NOS DEUX SUPPLEMENTS
Le Monde DES LIVRES — LITTERATURE ● ESSAIS
Le Monde DES LIVRES DE POCHE

Le Monde

www.lemonde.fr

57e ANNÉE – N° 17687 – 7,90 F - 1,20 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE – VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2001 – FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Jospin 2002

■ Le premier ministre se déclare candidat « probable »

■ Il accumule les critiques envers M. Chirac et qualifie M. Chevènement de « nostalgique »

■ Il veut rester en fonctions jusqu'à l'élection

■ Les retraites au centre de sa campagne

Lire pages 8 à 10, notre éditorial page 17 et les chroniques pages 34 et 36

► www.lemonde.fr/presidentielle2002

La bataille de Tora Bora contre Ben Laden

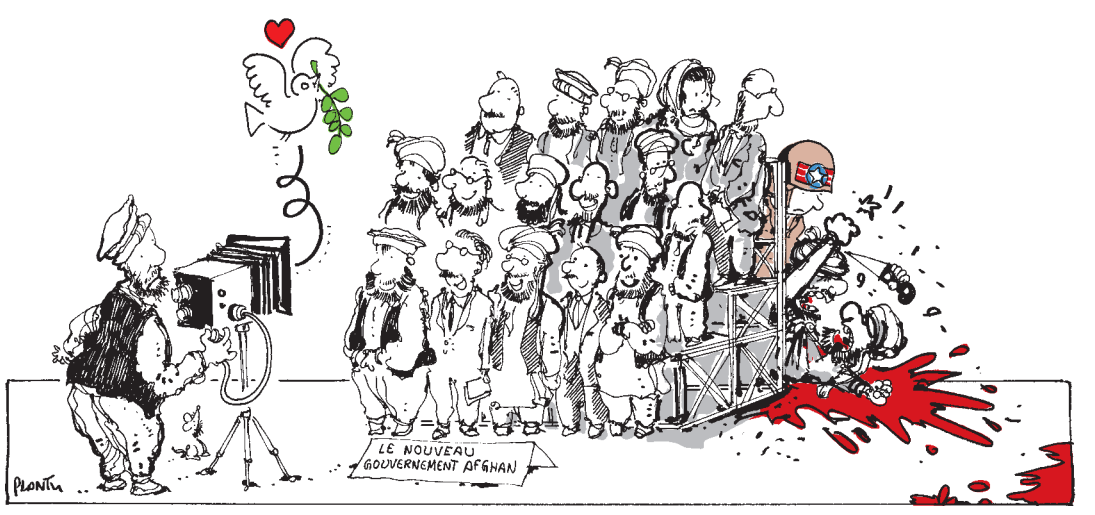
● Bombardements et forces au sol ciblent le chef d'Al-Qaida autour des grottes de Tora Bora ● Plusieurs dirigeants du réseau terroriste auraient été tués ● Ces opérations ont fait des dizaines de victimes civiles ● Le nouveau gouvernement est bien accueilli à Kaboul, surtout par les femmes

SOMMAIRE

● **L'après-talibans :** Les autorités afghanes de Kaboul ont bien accueilli, mercredi 5 décembre, l'accord de Bonn installant un nouveau pouvoir en Afghanistan. L'Alliance du Nord, l'opposition armée, s'est déclarée satisfaite de la répartition des postes au sein d'un gouvernement de trente membres représentatif de la mosaïque ethnique du pays. Brefs portraits des principaux ministres. Hors de Kaboul, dans les grandes villes, les seigneurs de la guerre locaux, dont le général ouzbek Rachid Dostom, ont émis quelques réserves et assuré que le nouveau pouvoir devra compter avec eux. A Kaboul, notre envoyée spéciale Françoise Chipaux fait état de la satisfaction des habitants, notamment des femmes. p. 2 et 3

● **La guerre contre Al-Qaida :** Washington reconnaît l'erreur de tir d'un B-52 près de Kandahar, dernier bastion taliban. Une bombe de 1 tonne a tué trois militaires américains et cinq soldats de l'Alliance du Nord. Où est Oussama Ben Laden ? La traque du chef d'Al-Qaida s'oriente de plus en plus vers la zone montagneuse de Tora Bora, dans l'est de l'Afghanistan, à une trentaine de kilomètres de Jalalabad. Les bombardiers américains déversent des tonnes de bombes et ont fait des dizaines de victimes civiles. L'endroit, attaqué également au sol, est percé de grottes abritant des entrepôts d'armes et des combattants d'Al-Qaida. Plusieurs dirigeants d'Al-Qaida auraient été tués dans cet assaut. Au Tadjikistan, l'aide humanitaire est pillée par l'armée et les services secrets russes, rackettée par les autorités locales. Sondage de la Commission européenne : les opinions divisées. p. 4 et 5

► www.lemonde.fr/dossier-special



RAHIMULLAH YOUSAFZAI/AP

ENQUÊTE

Mon ami Oussama

Notre envoyé spécial à Kaboul, Rémy Ourdan, a rencontré un ancien compagnon d'armes d'Oussama Ben Laden. Sayed Zia, passé dans le camp des anti-talibans, raconte ses combats contre les Soviétiques au côté d'Oussama, comment son ami saoudien est devenu son ennemi, et comment, aujourd'hui, il aimerait le tuer. p. 16

Vers la fin du tout-pétrole

LES EXPERTS s'accordent à reconnaître que les réserves pétrolières vont progressivement s'amenuiser et qu'il faut d'ores et déjà envisager l'après-pétrole. Même si des désaccords subsistent sur les échéances, les années 2020 semblent décisives : sauf innovations techniques majeures, la consommation d'énergie est appelée à augmenter fortement alors que presque toutes les réserves en pétrole sont aujourd'hui identifiées. Même les sous-sols de la vallée de Chevreuse ou du parc du château de Versailles intéressent l'industrie pétrolière. La plupart des groupes pétroliers investissent dans les autres énergies : le gaz, le solaire, l'éolien ou le nucléaire.

Lire pages 20 et 21

Le faux témoin qui a envoyé sa sœur, Ethel Rosenberg, à la chaise électrique

NEW YORK,
de notre correspondant

Ils sont le symbole des victimes du maccarthysme et de la guerre froide. Ethel et Julius Rosenberg ont été exécutés le 19 juin 1953 sur la chaise électrique de la prison de Sing Sing. Ils avaient été reconnus coupables, le 9 avril 1951, d'avoir livré à l'URSS les secrets de la bombe atomique. Les Rosenberg ont toujours affirmé leur innocence. Cinquante ans après le procès, le 5 décembre 2001, le frère d'Ethel, David Greenglass, a avoué sur la chaîne de télévision CBS avoir fait un faux témoignage et être en partie responsable de la mort de sa sœur. Agé de soixante-dix-neuf ans, M. Greenglass a soulagé sa conscience lors de l'émission « 60 minutes » de Dan Rather. Une confession reprise et développée dans un livre publié prochainement aux Etats-Unis et intitulé *The Brother*. Il est écrit par Sam Roberts, ancien journaliste du *New York Times* passionné par l'affaire.

David Greenglass en est le témoin-clé. Soldat et mécanicien au centre de recherche atomique de Los Alamos pendant la deuxième guerre mondiale, il est arrêté le 15 juin 1950. Il avoue alors le vol de *« secrets atomiques »*, mais affirme avoir agi à l'instigation de son beau-frère, Julius Rosenberg, un ingénieur, communiste comme lui. Il lui aurait remis des croquis et donné des détails sur la bombe atomique en septembre 1945. David Greenglass déteste son beau-frère et lui doit de l'argent. Julius est interrogé le 16 juin par le FBI, puis relâché. Il est finalement arrêté le 17 juillet 1950. Entre-temps, David Greenglass avait changé son témoignage et accusé sa sœur. Sa femme, Ruth Greenglass, ne sera jamais poursuivie.

Aujourd'hui, David reconnaît avoir été un espion soviétique et avoir transmis des renseignements sur les recherches nucléaires et les détonateurs des bombes atomiques. Avant le procès, pour protéger sa femme et lui-même, il passe un accord avec Roy Cohn, l'assistant du procureur. Ce dernier deviendra plus tard le bras droit du sénateur McCarthy, qui fit la chasse aux « sorcières » communistes dans les années 1950. En pleine guerre de Corée, en pleine psychose d'une attaque nucléaire, le procureur et le juge du tribunal fédéral de Foley Square à New York veulent des coupables. Greenglass apporte à l'accusation, dont les preuves matérielles sont minces, une mise en cause directe d'Ethel. Il affirme que sa sœur tapait à la machine à écrire les notes destinées à Moscou. Sa femme corrobore son témoignage. Aujourd'hui, il ne sait plus trop. *« Je n'ai rien vu moi-même. Il s'agissait seulement de souvenirs de ma femme. Je ne sais pas qui a tapé ses documents. »*

Il déclare *« dormir très bien la nuit »*, même s'il reconnaît *« être parfois encore hanté par l'affaire Rosenberg »*. Sa femme lui dit alors : *« Regarde, nous sommes toujours en vie. »* Il estime qu'il n'a pas à demander pardon. *« Je ne pouvais pas imaginer qu'ils les condamneraient à mort. Je n'allais pas sacrifier ma femme et mes enfants pour ma sœur. »*

David Greenglass a été condamné à quinze ans de prison et libéré en 1960. Il vit depuis à New York sous un nom d'emprunt. A en croire des extraits du livre de Sam Roberts, M. Greenglass n'était pas un grand espion. Il s'était endormi lors du premier test de la bombe A dans le désert du Nouveau Mexique.

Eric Leser

ADEL HANA/AP

PROCHE-ORIENT

Arafat contre le Hamas

Depuis les attentats en Israël des 1er et 2 décembre, Yasser Arafat multiplie les contacts pour garder une marge de manœuvre afin d'arrêter les responsables du Hamas et du Djihad islamique. Mais la tentative de la police palestinienne de placer en résidence surveillée Ahmed Yassine (*photo*), chef spirituel du Hamas, s'est heurtée à l'opposition de ses partisans. p. 6

Les paillotes, le préfet et la prison

BERNARD BONNET

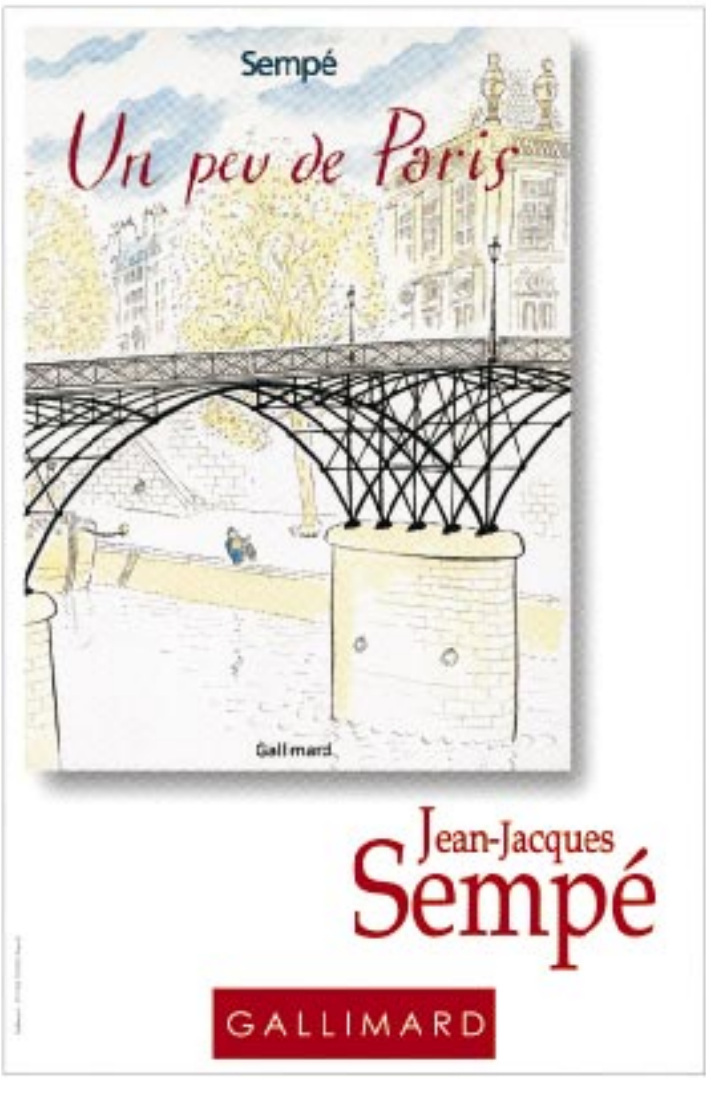
QUATRE ANS de prison, dont trois ferme, ont été requis, mercredi 5 décembre, à l'encontre de l'ancien préfet de Corse. Le procureur estime *« évidente »* sa responsabilité dans les incendies de paillotes.

Lire page 14

► www.lemonde.fr/corse

Afrique CFA 1 000 F CFA, Algérie, 35 DA, Allemagne, 3 DM (1,53 €); Antilles-Guyane, 10 F (1,52 €); Autriche, 25 ATS (1,82 €); Belgique, 49 FB (1,21 €); Canada, 2,50 $ CAN ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 250 PTA (1,50 €); Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR (1,47 €); Irlande, 1,40 £ (1,78 €); Italie, 3000 L (1,55 €); Luxembourg, 46 FL (1,14 €); Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3,30 FL (1,50 €); Portugal cont., 300 ESC (1,50 €); Réunion, 10 F (1,52 €); Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,40 FS ; Tunisie, 1,5 DT ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 1207 - 7,90 F - 1,20 €



L'Europe, un géant sans tête ?

POUR QUI aurait voulu évaluer la capacité de réaction de l'Europe face à une crise économique imprévue, les événements du 11 septembre ont donné, au miroir de la réaction américaine, matière à perplexité. Aux Etats-Unis, sans guère prendre de précautions institutionnelles, l'administration a immédiatement indemnisé les industries touchées par l'attentat (assurance, tourisme, aviation), négocié avec l'industrie pharmaceutique une dérogation au respect de la propriété intellectuelle pour l'usage du Cipro, le médicament contre l'anthrax ; et engrangé, au passage, une baisse additionnelle de ses taux d'intérêt. Rien ne semble avoir été négligé pour sortir au plus vite de la crise.

L'Europe est apparue, à l'inverse, comme un géant empêtré dans ses règles et ses procédures : des négociations délicates avec la Commission ont dû être engagées par les Etats européens pour obtenir l'autorisation de subventionner les secteurs frappés par la crise, la réponse budgétaire a été corsetée par le pacte de stabilité, la Banque centrale, enfin, agréant une baisse des taux, mais en retard, et à la condition que cessent les pressions dirigées contre elle. Du coup, certains observateurs se demandent si l'Europe ne sera pas touchée plus durement que les Etats-Unis par les conséquences du 11 septembre, jugement qui expliquerait pourquoi l'euro, qui remontait avant le 11 septembre, s'est par la suite déprécié.

Comme pour jeter des bûches sur le feu, la Commission européenne publiait, quelques heures après la prise de Kaboul, un rapport sur l'intégration des Etats candidats à l'adhésion, où elle préconisait un « big bang » qui fasse entrer, dès 2005, dix Etats membres nouveaux. A l'heure où l'Europe des Quinze témoigne d'une faible capacité de réaction, on peut s'interroger sur ce que ferait une Europe à vingt-cinq. C'est peu dire, en effet, qu'elle risque de s'éloigner d'un modèle de décision rapide. Une étude édifiante publiée il y a peu par le Centre for Economic Policy Research (intitulée « Nice Try : Should the Treaty of Nice Be Ratified ? ») a mesuré la perte d'efficacité des institutions européennes depuis la création du Marché commun.

Daniel Cohen pour Le Monde

Lire la suite page 17

CONSOMMATION

Jeux vidéo au banc d'essai

Le marché des jeux vidéo ne cesse de se développer et offre aux amateurs des simulations de plus en plus réalistes. Lesquels acheter ? Entre les consoles et les micro-ordinateurs, le public aura bientôt le choix entre huit plates-formes différentes. *Le Monde* mesure les avantages des uns et des autres et propose sa sélection. p. 27

International 6
France 8
Société 12
Régions 15
Horizons 16
Entreprises 20
Communication 22
Tableau de bord 23
Aujourd'hui 26
Météorologie-Jeux 29
Culture 30
Guide culturel 32
Carnet 33
Kiosque 34
Abonnements 34
Radio-Télévision 35

L'APRÈS-TALIBANS **Les autorités qui avaient pris le contrôle effectif de Kaboul le 13 novembre n'ont pas caché leur satisfaction envers l'accord de Bonn conclu le 5 décembre sur l'instauration d'une administration intérimaire en Afghanistan. ● CET ACCORD préserve le triumvirat des Tadjiks de la vallée du Panchir. ● LA POPULATION a accueilli avec soulagement cet accord mais attend maintenant le déploiement d'une force de sécurité multinationale dans un optimisme prudent. ● WASHINGTON a reconnu, mercredi, que son aviation avait commis une erreur de tir en bombardant des forces afghanes alliées près de Kandahar, fief des vestiges du régime taliban. Trois militaires américains et cinq soldats de l'Alliance du Nord ont été tués. ● L'ATTAQUE de Tora Bora, où pourrait se cacher le chef d'Al-Qaida, Oussama Ben Laden, se poursuit.**

A Kaboul, l'espoir d'un retour à la paix après vingt-trois ans de conflits

La composition de l'administration intérimaire prévue par la Conférence de Bonn préserve le pouvoir des chefs tadjiks qui ont succédé au régime du Mollah Omar. La guerre se poursuit, notamment autour de Kandahar où l'aviation américaine a bombardé par erreur des forces afghanes alliées

● **La bataille de Tora Bora.** Les attaques aériennes et terrestres se poursuivaient, jeudi 6 décembre, sur la zone montagneuse de Tora Bora au sud de Jalalabab où sont retranchés des centaines de combattants pro-talibans et des fidèles d'Oussama Ben Laden. Cinq bombes de forte puissance ont été larguées dans la matinée de jeudi. Simultanément les chars des forces afghanes anti-talibans postés sur une colline ont tiré en direction du complexe de grottes et de tunnels abritant les hommes d'Al-Qaida. *« La moitié de Tora Bora est sous notre contrôle, l'autre moitié est encore contrôlée par Al-Qaida. Nous les avons encerclés »*, a affirmé le commandant Sohrab Khan. Selon ce dernier, Ben Laden a été vu à Tora Bora il y a quatre jours, mais il est impossible de dire s'il s'y trouve encore *(Lire page 4).*

● **Kaboul est satisfaite.** Le succès de la conférence de Bonn et la désignation d'un gouvernement provisoire ont été salués avec satisfaction à Kaboul. Hamid Karzaï, le nouveau chef du gouvernement, a souligné *« l'immense opportunité »* qui s'offrait à l'Afghanistan et a appelé la communauté internationale à *« aider à la reconstruction du pays »*. Ce chef pachtoun se rendra à Kaboul le 22 décembren, date de la passation des pouvoirs, pour organiser son cabinet. Les talibans ont dénoncé ce *« gouvernement de marionnettes » (lire ci-dessous).*

● **La mise en œuvre de l'accord.** Le Conseil de sécurité de l'ONU a salué l'accord de Bonn mais a reporté une décision sur l'autorisation d'une force internationale pour le soutenir. Une action en trois étapes est prévue, chacune d'entre elles nécessitant une résolution. La première d'entre elle, entérinant l'accord devait être adoptée mercredi 5 décembre. Cela n'a pas été possible en raison des Américains qui attendent des instructions pour passer à la seconde phase de l'opération, celle de la création d'une force multinationale *(lire page 3).*

● **Les femmes afghanes.** Une femme médecin, Sima Samar, a été nommée vice-premier ministre. Elle vit en exil au Pakistan depuis l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques en 1979. Cette veuve d'un commandant afghan dirige des centres de soins pour les réfugiés *(lire page 3).*

● **Erreur de tir.** Hamid Karzaï, désigné pour diriger le gouvernement provisoire à Kaboul a démenti avoir été blessé dans son quartier général au nord de Kandahar par une bombe de 900 kilos, larguée d'un B-52, qui a explosé par erreur à proximité d'une position des forces anti-talibans. Cette bombe a tué trois membres des forces spéciales américaines et cinq Afghans anti-talibans. Ce qui porte à six le nombre des victimes américaines dans ce conflit *(lire page 4).*

● **Négociations à Kandahar.** La pression militaire contre les talibans à Kandahar a créé les conditions d'une ouverture de négociations entre une délégation de talibans et Hamid Karzaï. La rencontre a eu lieu à Chah Walikot, à 15 kilomètres au nord de l'ancienne capitale royale. *« Nous ne faisons pas couler le sang à Kandahar et voulons résoudre le problème pacifiquement »*, a déclaré un porte-parole des talibans.

L'OTAN prête à participer à une force de paix

L'OTAN est prête à participer à une force de maintien de la paix en Afghanistan, a affirmé, jeudi 6 décembre, le secrétaire général de l'organisation, George Robertson. ***« Un certain nombre de pays membres de l'OTAN ont déjà dit qu'ils le feront »,*** **a-t-il déclaré dans un entretien à la BBC (radio).** ***« Beaucoup d'entre eux ont dit qu'ils enverraient des troupes si elles s'avéraient nécessaires, certains se sont portés volontaires pour des tâches de maintien de la paix »,*** **a-t-il ajouté précisant que** ***« l'OTAN elle-même est prête à réagir si les Nations unies souhaitent une forme d'aide militaire de l'OTAN pour les tâches humanitaires dont l'ampleur pourrait augmenter au cours des prochaines semaines ». – (AFP.)***

Le nouveau gouvernement est bien accueilli dans la capitale

KABOUL
de notre envoyée spéciale

L'Afghanistan a un gouvernement provisoire, et visiblement les autorités de Kaboul sont satisfaites. Si le président Burhanuddin Rabbani n'a pas pour l'instant de rôle défini dans les nouvelles structures en place, son parti, le Jamiat-e-Islami, se taille la part du lion et conserve les trois portefeuilles-clés de la défense, des affaires étrangères et de l'intérieur. En s'emparant, le 13 novembre, de la capitale afghane grâce au soutien des Etats-Unis, les héritiers d'Ahmed Chah Massoud, Mohammed Fahim, le Dr Abdullah et Younès Kanouni ont posé un fait accompli que les négociations de Bonn n'ont pu remettre en cause. Le triumvirat tadjik de la vallée du Panchir a certes accepté la nomination du chef pachtoune, Hamid Karzaï à la tête du gouvernement, mais celui-ci, qui n'est pas un chef de guerre, risque d'être isolé dans la conduite des affaires.

Interrogé, jeudi 6 décembre, par téléphone, à Chawalikot, à 20 kilomètres de Kandahar, où il négocie avec de hauts responsables talibans la reddition de la ville, M. Karzaï a souligné *« l'immense opportunité »* qui s'offrait à l'Afghanistan, et a appelé la communauté internationale à *« aider à la reconstruction du pays »*. M. Karzaï a, d'autre part, indiqué qu'il se rendrait à Kaboul avant le 22 décembre, date de la passation des pouvoirs, pour organiser son cabinet.

Majoritaires en Afghanistan, où selon un recensement qui remonte à 1974, ils représentent environ 40 % de la population, les Pachtounes ont toutefois onze ministres dans la nouvelle administration, alors que les Tadjiks (27 % de la population) en ont huit, les Hazaras, majoritairement chiites (17 % des Afghans), cinq, et enfin les Ouzbeks (6 %), trois.

DES RÉSERVES

Les trois postes restants sont réservés aux *« autres »* minorités (Turkmènes, Pachaï du Nouristan, Haimaq, Ismaéliens...). Si les ethnies sont bien proportionnellement représentées, la personnalité de leurs représentants pourrait poser un problème dans la mesure où sont omis de cet exécutif provisoire des chefs de guerre déjà bien en place sur le terrain et qui n'ont sans doute pas l'intention de voir contester leur pouvoir.

Silencieux jusqu'à maintenant, le vice-premier ministre du gouvernement du président Rabbani, le Pachtoune Abdul Rassul Sayyaf, s'est replié avec ses troupes dans son fief de Paghman, aux portes de Kaboul, et attend peut-être son heure pour revenir sur le devant de la scène. Sa police occupe quelques postes dans la capitale où, pour l'instant, elle observe. Sayyaf s'est déjà déclaré contre la présence de troupes étrangères à Kaboul et pourrait gêner. Il a des combattants aguerris, payés, organisés, dont la réputation de brutalité n'est plus à faire.

L'absence des seigneurs de la guerre que sont, à Mazar-e-Charif, l'Ouzbek Abdul Rachid Dostom, à Herat le Tadjik Ismaïl Khan, et à Jalalabad le Pachtoune Haji Qadir, est troublante, sauf si ceux-ci ont laissé faire, contre la garantie que personne ne viendrait les perturber dans leurs fiefs. Déjà certains de leurs représentants ont fait part de réserves quant à la composition du nouvel exécutif. *« Le poste de ministre des affaires étrangères nous avait été promis »*, a ainsi affirmé, jeudi, à Kaboul, un représentant de Rachid Dostom. *« Pour cette fois, ce n'est pas grave, mais nous voulons que, dans l'avenir, le gouvernement ne nous oublie pas »*, a-t-il dit. Car si l'Alliance du Nord, coalition des minorités tadjike, ouzbèke, hazara, est majoritaire dans le nouvel exécutif avec 16 postes sur 30, c'est sa composante Jamiat-e-Islami, tadjik, qui est la mieux représentée, au détriment des autres forces.

Le Dr Abdullah, lors d'une conférence de presse à Kaboul, mercredi après la signature de l'accord, a justifié la composition de l'exécutif par la nécessité de *« la continuité : personne ne peut remplacer nos forces de sécurité ici »*, a-t-il dit, omettant toutefois de préciser que la *« sécurité »* se limite – et encore – aux grands centres urbains. Interrogé sur la présence de forces internationales sous mandat de l'ONU, le Dr Abdallah s'est contenté d'affirmer qu'une fois le mandat voté, leur nombre, leur rôle, leur composition devraient être soumis à discussions.

MOINS DIPLOMATIQUE

Le ministre de la défense, le général Mohammed Fahim, a été moins diplomatique dans un entretien à l'Agence France-Presse en affirmant que le mandat des forces de l'ONU devrait être d'assurer la sécurité des institutions : *« Nous sommes capables de maintenir la sécurité dans les zones sous notre contrôle*, dit-il. *En revanche, si les Nations unies décident de mettre en place une force destinée à assurer – à Kaboul et dans les environs – la sécurité des nouvelles institutions mises en place à la conférence de Bonn, ce n'est pas un problème. »*

Les talibans ont dénoncé l'administration intérimaire. Leur ancien ambassadeur à Islamabad, le mollah Abdul Salam Zaeef, a affirmé: *« Ce gouvernement n'est ni pour l'Afghanistan ni pour les Afghans. Le peuple afghan ne peut pas l'accepter. C'est uniquement un gouvernement de marionnettes (...) choisi par l'Amérique et d'autres pays étrangers. »* Conscient des difficultés à venir, le représentant spécial de l'ONU, Lakhdar Brahimi, a d'ailleurs souligné : *« Le vrai travail ne fait que commencer et les vrais difficultés vont survenir lorsque l'administration intérimaire sera à Kaboul. »*

Françoise Chipaux

« Nous devons attendre de voir s'il peut ou non nous apporter la paix »

KABOUL
de notre envoyée spéciale

La paix, la sécurité : voilà tout ce que veulent les Afghans et c'est avec un prudent optimisme que la plupart des Kaboulis ont accueilli l'annonce de l'exécutif intérimaire qui prendra ses fonctions le 22 décembre. *« Nous devons encore attendre ce qui va arriver, voir si ce gouvernement peut ou non nous apporter la paix »*, affirme Mohammed Akbar, un chômeur de quarante-trois ans qui attend devant les portes d'une organisation humanitaire dans l'espoir d'une distribution de nourriture. *« Nous espérons vraiment que ce gouvernement résoudra tous nos problèmes, mais ce n'est qu'un espoir car déjà à la radio, ce matin, j'ai entendu des chefs qui n'étaient pas contents »*, confie l'ingénieur Abdul Halim, responsable d'une organisation non gouvernementale (ONG) afghane. Chômeur lui aussi, Mohammed Nader Wardak veut la paix avant un emploi et, dit-il, *« s'il y a la sécurité et la paix, nous trouverons du travail »*. La première tâche du nouveau gouvernement doit être *« la cessation de tous les combats, le ramassage des armes dans les factions et la fin de toute discrimination ethnique »*.

REPORTAGE

Une certaine volonté de rattraper le temps perdu

Représentées pour la première fois depuis la guerre dans un gouvernement, les femmes ne cachent pas leur joie. *« Je suis très heureuse car depuis vingt-cinq ans, tous les droits des femmes étaient bafoués, mais maintenant nous allons avoir un gouvernement qui défendra nos droits »*, affirme Hafiza, trente-cinq ans, technicienne de laboratoire dans une polyclinique. Hafiza, comme l'immense majorité des femmes de Kaboul, continue à porter la burqa dans l'attente d'une stabilisation de la situation. *« Pour l'instant, car on ne sait pas ce qui peut arriver. »* Elle connaît la nouvelle ministre de la santé, qu'on appelle communément à Kaboul la générale Souheila, et se réjouit de sa nomination. *« C'est une intellectuelle, un médecin et elle est capable d'aider le secteur médical »*, dit-elle, avant d'ajouter qu'elle et ses amies ont décidé d'aller la voir pour discuter des problèmes des femmes.

DES CASQUES BLEUS ESPÉRÉS

Les femmes afghanes espèrent aujourd'hui rattraper le temps perdu. *« J'aimerais être une femme éduquée »*, dit Fahima qui, à dix-huit ans, avoue n'avoir suivi l'école que six ans. *« Nous voulons plus d'éducation. Pendant cinq ans, nous n'avons rien eu et toutes les femmes étaient comme des ânes »*, dit-elle. *« Je veux un futur brillant pour ma petite sœur de cinq ans »*, confie Laïla en serrant la main de celle-ci.

Des hommes aussi s'avouent satisfaits de voir des femmes au gouvernement *« Elles ont le droit de travailler et de servir »*, dit Mohammed Nader. Plus pragmatique, Abdul Riaz lâche : *« Aucune importance si ce sont des femmes ou des hommes qui nous dirigent. Nous voulons la paix et quiconque nous l'amène est bienvenu. »*

La voix de la rue, contrairement à celle des futurs responsables qui rechignent plutôt, est aussi catégorique sur un point : la nécessité de la présence de forces des Nations unies pour assurer la sécurité. *« Des forces internationales sont indispensables dans la situation présente »*, affirme Abdul Halim. A les écouter, les Kaboulis voudraient déjà voir des casques bleus dans les rues, de n'importe quel pays pourvu qu'ils représentent les Nations unies, tant la crainte d'une reprise des hostilités est grande et tant la méfiance des milices locales quelques soient, est profonde.

Les Kaboulis veulent croire à la fin de leur malheurs, mais l'expérience les rend circonspects.

Fr. C.

Parce qu'un autre monde est possible

CETTE SEMAINE :
Sharon-Hamas
LA POLITIQUE DU PIRE
POLITIQUE
La France de Chevènement
ESSAIS
Suggestions utiles ou futiles
ROMAN
Hoda Barakat, de nationalité littéraire

CHAQUE JEUDI CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX. 18F

Les principales figures de la nouvelle

● **Hamid Karzaï**, président. Né à Kandahar en 1957, dans le petit clan pachtoune des Popalzaï. A fait des études de droit à l'université de Simla, en Inde, puis aux Etats-Unis. Il a participé au premier gouvernement moudjahidin à Kaboul en devenant son vice-ministre des affaires étrangères en 1992, mais, las des luttes de pouvoir, a démissionné vers 1994 pour se mettre au service des talibans dans l'espoir qu'ils remettront le pouvoir à l'ex-roi Zaher Chah. Il s'éloignera du mouvement taliban en constatant qu'ils sont trop liés à ses yeux au Pakistan. Il conduisait ces dernières semaines une offensive contre le fief des talibans à Kandahar depuis la province d'Uruzgan, avec l'aide des forces spéciales américaines.

● **Sima Samar,** vice-présidente. Cette femme médecin d'ethnie hazara, proche de l'ex-roi Zaher Chah, va, outre ses fonctions de vice-présidente, s'occuper de la condition féminine. Ce n'est pas une novice en la matière puisque, après avoir fui l'Afghanistan lors de l'invasion soviétique en 1979, elle travaille comme docteur dans un camp de réfugiés où elle ouvre un hôpital en 1987. A cette même époque, elle supervise des écoles dans les campagnes afghanes pour 17 400 élèves, aussi bien que des écoles pour filles des réfugiés afghans de Quetta. Elle dirigeait jusqu'à maintenant les services santé et éducation pour les réfugiés afghans au Pakistan.

● **Hedayat Amin Arsala**, vice-président (finances). Ce Pachtoune, marié à une Américaine, qui a vécu longtemps aux Etats-Unis, a une longue expérience financière acquise à la Banque mondiale. Il a été ministre des affaires étrangères du gouvernement moudjahidin de 1993. Très proche de l'ex-roi Zaher Chah, il s'était rendu en octobre à Islamabad pour ouvrir des discussions avec les autorités pakistanaises. C'est aussi un cousin éloigné du gouverneur de Jalalabad, Haji Qadir.

● **Mohammed Fahim,** vice-président (défense). Un des trois héritiers d'Ahmed Chah Massoud, assassiné le 9 septembre, et son remplaçant officiel au poste de ministre de la défense du gouvernement du président Burhanuddin Rabbani, Mohammed Fahim, quarante-quatre ans, garde le portefeuille de la défense. Tadjik, né dans la vallée du Panshir, M. Fahim a servi dans la police politique du régime communiste de Najibullah avant de diriger la police secrète des gouvernements moudjahidins de 1992 à 1996. Il n'a ni le charisme ni l'autorité de Massoud et pourrait avoir du mal à se faire entendre des autres seigneurs de la guerre présents sur la scène. Il appartient au Jamiat-e-Islami du président Rabbani.

● **Mohammad Mohaqiq,** vice-président (planification). Hazara chiite, membre du Hezb-e-Wahdat, qui fait partie de l'Alliance du Nord. Commandant militaire, il est l'un des trois responsables, avec l'Ouzbek Rachid

PETER ANDREWS/REUTERS

■ **KABOUL.** La vie économique reprend dans la capitale afghane. Des commerçants du centre-ville exhibent, mercredi 5 décembre, des liasses d'afghanis après l'annonce de l'accord sur l'avenir du pays conclu à Bonn entre les diverses formations de l'opposition aux talibans.

Le Programme alimentaire mondial évalue les besoins des Kaboulis

Une première distribution de vivres devrait concerner 1,2 million de personnes

KABOUL
de notre envoyée spéciale

Par petits groupes, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, ils attendent la composition des équipes : deux femmes et un homme pour faire du porte-à-porte à Kaboul et évaluer au nom du Programme alimentaire mondial (PAM) les familles les plus nécessiteuses qui recevront en fin de semaine un sac de 50 kilos de farine. Outre cette distribution unique qui devrait concerner 180 000 familles, soit environ 1,2 million de personnes, ce recensement grandeur nature que le PAM n'avait pu opérer du temps des talibans, qui s'opposaient à la participation des femmes, servira à l'organisation onusienne pour revoir l'ampleur de ses opérations à Kaboul. Quasiment privées d'emploi, en dehors des secteurs de santé, pendant cinq ans par les talibans, les femmes ont répondu nombreuses à l'appel du PAM et des organisations non gouvernementales (ONG) chargées de la réalisation pratique de ce recensement.

Si 95 % portent encore la burqa, cette longue robe grillagée à hauteur des yeux, qui les recouvre entièrement, beaucoup entre elles la relèvent pour découvrir leur visage. Professeur de chimie à l'école Abdul-Hadi-Dawi, Siddiqa, qui a étudié en ex-Union soviétique, espère bien vite retrouver son emploi. *« Je suis allée à l'école pour me renseigner mais ils m'ont juste dit d'écouter la radio et qu'ils y annonceront la réouverture de l'école »*, dit-elle.

Sous les talibans, Siddiqa a pu donner des cours chez elle jusqu'en 1998 à une cinquantaine de filles de 5 à 16 ans. *« Ils ont fermé une fois mes cours en me disant que ce que je faisais était contraire au Coran. J'ai eu peur car je suis veuve et je n'ai rouvert que pour deux ou trois étudiantes »*, dit-elle. Le mari de Siddiqa, professeur lui aussi, a été tué il y a douze ans à Kaboul, par les combats entre moudjahidins.

La chute des talibans ne constitue pas encore pour ces femmes une *« libération »* car, affirme Soraya, ex-directrice administrative d'une société de transports, *« jusqu'à ce que nous ayons une complète sécurité, nous ne nous estimons pas libérées »*. Si l'immense majorité arbore toujours la burqa dans les rues de Kaboul, c'est essentiellement pour des raisons de sécurité et parce que l'incertitude de l'avenir fait peur. *« Nous avions peur des talibans mais nous avons peur des factions combattantes »*, affirme Malaka, professeur de littérature pachtoune. *« Nous sommes si heureuses d'être libres mais si cette situation continue, nous ne le serons pas »*, dit-elle en allusion à la division actuelle de l'Afghanistan entre chefs de guerre.

> Cette large opération va se poursuivre dans les autres grandes villes

Il faudra plus que la signature de l'accord de Bonn pour convaincre ces femmes que, enfin, un avenir s'ouvre à leurs enfants. Hoosy, ex-ingénieur à la compagnie d'aviation Ariana, aurait voulu que l'ONU *« décide de former un gouvernement excluant toutes les factions combattantes »*, et, ajoute-t-elle, *« dites à l'ONU que nous accueillerons leurs troupes avec des fleurs »*. L'enlèvement de la burqa deviendra peut-être le premier signe de la confiance retrouvée mais, précise Hamida Osman, 26 ans, journaliste, *« les femmes afghanes n'oublieront pas leurs traditions. Même si nous enlevons la burqa, nous n'oublierons pas notre hidjab islamique »*, dit cette jeune fille apparemment plus rigoriste que ses aînées.

En attendant, sur le terrain, la présence d'un homme aide à dissiper la colère des familles privées du coupon bleu du PAM en échange duquel elles recevront la farine. *« Les gens veulent plus que ce que nous devons distribuer »*, explique Abdullah, qui conduit en compagnie de deux femmes l'opération à Char-e-Nau, un quartier mixte de Kaboul quant au niveau de revenus. *« Il y a une hiérarchie de la misère. Tout le monde à Kaboul est pauvre mais il y a des pauvres et des plus pauvres »*, affirme Khaled Mansour, le porte-parole de l'ONU, pour expliquer la délicate sélection des bénéficiaires. Dans ce petit immeuble de Char-e-Nau, quatre familles vivent dans deux appartements et, selon la formule retenue *« une carte par cuisine »*, elles ne reçoivent que deux coupons, ce qui fait pleurer Nadra, une veuve avec trois enfants, réfugiée depuis 1992 chez ses voisins.

Cette large opération du PAM, qui vise au début de l'hiver les populations urbaines va se poursuivre dans les autres grandes villes, Mazar-e-Charif, Jalalabad, Faizabad, Herat et, suivant les circonstances, à Kandahar. Le recensement effectué devrait aussi permettre au PAM de poursuivre dans des conditions plus saines son programme de subvention de pain qui concernait environ 300 000 personnes. Démarré en 1996, avant l'arrivée des talibans, le programme s'était corrompu au fil des ans avec des confiscations ou des ventes de cartes et, affirme Khaled Mansour, *« 40 % des bénéficiaires en 2001 auraient dû en être exclus »*. Grâce à ce recensement, de nouvelles listes vont être établies et le PAM, qui vise en Afghanistan près de 6 millions de personnes, pourra mieux cibler les plus vulnérables parmi l'immense majorité des vulnérables.

Françoise Chipaux

Divergences aux Nations unies sur la mission de la future force internationale

NEW YORK (Nations Unies)
de notre correspondante

« Les vraies difficultés vont commencer maintenant », prédisait Lakhdar Brahimi, mercredi 5 décembre, à peine conclu par les délégations afghanes l'accord de Bonn sur la transition politique. Le représentant spécial de l'ONU pour l'Afghanistan avait sans doute à l'esprit la mise en œuvre de l'accord sur le terrain. Mais cette prédiction s'applique aussi, déjà, à sa traduction aux Nations unies.

Le Conseil de sécurité de l'ONU envisage une action en trois étapes, chacune nécessitant une résolution. La première résolution, entérinant l'accord, aurait dû être adoptée mercredi 5 décembre. Cela n'a pas été possible car les Américains attendaient des instructions de Washington. Ils seront sans doute encore moins pressés pour passer à la deuxième phase prévue par le texte de l'accord, c'est-à-dire à la création d'une force internationale. Celle-ci pourrait, à leurs yeux, *« interférer avec leur premier objectif qui est la destruction d'Al-Qaida »*. Combien de temps faudra-t-il pour que le Conseil de sécurité soit en mesure d'établir cette force ? *« Je suis incapable de vous le dire*, répond le secrétaire général adjoint, Sir Kieran Prendergast. *Ce que je sais, en revanche, est qu'il faut impérativement au moins le noyau d'une force à Kaboul avant le 22 décembre »*, date à laquelle entre en fonction le gouvernement intérimaire afghan.

« Nous sommes un peu déçus par la tournure des discussions au Conseil de sécurité, explique, sous couvert d'anonymat, une source onusienne. *Il n'y a pas le sentiment d'urgence, or il ne nous reste que dix-sept jours pour avoir une force sur place. »* Selon cette source, *« bon nombre d'Afghans qui doivent participer au nouveau gouvernement nous ont déjà fait savoir qu'ils hésiteraient à mettre les pieds à Kaboul sans une présence militaire internationale »*. D'après le scénario envisagé, l'ONU devrait autoriser la création de cette force multinationale, mais sa mise en place relèvera des Etats membres *« en coopération avec les parties afghanes »*.

Pour l'heure, une dizaine de pays dont la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie, le Canada, l'Australie, la Turquie et la Jordanie ont proposé de participer à cette force multinationale, mais personne ne se porte volontaire pour la diriger.

LES « CANDIDATS IDÉAUX »

Il faudrait, a expliqué au *Monde* l'ambassadeur français Jean-David Lévitte, entamer *« très prochainement »* des discussions visant à bâtir *« une coalition de pays ayant la volonté et la capacité »* de participer à cette force, ce qui en soit *« ne devrait pas être une partie de plaisir »*. Le problème, confirme le représentant français, est de trouver *« une nation cadre »*, c'est-à-dire un pays qui serait prêt à fournir le plus gros contingent de troupes et à prendre la tête de la force dont la toute première tache serait la sécurisation de Kaboul.

Déjà présents dans la capitale afghane, les Britanniques seraient *« les candidats idéaux »*. A en croire de nombreux diplomates, ils *« finiraient par prendre en charge au moins la sécurisation de Kaboul »* sans cependant vouloir l'annoncer dans ces termes ni, surtout, *« engager leurs soldats à diriger cette force à long terme en Afghanistan »*.

Interrogé sur le mandat de cette force, M. Lévitte, qui rédige les résolutions du Conseil sur l'Afghanistan avec son homologue britannique, assure qu'il est *« clairement décrit dans l'annexe de l'accord de Bonn »*. Cependant, d'autres représentants expliquent qu'il existe d'ores et déjà des divergences à ce sujet au sein du Conseil de sécurité et parmi les pays contributeurs de troupes. Certains souhaitent que la force serve à stabiliser Kaboul, d'autres préfèrent qu'elle soit déployée dans tout le pays et aux frontières, d'autres encore jugent qu'elle devrait avoir pour mandat la sécurité des travailleurs humanitaires. Le ministre afghan de la défense, le général Mohammed Fahim, a déclaré pour sa part que cette force devrait avoir un effectif réduit pour, tout simplement, *« protéger les bâtiments du gouvernement »*.

La troisième résolution du Conseil de sécurité portera sur la mission politique de l'ONU en Afghanistan. Cette mission sera dirigée par M. Brahimi. Elle serait chargée des volets politiques, humanitaire et de reconstruction. Ce sera *« une "mission" »* de l'ONU *« et non pas une "administration" onusienne comme au Kosovo »*, insistent des diplomates, car, ajoutent-ils, *« l'Afghanistan ne peut être administré que par les Afghans... »*

Afsané Bassir Pour

L'Europe et l'ONU souhaitent que les femmes jouent un rôle politique

BRUXELLES
de notre bureau européen

Les femmes doivent désormais jouer un rôle politique en Afghanistan, ont déclaré, en substance, Mary Robinson, haut-commissaire des Nations unies pour les droits de l'homme, et Anna Diamantopoulou, commissaire pour les affaires sociales de l'Union européenne, mardi 4 décembre, à Bruxelles. Elles ont pris la parole à l'ouverture d'un sommet des femmes afghanes, organisé dans les locaux de la Commission par plusieurs groupements féministes du monde, dont le Lobby européen des femmes, subventionné par le budget communautaire.

Ce sommet, qui avait été prévu avant la conférence de Bonn, rassemble pendant deux jours une cinquantaine de responsables d'associations venues d'Afghanistan, où elles travaillaient clandestinement, ou issues de la diaspora. Ces femmes ont voulu se réunir à huis clos pour rédiger une déclaration politique à l'intention du futur gouvernement afghan.

Mme Robinson a souhaité que les femmes soient représentées pleinement dans le gouvernement intérimaire pour que celui-ci bénéficie d'une aide internationale à la reconstruction. *« Une seule femme serait symbolique, il faut plusieurs femmes »*, a-t-elle précisé avant de connaître la composition du gouvernement intérimaire, deux de celles qui étaient présentes à Bruxelles faisant partie des délégués de la conférence de Bonn.

L'élégante Sima Wali, tailleur ocre, escarpins à talons, cheveux en liberté, y a été invitée par l'ancien roi Zaher Chah. Cette Pachtoune de cinquante ans, issue d'une famille aisée – son père dirigeait une banque —, a quitté son pays en 1979, après le coup d'Etat communiste. Elle travaillait alors avec des bénévoles américains, en faveur du développement de l'Afghanistan.

« DES DROITS DONNÉS PAR L'ISLAM »

Parlant anglais, Sima Wali se réfugie aux Etats-Unis, où elle est accueillie par la famille de son ancien patron. Après avoir obtenu un master en relations internationales, elle fonde une organisation non gouvernementale, Refugee Women in Development, qui accueille des réfugiées et constitue des réseaux avec leur pays d'origine, en vue d'y améliorer la situation de la femme. Mme Wali affirme qu'à Bonn elle a *« obtenu de* [sa] *délégation la création d'un ministère des droits de la femme »*.

Amina Afzali, long manteau bleu marine, foulard sur la tête ne laissant pas dépasser un cheveu, ressemble fort peu à Sima Wali, avec laquelle elle paraît pourtant bien s'entendre. De sept ans sa cadette, cette Tadjike née à Herat (ouest du pays) fait partie de la délégation de l'Alliance du Nord, et ne parle que sa langue. Son père était *« enseignant, poète et écrivain. Il a incité tous ses enfants, garçons ou filles, à aller à l'école et à faire des études supérieures »*. Elle même a obtenu un diplôme de chimie et de biologie, avant de devenir enseignante.

Lors de l'invasion soviétique, Amina Afzali organise un réseau de résistance, mais elle est dénoncée. *« J'ai perdu mon mari et plusieurs frères dans le combat contre les Russes »*, raconte-t-elle. En 1980, elle quitte son pays pour l'Iran. Elle ne rentre à Kaboul qu'après la chute du régime communiste, en 1992, et monte une association de femmes. Elle est encore chassée d'Afghanistan, cette fois par les talibans. Elle leur reproche d'avoir *« voulu interdire aux femmes des droits qui leur étaient donnés par l'islam »*. Son *« combat contre les Russes et le fait d'être une femme »* lui valent d'avoir été invitée à Bonn, alors qu'elle se trouvait en exil en Iran. Elle affirme qu'elle a été *« écoutée avec attention par les membres de sa délégation »*, mais hésite manifestement à dire de quelle manière elle a pu peser sur leurs décisions.

Rafaële Rivais

administration intérimaire

Dostom et le Tadjik, Mohammed Atta (homonyme d'un kamikaze du 11 septembre), de l'entrée de l'Alliance du Nord dans la grande ville du nord afghan, Mazar-e-Charif. Il entretient des rapports concurrentiels avec le chef du Hezb-e-Wahdat, Karim Khalili, qui est resté pour l'instant dans son fief de Bamiyan.

● **Dr Abdullah**, ministre des affaires étrangères de l'Alliance du Nord. Il conserve une fonction qu'il exerce avec titre ou sans titre depuis longtemps. Très proche d'Ahmed Chah Massoud, ce médecin de père pachtoun et de mère tadjik de la vallée du Panchir, a été de 1992 à 1996 le porte-parole de Massoud à Kaboul avant de devenir avec son chef, le visage le plus connu de l'opposition aux talibans. Volubile, souriant, il a développé de nombreux contacts à l'étranger. Sa famille vit à New Delhi, où il se rend fréquemment. Il est membre du Jamiat-e-Islami du président Rabbani.

● **Younès Kanouni,** ministre de l'intérieur. Cet intellectuel de Rokha dans la vallée du Panchir garde dans l'administration intérimaire le poste qu'il occupait dans l'Alliance du Nord. Membre du Jamiat-e-Islami du président Rabbani, il fut son représentant à Peshawar (Pakistan,) pendant les années du Djihad contre l'Union soviétique de 1979 à 1989. En 1992, dans le premier gouvernement moudjahidin, il est vice-ministre de la défense avant d'occuper les fonctions de ministre de l'intérieur. C'est à ce poste qu'il est blessé dans un attentat attribué alors à Gulbuddin Hekmatyar.

● **Souheila Siddiqi,** responsable de la santé. Général dans l'armée afghane, cette femme chirurgien, pachtoune, est un membre éloignée de la famille royale. La soixantaine raffinée, d'une grande allure, Souheila Siddiqi est l'une des rares femmes à n'avoir jamais porté la burqa sous les talibans. Chef du département de chirurgie à l'hôpital militaire de Kaboul à l'arrivée des miliciens islamistes en 1996, ceux-ci la renvoie comme toutes les femmes, avant de la rappeler rapidement compte tenu de ses talents reconnus. Souheila Siddiqi – qui contrairement à beaucoup d'intellectuels ou membres de professions libérales n'a pas quitté l'Afghanistan dans ses années de malheur – n'est affiliée à aucun parti du Djihad.

● **Rahim Wardak,** militaire professionnel, ce pachtoun, très proche de l'ex-roi Zaher Chah, qui fut membre du Front national islamique d'Afghanistan de Sayed Pir Gilani, risque d'être déçu de n'avoir décroché que les transports aériens et le tourisme alors que des responsables onusiens le présentaient comme le fondateur de la nouvelle armée afghane. Soutenu par les Etats-Unis, il s'activait à Islamabad et Peshawar et faisait circuler des listes parmi les anciens officiers et soldats désireux de rejoindre la nouvelle armée en constitution.

Fr. C.

Washington reconnaît l'erreur de tir d'un B 52

Trois soldats américains ont été tués près de Kandahar

WASHINGTON
de notre correspondant

Trois nouveaux morts se sont ajoutés, mercredi 5 décembre, à la liste des pertes américaines en Afghanistan. Il s'agit de soldats dont le corps d'appartenance n'a pas été précisé et qui ont été tués par une bombe larguée par un B 52. L'incident s'est produit, mercredi, au nord de Kandahar. Il a fait, en outre, dix-neuf blessés parmi les soldats américains. Cinq soldats de l'Alliance du Nord ont été tués, et plusieurs autres ont été blessés, mais le Pentagone n'en a pas indiqué le nombre.

La porte-parole du département de la défense, Victoria Clarke, a déclaré que Hamid Karzaï, le dirigeant pachtoune appelé, au terme de l'accord de Bonn, à prendre la tête du gouvernement intérimaire, figurait parmi les blessés. « [Hamid] *Karzaï a été vu sur le terrain ; il semble aller bien* », a-t-elle ajouté aussitôt.

L'intéressé a démenti lui-même, dans un entretien avec la chaîne britannique Channel 4, avoir été blessé à la suite de l'erreur de tir américaine. *« Il ne s'est rien passé ; tout est paisible autour de moi ; je me trouve à environ 20 kilomètres de Kandahar »*, a-t-il déclaré.

Le directeur adjoint des opérations à l'état-major interarmes, le contre-amiral John Stufflebeem, a peiné pour expliquer comment une erreur pareille avait pu se produire. Apparemment, les troupes américaines, prises sous le feu des talibans, ont demandé à l'aviation d'intervenir. Ce qui est étrange, c'est que la mission ait été confiée à un bombardier lourd B 52, qui a largué une bombe d'une tonne guidée par laser, alors que ce type d'intervention tactique requiert plutôt des chasseurs-bombardiers, employant des armes plus petites et plus précises. *« Je ne sais pas quelle était la cible visée »*, a indiqué l'amiral Stufflebeem.

Les trois morts de mercredi portent à six le nombre d'Américains tués depuis le début des opérations militaires en Afghanistan. Deux rangers ont trouvé la mort dans la chute d'un hélicoptère lors de l'action menée le 19 octobre ; un officier de la CIA a été tué lors de la révolte des prisonniers talibans détenus à Qala-e-Jhangi, près de Mazar-e-Charif, le 25 novembre. Le président George Bush a rendu hommage, à la Maison Blanche, aux trois soldats *« tués par une bombe incontrôlée »*.

M. Bush a dit plusieurs fois, depuis le 11 septembre, que les Américains devaient s'attendre à des pertes dans la guerre contre le terrorisme. Les attaques contre New York et Washington ont fait près de 4 000 morts. L'ampleur de ces pertes, civiles et survenues, qui plus est, sur le territoire national, a modifié l'état d'esprit des Américains par rapport à l'engagement de forces armées et à ses conséquences.

Un sondage récent indiquait, outre un soutien toujours supérieur à 80 % pour M. Bush, que la majorité des citoyens se disent prêts à accepter des pertes importantes, pouvant aller, par hypothèse, jusqu'à des milliers de morts. Les précédentes victimes militaires ont été saluées sans s'y attarder. Les familles ont exprimé brièvement, à la télévision, leur tristesse et, en même temps, leur fierté pour le courage de leurs enfants. Il n'y a pas eu de débat, dans les médias, mettant en cause la justification de ces pertes.

NI DISCUSSION NI COMMENTAIRE

Les morts provoquées par une erreur de guidage, mercredi, n'ont provoqué ni discussion ni commentaire. Le fait qu'un dirigeant afghan de premier plan ait pu être blessé n'a pas non plus fait événement dans les médias. Le porte-parole de la Maison Blanche, Ari Fleischer, n'a pas été interrogé à ce sujet par les journalistes qui assistaient à son point de presse quotidien. Il a indiqué, par ailleurs, que M. Bush se réjouissait de l'accord de Bonn et qu'il adressait *« ses félicitations »* au secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, et à son représentant personnel à la conférence, Lakhdar Brahimi. Il a ajouté, toutefois, que beaucoup reste à faire pour que se mette en place *« un gouvernement stable, qui représente le peuple afghan et qui le respecte »*.

M. Fleischer a indiqué que M. Bush s'en tient à ce qu'il avait dit pendant la campagne électorale de 2000, à savoir que les soldats américains doivent être employés *« à livrer et gagner des guerres »*. Le sous-entendu est que la mission des forces armées ne peut pas être de *« construire des nations »*, comme en Bosnie ou au Kosovo. Le président attend donc, maintenant, l'étape suivante, qui dépend, selon la Maison Blanche, de la mise en place d'une force internationale de sécurité.

Patrick Jarreau

Les combats se concentrent autour de Tora Bora, une base où serait réfugié Oussama Ben Laden

Un millier de combattants « arabes » résistent dans ce réseau de bunkers souterrains

KABOUL
de notre envoyée spéciale

Où est Oussama Ben Laden? Cette question à 25 millions de dollars – le montant de la prime offerte par les Etats-Unis à toute personne capable de livrer l'endroit où se cache le chef d'Al-Qaida – incite à trouver une réponse.

Les chefs locaux pachtounes de Jalalabad, la grande ville de l'est afghan, ont décidé qu'il se trouvait dans sa base de Tora Bora, à 30 kilomètres environ au sud-est de Jalalabad.

Edifiée du temps du djihad contre l'ex-Union soviétique et modernisée ensuite par Oussama Ben Laden, lors de son retour, en 1996, en Afghanistan, cette base souterraine est construite sur plusieurs niveaux dans la roche et peut abriter un grand nombre de combattants. Elle comporte à la fois des espaces de vie, des entrepôts d'armes et de munitions, et des systèmes d'aération sophistiqués.

SORTIES EN ALTITUDE

La base compte également plusieurs sorties, dont certaines à haute altitude, ce qui complique son encerclement. Oussama Ben Laden connaît bien cette base. Son ami, l'ingénieur Mahmoud, le lieutenant de Haji Qadir, l'actuel gouverneur de la province de Nangarhar, la dirigeait quand il est arrivé du Soudan, en 1996.

Depuis plusieurs jours, les bombardiers américains B-52 déversent des tonnes de bombes dans les environs de Tora Bora. Ils ont frappé par erreur plusieurs villages, faisant, selon des témoignages indépendants, plusieurs dizaines de victimes civiles. Des combattants antitalibans ont aussi été tués lors de ces bombardements.

Des forces spéciales américaines héliportées se trouveraient également dans la région, peut-être pour venir en aide aux 2000 hommes des commandants Haji Zaman et Hazrat Ali, qui ont convergé ces dernières quarante-huit heures vers Tora Bora.

UN MILLIER DE COMBATTANTS

Selon des informations des commandants locaux, environ un millier de combattants *« arabes »* seraient retranchés dans le district de Meelawa, non loin de Tora Bora. Le commandant Sohrab Khan, un homme de Hazrat Ali, a toutefois affirmé que ses forces auraient approché à deux kilomètres des entrées du complexe de Tora Bora.

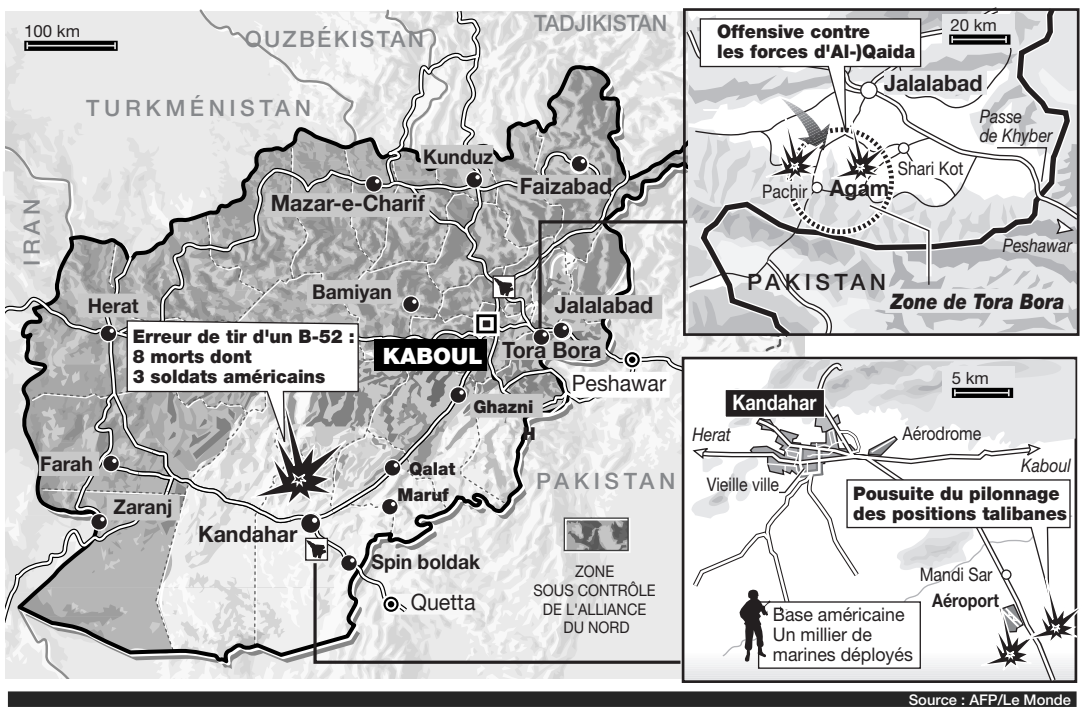
Les chefs pachtounes locaux ont déjà annoncé la mort de plusieurs responsables d'Al-Qaida dans les attaques des derniers jours, sans toutefois en apporter la moindre preuve. Le commandant Haji Zaman a ainsi annoncé que le bras droit d'Oussama Ben Laden, l'Egyptien Ayman Al-Zawahri, avait été blessé ou tué ces derniers jours. L'information n'a pas été confirmée.

Le ministre des affaires étrangères de Kaboul, le Dr Abdullah, a toutefois affirmé : *« Je ne pense pas que Ben Laden soit à Tora Bora. Il est encore en Afghanistan, mais je pense plutôt qu'il se cache dans les montagnes vers Qalat, dans la province de Zabul »*.

La province de Zabul, contiguë à celle de Kandahar, est toujours sous le contrôle des talibans. Selon certaines sources, Oussama Oussama Ben Laden pourrait se trouver dans un massif montagneux à cheval sur les provinces de Zabul et de Kandahar, lieu d'origine de la tribu des Hottaks, tribu à laquelle appartient le chef des talibans, le mollah Mohammed Omar.

F. C.

L'offensive sur les derniers réduits talibans



Source : AFP/Le Monde

Quatre-vingts civils tués, selon MSF

Plus de quatre-vingts civils ont été tués et cinquante blessés depuis le début des bombardements américains sur Tora Bora, samedi 1er décembre, a annoncé, mercredi, Médecins sans frontières (MSF). ***« Depuis le début des bombardements, les équipes de MSF ont transporté plus de quatre-vingts morts et cinquante blessés civils vers les hôpitaux de Koghiani et de Jalalabad »,*** **annonce MSF.** ***« Ces chiffres ne prennent pas en compte toutes les victimes et le nombre indéterminé de morts qu'ont causés ces bombardements »,*** **souligne l'organisation, en faisant part de ses** ***« inquiétudes grandissantes quant au sort des civils »***.

« Mis en perspective avec les centaines de morts au cours du drame de la forteresse de Qalae-Jhangi **[l'écrasement de la mutinerie de prisonniers pro-talibans près de Mazar-e-Charif],** ***ces derniers événements soulèvent, au regard du droit humanitaire international, des questions quant à la proportionnalité de la réponse militaire et de ses conséquences sur les civils »,*** **écrit MSF.**

Au Tadjikistan, les opérations d'aide humanitaire sont en panne

DOUCHANBÉ (Tadjikistan)
de notre envoyée spéciale

Aide humanitaire bloquée aux frontières nord de l'Afghanistan ; corruption des régimes ex-soviétiques d'Asie centrale ; jeu trouble de la Russie et *« débilité des bureaucrates américains »* : Jack énumère les motifs de sa colère, mardi 5 décembre, à Douchanbé. Il se présente comme un *« conseiller civil américain auprès de l'Alliance du Nord pour les questions militaires et d'aide humanitaire »*. Même au vu de ses pièces d'identité, montrées en cachant le nom de famille, il est impossible de jurer de la nature réelle de ses fonctions.

Son discours traduit en tout cas ce que pensent, sans pouvoir toujours le dire, beaucoup de responsables, locaux ou étrangers, engagés ici dans l'aide à l'Afghanistan. A commencer par les Afghans tadjiks de l'Alliance du Nord, pour qui le Tadjikistan, resté un quasi-protectorat russe, est, depuis des années, l'unique et difficile base arrière. Ces Afghans ne sont plus autorisés à transporter, à bord de leurs quelques hélicoptères, les journalistes et humanitaires bloqués par dizaines dans la capitale tadjike.

Au moment où parviennent les premières images télévisées du dénuement total des camps de réfugiés dans le nord de l'Afghanistan, les montagnes d'aide humanitaire stockées au Tadjikistan ne passent toujours pas la frontière. *« Il y a 36 000 militaires russes au Tadjikistan, entre la 201e division, les gardes-frontières, le GROu (renseignement militaire), et je peux dire qu'ils arrêtent brutalement l'aide humanitaire depuis deux mois »*, assure Jack.

« Ils ont bloqué vingt camions pendant cinq jours à la frontière, en réclamant des milliers de dollars, ajoute le conseiller américain. *Une fois, un responsable d'ONG a préféré donner sa cargaison à un village tadjik voisin. Les gardes-frontières font systématiquement des prélèvements en nature s'ils ne peuvent soutirer du cash. Et les Tadjiks disent : "Vous devez nous aider, nous." Oui, il y a quasiment une famine au Tadjikistan, mais en Afghanistan, c'est dix fois pire. Le monde entier devrait faire pression pour que le Tadjikistan ouvre ses aéroports. Et pour que l'Ouzbékistan ouvre son pont de Termez »,* localité où l'aide des Nations unies ne passe toujours que par bateau.

Jack, soldat convaincu de la *« guerre contre le terrorisme »*, dénonce avec ferveur cette indifférence à l'humanitaire, qui finira, dit-il, par se retourner contre la sécurité de son pays. *« On fait tout de travers,* accuse-t-il. *En commençant par nos largages alimentaires avec sachets de produit anti-humidité que les Afghans ont pris pour des médicaments, et en finissant par nos B-52. Si nous continuons d'être passifs alors que des milliers d'Afghans meurent de faim, ils ne nous le pardonneront pas. Il faut nourrir les femmes et les enfants, pas avec des largages, ni même en finançant l'aide de l'ONU qui pourrit sur place, mais en aidant ceux qui peuvent être efficaces, des gens comme Abdulkhalili »*.

> « Si nous continuons d'être passifs alors que des milliers d'Afghans meurent de faim, ils ne nous le pardonneront pas »
> **Un conseiller civil américain auprès de l'Alliance du Nord**

Abdulkhalili, afghan émigré de Los Angeles, est venu début octobre au Tadjikistan avec sa propre ONG (afghanrelief.com). Il est parvenu à écouler des tonnes d'aide en associant l'Alliance du Nord à ses distributions. *« C'est seulement en confortant les commandants locaux que les Etats-Unis peuvent espérer s'en sortir sans reprise de la guerre, dans ce pays affamé »*, dit-il. Mais lui aussi a désormais des tonnes d'aide bloquées à Douchanbé.

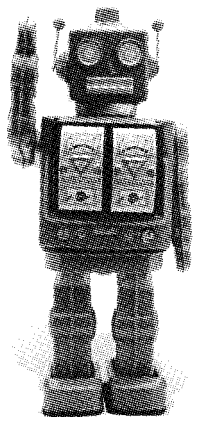
« Si les Français veulent réussir leur opération à Mazar-e-Charif, assure Jack, *ils n'ont qu'à y emporter cette aide très vite, et ils seront accueillis en héros par les trois commandants locaux »*. Plusieurs avions militaires – américains, italiens et français – sont arrivés, mardi, au Tadjikistan. Les Américains, qui ont monnayé leur installation sur l'aéroport de Kouliab (sud), aménagé par les Italiens, ne peuvent toujours pas acheminer l'aide qui s'y entasse, reconnaît Jack. La Russie, sans qui le Tadjikistan ne peut prendre de décisions importantes, ne souhaiterait pas voir les Etats-Unis se transformer en champions de l'aide à l'Afghanistan, alors qu'elle revendique elle-même ce titre.

Ainsi le Tadjikistan a autorisé le Programme alimentaire mondial (PAM) à utiliser, mais avec l'aide des Russes, une seule route terrestre. Celle-ci passe par le Haut-Badakhshan – et les plus hauts sommets de la région – et mène à une région cul-de-sac, fief de l'ancien président afghan Rabbani, dont Moscou souhaitait le maintien au pouvoir à Kaboul. En revanche, la grande route qui aboutit directement à Kunduz, et qui fut une artère du trafic de drogue, est à peine entrouverte. Les Français, eux, installent une base opérationnelle sur l'aéroport de Douchanbé pour assurer des rotations avec Mazar-e-Charif, où leur « détachement avancé » n'a pu débarquer qu'avec douze jours de retard. A l'état-major des armées, on assure désormais que les forces françaises *« ne vont pas en Afghanistan pour rester »*, que leur tâche, avec les Américains, est de *« réparer et sécuriser »* l'aéroport de Mazar-e-Charif pour qu'il puisse recevoir des avions-cargos humanitaires. Sa sécurité ultérieure, sera *« bien sûr »* assurée par les autorités locales.

Sophie Shihab

ESSEC MBA

Admission sur titre
Un manager qui limite ses connaissances est vite dépassé.



Profil des candidats : ingénieurs, médecins, pharmaciens, vétérinaires, architectes, IEP, titulaires d'une maîtrise (lettres, droit, sciences, etc.)

Enseignement ouvert à l'apprentissage

Liberté dans le choix des cours

Dépôt des candidatures
24 janvier (session de mars-avril) - 15 juin (session de septembre)

Journées Portes ouvertes
Campus de Cergy-Pontoise : 11 janvier et 3 mai 2002

Renseignements
ast2@essec.fr - tél : 08.25.04.60.00 - www.essec.fr
ESSEC AGIR EN PIONNIER

ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ. ACCRÉDITÉ AACSB INTERNATIONAL.
ASSOCIATION LOI 1901. AFFILIÉ À LA CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE DE VERSAILLES VAL D'OISE-YVELINES

Chaque samedi avec
Le Monde
DATÉ DIM./LUNDI
retrouvez
LE MONDE TELEVISION

STEINER, A FLEUR DE PEAU
venez découvrir la collection des CANAPÉS STEINER à des prix tout à fait exceptionnels.
DU 1er au 15 DECEMBRE
Topper Espace Steiner
63, rue de la Convention - Paris 15e
Tél. : 01 45 77 80 40 - M° Boucicault - Parking gratuit

Les opinions européennes se divisent sur les modalités d'action en Afghanistan

Un sondage Eurobaromètre souligne la diversité des appréciations selon les pays

BRUXELLES
de notre bureau européen

Les Européens soutiennent le principe d'une action des Quinze pour restaurer la démocratie en Afghanistan, pour financer *« massivement »* la reconstruction de ce pays et pour lui apporter une aide humanitaire. Ils estiment par ailleurs que la réponse à cette crise doit émaner à la fois des gouvernements, pris individuellement, et de l'Union dans son ensemble. Ils ne sont pas hostiles à ce que les bases militaires européennes soient utilisées pour des opérations en Afghanistan.

Tels sont quelques-uns des enseignements issus d'un Eurobaromètre réalisé par la Commission européenne auprès de 15 000 personnes dans toute l'Union, à la suite des événements du 11 septembre. Au-delà de ces informations, qui ne sont au fond guère surprenantes, l'intérêt de ce sondage européen réside dans l'éventail des réponses nationales selon les questions posées.

On ne s'étonnera pas, par exemple, que le Royaume-Uni figure en tête du classement (65,5 % de réponses favorables) s'agissant de l'envoi de troupes, suivi par les Pays-Bas, l'Allemagne, la France (54 %), et que les pays neutres ou peu engagés sur le terrain diplomatique (Irlande, Suède, Finlande, Autriche, Grèce et Portugal) soient nettement hostiles à cette idée.

L'Autriche, la Grèce, l'Irlande privilégient une réponse purement nationale à une réponse communautaire, sont réticentes à l'idée de « prêter » leurs bases militaires et de soutenir la résistance, mais les « neutres » sont aussi les pays qui craignent le moins des *« actes terroristes imminents »*, contrairement à la France, l'Espagne, l'Allemagne, le Royame-Uni, qui éprouvent une nette appréhension sur ce point. La comparaison entre la France et le Royaume-Uni est intéressante : la première est en tête du classement s'agissant du partage des renseignements entre pays (85,7 % de réponses favorables), alors que la Grande-Bretagne est plutôt en bas du tableau (62,1 % de « oui »).

Celle-ci soutient fortement l'action humanitaire et la reconstruction en Afghanistan, alors que la France est plus timorée sur ce point, tout en étant très favorable à la coopération en matière judiciaire et policière, contrairement à l'Allemagne, la Finlande, le Danemark, la Belgique et l'Italie. Faut-il que l'Europe se mobilise pour empêcher une extension du conflit actuel ? La Suède juge une telle action *« essentielle »*, suivie par l'Irlande et la France, alors que le Royaume-Uni se rapproche de la moyenne européenne (42,60 %), la Belgique et l'Allemagne figurant en queue de classement, tant pour l'aide humanitaire, la restauration de la démocratie, le financement de la reconstruction ou la coopération judiciaire et policière.

Ce sondage est également instructif s'agissant des attitudes des populations des Etats-membres à l'égard du monde arabo-musulman. Les Européens estiment qu'il faut encourager les relations culturelles et politiques entre l'Union et les nations arabes.

Les Britanniques arrivent en tête de classement s'agissant de la nécessité d'améliorer les relations entre *« communautés locales et arabes »* (on suppose qu'il s'agit des communautés musulmanes) au sein des Etats-membres.

Dans l'ensemble, les Européens estiment que la *« communauté musulmane »* a suffisamment condamné les attentats du 11 septembre, tout en estimant que l'on peut comprendre une *« certaine méfiance »* envers cette communauté.

Ils sont presque unanimement de l'avis que l'on ne saurait juger le *« monde arabe »* sur la base d'actes terroristes perpétrés par quelques individus. La Commission s'est gardée de formuler la moindre analyse politique à partir des résultats de ce sondage.

Laurent Zecchini

George Bush pour une commémoration mondiale

Le président américain George W. Bush a appelé, mercredi 5 décembre, les pays du monde entier à jouer leur hymne national mardi 11 décembre, à 13 h 46 GMT, heure du premier attentat contre le World Trade Center à New York, pour marquer les trois mois des attaques terroristes du 11 septembre. *« C'est ce que nous ferons et nous encourageons les autres nations à jouer leur hymne national ou tout hymne approprié à peu près au même moment pour envoyer un signal clair aux terroristes »*, a déclaré M. Bush. Les terroristes *« veulent nous faire oublier ce qui s'est passé le 11 septembre, mais nous n'oublierons pas. Les Etats-Unis s'y refuseront et nos amis et nos alliés aussi »*, a-t-il ajouté.

Le président américain s'exprimait en recevant le premier ministre norvégien Kjell Magne Bondevik. Mercredi, le Parlement norvégien a voté le principe d'une aide militaire à l'opération « Liberté immuable ». En cas de demande de Washington, la Norvège sera prête à envoyer six avions de chasse F-16, ainsi qu'un avion équipé de matériel de guerre électronique. – *(AFP.)*

En mer d'Oman, une frégate française sert de rabatteur aux Américains

ENTRE ALLIÉS, la coopération navale, qui participe de la lutte antiterroriste dans les opérations en Afghanistan, porte ses fruits, même si le gouvernement français hésite à la mettre sur la place publique. En témoigne la mission – non révélée à ce jour – de la frégate *Courbet*, détachée par la marine nationale en mer d'Oman au titre du soutien apporté par la France à l'opération « Liberté immuable ».

C'était le 24 novembre, à la veille de la prise de Kunduz par les forces antitalibans. Ce jour-là, le *Courbet*, une frégate dite « furtive », qui déplace 3 600 tonnes à pleine charge, repère, grâce à son hélicoptère embarqué Panther, en mer d'Oman, une dizaine d'embarcations de 7,50 mètres de long, à moteur hors-bord, filant à la queue leu leu avec, chacune, une dizaine à une douzaine d'occupants. La mission des bâtiments de combat présents dans la zone dans le cadre de la campagne antitalibane est d'intercepter des intrus dans les eaux internationales. La crainte des Etats-Unis est que des responsables du réseau Al-Qaida profitent des circonstances pour s'enfuir par la mer, depuis les rivages pakistanais, et se réfugier dans des pays complices comme la Somalie. Dans la zone, le *Courbet* travaille, entre autres, avec des navires américains, britanniques et canadiens.

RECRUDESCENCE DES TRAFICS

Les embarcations repérées par le dispositif naval français transportaient au total quatre-vingt-treize Pakistanais, tous des hommes âgés de vingt à quarante ans. Après leur interception, ils ont été transférés sur le bâtiment ravitailleur américain *John-Ericsson*, un navire de plus de 40 000 tonnes, où ils ont été interrogés. Les responsables américains ont consenti, après-coup, à informer la France qu'aucun des Pakistanais ne militait à Al-Qaida et que tous avaient été réexpédiés vers un pays de la région, sans davantage de précision. Mais la France dit n'en avoir pas la preuve.

Selon le droit maritime, la lutte antidrogue et contre le trafic d'armes ou d'êtres humains autorise, dans les eaux internationales, un navire de guerre à interroger par radio un bateau suspect, voire, quand il le peut, à en contrôler le livret de bord. Surtout, ce qui était le cas, quand il navigue sans pavillon. Les experts maritimes rapportent qu'on observe, dans cette zone, depuis le 7 octobre, date du début des raids américains contre l'Afghanistan, une recrudescence des trafics de toutes sortes, de nuit, en particulier en direction du sultanat d'Oman.

Jacques Isnard

Le « noircissement » d'argent propre, nouvelle gangrène du système financier

L'utilisation de fonds légaux dans le soutien au terrorisme complique la tâche des enquêteurs

LONDRES
de notre correspondant à la City

Le gel, par le président George W. Bush, des avoirs d'organisations accusées de fournir des fonds au Mouvement de la résistance islamique palestinien Hamas suscite le scepticisme des spécialistes de la lutte contre les circuits financiers du terrorisme. A l'instar du réseau Al-Qaida, le Hamas pratique non pas le blanchiment de fonds illégaux dans l'économie ordinaire mais le « noircissement » d'argent propre – destiné à aider les réfugiés palestiniens – afin de financer sa lutte armée.

« George Bush a lancé une guerre financière contre le Hamas. Je lui souhaite bonne chance : il va en avoir besoin » : cette réflexion ironique d'un avocat londonien, au lendemain de la décision des autorités américaines du gel des avoirs aux Etats-Unis de trois organisations liées au Hamas, illustre le sentiment d'impuissance des milieux financiers face au nouveau fléau du « blanchiment à rebours » *(reverse money laundering)*. Certes, aux Etats-Unis comme en Europe, les organismes de régulation financière obligent les banques à surveiller non seulement la provenance des fonds mais aussi les paiements des clients. Toutefois, pratiquement, le démontage du système de financement des opérations terroristes à partir d'argent tiré d'une activité légale s'avère d'une grande complexité.

Premier obstacle, l'actuelle stratégie de lutte contre le financement du terrorisme s'inspire de la guerre contre la Mafia et contre le trafic de drogue. Or, dans ces opérations de recyclage dites classiques, le jeu de piste de l'argent du crime se termine, via des montages financiers opaques et souterrains, par l'investissement dans des circuits économiques ordinaires (casinos, restaurants, import-export...).

La traque du réseau Al-Qaida, d'Oussama Ben Laden et de ses protecteurs, le régime des talibans, a mis en relief, en revanche, le recours à des institutions financières prestigieuses aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Afrique du Sud, en Malaisie et à Hongkong. Ainsi, Moustapha Ahmad, considéré comme le grand argentier d'Al-Qaida, a transféré des fonds de donateurs islamistes aux kamikazes installés en Floride via le siège new-yorkais de la Citibank. La banque américaine, très active au Proche-Orient et qui compte parmi ses clients de nombreux Arabes richissimes, ne s'est guère préoccupée de l'utilisation de ces fonds par le destinataire, le chef des commandos, l'Egyptien Mohammed Atta. De même, l'Al-Aqsa Islamic Bank – fondée en 1996 par un groupe d'investisseurs saoudiens, jordaniens et du Golfe ainsi que par la Beit El-Mal Holding palestinienne –, accusée de soutenir le Hamas, est une organisation tout à fait légitime.

PAIEMENTS NON SURVEILLÉS

Deuxièmement : si, depuis le 11 septembre, l'ouverture d'un compte est soumise à des contrôles d'identité et d'activité professionnelle plus draconiens que jamais, les ordres de paiement échappent à toute surveillance. *« Des milliards de dollars traversent la planète en temps réel. Grâce à l'informatisation des grandes places, la présence physique du banquier est de moins en moins nécessaire et chacun peut effectuer, de jour comme de nuit, des paiements en toute impunité »*, insiste Martin Bridges, chargé de la surveillance auprès du cabinet comptable Deloitte & Touche.

A l'écouter, un an après l'ouverture d'un compte, il est virtuellement impossible de suivre les mouvements de fonds en faveur d'autres comptes. Les sommes se perdent, en effet, dans la masse des paiements du système financier mondial.

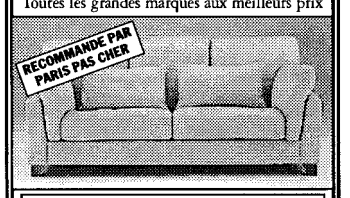
Par ailleurs, l'enquête sur les attentats a démontré que les gérants de comptes actuellement dans le collimateur des autorités n'étaient pas de grands banquiers privés qui connaissent leur monde. Il s'agissait de directeurs d'agences, voire de simples employés aux écritures pas très regardants, préoccupés par la vente de produits financiers rémunérateurs en commissions.

Deux éléments supplémentaires viennent accroître les capacités de nuisance du « noircissement » de fonds légaux. Le premier est la vulnérabilité des banques aux accusations de racisme. *« Pour être efficace, un banquier responsable devrait "bousculer" un peu un client douteux, s'intéresser à ses signes extérieurs de richesse par exemple : mais c'est délicat quand il s'agit de déposants musulmans »*, dit Barry Rider, expert de la criminalité financière auprès de l'université de Londres, qui ajoute : *« Les associations caritatives musulmanes sont conseillées par des spécialistes du droit qui citent également le caractère confidentiel des transactions de leurs clients à l'appui de leur refus de collaborer avec la police. »*

Le deuxième élément est le recours à des réseaux financiers nouveaux – à l'instar du courtage sur le Net – propices à tous les délits. Voire des bonnes vieilles lettres de change symbolisées par le système clandestin très élaboré de « l'hawala » (« confiance » en hindoustani – système de transfert de fonds sur parole).

Marc Roche

MÉDAILLE D'OR 2000
CONCOURS NF AMEUBLEMENT
DETAILLANT - GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

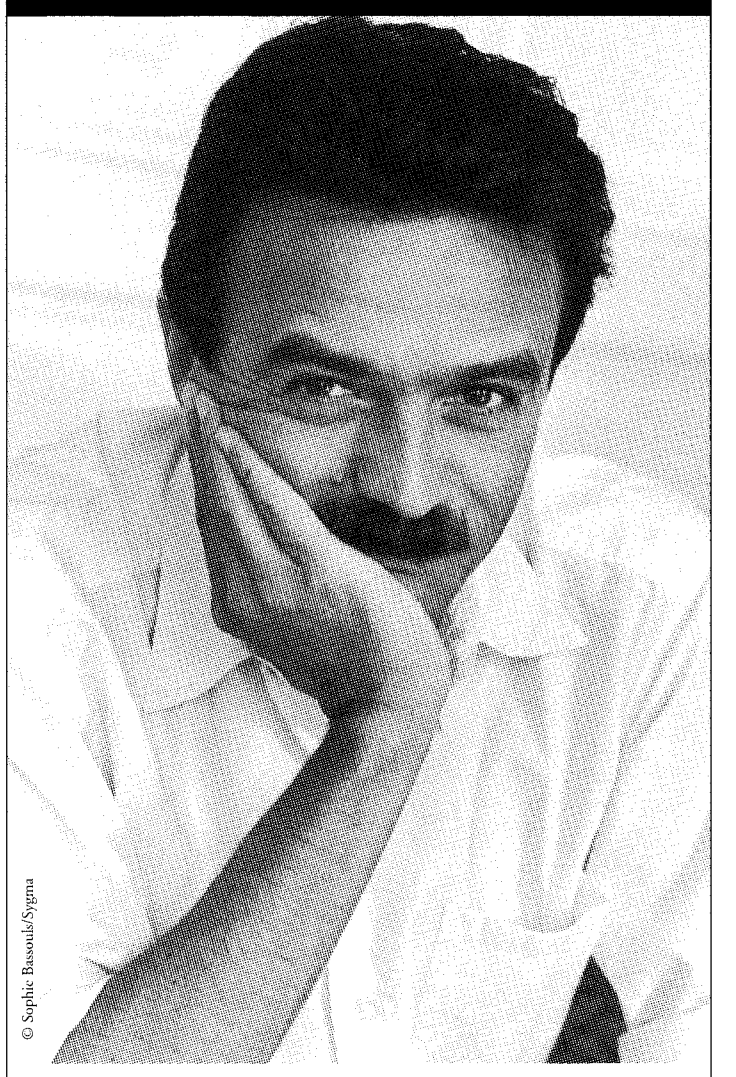


MATELAS ● SOMMIERS
Vente par téléphone possible
fixes ou relevables - toutes dimensions.
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...
Garantie 5 et 10 ans
Canapés - Salons - Clic-Clac...
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA
Steiner - Coulon - Diva - Burnas - Duvivier etc...
5500 m2 d'exposition
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE
MOBECO
• 239 à 247, rue de Belleville
Paris 19ème - M° Télégraphe
• 50, avenue d'Italie
Paris 13ème - M° Place d'Italie
01.42.08.71.00 - 7 j/7

PRIX MEDICIS
ESSAI

Edwy Plenel

Secrets de jeunesse


© Sophie Bassouls/Sygma

« C'est, à mes yeux, le plus réussi, le plus stimulant et, aussi, le plus inquiétant des romans vrais de la rentrée. »
Bernard-Henri Levy, Le Figaro

« L'auteur s'expose, et plus qu'il ne l'a jamais fait. Sans protéger ses arrières. Et avec une authentique jubilation. »
François Maspero, Le Monde

« Cet ouvrage est inouï. Incroyablement culotté. À la fois implacable et baroque, hyperréaliste et surréaliste. »
Jean-François Kahn, Marianne

« Il y a dans *Secrets de jeunesse* des échappées romanesques, plaisantes ou tragiques, dans lesquelles Plenel se révèle excellent conteur. »
Bernard Pivot, Le Journal du Dimanche

Stock

PROCHE-ORIENT **Le chef de la diplomatie égyptienne, Ahmad Maher était attendu, jeudi 6 décembre, en Israël, selon la radio israélienne, pour une tentative de médiation entre l'Etat juif et l'Autorité palestinienne. ● YASSER ARAFAT a multiplié les contacts, notamment avec les Etats-Unis, pour qu'on lui laisse une marge de manœuvre afin de procéder à l'arrestation de responsables du Hamas et du Djihad islamique. ● UNE TENTATIVE de placer, mercredi, en résidence surveillée le chef spirituel du Hamas, cheikh Ahmad Yassine s'est heurtée à une vive opposition de ses partisans à Gaza. ● À RAMALLAH, le calme était revenu mercredi mais la ville était presque morte, étranglée par le bouclage isréalien. ● LES MINISTRES travaillistes israéliens ont décidé, mercredi, de ne pas démissionner du gouvernement de M. Sharon, *« à l'heure critique que traverse Israël »*.**

Israël suspend provisoirement ses opérations militaires en Palestine

Plus de cent trente militants islamistes auraient été arrêtés depuis les attentats des 1er et 2 décembre à Jérusalem. A Gaza, une altercation a opposé les partisans du chef spirituel du Hamas à la police palestinienne manifestement venue placer cheikh Ahmad Yassine en résidence surveillée

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Selon la radio israélienne, le ministre égyptien des affaires étrangères, Ahmad Maher, devait se rendre, jeudi 6 décembre, en Israël afin de jouer les médiateurs entre les Israéliens et les Palestiniens. M. Maher, dont ce sera la première visite en Israël, en tant que ministre, devrait rencontrer dans la journée le premier ministre israélien, Ariel Sharon et son homologue, Shimon Pérès. Il pourrait s'efforcer de parvenir à un cessez-le-feu entre Israéliens et Palestiniens. Toujours selon la radio israélienne, cette visite aurait été négociée discrètement par un émissaire de M. Sharon au Caire, au cours de la nuit de mercredi à jeudi.

Cette annonce est intervenue alors que l'armée israélienne a mis un terme provisoire, mercredi, à ses opérations contre les zones autonomes palestiniennes, déclenchées en représailles à une vague d'attentats meurtriers revendiqués par le Mouvement de la résistance islamique, le Hamas.

Dans le même temps, les autorités israéliennes se sont efforcées de corriger l'impression – donnée par le discours de M. Sharon, lundi, et par les frappes – qu'elles tentaient de se débarrasser du chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat. Le ministre travailliste de la défense, Benyamin Ben Eliezer, a ainsi indiqué, mercredi, qu'il allait s'entretenir très prochainement avec des proches du chef de l'Autorité palestinienne.

Selon la presse israélienne, M. Arafat aurait de son côté contacté, mardi, M. Pérès, afin de lui demander de permettre aux forces de sécurité palestiniennes de procéder à des arrestations parmi les membres du Hamas et du Djihad islamique. M. Pérès, qui a confirmé la conversation, a indiqué avoir déclaré à son interlocuteur que *« la situation dépendait de lui et que dans les prochaines douze heures, il pourrait faire changer notre attitude envers l'Autorité palestinienne »*. Alors que la pression internationale sur M. Arafat, surtout américaine et britannique, ne s'est pas relâchée, le premier ministre norvégien, Kjell Magne Bondevik, en visite à Washington, s'est dit, mercredi, porteur d'un *« message »* de M. Arafat au président George W. Bush : *« Laissez-moi une chance. »*

A Jérusalem, l'entourage de l'émissaire américain Anthony Zinni, dépêché sur place avant la vague d'attentats du 1er et du 2 décembre, a indiqué qu'il s'était entretenu la veille avec M. Arafat. M. Zinni avait, auparavant, reçu des Israéliens une liste d'une trentaine de personnes, considérées par eux comme liées directement ou indirectement à des attentats et que l'Etat juif désire voir arrêtées par les Palestiniens. Cette liste aurait été communiquée à M. Arafat. Par le passé, l'Autorité palestinienne a cependant toujours indiqué qu'elle n'avait pas d'ordres à recevoir de la part des Israéliens sur les arrestations auxquelles elle devait procéder.

M. Arafat a affirmé mercredi à ce sujet, sur la chaîne de télévision américaine ABC, avoir fait procéder à onze interpellations supplémentaires depuis le début des bombardements israéliens. Ce chiffre porte à plus de cent trente, selon lui, le nombre de personnes arrêtées à la suite des attentats anti-israéliens.

Sur le terrain, à Gaza, les services de sécurité palestiniens se sont cependant heurtés mercredi à de nouvelles difficultés dans leur tâche. L'arrestation de l'un des gardes du corps du chef spirituel du Hamas, le cheikh Ahmad Yassine, a ainsi été rendue impossible par l'émeute qu'elle a suscitée.

En fin de journée, la rumeur de l'arrestation du cheikh a une nouvelle fois mobilisé ses partisans, qui ont afflué en nombre pour s'opposer à la police venue aux abords du domicile du chef spirituel du Hamas, dans l'intention manifeste de le placer en résidence surveillée. Après des échanges de tirs qui n'ont cependant pas fait de victimes, une sorte de statu quo s'est imposé entre les deux camps. Le cheikh Ahmad Yassine a récemment rejeté tout arrêt des opérations anti-israéliennes aussi longtemps que durera l'occupation des territoires palestiniens par les Israéliens.

Gilles Paris

Des Palestiniens contraints de marcher en sous-vêtements

La photo, extraite d'un reportage vidéo réalisé par l'agence Reuters, barre la « une » du quotidien israélien *Haaretz* du jeudi 6 décembre. Elle montre un Palestinien en sous-vêtements, les bras levés au-dessus de la tête, marchant pieds nus devant un blindé israélien. L'incident a eu lieu mercredi 5 décembre à un barrage de l'armée israélienne dans la bande de Gaza, à proximité de la colonie israélienne de Kfar Darom. Alors que des dizaines de voitures étaient immobilisées, des soldats ont demandé aux six occupants d'un véhicule de se déshabiller et de marcher, dans le froid et sous la pluie.

Un porte-parole de l'armée a défendu les soldats, en expliquant qu'ils voulaient vérifier que les six hommes ne portaient pas d'explosifs sous leurs vêtements. Le chef de l'opposition israélienne, Yossi Sarid, a demandé au ministère de la défense ce qu'il adviendra des soldats qui ont, selon lui, *« déshonoré »* leur uniforme. – *(Corresp.)*

A Ramallah, le blocus décrété par l'armée israélienne réduit les activités au minimum

RAMALLAH
de notre envoyé spécial

Au début de la rue de la Radio, les abords de la Moukata'a, le quartier général, sont déserts.

REPORTAGE

Le calme semble revenu après la panique déclenchée, mardi, par les tirs de missiles

Derrière de hauts murs se dressent les bâtiments gris dans lesquels le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, est retranché depuis quatre jours.

A moins de 500 mètres en direction de la sortie de la ville, les chenilles d'un blindé israélien ont charrié des paquets de terre que la pluie fine de ce mercredi 5 décembre se charge de poisser. Un peu plus loin encore, la rue est coupée par un monticule gras déposé par un bulldozer. A portée de voix, la tourelle et le canon d'un tank se découpent au-dessus d'une fraîche levée de terre. Un véhicule de transport de troupes quitte lentement la position, sous le regard de rares passants.

Depuis deux jours, les lourds engins israéliens manœuvrent à leur guise dans les faubourgs de Ramallah et de la commune jumelle d'Al-Bireh, en Cisjordanie, sans rencontrer d'autre opposition que quelques rafales d'armes légères quand la nuit tombe. *« Lorsque je suis rentré chez moi hier, dans la soirée, je me suis trouvé nez à nez avec un blindé*, raconte un Américain qui réside dans la ville. *J'ai eu un choc ! Je n'ai pas pu m'empêcher de m'exclamer avec mon accent californien : "Hé, les gars ! Mais qu'est-ce vous faites là ?" A ma grande surprise, un accent semblable au mien m'a répondu : "Et vous, qu'est-ce que vous faites là ?" J'ai expliqué à ce soldat d'origine américaine que j'habitais ici et on en est resté là. Ce matin, ils étaient partis. »*

Après les tirs de missiles qui avaient semé la panique mardi et endommagé symboliquement une guérite située à l'entrée de la Moukata'a, le calme est revenu sur la ville, même si à Al-Bireh le bureau des statistiques a été occupé et saccagé par des soldats israéliens, selon des sources palestiniennes.

UNE VILLE ÉTRANGLÉE

Le blocus total décrété par l'armée israélienne sur une ville déjà étranglée par un bouclage interminable a réduit les activités au minimum, et une nouvelle fois l'université de Bir Zeit, située à l'extérieur de la ville, est inaccessible. *« Pour moi, le plus grave est ce qui ne se voit pas. En Cisjordanie, 72 % de la population vit dans des zones rurales. Elle dépend des villes pour tout : la santé, le travail, l'alimentation... C'est pour cela que la ville est vide aujourd'hui. Quand il y a une situation comme celle-ci, les conséquences sont très vite dramatiques dans les villages. Il faut tout rationner. A mon avis, ils ont dû déjà commencer avec l'essence puisque la question se pose ici aussi »*, commente Moustapha Barghouti, responsable d'une formation de gauche et animateur d'un réseau de santé. *« Aujourd'hui, l'accès au seul hôpital spécialisé dans la prévention et le traitement des maladies cardio-vasculaires de Cisjordanie est bloqué. Hier, un bébé est mort à un barrage, près de Kalkiliya. Si cela continue, nous aurons d'autres décès de ce type, c'est inévitable avec ce type de punitions collectives »*, assure M. Barghouti.

A la sortie de la ville, en direction de Jérusalem, le barrage de Qalandia est presque désert. Plus aucun véhicule ne passe. Côté palestinien, les chauffeurs de taxi et de « services » (taxis collectifs) se disputent âprement de rares clients autorisés à regagner l'enclave autonome. Côté israélien, les soldats ne laissent passer que quelques piétons, majoritairement des femmes et des jeunes filles, pendant qu'une grue ajoute de nouveaux blocs de béton à ceux qui barraient déjà la chaussée.

Gilles Paris

Les travaillistes ont décidé de rester dans le gouvernement d'Ariel Sharon

JÉRUSALEM
de notre correspondante

Cela n'aura été qu'un coup de semonce sans lendemain. Les sept ministres travaillistes du gouvernement d'union nationale d'Ariel Sharon ne démissionneront pas dans l'immédiat. La décision a été prise, mercredi 5 décembre, à l'issue d'une réunion destinée à tirer les enseignements du désaccord exprimé par les travaillistes sur la politique gouvernementale à l'égard de l'Autorité palestinienne (*Le Monde* du 6 décembre). A croire que la crise était *« artificielle »*, ainsi que l'a indiqué au *Monde* Nissim Zvili, l'ancien secrétaire général du parti, proche du ministre des affaires étrangères, Shimon Pérès. *« La réaction de Sharon a été normale »*, explique-t-il dans une allusion à la décision du gouvernement de déclarer l'Autorité palestinienne *« organisation soutenant le terrorisme »*, origine de la crise ouverte avec les travaillistes. *« Elle visait avant tout l'opinion publique israélienne et constituait un message à Yasser Arafat. »*

Il n'y avait donc pas de quoi brandir une nouvelle fois la menace d'une crise majeure au sein du gouvernement, expliquent en substance plusieurs ministres. Dalia Itzik, en charge de l'industrie, a déclaré à l'AFP : *« Notre électorat n'admettrait pas que nous mettions fin à l'union nationale pour le seul fait que* [le gouvernement] *considère que l'Autorité palestinienne et son chef soutiennent le terrorisme, ce qui est indiscutable. »* En outre, ajoute M. Zvili, *« nos ministres, qui discutent avec M. Sharon, ont été convaincus que sa stratégie ne visait pas à éliminer M. Arafat »*.

Persuadés, à l'instar d'une majeure partie de l'opinion publique israélienne, que l'union nationale demeure dans le contexte actuel la meilleure formule pour le pays, les ministres travaillistes se sont donc opposés aux députés de leur formation qui réclamaient une sortie du gouvernement.

Encore une fois, les ministres ne sont pas en phase avec leurs représentants à la Knesset qui, eux, sont pour la sortie

Le ministre de la défense, Benyamin Ben Eliezer, a ainsi confirmé son opposition à une démission, *« à l'heure critique que traverse Israël »*. Yossi Beilin, chef de file des « colombes », chaud partisan d'un retrait, reste en revanche convaincu que *« Sharon est venu au pouvoir pour détruire toute chance de paix. L'ironie de l'histoire, c'est qu'il y parvient avec l'aide des travaillistes »*. De son côté le président de la Knesset Avraham Burg, par ailleurs candidat à la tête du parti, a affirmé : *« Nous devons démissionner aussi vite que possible, nous avons franchi toutes les lignes rouges. »*

Mais la décision de mercredi relève aussi d'un calcul lié à la politique intérieure. L'éclatement de l'union nationale aurait au moins deux effets. Il entraînerait un virage du gouvernement sur la droite, avec un rapprochement plus sensible avec les partis religieux et de l'extrême droite. *« S'il existe une seule chance pour que Pérès modère Sharon*, indique-t-on dans le camp travailliste, *il faut la conserver. »* Sur ce point encore, les ministres ne sont pas en phase avec une partie de leurs représentants à la Knesset. *« Nous avons demandé à Pérès s'il pensait avoir toujours de l'influence sur Sharon*, a indiqué au *Monde* la députée Colette Avital, *parce que, aujourd'hui, nous pensons, nous, que c'est la tendance Liberman* [ministre des infrastructures, d'extrême droite] *qui l'emporte. Et, lorsque certains ministres nous disent : "Si nous avions été au gouvernement en 1982, il n'y aurait pas eu la guerre au Liban", nous ne sommes pas convaincus. »*

La fin du gouvernement d'union actuel pourrait aussi provoquer des élections anticipées. Or le Parti travailliste, englué dans ses querelles internes, n'est pas en position optimale pour mener un combat électoral efficace. *« Si de plus le Parti travailliste est une copie du Likoud, nous ne pouvons pas gagner des élections. Nous devons nous démarquer »*, insiste Mme Avital. Les travaillistes se sont donné jusqu'au 17 décembre pour vérifier que les accords qui avaient conditionné leur entrée dans la coalition gouvernementale ne sont pas rendus caducs par la politique actuelle de M. Sharon.

Stéphanie Le Bars

PUBLICATIONS JUDICIAIRES
Office Spécial de Publicité
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex
Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

COUR D'APPEL DE PARIS
4ème CHAMBRE - SECTION A
ARRET DU 17 MAI 2000

EMPRESA CUBANA DEL TABACO (CUBATABACO)
C/ ARAMIS INC. et ESTEE LAUDER SNC

*Considérant que le choix par la **société ARAMIS** du terme **"HAVANA"** pour promouvoir un parfum de luxe destiné aux hommes ne procède nullement d'un hasard mais traduit la volonté délibérée de la société de véhiculer, par le pouvoir évocateur, particulièrement puissant dont il est porteur, l'image prestigieuse, voluptueuse et de bon goût qui s'attache aux cigares **HAVANA** et se dégage de ses volutes de fumée.*
*"Que le risque de détournement de la notoriété de l'appellation d'origine **HAVANA** est réelle et se trouve ainsi suffisamment caractérisé..."*
En conséquence, la Cour :
*Dit qu'en utilisant la dénomination **"HAVANA"** pour désigner des parfums et cosmétiques, **les sociétés ARAMIS** et **ESTEE LAUDER** portent atteintes à l'appellation d'origine **HABANA**.*
*... fait interdiction **aux sociétés ARAMIS** et **ESTEE LAUDER**, sous astreinte... d'utiliser le terme **"HAVANA"** pour désigner des parfums et produits cosmétiques...*
*Ordonne la confiscation et la remise à **la société CUBATABACO** aux fins de destruction, de tous emballages et documents publicitaires...*
*Annule la marque **HAVANA** déposée à l'I.N.P.I le 9 Novembre 1995...*
*Condamne in solidum **les sociétés ARAMIS** et **ESTEE LAUDER** à payer, par application de l'article 700 du NCPC, à **la société CUBATABACO** la somme de 70.000 F.*
Pour extrait certifié conforme.
Maître Eric TUBIANA,
Avocat à Paris 8ème, 38, Rue du Colisée

projet **Décider en politique** 268 hiver 2001/2002 le n° 76 F

La décision politique s'inscrit sur un horizon d'interrogations nouvelles. Le responsable politique n'est pas seulement ce tribun légitimé par l'élection. A l'écoute des attentes et des expertises, amené à trancher et à prévenir, il paraît pourtant souvent insuffisamment averti, conduit à privilégier les urgences. Est-il un équilibriste ? Un magistrat qui doit trancher entre des intérêts ? Plusieurs sphères se recoupent pour poser les éléments d'une décision : celle de l'économie, celle de la science, celle de la culture, celle des relations sociales, celles des interdépendances internationales... La sphère politique est-elle spécifique ou les englobe-t-elle toutes?

EN VENTE DANS LES GRANDES LIBRAIRIES
PROJET - 14, rue d'Assas - 75006 PARIS - Tél. : 01 44 39 48 48

CULTURE
Publicités
EN
RÉGIONS

Théâtre Les Ateliers Lyon
4 au 20 déc. 2001
Création
Der Erzähler Le Narrateur
notes et enregistrements
Eric Vautrin
04 78 37 46 30
5 rue Petit David 69002 Lyonn
www.theatrelesateliers.com

Théâtre Les Ateliers Lyon
20 nov. au 16 déc. 2001
Si l'été revenait
Arthur Adamov
Gilles Chavassieux
04 78 37 46 30
5 rue Petit David 69002 Lyonn
www.theatrelesateliers.com

THÉÂTRE GYPTIS
CHATOT - VOUYOUCAS
du 11 au 15 décembre
Le Théâtre Noir de Prague
Un reflet d'Alice / Gulliver
Mise en scène Petr Kratochvil et Pavel Marek
SPECTACLE TOUT PUBLIC... UN UNIVERS FASCINANT...
04 91 11 00 91 - Marseille

Renseig. publicité : ☎ 01.42.17.39.65

Les représentants de 114 Etats invitent Israël à respecter le droit humanitaire

Les Etats-Unis, l'Australie et les Israéliens ont boycotté la conférence de mercredi, la jugeant trop partisane

La Suisse a tenté de réunir les parties contractantes des quatre conventions de Genève de 1949 afin d'en examiner l'application en matière de protection des civils par Israël dans les territoires palestiniens occupés. Sur les 189 pays ayant ratifié ces textes, 114 avaient accepté de participer à cette rencontre, mais Israël, les Etats-Unis et l'Australie l'ont boycottée, la jugeant trop partisane.

GENÈVE
de notre correspondant

Dépositaire des conventions de Genève, la Suisse prétendait vouloir maintenir dans la stricte logique du droit international humanitaire la conférence diplomatique convoquée, mercredi 5 décembre, sur les bords du Léman pour examiner l'application des dispositions de protection des civils dans les territoires palestiniens occupés par Israël. Dans le contexte actuel au Proche-Orient, la réunion n'a pu échapper à la politisation, instrumentalisant l'humanitaire à des fins partisanes.

Depuis l'adoption des quatre conventions de Genève en 1949, c'est la première fois que les parties contractantes se réunissaient pour mettre un pays sur la sellette, en l'occurrence Israël. Du conflit coréen à l'Afghanistan aux prises avec l'Union soviétique, en passant par le Cambodge envahi par le Vietnam, le Tibet occupé par la Chine, l'Irak, les Balkans, le Soudan et d'autres pays d'Afrique occupés ou en guerre, les exemples ne manquent pas qui auraient pu inciter la communauté internationale à leur consacrer des réunions au sujet du respect de ces conventions humanitaires. Interrogé à ce propos, le président suisse de la conférence, Peter Maurer, a reconnu qu'il était plus facile de se pencher sur la Palestine que de se mêler d'autres conflits. Il a rappelé que c'est à l'instigation de la Ligue arabe, soutenue par l'Organisation de la conférence islamique, que la rencontre de Genève a été organisée à la suite d'une résolution de l'Assemblée générale de l'ONU, après le début de la nouvelle Intifada, en automne 2000.

A l'issue d'une année de consultations, 114 Etats sur les 189 qui ont ratifié les conventions de Genève ont répondu à l'invitation helvétique. Mais trois pays, Israël, les Etats-Unis et l'Australie, l'ont décliné, jugeant la réunion partisane. Au lendemain des attentats qui ont fait une trentaine de morts le week-end dernier, l'ambassadeur d'Israël auprès de l'ONU à Genève, Yaakov Lévy, avait demandé l'annulation, ou du moins le report, de la conférence. Mais la Suisse l'a maintenue, sous prétexte que les pays qui l'ont réclamée n'ont pas changé leur position.

PAS DE MESURES CONCRÈTES

Préparé à l'avance, le texte finalement adopté par consensus appelle toutes les parties impliquées ou non dans le conflit du Proche-Orient à *« respecter et faire respecter les conventions de Genève en toutes circonstances »*. Toutes les parties au conflit sont pressées d'*« opérer en tout temps une distinction entre la population civile et les combattants ainsi qu'entre les biens civils et les objectifs militaires »*.

La deuxième partie de cette déclaration concerne plus particulièrement Israël, désigné comme *« la puissance occupante »*. Les Etats réaffirment notamment *« l'illégalité des colonies de peuplement dans le Territoire palestinien occupé, ainsi que de leur extension »*. Ils rappellent *« la nécessité de sauvegarder et de garantir les droits d'accès aux lieux saints pour tous les habitants »*.

Ils appellent Israël à *« s'abstenir immédiatement de commettre des infractions graves »*, en particulier *« les mesures de représailles à l'égard des personnes protégées et de leurs biens, les peines collectives, les restrictions injustifiées de la liberté de mouvement »*. Ils citent les textes des conventions de Genève sur l'obligation de *« traiter les personnes protégées avec humanité »*.

Si cette conférence a épinglé Israël, elle n'aura pris aucune mesure concrète. D'ailleurs, nombre de participants eux-mêmes ne sont guère réputés pour leur respect des conventions de Genève. Le représentant de la Palestine à Genève, Nabil Ramlawi, s'est déclaré satisfait, tout en se gardant de condamner le terrorisme. De son côté, l'ambassadeur d'Israël a qualifié la conférence d'*« exercice futile et unilatéral »*.

Jean-Claude Buhrer

Querelles d'ONG à propos d'un forum parallèle

En marge de la conférence, un forum parallèle d'ONG, organisé par des associations palestiniennes, s'est inscrit dans le droit fil des dérives de la conférence contre le racisme de Durban. Avec le concours du représentant à Genève de la Fédération internationale des droits de l'homme, les organisateurs du forum ont interdit l'accès de la salle à trois ONG juives, dont le centre Simon-Wiesenthal, et à une quatrième, UN Watch.

***« Nous considérons la Suisse comme tout à fait responsable pour n'importe quel acte terroriste de Palestiniens dans les jours à venir, pour avoir encouragé l'extrémisme palestinien en organisant cette conférence »*, a déclaré à l'AFP, à propos de la réunion diplomatique, le porte-parole du centre Wiesenthal pour l'Europe, Shimon Samuels. Il a reproché notamment au président suisse de la conférence, Peter Maurer, d'avoir établi *« une équivalence »* entre les attentats terroristes palestiniens et les représailles israéliennes.**

Les magistrats italiens mobilisés contre la réforme de la justice

ROME. La direction de l'Association nationale des magistrats italiens (ANM) a démissionné collectivement, mercredi 5 décembre, a annoncé son président Giuseppe Gennaro. Le fait est exceptionnel, témoignant de la gravité de la crise. *« Nous n'acceptons pas d'être jugés de manière sommaire avec des justifications sans motifs et injustes. C'est une initiative que l'on devait prendre face aux accusations répétées et d'une violence inouïe »*, a-il ajouté. L'association, qui regroupe les courants syndicaux de la profession, s'oppose également au projet de réforme de la justice proposé par le gouvernement Berlusconi. Il prévoit, entre autres, la séparation des carrières entre juges et magistrats du parquet. Ce dernier se trouverait alors sous l'autorité du ministre de la justice ce qui, selon l'ANM, nierait son indépendance actuelle et serait contraire à la séparation des pouvoirs garantie par la Constitution. Cela n'empêche pas, de l'avis général, que les graves dysfonctionnements du système judiciaire nécessitent une réforme. – *(Corresp.)*

DÉPÊCHES

■ **ARGENTINE : le FMI refuse d'octroyer à Buenos Aires** un déboursement de 1,264 milliard de dollars prévu pour décembre parce que ce pays n'a pas respecté son programme de réformes économiques. Cette décision, annoncée mercredi 5 décembre, a été prise après la visite d'une mission du FMI en Argentine, a précisé un porte-parole du Fonds à Washington. – *(AFP.)*

■ **ÉTATS-UNIS : la police a arrêté un militant anti-avortement** soupçonné d'avoir envoyé des lettres prétendument contaminées au bacille du charbon à des cabinets médicaux pratiquant des IVG a annoncé, mercredi 5 décembre, l'attorney general, John Ashcroft. Ces envois ont coïncidé avec ceux adressés à des hommes politiques et à des médias américains, lettres qui étaient, elles, réellement contaminées. Dix-huit personnes ont été touchées par la maladie du charbon aux Etats-Unis depuis début octobre, cinq d'entre elles sont mortes. – *(AFP.)*

■ **ALGÉRIE : les « dialoguistes » des âarchs (tribus) de Kabylie** devaient rencontrer, jeudi 6 décembre à Alger, le chef du gouvernement, Ali Benflis, pour discuter de *« la mise en œuvre »* des revendications kabyles. Cette réunion, initialement prévue le 14 novembre, avait été reportée en raison des inondations du 10 novembre. Les « dialoguistes », par opposition aux « radicaux » du mouvement kabyle qui refusent toute discussion avec les autorités, doivent examiner les modalités d'application de la « plate-forme d'El-Kseur », contenant les quinze revendications principales des Kabyles. – *(AFP.)*

Le choléra a déjà tué plus de 700 personnes dans le nord du Nigeria

KANO (Nigeria)
de notre envoyé spécial

Il a moins de dix ans et, à force de vomir et de déféquer, il n'est plus qu'une frêle marionnette désarticulée, un pantin au seuil de la mort. *« Il est dans le coma, on ne peut plus rien pour lui »*, souffle le médecin sous son masque, en baissant ses bras gantés. Sans un mot, le père emporte son garçonnet, tente de le remettre sur la moto qui sert de taxi, de le caler, assis, entre lui et le chauffeur. Mais le corps inanimé, totalement déshydraté, glisse de la selle en y laissant une trace brunâtre. Le conducteur rouspète en l'essuyant, s'en va sans exiger de paiement, moins en colère qu'à bout de nerfs. Toujours mutique, son enfant couché sur lui, le père s'adosse à l'un des manguiers dans la cour de l'hôpital. Il n'y est pas le seul à attendre, fataliste, la délivrance.

La catastrophe a été aggravée par le refus de l'aide extérieure et par la loi du silence

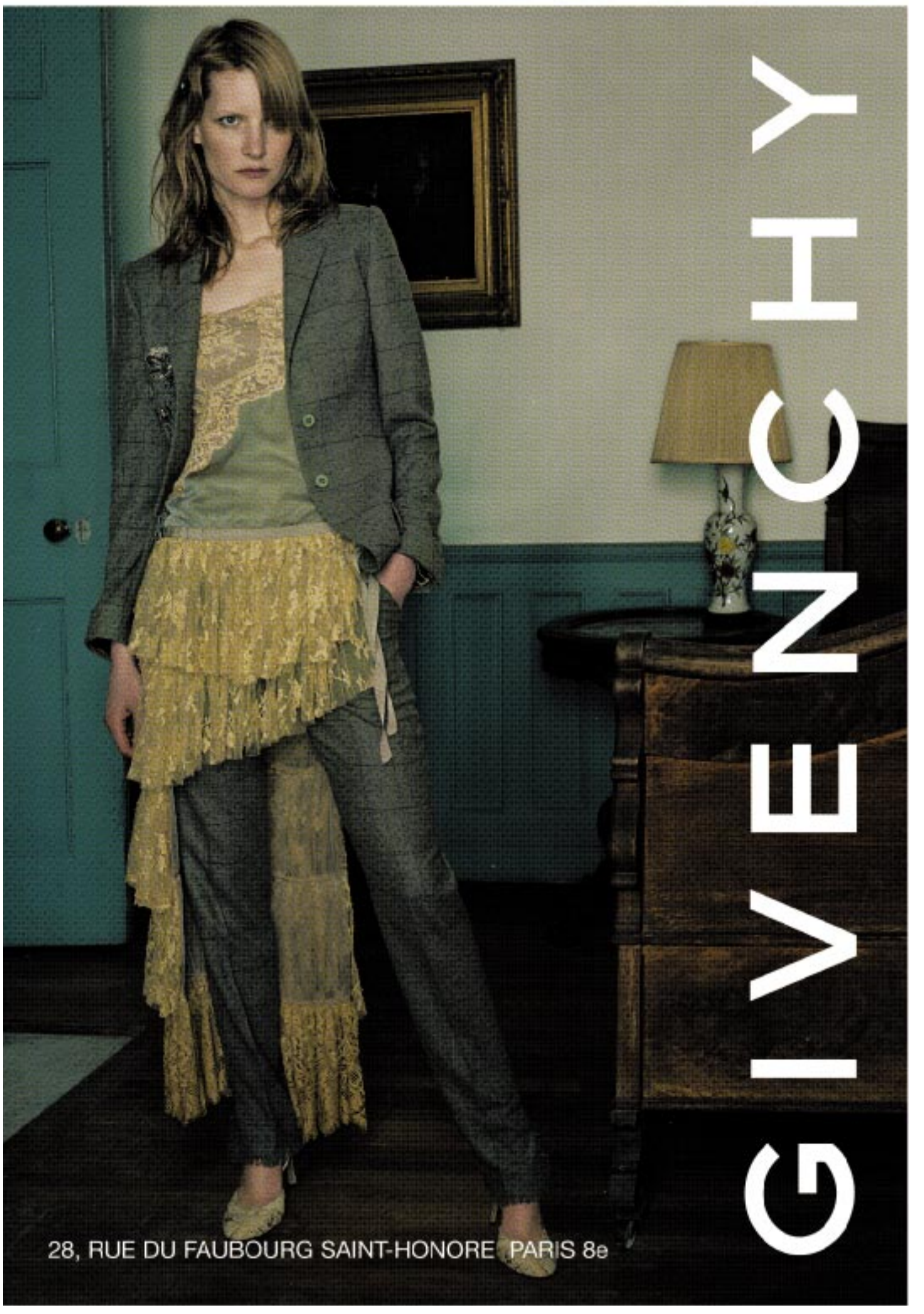
A Kano, avec près de deux millions d'habitants la plus grande ville du nord du Nigeria, le choléra rôde depuis trois semaines. D'abord réticentes à admettre l'étendue du désastre, les autorités viennent d'avancer un bilan de 700 morts. *« Il y en a sans doute beaucoup plus, si on compte tous ceux qui ne sont jamais arrivés à l'hôpital »*, estime le docteur Sadiq Wali, le seul à oser s'exprimer. Sous couvert d'anonymat, un médecin à l'hôpital pédiatrique Hafiya-Bayero indique que quelque 250 enfants y sont morts *« faute de soins appropriés »*. Un collègue, à l'hôpital pour les maladies infectieuses, où ont afflué jusqu'à 200 patients par jour la semaine dernière, se plaint qu'on y manque de tout, *« de perfusions, de gants, de médicaments »*.

L'origine de l'épidémie ne fait pas de doute. Mégapole insalubre, traversée de rares égouts à ciel ouvert, envahie d'odeurs fétides, Kano n'a plus de distribution d'eau potable digne de ce nom. Dans nombre de ses quartiers, des colporteurs vendent, dans des bidons, l'eau qu'ils puisent aux sources polluées. *« Dans ces conditions, comment voulez-vous combattre le choléra ? »*, s'interroge, sous couvert d'anonymat, un fonctionnaire de l'ONU, actuellement engagé dans une vaste opération de vaccination contre la poliomyélite. *« Il n'y a plus de santé publique au Nigeria, c'est pire qu'en Inde. »*

La catastrophe a été aggravée par le refus de l'aide extérieure et la loi du silence. En janvier, les ONG étrangères ont été expulsées de l'Etat de Kano qui, depuis un an, applique dans toute sa rigueur la charia, la loi islamique. A la suite d'un séminaire sur le planning familial, le conseil des oulémas avait en effet jugé que les organisations humanitaires concouraient à la dépravation des mœurs. Il a donc fallu attendre le retour des ONG, notamment de Médecins sans frontières (MSF) qui, lors d'une précédente vague de choléra et de méningite, en 1996, avait accompli *« un travail fantastique »*, selon le docteur Wali. L'alerte n'a pas été facilitée par l'*omerta* des autorités locales. Jusqu'à la fin de la semaine dernière, celles-ci s'en étaient tenues à un bilan d'une vingtaine de morts. Le ministre de la santé, le docteur Mansur Kabir, avait estimé que l'Etat de Kano n'avait *« pas besoin d'aide extérieure »*. Il ne s'est ravisé qu'une fois lui-même atteint de la maladie virale.

« Les autorités ne veulent jamais avouer leur échec et, en l'occurrence, elles ne voulaient pas non plus mettre en péril le petit "hadj" », le pèlerinage à La Mecque autour du mois de ramadan, qui aurait pu être interdit par les autorités saoudiennes, explique le docteur Wali, chef d'un hôpital sous l'autorité fédérale. *« Vous savez, le transport des pèlerins, c'est du business*, ajoute-t-il. *Et malheureusement, ici, la vie ne vaut rien. »*

Stephen Smith



PRÉSIDENTIELLE **Lionel Jospin a déclaré, mercredi 5 décembre dans l'émission « Question ouverte », sur France 2, à propos de sa candidature présidentielle : *« Vous savez bien que c'est probable »*, refusant toutefois d'entrer officiellement en lice avant *« le début de l'année prochaine »*. ● LE PREMIER MINISTRE est apparu décontracté et souriant, et a affirmé s'être *« épanoui »* à Matignon. *« C'est un endroit,* a-t-il dit, *où je me suis densifié »*. ● IL A CRITIQUÉ à plusieurs reprises le président de la République et le *« gouvernement précédent »*, qu'il a notamment accusé d'avoir *« plombé »* le dossier des retraites. ● SUR LA LUTTE contre l'insécurité, le premier ministre a affirmé n'avoir *« jamais fait partie de l'école angélique »* au sein du Parti socialiste. ● ÉVOQUANT la *« passe difficile »* de l'économie française, il a tablé sur un retour à la croissance en 2002.**

Candidat « probable », M. Jospin lance sa campagne en vantant son bilan

Sur France 2, mercredi soir 5 décembre, le premier ministre n'a pas caché son « désir » de se présenter à l'élection présidentielle. Il a porté quelques attaques mesurées contre Jacques Chirac et mis en avant l'action de la « majorité plurielle » : « Jusqu'au bout, a-t-il dit, on travaille, on réforme et on reste ensemble »

D'UN ADJECTIF – *« probable »* – et d'un geste – un petit hochement de la tête –, il a confirmé qu'il serait candidat à l'élection présidentielle. D'un nom, *« désir »*, et d'une œillade brillante, il a montré qu'il rêvait déjà de la joute. La dernière émission télévisée du premier ministre, mercredi 6 décembre, a bien été la première émission de campagne du candidat Lionel Jospin, que ses conseillers avaient convaincu de jouer la franchise. Interrogé sur France 2, dans l'émission *Question ouverte*, sur sa candidature à la présidence de la République en 2002, le chef du gouvernement a déclaré, sans se faire prier : *« Vous savez bien que c'est probable. »*

Costume noir et chemise blanche des grands jours, longs dégagements internationaux pour ouvrir l'entretien: le premier ministre ne s'est pas dérobé à l'image du présidentiable. Il a, de toute évidence, voulu effacer l'idée que son long silence et ses pirouettes répétées sur sa candidature pouvaient être le fruit d'une motivation défaillante. *« Quand le temps sera venu, en ayant passé cette année, en entrant dans la phase normale d'une élection présidentielle »*, a expliqué M. Jospin, chacun *« se déterminera »*. Avec cette nuance : *« Mais ça ne sera pas seulement une question de probabilités ; ça sera aussi une question de désir. Le désir est un moteur de la vie et donc aussi de la vie politique. »* Et cette précision : *« La beauté du désir, c'est quand il est réciproque. »*

AXES DE CAMPAGNE

Le premier ministre n'a pas davantage cherché à nier les préparatifs de sa campagne, en cours depuis plusieurs semaines (*Le Monde* du 6 décembre). *« Si je conduis des réflexions, c'est bien mon droit »*, a-t-il dit. *« Nous reprendrons, peut-être, ces questions l'année prochaine. Pour le moment, et encore ce soir, vous avez exclusivement le premier ministre en face de vous, quand il s'agit de répondre aux questions, quand il s'agit d'agir»*, a expliqué M. Jospin après ses propos sur les sujets d'actualité – Proche-Orient, Afghanistan, sécurité, justice, croissance et politique économique. Il a cependant été obligé d'évoquer le futur, dégageant forcément quelques axes de campagne. La question des retraites, par exemple, dont il a expliqué qu'elles ne constituent pas une priorité d'aujourd'hui, *« car les déséquilibres majeurs sont programmés à une échéance de dix, quinze ans »*, mais qu'il s'engage à prendre *« à bras-le-corps »* dès le début de la prochaine législature, si la gauche l'emporte.

De même, il lui a bien fallu évoquer, à grands traits, la figure de ce président citoyen qui doit être au cœur de sa campagne. *« Un président, selon moi, doit donner des impulsions, des grandes orientations. Il doit être un soutien pour le gouvernement qui assume au quotidien la multiplicité des tâches que présente la France »*, a-t-il estimé, en une critique implicite de la cohabitation. Avant d'ajouter : *« Et, quand c'est nécessaire, il doit être un arbitre impartial pour nos institutions. On ne peut pas dire que c'est exactement ce que nous avons eu. »*

Plusieurs fois interrogé sur la candidature de Jean-Pierre Chevènement, son ancien ministre de l'intérieur, M. Jospin s'est aussi posé en candidat de la République – mais d'une République moderne, et non *« un peu nostalgique »*, comme M. Chevènement. Le premier ministre a énuméré avec délectation les soutiens déclarés au candidat du Mouvement des citoyens *: « M.*[Michel] *Pinton, un nostalgique de l'UDF, M.* [William] *Abitbol, un nostalgique de* [Charles]*Pasqua, des nostalgiques, paraît-il, de l'Action française* [mouvement royaliste], *quelques gaullistes nostalgiques. » « C'est une vision de la France un peu resserrée,* a-t-il commenté, *un peu étroite alors que la réalité européenne doit être construite par nous, sans renoncer pour autant ni à la nation, ni aux règles de la République. On ne peut pas avancer vers l'avenir et proposer un projet aux Français à travers une approche essentiellement nostalgique. »*

Conscient que pour gagner, M. Jospin devra être, au second tour, le candidat socialiste d'une gauche rassemblée, le chef du gouvernement a loué la solidité de sa construction politique. *« Constatons que ma majorité – majorité plurielle –, qu'on a enviée d'abord, et aussi un peu moquée, est restée ensemble jusqu'au bout,* a-t-il déclaré. *Nos textes seront votés, y compris des textes importants. Je pense à l'allocation prestation autonomie pour les personnes âgées. Je pense aux chômeurs qui pourront partir lorsqu'ils auront 40 annuités. Jusqu'au bout on travaille, on réforme et on reste ensemble. »*

CHEVÈNEMENT ANCRÉ À GAUCHE

En revanche, il s'est refusé à commenter le nombre de candidatures à gauche, laissant entendre que certaines d'entre elles pourraient ne pas aller à leur terme – car il est secrètement persuadé que plusieurs candidats potentiels ne recueilleront pas les 500 signatures nécessaires. Mais il a souhaité s'attarder encore sur Jean-Pierre Chevènement, relançant même la question qu'on lui posait à son sujet. Réservé sur le score dont les sondages créditent son ancien ministre, – un *« moment provisoire »*, a-t-il jugé –, il a ménagé ses critiques à l'homme et l'a solidement ancré à gauche. Il a rappelé l'*« estime »* et l'*« amitié »* qu'il lui porte et précisé : *« C'est pourquoi je l'ai pris dans mon gouvernement, lui ai confié une mission très importante, celle de ministre de l'intérieur. Il l'a assumée, dans un gouvernement de gauche et une majorité de gauche, pendant trois ans et demi. »* Son départ du gouvernement, en août 2000, était *« une perte »*, a ajouté M. Jospin, faisant allusion au dossier corse qui a, selon lui, *« servi de prétexte à son départ »*.

Puis vint l'heure de retourner à Matignon. Dans son livre, *Les Audaces de la vérité* (Robert Laffont), son ancien conseiller, puis ministre – et toujours ami – Claude Allègre compare M. Jospin à un *« quetzal, bel oiseau d'Amérique centrale qui s'arrête de chanter quand on le met en cage »*. Une cage, Matignon ? *« J'espère ne pas donner l'impression que je m'en suis échappé, les plumes ébouriffées »*, a souri le premier ministre, ajoutant : *« Merci pour le bel oiseau, mais adieu à la cage. »*

Pour lui, Matignon serait plutôt une *« tour de contrôle »* d'où il aiguille les Français. *« C'est un lieu à partir duquel on travaille, on agit, on impulse, où on répond à l'ensemble des problèmes constamment, parce que ce gouvernement en a eu la charge, depuis quatre ans et demi »*, a-t-il expliqué, précisant s'y être *« personnellement épanoui »* et y avoir *« pris du plaisir »*. *« Il y a eu des moments durs, il y a eu des moments de stress, mais dans l'ensemble, ça a été pour moi l'occasion d'un accomplissement de moi-même. C'est un endroit où je me suis, d'une certaine façon, densifié. »* En affirmant, surtout, que si la fonction de premier ministre est vouée aux *« reproches »*, le candidat *« probable »* et presque déclaré *« espère compter un peu sur les Français pour les compliments »*.

Ariane Chemin

Olivier Schrameck « à sa place »

Le geste lui a échappé. Alors qu'on lui demandait s'il validait les propos tenus, dans la même émission *Question ouverte*, le 18 octobre, par Olivier Schrameck, qui faisait de Jacques Chirac *« le principal chef de l'opposition »*, Lionel Jospin a manifesté un mouvement d'humeur et, d'un ovale de sa main, semblé placer son collaborateur... dans la cage de Matignon décrite par Claude Allègre. *« Voulez-vous bien remettre Olivier Schrameck, mon directeur de cabinet, à sa place, qui n'est pas un rôle à partir duquel on s'exprime beaucoup publiquement »*, a ajouté le premier ministre.

« Vous vous trompez tout à fait sur Jacques Chirac »

LIONEL JOSPIN s'est rarement départi de son sourire, mais les mots ont été cinglants, chaque fois qu'il a évoqué Jacques Chirac et ses troupes. Lorsqu'il a décrit sa conception de la présidence de la République, d'abord. *« Un président, selon moi,* explique ainsi M. Jospin, *doit donner des impulsions, des grandes orientations, il doit être un soutien pour le gouvernement qui assume au quotidien la multiplicité des tâches que présente la France et, quand c'est nécessaire, il doit être un arbitre impartial pour nos institutions. »* Puis il lâche : *« Tout cela sera nécessaire le moment venu, parce qu'on ne peut pas dire que c'est exactement ce que nous avons eu... »*

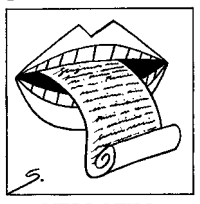
Les journalistes l'interrogent donc sur la qualité de ses relations avec le président de la République, alors que ce dernier multiplie les critiques publiques sur l'action du gouvernement. Lionel Jospin, radieux, décrit un tout autre chef de l'Etat : *« Vous vous trompez tout à fait sur Jacques Chirac. C'est beaucoup plus quelqu'un qui nous dit très souvent, quand on lui dit quelque chose, quand on lui propose quelque chose, je suis d'accord à la virgule près. Ce n'est pas un motif de dispute. »*

Revenant pourtant sur *« les graves dysfonctionnements »* de la justice dénoncés, lundi 3 décembre après la libération d'un trafiquant de drogue par un juge de Versailles (*Le Monde* du 5 décembre), par M. Chirac, il estime qu'il serait *« extrêmement injuste de parler de dysfonctionnement de la justice en général »*. Et se dit *« un peu choqué »* d'entendre ceux qui ont voté la loi sur la présomption d'innocence, à l'Assemblée et au Sénat, dire qu'il *« faudrait l'abroger ou la changer »*. Même la façon dont M. Chirac conduit la politique étrangère et de défense est implicitement critiquée. Le 16 novembre, M. Chirac avait annoncé le déploiement en Afghanistan de soldats français, restés ensuite bloqués pendant deux semaines en Ouzbékistan : *« Il vaut mieux annoncer quand on est sûr que les choses vont se faire. C'est ce à quoi je me suis tenu »*, souligne M. Jospin. Enfin, répondant aux critiques du Medef et d'une partie de la droite sur l'absence de réforme des retraites, M. Jospin explique : *« Ce dossier avait été plombé par le gouvernement précédent, le gouvernement Juppé, qui avait mis des centaines de milliers de personnes dans la rue, en s'attaquant inconsidérément aux régimes de retraite dits spéciaux. On ne pouvait pas reprendre ce dossier,* ajoute-t-il, *sans passer par une phase de discussion, d'explication, je dirais de pédagogie. »*

Raphaëlle Bacqué

« Matignon est un lieu dans lequel je me suis personnellement épanoui, j'y ai pris du plaisir »

Voici les principaux extraits de l'intervention de Lionel Jospin, le 5 décembre sur France 2.



VERBATIM

● **Proche-Orient**. Je comprends que face aux attentats-suicides qui se succèdent contre la population israélienne, Israël réplique, mais est-ce qu'en ciblant Yasser Arafat on fait le bon choix ? *(...)* Je le dis à nos amis israéliens, qu'ils ne doivent pas céder au vertige d'une déstabilisation d'Arafat.

● **Afghanistan.** Il faut réduire le sanctuaire du terrorisme qu'était l'Afghanistan. Les criminels de guerre *(...)* doivent être traduits devant une ou des juridictions internationales *(...)*. Je pense que les Américains *(...)* s'ils peuvent se saisir de Ben Laden, ils le feront. S'ils doivent l'éliminer, ils l'élimineront.

● **Présomption d'innocence**. Ça n'est pas la loi sur la présomption d'innocence qui explique la décision prise par une formation présidée par un magistrat, dans le premier cas, celui de Bonnal, dit le Chinois (...) Ça n'a rien à voir avec la loi sur la présomption d'innocence qui ne s'appliquait pas au moment où cette décision a été prise. Pour le second, il s'agit d'une décision prise par un magistrat du siège indépendant qu'il n'était nullement obligé de prendre *(...)*. Il serait extrêmement injuste de parler de dysfonctionnement de la justice en général. Ce projet de loi résulte de propositions de réformes faites par la commission Truche à la demande du président de la République. *(...)*. Je suis donc un peu choqué de voir qu'aujourd'hui, certains disent : "On a voté cette loi, et maintenant, il faudrait l'abroger ou la changer".

● **Sécurité**. Je n'appartiens pas à l'école angélique, du point de la sécurité ; je n'y ai jamais appartenu *(...)*. D'entrée de jeu, nous avons fixé un principe *(...)* : il n'y a pas d'impunité pour les délinquants, tout acte mérite une sanction s'il est délictueux *(...)*. Nous avons créé 6 000 postes dans la police ; nous avons créé 1 700 postes dans la gendarmerie ; nous avons créé plus de 1 000 postes de magistrats *(...)*. C'est-à-dire, en quatre ans, autant que dans les dix-sept années précédentes.

● **Gendarmerie.** Il y a donc des formes de manifestation qu'il faut à mon sens éviter. Parce que sinon, risquerait d'être posé un jour, par d'autres, peut-être, que par nous, le problème du statut militaire des gendarmes *(...)*. Je pense que les gendarmes, eux aussi, doivent veiller à ce que leur statut militaire soit bien respecté, dans leurs choix d'action. *(Lire page 14)*

● **Chômage.** Actuellement, il y a 960 000 chômeurs de moins. Cette réussite sur le plan du chômage subsiste donc aujourd'hui *(...)*. Je suis convaincu que la perspective du plein emploi, que j'avais fixée à dix ans - maintenant à neuf ans, en quelque sorte -, reste crédible, d'une part parce que la croissance économique devrait reprendre à partir de 2002, d'autre part parce que la démographie française évoluant, (...) nous aurons beaucoup de départs à la retraite dans le privé et dans le public.

● **Economie.** Les chefs d'entreprises, qui ont beaucoup contribué à ses résultats, à l'exportation ou autrement, n'ont pas trop à se plaindre de ce gouvernement de gauche *(...)*. Nous traversons une passe un peu plus difficile, mais elle sera provisoire.

● **Les 35 heures.** Il y a des conflits, il y a des discussions ; mais beaucoup d'accords ont été passés dans les ministères. Dans six mois-un an, tout le monde sera passé aux 35 heures - peut-être moins pour les entreprises du privé de moins de vingt salariés -, et ce sera une grande conquête.

● **Les retraites**. Les déséquilibres majeurs causant des problèmes de financement de nos systèmes très lourds sont à une échéance de dix-quinze ans *(...)*. Je n'ai pas mis au cœur de mon programme législatif, en 1997, après la dissolution de l'Assemblée nationale, la question du dossier des retraites *(...)*. Au moment des prochains rendez-vous *(...)* le dossier des retraites sera au cœur de la décision. Le nouveau gouvernement qui aura des responsabilités, s'il était un gouvernement de gauche, prendrait à bras-le-corps *(...)* dès le début de la législature, ce dossier *(...)*. En attendant, nous avons quand même créé le fonds de réserve des retraites, qui aura, grâce aux excédents de la sécurité sociale, 80 milliards de francs à la fin de l'année prochaine, et que nous allons le faire monter en puissance pour atteindre 1 000 milliards de francs en 2020.

● **Candidature**. Vous savez bien que c'est probable *(...)*. Je pense que je dois poursuivre ma tâche de premier ministre *(...)*. Je n'ai aucune raison d'entrer dans une agitation quelconque *(...)*. Il y a un temps pour tout. Pour la réflexion, la préparation et la décision. Et on est candidat que lorsqu'on présente sa candidature devant les Français. Et puis il y a un temps pour l'action *(...)*. Quand le temps sera venu, en ayant passé cette année, en entrant dans la phase normale d'une élection présidentielle – on va fixer les dates sans doute lors du prochain conseil des ministres – chacun à ce moment-là se déterminera. Et ça ne sera pas seulement une question de probabilités, ça sera aussi une question de désir. Le désir est un moteur de la vie et donc aussi de la vie politique.

● **Fonction présidentielle.** Un président, selon moi, doit donner des impulsions, des grandes orientations. Il doit être un soutien pour le gouvernement qui assume au quotidien la multiplicité des tâches que présente la France. Et, quand c'est nécessaire, il doit être un arbitre impartial pour nos institutions. On ne peut pas dire que c'est exactement ce que nous avons eu.

● **Jacques Chirac.** Vous vous trompez sur Jacques Chirac. C'est quelqu'un qui dit très souvent quand on lui propose quelque chose : je suis d'accord à la virgule près.

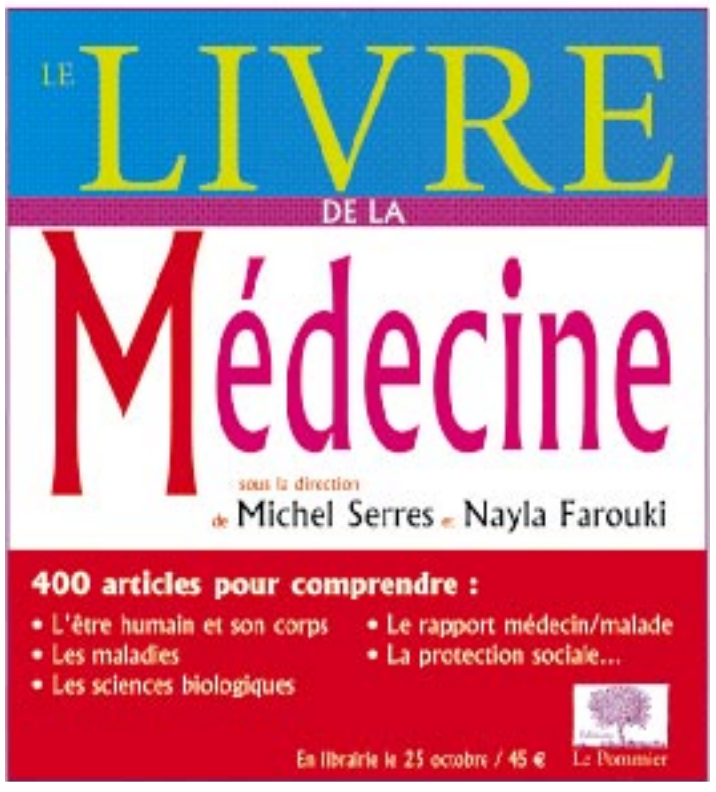
● **Jean-Pierre Chevènement.** A mes yeux, [son départ du gouvernement] est une perte. Mais ça n'a pas empêché d'avancer positivement sur le dossier qui a malheureusement servi de prétexte à son départ, le dossier de la Corse *(...)*. [Sa percée dans les sondages] est un moment provisoire *(...)*. Je crois que Jean-Pierre Chevènement a une conception un peu nostalgique de la République.

● **Matignon.** C'est un lieu à partir duquel on travaille, on agit, on impulse, où on répond à l'ensemble des problèmes *(...)*. C'est un lieu dans lequel je me suis, personnellement, épanoui. J'y ai pris du plaisir *(...)*. Tous les problèmes de la vie viennent vers moi, même à Matignon. Quand je veux les voir d'un peu plus près, les toucher, j'en sors, et j'en sors librement, et sans apparat.

La promotion annulée d'un magistrat

A propos de la polémique née de la libération de Jean-Claude Bonnal, soupçonné d'avoir tué deux policiers en novembre, Lionel Jospin a confirmé, mercredi 5 décembre, que *« ce n'est pas la loi présomption d'innocence qui explique la décision du magistrat »* qui a libéré le truand. La chambre de l'instruction de la cour d'appel de Paris, instance collégiale présidée par Jean-Paul Laurans, avait accepté la remise en liberté de Jean-Claude Bonnal, le 21 décembre 2000.

Estimant que cette libération constituait une *« erreur d'appréciation »*, le premier ministre a révélé qu'il s'était opposé à la promotion de M. Laurans, prévue avant la polémique. *« Ce n'est pas moi qui l'avais proposé. J'ai demandé que son nom soit retiré de l'ordre du jour du conseil des ministres »*, a-t-il dit. M. Laurans avait été proposé par l'Elysée au poste de procureur général de la cour d'appel de Basse-Terre (Guadeloupe), une nomination dont le principe avait été accepté par Matignon.



Les retraites seront la priorité de la prochaine législature

EN BON patriote économique, Lionel Jospin a voulu rassurer : mercredi 5 décembre, lors de son intervention sur France 2, le premier ministre s'est montré confiant dans la situation économique. *« Nous aurons quelques mois difficiles »*, a-t-il admis, mais *« ce n'est pas un retour de la crise* (...). *Le processus de retour à une croissance pour la France d'environ 3 % doit s'amorcer dans le courant de l'année 2002. C'est ce que disent tous les organismes internationaux »*.

En 2001, la croissance en France sera supérieure à 2 %. C'est mieux que l'Allemagne, dont le produit intérieur brut (PIB) devrait progresser de 0,7 %, et aussi bien que la Grande-Bretagne. Pour 2002, le gouvernement prévoit que la croissance sera de 2,25 % en France, là où l'Allemagne attend environ 1 % et la Grande-Bretagne 1,8 %. La plupart des économistes sont moins optimistes que M. Jospin, à commencer par ceux des organismes internationaux : le FMI table sur 1,3 %, la Commission européenne sur 1,5 % et l'OCDE sur 1,6 %. Certes, ils anticipent un rebond de la croissance à 3 % mais, contrairement à M. Jospin, ils le situent plus en fin d'année 2002 que dans les prochains mois.

PATRONS, INVESTISSEZ !

Dans ce contexte, estime le premier ministre, même si, depuis six mois, le chômage est reparti à la hausse, *« la perspective du plein-emploi reste crédible »*. Pour l'instant, en tout cas, la consommation des ménages résiste et reste le seul moteur positif de la croissance. Les entreprises, elles, y contribuent négativement : elles déstockent et réduisent leurs investissements. Mercredi, M. Jospin leur a lancé un appel : *« J'ai envie de dire aux chefs d'entreprise : regardez les Français, ils consomment, ils gardent confiance. Alors, vous, investissez ! »*

Sur les retraites, aussi, M. Jospin s'est voulu rassurant : *« D'abord, on a du temps devant nous, dix à quinze ans. »* Le premier ministre a promis de prendre *« à bras le corps, dans la prochaine législature, et dès le début de la législature, ce dossier des retraites »*. Jusqu'ici, a-t-il expliqué, il n'était pas possible d'ouvrir le dossier *« plombé par le gouvernement Juppé, qui avait mis des centaines de milliers de personnes dans la rue en s'attaquant inconsidérément aux régimes de retraites dits spéciaux »*. M. Jospin a également pris soin de souligner qu'il n'avait pris aucun engagement lors de la campagne pour les élections législatives de 1997. Pour autant, dans son programme, le PS s'engageait à *« consolider le système de retraite par répartition, celui de tous les Français, en concertation avec l'ensemble des partenaires sociaux »*.

Le 21 mars 2000, le premier ministre avait présenté des pistes de réforme. Il avait alors promis d'engager des négociations avec les syndicats de fonctionnaires pour aligner leur durée de cotisation (37,5 ans) sur celle du privé (40 ans). Les échecs de Claude Allègre, à l'éducation, et de Christian Sautter, aux finances, pour réformer leurs ministères, à cette même époque, ont refroidi les ardeurs réformatrices du premier ministre. Seul rescapé de ses engagements du printemps 2000, le fonds de réserve des retraites, qui a finalement été créé. A la fin 2002, il devrait être doté de 80 milliards de francs. Le gouvernement promet qu'il montera en puissance pour atteindre 1 000 milliards de francs en 2020.

Virginie Malingre

Lire aussi page 10

Pour la droite, le premier ministre reste loin des préoccupations des Français

Les communistes considèrent, eux aussi, que M. Jospin sous-estime la question de la sécurité

SITÔT ACHEVÉE l'intervention télévisée de Lionel Jospin, la droite a dénoncé l'autosatisfaction d'un premier ministre *« enfermé dans ses certitudes »* et qui négligerait les préoccupations des Français, notamment en matière de sécurité. Les anciens ministres chiraquiens Jacques Barrot (UDF), Dominique Perben (RPR) et Jean-Pierre Raffarin (DL) ont ainsi observé un premier ministre qui *« vit sur la planète des satisfaits »*, mais *« paraît manquer d'autorité, de projet, de courage »*. *« Une vision étriquée de la société française explique sans doute qu'il n'ait pas accompli les réformes de fond indispensables »*, ajoutent-ils dans un communiqué commun. *« La France que Lionel Jospin nous a décrite n'est pas celle que les Français connaissent au quotidien »*, souligne pour sa part le RPR, en notant que *« le premier ministre a tenté de se débarrasser de son bilan, qui est devenu pour lui un fardeau »*. Interrogé sur France 3, l'ancien premier ministre (RPR) Edouard Balladur a noté que *« le premier ministre* (...) *a négligé trois problèmes importants »* : le *« climat social »*, le *« problème des retraites »*, et l'*« insécurité »*.

Candidat à l'élection présidentielle, le président de Démocratie libérale (DL), Alain Madelin, a également estimé que le premier ministre n'avait donné *« aucune réponse »* sur cette *« question centrale »* de la sécurité. M. Jospin *« nous a donné en longueur ce qu'il ne nous a pas donné en profondeur »*, a affirmé M. Madelin, en ajoutant que *« si l'objectif était de nous dire qu'il était probablement candidat* (...), *une minute eût suffi »*. La *« probable »* candidature de M. Jospin est *« tout sauf une surprise »*, a également souligné François Bayrou, jeudi matin sur France 2. Egalement candidat à l'élection présidentielle, le président de l'UDF, reprenant l'expression jadis employée par M. Jospin au sujet du bilan de François Mitterrand, a affirmé que *« les Français ont un devoir d'inventaire »* à l'égard du premier ministre. *« Lionel Jospin s'est montré incapable de tracer des nouvelles perspectives, enfermé dans ses certitudes, manifestement coupé des réalités quotidiennes des Français »*, a déclaré pour sa part le député UDF de la Somme et maire d'Amiens, Gilles de Robien.

« Une fois de plus, Lionel Jospin s'est montré ennuyeux, technocrate et toujours aussi imbu de sa personne », a affirmé le président du Mouvement pour la France (MPF), Philippe de Villiers, en soulignant qu'il est *« dommage que Lionel Jospin ait refusé de reconnaître humblement devant les Français qu'il s'est jusqu'ici trompé dans le choix de sa politique de sécurité. »* A l'extrême droite, le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, a ironisé en déclarant que *« bien que basketteur, M. Jospin a tendance à botter en touche (...). A aucun moment, il n'a proposé de solutions aux problèmes essentiels »*. Bruno Mégret, le président du Mouvement national républicain, a dénoncé *« l'impuissance satisfaite de M. Jospin face aux innombrables difficultés auxquelles les Français sont confrontés »*.

> « Si l'objectif était de nous dire qu'il était probablement candidat, une minute eût suffi »
> **Alain Madelin, DL**

Une partie de la gauche a également critiqué l'intervention du premier ministre. *« Du haut de sa tour de contrôle, M. Jospin a asséné aux Français sa vérité : "Tout va bien."* (...) *Lionel Jospin a montré qu'il est coupé des réalités. C'est si vrai qu'il croit encore que la majorité plurielle existe et que nous y participons »*, affirme le président du Mouvement des citoyens, Georges Sarre, dans un communiqué. M. Sarre en profite pour souligner que, contrairement à ce qu'a déclaré M. Jospin, l'Action française ne soutient pas la candidature à l'élection présidentielle de Jean-Pierre Chevènement. Le Parti communiste considère, lui aussi, que M. Jospin est *« un peu trop optimiste »*, et qu'il *« sous-estime »* la préoccupation des Français sur l'insécurité. Le candidat communiste à l'élection présidentielle, Robert Hue, a exprimé, jeudi matin sur RTL, *« un certain malaise »* devant le bilan présenté par M. Jospin, car, selon lui, *« tout n'est pas bien fait »*. *« Pas de surprise pour le monde du travail : des pirouettes mais pas de cacahuètes ! »*, résume Olivier Besancenot, candidat de la Ligue communiste révolutionnaire à l'élection présidentielle.

Le porte-parole du PS, Vincent Peillon, a évoqué, en revanche, un premier ministre *« proche »* des préoccupations des Français. *« Lionel Jospin a fait une nouvelle démonstration de son sens de l'Etat et des responsabilités »*, a ajouté le président du groupe PS de l'Assemblée nationale, Jean-Marc Ayrault.

Défense et illustration du « domaine partagé » en politique étrangère

INTERROGÉ sur l'actualité internationale, Lionel Jospin a illustré la thèse du domaine « partagé », en période de cohabitation, entre Matignon et l'Elysée. Il a expliqué comment la diplomatie française était *« conduite au quotidien, de façon régulière »*, par le ministre des affaires étrangères, *« même si »* le chef de l'Etat intervient, comment la mise en œuvre de la défense nationale dépend du gouvernement, *« même si »* le président de la République est le chef des armées. Autrement dit, il ne saurait y avoir de domaine « réservé », même si Jacques Chirac, de par ses fonctions, est amené à exprimer, plus souvent que le premier ministre, la position de la France sur la scène internationale. M. Jospin a exposé comment les décisions en matière de politique étrangère étaient préparées à Matignon, même si elles étaient prises, après, à l'Elysée au cours de conseils restreints, sous la présidence de M. Chirac, en présence des principaux ministres concernés. *« J'ai assez peu remarqué que ce que nous ayons proposé n'ait pas été suivi en règle générale »*, a-t-il ajouté.

C'était la première fois depuis les attentats du 11 septembre et les bombardements américains sur l'Afghanistan que le chef du gouvernement s'exprimait longuement à la télévision sur la situation internationale, en dehors des quelques interventions faites à l'Assemblée nationale. Il n'a pas dérogé à la règle voulant que « la France s'exprime d'une seule voix ». Il s'est seulement permis une critique – implicite – à l'encontre de M. Chirac quand il a répondu à ses deux interlocuteurs : *« Il ne faut annoncer* [des mesures] *que lorsqu'on sait que la mise en œuvre va se faire effectivement. »* Allusion discrète à l'annonce faite par le président de la République de l'envoi vers l'Afghanistan de Mirage 2000-D, alors que la décision n'était pas formellement prise.

Tout au plus M. Jospin a-t-il souligné quelques points auxquels il a été particulièrement attentif au cours des dernières semaines. Il a reconnu que l'intervention des Etats-Unis était *« une bonne chose »*, mais il a précisé que *« la France, elle, doit intervenir les yeux ouverts, en décidant de ce qu'elle fait ou ne fait pas. C'est notre rôle, comme pays, de continuer à penser librement »*. Il n'a toutefois pas repris l'idée de l'*« engrenage »*, idée qu'il avait rejetée dans une intervention devant l'Assemblée nationale, le 9 octobre, au lendemain des premières frappes américaines. Sans doute parce qu'il porte une appréciation dans l'ensemble positive sur l'évolution des dernières semaines en Afghanistan.

PRISE DE DISTANCE

« C'est sur la base de ce conflit qu'un dialogue a pu s'ouvrir entre les Afghans », a-t-il dit, ajoutant qu'il eût été très dangereux que la première puissance du monde soit frappée en toute impunité : *« Ce n'est pas ce qui s'est produit. »* M. Jospin a cependant pris ses distances avec la décision du président Bush de faire juger les terroristes par des tribunaux américains d'exception. *« Notre position de principe est que* [les criminels de guerre] *doivent être traduits devant une ou des juridictions internationales »*, a-t-il déclaré.

A propos du Proche-Orient, le premier ministre a mis en garde les Israéliens contre *« le vertige d'une déstabilisation d'Arafat, parce qu'il y a besoin d'un interlocuteur du côté palestinien et il me semble que ce doit être lui »*. Il s'est prononcé, de nouveau, pour la coexistence d'un Etat d'Israël *« assuré de sa sécurité »* et d'un Etat palestinien *« viable, dans lequel la population puisse vivre autrement que dans la misère et la frustration »*. Le gouvernement veillera, a-t-il affirmé, *« à ce que les conflits du Proche-Orient ne soient pas exportés à l'intérieur de la communauté nationale »* et il se montrera *« inflexible »* dans la condamnation de tous les actes racistes et antisémites.

Daniel Vernet

Les crédits supplémentaires pour la police seront financés par des redéploiements

LIONEL JOSPIN a répété que son gouvernement n'avait pas ménagé ses efforts en matière de sécurité. Placée au rang des priorités de M. Jospin, ce domaine sensible, redéfini comme un droit pour tous au colloque de Villepinte (Seine-Saint-Denis) en octobre 1997, a bénéficié, selon le premier ministre, d'un engagement sans précédent, traduit notamment par des recrutements. *« Nous avons créé 6 000 postes dans la police*, a rappelé M. Jospin *; nous avons créé 1 700 postes dans la gendarmerie ; nous avons créé plus de 1 000 postes de magistrats – parce que c'est sous leur autorité qu'agissent les policiers et les gendarmes. C'est-à-dire, en quatre ans, autant que les dix-sept années précédentes. »*

Ces mesures n'ont toutefois pas suffi à apaiser le malaise policier, alimenté par la mort de deux gardiens de la paix tués le 16 octobre au Plessis-Trévise (Val-de-Marne), lors d'une intervention de police sur un cambriolage. Les quatre manifestations organisées par les principaux syndicats de police, qui ont rassemblé plus de 40 000 personnes en octobre et en novembre à Paris et en province, ont contraint le ministre de l'intérieur, Daniel Vaillant, à consentir de nouveaux efforts budgétaires. L'an prochain, le budget de la police devrait augmenter de 2,5 milliards de francs par rapport à 2001. Sur cette somme, 1,1 milliard de francs sera consacré à l'amélioration du revenu des policiers, aux termes de l'accord conclu, le 29 novembre, entre M. Vaillant et les syndicats majoritaires de la police nationale. Les gardiens de la paix bénéficieront, en janvier, d'une augmentation de salaires de 600 à 716 francs par mois. 750 millions de francs avaient déjà été dégagés pour l'achat de gilets pare-balles.

Si elles ont obtenu l'agrément des syndicats majoritaires, les mesures du gouvernement n'ont pas fait l'unanimité. Alliance et le Syndicat général de la police (SGP), affilié à FO, respectivement les deuxième et troisième syndicats de gardiens de la paix en terme de représentativité, ont refusé de signer l'accord. Tout en organisant un référendum dans les commissariats, ces syndicats suivent d'un œil attentif la mobilisation des gendarmes qui *« ont pris le relais »* et auxquels ils ont apporté leur soutien. Les discussions autour de la mise en place de la réduction du temps de travail à 35 heures, qui doivent reprendre à la fin du mois, pourraient être un nouvel écueil.

Une petite phrase lâchée par M. Jospin au détour d'une question sur les inquiétudes budgétaires du ministre de l'économie et des finances, Laurent Fabius, suscite de nouvelles interrogations. Il n'est pas question, selon le premier ministre, d'affecter de nouvelles sommes tant au ministère de l'intérieur qu'à celui de la défense. *« Pour ce qui concerne la police et la gendarmerie,* a-t-il indiqué, *ce sera financé dans le cadre du budget actuel, par des redéploiements de sommes. »*

Pascal Ceaux

Le COR remet à Lionel Jospin les clés d'une future réforme des retraites

Le Conseil d'orientation mis en place par le premier ministre en mai 2000 reste prudent sur l'allongement de la durée de cotisation. Evitant de formuler des propositions tranchées, il plaide en faveur d'un éventail de choix individuels

Le Conseil d'orientation des retraites (COR), mis en place par le premier ministre en mai 2000, devait remettre à Lionel Jospin, jeudi 6 décembre, son rapport sur la réforme du système par répartition. Le COR estime que l'équilibre des retraites, dans l'hypothèse d'un taux de chômage de 4,5 % en 2010, représentera 6,5 points de PIB en 2040. Les membres du COR jugent tous souhaitable de développer une politique de l'emploi pour augmenter le taux d'activité des plus de 55 ans. Le recul de l'âge de la retraite, en revanche, ne fait pas l'unanimité. Préconisant, dans ses conclusions, l'alignement de la durée de cotisation des fonctionnaires sur celle du privé, le COR souligne toutefois qu'elle devrait s'accompagner de compensations. Plusieurs syndicats, dont la CGT et FO, y demeurent néanmoins fermement opposés. Enfin, le COR évite de trancher sur le sujet explosif des régimes spéciaux. Les candidats à l'élection présidentielle trouveront dans ce document matière à proposer une réforme différée depuis dix ans.

LE CONSEIL d'orientation des retraites (COR) devait remettre à Lionel Jospin, jeudi 6 décembre, un rapport traçant les axes d'une réforme d'ensemble du système par répartition. Si ces pistes ne font pas l'unanimité au sein du conseil, les dix-huit séances de travail ont au moins permis aux syndicats et aux experts de poser un diagnostic partagé sur l'ampleur des besoins de financement du système de retraite, qui pèse déjà 1 000 milliards de francs (environ 12 % du PIB).

Le COR estime que l'équilibre des retraites a un prix : de 4 à 6,5 points de produit intérieur brut (PIB) à l'horizon 2040 dans l'hypothèse d'un taux de chômage de 4,5 % en 2010. *« Il peut être couvert »*, affirme-t-il, rejetant *« l'idée parfois exprimée qu'il sera impossible de financer les retraites »*. Il invite le gouvernement à jouer sur plusieurs leviers et non à se contenter de modifier les paramètres de fonctionnement des régimes (durée de cotisation, indexation, etc.).

Il est *« urgent »*, selon lui, d'entreprendre une politique *« volontariste »* de l'emploi afin de relever le taux d'activité des travailleurs âgés. Ce préalable indispensable passe par la formation tout au long de la vie, la prise en compte de la pénibilité de certaines fonctions, la valorisation des compétences jusqu'en fin de carrière, des incitations au retrait progressif d'activité ou la limitation des dispositifs de préretraite.

Le COR estime que le taux de remplacement (pourcentage de la retraite par rapport au dernier salaire) passera de 78 % aujourd'hui (tous régimes confondus) à 64 % en 2040. Il juge qu'après la réforme Balladur de 1993, qui a allongé la durée de cotisation à quarante ans et prévu un calcul des pensions sur les vingt-cinq meilleures années, il est *« indispensable »* de rassurer les salariés sur le niveau futur de leur retraite. Mais le COR ne tranche pas sur le le niveau des taux de remplacement à garantir aux futurs retraités, ni sur les modes d'indexation des pensions (sur les prix, les salaires ou la croissance).

Dès lors, il reste deux leviers : accroître les ressources (cotisations, transferts en provenance de l'assurance-chômage ou des allocations familiales) et prolonger la durée d'activité, alors que l'âge moyen de cessation d'activité est aujourd'hui de 58 ans. Si on ne joue que sur ce paramètre, il faudrait que cet âge soit de 64 ans, et même de 67 ans en 2040. Les membres du COR jugent tous souhaitable de développer une politique active de l'emploi pour augmenter le taux d'activité des plus de 55 ans. En revanche, un recul de l'âge légal de la retraite dans l'immédiat et/ou un allongement de la durée de cotisation pour obtenir une retraite à taux plein ne fait pas l'unanimité. Quant à l'hypothèse d'une hausse des cotisations, à législation inchangée d'ici à 2040, elle devrait être de 4 points en 2020 et de 9,2 points en 2040 (pour les salariés du privé), ce qui porterait leur taux à 29,7 % du salaire brut en 2020 et à 34,9 % vingt ans plus tard !

Dans son rapport final, édulcoré par rapport à sa version initiale (*Le Monde* du 22 novembre), le COR ne privilégie aucune mesure. Il juge qu'il faut combiner *« l'ensemble des moyens mobilisables »*.

« NOUVEAU CONTRAT SOCIAL »

Le conseil plaide en faveur d'un *« nouveau contrat social entre génération »*. Celui-ci devra garantir la *« solidité financière »* des régimes, mais aussi ouvrir un éventail de choix individuels (rachat de cotisations, choix de l'âge du départ à la retraite, possibilités d'améliorer sa pension en cas de poursuite d'activité au-delà du moment où sont réunies les conditions pour bénéficier du taux plein). Il devra, en outre, prendre en compte des inégalités par catégorie socioprofessionnelle et la pénibilité du travail, les moyens de corriger les nouveaux types d'aléas de carrière et éviter de trop grandes distorsions entre les différents régimes, notamment privés et publics (fonctionnaires). Le COR souligne qu'un éventuel alignement de la durée de cotisation des fonctionnaires sur celle des salariés du privé devrait s'accompagner de compensations, comme une gestion plus dynamique des carrières, la prise en compte de tout ou partie de leurs primes ou l'assouplissement des conditions d'accès à la retraite. Plusieurs syndicats, dont la CGT et Force ouvrière, se sont catégoriquement opposés à une telle réforme.

Enfin, le COR évite un sujet tout aussi explosif : la réforme des régimes spéciaux (EDF-GDF, SNCF, etc...). Il renvoie la responsabilité de l'équilibre à long terme de ces régimes aux directions et aux syndicats des entreprises concernées.

Les membres du COR n'ont pas cherché à fermer le débat par des mesures radicales et une *« une réforme toute faite »*, préférant l'*« éclairer »*. Mais le document final – revu et corrigé par le syndicats – est moins tranché que la mouture initiale. L'ensemble des organisations de salariés se félicite que le COR ait fait *« œuvre de pédagogie »* et posé *« sans tabous »* les termes du débat *« sous un angle à la fois financier, économique, démographique mais aussi sociétale »*. A cinq mois de l'élection présidentielle, les candidats pourront y trouver les outils d'une réforme qui a été différée depuis dix ans.

Laetitia Van Eeckhout

Une instance destinée à établir un diagnostic

Annoncé dans le discours du premier ministre sur les retraites du 21 mars 2000 et installé en mai 2000, le Conseil d'orientation des retraites (COR), présidé par Yannick Moreau, conseillère d'Etat, est composé pour une moitié de syndicalistes, de représentants patronaux et des travailleurs indépendants, et, pour l'autre moitié, d'experts, de représentants des associations familiales et de retraités, et de directeurs d'administrations centrales. Il a pour rôle d'organiser une réflexion dans la durée, en s'appuyant sur un diagnostic des régimes de retraites, et d'apprécier les conditions requises pour assurer leur viabilité.

Le Medef milite pour l'épargne-retraite

FOIN des rapports et des commissions ! Persuadé que les remèdes aux maux des régimes de retraite sont connus et qu'il est grand temps pour le gouvernement d'agir, le Medef avait refusé les deux sièges qui lui étaient réservés au sein du conseil d'orientation des retraites, installé par Lionel Jospin le 29 mai 2000. Le patronat n'a pas, pour autant, renoncé à son projet de réformer en profondeur le système par répartition, auquel il propose d'ajouter des produits d'épargne-retraite. Au-delà de l'analyse de l'évolution des paramètres économiques et démographiques, il souligne que tous les grands pays développés *« sans exception »*, des Etats-Unis au Japon et de l'Allemagne à la Grande-Bretagne, ont repensé leurs systèmes publics et privés dans les années 1990.

Le patronat s'oppose à toute augmentation de cotisation dans les régimes de base et complémentaires (Arrco et Agirc) pour les dix ou vingt prochaines années. Sous l'influence de Denis Kessler, numéro deux du Medef et président de la Fédération française des sociétés d'assurances, il défend une réforme reposant sur la notion de *« neutralité actuarielle »* : la pension de retraite doit mieux tenir compte de la durée de cotisation, de l'âge de cessation d'activité et de l'accroissement de l'espérance de vie, qui est actuellement d'un trimestre par an. Cela entraînerait un allongement progressif de la durée légale de cotisation, qui passerait à 45 ans d'ici à 2023 – la réforme d'Edouard Balladur, en 1993, ayant déjà progressivement porté cette durée de 37,5 ans à 40 ans dès 2003.

A partir de 2004, dans le cadre d'un régime par points – où les droits sont proportionnels à l'effort contributif de chacun –, les salariés choisiraient le moment où ils arrêtent de travailler. Cette « retraite à la carte » aurait cependant une contrepartie : des abattements sur les pensions quand ils n'ont pas cotisé au maximum. Aux syndicats qui objectent qu'un tel allongement se heurte à la politique de préretraite des entreprises, le Medef répond que le déclin démographique et le retour au plein emploi à l'horizon 2010 permettront de résoudre la contradiction actuelle.

Les responsables patronaux réclament l'alignement de la durée de cotisation des régimes public (fonctionnaires) et semi-public (EDF-GDF, SNCF, etc.), qui n'est que de 37,5 ans, sur celle du secteur privé. Ils estiment anormal que les cotisations *« représentent 25 % du salaire brut dans le privé, contre 50 % dans le public »*. Enfin, le Medef défend depuis dix ans la mise en place de fonds de pension dans lesquels les salariés cotiseraient volontairement. A charge, pour l'Etat, d'instituer des avantages sociaux et fiscaux qui les rendent attractifs, comme ils existent déjà pour les seuls fonctionnaires avec la Préfon (retraite complémentaire par capitalisation).

Jean-Michel Bezat

Michel Rocard, président de la commission des affaires sociales du Parlement européen

« Des mesures très douloureuses » pour assainir les retraites

« En 1991, au moment du Livre blanc, vous affirmiez que le sujet des retraites était si explosif qu'il pouvait *"faire tomber cinq ou six gouvernements"*. Lionel Jospin n'a-t-il pas commis une erreur en renvoyant les réformes au lendemain des élections de 2002 ?

– L'hypothèse implicite de votre question est que c'est au gouvernement de réformer les retraites. Or je la conteste. L'objet de la démarche que j'avais initiée avec le Livre blanc et la Mission du dialogue sur les retraites devait aboutir à un accord tripartite entre l'Etat, le patronat et les syndicats, sur l'assainissement du régime général de retraite avec, éventuellement, si c'était nécessaire, une loi. La mission a été suspendue au bout de sept mois par Mme Cresson, mais elle a créé un climat où les obstacles, les tabous sur les droits acquis étaient en train de tomber. En agissant par décret, fin juillet 1993, M. Balladur a assaini la situation financière du régime général. Mais le fait que l'Etat décide seul a eu un effet terrible : les partenaires sociaux, qui étaient prêts à prendre le risque de rechercher des compromis, ont été ridiculisés et ont été incités à retrouver une attitude de confort intellectuel consistant à laisser l'Etat agir et à râler ensuite.

» Ce drame de procédure et de psychologie créé par M. Balladur, on y est toujours ! De plus, l'Etat est souvent paralysé pendant les campagnes électorales, ce qui est idiot car ces périodes permettent, à mon avis, les plus grandes audaces. Je continue de penser qu'on ne réglera la question des retraites que par la négociation sociale. Lionel *[Jospin]* n'a jamais dit le contraire et ne s'est jamais installé en décideur central. Il est prudent.

– Trop prudent ?

– C'est ce qu'il faut. Une fois nommé, un premier ministre a toute la France contre lui. C'est un poste intenable ! Dans ces conditions, il ne peut être qu'ultra-prudent. Je pense toujours que, si on en reste à la procédure Balladur – c'est le gouvernement qui fait –, il y a toujours de quoi faire tomber un certain nombre de gouvernements. Juppé est déjà tombé là-dessus.

– Mais n'a-t-on pas depuis pris du retard en ne renouant pas avec cette méthode de négociation que vous préconisez ?

MICHEL ROCARD

– On a pris peut-être un peu de retard mais on n'a rien fait d'irréparable. On a peut-être perdu un peu de temps mais, sur les régimes spéciaux comme sur les retraites complémentaires, ce seront des négociations de deux ou trois ans. Il faudra bien s'habituer à négocier en surmontant les périodes électorales. L'assainissement des retraites comportera des mesures très douloureuses. Aucun gouvernement de la République française n'a assez de légitimité pour les prendre, les faire respecter et les imposer, d'où la nécessité de se tourner vers une démarche partenariale.

– Faut-il alimenter le fonds de garantie des retraites par les produits des privatisations ?

– Ma réponse est d'un pragmatisme effrayant. On a d'autant plus besoin du fonds de garantie des retraites qu'on ne fait rien sur l'essentiel. Si on obtenait un accord pour équilibrer les régimes, on n'en aurait pas besoin. A contrario, plus on décide de ne pas aborder les choses qui font mal, plus on en a besoin. A ce moment-là, l'idée d'y mettre les ressources de privatisations n'est pas mauvaise, même si je préférerais l'affecter à la recherche scientifique par exemple.

– Le PS propose d'ouvrir le droit à une retraite à taux plein au bout de quarante ans de cotisations sans attendre l'âge de 60 ans. Cela vous paraît-il possible ? Faut-il aligner la durée de cotisations de la fonction publique sur celle des salariés du secteur privé ?

– Le Parti socialiste fait son travail. Il y a des injustices dans le système. Quand on a cotisé pendant quarante ans avant d'arriver à 60 ans, c'est qu'on a commencé bien jeune. La proposition du PS est équitable mais coûteuse. On ne peut donc l'adopter qu'en l'intégrant dans un ensemble plus vaste de décisions contractuelles ou réglementaires réglant aussi le problème de l'équilibre financier.

» Il y a sept à huit ans d'écart entre la durée de vie moyenne d'un travailleur du bâtiment et celle d'un cadre supérieur, à cause de la pénibilité de la période active. Je suis donc favorable à une variabilité des durées de cotisations par nature d'activité ou par profession. Quant au privilège du secteur public, il faut l'aborder avec pragmatisme dans le cadre d'une négociation globale, et en ayant en tête un double objectif d'équité et de simplification. »

Propos recueillis par Michel Noblecourt

PUBLICATIONS JUDICIAIRES
Office Spécial de Publicité
OSP 47, rue Louis Blanc
92984 LA DEFENSE Cedex
Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

EXTRAIT D'ARRET PENAL DE LA COUR D'APPEL DE BESANCON

CHAMBRE CORRECTIONNELLE

Par arrêt du 22 mars 2001, actuellement définitif, M. **MONTEIRO Nelson**, né le 19 février 1946 à MURCA (Portugal), S.D.C. a été condamné à :

- 100.000 F d'amende

M. **CLARISSE Gilles**, né le 19 octobre 1948 à DOUVRIN (62), y demeurant 48 rue Pasteur, a été condamné à :

- 20.000 F d'amende

ET A L'INSERTION DANS Le Monde et Libération, aux frais des condamnés, pour les infractions de contrefaçon de modèles déposés, contrefaçons d'une production imprimée, prévues et réprimées par les articles L 511-1, L 521-4 et L 335-2 du Code de la propriété intellectuelle. Pour extrait conforme, Besançon le 6 août 2001. P/Le Procureur Général. Le Greffier.

WEB **Un rapport d'évaluation des sites Internet publics, remis mercredi 5 décembre à Michel Sapin, ministre de la fonction publique et de la réforme de l'Etat, souligne que l'administration française, fortement présente sur le Web, peut améliorer les services offerts à ses usagers internautes. ● *« TROP DE SITES confondent encore communication et information »*, indique le rapport, qui constate aussi que la navigation se révèle difficile sur près de la moitié d'entre eux. ● DE NOUVEAUX TYPES de services publics en ligne et gratuits sont apparus. Dans le Gers, par exemple, un portail d'information sur l'emploi dans le département a été créé, tandis qu'à Lille un site permet aux étudiants boursiers de surveiller le versement de leur bourse sur leur compte en banque. ● À BRUXELLES, les ministres européens de la fonction publique se sont réunis pour partager leurs pratiques.**

Les sites Internet publics pensent encore trop peu aux administrés

Un rapport d'évaluation remis au ministre Michel Sapin montre que seule une minorité des quelque 4 500 sites publics actuels ont réussi à créer un nouveau rapport avec l'usager internaute. Pour améliorer sa réactivité, l'administration en ligne doit se réorganiser

TOUTES les administrations françaises sont présentes, ou en passe de l'être, sur Internet. Plusieurs centaines de nouveaux sites publics apparaissent chaque mois et 4 500 sont répertoriés à ce jour. Mais l'intérêt de l'usager n'est pas le souci essentiel de ces démarches. C'est la conclusion principale de l'évaluation des sites publics établie par le cabinet indépendant EVS Conseil sur près de 170 sites, dont les 40 « gouv.fr » correspondant aux ministères, qui a été remise mercredi 5 décembre à Michel Sapin, ministre de la fonction publique et de la réforme de l'Etat.

Se mettant dans la peau d'un internaute moyen, les enquêteurs ont testé la réactivité des sites publics en songeant aux attentes supposées de leurs usagers : les informations et les services proposés sont-ils accessibles et de qualité ? La photographie de l'Internet public sous l'angle des usagers donne un résultat plutôt mitigé. La qualité des informations, leur fraîcheur, leur pertinence et leur lisibilité restent très moyens. *« Trop de sites confondent encore communication et information. Ce sont souvent des vitrines, mises en place pour faire la publicité du directeur de cette administration et de son personnel »*, affirme Jean-François Marchandise, responsable de l'enquête. Et l'accessibilité du contenu laisse aussi à désirer, car *« certains sites se moquent de leur audience et ne se préoccupent même pas de leur référencement sur un moteur de recherche ; du coup, il est difficile de les trouver du premier coup sur la Toile »*. Selon le rapport, la navigation se révèle difficile sur plus de 40 % de ces sites – 44 % n'ont pas de moteur de recherche interne et la moitié n'offrent pas de plan de leur site. Autant de défauts qui peuvent rapidement faire décrocher l'usager, surtout s'il ne dispose pas, comme plus de 90 % des internautes, selon Netvalue, d'une connexion à haut débit. Cet audit n'épargne aucun des sites publics. Celui du ministère des finances est jugé *« extrêmement riche mais parfaitement illisible »*, tandis qu'un grand nombre des sites des préfectures sont jugés d'un niveau *« globalement mauvais »*.

Du côté des services offerts, l'évaluation est moins rude. Elle note un effort réel des administrations pour fournir en ligne des formulaires numérisés et des téléservices, qui évitent de faire la queue au guichet puisqu'il lui suffit d'envoyer des données personnelles pour que le dossier soit pris en charge par un guichetier électronique : 1 112 formulaires et 106 téléservices sont aujourd'hui en ligne. L'extrait de casier judiciaire est le plus sollicité, avec 85 000 demandes en ligne en six mois.

En passant sur la Toile, l'administration a un peu oublié les usagers, souligne Thierry Vedel, directeur de recherche au Cevipof (Centre d'étude de la vie politique française), qui rappelle que *« les sites ont été conçus en fonction de l'image que les administrations ont voulu donner d'elles-mêmes. Elles ont dû pour cela établir un consensus en interne. Le plus rapide, dans ces cas où s'exercent des conflits de pouvoir entre les services en interne, c'est quand même de lancer une vitrine. »* Pour l'écrasante majorité des projets de sites publics, les administrés n'ont tout simplement pas été consultés. *« Il n'existe pas encore d'association d'usagers de l'administration électronique, parce que les pratiques ne sont pas encore suffisamment développées »*, avance M. Marchandise.

RÉPONDRE AUX COURRIELS

Considérer l'usager internaute comme le centre du dispositif en ligne exige une organisation administrative en conséquence. Pour que le site soit à la hauteur de la réactivité que l'internaute attend de lui, il doit disposer de rédacteurs Web et d'un webmestre, pour le rafraîchir et l'enrichir, mais aussi de documentalistes, qui mettent les contenus en forme et les archivent. Un centre d'appel est également nécessaire, qui s'occupe simultanément des réponses aux courriels et des courriers papier afin de respecter l'égalité devant le service public. Sans compter que le statut des personnels attachés aux sites publics n'est pas toujours clair. Ainsi, dans la préfecture de la Creuse, la webmestre n'a qu'un statut d'« animatrice de formation ». *« Pour faire vivre le site, je dois obtenir une mise à jour régulière des contenus en ligne. Mais je ne suis pas en position hiérarchique pour exiger cela des responsables administratifs »*, explique-t-elle.

Ce besoin de réorganisation en profondeur est déjà affiché dans les discours du gouvernement. Depuis le lancement du programme d'action gouvernemental pour la société de l'information, en janvier 1998, Internet est placé au cœur de la stratégie de modernisation de l'administration. Le comité interministériel pour la réforme de l'Etat du 15 novembre (*Le Monde* du 16 novembre) a poussé l'ambition en lançant un projet de guichet administratif électronique citoyen, qui devrait être opérationnel en 2005. Autre preuve du volontarisme politique, les deux tiers du Fonds de la réforme de l'Etat seront, en 2002, mis à la disposition de projets de nouvelles technologies dans l'administration, tandis que 1 milliard d'euros a été dépensé dans l'informatique publique en 2001.

« VALORISER LES INNOVATEURS »

Pourtant, la distance entre le discours et la pratique reste grande. Le rapport d'évaluation devrait aider Michel Sapin, qui souhaite, selon son entourage, *« entretenir le feu de l'innovation au sein des administrations en valorisant les innovateurs qui, passionnés par Internet, ont pris sur eux de développer un site public mais risquent aujourd'hui de se faire récupérer par la hiérarchie et de se décourager »*. Ainsi, les webmestres des 10 *« meilleurs sites »*, selon l'évaluation, partageaient la table ministérielle pour le déjeuner du 5 décembre. Mais, en pointant les insuffisances des sites, l'évaluation pourrait aussi avoir un effet ricochet : *« Quand le service n'est pas bon sur le site d'une administration, c'est souvent parce qu'il n'est pas bon dans la vie réelle. Etre montré du doigt dans ce rapport et par le ministère peut obliger cette administration à réagir »*, espère Jean-François Marchandise.

Cécile Ducourtieux
(Le Monde interactif)

4 500 adresses en ligne

● **Sites.** www.service-public.fr recense aujourd'hui 4 500 sites publics en ligne, dont 2 500 sont édités par l'Etat. En 1996, on n'en comptait que 180. Un des tout premiers sites fut celui du ministère de la culture.

● **Cinq organismes** sont chargés de piloter la mise en ligne de l'administration.
La Documentation française est opérateur du site www.service-public.fr
La délégation interministérielle à la réforme de l'Etat (DIRE) s'occupe du soutien aux innovateurs et anime un réseau de 1 200 webmestres publics.
La commission pour les simplifications administratives (COSA) assure notamment l'homologation des téléservices, avant que ces derniers soient mis en ligne. L'Agence pour les technologies de l'information et de la communication dans l'administration (Atica) définit un cadre technique commun à tous les sites et les informatiques publics. Enfin, la direction centrale de sécurité des systèmes d'information (DCSSI) prévient les risques d'attaques contre les sites et les systèmes informatiques de l'Etat.

● **Budget.** Le Fonds pour la réforme de l'Etat (FRE) est de 149 millions de francs pour 2002, dont les deux tiers devraient être réservés à des projets ayant trait aux technologies de l'information dans les administrations.

A Lille et dans le Gers, deux initiatives innovantes

CERTAINES administrations ont réussi, souvent grâce à des fonctionnaires obstinés ou ingénus, à créer de nouveaux types de services publics en ligne et gratuits. Jean-Pierre Barnet, à la tête de la direction départementale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle (DDTEFP) du Gers, est ainsi parvenu à réunir autour de la table des représentants des services déconcentrés de l'Etat, des collectivités territoriales et des organismes paritaires (employeurs et salariés) pour lancer, en juillet, au bout de trois ans de négociations, un portail d'information sur l'emploi (www.gersemploi.com). De son côté, Patrice Serniclay, directeur du centre régional des œuvres universitaires et scolaires (Crous) de Lille, a activé le carnet d'adresses qu'il avait rempli quand il était secrétaire général de l'Ecole centrale de Lille pour lancer, en trois mois, un site qui permet aux étudiants boursiers du Nord - Pas-de-Calais de surveiller le versement de leur bourse sur leur compte en banque (www.crous-lille.fr).

Ces projets sont modestes en apparence. Ils rendent pourtant un service inédit et précieux. *« Ce que l'étudiant voulait savoir, c'était tout bêtement : quand ma bourse tombe-t-elle ? Or, quand il appelait le Crous au téléphone, cela ne décrochait jamais : seules trois personnes travaillent à la permanence téléphonique, et reçoivent 900 appels par demi-journée ! »*, résume M. Serniclay. Pour mettre l'information en ligne, il lui a fallu convaincre, avec le soutien du recteur, le service informatique du rectorat, qui détenait l'information. Gersemploi, de son côté, réunit sur un seul site toute l'information sur l'emploi dans le département. C'est un « guide jaune » tout simple, mais qui n'existe pas dans la vie réelle. En ligne, chaque public – chômeur, salarié ou employeur – a droit à une rubrique spécifique, ce qui rend le site lisible et efficace. Et pourtant, *« persuader les partenaires du projet (ANPE, employeurs, inspection du travail...) que le service en ligne allait effectivement être utile fut un travail long et délicat »*, précise M. Barnet.

DES PC MIS À DISPOSITION

Les deux projets ont également le souci, encore rare dans l'Internet public, de ne pas laisser les non-internautes sur le bord de la route. L'équipe de gersemploi.com discute avec la commune d'Auch, le conseil général et la Caisse des dépôts et consignations pour mettre à disposition des PC connectés dans des lieux publics, idéalement dans chaque commune du département. Même volonté du Crous de Lille, qui a récupéré 4 PC, donnés par la CAF de Lille, pour proposer un accès dans les antennes Crous de la région.

S'ils ont demandé beaucoup d'énergie à leurs concepteurs, ces services n'ont finalement pas coûté très cher à l'administration : 70 000 francs tout au plus pour le site du Crous. Patrice Serniclay a obtenu gratuitement des universités qu'elles tirent un câble pour relier les antennes Crous à Internet. C'est la Junior-Entreprise de Centrale Lille et une jeune pousse créée par deux anciens qui ont réalisé les aspects techniques du projet. Environ 500 000 francs d'investissements seront nécessaires au site gersemploi.com en 2001.

Cé. D.

« e-gov », un label pour les services des pays européens

IL Y A UN AN, la réunion des ministres européens de la fonction publique et de l'administration adoptait une résolution sur l'*« e-gouvernement »*, dans laquelle ils appelaient l'Union à se doter d'*« indicateurs de performances »* afin d'effectuer *« des comparaisons pertinentes et homogènes sur les réalisations des pouvoirs publics dans le domaine de l'administration électronique »*. Les résultats de ce travail d'évaluation, confié au cabinet de conseil Cap Gemini Ernst & Young, ont été rendus publics les 29 et 30 novembre à Bruxelles. Pour l'occasion, les salons de la Commission européenne avaient pris des allures de hall d'exposition : sur deux étages, s'étalaient 46 petits stands aux couleurs des pays ou des villes récompensés par un label *« e-gov »* pour avoir su mettre leurs sites au service des citoyens ou des entreprises.

Parmi les lauréats figurait Michel Sapin, ministre de la fonction publique français, dont le service-public.fr a été plébiscité comme *« meilleur portail public d'information »*. *« Dans le domaine du e-gouvernement, il n'y a pas de concurrence entre les Etats ; il existe une sorte d'internationale des inventions »*, a indiqué M. Sapin, qui a appelé à construire un *« modèle européen de l'administration et de la citoyenneté électronique »*. Un modèle que le ministre français veut centré sur l'*« usager »* mais que la majorité de ses collègues souhaite axé sur le *« client »*.

UNE APPROCHE TRÈS ÉCONOMIQUE

La différence n'est pas seulement d'ordre sémantique. Quand M. Sapin affirme que l'*« administration électronique doit être un outil de transparence vis-à-vis de tous les usagers »*, Erkki Liikanen, commissaire européen chargé des entreprises et de la société de l'information, insiste sur la nécessité d'appliquer la *« gestion de la relation client »* aux utilisateurs de services administratifs en ligne. Rien d'étonnant à cette approche très économique des services publics puisque la synthèse de la conférence avait été confiée à Vivienne Jupp, directrice du pôle e-gouvernement du cabinet de conseil Accenture, qui définissait le gouvernement électronique comme *« l'utilisation de l'e-business dans les services publics »*.

Autre point révélé par l'étude de Cap Gemini Ernst & Young, les sites administratifs des quinze Etats membres de l'Union sont plus performants dans les services accordés aux entreprises. Pour les citoyens, un des rapporteurs de l'étude confessait qu'il était encore plus simple et plus rapide de faire sa déclaration d'impôt sur le revenu par courrier classique que de la remplir en ligne. Mais que, a contrario, il était beaucoup plus aisé à un entrepreneur de déclarer sa TVA en ligne que par la voie classique. Un décalage que Pierre Lorquet, de Cap Gemini Ernst & Young, explique par le fait que *« les gouvernements privilégient des services aux entreprises, car ils sont économiquement plus rentables que ceux proposés aux citoyens »*.

La réunion a enfin souligné que la *« révolution »* de l'administration électronique ne s'applique pas tant au citoyen qu'à l'administration elle-même. Un message bien reçu par les ministres européens, qui, dans leur déclaration finale, *« conviennent que, pour être efficace, le gouvernement électronique requiert une réorganisation interne : adaptation des structures et de l'organisation du travail, de la formation et des qualifications, ainsi que des conditions de travail »*.

Stéphane Mandard
(Le Monde interactif)

Manière de voir
Le bimestriel édité par LE MONDE diplomatique

Une géopolitique bouleversée

Guerre totale contre un péril diffus, par **Ignacio Ramonet.** ■ Les Etats-Unis victimes de leur excès de puissance, par **Steven S. Clemons.** ■ Rêves d'empire, par **Philip S. Golub.** ■ Géographie du « monde inutile », par **Pierre Conesa.** ■ L'ère des conflits asymétriques, par **Marwan Bishara.** ■ Dissonances latino-américaines, par **Denise Mendez.** ■ Le choix de la Russie, par **Nina Bachkatov.** ■ Menace bactériologique, par **Susan Wright.** ■ L'argent ou les bombes ? par **Saskia Sassen.** ■ Comment combattre le terrorisme ? par **Gérard Soulier.** ■ Sous couvert du « choc des civilisations », par **Tariq Ali.** ■ Le cheval de Mohammed Atta, par **Elias Khoury.** ■ Tragique impasse du fondamentalisme sunnite, par **Olivier Roy.** ■ Visages changeants de l'islamisme, par **Eric Rouleau.** ■ Un système financier cautionné par l'islam, par **Ibrahim Warde.** ■ Du Mexique à l'Egypte, la révolte des marginaux, par **Dan Tschirgi.** ■ Une lente laïcisation, par **Sadik Jalal Al-Azm.** ■ La longue marche des talibans, par **Ahmed Rashid.** ■ Le jeu dangereux d'Islamabad, par **Selig S. Harrison.** ■ La menace Pakistan, par **Ignacio Ramonet.** ■ Insoluble problème du Cachemire, par **Jyotsna Saksena.** ■ Sept niveaux de désespoir, par **John Berger.** ■ Grand jeu pétrolier en Transcaucasie, par **Vicken Cheterian.** ■ Mystère d'un attentat en Arabie saoudite, par **Alain Gresh.** ■ La télévision qui dérange, par **David Hirst.** ■ La clé palestinienne, par **Dominique Vidal.**

Cartographie, bibliographie, sites Internet.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F - 6,86 €

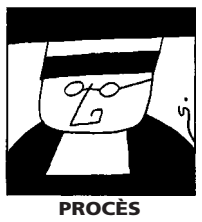
Au procès des paillotes, trois ans de prison ferme ont été requis contre Bernard Bonnet

Selon le procureur d'Ajaccio, « rien n'eût été possible sans une adhésion du préfet »

Estimant que la responsabilité du préfet Bernard Bonnet dans l'affaire des paillotes incendiées en Corse au printemps 1999 était *« évidente »* et *« absolue »*, le procureur de la République d'Ajaccio, Patrick Mathé, a requis à son encontre, mercredi 5 décembre quatre ans de prison dont trois ans ferme. Une peine de trois ans de prison dont un avec sursis a été requise contre le colonel Henri Mazères, ancien chef de la gendarmerie en Corse.

AJACCIO (Corse-du-Sud)
de notre envoyé spécial

Le procureur de la République d'Ajaccio, Patrick Mathé, a requis, mercredi 5 décembre, quatre ans de prison dont un avec sursis et trois ans d'interdiction des droits civiques, civils et de famille à l'encontre du préfet Bernard Bonnet, dont il a estimé que la responsabilité était *« évidente », « absolue »*, dans l'affaire des paillotes incendiées au printemps 1999.


PROCÈS

Le représentant du ministère public a demandé trois ans de prison dont un avec sursis et la même peine privative de droits contre l'ancien chef de la gendarmerie en Corse, le colonel Henri Mazères, accusé d'avoir *« jeté un discrédit d'ampleur nationale sur toute la gendarmerie »*. Et deux ans de prison dont dix-huit mois avec sursis contre l'ancien directeur de cabinet du préfet, Gérard Pardini, ainsi que la même peine contre l'ancien commandant du Groupement de pelotons de sécurité (GPS), le capitaine Norbert Ambrosse. Enfin, contre les cinq gendarmes du GPS ayant participé à l'incendie de la paillote Chez Francis, qui tourna au fiasco, M. Mathé a réclamé des peines allant de douze à dix-huit mois de prison assorties en totalité ou partiellement du sursis.

En préambule à son très bref réquisitoire d'une heure – que Bernard Bonnet a écouté d'une oreille apparemment distraite, puisque occupé à feuilleter les pages d'un traité de méditation zen –, le procureur a assuré n'éprouver *« aucune satisfaction à requérir contre* [les prévenus], *tous aussi valeureux les uns que les autres et dévoués, jusqu'à la date des faits, à la cause de l'Etat »*.

« Jamais je n'aurais imaginé avoir à requérir contre [Bernard Bonnet], *le chantre de l'application de l'Etat de droit ! Ce n'est pas une affaire d'Etat ou de l'Etat, c'est une très grave affaire de principe*, a dit M. Mathé. *Tous les prévenus connaissaient parfaitement le caractère illégal de leurs actions. Celles-ci ont été préparées dans le plus grand secret, clandestinement, avec des méthodes non conformes à la loi, dangereuses pour autrui, et porteuses d'atteinte à l'ordre public. »* Le procureur a insisté sur le procédé *« odieux »* qui consista à déverser le soir des faits des tracts diffamatoires envers les exploitants des paillotes.

Examinant la responsabilité de M. Bonnet, mis en cause par les témoignages de tous ces coprévenus, M. Mathé a considéré que l'ancien préfet de Corse ne pouvait pas seulement avoir *« couvert »*, comme il le prétend, l'incendie de la paillote Aria Marina, commis le 7 mars 1999 par MM. Mazères et Pardini, sans en avoir été le véritable instigateur. *« Que vous ayez voulu couvrir pour des motifs d'intérêt supérieur, pour éviter un scandale, je veux bien comprendre. Mais que vous n'ayez pris aucune mesure d'inspection, ni d'écartement* [du colonel Mazères et de Gérard Pardini], *je ne le peux pas. Cette abstention est la démonstration de* [votre] *culpabilité. »*

« LIGOTÉ PAR SON MENSONGE »

Le procureur a affirmé que, en garde à vue, Bernard Bonnet avait d'ailleurs passé, selon lui, *« des aveux tout à fait évidents »*. L'ancien préfet évoquait alors *« un ensemble d'échanges* (...) *ayant conduit à cette situation »* et affirmait, comme s'il s'était agi d'une tierce personne,+ que *« rien n'eût été possible sans une adhésion du préfet »*. Pour M. Mathé, le colonel Mazères a apporté à ces projets *« sa totale adhésion »*. *«* [Il] *aurait dû, en raison de son grade, s'opposer, alerter sa hiérarchie. Sa responsabilité est écrasante et tout à fait déterminante. »*

Quant à Gérard Pardini, le seul à avoir eu *« une attitude de dignité »* lorsqu'il passa aux aveux à l'issue de sa garde à vue, selon M. Mathé, *« seule une grande ambition personnelle »* a pu justifier sa *« participation active »*. Enfin, concernant les gendarmes du GPS : *« Ils auraient dû s'opposer* [à ces projets] *de toutes leurs forces ! »*, a-t-il estimé. Le procureur a ainsi écarté l'argumentation juridique consistant à dire que les paillotes étant illégalement installées sur le domaine public maritime, l'ordre aurait pu ne pas leur paraître illégal.

Le procureur a repris la thèse selon laquelle Bernard Bonnet, humilié d'avoir dû reculer lors d'une tentative de destruction légale de paillote par le génie militaire, a mis en place un projet *« à la limite de la déraison »*, agissant par *« vengeance personnelle »*, *« sur fond d'orgueil, dans un contexte d'échec avancé »*. *« Sa responsabilité est absolue,* a-t-il affirmé. *Il a commis un excès de pouvoir en copiant les méthodes les plus viles qu'il était chargé de combattre par la loi. »* Et sa *« volonté de dissimulation a été constante »*.

« Bernard Bonnet ne peut avouer, a conclu le procureur. *Il n'est pas dans sa nature d'être repentant. Il s'est enfermé dans un système de défense totalement vain. Il pensait que jamais la justice ne remonterait à lui. Aujourd'hui, il est ligoté par son mensonge initial, car il a juré sur l'honneur à son ministre de l'intérieur* [Jean-Pierre Chevènement]. (...) *Je suis certain qu'il n'arrivera pas à manipuler ce tribunal. »*

Jean-Michel Dumay

Alerte à la méningite au tribunal

A la suite de l'hospitalisation en urgence, mercredi 5 décembre, de notre confrère Dominique Verdeilhan, chroniqueur judiciaire à France 2, victime d'une méningite à méningocoques, le tribunal correctionnel d'Ajaccio a vécu quelques instants de panique dans l'attente de conseils sanitaires. Le docteur Paul Combette, chef des urgences du centre hospitalier d'Ajaccio, s'est rendu rapidement au tribunal et, à l'issue de l'audience, le président Dominique Ferrière a réuni dans le prétoire juges, avocats, prévenus et journalistes pour que ceux-ci soient traités par antibiotiques *« dans le cas d'un contact direct, rapproché et prolongé »* avec le malade. L'état de Dominique Verdeilhan, soigné en réanimation, était jugé *« sérieux »* par les médecins.

Alain Richard tente de renouer le dialogue avec les gendarmes

Le ministre propose une consultation élargie

LE MINISTRE de la défense, Alain Richard, a l'intention de reprendre, samedi 8 décembre, les contacts avec les représentants des gendarmes – dont il assure la gestion administrative – afin de convoquer trois groupes de travail susceptibles, dans les huit à dix semaines à venir, de lui faire des propositions d'amélioration de leur sort. C'est une procédure inhabituelle, qui dépasse le canal classique du conseil de la fonction militaire de la gendarmerie (CFMG), l'instance nationale de concertation de cette arme. En reprenant le dialogue, comme l'y a invité le premier ministre, M. Richard entend désamorcer la grogne des gendarmes, qui s'est amplifiée ces jours derniers.

Outre des rassemblements en uniforme dans des enceintes militaires, notamment à Rennes, Saint-Herblain, Amiens, Orléans, Saint-Etienne et Bastia, après ceux de Montpellier et Marseille, face à la hiérarchie, ces manifestations se sont voulues plus spectaculaires à Sarran (Corrèze), où des gendarmes ont déposé, mercredi 5 décembre, des képis au musée du Septennat de Jacques Chirac, chef des armées puis, jeudi 6 décembre, à Cintegabelle (Haute-Garonne), le canton de Lionel Jospin, où une messe a eu lieu en mémoire des récentes victimes au sein de la gendarmerie.

Au Sénat, qui a repoussé, mercredi soir, le budget de la défense en dépit d'un amendement gouvernemental augmentant de 122 millions d'euros (800,3 millions de francs) les crédits de la gendarmerie pour financer des mesures nouvelles annoncées le 30 novembre (*Le Monde* daté 2-3 décembre), M. Richard a tenu à *« exprimer clairement l'intention du gouvernement de répondre encore mieux aux aspirations des personnels »*.

Dans un premier temps, M. Richard envisage d'inviter, à Paris, samedi 8 décembre, les commandants de région et de légion de la gendarmerie avec des représentants des cadres (officiers et sous-officiers) qui semblent être aujourd'hui à la tête de la contestation, en particulier les présidents élus de sous-officiers. Cette réunion est destinée à déterminer un ordre du jour en vue de la création de trois groupes de travail consacrés au statut actuel de la gendarmerie, aux conditions de vie et aux effectifs, et aux soldes et indemnités. Les réflexions de ces groupes de travail seront soumises au conseil de la sécurité intérieure, que le gouvernement réunira fin janvier 2002, et elles devraient se traduire, début février, dans des propositions de mesures à prendre pour la préparation du budget 2003.

MAINTIEN SOUS STATUT MILITAIRE

La procédure inédite envisagée implique des gendarmes sur le terrain, en tout cas davantage que ne le fait le CFMG, une instance consultative de 75 membres, non compris les suppléants. En février 2000, puis en novembre 2001, des sessions du CFMG avaient déjà eu lieu sur l'organisation du temps de travail.

Par cette consultation élargie, M. Richard entend inciter les gendarmes à examiner les conséquences, pour la corporation, du maintien sous statut militaire, auquel la majorité d'entre eux se dit attachée, c'est-à-dire un bilan dépassionné de leurs droits et de leurs devoirs comparés à ceux des policiers. Ainsi, par exemple, les gendarmes sont logés, souvent dans des conditions spartiates, et ils peuvent partir en retraite après quinze ans de service avec jouissance immédiate de la pension.

Sur ce point important du statut militaire de la gendarmerie, les élus sont divisés. Le RPR a répété qu'il était favorable à son maintien. Socialistes et Verts pencheraient plutôt pour la création d'un corps unifié de sécurité d'Etat. MM. Jospin et Richard, pour leur part, sont partisans d'un statut militaire *« qui doit rester la règle pour tous »*.

Jacques Isnard

Mort d'Aïssa Ihich : la relaxe des deux policiers requise en appel

*« **PERSONNE** ne me rendra mon fils mais rendez au moins la justice ! »* Devant la cour d'appel de Versailles, Amina Ihich essaie de contenir son émotion et sa colère. Cela fait plus de dix ans que cette mère de famille demande à connaître la vérité sur la mort de son fils Aïssa, victime d'une crise d'asthme à la fin de sa garde à vue au commissariat de Mantes-la-Jolie (Yvelines), le 27 mai 1991. La mort de ce jeune homme de dix-huit ans jusque-là sans histoire, survenue lors d'émeutes dans le quartier du Val-Fourré, avait déclenché une polémique et conduit à une réforme de la garde à vue, en 1993. Emblématique du malaise des banlieues, l'affaire est aussi devenue, par la lenteur de la procédure, le symbole d'une justice jugée parfois réticente à sanctionner les « bavures » policières.

Pendant les deux jours d'audience, mardi 4 et mercredi 5 décembre, le docteur Michel Pérol, qui avait estimé que l'état de santé d'Aïssa Ihich était compatible avec sa garde à vue, et les policiers accusés de l'avoir brutalisé lors de son interpellation, ont continué à nier toute responsabilité. Le 20 mars, le tribunal correctionnel de Versailles avait condamné le médecin à un an de prison avec sursis pour homicide involontaire par *« négligence »*. Deux des policiers poursuivis pour violences aggravées, Jean Battistutta et Eric Mathelin, s'étaient vu infliger une peine de dix mois de prison avec sursis. Le troisième, Bruno Lefèvre, avait été relaxé au bénéfice du doute (*Le Monde* du 22 mars). Le médecin et les deux policiers condamnés avaient fait appel.

Dans le contexte actuel – évoqué à demi-mot à l'audience – de la polémique sur les agressions dont sont victimes les policiers et sur le présumé laxisme de la justice face aux délinquants, MM. Battistutta et Mathelin ont eu beau jeu de se présenter comme des fonctionnaires respectables, chargés d'une mission difficile. Comme lors du procès en première instance, ils ont accusé leurs collègues CRS présents au moment de l'interpellation d'avoir menti en les désignant comme les auteurs des coups portés à Aïssa Ihich. *« J'ai la conviction qu'ils ont monté ce scénario pour se disculper »*, a répété M. Battistutta. *« Ils ne sont pas là, c'est un peu facile »*, a fait remarquer le président de la cour d'appel, Marc Riolacci, en insistant sur la *« version sensiblement différente »* des CRS.

« PERSONNE N'EST RESPONSABLE »

Me Frédéric Champagne, l'un des avocats des policiers, a mis en garde contre la tentation de les accabler pour apaiser la douleur de la famille d'Aïssa. *« Il n'y a pas de solution décente dans ce dossier, qui laissera, de toute façon, un goût amer*, a souligné Me Champagne. *L'Etat a failli dans cette affaire mais les deux policiers ne doivent pas payer le prix de cette défaillance. »* L'avocate générale, Marie-Guilhem Brasier de Thuy, a développé un argumentaire similaire ; elle a demandé à la cour de prononcer la relaxe des deux policiers en rejetant *« la logique d'amalgame et de bouc émissaire »*. Selon elle, les déclarations des CRS sont *« contredites par les éléments objectifs du dossier »* et, en leur donnant du crédit, le tribunal correctionnel a *« érigé en postulat une hypothèse subjective et fausse »*.

La représentante du ministère public a demandé à la cour d'appel de confirmer la condamnation du docteur Pérol, accusé d'avoir produit, pendant la garde à vue, *« un certificat médical indigent »*, dépourvu de recommandations de surveillance malgré l'asthme sévère dont souffrait Aïssa Ihich. Froid et rigide dans ses certitudes, le médecin a affirmé qu'il avait procédé à un *« examen clinique normal »* et qu'il ne pouvait pas prévoir *« quelque chose d'imprévisible »* comme – selon lui – la crise d'asthme aiguë dont a été victime le jeune homme. *« Il est vraiment mort par la faute à pas de chance, ce pauvre Aïssa*, s'est offusqué Me Henri Leclerc, avocat de la famille Ihich. *Personne n'est responsable. »* Sévère à l'encontre du médecin, l'avocat a néanmoins mis en garde contre un *« désastre judiciaire »* qui consisterait à retenir la responsabilité du docteur Pérol et à relaxer les policiers : *« On ne peut pas donner raison au mensonge et accepter l'irresponsabilité. »*

Décision de la cour d'appel le 6 février.

Frédéric Chambon

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE : deux Israéliennes de 21 et 22 ans, interpellées le 26 novembre à Roissy avec 9,3 kg de cocaïne** et laissées en liberté le 29 par une juge d'instruction de Bobigny (Seine-Saint-Denis), ne se sont pas représentées le lendemain lors de leur convocation. La « disparition » des deux jeunes filles a suscité la colère du syndicat policier SGP-FO, pour qui *« c'est toute une procédure qui tombe à l'eau »*.

■ **Quinze ans de réclusion criminelle ont été requis**, mercredi 5 décembre, contre Guy-Claude Burger, accusé de viols sur mineurs devant la cour d'assises de Seine-et-Marne (*Le Monde* du 29 novembre). L'avocate générale, Dorothée Dard, a demandé *« une mise à l'écart »* du fondateur de l'instinctothérapie.

■ **SANTÉ : les quatre syndicats d'internes ont rompu les négociations engagées avec Bernard Kouchner**, mercredi 5 décembre, après avoir pris connaissance des propositions du ministre délégué à la santé concernant leurs horaires de travail. Ils veulent désormais s'adresser à Elisabeth Guigou et devaient manifester devant le ministère de l'emploi, jeudi 6 décembre, en parallèle à une journée de *« grève totale des soins »*.

■ **Bernard Kouchner a exprimé, mercredi 5 décembre, la nécessité *« d'ouvrir un débat »*** à partir de l'arrêt Perruche reconnaissant le préjudice d'être né handicapé. *« La vie handicapée n'est pas un dommage en elle-même »*, a estimé le ministre délégué à la santé, qui s'est dit *« pas du tout à l'aise »* avec cette jurisprudence instaurée il y a un an par la Cour de cassation et réaffirmée récemment (*Le Monde* du 30 novembre).

■ **POLICE : Daniel Vaillant, le ministre de l'intérieur, a porté plainte**, mercredi 5 décembre, contre le livre du Syndicat de la magistrature (SM, gauche) *Vos papiers !* pour *« injures et diffamation publique envers la police nationale »* (*Le Monde* du 6 décembre).

■ **ÉDUCATION : le Snetaa, syndicat de l'enseignement professionnel, a été définitivement exclu de la Fédération syndicale unitaire (FSU)**, mercredi 5 décembre, par un jugement du tribunal de grande instance de Paris. Le Snetaa (13 000 adhérents), qui a été débouté de son recours contre sa *« désaffiliation »* demandée par la FSU à la suite de divergences de vues, dénonce des *« pratiques d'exclusion »* et la *« construction favorisée par l'Etat de fédérations hégémoniques en leur sein »*.

■ **DISCRIMINATION : une mère de famille de Sainte-Maxime (Var) a déposé plainte**, le 30 novembre, pour discrimination raciale contre la présidente d'une association folklorique locale. Selon la maman, dont l'une des cinq enfants, qu'elle venait inscrire, est née d'une union avec un Guadeloupéen, la responsable du groupe de danse aurait affirmé que la couleur de peau de la fillette *« n'allait pas avec la coiffe provençale »*.

FUTONS OMOTÉ
LA RÉFÉRENCE
DU 28 NOV. AU 23 DEC.
PRIX SPECIAL ANNIVERSAIRE
-10% à partir de 3 000FF d'achat
-20% à partir de 5 000FF d'achat
-30% à partir de 8 000FF d'achat
OUVERT LES DIMANCHES 9, 16 ET 23 DÉCEMBRE
INTERNET : www.omote.fr – RENSEIGNEMENTS : appel gratuit
N° Vert 0 800 44 30 30

OSP
VENTES PAR ADJUDICATION
Office Spécial de Publicité
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex
Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

75
Vente sur surenchère au Palais de Justice de Paris,
Jeudi 20 Décembre 2001 à 14h30
APPARTEMENT (56,10 m²) à PARIS 7ème
24, Rue du Champ de Mars
de 3 Pièces Principales au 1er étage - Escalier A et une cave au sous-sol
Mise à Prix : 1.672.000 F
S'adresser à **Maître Marc BOISSEAU**, Avocat à Paris 16ème,
79, Avenue Raymond Poincaré - **Tél : 01.56.26.52.52**
Minitel 3617 Code ADJUDIC (5,53 F/mn) - Internet : www.licitor.com
Sur les lieux pour visiter

75
Vente au Palais de Justice de Paris, **Jeudi 20 Décembre 2001 à 14h30**
APPARTEMENT (52 m²) à PARIS 7ème
24, Rue du Champ de Mars
au 5ème étage gauche du bâtiment en arrière sur cour
desservi par l'escalier B comprenant : entrée, salon,
salle à manger, chambre, cuisine, salle de bains, wc, **Cave**
Mise à Prix : 1.782.000 F
S'adres. à **Maître PERRAULT**, Avt à Paris (75116), 12, Avenue Victor Hugo
Maître FREAUD, Avocat à Paris (75008), 69, Rue d'Amsterdam
Maître BOITTELLE-COUSSAU, Avocat à Paris (75006), 128, Boulevard
Saint-Germain - Internet : www.freaud-adj.com - www.licitor.com

Le Monde de l'éducation
numéro de décembre
Les rythmes scolaires
Chez votre marchand de journaux
30 F - 4,57 €

A Lyon, le quartier de la Part-Dieu s'ouvre enfin aux piétons

Conçu dans les années 1970, ce pôle des affaires construit au milieu de la ville a réussi son pari économique. Mais c'est un échec urbain, en raison de la place trop belle faite à l'automobile. Le centre commercial vient d'être rénové, première pierre d'un vaste chantier

LYON
de notre correspondante

A Lyon, la Part-Dieu fut d'abord le nom d'une terre agricole, puis celui d'une caserne. Dans les années 1970, le maire, Louis Pradel (divers droite), voulut faire de cet espace *« un centre directionnel »*. C'est l'architecte Charles Delfante qui fut chargé de concevoir ce nouveau quartier qui s'articulait autour du premier grand centre commercial européen dans le centre d'une ville. Inauguré en 1975, cet énorme bloc de béton de 110 000 m² fut une petite révolution à la fois commerciale et urbanistique. Vinrent s'y adosser l'hôtel de la communauté urbaine et la gare TGV. En un quart de siècle, ce quartier est devenu le centre d'affaires de Lyon.

Pourtant, malgré son dynamisme économique, cet ensemble, où travaillent 30 000 employés, n'a jamais réussi à s'intégrer véritablement à la ville. Situé loin de la presqu'île, le centre historique de Lyon, la Part-Dieu peine à devenir un lieu de vie, sans doute parce que la conception urbanistique qui présida à sa construction est aujourd'hui révolue. Ici, pas de terrasses ni de promenades, le quartier a fait la part belle à l'automobile. On a creusé des voiries comme autant de tranchées, obligeant le piéton à emprunter des passerelles suspendues à 6 mètres de hauteur, défigurant le paysage, pour pouvoir passer son chemin. L'idée défendue par M. Delfante de déconnecter les circulations piétonnes et automobiles n'a jamais fonctionné, de l'avis même de l'intéressé : *« Très tôt j'ai su que ce serait une catastrophe »*, confie-t-il.

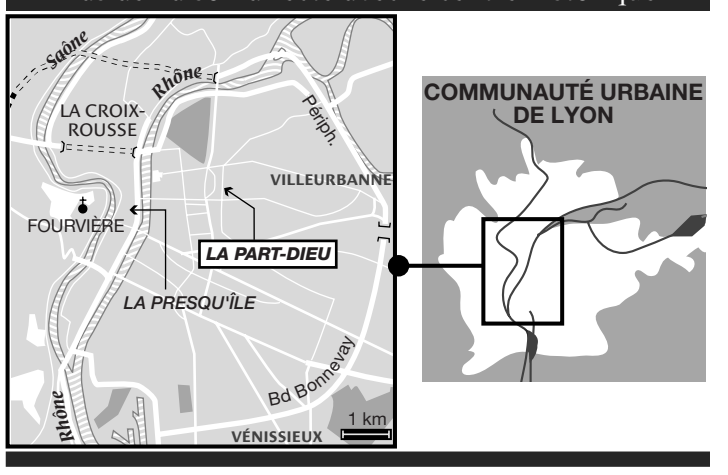
LABYRINTHE INDESCRIPTIBLE

Le tramway, mis en service en décembre 2000, était censé améliorer la desserte de ce quartier, mais le tracé n'a guère corrigé l'erreur majeure commise à l'origine. Il n'existe toujours aucune liaison directe entre la place Bellecour et la Part-Dieu, c'est-à-dire entre les deux centres de Lyon. Pour s'y rendre à pied, il faut naviguer dans un labyrinthe indescriptible de tunnels, de boulevards infranchissables, ou emprunter des transports en commun avec des changements dissuasifs.

Le centre commercial, poumon du quartier, qui réalise 3,6 milliards de chiffre d'affaires – l'équivalent de l'ensemble des boutiques de la presqu'île –, accueille chaque jour près de 100 000 visiteurs et emploie 3 500 salariés, n'a pas pu échapper à ces contradictions urbanistiques. Destiné à attirer une clientèle très large, en provenance de l'agglomération et même de la région, ses concepteurs oublièrent de l'ouvrir sur la ville ! Principalement accessible en voitures par de vastes parkings, le centre ne disposait pas de véritable entrée pour les passants. Sa façade, située en face de la gare où transitent chaque jour 85 000 passagers, et autant de clients potentiels, fut ainsi un mur aveugle.

Les années passant, l'ensemble était devenu vieillot, sombre et oppressant, fréquenté par les habitants de la grande agglomération mais délaissé par une partie des Lyonnais et soumis à la délinquance des jeunes des banlieues. Ses copropriétaires viennent d'injecter 160 millions dans sa rénovation pour améliorer son accessibilité, sa luminosité et sa fluidité. Après quinze mois de travaux réalisés par le cabinet londonien d'architecte BDP, le centre a fait peau neuve pour les fêtes de Noël.

Pas de liaison directe avec le centre historique



MATÉRIAUX NOBLES

Doté de 900 mètres carrés de verrières, d'ouvertures nouvelles, de matériaux nobles, d'une décoration plus chaude, il espère attirer des marques plus prestigieuses et une clientèle plus *« haut de gamme »*, selon les propos du directeur Denis Bodhuin. Mais seulement une partie du kilomètre et demi de façade a été traitée.

Gérard Collomb, le nouveau maire socialiste de Lyon, a fait de l'achèvement du quartier une des priorités de son mandat. L'essentiel de la tâche va consister à poursuivre le travail de requalification des espaces publics et de la voirie, entamé sous son prédécesseur, Raymond Barre (app. UDF). *« L'espace public est bétonné et peu attrayant. Il nous faut partager cet espace au profit des piétons et des vélos. Ce sera tout le travail de l'architecte qui sera bientôt désigné. Ce n'est pas facile, car il faut faire de la couture entre des équipements existants »*, explique Gille Buna, l'adjoint Vert à l'urbanisme et au développement durable.

L'idée est également d'entreprendre et d'achever, d'ici à 2006, la liaison entre la Part-Dieu et les autres grands équipements, la Cité internationale, le centre de congrès, l'aéroport Saint-Exupéry et Eurexpo, le centre d'exposition, par un réseau de transports de type RER (*Le Monde* du 28 novembre), de relocaliser les Halles et de bâtir des lots disponibles, comme le « lot R » qui prévoit la construction d'une tour de 140 mètres. Le 21 novembre, un des derniers terrains vacants, d'une surface de 5 700 mètres carrés, appartenant à la direction départementale de l'équipement, attenant au centre commercial, a été mis aux enchères à la bougie pour la coquette somme de 185 millions de francs. Aucun promoteur ne s'étant manifesté, le terrain pourrait être cédé de gré à gré. Le centre commercial de la Part-Dieu semble très intéressé par cette possibilité d'expansion qui lui permettrait de conserver son titre de plus grand centre commercial urbain d'Europe.

Sophie Landrin

Le temple de la cuisine lyonnaise n'est plus aux normes

LYON
de notre correspondante

En période électorale, on croise entre les échoppes des halles de la Part-Dieu plus d'élus que de ménagères. Ce n'est pas l'architecture sans goût ni couleur qui attire, mais plutôt l'institution. Les politiques de tout bord viennent d'abord remplir leur cabas de quelques photos prises devant les saucissons joufflus de Colette Sibilia ou les saint-marcellin prêts à s'évanouir de la mère Richard.

Cette vitrine de la gastronomie lyonnaise est aussi fréquentée par les grands chefs : Paul Bocuse ou encore Pierre Orsi s'y approvisionnent en poisson, viande, primeurs et épices rares. Pourtant, ce temple de la bonne bouffe n'est plus aux normes sanitaires, ni aux normes de sécurité européennes.

En surface, il y fait trop chaud, mais ce sont surtout les sous-sols, où s'exerce l'activité de demi-gros, qui représente l'essentiel du chiffre d'affaires des commerçants, qui posent problème. C'est là que les fromages sont affinés, la viande découpée et les produits périssables stockés. *« Si on avait écouté la commission de sécurité, nous aurions fermé ce lieu depuis longtemps »*, confie Gilles Buna, l'adjoint (Verts) à l'urbanisme.

CODE NAPOLÉON

La Ville de Lyon, qui gère ces halles depuis l'instauration du code Napoléon, qui faisait obligation aux municipalités de fournir un lieu d'approvisionnement aux populations, envisage de relocaliser le bâtiment et de confier sa gestion à un opérateur privé, type groupement d'intérêt économique. En effet, des travaux de rénovation sont jugés trop coûteux pour la ville : *« La seule mise en sécurité des sous-sols est évalué à 6,5 millions de francs »*, estime George Sorel, l'adjoint au commerce.

L'idée du groupe de travail mis en place à la communauté urbaine, qui réunit des représentants de 80 commerçants et les services techniques, est de réaliser des travaux a minima de sécurité en attendant de bâtir d'ici quatre ans, à proximité des halles actuelles, un nouveau *« centre gastronomique, économique et culturel »* de 2 500 m². Il accueillerait, sur quatre étages, un parking, les activités de demi-gros et de détail, mais aussi des restaurants et des boutiques liées à l'art de la table.

Pour convaincre les commerçants, l'architecte Albert Constantin a élaboré une maquette de présentation, à l'esthétique raffinée s'inscrivant dans la perspective de Fourvière, ce qui donne l'impression que la cathédrale repose sur la verrière des futures halles ! Gérard Collomb, le nouveau maire (PS) de la ville, qui a hérité de ce dossier qui traînait dans les cartons, n'ignore pas que le sujet « tient aux tripes » des Lyonnais.

So. L

Des architectures de lumière pour valoriser la ville

LYON
de notre correspondante

Et la ville des frères Lumière va se faire lumière. Pendant quatre jours, du 6 au 9 décembre, des artistes vont éclairer les rues, les bâtiments et les places de Lyon à les rendre méconnaissables. Tout deviendra autre. Le triste tunnel de Fourvière aura la superbe de la porte de Brandebourg ; l'élégante fontaine des Jacobins fleurira comme au printemps ; le Théâtre des Célestins repeindra sa façade en direct, jusqu'à s'effacer totalement comme une toile ; le Musée des beaux-arts projettera les joyaux de ses collections sur la place des Terreaux... Même les grandes barres du quartier populaire et haut perché de La Duchère sont de la fête. Leurs murs pignons vont effeuiller l'album de famille de ses locataires. Pendant deux mois le photographe Guillaume Atger a confié à 110 habitants des appareils photographiques jetables, leur laissant le soin de fixer puis de sélectionner la richesse de centaines de visages.

Créé il y a trois ans, ce Festival des lumières ne cesse de s'étoffer. Il s'inscrit dans une tradition, celles des illuminations du 8 décembre, fête d'abord religieuse où les Lyonnais posaient des bougies sur le bord des fenêtres et dont les plus dévots escaladaient la colline de Fourvière. Le rendez-vous est devenu païen, avec foule dans les rues et concerts sur les places. *« On est passé d'une cérémonie religieuse à une cérémonie contemplative, qui participe à la reconnaissance de la vie nocturne et au sentiment de sécurité de la ville »*, explique Laurent Fachard, le directeur du festival, qui a mis en lumière les fontaines imaginées par Daniel Buren, place des Terreaux.

Ce festival est aussi la continuité du plan lumière imaginé par l'ancien maire Michel Noir pendant son mandat (1989-1995). Il s'agissait alors de valoriser le patrimoine architectural de la ville, dont les nombreux ponts qui surplombent le Rhône et la Saône. Cette politique a depuis été reprise par d'autres villes, comme Bordeaux ou Paris.

En 2000, le Festival des lumières avait attiré 1,5 million de visiteurs. La nouvelle municipalité socialiste veut en faire un véritable outil de promotion, en cette période creuse de l'année, en étalant sa durée sur quinze jours et en l'étendant à toute l'agglomération. Elle envisage aussi d'en faire un moment de confrontation entre les plus grands architectes mondiaux de la lumière. Gérard Collomb, le maire, espère trouver de nouveaux partenariats financiers avec le secteur privé pour continuer *« à monter en puissance »*. Lyon qui cherche à s'imposer comme une halte touristique majeure, dispose, avec ces Lumières, d'une belle spécificité pour sortir de l'ombre.

So. L.

Première rencontre du maire de Paris avec ses homologues de la banlieue

C'ÉTAIT tout simplement la première fois qu'un maire de Paris réunissait ses homologues de la proche banlieue pour parler des futurs aménagements de l'agglomération. Pour cette rencontre, mercredi 5 décembre, Bertrand Delanoë (PS), entouré de plusieurs de ses adjoints, dont les Verts Denis Baupin (transports) et Yves Contassot (environnement), avait choisi un lieu symbolique et neutre : la maison de la RATP, quai de la Rapée. En présence du préfet de région, Jean-Pierre Duport, et de Jean-Paul Huchon, président (PS) de la région Ile-de-France, une centaine de maires et de conseillers généraux de la petite couronne ont répondu à l'invitation.

M. Delanoë l'avait lancée fin septembre en même temps qu'il rendait public un vaste projet de requalification de six sites prioritaires, situés aux portes de Paris (*Le Monde* du 28 septembre). Un peu pris à contre-pied et, alors, plutôt inquiet du volontarisme de son collègue socialiste, M. Huchon a salué, mercredi, *« un événement exceptionnel »*, qu'il a tenu, a-t-il précisé, *« à co-organiser »* avec M. Delanoë.

« La région sera au rendez-vous, a promis M. Huchon. *Malgré une majorité qu'il est parfois difficile de faire émerger, la région dispose d'une force de frappe très importante.* » Mais de grâce, a aussi demandé M. Huchon, pas de *« Meccano institutionnel qui condamnerait à l'avance cette démarche ambitieuse. Nous voulons rester pragmatiques. Et il serait malencontreux*, a-t-il ajouté, *et même contre-productif, d'ouvrir dès à présent la question institutionnelle »*.

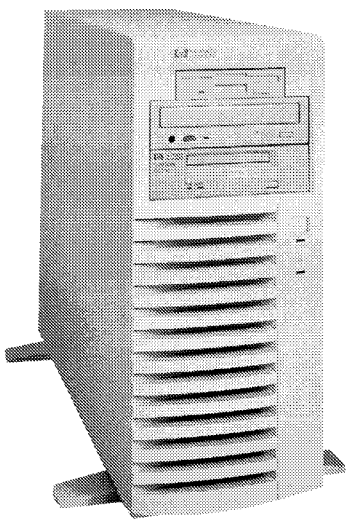
Le maire de la capitale l'a rassuré. Paris suffit au bonheur de M. Delanoë, qui n'a nullement l'intention, a-t-il plaisanté, de *« devenir le président d'une communauté d'agglomération »*. *« De part et d'autre du périphérique*, a-t-il souligné, *nous avons des réponses communes à apporter. Sur la couverture du périphérique, par exemple, les choses avancent. Discutons-en, j'y suis prêt. »*

Les élus qui se sont exprimés ne sont guère entrés dans le vif des sujets. Le *« consensus mou »* que craignait Patrick Braouezec, maire (PCF) de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), n'a pas vraiment été évité. Son collègue communiste d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), Jack Ralite, s'est contenté de saluer *« ce moment historique »* ; celui d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), André Santini (UDF), a mis en garde contre la tentation d'un *« grand Paris »*. A peine si Catherine Margaté, maire (PCF) de Malakoff (Hauts-de-Seine), a osé réclamer *« davantage de solidarité »* pour le logement social. Un sujet sur lequel M. Delanoë a reconnu les torts de la capitale. *« La pratique de Paris en matière de logement a été indigne »*, a-t-il déclaré. Il s'est engagé à régler, *« dans la concertation »*, le problème des 20 000 logements, souvent dégradés, que la Ville possède hors ses murs.

Christine Garin

Pack sauvegarde, conservez vos données en toute simplicité.

intel inside pentium®III



hp netserver e800 (P5370T)

- Équipé du processeur Intel® Pentium® III 933 MHz, évolutif biprocesseur
- Mémoire 128 Mo extensible à 2 Go
- Disque dur 18 Go 10 000 tpm (extensible 144 Go)
- Lecteur CD-ROM
- Adaptateur réseau 10/100 TX
- **Lecteur DAT 24i inclus**

2 070 €ht* 13 578,31 Fht*

hp invent

0826 800 400 (0,98 Ttc la min) en précisant le code "**décembre**" - **www.hp.com/fr**

©Hewlett-Packard 2001. Tous droits réservés. HP Invent est une marque déposée de Hewlett-Packard. Intel®, le logo Intel® Inside et Pentium® sont des marques ou des marques déposées de Intel® Corporation ou de ses filiales aux Etats-Unis ou dans les autres pays. Toutes les autres marques sont fournies à titre de simple information et appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Offre exclusivement réservée aux professionnels du 1er décembre au 31 décembre 2001 dans la limite des stocks disponibles, chez les revendeurs participant à l'opération. *Prix conseillés. Les prix varient fréquemment et sont sujets à réajustement sans préavis. Photo non contractuelle.

Moi, Sayed, qui fut l'ami d'Oussama

RAHIMULLAH YOUSAFZAI/AP

Oussama Ben Laden se fait volontiers photographier avec son fusil automatique, un Kalakov, ou AK-74. Sayed raconte comment le milliardaire saoudien a pris l'arme d'un soldat russe, mort à l'issue d'une bataille.

Ancien compagnon d'armes d'Oussama Ben Laden devenu par la suite son ennemi, le commandant Sayed Zia se souvient d'un jeune homme riche mais très simple, excellent cavalier, bon camarade. Notre envoyé spécial à Kaboul, Rémy Ourdan, l'a rencontré

CERTAINEMENT difficile à émouvoir après vingt années de guerre, de trahisons et d'amitiés perdues, le commandant Sayed Zia a dans les yeux une lueur de tendresse, et même d'admiration, lorsqu'il évoque son compagnon d'armes. *« Oussama était le meilleur combattant. Et il était mon ami. »* Bien qu'officier des forces anti-talibans, le moudjahidin pachtoune ne désavoue pas entièrement Oussama Ben Laden.

Le regard parfois passionné, parfois perdu, le commandant Sayed Zia raconte ses guerres, crache sur l'Amérique, et menace d'assassiner le roi d'Afghanistan en exil.

Sayed Zia Ahmad a vécu six années de sa vie, à l'époque du djihad contre l'armée soviétique, aux côtés du chef militaire et spirituel d'Al-Qaida, ordonnateur présumé des attentats de New York et de Washington. *« Oussama et moi avons partagé la même couche, des mois durant. Et nous allions au front ensemble... »*

Sayed a été amené à côtoyer Oussama et ses hommes par le biais de sa famille. Son oncle, Abdul Rassoul Sayyaf, dirigeant de l'Ittehad-e-Islami, fut l'un des inspirateurs du djihad, et de par ses liens étroits avec l'Arabie saoudite, supervisa l'accueil en terre afghane des combattants arabes. Son père, Sayed Gharib, était le chef militaire de l'Ittehad-e-Islami, et commandait le camp de Jaji, près de la frontière pakistanaise. Parce qu'il parlait l'arabe, Sayed fut choisi par son clan pour accompagner durant cinq ans, de 1984 à 1989, les combattants étrangers.

La route de Sayed Zia Ahmad croisa donc celle de ce *« Saoudien très jeune, qui n'avait que quelques poils de barbe et n'osait pas haranguer publiquement ses combattants »*, cet *« homme simple, très amical et très poli »*, qui allait devenir l'ennemi public mondial numéro un. Il connut aussi très bien Khattab, qui travaillait à l'époque pour *Albunyan-ul-Marsous*, le journal du parti, et qui commande une unité islamiste étrangère en Tchétchénie. Il était encore récemment en contact avec des combattants d'Al-Qaida impliqués dans des affaires de terrorisme international, notamment les attentats contre les ambassades américaines de Nairobi et de Dar-es-Salaam. Alors Sayed est songeur. Dans son esprit, ces hommes restent ses *« frères musulmans »*, les compagnons des rudes et glorieuses heures du djihad. Il doit désormais les combattre, et même, réclame-t-on à Washington, les *« tuer »*.

« Je ne veux tuer aucun Arabe, dit Sayed. *Le seul que je tuerai s'il était en face de moi, c'est Oussama, mon ami, parce qu'il a planifié l'assassinat de notre chef, Ahmed Chah Massoud ! »* Massoud, dont le nom revient à chaque minute des conversations avec Sayed... Massoud le Tadjik, commandant de la vallée du Panchir, dont les idées, bien qu'il n'ait pas appartenu au même mouvement politique que Sayed le Pachtoune, servent d'ultime rempart... Massoud le nationaliste afghan, Sayed le nationaliste afghan...

ENROULÉ dans son patou, piqué par le froid de l'aube, assis dans un salon de l'hôtel désaffecté Bagh-e-Bala de Kaboul, qui fait office de caserne depuis la conquête de la capitale afghane, le commandant Sayed Zia se souvient... *« Nous savions qu'Oussama était très riche, mais lui vivait très modestement parmi nous. Il a été deux fois encerclé par les Russes. Une fois, au cours d'une bataille qui a duré vingt-quatre jours, la plus longue que j'ai vécue de ma vie, Oussama a été encerclé sept jours, avec cent hommes, au sommet d'une colline. Les tirs d'artillerie étaient intenses. Oussama a miné les alentours pour que les Russes ne grimpent pas la colline, puis, au septième jour, il les a attaqués. Il a vaincu. Oussama et ses Arabes étaient très courageux. Depuis cette époque, je n'ai jamais assisté à d'aussi terribles combats. Ayant peu d'artillerie, nous devions attendre que les Russes approchent de nos tranchées. Quand ils arrivaient à 3 mètres, nous ouvrions le feu. Les Arabes, eux, sautaient des tranchées à la rencontre des Russes. Aucun Afghan ne faisait ça. Eux aimaient le combat au corps-à-corps. »*

Sayed ne conteste pas qu'Oussama Ben Laden ait vécu l'essentiel de la guerre au Pakistan, à Peshawar, loin des lignes de front, afin de récolter des fonds et d'organiser les livraisons d'armes aux résistants afghans. *« Au début, le chef incontesté des Arabes venus combattre en Afghanistan était le Palestinien Abdullah Azzam. Puis, au fil des années, Oussama est devenu un homme de plus en plus important, et il ne sortait plus guère de son bureau. Puis il a succédé à Abdullah Azzam, qui a été assassiné. Je le voyais moins souvent. Oussama n'avait plus le temps de s'asseoir avec nous. »*

Sayed Zia Ahmad préfère se souvenir des histoires de guerre dans les montagnes afghanes. Un jour, sur le champ de bataille, l'ami Oussama a trouvé son arme fétiche. *« A l'issue d'un combat, il a pris l'arme à un soldat russe qui venait de mourir. J'étais présent. C'était un Kalakov, qui tire des balles de plus petit calibre que le Kalachnikov. Cette arme l'a accompagné jusqu'à la fin de la guerre. »* Un Kalakov, ou AK-74, apparaît parfois, ces dernières années, sur les photographies et les vidéos de Ben Laden, et la légende voudrait qu'elle soit toujours celle qu'Oussama le moudjahidin a recueilli devant Sayed au temps du djihad contre l'empire soviétique... Le combattant afghan se souvient aussi qu'Oussama Ben Laden était *« un très bon cavalier, vraiment excellent. Il pouvait sauter sur un cheval lancé en pleine course »*. Le soir venu, le jeune Saoudien lisait *« des livres religieux, les livres que nous avions dans nos madrasas »*.

Aujourd'hui victorieux à Kaboul, où il affirme être entré *« le premier »*, le 13 novembre, à la tête de son unité, *« bien avant le lever du soleil »*, Sayed s'interroge sur la guerre contre Al-Qaida. Pour lui, les ennemis de l'Afghanistan sont les puissances étrangères ayant tenté d'occuper ou de contrôler le pays, la Russie hier, le Pakistan ces dernières années. Pour lui, les talibans doivent être combattus parce qu'ils sont *« des marionnettes pakistanaises »*, mais Sayed n'oublie pas qu'ils furent aussi soutenus par la CIA. Pour lui, Oussama Ben Laden n'aurait pas pu devenir *« le chef des talibans »* sans le soutien de Washington ! Porté par son antiaméricanisme, Sayed hésite à haïr l'ami d'hier.

« Oussama était un bon musulman, et il était notre ami. Puis les Etats-Unis, qui cherchaient à en finir avec les moudjahidins, ont fait de lui le chef des talibans. Oussama a voulu prendre la tête de notre pays. » Puis vint l'impardonnable. *« Il a tué le seul homme qui pouvait lui résister, notre chef, Ahmed Chah Massoud. »* Les événements de New York et de Washington seraient une punition divine pour le jeu trouble de Washington en Afghanistan. *« Ce qui est arrivé le 11 septembre est le résultat de la politique des Etats-Unis. Les Américains, par le biais du Pakistan, des talibans et d'Oussama, voulaient tuer les moudjahidins. Dieu les a tués ! »*

Sayed, ou la confusion des idées et des sentiments... *« Si Oussama n'avait pas tué le commandant Massoud, tout serait différent. Nous aurions peut-être trouvé un terrain d'entente. »* Le combattant n'exclut pas que Ben Laden et ses hommes aient pu redevenir des partenaires, comme à l'époque dorée de la guerre soviéto-afghane. Le commandant afghan Abdul Rassoul Sayyaf, son oncle, n'est-il d'ailleurs pas resté très proche de Ben Laden au moins jusqu'en 1996, lorsqu'il a participé à ses côtés à une réunion internationale des chefs islamistes dans un camp d'entraînement à la frontière pakistano-afghane, avec les camarades algériens, égyptiens, iraniens, libanais ou palestiniens d'Al-Qaida ?

> « Oussama était un bon musulman et il était notre ami. Puis les Etats-Unis, qui cherchaient à en finir avec les moudjahidins, ont fait de lui le chef des talibans. Oussama a voulu prendre la tête de notre pays »

« Sayyaf n'a pas revu Ben Laden après la victoire des moudjahidins à Kaboul en 1992 ! » assure Sayed, relayant les démentis répétés de son oncle sur ses liens avec Al-Qaida. Pourtant le directeur de l'Observatoire international du terrorisme, Roland Jacquard, affirme le contraire dans son livre *Au nom d'Oussama Ben Laden* (Jean Picollec, 2001), relatant la réunion de juillet 1996 : *« Ils sont tous là, fondamentalistes extrémistes de toutes les organisations et de toutes les tendances. Tous débattent calmement de la nécessité d'un front islamique uni pour "contrecarrer l'arrogance américaine et israélienne". A l'entrée d'Oussama Ben Laden, accompagné de l'Afghan Abdul Rassoul Sayyaf, tous se taisent respectueusement. Mais la discussion reprend de plus belle jusqu'au matin pendant qu'Oussama le rebelle gratte machinalement sa barbe, silencieux, laissant Sayyaf exposer sa stratégie. »* Ce serait donc l'un des piliers du Front uni (Alliance du Nord), allié de Washington dans le conflit actuel, l'un des plus proches compagnons du président afghan Burhanuddin Rabbani, qui, il y a encore cinq ans, communiquait les idées d'Oussama Ben Laden aux islamistes de la planète !

LE commandant Sayed Zia ne dément pas, en revanche, d'autres liaisons dangereuses. *« A Peshawar, il y a trois ans, j'ai rencontré Khaled " Baloutchi ", un Koweïtien originaire du Baloutchistan pakistanais. Il était mêlé aux attentats contre les deux ambassades américaines en Afrique. Il arrivait de Dubaï avec un faux passeport britannique. Il se sentait pourchassé, il avait peur. Nous avons discuté. Khaled n'a pas mentionné les ambassades, mais il m'a raconté que nous devions combattre les Etats-Unis. Je tentais de le convaincre de se séparer des talibans, parce qu'ils vendaient l'Afghanistan à des intérêts étrangers. Il m'a rétorqué que les talibans étaient parvenus, mieux que les moudjahidins, à imposer la charia en Afghanistan, et que les combattants d'Al-Qaida avaient de toute façon besoin d'une base où se réfugier après leurs opérations dans les pays infidèles. »* Une autre fois, *« un ami »* a proposé à Sayed de rencontrer Oussama Ben Laden afin d'organiser un changement d'alliance de son unité. *« J'ai refusé. J'avais peur qu'ils me tuent. Ce sont des gens dangereux. »* Et Sayed est resté fidèle au commandant Massoud, autant par peur que par conviction, et parce que le chef de son clan, ce Sayyaf auparavant si lié à Ben Laden, en a décidé ainsi. Hier pourchassé par les talibans et Al-Qaida, Sayed se retrouve aujourd'hui dans le camp vainqueur.

Cette victoire ne satisfait d'ailleurs pas tant que ça le moudjahidin, à cause de l'alliance entre le Front uni et Washington. *« Je ne suis toujours pas sûr du jeu des Etats-Unis. S'ils avaient voulu nous soutenir, ils auraient pu le faire depuis six ans, depuis que Massoud répète que nos ennemis sont des terroristes... Les bombardements aériens, ça nous a aidé à avancer, bien sûr, mais ce n'est pas un soutien des Etats-Unis. C'est un cadeau de Dieu... »*

Et cette Amérique honnie qui a soutenu à une époque les talibans, complote encore, Sayed en est persuadé, contre les moudjahidins afghans. *« Washington tente d'imposer le retour de Zaher Chah. Que ferait ce vieillard ici ? Cet homme est expiré et, comme un médicament expiré, il peut pas soigner nos maux. »* Le combattant est furieux. *« Après vingt-deux années de lutte, je crois que nous avons gagné le droit de gouverner l'Afghanistan. Lui, qu'a-t-il fait pour son pays ? »*

Sayed Zia Ahmad balaie d'un revers de main les craintes d'une guerre entre factions moudjahidins, comme cela fut le cas après leur première victoire à Kaboul, de 1992 à 1996. *« La guerre civile avait été provoquée par Gulbuddin Hekmatyar* [le dirigeant du Hezb-i-Islami, en exil en Iran] *et lui seul. Nos chefs sont unis depuis six ans, et Hekmatyar n'a plus de soldats. Il n'y aura plus de conflit entre moudjahidins, inch'Allah. »*

Sayed n'en a pas fini pour autant avec ses désirs de guerre. *« Un soldat de l'islam doit être prêt à combattre, toujours, partout. Avec l'islam, il n'y a pas de temps pour la paix... »* L'adversaire est déjà désigné. *« Nous combattrons Zaher Chah et les forces étrangères qui le soutiennent, même une force de l'ONU ! Je tuerai Zaher Chah ! Et nous combattrons les Etats-Unis s'ils s'imposent en Afghanistan ! »*

Rémy Ourdan

La dynamique des relations germano-russes

APRÈS L'UNION MONÉTAIRE, bien avancée au 1er janvier 2002 avec l'apparition de l'euro pour presque tous, la place est libre pour la gestion d'un nouveau gros dossier européen. C'est, théoriquement, l'élargissement à l'Est, et dix pays ont déjà été présélectionnés pour intégrer l'Union. Mais le bouleversement des relations internationales provoqué par l'attentat du 11 septembre contre le World Trade Center risque, en changeant la donne internationale, de modifier le calendrier et le contenu de la stratégie des acteurs de l'Union européenne.

C'est la conclusion de nombreux spécialistes, dont ceux réunis à Berlin à la mi-novembre 2001 par l'Institut Aspen. Celui-ci, créé dans le Colorado au lendemain de la seconde guerre mondiale, visait à construire une nouvelle relation entre les Etats-Unis et l'Allemagne vaincue. Déjà normalisée au fil de la guerre froide, puis de la reconstitution de l'Allemagne, cette relation paraît soudain, après le 11 septembre, peu prioritaire dans la formulation de la politique étrangère américaine. Mais qu'en serait-il si la Russie, grâce aux bons offices de l'Allemagne, se rapprochait durablement de l'Union européenne ?

Si l'Allemagne du chancelier Schröder entend bien obtenir une reconnaissance politique et diplomatique plus large, la voie d'un resserrement des liens de Berlin avec la Russie pourrait en être l'un des moyens. Selon l'ancien ministre des affaires étrangères de la Pologne, Bronislaw Geremek, l'impact du 11 septembre a été particulièrement fort en Russie, et M. Poutine *« travaille courageusement à construire une nouvelle forme de relations entre les Etats-Unis et les pays de l'OTAN »*. Depuis son élection, le président russe Vladimir Poutine multiplie les sollicitations et autres signes d'amitié à l'égard du monde occidental. Il a fait un « tabac » fin septembre à Berlin en s'exprimant en langue allemande devant les députés. La Russie semble, aux yeux de l'Ouest, avoir enfin trouvé une dose suffisante de stabilité politique, même si c'est – encore – à travers l'action d'un ancien communiste convaincu.

La situation économique a fini par s'améliorer, presque dix ans après le traumatisme de l'éclatement de l'URSS. Après un effondrement de moitié environ de sa production industrielle depuis l'implosion de l'Union soviétique en 1991, le taux de croissance a été positif, de 5 %, en 2000. Ce chiffre pourrait ne pas être aussi élevé en 2001. Mais comme la voie des réformes, encore très longue, est désormais mieux tracée sous l'égide de Vladimir Poutine, la politique économique russe offre une meilleure visibilité aux investisseurs étrangers potentiels. Etats-Unis mis à part, l'Allemagne, loin devant les autres pays européens, génère 13 % des investissements étrangers directs en Russie ; les échanges commerciaux entre les deux Etats ont crû de 60 % au cours du premier semestre 2001. La conviction que Moscou pourra surmonter les difficultés de l'avenir proche est pour l'instant forte.

Pour que cette tendance à l'amélioration se poursuive, une meilleure insertion dans l'économie occidentale est impérative. Le marché russe, globalement fermé, n'est encore qu'un intervenant très secondaire. Moscou n'appartient à aucun des blocs commerciaux formés un peu partout dans le monde. La transformation du G7, le groupe informel des sept premières puissances économiques en G8, avec l'adhésion de la Russie en 1996, était largement formelle. La gestion de la dette extérieure russe reste toujours d'ailleurs le sujet privilégié des discussions avec l'étranger. *« L'Allemagne, premier créancier, c'est beaucoup impliqué dans le remboursement de la dette afin que la Russie puisse être considérée comme un partenaire égal »*, remarque Tatiana Esanu, économiste de BNP-Paribas.

PARTENAIRE DE POIDS

Mais plusieurs experts rappellent qu'un tel scénario de rapprochement Allemagne-Russie est encore très incertain : *« La décision de manifester un tel soutien est celle, très courageuse, de M. Poutine ; ce n'est en aucun cas celle de la Russie »*, remarque Konstantin Eggert, l'un des correspondants de la BBC à Moscou. Une adhésion à l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord), déjà évoquée, est généralement jugée très prématurée. Quant à l'entrée de la Russie dans l'OMC (Organisation mondiale du commerce), que la Chine vient d'intégrer, le sujet ne semble pas non plus d'actualité. La part de la Russie dans l'économie mondiale est minuscule, en dehors des hydrocarbures.

A court terme, l'Institut Aspen souligne que *« la Russie est devenue un partenaire de poids du jour au lendemain, notamment parce qu'elle apporte son expertise de la région en conflit »*. Comme le remarque M. Geremek, ces dernières années, avant le 11 septembre, *« le monde avait déjà changé, mais nous ne le savions pas »*. Le rôle de l'Allemagne, en matière transatlantique, consisterait maintenant à accueillir le nouveau partenaire russe et à mieux épauler la transition de son économie. Les participants à la réunion regrettent que l'OTAN apparaisse davantage nécessaire aux Européens qu'aux Américains. Pour l'ancien président allemand Richard von Weizsäcker, l'intégration de la Russie à l'OTAN se présenterait comme la clé d'une nouvelle vigueur de l'institution.

Il n'est pas sûr que l'Allemagne dispose des moyens requis pour mener cette stratégie d'arrimage de la Russie à l'Europe ; il n'est pas sûr non plus que la nouvelle confiance accordée à la Russie soit totalement fondée. Mais l'idée d'une telle recomposition des relations euro-américaines, par la grâce d'une Allemagne servant de marchepied à l'accrochage de la Russie à l'Europe, mérite en tout cas d'être déjà étudiée.

Françoise Lazare

Galeries souterraines *par Serguei*

L'Europe, un géant sans tête ?

Suite de la première page

Simulant par ordinateurs la probabilité qu'une décision soit adoptée par le Conseil européen, et prenant cette probabilité comme indice d'efficacité, le CEPR parvenait à l'évaluation suivante : au temps de l'Europe des Six, une décision avait une chance sur cinq d'être adoptée. Avec l'Europe des Neuf, la probabilité de s'entendre tombait à 15 %, avec l'Europe des Douze, à 10 % ; avec l'Europe des Quinze, à 8 %. Sans réforme institutionnelle, une Europe à vingt-sept membres (dans l'exercice proposé) basculerait à un coefficient de réussite de 2,5 %. Selon les auteurs, le traité de Nice, loin d'améliorer les choses, a ajouté à l'indécision, faisant reculer à 2,1 % les chances de réussite, du fait notamment de la hausse du seuil de la majorité qualifiée – les deux autres ajouts de Nice, vote d'au moins 50 % des Etats membres et de 62 % de la population, n'ayant aucun effet pratique ! Dans le langage imagé du rapport, l'élargissement serait équivalent (en termes de difficulté à gouverner l'Europe) à l'entrée d'une nouvelle Espagne, de deux Grèce, six Danemark, une autre Hollande et un nouveau Luxembourg. On comprend, dans ces conditions, que le correspondant du *Monde* à Bruxelles pose la question de savoir *« qui osera dire non à l'élargissement de l'Europe ? »* (*Le Monde* daté 25-26 novembre).

Le paradoxe de l'Europe n'est pourtant pas qu'elle soit faible ou forte, mais qu'elle soit bizarrement les deux à la fois. Dans le domaine commercial, par exemple, le commissaire européen Pascal Lamy n'est pas apparu particulièrement affaibli par rapport à son homologue américain, Robert Zoellick. Le fait qu'il vienne à Doha avec un mandat défini à l'avance aurait plutôt renforcé son pouvoir de négociation. Dans le domaine du droit de la concurrence, l'homme le plus puissant du monde est incontestablement le commissaire Mario Monti, dont le pouvoir de décision quasi absolu fait trembler les groupes les plus puissants, au point d'apparaître à certains économistes américains, tel Paul Krugman, comme le dernier rempart contre les monopoles, à l'heure d'une administration Bush jugée trop complaisante.

« UN VOILE D'IGNORANCE »

La Banque centrale européenne enfin, même si elle aura à gérer la question complexe des effets de l'élargissement sur son fonctionnement interne, est à ce jour l'une des autorités monétaires les plus puissantes du monde. Il manque sans doute à l'Europe d'autres piliers, militaires et diplomatiques. Mais ces manques révèlent une faiblesse plus qu'ils ne la constituent. Même sur le strict terrain économique, où pourtant l'intégration est la plus avancée, la capacité de réaction de l'Europe est mise en doute.

Comment comprendre ce paradoxe européen, qui voit cohabiter des institutions puissantes et des politiques faibles ? La réponse est bien connue. L'Europe produit des lois, mais elle n'a pas d'exécutif. Elle peut s'entendre sur des règles. Elle ne sait pas produire des exceptions à celles-ci. Elle partage à cet égard le problème classique de la « gouvernance mondiale » (comme l'a parfaitement exploré un rapport à paraître du Conseil d'analyse économique sur le sujet). Dans des champs spécialisés, il lui est possible de créer une régulation crédible dont les termes soient fixés à l'avance, sous « un voile d'ignorance » quant à ses bénéficiaires, pour reprendre une expression célèbre. Elle ne peut pas les adapter à des circonstances particulières. Tous les gouvernements sont pourtant confrontés au dilemme de fixer des règles et d'y apporter des exceptions.

En l'absence de règles, écrites ou non écrites, les gouvernements seraient incapables de résister à la multitude de demandes particulières qui leur sont adressées. Mais la tâche essentielle d'un gouvernement est bien souvent de comprendre les circonstances où le contrat social existant devient défaillant. Tout gouvernement sait qu'il doit apporter une aide aux victimes d'un sinistre imprévisible ou simplement non prévu. Un exécutif normalement constitué dispose d'un crédit de légitimité, plus que d'une légitimité absolue, qui lui permet de faire face à des circonstances nouvelles, comme un ménage peut faire face à des dépenses exceptionnelles, crédit qui est renouvelé à l'occasion de chaque élection.

En Europe, les institutions chargées d'appliquer la règle commune (la BCE, la Commission...) se représentent les Etats européens qui s'adressent à eux comme des lobbies, des intérêts particuliers, auxquels il leur faut résister. Chaque décision nouvelle doit passer au tamis d'une approbation de type législatif, qui est d'une autre nature. Comme le soulignait une note désabusée publiée par la fondation Notre Europe, présidée par Jacques Delors : *« Alors qu'aux Etats-Unis un coup de fil informel entre le président de la banque centrale et le secrétaire au Trésor suffit pour un échange de vues constructif, tout dialogue dans la zone euro doit forcément rassembler beaucoup plus de monde. »* Le problème est moins de savoir si ce doit être la Commission ou un conseil ad hoc issu du Conseil européen qui formera la tête d'un exécutif européen. Il est de séparer, comme en toute démocratie, le pouvoir législatif, dont le travail est long par nature parce qu'il vise la règle générale, du pouvoir exécutif, qui doit pouvoir, à la marge, s'en abstraire.

Daniel Cohen pour Le Monde

PRÉCISION

ÉLECTIONS

A la suite de notre article sur l'Association des maires de France (*Le Monde* du 20 novembre), l'Association des districts et des communautés de France précise qu'elle est favorable à l'élection au suffrage universel des conseillers intercommunaux dans le cadre de chaque commune, et non dans le cadre d'une circonscription unique à l'échelle de la structure intercommunale.

Le Monde
21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD – 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : **01-42-17-20-00.** Télécopieur : **01-42-17-21-21.** Télex : **202 806 F**
Tél. relations clientèle abonnés : **01-42-17-32-90**
Changement d'adresse et suspension : **0-825-022-021 (0,99 F la minute).**
Internet : **http: // www.lemonde.fr**

ÉDITORIAL

Le désir de M. Jospin

ON attendait de Lionel Jospin qu'il s'exprime enfin sur sa candidature à l'élection présidentielle pour sortir d'une ambiguïté qui pèse sur le débat politique. On savait que le passage du statut de premier ministre à celui de candidat était une étape difficile à négocier : retarder le moment, c'était s'exposer au soupçon d'hypocrisie, mais partir trop tôt en campagne, c'était encourir le reproche de négliger la gestion du pays. On n'ignorait pas que Lionel Jospin devait à la fois assumer le bilan de son gouvernement, au moment où se multiplient les mouvements de contestation, et ouvrir des perspectives d'avenir. De cette tâche délicate le premier ministre s'est acquitté avec un certain bonheur.

Sur la forme, en effet, il s'est montré assez talentueux pour donner l'impression qu'il saurait concilier jusqu'au bout l'exercice de sa charge et la préparation des échéances électorales. Il poursuivra sa tâche jusqu'au terme de son mandat mais il porte déjà son regard au-delà et le fait savoir. En dédramatisant habilement la question, il a laissé entendre qu'il n'y avait aucune contradiction entre ces deux attitudes. *« Quand le temps sera venu »*, la transition se fera d'elle-même.

Est-il possible d'être élu président de la République aussitôt après avoir dirigé le gouvernement et subi les mille contraintes de la gestion quotidienne ? A l'entendre, Lionel Jospin paraît prêt à relever ce défi. Deux de ses prédécesseurs ont échoué dans cette entreprise, Jacques Chirac en 1988, Edouard Balladur en 1995. Il se sent, lui, capable de convaincre les Français qu'il peut incarner l'avenir en dépit des années passées à la tête du gouvernement.

Reste le fond. Si le premier ministre a surpris par son aisance et sa sérénité, il n'a pas apporté de réponses nouvelles aux questions qui agitent le pays. Il a choisi de minimiser la grogne des policiers et des gendarmes sans s'interroger sur la nécessaire réforme de l'Etat, souvent promise, jamais mise en œuvre. En matière de sécurité, il a affiché son ralliement au principe de la « tolérance zéro », en déclarant que *« tout acte de délinquance mérite une sanction »*, mais il s'est contenté d'affirmer que son gouvernement n'a pas *« négligé ce problème »*. En matière de croissance, il s'est dit optimiste en assurant que le plein emploi reste un objectif *« crédible »*. Il a justifié son immobilisme sur la réforme des retraites en soutenant que le dossier avait été *« plombé »* par le gouvernement Juppé et qu'il devrait être une priorité de la prochaine législature.

Sans doute le moment n'était-il pas venu d'esquisser un projet pour les cinq ans à venir. Lionel Jospin aura d'autres occasions de préciser ses propositions. Mais il se heurtera toujours à cette difficulté majeure : comment faire pour que le *« désir »* soit *« réciproque »* entre lui et les Français quand nombre d'entre eux expriment déjà, au bout de cinq ans, une certaine lassitude. Il y faudra plus qu'une bonne intervention télévisée.

Le Monde est édité par la **SA LE MONDE**
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : **Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy,** directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux.
Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette ; *adjoint* : François Lolichon
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer
Rédaction en chef centrale :
Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer,
Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre
Rédaction en chef :
Alain Debove *(International)* ; Anne-Line Roccati *(France)* ; Anne Chemin *(Société)* ;
Jean-Louis Andréani *(Régions)* ; Laurent Mauduit *(Entreprises)* ; Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ;
Josyane Savigneau *(Culture)* ; Serge Marti *(Le Monde Economie)*

Médiateur : **Robert Solé**

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la **SA LE MONDE**
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde Entreprises,
Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

« Les Trois Mousquetaires » ressuscités

ALEXANDRE DUMAS mourut en décembre 1871. Le 15 décembre 1951, *Les Trois Mousquetaires* – et le quatrième – vont revivre sur les planches grâce à la compagnie Grenier-Hussenot. Et la Porte-Saint-Martin, qui accueillit – il y a plus d'un siècle – la première version théâtrale de ce roman éternel, plus passionnant que tous les westerns du monde, offrira les ressources de son vaste plateau à ses héros.

Serge Reggiani sera d'Artagnan. Le plus tempétueux de nos jeunes premiers vient de tourner *Casque d'Or,* sous la direction de Jacques Becker. Depuis *Les Justes,* on ne l'a pas vu sur une scène. Les studios londoniens et ceux de Rome l'ont accaparé. Il a eu Audrey Hepburn – la Gigi que lance Broadway – et Anna Magnani pour partenaires. Il a appris la langue de Shakespeare en quatre mois et retrouvé toutes les subtilités de celle de Dante. Il s'applique maintenant à démonter les rouages de l'*« assent »* gascon et à ferrailler avec l'élégance et la fougue du chevalier d'Artagnan.

« C'est la seule forme de théâtre que j'aime », explique-t-il. Et celui qui fut le gosse inoubliable du *Carrefour des enfants perdus* et le tendre héros des *Amants de Vérone* rentre avec joie dans le « jeu » Grenier-Hussenot. C'est avec le plus grand respect que cette compagnie dynamique a monté le chef-d'œuvre de Dumas. Pas la moindre trace de parodie, dont elle est pourtant si souvent friande. Ses *Trois Mousquetaires* n'ont aucun rapport avec ceux de Max Linder. *« C'est un drame véritable,* déclare Jean-Pierre Grenier, *une épopée où pas un seul coup de théâtre n'est gratuit. »*

Christine de Rivoyre
(7 décembre 1951.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : **http: // www.lemonde.fr**

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : **3617 code LMDOC (5,57 F/mn)**
ou **08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)**

Le Monde sur CD-ROM : **01-44–88-46-60**
Index du *Monde* : **01-42-17-29-89.** *Le Monde* sur microfilms : **03-88-71-42-30**

Films à Paris et en province : **08-36-68-03-78**

Douze thèses pour sauver les Verts d'eux-mêmes

par Bruno Latour

AU moment où plus d'un tiers des Français semblent donner leurs suffrages à leurs trois compatriotes les plus archaïques – Jean-Pierre Chevènement, Jean-Marie Le Pen et Arlette Laguiller –, il n'est peut-être pas tout à fait inutile de secouer l'un des seuls mouvements, celui des Verts, qui a quelque espoir d'animer les futures élections.

Thèse N° 1 : L'écologie politique ne porte pas sur la défense de la nature ; elle prend acte, au contraire, de la fin de la nature comme *« autre »* du politique. Depuis les *« crises de l'environnement »*, il n'y a plus d'extérieur qui puisse servir de réservoir, de reposoir ou de repoussoir pour ce dont les humains doivent publiquement débattre.

N° 2 : L'écologie politique considère comme ses adversaires aussi bien ceux qui ne prennent en compte que certains humains que ceux qui se croient les défenseurs de la nature, de ses lois et de ses équilibres. Si elle est entrée dans la conscience commune par les affaires liées à la *« nature »*, elle considère ce passé comme son enfance. Ce serait une crise infantile que d'y demeurer maintenant attaché. C'est toute la vie publique qu'elle prétend renouveler et pas seulement l'environnement, l'économie solidaire ou la gestion des risques.

N° 3 : L'écologie politique reconnaît que la démocratie ne peut s'intéresser au sort des humains isolés de la multitude des êtres avec lesquels ils se trouvent depuis toujours attachés – animaux domestiques et sauvages, paysages, matières premières, climats, villes, industries, fleuves et sol – mais elle se garde de regrouper en un ensemble déjà constitué l'ensemble des êtres humains ou non humains sous le concept parapluie de *« nature »*. Au contraire, elle reconnaît que ce qui lie ensemble le sort de tous ces êtres est incertain, instable, risqué, et doit faire l'objet d'une vigilance continue et d'un débat public constant. A la nature, elle oppose la cosmopolitique. A l'évidence naturelle, elle oppose l'institution publiquement réglée des liens entre humains et non-humains.

N° 4 : On a accusé l'écologie politique de faire le lit de l'extrême droite – en renouant les liens avec le patrimoine et les terroirs – et de l'extrême gauche – en reprenant les thèmes de l'anti-capitalisme et de l'anti-mondialisation – ou d'essayer le vain slogan *« ni droite ni gauche »*. Elle porte bien en elle les ferments d'une recomposition de l'échiquier politique. Comme elle refuse de se situer sur l'axe progrès/réaction, il lui est interdit de se dire de gauche à la manière des sociaux-démocrates. Comme elle refuse de relayer les rêves utopiques et modernistes de révolution, cela lui interdit de se dire d'extrême gauche.

Comme elle refuse de limiter l'avenir au sort des seuls humains privilégiés de l'Occident riche, cela lui interdit d'appartenir à la droite modernisatrice. Comme elle refuse de limiter les êtres que la politique doit prendre en compte aux bornes étroites des ethnies et nations déjà constituées, il lui est impossible de se dire d'extrême droite. Elle est plus ambitieuse, plus révoltée, plus radicale, plus humaniste, plus agressive que ces divisions anciennes de l'action publique. Elle aspire à les refonder toutes car elle se fait de l'avenir une tout autre vision.

N° 5 : L'écologie politique sait que l'avenir ne peut pas être la modernisation progressive de toute la planète sous l'égide d'une raison définie comme l'empire de la nature, de ses lois d'airain et de son indiscutable équilibre. A la multiplicité des cultures, elle ne craint pas d'ajouter la multiplicité des *« natures »*.

Elle reconnaît qu'il n'y a aucune unité possible qui ne soit pas le résultat futur d'une négociation méticuleuse et forcément polémique sur le nombre des êtres qui peuvent se reconnaître comme faisant partie du même collectif. Elle ne voit pas la planète comme un ensemble de luttes politiques sur fond d'unité naturelle, mais comme une lutte de différents cosmos qui ne peuvent accepter de cohabiter ou de s'harmoniser qu'après avoir payé le prix de la négociation. Telle est la forme que prend à ses yeux la raison.

> A la nature, l'écologie politique oppose la cosmopolitique. A l'évidence naturelle, elle oppose l'institution publiquement réglée des liens entre humains et non-humains

N° 6 : Alors que les autres composantes du débat public envisagent l'avenir à la façon moderniste comme l'arrachement aux contraintes du passé, comme l'externalisation progressive d'un plus grand nombre de soucis, comme l'omission d'un plus grand nombre d'êtres, l'écologie politique reconnaît comme son seul avenir possible l'accroissement vertigineux des êtres à prendre en compte. Elle n'a pas l'émancipation et le détachement comme horizon, mais l'attachement et le souci. Elle entre donc en dialogue avec toutes les autres cosmopolitiques de la planète qui, elles non plus, n'ont jamais eu ni le progrès, ni la nature, ni la modernisation comme buts.

Si elle refuse d'être réactionnaire au sens d'un retour illusoire au passé, elle est bien en réaction rageuse contre les utopies modernisatrices – révolutions y compris. Son avenir, c'est l'internalisation progressive de ce que les autres projets politiques avaient externalisé.

N° 7 : L'écologie politique ne cherche pas dans les sciences naturelles, économiques et humaines la certitude indiscutable qui lui permettrait de court-circuiter le débat public pour accélérer la modernisation. Elle ne limite pas non plus ces sciences à la production de *« faits »*, se réservant ensuite le débat sur les *« valeurs »*.

Elle a beaucoup plus d'estime et d'intérêt pour les sciences que les autres mouvements, car c'est d'elles qu'elle attend l'exploration des mondes à prendre en compte et la multiplication des objets – le plus souvent invisibles à la conscience – dont il s'agit dorénavant de se soucier. Elle a donc, pour la première fois dans l'histoire de la politique, un rapport adulte avec les sciences.

N° 8 : L'écologie politique a pour ambition de réussir là où l'économie politique inventée au XVIIIe siècle a échoué parce qu'elle avait autonomisé la politique de l'économie conçue comme une infrastructure matérielle. Pour elle, l'économie n'est pas une ennemie à combattre, mais une alliée à dépasser afin de découvrir des façons moins simplistes de calculer les êtres à prendre en compte et régler la hiérarchie de leur importance respective.

L'écologie politique pense l'économie non pas comme une infrastructure, mais comme l'une des formes politiques de mises en relation des êtres, que la simulation par le calcul et la modélisation, permet justement de débattre publiquement. En ce sens, elle hérite bien des ambitions du socialisme.

N° 9 : Avec les rêves de la révolution modernisatrice, l'écologie politique a rejeté aussi les oripeaux de l'anticapitalisme. Elle ne reconnaît pas l'existence d'un capital, ni d'un esprit du capitalisme, mais seulement d'une multitude de dispositifs fragiles pour enregistrer les volontés, les attachements et les intérêts qui lient les humains entre eux et qui les lient aux choses qui leur appartiennent. Ce qu'elle combat vigoureusement, c'est l'accaparement par certains groupes, dissimulés sous les apparences indiscutables d'une science économique, qui se prétendent les seuls représentants qualifiés de la multiplicité des organisations et des dispositifs définissant les échanges.

N° 10 : Pas plus qu'elle n'a peur des sciences naturelles, de l'économie ou du capitalisme, l'écologie politique ne craint la mondialisation, qui constitue, au contraire, son horizon et son ambition. C'est bien du monde qu'il s'agit, de l'impossibilité d'externaliser l'un quelconque de ses composants. Si elle lutte contre la globalisation et ses *« globalivernes »*, c'est à cause du caractère provincial, partisan, ethnique ou anthropocentrique des définitions usuelles du monde commun. Au contraire, elle aspire de toutes ses forces à la mondialisation, à ce que tout le monde soit représenté dans la composition du collectif.

N° 11 : Pour renouveler la vie publique, l'écologie politique ne saurait se limiter à la seule représentation électorale : ce sont tous les dispositifs de représentation inventés par les sociétés contemporaines pour représenter les croyances, les désirs et les intérêts qu'elle veut interroger. Les organisations de marché, les médias, les controverses scientifiques, les sciences sociales, les arts, voilà autant d'instruments divers pour constituer la forme changeante du public, c'est-à-dire ces imbroglios diffus – ces *« cosmogrammes »* – où se révèlent progressivement à la conscience les conséquences inattendues et imprévisibles de nos actions risquées.

L'écologie politique ne s'en remet donc pas aux experts pour décider, mais au tâtonnement aveugle de ces instruments fragiles qu'elle a pour vocation de multiplier comme autant de systèmes d'alerte, d'appuis pour la démocratie.

N° 12 : Que faire de l'écologie politique ? Rien. Que faire ? De l'écologie politique.

Bruno Latour *est professeur de sociologie à l'Ecole nationale supérieure des mines de Paris, Centre de sociologie de l'innovation (CSI).*

Le crépuscule du Conseil constitutionnel

par Dominique Rousseau et Eric Spitz

C'EST à la découverte d'un astre surprenant dans notre galaxie institutionnelle qu'a conduit la création, par la Constitution de la Ve République, du Conseil constitutionnel. Les constituants de 1958 ont voulu *« braquer un canon contre le Parlement »* et, par l'effet d'une institution nouvelle au regard du droit public français, faire respecter avec la plus grande sévérité le domaine de la loi et celui du règlement. On a pu dire qu'en ces temps lointains le Conseil rendait moins des arrêts que des services.

Il n'y avait alors, bien entendu, pas de recours effectif des citoyens devant une juridiction mais une saisine des « neuf sages » par les quatre plus hautes autorités de l'Etat. Avec une majorité parlementaire disciplinée et un trou de souris pour accéder au « juge constitutionnel », ce dernier fut peu saisi : neuf fois pour des lois votées par le Parlement entre 1959 et 1974 !

Deux coups de tonnerre ébranlèrent cette galaxie des pouvoirs constitutionnels.

L'un en juillet 1971 lorsque le Conseil constitutionnel décida d'intégrer dans le bloc de constitutionnalité les droits fondamentaux de 1789, ceux de 1946 et les principes fondamentaux reconnus par les lois de la République.

L'autre en 1974, lorsque Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la République, décida de modifier les modes de saisine du Conseil, permettant ainsi à 60 députés ou 60 sénateurs d'accéder au juge constitutionnel.

On assista alors à une constitutionnalisation progressive des droits et libertés des citoyens. La loi cessa d'être toute-puissante : elle n'exprimait plus la volonté générale que si elle était votée dans le respect de la Constitution.

L'œuvre de cet astre nouveau fut considérable : libertés d'association, d'expression, de l'enseignement, garanties des droits individuels, droit à la vie privée, droit d'aller et venir, droit d'asile, etc. Cette œuvre fut accomplie grâce à la saisine élargie du Conseil et à la force de caractère de certains hommes, au tout premier plan desquels Gaston Palewski, Georges Vedel et Robert Badinter.

Mais aujourd'hui on assiste au crépuscule du Conseil constitutionnel. L'œuvre constitutionnelle ne peut plus se poursuivre s'il ne se transforme pas. A cela il y a deux raisons majeures. En premier lieu, si le Conseil a su enrichir constamment notre Constitution d'une charte des droits et libertés des citoyens, sa saisine est facultative et dépend des acteurs politiques qui décident de le saisir, ou non, par stratégie politique. Ainsi, la France est le seul pays d'Europe, aujourd'hui, à ne pas permettre à ses ressortissants de saisir, directement ou indirectement, le juge constitutionnel pour faire respecter ses droits fondamentaux.

> Faut-il avoir peur d'une véritable Cour constitutionnelle, saisie par des citoyens qui entendent faire respecter leurs droits

On vient d'en avoir une illustration qui frise le cynisme, pour ne pas dire l'indécence, quand l'actuelle opposition renonce à saisir le juge constitutionnel parce que, sachant la loi relative à la sécurité quotidienne contraire à la jurisprudence constitutionnelle, elle ne veut pas politiquement prendre le risque d'apparaître moins sécuritaire que le gouvernement. Inconstitutionnelle du point de vue de la procédure d'adoption des amendements de dernière minute, la loi l'est peut-être aussi du point de vue des atteintes aux droits fondamentaux. Que la classe politique se mette d'accord sur le dos de la Charte fondamentale n'est pas acceptable !

En second lieu, si le Conseil constitutionnel a considérablement enrichi la liste des droits fondamentaux des citoyens, ses méthodes et ses procédures n'ont pas pu évoluer au-delà des limites fixées par la Constitution. Transparence et publicité se sont améliorées depuis 1983, mais de nombreuses questions restent en suspens. Quelle logique y a-t-il à ce que le gouvernement soit la partie qui défende un texte de loi attaqué par la minorité au Parlement ? Pourquoi le public ne connaît-il pas le rapport du rapporteur, dont on ne connaît pas même le nom ? Pourquoi les décisions sont-elles motivées avec une telle brièveté que le public pense être devant un *fait* (*« que cela soit ! »*) ? Pourquoi les opinions dissidentes ne sont-elles pas admises alors qu'elles le sont partout en Europe pour ce type de juridiction ?

Ces questions ne sont pas seulement théoriques ; en témoignent les décisions respectives du Conseil constitutionnel et de la Cour de cassation sur le statut pénal du président de la République. La décision du Conseil du 22 janvier 1999 n'a pas cessé d'être critiquée, alors que la décision de la Cour de cassation (10 octobre 2001) s'est imposée immédiatement. Pourquoi ? Mais parce que la première a été rendue dans des conditions d'opacité totale qui ont donné prise aux soupçons (aussi mal fondés fussent-ils) quand la seconde était construite au grand jour par des conclusions de l'avocat général et un rapport rendus publics. La transparence des méthodes ne répond pas à un souci d'esthétique juridique, mais à la nécessaire légitimation des décisions.

Faut-il avoir peur d'une véritable Cour constitutionnelle, saisie par des citoyens qui entendent faire respecter leurs droits auxquels une loi promulguée porterait selon eux atteinte ? Certains soutiennent que le mode de saisine a priori du Conseil par les parlementaires est bon car il tue dans l'œuf les inconstitutionnalités et rend la loi inattaquable par la suite. Ce serait la garantie de la sécurité juridique de notre ordre interne. Un tel argument n'est plus recevable. Aujourd'hui, la loi, même promulguée, n'est plus à l'abri de la contestation, pour la bonne et simple raison qu'il suffit d'invoquer n'importe quelle convention internationale ou règlement européen devant le plus petit tribunal de nos belles provinces pour que la loi nationale contraire soit écartée.

Certes ces tribunaux et ces cours font du contrôle de conventionnalité, mais quand ils appliquent la Convention européenne des droits de l'homme il n'y a pas de vraie différence avec le contrôle de constitutionnalité : il s'agit toujours de défendre les droits fondamentaux. Et même si, dans la réalité, par le jeu des appels, ce sont le plus souvent le Conseil d'Etat et la Cour de cassation qui effectuent ce contrôle, le Conseil constitutionnel est le seul à ne pas pouvoir se prononcer sur le recours individuel des citoyens. Qu'on veuille bien mesurer, enfin, que le citoyen qui aurait été incapable de faire reconnaître ses droits constitutionnels devant nos juridictions prend désormais systématiquement le chemin de Strasbourg pour demander à la Cour européenne des droits de l'homme de déclarer que nos lois sont contraires à la Convention européenne parce qu'il ne peut pas le faire devant le Conseil.

Une telle situation ne peut plus durer.

Pour que les décisions du Conseil constitutionnel cessent d'être soupçonnées de parti pris et que l'autorité qui devrait s'y attacher en vertu des textes soit autre chose qu'une revendication de couloir ou de communiqué de presse, il faut que ses procédures en confortent l'autorité.

Pour que les citoyens cessent d'être les otages des partis politiques alors que leurs droits fondamentaux sont en jeu, ils doivent être les acteurs de leurs droits. Les échéances électorales qui approchent sont l'occasion pour les candidats qui aspirent aux plus hautes fonctions de nous dire s'ils souhaitent que cesse cette anomalie en Europe qui veut que la France, patrie des droits de l'homme, n'ait pas de Cour constitutionnelle pour les faire respecter.

Dominique Rousseau *est professeur de droit constitutionnel à l'université de Montpellier.*

Eric Spitz *est directeur des affaires juridiques de la Mairie de Paris.*

La Corse des autodafés

par Sophie Biass-Fabiani et Alexandre Périgot

LE 6 novembre, le fonds régional d'art contemporain de Corse et sa collection disparaissaient dans un incendie. Ce FRAC permettait à la Corse, à l'égal des autres régions en France, d'être pourvue d'une collection d'art contemporain digne de ce nom.

Sans préjuger les résultats de l'enquête en cours, cet incendie nous préoccupe particulièrement, en tant que conservatrice du Patrimoine ayant travaillé en Corse et en tant qu'artiste. Nous souhaitons attirer l'attention sur le caractère particulièrement alarmant de cette destruction et sur l'escalade que marque ce geste dans le discours qui semble se développer en Corse.

Une part des œuvres détruites permettait de donner une vision de l'*Arte povera* italien et de situer cette collection, y compris les nombreuses œuvres d'artistes corses, à un niveau international. Le débat concernant la destruction de ces œuvres avait déjà eu lieu à la fin des années 1980 dans le journal nationaliste *U Ribombu,* et faisait l'objet de débats violents au sein de l'université de Corte. La virulence du débat contre la création contemporaine s'est aussi manifestée par les plasticages des enseignants *« continentaux »* de la section arts de l'université.

Le passage à l'acte, la destruction d'œuvres destinées à survivre à leurs auteurs et à être intégrées au patrimoine, relève, dans une certaine mesure, d'une volonté d'effacer la trace qui restera des artistes dans le futur. Ce geste se rapproche dans son idéologie de la profanation de tombes : il vise une mémoire, ici encore en cours de constitution. Dans sa recherche du symbolique, il reflète aussi une sorte de « talibanisation » de la politique en marche ailleurs que sur des fronts lointains et exotiques de l'ex-Yougoslavie ou de l'Afghanistan.

Pourquoi – hormis quelques entrefilets – une absence quasi totale de réactions après cet événement majeur dans le domaine intellectuel européen ?

Il ne nous semble pas envisageable que l'on s'en tienne à la réponse généreuse de la ministre de la culture : remplacer la collection par une autre, grâce à une dotation financière exceptionnelle. On ne remplace pas des œuvres d'art, uniques par essence, par d'autres. De plus, qui voudra vendre à la Corse des œuvres dont le destin semble être la destruction, si on en juge par la régularité des plasticages des bâtiments républicains, sinon pour des raisons d'ordre strictement financier ? Et quel avenir peut-on espérer pour un territoire que certains inscrivent hors de la création, seule capable de légitimer sa culture ?

Sophie Biass-Fabiani *est conservatrice du Patrimoine.*

Alexandre Périgot *est plasticien.*

ÉNERGIE Les experts sont en désaccord sur l'échéance, mais unanimes pour reconnaître que les réserves pétrolières vont progressivement s'amenuiser et qu'il faut d'ores et déjà envisager l'après-pétrole. ● SAUF INNOVATIONS TECHNIQUES MAJEURES, la consommation d'énergie est en effet appelée à augmenter fortement alors que presque toutes les réserves en pétrole sont aujourd'hui identifiées. Même les sous-sols de la vallée de Chevreuse ou du parc du château de Versailles intéressent l'industrie pétrolière. ● LA PLUPART DES GROUPES PÉTROLIERS investissent d'ores et déjà dans les autres énergies : le gaz, le solaire, l'éolien ou le nucléaire. ● LA NORVÈGE, un des principaux exportateurs de brut, a constitué une cagnotte pour anticiper les baisses de recettes. ● LA RUSSIE a accepté de réduire sa production, comme le souhaitait l'Opep.

Quand le pétrole disparaîtra...

L'inéluctable déclin de la source d'énergie dominante du XXe siècle commencera au plus tard en 2020. La plupart des réserves sont aujourd'hui identifiées, alors que la consommation d'énergie va exploser au cours des cinquante prochaines années

LE VINGT ET UNIÈME siècle verra disparaître le pétrole comme source principale d'énergie. Reste à savoir quand. Ce débat, récurrent depuis les années 1970, ressurgit à chaque retournement de cycle économique, à chaque crise géopolitique. L'an 2001 était l'une de ces périodes d'interrogation, rendue encore plus aiguë depuis le 11 septembre. Mais les oracles ne sont pas d'accord entre eux.

« Les ressources sont abondantes : nous avions trente années de réserves devant nous il y a trente ans, au moment de l'appel [à la croissance zéro] *du Club de Rome ; nous en avons aujourd'hui quarante, et même près de cent si l'on prend en compte les réserves probables »*, affirmait Thierry Desmarest, PDG de TotalFinaElf, à l'Assemblée nationale le 11 octobre. *« Une raréfaction des ressources pétrolières est très improbable avant 2025 »*, estiment pour leur part les experts de Shell dans leurs *« scénarios pour 2050 »*, publiés le 26 novembre. L'échéance peut certes *« être étendue à 2040 »*, mais *« en adoptant des mesures pour améliorer les performances des véhicules et en concentrant la demande de pétrole sur ce secteur »*. Selon la *Revue de l'énergie*, la part du pétrole dans les sources d'énergie primaire restera à 40 % jusqu'en 2020, puis tombera à 20 % en 2050.

« Les réserves prouvées sont plus que suffisantes pour satisfaire la demande croissante prévue d'ici à 2020 et bien au-delà », estime l'Agence internationale de l'énergie (AIE), dans son très attendu rapport triennal *World Energy Outlook*, publié début octobre. *« Mais des investissements massifs vont être nécessaires pour exploiter ces réserves »*, prévient-elle. Un accroissement des capacités de production d'un million de barils/jour coûte environ 5 milliards de dollars au Moyen-Orient et jusqu'à cinq fois plus dans les pays non-membres de l'Opep. Au total, ce sont pas moins de 1 000 milliards de dollars qui devraient être investis au cours des dix prochaines années.

ÉCONOMISTES TROP OPTIMISTES

D'autres intervenants, et non des moindres, sont plus pessimistes, voire carrément alarmistes. Le professeur Colin Campbell, membre du Centre d'analyse de la baisse du pétrole (ODAC), annonçait en 1997, dans son livre *The Coming Oil Crisis*, l'imminence du déclin du pétrole. Extrapolant à l'échelle de la planète les théories de King Hubbert – un géologue de Shell passé à la postérité pour avoir prédit dès 1956, calculs à l'appui, le déclin de la production pétrolière américaine du début des années 1970 –, M. Campbell estime que le « pic Hubbert » de la production mondiale, c'est-à-dire le début du déclin, pourrait intervenir dès... 2005. L'étude *World Petroleum Trends 2001* de l'institut IHS Energy Group, citée dans la revue du Centre arabe d'études pétrolières, estime que le monde a cessé de renouveler ses réserves : *« Au cours de la dernière décennie, la production pétrolière annuelle est passée de 68,5 millions de barils/jour à 73,6 millions,* [alors que] *les réserves restantes ont baissé de près de 9 % à 1 100 milliards de barils entre fin 1991 et fin 2000. »* Le ratio réserves/production serait ainsi tombé de 48 à 41 années.

Qui croire ? *« On a été incapables, depuis cinquante ans qu'on se pose la question, de définir une méthodologie fiable pour prévoir le début du déclin, le fameux pic »*, reconnaît Pierre-René Bauquis, vice-président de l'Institut français de l'énergie et chargé de mission auprès du président de TotalFinaElf pour les prévisions à long terme. Il rappelle que, de tout temps, les économistes se sont montrés trop optimistes pour les mécanismes d'autorégulation des marchés et les géologues trop pessimistes sur les capacités à exploiter les gisements les plus difficiles d'accès.

Il est vrai que les experts doivent résoudre une équation à de multiples inconnues : économiques, écologiques, géologiques, technologiques, démographiques, géopolitiques... L'urbanisation galopante – *« en 2050, 80 % des gens vivront dans des villes »*, rappelle Shell –, ou le décollage économique des deux pays les plus peuplés de la planète, la Chine et l'Inde, sont autant de causes d'insomnie pour les prévisionnistes. D'autant que, ces dernières années, un paramètre a pris une importance majeure, que le professeur Hubbert n'avait pas prévue dans les années 1950 : l'environnement, désormais enjeu planétaire, en particulier depuis le sommet raté de Kyoto sur les émissions de gaz carbonique.

Tout le monde s'accorde au moins sur un point : l'industrie pétrolière est en train de manger son pain blanc. Elle exploite à plein les ressources les plus faciles et les moins chères à extraire. D'ici une dizaine d'années commencera une ère plus aléatoire et plus coûteuse, d'exploration de ce que les spécialistes appellent les *« réserves ultimes »*. Le secteur pétrolier vient de vivre une décennie de profonds bouleversements. La fin du communisme a précipité l'ouverture aux opérateurs privés occidentaux de vastes territoires d'exploitation jusqu'ici sous le contrôle d'Etats ni démocratiques, ni libéraux, dans l'ancien bloc soviétique, en Amérique du Sud ou au Proche-Orient.

+ 55 % EN VINGT ANS

Dans le même temps, la technologie a réalisé des progrès tels qu'elle permet désormais d'envisager d'exploiter des ressources dont le coût d'accès était jugé, il y a quelques années, prohibitif : forages en eau profonde (offshore), hydrocarbures lourds dans les sables de l'Orénoque (Venezuela) ou d'Athabasca (Canada)... *« Depuis dix ans, les grandes compagnies ont en moyenne renouvelé 100 % du pétrole et du gaz qu'elles ont produits »*, estime l'AIE.

« Mais attention, prévient M. Bauquis, *la conjonction de ces deux phénomènes ne se renouvellera pas. On a accès aujourd'hui à 90 % des bassins sédimentaires. »* Il n'y a donc plus à attendre de découvertes majeures permettant de repousser l'échéance de façon significative. Le professeur Campbell estime les réserves totales à 1 800 milliards de barils, dont 1 600 milliards ont d'ores et déjà été découverts.

Or la demande globale d'énergie, elle, va littéralement exploser : elle devrait doubler en cinquante ans. Et *« non seulement les experts ne prévoient pas une diminution significative de la contribution relative des hydrocarbures, mais il faut bien au contraire s'attendre à une très forte augmentation de leur consommation mondiale »*, observe Claude Mandil, président de l'Institut français du pétrole. La commissaire européenne à l'énergie et aux transports, Loyola de Palacio, ne dit pas autre chose lorsqu'elle met en garde l'Union européenne sur sa dépendance énergétique : *« En 2030, 86 % des besoins de l'Union européenne proviendront encore des énergies fossiles. »* Selon l'AIE, la consommation journalière mondiale de pétrole va ainsi passer de 72 millions de barils/jour en 2001 à 92 millions de b/j en 2010, puis à 112 millions en 2020. Soit une augmentation de 55 % en vingt ans.

Coïncidence qui n'en est pas tout à fait une : le seuil de 2020 est aussi celui du renouvellement d'un grand nombre de centrales nucléaires, et de la fin programmée de cette énergie en Allemagne. Des choix lourds de conséquences vont donc devoir être faits, autant par les Etats que par les grandes compagnies énergétiques, dans les prochaines années. Cette fois, la civilisation du « tout-pétrole » est vraiment entrée dans sa dernière ligne droite.

Pascal Galinier

Boeing étudie un avion électrique

Un avion peut-il voler à l'électricité ? Alors que les réserves mondiales en pétrole vont commencer à s'amenuiser, certains constructeurs aéronautiques réfléchissent au problème. La division « avions civils » de Boeing a annoncé, fin novembre, qu'elle s'apprêtait *« à développer et tester un avion alimenté en énergie électrique afin d'étudier la possibilité de construire des appareils plus respectueux de l'environnement »*.

Le centre de recherche et de technologie madrilène de l'avionneur travaille sur un petit avion, dont le moteur unique sera remplacé par des *« piles à combustible et un moteur électrique capables de faire fonctionner une hélice classique »*. Le but des recherches de Boeing n'est cependant pas de remplacer les réacteurs des avions commerciaux, mais *« de préférer les piles à combustible ainsi que les moteurs électriques aux turbines à gaz pour l'alimentation des groupes électrogènes auxiliaires des avions »*, qui continueront donc à utiliser le kérosène pour se propulser.

Encore 3 000 milliards de barils

● **Les réserves ultimes récupérables de pétrole** (et de gaz naturel liquéfié) mondiales dépasseraient 3 000 milliards de barils, dont 732 milliards de barils non encore découverts, mais probables, selon l'USGS, organisme géologique américain de référence, cité par l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

● **Les réserves ultimes de gaz** oscilleraient, selon les évaluations, entre 386 000 milliards de mètres cubes (estimation USGS) et 450 000 à 530 000 milliards de mètres cubes (estimation Cedigaz). Ce dernier chiffre représenterait jusqu'à 200 ans de consommation au rythme actuel. Les réserves non encore découvertes, mais probables, seraient de 147 000 milliards de mètres cubes.

● **Les réserves américaines** de pétrole sont estimées à 115 milliards de barils, ce qui, au rythme actuel de production de l'industrie pétrolière du pays, fixe leur assèchement vers 2010.

● **L'Arabie Saoudite**, principal pays producteur de pétrole (hors Etats-Unis), est aussi celui qui possède le plus de réserves : 357 milliards de barils cumulés (gisements prouvés et à découvrir), soit 76 ans de production au rythme actuel.

● **La Russie** est le deuxième pays réservoir d'hydrocarbures avec 252 milliards de barils cumulés (dont 115 milliards de barils de ressources non découvertes), représentant 58 années de production.

Le gaz brigue la succession, en attendant l'hydrogène

TOUT en continuant à investir massivement dans leur métier d'origine, les groupes pétroliers ont commencé à se diversifier dans d'autres formes d'énergie. C'est d'abord sur le gaz qu'ils ont jeté leur dévolu. Ses perspectives d'extinction semblent plus lointaines que celles du pétrole, même si les calculs des « réserves probables » se révèlent aléatoires. Alors que le ratio réserves/production serait passé *« de soixante-quinze ans en 1991 à soixante-quatre ans en 2000 »*, selon IHS Energy Group, du fait d'une *« production gazière* [qui] *a progressé deux fois plus vite que la production pétrolière »*, les *« réserves non encore découvertes »* de gaz permettraient de repousser l'échéance à *« cent soixante-dix ou deux cents ans »*, estime l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

Quoi qu'il en soit, énergie fossile la moins polluante, le gaz s'annonce comme le successeur à la fois du pétrole et du charbon. En tant qu'énergie primaire ce sera la principale source de production d'électricité, l'énergie secondaire dont la demande va le plus croître au cours des prochaines décennies : 2 milliards d'être humains en sont encore totalement privés. Un enjeu géostratégique majeur, donc, pour les multinationales de l'énergie, d'autant que la grande puissance, en ce domaine, s'appelle Gazprom. Le géant russe, premier producteur mondial, est huit fois plus gros que son suivant immédiat. Outre la Russie, l'autre grand pays du gaz est l'Iran. Les deux pays se partagent la moitié des réserves mondiales.

Mais les pétroliers vont encore plus loin : depuis peu, ils investissent également assez lourdement dans les énergies renouvelables. Shell les croit, à long terme, *« capables de satisfaire tous les besoins potentiels en énergie »*, et s'implique en conséquence massivement dans l'éolien et le solaire. BP a choisi de miser surtout sur le solaire, où il est le premier opérateur mondial, grâce à ses installations en Espagne et en Australie. TotalFinaElf a, sur cette question, une nette divergence d'analyse avec ses concurrents anglo-saxons. En bon français, le groupe de Thierry Desmarest croit plutôt en l'avenir du nucléaire. Il est d'ailleurs actionnaire d'Areva, le pôle nucléaire français, et compte bien le rester.

> Les pétroliers investissent assez lourdement dans les énergies renouvelables

Pour l'heure, cependant, il s'agit pour les pétroliers de prolonger la vie du pétrole, en en réservant progressivement l'usage aux domaines où il est incontournable, en raison de sa facilité d'emport, c'est-à-dire aux transports, terrestres et surtout aériens. Si les constructeurs automobiles travaillent d'arrache-pied sur des solutions alternatives, telles que la pile à combustible, fonctionnant à l'hydrogène, pour des voitures qui pourraient être commercialisées vers 2010 (*Le Monde* du 22 octobre), on voit mal un avion faire fonctionner ses réacteurs autrement qu'avec du kérosène. Même si Boeing affirme travailler sur un avion électrique.

Au fil du siècle, on devrait donc voir les usages du pétrole se resserrer sur un périmètre de plus en plus restreint et stratégique. Pierre-René Bauquis, conseiller du président de TotalFinaElf, ironise : *« On peut d'ores et déjà parier que la dernière goutte disponible sera consommée dans un avion de l'armée américaine... »* A moins que... le pétrole ne fasse sa réapparition, au tournant du siècle, sous la forme d'hydrocarbures de synthèse, recréés à partir d'hydrogène produit électriquement – à l'aide du nucléaire, par exemple – et du charbon, qui demeure de loin l'énergie fossile la plus abondante sur la planète. Ce serait alors une sacrée revanche pour ces deux sources d'énergie, réputées dépassées.

P. Ga.

Esso tenu en échec dans la vallée de Chevreuse

À LA RECHERCHE de la moindre *« réserve ultime »*, les groupes pétroliers sont prompts à forer partout où ils le peuvent. Sans rencontrer en général trop de résistance. En France, une cinquantaine de gisements sont ainsi exploités, pour l'essentiel en Aquitaine et en Ile-de-France, dont l'assèchement est envisagé pour la plupart vers 2015-2020. Récemment encore, Elf a obtenu sans coup férir l'autorisation d'explorer le sous-sol du parc du château de Versailles ! Mais à quelques kilomètres de là, dans un autre parc classé, celui de la vallée de Chevreuse, Esso est tenu en échec par une poignée de riverains bien décidés à ne pas laisser de derricks s'ériger dans leur paysage.

En juillet 1995, Alain Juppé, premier ministre, accorde à Esso et Elf un banal *« permis de recherche d'hydrocarbures »* pour une surface de 200 kilomètres carrés dans l'Ouest parisien. Que ce périmètre empiète sur la moitié du parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse, à deux pas du site classé de Port-Royal-des-Champs, ne gêne ni le premier ministre ni les pétroliers. Le sous-sol du « désert » cher aux jansénistes recélerait une dizaine de millions de barils de pétrole – soit moins d'une demi-journée de consommation mondiale... Il s'agirait, dans un premier temps, d'un simple forage d'exploration, pour vérifier l'existence du gisement. Une nuisance temporaire, en somme : *« C'est l'affaire tout au plus de trois semaines de travaux jour et nuit »*, affirme au *Monde* Patrick Caillot, de Vermilion France, la société chargée du forage par Esso. Un argument qui ne convainc pas les riverains. *« On sait bien que, s'ils trouvent du pétrole, c'est pour l'extraire, et là les nuisances risquent de perdurer »*, rétorque Chantal Hurard, porte-parole de l'Oppep (Organisation pour la protection et l'environnement du parc), l'association de défense des riverains.

FORAGE CONTRE BIOCARBURANTS

Malgré la prorogation jusqu'en juillet 2002 du permis de recherche par l'actuel secrétaire d'Etat à l'industrie, Christian Pierret, l'arrêté préfectoral autorisant le forage n'a toujours pas été signé. A force de multiplier les recours, pétitions et manifestations, les habitants et élus des 24 communes concernées ont fini par se faire entendre en haut lieu. Pas moins de trois réunions interministérielles ont déjà eu lieu à Matignon sur le sujet ! Yves Cochet, le ministre de l'environnement, soutenu par la ministre de la culture, Catherine Tasca, semble décidé à faire de cette histoire un *casus belli* avec son homologue de l'industrie. Explication de son cabinet : *« Le champ où doit avoir lieu le forage est planté en cultures destinées au développement de biocarburants »*, justement l'une des alternatives au pétrole. Un résumé, en somme, du débat mondial sur l'énergie...

P. Ga.

Palestiniens : quel avenir ?

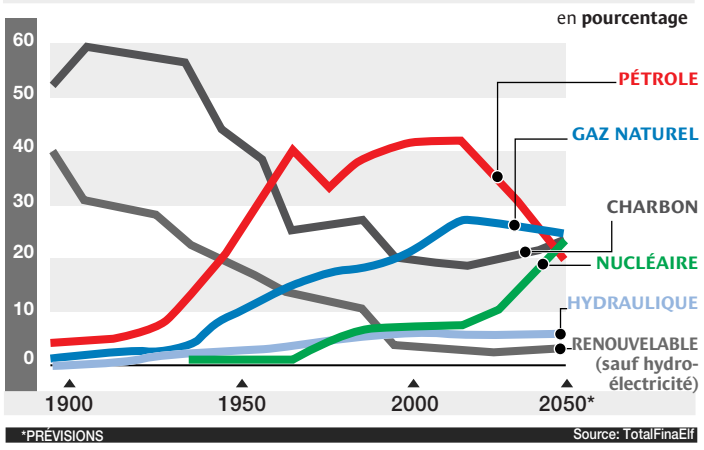
Un dossier spécial de 8 pages

samedi 8 décembre

Le Monde daté 9-10

Un déclin inéluctable

LA CONSOMMATION D'ÉNERGIES PRIMAIRES DANS LE MONDE



Le pétrole sera revenu en 2050 à la même proportion qu'un siècle auparavant. La consommation totale d'énergie, cependant, aura été multipliée par deux par rapport à 2000.

Prévoyante, la Norvège s'est constitué une cagnotte

PETIT PAYS ayant longtemps vécu de la pêche, la Norvège s'est métamorphosée grâce au pétrole. Découvert à la fin des années 1960 au fond de la mer du Nord, il a permis au pays de se hisser parmi les nations les plus riches du monde. Et les Norvégiens ont pu tourner le dos à deux reprises à l'Union européenne, qui leur tendait la main. La fortune du pays l'autorise à entretenir un système de protection sociale confortable. Autant dire que l'épuisement annoncé de la ressource pétrolière a de quoi préoccuper le royaume.

Troisième exportateur mondial de brut derrière l'Arabie saoudite et la Russie, ce pays, qui n'est pas membre de l'Opep, prévoit de maintenir jusqu'à 2005 son volume actuel de production, soit 3,1 millions de barils par jour. Puis viendra le temps de la décrue, même si elle devrait être très lente. Il existe des réserves encore mal connues, notamment en mer de Barents, au nord. Le pays dispose, selon son ministre du pétrole, Einar Steensnaes, d'un *« potentiel de cinquante années de production pétrolière, ainsi que du gaz pour les cent ans à venir »*. Le gaz : c'est l'autre raison du pays d'espérer une transition douce vers l'inexorable fin des hydrocarbures. Avec la Russie et l'Algérie, la Norvège est d'ores et déjà l'un des principaux fournisseurs de l'Europe dans ce domaine.

POUR LA PROTECTION SOCIALE

Prévoyantes, les autorités ont commencé à prendre des mesures pour l'après-pétrole. Dès 1990, le Parlement a voté la création d'un fonds spécial, alimenté par le pactole pétrolier, pour financer les retraites de la population actuelle, vieillissante, et la protection sociale des générations futures. Approvisionné depuis 1995, le fonds ne cesse de grossir : de 650 milliards de couronnes (81,5 milliards d'euros) à la fin 2001, il devrait atteindre 861 milliards un an plus tard, selon les prévisions gouvernementales, tablant sur un cours du baril de 200 couronnes (22,20 dollars) en 2002. Un montant qui, s'il était divisé entre les 4,5 millions d'habitants, rapporterait 191 300 couronnes à chacun (23 970 euros).

La gestion de ce fonds a été confiée à la banque centrale sous la supervision du ministère des finances. L'argent est placé à l'étranger, notamment en obligations, mais aussi, depuis 1998, en actions, à une hauteur maximale de 50 % du fonds. Pour ces dernières, la consigne est de limiter les risques tout en obtenant une rentabilité importante. Une équation difficile à garantir, comme l'a montré le troisième trimestre, marqué par la chute des Bourses mondiales pour cause de terrorisme aux Etats-Unis : la rentabilité du fonds pétrolier en a souffert. Ces placements ne doivent pas dépasser 1 % du capital des entreprises où ils sont effectués. Les pays politiquement incorrects, ainsi que les entreprises ayant des activités compromettantes, ont été bannis, à la demande d'organisations comme Amnesty International.

La tentation est grande pour les partis politiques de puiser dès aujourd'hui dans cette gigantesque cagnotte... Certains voudraient renforcer la défense du pays, d'autres favoriser les investissements... Le Parti du progrès, une formation populiste de droite, propose que l'argent serve à réduire les files d'attente dans les hôpitaux. Mais les gouvernements ont su jusqu'à présent résister, craignant une surchauffe de l'économie en cas de ponction dans cette réserve.

Antoine Jacob

La Russie satisfait l'Opep en réduisant formellement ses exportations de brut

MOSCOU
de notre correspondante

La Russie a annoncé, mercredi 5 décembre, qu'elle réduirait de 150 000 barils par jour ses exportations de pétrole à partir du 1er janvier 2002. Cette décision devrait mettre fin aux tensions qui opposaient à l'Opep, depuis un mois, la Russie, deuxième producteur mondial de brut. Afin de stabiliser les cours, le cartel avait annoncé en novembre une réduction de production de 1,5 million de barils par jour, à la condition que les pays non membres de l'organisation (Russie, Mexique, Norvège) acceptent de réduire leur quota de 500 000 barils. Moscou avait cherché à louvoyer, suscitant de fortes irritations, en parlant d'une réduction de 50 000 barils seulement par jour.

Le changement a été rendu public à l'issue d'une rencontre entre le premier ministre russe, Mikhaïl Kassianov, et les représentants de onze compagnies pétrolières russes. *« Elle répond aux intérêts des compagnies, ainsi qu'à ceux du gouvernement »*, a commenté M. Kassianov. La Russie *« compte sur la mise en place d'un couloir juste des prix, qui s'établiraient entre 20 et 25 dollars le baril »*, a-t-il ajouté. Le budget russe pour 2002, dont 40 % des recettes en devises proviennent du pétrole, selon des estimations, table sur un cours moyen de 23 dollars le baril. Alors que la Russie doit faire face à d'importantes échéances – 19 milliards de dollars de crédit doivent être remboursés en 2003 –, le pays pouvait difficilement courir le risque de voir les prix du brut s'effondrer.

L'Opep a manifesté sa satisfaction, même si elle espérait une coupe russe un peu plus importante. L'ampleur du geste de Moscou est à relativiser, car la réduction porte sur les exportations, et non sur la production. Or certains groupes compteraient augmenter leur offre intérieure et envoyer leur production dans des raffineries des anciennes républiques soviétiques, ce qui leur permettraient d'augmenter, malgré tout, leur ventes.

SUBTERFUGE

Mais le principal subterfuge résiderait dans la réduction annuelle, tout à fait habituelle, des exportations russes, liée à l'arrivée de l'hiver et aux besoins accrus en chauffage. La Russie réduit alors de 1 % à 2 % ses exportations, ce qui correspond à peu près aux 150 000 barils annoncés. D'où les doutes qui s'expriment sur la viabilité de l'effort russe : à peine le premier trimestre 2002 passé, la Russie pourrait renouer avec ses ventes antérieures. La Russie aura en tout cas montré qu'elle occupait désormais une place importante sur le marché du pétrole, où Moscou chercherait à se positionner auprès des Occidentaux comme source alternative d'approvisionnement face à l'Opep.

Natalie Nougayrède

Les aiguilleurs du ciel perturbent le trafic européen

La mise en place de la réforme du contrôle aérien par la Commission européenne fait craindre aux syndicats une privatisation rampante du secteur. Le SNCTA, l'organisation majoritaire, ne participe toutefois pas au mouvement

LA PLUPART des vols au départ des aéroports français devaient être annulés, du jeudi 6 décembre jusqu'à vendredi 7 décembre, en raison d'un mouvement de grève lancé à l'appel de plusieurs syndicats de contrôleurs aériens. Le projet de la Commission européenne d'instaurer un *« ciel unique »*, avec un contrôle intégré européen dès 2004, fait craindre à une partie de la profession une *« privatisation »* de leur activité.

Chaque pays assure aujourd'hui le contrôle de son propre espace aérien selon ses modalités propres. En France, ce service est assuré par les agents de la Direction générale de l'aviation civile (DGAC), fonctionnaires dépendant du ministère des transports. Le projet européen de *« ciel unique »* est destiné selon ses promoteurs à *« fluidifier »* un trafic aérien de plus en plus dense. Mais les syndicats y voient surtout les prémisses d'une privatisation de ce secteur.

« MAINTIEN DU STATUT »

En conséquence, quatre d'entre eux ont appelé à la grève : l'USAC/CGT (Union syndicale de l'aviation civile, majoritaire en région parisienne), la FNTE/CGT (Fédération nationale des travailleurs de l'Etat), le SNAC/CFTC (Syndicat national de l'aviation) et le SPAC/CFDT (Syndicat autonome des personnels de l'aviation civile). Le SNCTA, Syndicat national du contrôle du trafic aérien, majoritaire au niveau national (60 %), ne participera toutefois pas au mouvement. Si les organisations syndicales représentatives des contrôleurs poursuivent le même objectif, l'approche du SNCTA diverge sur les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir. Selon le SNCTA, le premier ministre s'est engagé *« à trouver des appuis nécessaires pour faire évoluer les textes présentés qui paraissent problématiques »*. En outre, relève ce syndicat, le ministre des transports, Jean-Claude Gayssot, a proposé l'organisation d'une réunion de travail avec les syndicats pour suivre le déroulement du dossier, ce qui constitue *« une avancée très significative »*.

Mercredi 5 décembre, à l'issue du conseil des ministres, M. Gayssot en a appelé *« à la responsabilité »* des aiguilleurs du ciel *« en ce moment où le transport aérien n'est pas très en forme »* et alors qu'il *« n'y a pas d'opposition entre le (...) gouvernement et* [les] *organisations syndicales »*. Le ministre a rappelé que le gouvernement ne voulait *« pas de séparation organisationnelle entre les opérateurs et les régulateurs »* et restait pour le *« maintien du statut des salariés de l'Etat »*. *« Bruxelles n'aura pas le dernier mot »*, a-t-il assuré. Le ministre a demandé à Loyola de Palacio, la commissaire européenne aux transports, de trouver une solution à l'échelle de l'Europe qui ne soit pas celle retenue en Grande-Bretagne, où le contrôle est totalement privatisé.

Mme de Palacio s'est voulu rassurante et a précisé mercredi que les projets de directives *« ciel unique »* ne visaient pas *« à renforcer la concurrence ou à privatiser le contrôle du trafic aérien »*. Il est *« particulièrement regrettable »* que *« certains milieux syndicaux »* aient affirmé, selon elle, que la réforme proposée par la Commission puisse aboutir à une dégradation de la sécurité du transport aérien.

INSTANCE DE RÉGULATION

A Bruxelles, on précise que la réforme *« respecte le droit des Etats membres à déterminer le statut et la structure »* de leurs services de contrôle aérien. Elle impose, en revanche, la création d'une instance de régulation, qui puisse surveiller les services de contrôle aérien. Ce régulateur devra être *« pourvu de compétences réelles »* et être *« distinct »* des services de contrôle aérien qu'il surveille.

Concrètement, les trafics domestique et moyen courrier devaient être affectés. Selon la DGAC, qui avait mis en place un service minimum, seuls 475 vols devaient être maintenus jeudi (de 0 heures à 23 h 59) alors que 6 000 vols sont habituellement enregistrés. Air France ne devait assurer que 15 % de son service normal sur les liaisons domestiques et moyen-courriers Europe et 95 % de ses vols long-courriers. Lufthansa prévenait que seuls 2 vols devaient être assurés contre une cinquantaine habituellement, et British Airways n'avait prévu d'assurer que 4 vols sur une centaine pendant toute la durée du mouvement.

François Bostnavaron

Wall Street croit à une reprise rapide de l'économie

L'indice Dow Jones renoue avec les 10 000 points

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis le 11 septembre, le Dow Jones, la principale référence de Wall Street, est repassé au-dessus du seuil symbolique des 10 000 points. L'indice a terminé la séance de mercredi 5 décembre à 10 114,29 points, en hausse de 2,23 %. De son côté, l'indice du Nasdaq, le marché des valeurs technologiques, a bondi de 4,27 %, terminant à 2 046,84 points. Cet indice ne s'était plus aventuré, depuis le début du mois d'août, au-dessus de la barre symbolique des 2 000 points.

L'optimisme des marchés d'actions américains a immédiatement rejailli sur l'ensemble de la planète boursière, les capitaux quittant leur refuge des marchés obligataires pour se reporter sur la Bourse. A Paris, l'indice CAC 40 a progressé de 3,27 % mercredi, pendant que le Dax allemand bondissait de 4,96 %, le Footsie britannique de 2,33 %, l'Ibex espagnol de 3,65 %, le Mib italien de 3,56 %. Jeudi matin, l'indice CAC 40 atteignait même les 4 700 points, en hausse de 0,49 %. A Tokyo, l'indice Nikkei a progressé de 1,34 %, jeudi, à 10 857,28 points. Les marchés latino-américains ont également salué la hausse de Wall Street, alors qu'ils broyaient du noir depuis plusieurs jours. A Buenos Aires, l'indice Merval a gagné 8,02 % mercredi, conjointement à l'annonce d'un plan destiné à limiter la fuite des capitaux. Mexico s'est appréciée de 2,83 %, et Sao Paulo de 1,83 %.

MARCHÉ SURÉVALUÉ

Le regain d'optimisme des investisseurs a été nourri par la publication, mercredi, d'un indice d'activité nettement meilleur qu'attendu, qui laisse espérer aux opérateurs que leur scénario de sortie rapide de la crise économique peut se réaliser. En effet, l'indice calculé par l'association des directeurs d'achat (NAPM) s'est établi à 51,3 points en novembre, contre 40,6 points en octobre. Cette progression dépasse les espérances des analystes, qui s'attendaient à 43 points. Depuis la réouverture de Wall Street, le 21 septembre, le Dow Jones a regagné 25,45 % et le Nasdaq 47,60 %. L'indice Euro Stoxx 50 des premières valeurs de la zone euro a aussi enregistré un rebond de 39,43 %, depuis le 21 septembre, à 3 821,80 points.

Cependant, le marché paraît s'emballer, notent certains analystes. Mardi 4 décembre, une étude du courtier Fortis Investment Management jugeait le marché boursier américain surévalué de l'ordre de 9 %. Selon le cabinet d'études Thomson Financial First Call, qui recense les prévisions de bénéfices émises par les analystes, le marché américain n'a jamais valu aussi cher depuis 1991, au regard de ses perspectives de profits. Les analystes de Merrill Lynch notent cependant que les grands investisseurs sont contraints d'augmenter leurs investissements en actions, compte-tenu de leur volonté de rechercher un rendement de 15 % par an. Les actions sont un placement risqué mais potentiellement plus rémunérateur que les obligations ou les fonds monétaires,surtout depuis la récente baisse des taux d'intérêt.

L'indice Dow Jones avait franchi les 1 000 points en 1972, et les 5 000 points en 1995. Lorsqu'il valait 6 500 points, en 1996, Alan Greenspan, le patron de la Réserve fédérale américaine, avait déja mis en garde les investisseurs sur *« l'exubérance irrationnelle »* des marchés. Le Dow Jones a atteint pour la première fois les 10 000 points en mars 1999. Il a culminé à 11 722,98 points en janvier 2000, puis s'est replié et a connu une évolution plus chaotique. En mars 2001, il a crevé, momentanément, le plancher des 10 000 points, mais avait réussi à se maintenir au-dessus de ce seuil jusqu'aux attentats contre le World Trade Center et le Pentagone.

Adrien de Tricornot

M. Bronfman laisse tout le pouvoir à M. Messier dans Vivendi Universal

LE DIVORCE est consommé. Edgar Bronfman abandonne toutes les fonctions exécutives chez Vivendi Universal. Le représentant des intérêts de la famille Bronfman, premier actionnaire du groupe de communication et de médias avec 5,5 % du capital ne conservera qu'une place de vice-président du conseil d'administration. *« Je regrette profondément la décision d'Edgar (...) Cela dit, je suis heureux qu'il ait accepté de rester un membre actif et important de notre conseil »*, a indiqué Jean-Marie Messier, PDG de Vivendi Universal, dans un communiqué publié jeudi 6 décembre. Un an jour pour jour après la fusion entre Vivendi et Seagram, M. Messier se retrouve seul à la tête du groupe.

Depuis la rentrée, les rumeurs de désaccord entre la famille Bronfman et M. Messier se multipliaient. Selon certains bruits, les représentants de la famille canadienne appréciaient peu l'évolution financière du groupe. En un an, l'action a perdu 18 % pour terminer mercredi à 61,35 euros. Présentés comme très économes, ils auraient jugé que le groupe engageait des dépenses somptuaires, notamment lors de l'achat d'un Airbus et un duplex à New York pour permettre à M. Messier et à sa famille de s'installer dans la ville américaine. Des administrateurs indépendants, nommés par la famille Bronfman, seraient de plus en plus critiques sur la conduite de certaines affaires. *« La famille Bronfman a vendu le contrôle de son groupe. Au travers d'Edgar, elle garde un intérêt actif de 3 %. C'est équivalent à un nombre d'investisseurs institutionnels. Ni plus ni moins »*, répliquait M. Messier dans un entretien au *Monde* (du 31 octobre).

Cette sèche mise au point ressemblait à une déclaration de guerre. Elle dressait, en fait, le constat du rapport de forces qui s'est instauré chez Vivendi Universal depuis la fusion. Face aux centaines de milliers d'actionnaires du groupe, la famille Bronfman ne pèse plus grand-chose. Edgar, l'émissaire de la famille, considéré comme dilettante par de nombreux observateurs, ne pouvait guère résister à un Jean-Marie Messier, bourreau de travail, très organisé qui ne lui a laissé aucune once de pouvoir. Installé à New York pour que rien ne lui échappe, le PDG de Vivendi Universal mène à un train d'enfer la fusion, supervisant toutes les actions. Ce contrôle de tous les instants lui a permis de mener à bien le mariage entre les deux groupes. Enfin, M. Messier a pour lui la réalité économique. L'essentiel des profits du groupe ne provient pas des activités de l'ex-Seagram comme la musique ou le cinéma mais du téléphone mobile (SFR), de l'eau (Vivendi Environnement), les pépites trouvées dans l'ex-Générale des Eaux. Face à cette situation, Edgar Bronfman a préféré se cantonner à un rôle patrimonial. Son départ laisse le champ libre à une dilution de la participation familiale à plus ou moins longue échéance, selon les lois implacables du capitalisme.

Martine Orange

Les opérateurs publicitaires envisagent l'avenir avec un optimisme prudent

Après le retournement de conjoncture constaté en 2001, les investissements publicitaires devraient se stabiliser en 2002 et croître de nouveau en 2003. La situation en Europe semble plus favorable qu'aux Etats-Unis, malgré des incertitudes liées au passage à l'euro

LE MARCHÉ de la publicité voit l'avenir en rose pâle. Après une année 2001 particulièrement sombre, ce changement de ton fait figure d'heureux présage. C'est en tout cas le sens des prévisions publiées, lundi 3 décembre, par la société Zenithmedia (Publicis), au quatrième rang mondial des agences d'achat d'espace publicitaire, avec un montant global facturé en 2000 de 17 milliards de dollars. *« Nous prévoyons le rétablissement du marché publicitaire en 2002. Même s'il restera négatif l'an prochain avec un recul de 1 % en francs constants, l'année sera bien meilleure que 2001 où la baisse a été de 6 % »*, souligne le rapport. En prix courants, les dépenses publicitaires affichent une baisse de 3,4 % en 2001 et les prévisions pour 2002 font état d'une hausse de 0,8 %. Mieux, le retour à la croissance devrait s'affirmer en 2003. Luciano Bosio, directeur général adjoint de Carat Expert, est lui aussi plutôt optimiste, même s'il se refuse à faire des prévisions chiffrées, un exercice qu'il qualifie d'*« activité à haut risque »*. *« Je suis relativement serein, la fin d'année 2002 sera meilleure. Nous ne sommes pas encore sortis du tunnel, mais nous allons en sortir. »* De même, selon Gérard Charbit, président du groupe publicitaire Mc Cann Paris : *« Nous sommes sur des budgets 2002 qui sont du même ordre de grandeur que ceux de 2001. »*

Ce regain d'optimisme fait suite à un parcours en montagnes russes. Après des années 1999 et 2000 explosives, où tous les records de croissance des investissements publicitaires ont été battus, 2001 a donné lieu au premier réel retournement de marché depuis 1991, avec un plongeon plus spectaculaire encore qu'il y a dix ans. Or, ni cette inversion de tendance, ni bien évidemment son ampleur, n'avaient été anticipées. Zenithmedia qui tablait initialement sur une croissance de 6 %, a revu par trois fois sa copie en cours d'année, avant de constater *in fine* la chute de 6 % des dépenses publicitaires dans le monde. La presse, les télévisions comme les agences publicitaires, prises à contre-pied, ont recouru, au fil des mois, à divers plans d'économie, voire de suppressions d'emplois, pour s'adapter dans l'urgence à cette nouvelle épure budgétaire. Certains médias n'ont pas résisté à cet assèchement publicitaire : la dernière victime en date n'est autre, en France, que le magazine *Futur (e)* qui vient d'annoncer son arrêt (*Le Monde* du 5 décembre). Ce coup de semonce conduit les acteurs à faire assaut de prudence. Même si tous s'accordent à dire que les signes avant-coureurs d'une reprise sont désormais tangibles.

Ils soulignent, tout d'abord, l'impact relativement limité des événements du 11 septembre aux Etats-Unis. *« Après le 11 septembre, il y a eu un gros mouvement de panique avec des annulations de campagnes immédiates, mais on s'aperçoit finalement qu'il y a une résistance assez forte. Il n'y a pas eu l'engrenage dramatique qu'on aurait pu imaginer »*, affirme Pascal Clavreux, président d'Universal McCann, la troisième plus grande centrale d'achat publicitaire au monde, selon le classement 2001 du magazine *Advertising Age* (17,16 milliards de dollars d'achat d'espace en 2000, soit 19, 28 milliards d'euros). Cette atténuation progressive du choc trouve son illustration dans une étude publiée par Publicis, sous le titre *Refuser le catastrophisme*. L'agence a demandé à sa filiale américaine de se pencher sur le moral des Américains, en deux temps, en octobre et un mois plus tard. Il en ressort une évolution sensible de la perception des événements et de leur impact sur les comportements d'achat. La déprime fait place, outre-Atantique, à la détermination, et la peur à la colère. Selon cette étude, un Américain sur deux se dit prêt à dépenser autant qu'avant.

CONSOMMATION SATISFAISANTE

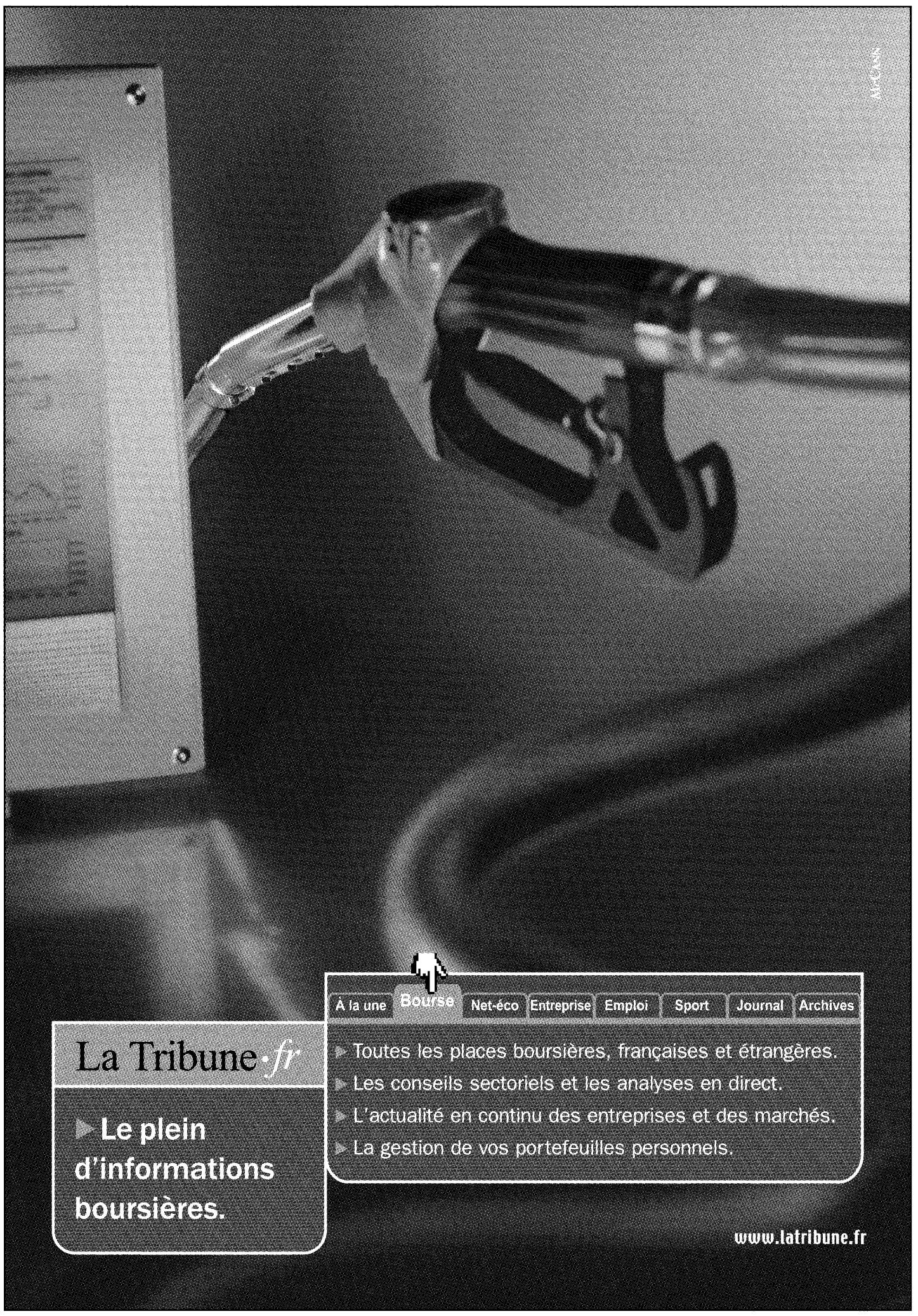
Le niveau relativement satisfaisant de la consommation est un des indicateurs économiques qui donne au marché des raisons d'espérer. De même, malgré la vague des licenciements, le taux de chômage, qui se situe autour de 7 % pour les 30 pays de l'OCDE, est largement inférieur à ce qu'il était au début des années 1990, souligne Zenithmedia. Enfin, les entreprises qui ont entrepris des restructurations drastiques devraient renouer avec des marges bénéficiaires au cours de l'année prochaine. *« Les entreprises doivent profiter de cette période de crise pour investir et gagner ainsi des parts de marché à moindre coût »*, affirme M. Charbit.

Si tous les yeux sont braqués sur la conjoncture américaine, pouls de l'économie mondiale, Zenithmedia met en évidence la décorrélation entre l'évolution publicitaire du marché américain et celle du marché européen, à l'avantage du second. Ses prévisions prévoient une croissance en Europe de 1,7 % en francs courants (– 0,2 % en francs constants) en 2002, suivie d'une progression de 2,9 % en 2003. *« La question qui se pose aujourd'hui en Europe est de mesurer l'impact du passage à l'euro. Les banques et la distribution devront peut-être communiquer pour accompagner les consommateurs »*, s'interroge M. Bosio. Sur le marché français l'impact des élections est un autre élément d'incertitude. Zenithmedia estime *« qu'en raison des élections, il faudra attendre le dernier trimestre 2002 pour assister à une véritable reprise »*.

Laurence Girard

Une hausse subite des valeurs médias en Europe

Les actions des groupes publicitaires WPP et Cordiant Communications, cotés à Londres, ainsi que les titres des groupes français Publicis et Havas Advertising, cotés à Paris, ont fini en hausse, mercredi 5 décembre. Les analystes, qui ont pris connaissance des prévisions établies par la centrale d'achat Zenithmedia – la stabilisation, en 2002, puis l'augmentation, en 2003, des dépenses publicitaires en Europe –, tablent sur une amélioration de la rentabilité de ces entreprises. L'anglo-américain WPP a terminé en hausse de 7,4 %, le groupe Havas Advertising a vu sa valorisation boursière gagner 6,31 % et Publicis 11,69 % sur la seule journée de mercredi, alors que leurs titres ont respectivement chuté, depuis le début de l'année, de 40,9 % et de 11 %. Les valeurs médias dépendantes des recettes publicitaires ont également progressé : TF1 a gagné 8,6 %, Vivendi Universal 3,7 %, Mediaset, plus gros groupe de télévision commerciale en Italie, a gagné 6,2 %, comme son alter ego allemand, ProSiebenSat1 Media, en hausse de 4,7 %.



Gerald Levin annonce son départ d'AOL Time Warner

NEW YORK
de notre correspondant

Gerald Levin, le président directeur général d'AOL Time Warner, le plus grand groupe de médias du monde, a annoncé, mercredi 5 décembre, son départ. Il quittera ses fonctions dans six mois, en mai 2002, et sera alors remplacé par le codirecteur général Richard Parsons. Ce dernier deviendra l'un des rares dirigeants noirs d'une grande entreprise américaine, à l'image de Kenneth Chenault, le PDG d'American Express.

Passé le moment de surprise, Wall Street a plutôt bien réagi à cette annonce et l'action AOL Time Warner a fini la journée sur une progression supérieure à 3 %. M. Levin, 62 ans, explique, dans un courrier électronique adressé au personnel de la société, avoir pris sa décision en raison de « *réflexions personnelles* » et avoir discuté avec le conseil pendant un an pour l'aider à lui trouver un successeur. « *Après avoir passé presque toute ma carrière dans cette grande entreprise, c'était évidemment une décision difficile pour moi. Mais c'est une étape à laquelle je pense depuis un moment et dont le temps est venu.* » Depuis l'assassinat de son fils Jonathan, en 1997, par un de ses élèves – il était professeur d'anglais –, une clause permettait à M. Levin de quitter son poste avant le terme prévu. Il a créé dernièrement une fondation afin de financer et gérer un collège à la mémoire de son fils.

Gerald Levin est entré en 1972 dans ce qui était encore le groupe Time pour contribuer au développement et au succès de la chaîne à péage américaine HBO. Il participe à la fusion avec Warner Communications en 1989. Devenu PDG de Time Warner en 1992, il rachète en 1995 le groupe de télévision de Ted Turner, fondateur de la première chaîne d'informations en continu CNN.

SUCCÈS DANS LE CINÉMA

Enfin, il est l'artisan, avec Steve Case, le fondateur d'AOL, de la fusion, pour plus de 100 milliards de dollars, entre le premier groupe de médias du monde (Time Warner) et le numéro un mondial des services Internet (AOL), annoncée en janvier 2000 et concrétisée au début de cette année. Steve Case reste président du conseil d'administration d'AOL Time Warner et continuera de travailler étroitement avec l'équipe dirigeante sur la stratégie du groupe.

Affecté par la baisse des recettes publicitaires, AOL Time Warner n'en reste pas moins un groupe impressionnant. Il réunit, entre autres, la chaîne de télévision CNN, l'hebdomadaire *Time*, les studios Warner Bros., le groupe d'édition musicale Warner Music et le service Internet AOL, qui compte aujourd'hui plus de 32 millions d'abonnés dans le monde. Le chiffre d'affaires approche les 40 milliards de dollars (45 milliards d'euros) et les derniers succès dans le domaine cinématographique sont impressionnants, avec la sortie du film *Harry Potter*, de Chris Colombus, et celle, très attendue dans les prochains jours aux Etats-Unis, du premier épisode du *Seigneur des anneaux*.

E. L.

Radio France installe le Mouv' à Paris

LE CONSEIL supérieur de l'audiovisuel (CSA) a autorisé la diffusion du Mouv', l'une des stations de Radio France, à Paris et en région parisienne, mercredi 5 décembre. La population desservie par le Mouv' devrait passer de 5 millions à 16 millions d'auditeurs potentiels et se mettre à la portée d'une large frange de sa cible annoncée, un public jeune, urbain et étudiant. Le Mouv' va emménager sur la deuxième fréquence de France-Musiques (92,1). Les travaux récemment effectués sur la tour Eiffel par Télédiffusion de France ont en effet permis d'améliorer l'émetteur principal (91,7), laissant ainsi une place précieuse pour Radio France.

Créé à Toulouse, le Mouv' avait failli fermer ses portes faute d'auditeurs en 1999 avant d'être repris en main par Marc Garcia, fondateur d'Europe 2, et diffusé dans dix villes plus proches de sa cible – Lyon, Marseille, Lille, Nantes, Brest et Ajaccio, notamment –, un effort dû, entre autres, à la suppression de quatre antennes locales de FIP à Lille, Lyon, Marseille et Nantes (*Le Mond*e du 22 novembre).

DÉPÊCHE

■ **PUBLICITÉ : le CSA a mis en demeure TF1 pour publicité clandestine** dans l'émission « Saga » diffusée le 27 juillet. Patrick Poivre d'Arvor y a fait la promotion des attractions du Puy-du-Fou (Vendée), selon la lettre toutsurlacom.com.

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIES

● **DANONE/INTERBREW : la Commission européenne a imposé des amendes** de 46,5 millions d'euros à Interbrew et de 44,6 millions d'euros à Danone/Alken-Maes pour entente illégale sur le marché belge de la bière entre 1993 et 1998, a-t-elle annoncé, mercredi 5 décembre.

● **RHODIA : le groupe chimique français** a indiqué, mercredi, que son PDG Jean-Pierre Tirouflet et le patron du groupe chimique néerlandais DSM ont noué *« des contacts préliminaires »* en vue d'*« éventuelles discussions »*.

● **BAYER : le groupe allemand de chimie-pharmacie** fera son entrée à la Bourse de New York le 24 janvier 2002. Le groupe de Leverkusen a choisi d'être coté sous forme de certificats réservés aux sociétés étrangères (ADR), à l'instar de Siemens.

● **ROCHE : la Commission européenne a infligé mercredi une amende** de 135,22 millions d'euros à cinq producteurs d'acide citrique pour entente illégale sur le marché européen. Il s'agit notamment des sociétés Roche (63,5 millions) et Archer Daniels Midland (39,7 millions).

● **ALCATEL : l'équipementier français de télécommunications** a réduit sa part dans Thomson Multimédia à 3,6 % contre 6,38 % auparavant, ce qui lui rapportera 130 millions d'euros, a-t-il indiqué, jeudi 6 décembre.

● **CONTINENTAL : l'équipementier et fabricant de pneumatiques** pourrait supprimer 4 000 emplois, en conséquence de la fermeture d'usines en Europe et en Amérique, selon le quotidien allemand *Hannoversche Allgemeine* paru jeudi.

● **AOKI : l'entreprise nippone de bâtiment** et travaux publics de taille moyenne, qui totalise 4,5 milliards d'euros de dettes, va se placer sous la protection de la loi japonaise sur les faillites, ont indiqué, jeudi, des médias japonais.

SERVICES

● **VIVENDI : le groupe dirgé par Jean-Marie Messier** va supprimer 130 emplois dans sa nouvelle entité Internet aux Etats-Unis, Vivendi Universal Net USA, créée à la mi-novembre, a annoncé mardi soir un porte-parole de cette entité.

● **INVIVO : la nouvelle Union de coopératives**, née de la fusion entre Sigma (stockage de céréales, semences, logistique...) et UNCAA (agropharmacie, distribution, alimentation animale...),a choisi le nom d'Invivo. Le nouveau président du groupe est Michel Fosseprez.

FINANCES

● **COMDIRECT : les salariés de la filiale française du courtier** en ligne ont décidé de suspendre leur décision d'entrée en grève, mercredi, après un comité d'entreprise extraordinaire, apprend-on de source syndicale. Le personnel attend de prendre connaissance des offres de reprise de la filiale, présentées jeudi.

● **ASSURANCES : la faillite du courtier en énergie Enron** devrait coûter plus de 3,5 milliards de dollars aux assureurs américains, a indiqué mercredi l'agence de notation financière Standard and Poor's.

● **CLEARSTREAM : le conseil d'administration de la société** de réglement-compensation européenne, qui se réunit vendredi 7 décembre, pour se prononcer sur les offres de reprise déposées par la Deutsche Boerse et Euroclear, les rejettera, selon le *Financial Times Deutschland* paru jeudi.

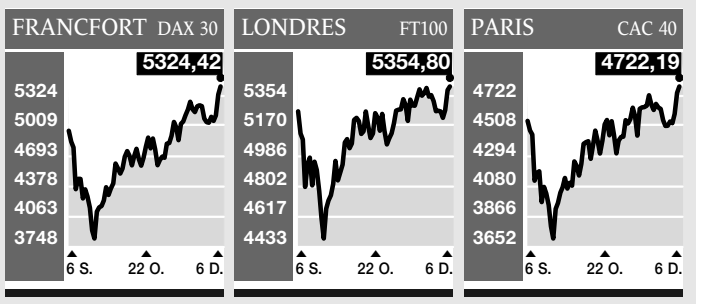
● **CARTES BANCAIRES : l'Assemblée nationale a décidé,** mercredi soir, contre l'avis du gouvernement, de taxer les commissions sur les petits paiements par carte bancaire prélevées par les banques, durant la période de double-circulation franc/euro.

● **DEUTSCHE BANK :la première banque allemande privée** projette de supprimer 1 500 emplois dans la gestion d'actifs en 2002, écrit mercredi le quotidien américain *Wall Street Journal Europe*.

RÉSULTATS

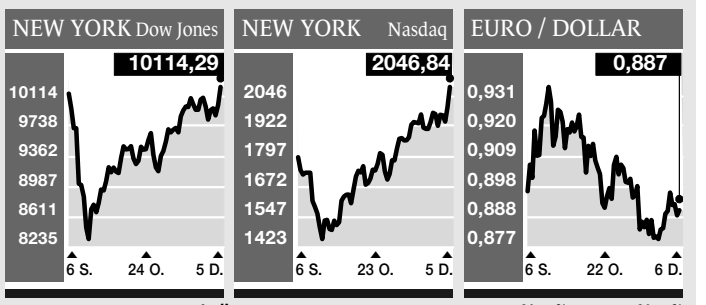
■ **PECHINEY : le groupe français d'aluminium et d'emballage** a annoncé, jeudi, qu'il comptait réaliser 450 millions d'euros de profit en 2004, dans le cadre d'un programme de réduction des coûts.

EUROPE



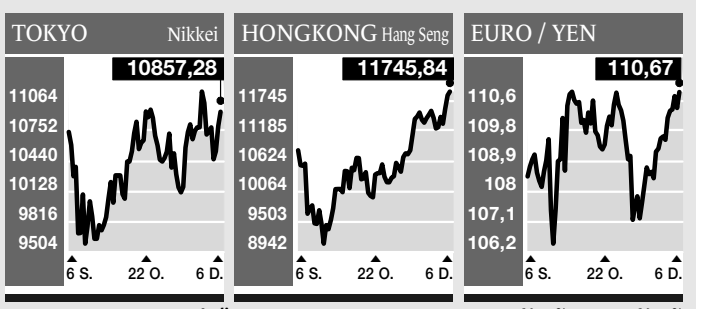
Europe 9 h 57	Indices sélection	cours 06/12	Var. % 05/12	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3845,96	0,63	– 19,41
EUROPE	STOXX 50	3728,88	0,38	– 18,17
EUROPE	EURO STOXX 324	319,22	0,60	– 18,52
EUROPE	STOXX 653	300,94	0,38	– 16,36
PARIS	CAC 40	4722,19	0,95	– 20,32
PARIS	MIDCAC	....	....	....
PARIS	SBF 120	3244,87	0,97	– 19,33
PARIS	SBF 250	....	....	....
PARIS	SECOND MARCHÉ	....	....	....
AMSTERDAM	AEX	511,09	0,96	– 19,84
BRUXELLES	BEL 20	2641,95	0,90	....
FRANCFORT	DAX 30	5324,42	1,17	....
LONDRES	FTSE 100	5354,80	0,40	– 13,94
MADRID	STOCK EXCHANGE	8825,50	3,65	– 3,12
MILAN	MIBTEL 30	33393,00	1,30	– 23,62
ZURICH	SPI	6517,40	0,67	....

AMÉRIQUES



Amérique 9 h 57	Indices sélection	cours 05/12	Var. % 04/12	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10114,29	2,23	....
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1170,35	2,09	– 11,36
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	2046,84	4,27	– 17,15
TORONTO	TSE INDEX	7620,17	2,28	– 14,70
SAO PAULO	BOVESPA	13382,13	....	– 12,30
MEXICO	BOLSA	344,45	2,87	9
BUENOS AIRES	MERVAL	229,18	8,02	– 45,01
SANTIAGO	IPSA GENERAL	110,45	0,98	15,05
CARACAS	CAPITAL GENERAL	6211,43	– 1,23	– 8,99

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9 h 57	Indices sélection	cours 06/12	Var. % 05/12	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	10857,28	1,34	– 21,24
HONGKONG	HANG SENG	11745,84	0,58	– 22,19
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1612,97	1,24	– 16,29
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	85,84	– 0,35	35,50
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3293,10	0,21	4,39
BANGKOK	SET	20,13	0,85	8,05
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3466,05	1,65	– 12,74
WELLINGTON	NZSE-40	2075,47	1,27	9,14

ÉCONOMIE

L'Argentine se voit refuser l'aide du FMI

LE FONDS monétaire international (FMI) a refusé, mercredi 5 décembre, d'octroyer à l'Argentine un déboursement de 1 264 millions de dollars (1420,2 millions d'euros), parce que ce pays n'a pas réussi à respecter son programme de réformes économiques. Cette décision a été prise après la visite d'une mission du FMI à Buenos-Aires.

Ce déboursement de 1 264 millions de dollars – prévu pour décembre, dans le cadre d'un programme d'aide d'un montant total de 21,6 milliards de dollars – aurait constitué une bouffée d'oxygène pour l'Argentine, qui fait face à une grave crise économique et à une dette publique de 132 milliards de dollars. Le gouvernement argentin avait qualifié la semaine dernière de *« succès éclatant »* la première phase de l'opération de restructuration de la dette. Il avait reçu des offres d'échanges de plus de 50 milliards de dollars dans cette opération qui a entraîné une baisse des taux d'intérêt d'une moyenne de 11 % à un maximum de 7 %.

Toutefois, de grandes agences de notation financière comme Fitch ont craint un défaut sur le paiement de la dette, car les investisseurs doivent accepter des conditions moins avantageuses. Le ministre de l'économie, Domingo Cavallo, a adopté une série de mesures pour éviter les fuites de capitaux.

■ **ÉTATS-UNIS : l'économie américaine est *« résistante »*** et les statistiques publiées mercredi montrent que *« la situation s'améliore »*, selon Paul O'Neill, secrétaire américain au Trésor. L'optimisme des marchés boursiers américains, qui comptent sur une reprise économique aux Etats-Unis début 2002, a ramené, mercredi, les indices phares au dessus des niveaux psychologiquement importants de 10 000 points pour Wall Street et 2 000 points pour la bourse électronique Nasdaq. Mais la Bourse devra surmonter, vendredi, l'obstacle des chiffres du chômage en novembre.

■ **Les entreprises américaines du secteur des services** ont vu leur activité se redresser en novembre. L'indice d'activité, calculé par l'Association nationale des directeurs d'achats (NPAM), a progressé à 51,3 points – son plus haut niveau depuis juin dernier (52,1 points) – contre 40,6 points en octobre.

■ **JAPON : l'indicateur avancé de la conjoncture japonaise,** préfigurant l'évolution de l'économie sur les trois à six mois à venir, a chuté à seulement 14,3 points en octobre, témoignant du risque d'une récession prolongée au Japon. En septembre, il avait déjà plongé sous la barre des 50 points – qui sépare théoriquement les périodes de croissance des périodes de contraction de l'activité économique – à 27,3 points (chiffre révisé). Le Japon devrait confirmer, vendredi, son entrée en récession en annonçant une contraction de son produit intérieur brut (PIB). Les économistes prévoient un recul de 0,6 % du PIB sur la période juillet-septembre.

■ **Les principaux chefs d'entreprise japonais** ne prévoient pas de reprise avant au moins un an, selon une enquête effectuée auprès de 100 grandes firmes nippones par le quotidien économique *Nihon Keizai Shimbun* (Nikkei), publiée jeudi. 67 % d'entre eux affirment que leurs profits se sont détériorés par rapport à juillet, contre 53 % lors d'une précédente étude menée il y a cinq mois.

■ **Les ventes de véhicules automobiles** importés au Japon ont diminué de 2,4 % en novembre sur un an à 21 246 unités, baissant pour le troisième mois consécutif, selon l'Association des importateurs automobiles japonais.

■ **ALLEMAGNE : le pays a adopté, en conseil des ministres,** son nouveau programme de stabilité budgétaire qui prévoit un report de l'équilibre des finances publiques de 2004 à 2006 en cas de nouvelle dégradation de la conjoncture. Il prévoit une croissance de 1,25 % en 2002 et un déficit public de 2 % du PIB. Mais le rapport comprend aussi un scénario plus pessimiste dans lequel la croissance en 2002 n'atteindrait que 0,75 % et le déficit public 2,5 % du PIB.

■ **CANADA : l'Organisation mondiale du commerce (OMC)** a décidé d'examiner la conformité des droits d'importation compensatoires imposés par les Etats-Unis sur le bois de construction canadien, a annoncé, mercredi, le gouvernement canadien, en saluant cette décision.

■ **MER NOIRE : les parlements des pays de l'Organisation pour la coopération économique** de la mer Noire (CEMN) sont convenus d'efforts pour développer leur agriculture, lors d'une conférence à Sofia. Les délégations de onze pays (Albanie, Arménie, Azerbaïdjan, Bulgarie, Géorgie, Grèce, Moldavie, Roumanie, Russie, Turquie et Ukraine) sont tombées d'accord sur la nécessité *« d'une restructuration et d'une modernisation de leur agriculture »*. La part de l'agriculture dans l'économie des onze pays de la CEMN varie de 10 % pour la Russie à 50 % pour l'Albanie, selon ce rapport.

VALEUR DU JOUR

Aggravation des pertes de Ford

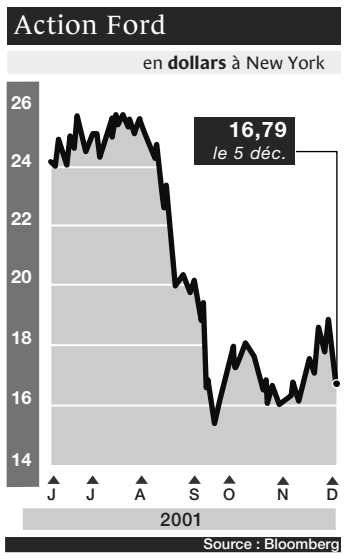
LE DEUXIÈME constructeur automobile américain, Ford, s'enfonce un peu plus dans la crise. Il a annoncé, mercredi 5 décembre, que ses pertes pour le quatrième trimestre seraient plus lourdes que prévu. L'aggravation de la situation de Ford est *« liée à des provisions sur des pertes de crédits plutôt qu'à des pertes réelles »*, a précisé Martin Inglis, le directeur financier, lors d'une conférence de presse téléphonique.

« Depuis la mi-septembre, la situation économique américaine continue de se détériorer », a souligné M. Inglis. Avec la hausse du chômage aux Etats-Unis, de plus en plus de débiteurs, entreprises et consommateurs, ne peuvent plus faire face à leurs dettes. Dans ce contexte, Ford a jugé prudent d'accroître ses provisions sur des crédits accordés à des acheteurs de voiture qui risquent de ne pas lui être remboursés. Par ailleurs, la généralisation des crédits à taux zéro commence à trouver ses limites. Cette pratique, initiée après les attentats du 11 septembre et qui a été étendue jusqu'en janvier 2002, a certes permis de doper les ventes en novembre (celles de Ford ont augmenté de 5 %), mais elle pèse lourdement sur les marges. *« Si ces pratiques marketing pouvaient se réduire, j'en serais très heureux »*, a souligné le directeur financier.

Ford, qui a déjà perdu plus de 1 milliard de dollars sur les deux derniers trimestres, se prépare à un trou encore plus impressionnant au quatrième. Les parts de marché du constructeur sont passées à 22,1 % sur les onze premiers mois de l'année, contre 23,2 % en 2000. Cette situation a coûté son poste à Jacques Nasser, qui a été remplacé en novembre à la tête de l'entreprise par l'héritier de la famille fondatrice, William Clay Ford. La nouvelle équipe de management doit annoncer courant janvier un vaste plan de restructuration. Le groupe a déjà annoncé la suppression de 5 000 emplois en 2001, tandis que les capacités de production en Amérique du Nord ont été réduites de 360 000 véhicules par an.

Le nouvel avertissement lancé par Ford sur ses résultats a fait plonger l'action du constructeur automobile de 5,36 %, à 16,79 dollars, lors de la clôture de Wall Street, mercredi.

Stéphane Lauer



SUR LES MARCHÉS

PARIS

LE CAC 40 gagnait 0,39 % jeudi 6 décembre dans les premiers échanges, à 4 695,86 points. L'indice des valeurs phares de la place parisienne, comme ses confrères européens, avait terminé en hausse la séance de la veille, de 3,27 %, à 4 677,55 points, dans le sillage des Bourses américaines.

FRANCFORT

L'INDICE de référence de la Bourse allemande cédait 0,08 % jeudi, dans les premiers échanges, pour s'établir à 5 258,47 points. Le DAX 30 s'était apprécié de 3,11 % mercredi, atteignant 5 170,06 points.

LONDRES

LE FOOTSIE démarrait en hausse de 0,25 % jeudi matin, s'affichant à 5 346,6 points. L'indice de référence des cent principales valeurs britanniques avait déjà grimpé de 2,33 %, pour s'établir à 5 333,5 points lors de la séance de mercredi.

TOKYO

LA BOURSE nippone a terminé la séance du jeudi 6 décembre en hausse de 1,34 %. L'indice Nikkei de référence s'est établi à 10 857,28 points. Les valeurs technologiques ont profité d'informations prometteuses concernant un possible relèvement des prévisions de chiffre d'affaires du numéro un mondial des semi-conducteurs, Intel, qui ont profité notamment à Toshiba, Nikon et Advantest.

NEW YORK

L'OPTIMISME des investisseurs sur une reprise de l'économie américaine en 2002 a propulsé, mercredi 5 décembre, les principaux indices au-dessus des seuils psychologiques, de 10 000 points pour le Dow Jones et de 2 000 points pour le Nasdaq. Le premier a gagné 2,23 %, à 10 114,29 points, et le second a fait un bond de 4,27 %, à 2 046,84 points. L'indice Standard & Poor's 500 a progressé de 2,23 %, à 1 170,35 points. Le Dow Jones n'était pas passé au-dessus des 10 000 points depuis le 5 septembre et n'avait pas clôturé à un niveau aussi élevé depuis le 28 août. De son côté, le Nasdaq n'avait pas fini au-dessus des 2 000 points depuis le 7 août. La progression du Dow Jones atteint 23 % par rapport à son plancher du 21 septembre, et le Nasdaq 44 %.

TAUX

LES MARCHÉS obligataires en Europe étaient en hausse, jeudi 6 décembre au matin, offrant un rendement de 4,83 % pour l'obligation du Trésor français, après un repli la veille dû aux transferts de capitaux attirés par les bonnes performances de la Bourse sur la séance.

MONNAIES

L'EURO évoluait dans des marges étroites jeudi matin, et le yen chutait face au dollar, victime du dépôt de bilan d'une société de BTP nippone, Aoki. L'euro était coté 0,8876 dollar et le yen s'échangeait à 124,65 yens pour 1 dollar.

Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	EURO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324
DRACHME GREC. (100)	3,40750	DRACHME CREC. (100)	1,92503

Hors zone Euro

Euro contre	05/12
COURONNE DANOISE.	7,4456
COUR. NORVÉGIENNE	8
COUR. SUÉDOISE	9,4457
COURONNE TCHÈQUE	33,0250
DOLLAR AUSTRALIEN	1,7323
DOLLAR CANADIEN	1,4035
DOLLAR HONGKONG	6,9564
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,1551
FORINT HONGROIS	248,5300
LEU ROUMAIN	28140
ZLOTY POLONAIS	3,6088

Cours de change croisés

06/12 9 h 57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	.....	0,80199	0,88775	0,13531	1,41575	0,60257
YEN	124,69000	.....	110,67500	16,96500	176,52000	75,14500
EURO	1,12644	0,90355	.....	0,15245	1,59500	0,67870
FRANC	7,39065	5,92750	6,55957	.....	10,45940	4,45175
LIVRE	0,70634	0,56650	0,62700	0,09555	.....	0,42565
FRANC SUISSE	1,65955	1,33095	1,47290	0,22460	2,34935	.....

Taux d'intérêt (%)

Taux 05/12	Taux j. j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	3,28	3,21	4,84	5,29
ALLEMAGNE	3,27	3,32	4,71	5,21
GDE-BRETAG.	4	3,89	4,79	4,52
ITALIE	3,27	3,27	5,04	5,53
JAPON	0,01	0,03	1,38	2,52
ÉTATS-UNIS	1,91	1,78	4,86	....
SUISSE	1,88	1,88	3,22	3,86
PAYS-BAS	3,22	3,27	4,86	5,29

Matif

Cours 9 h 57	Volume 06/12	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
DÉCEMBRE 2001	40	90,20	90,35
Euribor 3 mois			
JANVIER 2001	NC	NC	NC

Matières premières

En dollars	Cours 05/12	Var. % 04/12
MÉTAUX (LONDRES)		$/TONNE
CUIVRE 3 MOIS	1532,50	+ 0,16
ALUMINIUM 3 MOIS	1421,10	– 0,06
PLOMB 3 MOIS	478,50	+ 0,10
ETAIN 3 MOIS	4105	– 0,12
ZINC 3 MOIS	790,50	– 0,44
NICKEL 3 MOIS	5345	....
MÉTAUX (NEW YORK)		$/ONCE
ARGENT A TERME	4,18	– 0,12
PLATINE A TERME	58990,50	....
GRAINES DENRÉES		$/BOISSEAU
BLÉ (CHICAGO)	277,25	....
MAIS (CHICAGO)	211,75	....
SOJA TOURTEAU (CHG.)	153,90	....
SOFTS		$/TONNE
CACAO (NEW YORK)	1298	+ 1,72
CAFÉ (LONDRES)	....	....
SUCRE BL. (LONDRES)	....	....

Pétrole

En dollars	Cours 05/12	Var. % 04/12
BRENT (LONDRES)	19,39	+ 0,88
WTI (NEW YORK)	19,59	+ 0,51
LIGHT SWEET CRUDE	19,62	– 0,46

Or

En euros	Cours 05/12	Var % 04/12
OR FIN KILO BARRE	9910	– 0,40
OR FIN LINGOT	9990	– 0,10
ONCE D'OR (LO) $	275	– 10,42
PIÈCE FRANCE 20 F	57,10	+ 2,51
PIÈCE SUISSE 20 F	56,90	....
PIÈCE UNION LAT. 20	56,90	....
PIÈCE 10 DOLLARS US	220	– 2,22
PIÈCE 20 DOLLARS US	395	....
PIÈCE 50 PESOS MEX.	371	+ 1,64

Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web du « Monde ». www.lemonde.fr/bourse

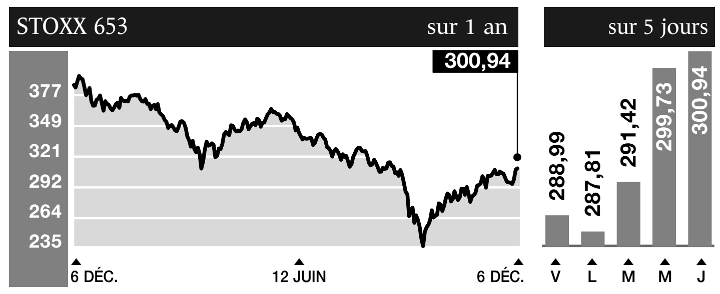
VALEURS EUROPÉENNES

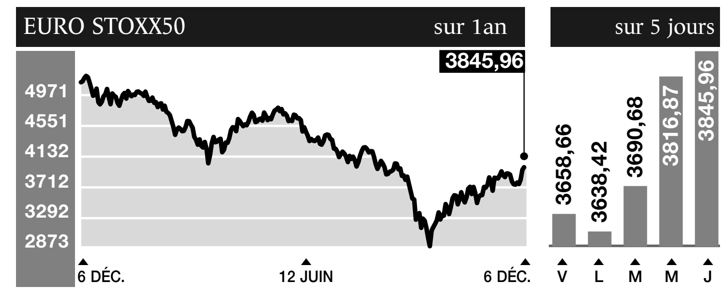
● A la Bourse de Londres, l'action du groupe de services informatiques **Logica** s'est envolée de 17,10 %, mercredi 5 décembre, à 887 pence. Les investisseurs se sont ajustés sur la très forte reprise du Nasdaq américain.

● A Amsterdam, les valeurs technologiques ont elles aussi flambé. L'action **ASM Lithography**, spécialisée dans les semi-conducteurs, a bondi de 11,20 %, mercredi 5 décembre, à 21,85 euros. Le titre du fournisseur de logiciels **Getronics** a gagné 12,20 %, à 4,60 euros. L'action du géant de l'électronique **Philips** a progressé de 8,96 %, à 34,05 euros.

● A Milan, l'action du groupe de luxe **Bulgari** a gagné 9,53 %, mercredi 5 décembre, à 10,37 euros, portée par les espoirs de reprise économique venus des Etats-Unis et de bonnes perspectives sur la consommation de produits de luxe en 2002.

● A Madrid, les grandes valeurs de la cote, les plus impliquées en Amérique latine, ont bénéficié, mercredi, d'un regain d'optimisme, après plusieurs séances dominées par la crise argentine. L'action de la banque **BBVA** a gagné 5,71 %, à 14,80 euros. Le titre de sa concurrente **SCH** a progressé de 4,20 %, à 10,18 euros. L'action de l'opérateur de télécommunications **Telefonica** a gagné 5,96 %, à 16,19 euros.





06/12 8 h 58	Code pays	Cours en euros	% Var. 05/12

AUTOMOBILE

AUTOLIV SDR	SE	21,49	....
BASF AG	BE ★	43,80	....
BMW	DE ★	38,80	....
CONTINENTAL AG	DE ★	14,30	....
DAIMLERCHRYSLER	DE ★	47,85	....
FIAT	IT ★	19,20	....
FIAT PRIV.	IT ★	14,08	....
MICHELIN	FR ★	38	....
PEUGEOT	FR ★	46,70	....
PIRELLI SPA	IT ★	1,98	....
DR ING PORSCHE	DE ★	420	....
RENAULT	FR ★	39,81	....
VALEO	FR ★	41,20	....
VOLKSWAGEN VZ	DE ★	35,20	....
▶ DJ E STOXX AUTO P		212,85	....

BANQUES

ABBEY NATIONAL	GB	15,63	....
ABN AMRO HOLDIN	NL ★	18,48	....
ALL & LEICS	GB	12,82	....
ALLIED IRISH BA	GB	19,94	....
ALMANIJ	BE ★	35,40	....
ALPHA BANK	GR	21,20	....
B.P.C.INDUSTRIA	IT ★	10,41	....
B.P.EMILIA ROMA	IT ★	30,30	....
B.P.LODI	IT ★	9,18	....
B.P.NOVARA	IT ★	6,35	....
B.P.SONDRIO	IT ★	10,45	....
B.P.VERONA E S.	IT ★	10,65	....
BANCA ROMA	IT ★	2,54	....
BANCO SABADELL	ES ★	15,20	....
BANK OF IRELAND	GB	16,75	+ 0,57
BANK OF PIRAEUS	GR	10,18	....
BANKINTER R	ES ★	33	....
BARCLAYS PLC	GB	35,22	....
BAYR.HYPO-U.VER	DE ★	36,70	....
BBVA R	ES ★	14,80	....
BCA AG.MANTOVAN	IT ★	9,32	....
BCA FIDEURAM	IT ★	8,74	....
BCA LOMBARDA	IT ★	9,35	+ 0,21
BCA P.BERG.-C.V	IT ★	18,16	....
BCA P.MILANO	IT ★	3,98	....
BCO POPULAR ESP	ES ★	36,90	....
BCP R	PT ★	4,54	....
BIPOP CARIRE	IT ★	2,12	....
BK OF SCOTLAND	GB	13,19	....
BNL	IT ★	2,53	....
BNP PARIBAS	FR ★	100,30	....
BSCH R	ES ★	10,18	....
COMM.BANK OF GR	GR	38,80	....
COMMERZBANK	DE ★	19,45	....
CREDIT LYONNAIS	FR ★	36,85	....
CS GROUP N	CH	45,47	....
DANSKE BANK	DK	17,53	....
DEUTSCHE BANK N	DE ★	75,45	....
DEXIA	BE ★	15,23	....
DNB HOLDING	NO	4,60	....
DRESDNER BANK N	DE ★	40,90	....
EFG EUROBK ERGA	GR	15,96	....
ERSTE BANK	AT ★	57,50	....
ESPIRITO SANTO	PT ★	14,09	....
FOERENINGSSB A	SE	13,34	....
HALIFAX GROUP	GB	13,27	....
HSBC HLDG	GB	14,13	....
IKB	DE ★	13,75	....
INTESABCI	IT ★	2,84	....
JULIUS BAER HLD	CH	386,52	....
KBC BANCASSURAN	BE ★	35,60	....
LLOYDS TSB	GB	11,53	....
MONTE PASCHI SI	IT ★	3,04	....
NAT BANK GREECE	GR	27,72	....
NATEXIS BQ POP.	FR ★	96,95	....
NORDEA	SE	5,82	....
ROLO BANCA 1473	IT ★	17,15	....
ROYAL BK SCOTL	GB	25,68	+ 0,56
S-E-BANKEN -A-	SE	10,16	....
SAN PAOLO IMI	IT ★	12,95	....
STANDARD CHARTE	GB	13,73	− 0,69
STE GENERAL-A-	FR ★	63,40	....
SVENSKA HANDELS	SE	15,77	....
SWEDISH MATCH	SE	5,72	....
UBS N	CH	58,55	....
UNICREDITO ITAL	IT ★	4,45	....
▶ DJ E STOXX BANK P		276,45	....

PRODUITS DE BASE

ACERALIA	ES ★	17,80	....
ACERINOX R	ES ★	37,24	....
ALUMINIUM GREEC	GR	37	....
ANGLO AMERICAN	GB	17,85	....
ASSIDOMAEN AB	SE	27,31	....
BEKAERT	BE ★	35	....
BHP BILLITON	GB	5,58	....
BOEHLER-UDDEHOL	AT ★	44,85	....
BUNZL PLC	GB	6,76	....
CORUS GROUP	GB	1,16	....
ELVAL	GR	4,02	....
HOLMEN -B-	SE	24,77	....
ISPAT INTERNATI	NL ★	1,82	....
JOHNSON MATTHEY	GB	15,47	....
M-REAL -B-	FI ★	6,90	....
MAYR-MELNHOF KA	AT ★	52,69	....
OUTOKUMPU	FI ★	11,48	....
PECHINEY-A-	FR ★	55,50	....
RAUTARUUKKI K	FI ★	4,35	....
RIO TINTO	GB	21,77	− 0,07
SIDENOR	GR	4,80	....
SILVER & BARYTE	GR	8,50	....
SMURFIT JEFFERS	GB	2,54	....
STORA ENSO -A-	FI ★	14,25	....
STORA ENSO -R-	FI ★	14,60	....
SVENSKA CELLULO	SE	28,90	....
THYSSENKRUPP	DE ★	17,32	....
UMICORE	BE ★	43,35	....
UPM-KYMMENE COR	FI ★	38,95	....
USINOR	FR ★	14,30	....
VIOHALCO	GR	10,10	....
VOEST-ALPINE AG	AT ★	32,20	....
WORMS N	FR ★	19	....
▶ DJ E STOXX BASI P		200,68	....

CHIMIE

AIR LIQUIDE	FR ★	161,40	....
AKZO NOBEL NV	NL ★	51	....
BASF AG	DE ★	43,80	....
BAYER AG	DE ★	36,65	....
BOC GROUP PLC	GB	17,67	....
CELANESE N	DE ★	20,20	....
CIBA SPEC CHIMI	CH	71,03	....
CLARIANT N	CH	21,12	....
COLOPLAST -B-	DK	75,88	....
DEGUSSA (NEU)	DE ★	29,60	....
DSM	NL ★	40,45	....
EMS-CHEM HOLD A	CH	4299,18	....
ICI	GB	6,57	− 0,24
KEMIRA	FI ★	6,36	....
KON. VOPAK NV	NL ★	17,85	....
LONZA GRP N	CH	708,62	....
NORSK HYDRO	NO	44,38	....
RHODIA	FR ★	10,33	....
SOLVAY	BE ★	64,40	....
SYNGENTA N	CH	56,55	....
TESSENDERLO CHE	BE ★	25,75	....
▶ DJ E STOXX CHEM P		345,03	....

CONGLOMÉRATS

D'IETEREN SA	BE ★	158,80	....
GBL	BE ★	300,10	....
GEVAERT	BE ★	26,51	....
INCHCAPE	GB	8,58	....
KVAERNER -A-	NO	1,63	....
MYTILINEOS	GR	5,60	....
UNAXIS HLDG N	CH	115,28	....
ORKLA	NO	18,44	....
SONAE SGPS	PT ★	0,81	....
▶ DJ E STOXX RETL P		309,63	....

TÉLÉCOMMUNICATIONS

EQUANT NV	NL ★	14,65	....
ATLANTIC TELECO	GB	0,08	....
BRITISH TELECOM	GB	5,68	....
CABLE & WIRELES	GB	5,68	....
COLT TELECOM NE	GB	2,63	....
DEUTSCHE TELEKO	DE ★	20,55	....
E.BISCOM	IT ★	57	....
EIRCOM	IR ★	1,32	....
ELISA COMMUNICA	FI ★	13,80	....
ENERGIS	GB	1,24	....
EUROPOLITAN HLD	SE	7,78	....
FRANCE TELECOM	FR ★	47,69	....
HELLENIC TELE (	GR	19,24	....
KINGSTON COM	GB	1,96	....
KONINKLIJKE KPN	NL ★	5,35	....
KPNQWEST NV -C-	NL ★	8,84	....
LIBERTEL NV	NL ★	10,37	....
VODAFONE N	DE ★	212	....
MOBILCOM	DE ★	26,60	− 0,15
OLD MUTUAL	GB	1,56	....
OLIVETTI	IT ★	1,39	....
PANAFON HELLENI	GR	5,84	....
PT TELECOM SGPS	PT ★	8,85	....
SONERA	FI ★	5,91	....
SONG NETWORKS	SE	1,39	....
SWISSCOM N	CH	311,93	....
T.I.M.	IT ★	6,59	....
TDC	DK	40,90	....
TELE2 -B-	SE	39,70	....
VODAFONE	PT ★	8,50	....
TELECOM ITALIA	IT ★	9,95	....
TELECOM ITALIA	IT ★	5,95	....
TELEFONICA	ES ★	16,19	....
TELEF.MOVILES	ES ★	9,08	....
TELENOR	NO	4,92	....
TELIA	SE	5,26	....
TISCALI	IT ★	11,48	....
VERSATEL TELECO	NL ★	1,30	....
VODAFONE GROUP	GB	3,03	....
▶ DJ E STOXX TCOM P		502,26	....

CONSTRUCTION

ACCIONA	ES ★	42	....
ACESA R	ES ★	11,20	....
ACS	ES ★	28,50	....
AGGREGATE IND	GB	1,32	....
AKTOR SA	GR	8,66	....
AMEY	GB	6,30	....
AUREA R	ES ★	22,90	....
BOUYGUES	FR ★	40,19	....
BPB	GB	4,90	....
BRISA AUTO-ESTR	PT ★	9,51	....
BUZZI UNICEM	IT ★	7,48	....
CIMPOR R	PT ★	19,50	....
COLAS	FR ★	61,20	....
CRH PLC	GB	30,62	+ 0,52
FCC	ES ★	24,84	....
GRUPO DRAGADOS	ES ★	14,50	....
GRUPO FERROVIAL	ES ★	21,50	....
HANSON PLC	GB	7,78	....
HEIDELBERGER ZE	DE ★	53,50	....
HELL.TECHNODO.R	GR	6,58	....
HERACLES GENL R	GR	12,02	....
HOCHTIEF ESSEN	DE ★	16,15	....
HOLCIM	CH	239,37	....
IMERYS	FR ★	108,30	....
ITALCEMENTI	IT ★	8,87	....
LAFARGE	FR ★	103,80	....
MICHANIKI REG.	GR	2,49	....
NOVAR	GB	1,99	....
PILKINGTON PLC	GB	1,74	....
RMC GROUP PLC	GB	9,76	....
SAINT GOBAIN	FR ★	168,50	....
SKANSKA -B-	SE	7,41	....
TAYLOR WOODROW	GB	2,68	....
TECHNIP-COFLEXI	FR ★	138,30	....
TITAN CEMENT RE	GR	40	....
UPONOR -A-	FI ★	18,10	....
CIMENTS VICAT /	FR ★	69	....
VINCI	FR ★	64,25	....
WIENERBERGER AG	AT ★	15,49	....
▶ DJ E STOXX CNST P		231,41	....

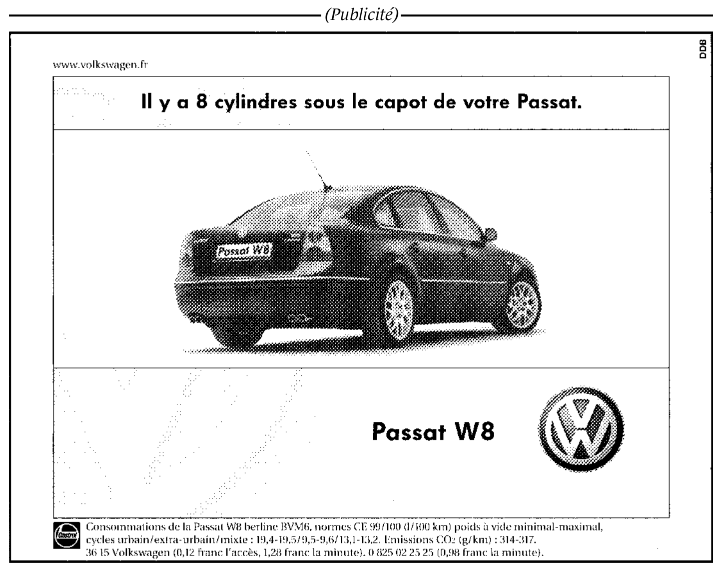
CONSOMMATION CYCLIQUE

ACCOR	FR ★	39,17	....
ADIDAS-SALOMON	DE ★	77,60	....
AGFA-GEVAERT	BE ★	14,40	....
AIR FRANCE	FR ★	16,56	....
AIRTOURS PLC	GB	3,84	....
ALITALIA	IT ★	1,06	....
AUSTRIAN AIRLIN	AT ★	7,04	....
AUTOGRILL	IT ★	10,56	....
BANG & OLUFSEN	DK	23,50	....
BENETTON	IT ★	12,70	....
BERKELEY GROUP	GB	10,29	....
BRITISH AIRWAYS	GB	3,56	....
BULGARI	IT ★	10,44	....
CHRISTIAN DIOR	FR ★	36,79	....
CLUB MED.	FR ★	48,70	....
COMPASS GROUP	GB	8,26	....
DT.LUFTHANSA N	DE ★	16,33	....
ELECTROLUX -B-	SE	17,36	....
EM.TV & MERCHAN	DE ★	1,78	....
EMI GROUP	GB	5,26	....
EURO DISNEY	FR ★	0,94	....
HDP	IT ★	3,51	....
HERMES INTL	FR ★	180	....
HILTON GROUP	GB	3,37	....
HUGO BOSS AG VZ	DE ★	23	....
HUNTER DOUGLAS	NL ★	28,73	....
INDITEX R	ES ★	23,95	....
J D WETHERSPOON	GB	6,22	....
KLM	NL ★	14,15	....
LVMH	FR ★	48,40	....
MEDION	DE ★	48,45	+ 0,94
MOULINEX	FR ★	0,01	....
NH HOTELES	ES ★	11,84	....
NXT	GB	2,79	....
P & O PRINCESS	GB	5,95	....
PERSIMMON PLC	GB	4,88	− 0,33
PREUSSAG AG	DE ★	29,40	....
RANK GROUP	GB	3,54	....
RICHEMONT UNITS	CH	22,51	....
RYANAIR HLDGS	IR ★	13,30	....
SAIRGROUP N	CH	2,54	....
SAS DANMARK A/S	DK	9,80	....
SEB	FR ★	61	....
SIX CONTINENTS	GB	11,36	+ 1,14
SODEXHO ALLIANC	FR ★	47,46	....
THE SWATCH GRP	CH	105,45	....
THE SWATCH GRP	CH	22,45	....
TELE PIZZA	ES ★	1,85	....
THOMSON MULTIME	PA	34,80	....
WILSON BOWDEN	GB	11,93	− 0,53
WM-DATA -B-	SE	2,92	....
WOLFORD AG	AT ★	10,33	....
WW/WW UK UNITS	IR ★	0,82	....
▶ DJ E STOXX CYC GO P		129	....

PHARMACIE

ACTELION N	CH	42,86	....
ALTANA AG	DE ★	56,77	....
AMERSHAM	GB	10,53	....
ASTRAZENECA	GB	50,80	....
AVENTIS	FR ★	79	....
BB BIOTECH	CH	82,39	....
CELLTECH GROUP	GB	15,23	....
DISETRONIC HLDG	CH	813,05	....
ELAN CORP	IR ★	49,85	− 0,10
ESSILOR INTL	FR ★	34	....
FRESENIUS MED C	DE ★	73	....
H. LUNDBECK	DK	32,23	....
GALEN HOLDINGS	GB	11,72	....
GAMBRO -A-	SE	7,25	....
GLAXOSMITHKLINE	GB	28,63	....
H. LUNDBECK	DK	32,23	....
NOVARTIS N	CH	40,01	....
NOVO-NORDISK -B	DK	43,78	....
NOVOZYMES -B-	DK	23,03	....
ORION B	FI ★	19,35	....
OXFORD GLYCOSCI	GB	8,66	....
PHONAK HLDG N	CH	27,46	....
QIAGEN NV	NL ★	22,90	+ 1,33
ROCHE HLDG G	CH	81,37	....
SANOFI SYNTHELA	FR ★	78,30	....
SCHERING AG	DE ★	61,50	....
SERONO -B-	CH	939,17	....
SHIRE PHARMA GR	GB	13,92	....
SMITH & NEPHEW	GB	5,93	....
SSL INTL	GB	8,74	....
SULZER AG 100N	CH	168,17	....
SYNTHES-STRATEC	CH	766,26	....

(Publicité)



UCB	BE ★	44,18	....
WILLIAM DEMANT	DK	29,55	....
WS ATKINS	GB	9,65	....
ZELTIA	ES ★	9,44	....
▶ DJ E STOXX HEAL		532,26	....

ÉNERGIE

BG GROUP	GB	4,26	....
BP	GB	8,48	....
CEPSA	ES ★	12,60	....
COFLEXIP	FR ★	155	....
DORDTSCHE PETRO	NL ★	2,85	....
GBL	BE ★	56,40	....
ENI	IT ★	13,66	....
ENTERPRISE OIL	GB	7,58	....
HELLENIC PETROL	GR	7,70	....
LATTICE GROUP	GB	2,46	....
OMV AG	AT ★	94,42	....
PETROLEUM GEO-S	NO	7,63	....
REPSOL YPF	ES ★	16,47	....
ROYAL DUTCH CO	NL ★	56,30	....
SAIPEM	IT ★	5,35	....
SHELL TRANSP	GB	7,80	− 0,61
STATOIL	NO	7,63	....
TOTAL FINA ELF	FR ★	153,10	....
IHC CALAND	NL ★	50	....
▶ DJ E STOXX ENGY P		320,06	....

SERVICES FINANCIERS

3I GROUP	GB	14,43	....
ALPHA FINANCE	GR	44,90	....
AMVESCAP	GB	16,54	....
BHW HOLDING AG	DE ★	28,40	....
BPI R	PT ★	2,38	....
BRITISH LAND CO	GB	7,26	....
CALEDONIA INV.S	GB	13,16	....
CANARY WHARF GR	GB	7,30	....
CATTLES ORD.	GB	4,70	....
CLOSE BROS GRP	GB	13,27	....
COBEPA	BE ★	60,40	....
CONSORS DISC-BR	DE ★	9,68	+ 1,47
CORIO NV	NL ★	24,70	....
CORP FIN ALBA	ES ★	24,65	....
DAB BANK AG	DE ★	15,40	+ 0,59
DEPFA-BANK	DE ★	62	....
DROTT -B-	SE	11,49	....
EURAZEO	FR ★	64	....
EURONEXT	NL ★	21,38	....
FINAXA	FR ★	90	....
FORTIS (B)	BE ★	25,94	....
FORTIS (NL)	NL ★	25,90	....
GECINA	FR ★	86,40	....
GIMV	BE ★	28,70	....
GREAT PORTLAND	GB	3,86	....
HAMMERSON	GB	7,07	....
ING GROEP	NL ★	29,30	....
LAND SECURITIES	GB	12,76	....
LIBERTY INTL	GB	7,77	....
LONDON STOCK EX	GB	6,38	....
MARSCHOLLEK LAU	DE ★	58,60	....
MEDIOBANCA	IT ★	12,48	....
METROVACESA	ES ★	14,90	....
MONTEDISON	IT ★	2,73	....
PROVIDENT FIN	GB	10,13	....
RODAMCO EUROPE	NL ★	39,18	....
RODAMCO NORTH A	NL ★	45,75	....
ROLINCO NV	NL ★	25,30	....
SCHRODERS	GB	13,49	....
SIMCO N	FR ★	75,90	....
SLOUGH ESTATES	GB	5,07	....
TECAN GRP N	CH	71,03	....
UNIBAIL	FR ★	57,25	....
VALLEHERMOSO	ES ★	7,65	....
WCM BETEILIGUNG	DE ★	12,80	....
▶ DJ E STOXX FINS P		236,64	....

ALIMENTATION ET BOISSON

ALLIED DOMECQ	GB	6,16	....
ASSOCIAT BRIT F	GB	7,89	....
BBAG OE BRAU-BE	AT ★	38,47	....
BRAU UNION	AT ★	38,57	....
CADBURY SCHWEPP	GB	7,03	....
CARLSBERG -B-	DK	45,80	....
CARLSBERG AS -A	DK	40,96	....
COCA COLA HBC	GR	16,08	....
DANISCO	DK	40,29	....
DANONE	FR ★	129,10	....
DELTA HOLDINGS	GR	9,14	....
DIAGEO	GB	12,07	....
ELAIS OLEAGINOU	GR	18,80	....
HEINEKEN HOLDIN	NL ★	30,45	....
HELLENIC SUGAR	GR	10,22	....
KAMPS	DE ★	9,18	....
KERRY GRP-A-	GB	22,25	....
KINGFISHER	GB	6,09	....
KONINKLIJKE NUM	NL ★	25,84	....
MONTEDISON	IT ★	2,73	....
NESTLE N	CH	238,01	....
NORTHERN FOODS	GB	2,54	....
PARMALAT	IT ★	3,07	....
PERNOD RICARD	FR ★	81	....
RAISIO GRP -V-	FI ★	0,96	....
SCOTT & NEWCAST	GB	8,25	....
SOUTH AFRICAN B	GB	7,42	....
TATE & LYLE	GB	5,25	....
TOMKINS	GB	3,35	....
UNILEVER	NL ★	62,95	....
WHITBREAD PLC	GB	8,53	....
▶ DJ E STOXX F & BV P		220,40	....

BIENS D'ÉQUIPEMENT

ABB N	CH	12,54	....
ADECCO N	CH	65,57	....
AGGREKO	GB	6,06	....
ALSTOM	FR ★	13,39	....
ALTRAN TECHNO	FR ★	54,75	....
ALUSUISSE GRP N	CH	854,41	....
ARRIVA	GB	5,10	....
ASSA ABLOY-B-	SE	17,04	....
ASSOC BR PORTS	GB	6,73	....
ATLAS COPCO -A-	SE	25,94	....
ATLAS COPCO -B-	SE	24,24	....
ATTICA ENTR SA	GR	5,14	....
BAA	GB	9,28	− 0,34
BBA GROUP PLC	GB	4,55	....
BODYCOTE INTL	GB	3,43	− 1,83
BRAMBLES INDUST	GB	5,36	....
BUDERUS AG	DE ★	28,02	....
CAPITA GRP	GB	8,04	....
CDB WEB TECH IN	IT ★	4	....
CGIP	FR ★	37,80	....
CHUBB	GB	2,52	....
CIR	IT ★	1,08	....
COBHAM	GB	18,26	....
COOKSON GROUP P	GB	1,28	− 3,61
COPENHAGEN AIRP	DK	64,47	....
DAMPSKIBS -A-	DK	6648,22	....
DAMPSKIBS -B-	DK	7454,07	....
DAMSKIBS SVEND	DK	10059,63	....
DE LA RUE	GB	7,85	....
E.ON AG	DE ★	55,50	....
ELECTROCOMPONEN	GB	8,72	....
ENIRO	SE	8,58	....
EPCOS	DE ★	58,70	....
EUR AERO DEFENC	FR ★	13,78	....
EUROTUNNEL	FR ★	0,98	....
EXEL	GB	13,43	....
FINMECCANICA	IT ★	1,05	....
FINNLINES	FI ★	22	....
FKI	GB	3,35	....
FLS IND.B	DK	7,92	....
FLUGHAFEN WIEN	AT ★	30,60	....
GAMESA	ES ★	16,20	....
GKN	GB	4,72	....
GROUP 4 FALCK	DK	131,62	....
GROUP 4 FALCK	DK	131,62	....
GUARDIAN IT	GB	7,26	....
HAGEMEYER NV	NL ★	18,84	....
HALKOR	GR	4,70	....
HAYS	GB	3,46	+ 0,46
HEIDELBERGER DR	DE ★	44,20	....
HUHTAMAKI	FI ★	33,70	....
IFIL	IT ★	5,70	....
IMI PLC	GB	4,47	....
IND.VAERDEN -A-	SE	18,10	....
INDRA SISTEMAS	ES ★	10,15	....
INVENSYS	GB	2,04	....
INVESTOR -A-	SE	12,49	....
INVESTOR -B-	SE	12,49	....
ISS	DK	58,29	....
JOT AUTOMATION	FI ★	0,59	....
KINNEVIK -B-	SE	17,79	....
KONE B	FI ★	77,28	....
LEGRAND	FR ★	159,80	....
LINDE AG	DE ★	48	....
MAN AG	DE ★	22,55	....
MEGGITT	GB	2,82	....
METSO	FI ★	11	....
MG TECHNOLOGIES	DE ★	9,74	....
MORGAN CRUCIBLE	GB	2,87	....
EXEL	GB	13,43	....
PACE MICRO TECH	GB	6,67	....
PARTEK	FI ★	8,70	....
PENINS.ORIENT.S	GB	3,86	....
PERLOS	FI ★	12,30	....
PREMIER FARNELL	GB	4,93	....
RAILTRACK	GB	4,47	....
RANDSTAD HOLDIN	NL ★	13,62	....
RENTOKIL INITIA	GB	4,08	....
REXAM	GB	6,06	....
REXEL	FR ★	64,75	....
RHI AG	AT ★	7,10	....
RIETER HLDG N	CH	244,12	....
ROLLS ROYCE	GB	2,76	....
SANDVIK	SE	24,93	....
SAURER N	CH	18,85	....
SCHNEIDER ELECT	FR ★	54,95	....
SEAT PAGINE GIA	IT ★	0,99	....
SEAT PAGINE GIA	IT ★	0,99	....
SECURICOR	GB	1,64	....
SECURITAS -B-	SE	21,60	....
SERCO GROUP	GB	6,32	....
SGL CARBON	DE ★	27,40	....
SHANKS GROUP	GB	2,74	....
SIDEL	FR ★	50	....
SINGULUS TECHNO	DE ★	30,50	+ 1,84
SKF -B-	SE	21,44	....
SMITHS GROUP	GB	11	....
SOPHUS BEREND -	DK	22,56	....
SPIRENT	GB	3,13	....
STOLT NIELSEN	LU ★	127	....
TELE2 -B-	SE	39,70	....
THALES	FR ★	40,40	....
TOMRA SYSTEMS	NO	11,38	....
TPI	ES ★	4,66	....
TRAFFICMASTER	GB	1,04	+ 6,56
UNAXIS HLDG N	CH	115,28	....
VA TECHNOLOGIE	AT ★	21,85	....
VEDIOR NV	NL ★	13,50	....
VESTAS WIND SYS	DK	31,16	....
VINCI	FR ★	64,25	....
VIVENDI ENVIRON	FR ★	38,28	....
VOLVO -A-	SE	17,57	....
VOLVO -B-	SE	18,42	....
WARTSILA CORP A	FI ★	19,75	....
XANSA	GB	5,74	....
ZARDOYA OTIS	ES ★	10,50	....
▶ DJ E STOXX IND GO P		360,09	....

ASSURANCES

AEGIS GROUP	GB	1,45	....
AEGON NV	NL ★	30,24	....
AGF	FR ★	55,70	....
ALLEANZA ASS	IT ★	12,03	....
ALLIANZ N	DE ★	269,50	....
ASR VERZEKERING	NL ★	81,10	....
AXA	FR ★	25,75	....
BALOISE HLDG N	CH	103,58	....
BRITANNIC	GB	12,74	+ 0,13
CATTOLICA ASS	IT ★	24,50	....
CGNU	GB	13,41	....
CNP ASSURANCES	FR ★	36	....
CODAN	DK	16,45	....
CORP MAPFRE R	ES ★	18,50	....
ERGO VERSICHERU	DE ★	169	....
ETHNIKI GEN INS	GR	11	....
EULER	FR ★	44	....
FONDIARIA ASS	IT ★	5,90	....
FORTIS (B)	BE ★	25,94	....
FRIENDS PROVIDE	GB	3,14	....
GENERALI ASS	IT ★	31	....
GENERALI HLD VI	AT ★	149,94	....
INDEPENDENT INS	GB	0,10	....
INTERAM HELLEN	GR	4,98	....
IRISH LIFE & PE	GB	12,39	....
LEGAL & GENERAL	GB	2,47	....
MEDIOLANUM	IT ★	10,55	....
MUENCH RUECKVER	DE ★	305,50	....
POHJOLA GRP.B	FI ★	20	....
PRUDENTIAL	GB	12,50	....
RAS	IT ★	14,05	....
ROYAL SUN ALLIA	GB	6,36	....
SAI	IT ★	15,23	+ 0,20
SAMPO-LEONIA -A	FI ★	8,58	....
SCHW NATL VERS	CH	576,39	....
SCOR	FR ★	38,90	....
SKANDIA INSURAN	SE	9,26	....
ST JAMES'S PLAC	GB	5,53	....
STOREBRAND	NO	6,38	....
SWISS LIFE REG	CH	549,26	....
SWISS RE N	CH	116,29	....
TOPDANMARK	DK	26,19	....
ZURICH FINL SVC	CH	300,40	....
▶ DJ E STOXX INSU P		342,42	....

MEDIAS

B SKY B GROUP	GB	14,93	....
CANAL PLUS	FR ★	3,56	....
CAPITAL RADIO	GB	12,39	....
CARLTON COMMUNI	GB	3,99	....
DLY MAIL & GEN	GB	11,56	....
ELSEVIER	NL ★	13,35	....
EMAP PLC	GB	11,98	....
FOX KIDS EUROPE	NL ★	12	....
FUTURE NETWORK	GB	0,77	....
GRANADA	GB	2,39	....
GRUPPO L'ESPRES	IT ★	3,74	....
GWR GROUP	GB	4,10	− 0,39
HAVAS ADVERTISI	FR ★	9,10	....
INDP NEWS AND M	IR ★	1,94	....
INFORMA GROUP	GB	3,49	− 0,45
LAGARDERE SCA N	FR ★	49,43	....
LAMBRAKIS PRESS	GR	5,04	....
M6 METROPOLE TV	FR ★	31,20	....
MEDIASET	IT ★	8,90	....
MODERN TIMES GR	SE	25,94	....
MONDADORI	IT ★	7,50	....
NRJ GROUP	FR ★	20,20	....
PEARSON	GB	13,89	+ 0,69
PRISA	ES ★	11,29	....
PROSIEBEN SAT.1	DE ★	7,33	....
PT MULTIMEDIA R	PT ★	8,31	....
PUBLICIS GROUPE	FR ★	32	....
PUBLIGROUPE N	CH	253,61	....
REED INTERNATIO	GB	9,41	− 0,34
REUTERS GROUP	GB	12,26	....
RTL GROUP	LU ★	41,01	....
SMG	GB	2,36	....
SOGECABLE R	ES ★	28,10	....
TAYLOR NELSON S	GB	3,01	....
TELEWEST COMM.	GB	1,10	....
TF1	FR ★	30,20	....
TRINITY MIRROR	GB	6,75	− 0,47
UNITED PAN-EURO	NL ★	0,60	....
UTD BUSINESS ME	GB	11,37	....
VIVENDI UNIVERS	FR ★	61,35	....
VNU	NL ★	37,02	....
WOLTERS KLUWER	NL ★	26,65	....
WPP GROUP	GB	11,71	....
▶ DJ E STOXX MEDIA P		324,96	....

BIENS DE CONSOMMATION

AHOLD	NL ★	32,94	....
ALTADIS	ES ★	19	....
AMADEUS GLOBAL	ES ★	6,55	....
ATHENS MEDICAL	GR	4,06	....
AUSTRIA TABAK A	AT ★	81,25	....
AVIS EUROPE	GB	2,55	....
BEIERSDORF AG	DE ★	125,53	....
BIC	FR ★	37,22	....
BRIT AMER TOBAC	GB	8,95	....
CASINO GP	FR ★	88,25	....
CLARINS	FR ★	64	....
COLRUYT	BE ★	48	....
DELHAIZE	BE ★	59,80	....
FIRSTGROUP	GB	4,39	....
GALLAHER GRP	GB	7,15	....
GIB	BE ★	50,90	....
GIVAUDAN N	CH	345,15	....
HENKEL KGAA VZ	DE ★	65,80	....
ICELAND GROUP	GB	2,90	....
IMPERIAL TOBACC	GB	13,80	....
JERONIMO MARTIN	PT ★	8,24	....
KESKO -B-	FI ★	9,22	....
L'OREAL	FR ★	78,90	....
LAURUS NV	NL ★	5,17	....
MORRISON SUPERM	GB	3,19	....
RECKITT BENCKIS	GB	14,99	....
SAFEWAY	GB	4,91	....
SAINSBURY J. PL	GB	5,79	....
STAGECOACH GROU	GB	1,05	....
TERRA NETWORKS	ES ★	9,85	....
TESCO PLC	GB	3,86	....
TPG	NL ★	24	....
WANADOO	FR ★	6,12	....
WELLA AG VZ	DE ★	51,70	....
▶ DJ E STOXX N CY G P		395,85	....

COMMERCE DISTRIBUTION

ALLIANCE UNICHE	GB	8,58	....
AVA ALLG HAND.G	DE ★	43	....
BOOTS CO PLC	GB	9,49	....
BUHRMANN NV	NL ★	12,09	....
CARREFOUR	FR ★	59,50	....
CASTO.DUBOIS	FR ★	56,80	....
CC CARREFOUR	ES ★	15	....
CHARLES VOEGELE	CH	46,79	....
D'IETEREN SA	BE ★	158,80	....
DEBENHAMS	GB	5,95	....
DIXONS GROUP	GB	3,99	....
GAL LAFAYETTE	FR ★	157,50	....
GEHE AG	DE ★	43,67	....
GUCCI GROUP	NL ★	101,50	....
GUS	GB	10,26	....
HENNES & MAURIT	SE	24,30	....
KARSTADT QUELLE	DE ★	44,70	....
KINGFISHER	GB	5,85	....
MARKS & SPENCER	GB	5,58	....
MATALAN	GB	5,34	....
METRO	DE ★	40	....
MFI FURNITURE G	GB	2,30	....
NEXT PLC	GB	14,59	....
PINAULT PRINT.	FR ★	152,40	....
SIGNET GROUP	GB	1,45	....
VALORA HLDG N	CH	180,71	....
VENDEX KBB NV	NL ★	11,96	....
W.H SMITH	GB	7,91	....
WOLSELEY PLC	GB	8,23	....
▶ DJ E STOXX RETL P		309,63	....

HAUTE TECHNOLOGIE

AIXTRON	DE ★	28,95	+ 0,52
ALCATEL-A-	FR ★	21,96	....
ALTEC	GR	2,87	....
ARC INTERNATION	GB	0,86	....
ARM HOLDINGS	GB	6,67	+ 2,45
ASML HOLDING	NL ★	21,85	....
BAAN COMPANY	NL ★	2,63	....
BAE SYSTEMS	GB	4,86	....
BALTIMORE TECH	GB	0,30	....
BROKAT TECHNOLO	DE ★	0,32	....
BULL	FR ★	1,29	....
BUSINESS OBJECT	FR ★	38,85	....
CAP GEMINI	FR ★	89	....
COMPTEL	FI ★	3,95	....
DASSAULT SYST.	FR ★	58,75	....
ERICSSON -B-	SE	6,83	....
F-SECURE	FI ★	1,31	....
FILTRONIC	GB	6,78	....
FINMATICA	IT ★	21,40	....
GETRONICS	NL ★	4,60	....
GN GREAT NORDIC	DK	7,05	....
INFINEON TECHNO	DE ★	27,85	....
INFOGRAMES ENTE	FR ★	16,25	....
INTRACOM R	GR	14,24	....
KEWILL SYSTEMS	GB	1,10	+ 11,29
LEICA GEOSYSTEM	CH	122,40	....
LOGICA	GB	14,15	....
LOGITECH INTL N	CH	41,36	....
MARCONI	GB	0,67	+ 2,44
MB SOFTWARE	DE ★	0,20	....
NOKIA	FI ★	28,35	....
OCE	NL ★	10,60	....
ROY.PHILIPS ELE	NL ★	34,05	....
PSION	GB	1,63	....
SAGE GRP	GB	4,24	....
SAGEM	FR ★	66,70	....
SAP AG	DE ★	154	....
SAP VZ	DE ★	153,99	....
SEZ HLDG N	CH	52,08	....
SIEMENS AG N	DE ★	73	....
SPIRENT	GB	3,13	....
STMICROELECTRON	FR ★	42,05	....
THINK TOOLS	CH	19,80	....
THUS	GB	0,89	....
TIETOENATOR	FI ★	30,05	....
▶ DJ E STOXX TECH P		522,76	....

SERVICES COLLECTIFS

ACEA	IT ★	7,78	....
AEM	IT ★	2,27	....
BRITISH ENERGY	GB	3,88	....
CENTRICA	GB	3,46	....
EDISON	IT ★	8,69	....
ELECTRABEL	BE ★	230	....
ELECTRIC PORTUG	PT ★	2,37	....
ENDESA	ES ★	18	....
ENEL	IT ★	6,41	....
EVN	AT ★	44	....
FORTUM	FI ★	4,76	....
GAS NATURAL SDG	ES ★	19,05	....
HIDRO CANTABRIC	ES ★	26,25	....
IBERDROLA	ES ★	14,16	....
INNOGY HOLDINGS	GB	3,19	....
ITALGAS	IT ★	10,41	....
KELDA	GB	5,63	....
NATIONAL GRID G	GB	6,95	....
INTERNATIONAL P	GB	3,27	....
OESTERR ELEKTR	AT ★	83,95	....
PENNON GROUP	GB	9,97	....
POWERGEN	GB	11,85	....
SCOTTISH POWER	GB	6,16	....
SEVERN TRENT	GB	11,20	....
SUEZ	FR ★	33,20	....
UNION FENOSA	ES ★	16,96	....
UNITED UTILITIE	GB	9,54	....
VIRIDIAN GROUP	GB	8,33	+ 0,58
▶ DJ E STOXX PO SUP P		288,85	....

EURO NOUVEAU MARCHÉ

06/12 8 h 58	Cours en euros	% Var. 05/12

AMSTERDAM

AIRSPRAY NV	17,68	....
ANTONOV	0,53	....
C/TAC	2,55	....
CARDIO CONTROL	3,55	....
CSS	23,90	....
HITT NV	6,60	....
AMERICA SUL PREF-B	....	....
NEDGRAPHICS HOLD	4	....
SOPHEON	0,48	....
PROLION HOLDING	94	....
RING ROSA	0,03	....
UCC GROEP NV	7	....

BRUXELLES

ARTHUR	2,55	....

★ CODES PAYS ZONE EURO

FR : France - **DE** : Allemagne - **ES** : Espagne **IT** : Italie - **PT** : Portugal - **IR** : Irlande **LU** : Luxembourg - **NL** : Pays-Bas - **AT** : Autriche **FI** : Finlande - **BE** : Belgique - **GR** : Grèce.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

CH : Suisse - **NO** : Norvège - **SE** : Suède **GB** : Grande-Bretagne - **DK** : Danemark.

VALEURS FRANCE

● Le titre **Pechiney** baissait de 0,45 %, à 55,25 euros, en ouverture, jeudi matin 6 décembre. Le groupe a annoncé qu'il allait réduire ses coûts de 450 millions d'euros d'ici à 2004 et table sur une marge opérationnelle comprise entre 520 et 540 millions d'euros pour l'exercice 2001.
● **Dexia** a annoncé que son exposition au courtier en énergie Enron, en faillite, se limite à 30 millions de dollars, une somme couverte aux deux tiers par des garanties. L'action progressait de 1,57 %, à 15,49 euros.
● L'action **France Télécom** gagnait 0,55 %, à 47,95 euros, jeudi. Le groupe a racheté à Deutsche Telekom ses droits de distribution des communications transmises par le réseau de satellites Inmarsat. Possédée par 87 groupes de télécommunications cotés en Bourse, dont France Télécom, Deutsche Telekom, le norvégien Telenor et le britannique BT, Inmarsat a réalisé en 2000 un chiffre d'affaires de 417 millions de dollars (468,5 millions d'euros).
● Le groupe textile **Damart** a annoncé la cession de Brevidex, son activité de distribution de mobilier de bureaux, dégageant ainsi une plus-value nette de 2,8 millions d'euros. Damart a par ailleurs fait état d'un accord de partenariat pour la distribution de ses produits textiles en Australie et en Nouvelle Zélande. Le titre perdait 0,61 %, à 82,1 euros.

PREMIER MARCHÉ

JEUDI 6 DÉCEMBRE **Cours à 9 h 57**

Dernier jour de négociation des OSRD : 20 décembre

France ▶	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
ACCOR ❯	40,18	263,56	+2,58	39,17
AFFINE	36,50	239,42	−0,03	...
AGF ❯	55,45	363,73	−0,45	55,70
AIR FRANCE G ❯	16,53	108,43	−0,18	16,56
AIR LIQUIDE ❯	161,50	1059,37	+0,06	161,40
ALCATEL A ❯	23,19	152,12	+5,60	21,96
ALCATEL O	10,20	66,91	+3,03	...
ALSTOM ❯	14,02	91,97	+4,71	13,39
ALTRAN TECHN ❯	56,10	367,99	+2,47	54,75
ARBEL	3,27	21,45	+0,62	...
AREVA CIP	159	1042,97	+2,65	...
ATOS ORIGIN ❯	81,20	532,64	+0,62	80,70
AVENTIS ❯	78	511,65	−1,27	79
AXA ❯	26,25	172,19	+1,94	25,75
BACOU DALLOZ	...	...	...	...
BAIL INVESTI	120	787,15	...	...
BAZAR HOT. V	...	...	...	...
BEGHIN SAY ❯	40,01	262,45	−0,02	40,02
BIC ❯	36,70	240,74	−1,40	37,22
BNP PARIBAS ❯	100,60	659,89	+0,30	100,30
BOLLORE ❯	240	1574,30	...	240
BOLLORE INV	51	334,54	...	...
BONGRAIN	42,12	276,29	−0,19	...
BOUYGUES ❯	40,62	266,45	+1,07	40,19
BOUYGUES OFF ❯	38,50	252,54	+4,62	36,80
B T P (LA CI	...	...	...	...
BULL# ❯	1,27	8,33	−1,55	1,29
BURELLE (LY)	49,05	321,75	−1,90	...
BUSINESS OBJ ❯	39,50	259,10	+1,67	38,85
CANAL + ❯	3,57	23,42	+0,28	3,56
CAP GEMINI ❯	91,65	601,18	+2,98	89
CARBONE-LORR ❯	35,63	233,72	+0,42	35,48
CARREFOUR ❯	59,95	393,25	+0,76	59,50
CASINO GUICH	62,50	409,97	−0,64	...
CASINO GUICH ❯	87,80	575,93	−0,51	88,25
CASTORAMA DU ❯	57,60	377,83	+1,41	56,80
CEGID (LY)	86	564,12	+4,50	...
CEREOL ❯	30,89	202,63	−0,35	31
CERESTAR ❯	31,21	204,72	+0,16	31,16
CFF.RECYCLIN	40,90	268,29	+2,12	...
CGIP ❯	38,40	251,89	+1,59	37,80
CHARGEURS	63	413,25	−0,24	...
CHRISTIAN DI ❯	37,50	245,98	+1,93	36,79
CIC -ACTIONS	...	...	...	...
CIMENTS FRAN ❯	47,11	309,02	−1,32	47,74
CLARINS ❯	64,10	420,47	+0,16	64
CLUB MEDITER ❯	49,55	325,03	+1,75	48,70
CNP ASSURANC ❯	35,74	234,44	−0,72	36
COFACE ❯	50,10	328,63	+0,20	50
COFLEXIP	149	977,38	−3,87	...
COLAS	62,90	412,60	+2,78	...
CONTIN.ENTRE	45,41	297,87	−1,28	...
CRED.FON.FRA	15	98,39	...	...
CREDIT LYONN ❯	36,82	241,52	−0,08	36,85
CS COM.ET SY	8,68	56,94	+1,52	...
DAMART	82,10	538,54	−0,61	...
DANONE ❯	131,70	863,90	+2,01	129,10
DASSAULT-AVI	318	2085,94	+0,92	...
DASSAULT SYS ❯	60,15	394,56	+2,38	58,75
DEV.R.N-P.CA	14,50	95,11	+2,40	...
DEVEAUX(LY)#	64	419,81	−1,54	...
DMC (DOLLFUS	7,33	48,08	−2,01	...
DYNACTION	25,31	166,02	−4,31	...
EIFFAGE ❯	68,15	447,03	−0,22	68,30
ELECT.MADAGA	...	...	...	...
ELIOR ❯	8,20	53,79	+2,89	7,97
ENTENIAL(EX	25,99	170,48	+3,55	...
ERAMET	35,21	230,96	−2,06	...
ESSILOR INTL ❯	34	223,03	...	34
ESSO	79,45	521,16	−0,06	...
EULER ❯	43,65	286,33	−0,80	44
EURAZEO ❯	63,90	419,16	−0,16	64
EURO DISNEY ❯	0,96	6,30	+2,13	0,94
EUROTUNNEL ❯	0,98	6,43	...	0,98
FAURECIA ❯	61,50	403,41	+4,24	59
F.F.P. (NY) ❯	98,55	646,45	+0,05	98,50
FIMALAC ❯	39,80	261,07	+2,26	38,92
FINAXA	...	...	...	...
FONC.LYON.#	26,96	176,85	+0,82	...
FRANCE TELEC ❯	48,78	319,98	+2,29	47,69
FROMAGERIES	92,50	606,76	+0,54	...
GALERIES LAF ❯	156,30	1025,26	−0,76	157,50
GAUMONT #	39	255,82	+0,91	...
GECINA ❯	86,70	568,71	+0,35	86,40
GENERALE DE	15,50	101,67	−1,40	...
GEOPHYSIQUE ❯	35,75	234,50	+1,25	35,31
GFI INFORMAT ❯	13,19	86,52	+7,24	12,30
GRANDVISION ❯	17	111,51	+1,19	16,80
GROUPE GASCO	68,50	449,33	−0,72	...
GROUPE PARTO	60	393,57	+4,53	...
GR.ZANNIER (	77,30	507,05	−2,15	...
GUYENNE GASC ❯	86,25	565,76	+0,70	85,65
HAVAS ADVERT ❯	9,22	60,48	+1,32	9,10
IMERYS ❯	110,20	722,86	+1,75	108,30
IMMEUBLES DE	21,80	143	−1,04	...
IMMOBANQUE	...	...	...	...
IM.MARSEILLA	2964	19442,57	+0,07	...
INFOGRAMES E ❯	16,40	107,58	+0,92	16,25
INGENICO ❯	28,26	185,37	+1,22	27,92
ISIS	141,20	926,21	−3,29	...
JC DECAUX ❯	11,73	76,94	+5,68	11,10
KAUFMAN ET B	15,60	102,33	+0,26	...
KLEPIERRE ❯	107	701,87	+0,75	106,20
L'OREAL ❯	79,85	523,78	+1,20	78,90
LAFARGE ❯	104,40	684,82	+0,58	103,80
LAGARDERE ❯	49,39	323,98	−0,08	49,43
LAPEYRE ❯	47,80	313,55	+0,63	47,50
LEBON (CIE)	50,95	334,21	−0,20	...
LEGRAND ORD.	155,10	1017,39	−2,94	...
LEGRAND ADP	...	...	...	...
LEGRIS INDUS ❯	19,65	128,90	−1,75	20
LIBERTY SURF	3,93	25,78	+2,08	...
LOCINDUS	123,20	808,14	−0,65	...
LOUVRE #	62	406,69	+1,64	...
LVMH MOET HE ❯	48,95	321,09	+1,14	48,40
MARINE WENDE ❯	71	465,73	+0,71	70,50
MARIONNAUD P ❯	51	334,54	+1,09	50,45
MATUSSIERE F	7,59	49,79	−1,43	...
MAUREL ET PR	15,45	101,35	−0,26	...
METALEUROP	3,25	21,32	+1,25	...
MICHELIN ❯	38,29	251,17	+0,76	38
MONTUPET SA	10,65	69,86	+0,28	...
NATEXIS BQ P ❯	96,95	635,95	...	96,95
NEOPOST ❯	34,35	225,32	+0,06	34,33
NEXANS ❯	17,59	115,38	+3,17	17,05
NORBERT DENT	21,90	143,65	+1,86	...
NORD-EST	26,70	175,14	−2,23	...
NRJ GROUP ❯	20,10	131,85	−0,50	20,20
OBERTHUR CAR ❯	9,34	61,27	+0,54	9,29
OLIPAR	7,17	47,03	+0,99	...
ORANGE ❯	10,24	67,17	+1,39	10,10
OXYG.EXT-ORI	361	2368	−1,88	...
PECHINEY ACT ❯	57,40	376,52	+3,42	55,50
PECHINEY B P	52,80	346,35	+4,87	...
PENAUILLE PO ❯	39,31	257,86	+0,03	39,30
PERNOD-RICAR ❯	80,90	530,67	−0,12	81
PEUGEOT ❯	46,94	307,91	+0,51	46,70
PINAULT-PRIN ❯	154,60	1014,11	+1,44	152,40
PLASTIC OMN	62,50	409,97	+1,79	...
PROVIMI ❯	17,80	116,76	−1,77	18,12
PSB INDUSTRI	77,55	508,69	+0,06	...
PUBLICIS GR. ❯	32,38	212,40	+1,19	32
REMY COINTRE ❯	26,80	175,80	+0,75	26,60
RENAULT ❯	40,56	266,06	+1,88	39,81
REXEL ❯	63,80	418,50	−1,47	64,75
RHODIA ❯	10,60	69,53	+2,61	10,33
ROCHETTE (LA	6,18	40,54	+1,64	...
ROUGIER #	59,10	387,67	+1,81	...
ROYAL CANIN ❯	133,60	876,36	−0,22	133,90
RUE IMPERIAL	1670	10954,48	...	...
SADE (NY)	...	...	...	...
SAGEM ADP	53,05	347,99	+5,57	...
SAGEM S.A. ❯	70,10	459,83	+5,10	66,70
SAINT-GOBAIN ❯	169,20	1109,88	+0,42	168,50
SALVEPAR (NY	50,40	330,60	+1,82	...
SANOFI SYNTH ❯	78	511,65	−0,38	78,30
SCHNEIDER EL ❯	57,10	374,55	+3,91	54,95
SCOR SVN ❯	38,99	255,76	+0,23	38,90
S.E.B. ❯	61,40	402,76	+0,66	61
SEITA	45,73	299,97	+0,95	...
SELECTIBAIL(	16,10	105,61	−0,62	...
SIDEL	50	327,98	...	...
SILIC	154	1010,17	−0,32	...
SIMCO ❯	75,75	496,89	−0,20	75,90
SKIS ROSSIGN	14,32	93,93	−0,28	...
SOCIETE GENE ❯	64,70	424,40	+2,05	63,40
SODEXHO ALLI ❯	47,97	314,66	+1,07	47,46
SOGEPARC (FI	95	623,16	...	...
SOPHIA ❯	29,71	194,88	−0,13	29,75
SOPRA GROUP ❯	41,95	275,17	+4,61	40,10
SPIR COMMUNI ❯	71,50	469,01	−0,69	72
SR TELEPERFO ❯	23,70	155,46	+1,07	23,45
STERIA GROUP	33,10	217,12	+1,53	...
SUCR.PITHIVI	380	2492,64	+2,95	...
SUEZ ❯	33,66	220,80	+1,39	33,20
TAITTINGER	...	...	...	...
TECHNIP-COFL ❯	137,70	903,25	−0,43	138,30
TF1 ❯	30,59	200,66	+1,29	30,20
THALES ❯	40,92	268,42	+1,29	40,40
THOMSON MULT ❯	34,40	225,65	−1,15	34,80
TOTAL FINA E ❯	154,20	1011,49	+0,72	153,10
TRANSICIEL # ❯	40,72	267,11	+1,80	40
UBI SOFT ENT ❯	40,70	266,97	+0,87	40,35
UNIBAIL (POR ❯	57,50	377,18	+0,44	57,25
UNILOG ❯	73,30	480,82	+1,81	72
USINOR ❯	14,53	95,31	+1,61	14,30
VALEO ❯	42,34	277,73	+2,77	41,20
VALLOUREC ❯	52,35	343,39	+0,10	52,30
VICAT	69	452,61	...	...
VINCI ❯	64,50	423,09	+0,39	64,25
VIVARTE	120	787,15	−0,41	...
VIVENDI ENVI ❯	38,57	253	+0,76	38,28
VIVENDI UNIV ❯	61,75	405,05	+0,65	61,35
WANADOO ❯	6,16	40,41	+0,65	6,12
WORMS (EX.SO	18,61	122,07	−2,05	...
ZODIAC ❯	209,50	1374,23	−1,64	213

International ▶ Une sélection	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
ADECCO	65,95	432,60	+1,46	...
AMERICAN EXP	38,85	254,84	−1,20	...
AMVESCAP EXP	...	...	...	...
ANGLOGOLD LT	40,01	262,45	+3,92	...
A.T.T. #	19,77	129,68	+0,20	...
BARRICK GOLD	17,25	113,15	+0,29	...
COLGATE PAL.	65,85	431,95	−0,23	...
CROWN CORK O	1,36	8,92	+4,62	...
DIAGO PLC	12,10	79,37	+0,67	...
DOW CHEMICAL	43	282,06	+1,18	...
DU PONT NEMO	50,65	332,24	−0,69	...
ECHO BAY MIN	0,62	4,07	−4,62	...
ELECTROLUX	17,50	114,79	+1,16	...
ELF GABON	156	1023,29	...	...
ERICSSON # ❯	7,16	46,97	+3,77	6,90
FORD MOTOR #	19,29	126,53	−0,57	...
GENERAL ELEC ❯	42,40	278,13	−0,19	42,48
GENERAL MOTO	57,70	378,49	−0,43	...
GOLD FIELDS	5,41	35,49	+2,85	...
HARMONY GOLD	7,01	45,98	+7,85	...
HITACHI #	8,64	56,67	−0,12	...
HSBC HOLDING ❯	14,11	92,56	+0,07	14,10
I.B.M. ❯	135,10	886,20	+0,45	134,50
I.C.I.	6,80	44,61	+4,13	...
ITO YOKADO #	52,90	347	+4,13	...
I.T.T. INDUS	57,25	375,54	+3,06	...
MATSUSHITA	14,23	93,34	−1,25	...
MC DONALD'S	31	203,35	+1,77	...
MERK AND CO ❯	75,15	492,95	−0,07	75,20
MITSUBISHI C	7,60	49,85	+0,93	...
NESTLE SA # ❯	236,50	1551,34	+0,08	236,30
NORSK HYDRO	...	...	...	...
PFIZER INC	48,95	321,09	+0,93	...
PHILIP MORRI ❯	51,85	340,11	+0,10	51,80
PROCTER GAMB	86,35	566,42	−0,29	...
RIO TINTO PL	21,22	139,19	−1,85	...
SCHLUMBERGER ❯	60	393,57	+0,50	59,70
SEGA ENTERPR	21,64	141,95	−5,25	...
SHELL TRANSP	7,80	51,16	+0,52	...
SONY CORP. # ❯	55,80	366,02	+0,36	55,60
T.D.K. #	59,10	387,67	+5,16	...
TOSHIBA #	4,87	31,95	+0,41	...
UNITED TECHO	70	459,17	+1,45	...
ZAMBIA COPPE	0,31	2,03	...	...

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux ; Li = Lille ; Ly = Lyon ; M = Marseille ; Ny = Nancy ; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3 ; ■ coupon détaché ; ● droit détaché ; # contrat d'animation ; o = offert ; d = demandé ; ↑ offre réduite ; ↓ demande réduite ; ◆ cours précédent ; ❯ Valeur pouvant bénéficier du service de règlement différé.

DERNIÈRE COLONNE PREMIER MARCHÉ (1) :

Lundi daté mardi : % variation 31/12 ; **Mardi daté mercredi :** montant du coupon en euros ; **Mercredi daté jeudi :** paiement dernier coupon ; **Jeudi daté vendredi :** compensation ; **Vendredi daté samedi :** nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

MERCREDI 5 DÉCEMBRE

Une sélection. **Cours relevés à 18 h 16**

Valeurs ▶	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille
A NOVO # ❯	20,05	131,52	+5,47
AB SOFT	6	39,36	...
ABEL GUILLEM	6,39	41,92	−0,16
ACCESS COMME	4,60	30,17	...
ACTEOS	1,54	10,10	−3,14
ADL PARTNER	8,27	54,25	+0,24
ALDETA	1,68	11,02	−14,29
ALGORIEL #	5,20	34,11	+7,22
ALPHA MOS #	4,24	27,81	+0,95
ALPHA MOS BO	0,18	1,18	...
ALTAMIR & CI	66,25	434,57	−4,12
ALTI #	11,15	73,14	−0,89
ARTPRICE COM	5,49	36,01	+1,67
ASTRA	0,51	3,35	...
AUFEMININ.CO	1,24	8,13	+7,83
AUTOMA TECH	2,60	17,05	−1,89
AVENIR TELEC ◆	0,17	1,12	...
AVENIR TELEC ❯	2,40	15,74	+14,29
BAC MAJESTIC	2,40	15,74	+5,73
BARBARA BUI	12	78,71	−2,44
BCI NAVIGATI	5,19	34,04	+4,01
BELVEDERE	20,48	134,34	−1,54
BOURSE DIREC	2,34	15,35	−1,27
BRIME TECHN.	0,30	1,97	+3,45
BRIME TECHNO	35	229,58	+4,10
BUSINESS ET	7,95	52,15	+0,76
BUSINESS INT	1,84	12,07	+0,55
BVRP ACT.DIV	8,14	53,39	+5,85
CAC SYSTEMES	3,89	25,52	...
CALL CENTER	9,18	60,22	+4,32
CARRERE GROU	17,55	115,12	+3,24
CAST	3,30	21,65	+1,85
CEREP	16,95	111,18	+1,80
CHEMUNEX	0,32	2,10	...
CMT MEDICAL	11,98	78,58	−0,33
COALA #	21,98	144,18	+15,68
COHERIS ATIX	12,20	80,03	+8,16
COIL	12,90	84,62	−0,77
CION ET SYS.	1,65	10,82	+10
CONSODATA	15,30	100,36	+5,52
CONSODATA NV ◆	19,50	127,91	...
CONSORS FRAN	2,22	14,56	−1,33
CROSS SYSTEM	1,29	8,46	+20,56
CRYO #	4,72	30,96	+0,64
CRYONETWORKS.	5,59	36,67	+28,51
CYBERDECK #	0,65	4,26	+1,56
CYBER PRES.P	10,97	71,96	−0,27
CYBERSEARCH	1,85	12,14	+5,71
CYRANO # ◆	...	...	...
D INTERACTIV	1,23	8,07	+4,24
DIREKT ANLAG	14,20	93,15	+6,61
DIREKT ANLAG	11	72,16	+5,26
DALET #	1,21	7,94	...
DATASQUARE #	0,75	4,92	+7,14
DESK # ◆	0,89	5,84	...
DEVOTEAM #	18,01	118,14	+4,71
DMS #	11,40	74,78	−0,87
DURAN DUBOI	17,30	113,48	...
DURAND ALLIZ	0,25	1,64	−3,85
DURAN BS 00	0,11	0,72	+10
EFFIK #	21,50	141,03	−4,66
EGIDE #	82	537,88	+12,95
EMME NV	14,78	96,95	+3,57
ESI GROUP	13,25	86,91	+9,78
ESKER	5,81	38,11	+11,73
EUROFINS SCI	20,25	132,83	−3,11
EURO.CARGO S	11,95	78,39	−8,08
FI SYSTEM #	2,19	14,37	+6,31
FIMATEX #	3,52	23,09	+3,83
FLOREANE MED	7,79	51,10	+1,17
FI SYSTEM BS	0,08	0,52	+14,29
GAMELOFT COM	0,80	5,25	...
GAUDRIOT #	33,90	222,37	+0,15
GENERIX #	15,68	102,85	+1,16
GENESYS # ❯	14,20	93,15	+5,19
GENSET ❯	8,80	57,72	+3,53
GENUITY INC	1,70	11,15	+5,59
GL TRADE #	42	275,50	+1,82
GPE ENVERG.C	0,84	5,51	+5
SILICOMP #	22,40	146,93	+2,28
GUILLEMOT BS	9,87	64,74	+4
GUILLEMOT #	20,47	134,27	+1,34
GUYANOR ACTI	0,15	0,98	...
GENESYS BS00	0,70	4,59	−1,41
HF COMPANY	26,94	176,71	...
HIGH BON DE	3,30	21,65	...
HIGH CO.#	109	714,99	+4,41
HIGHWAVE OPT ❯	4,58	30,04	+17,44
HIMALAYA	2	13,12	+6,95
HI MEDIA	0,84	5,51	+13,51
HOLOGRAM IND	3,86	25,32	+1,05
HUBWOO.COM	1,99	13,05	+4,74
IB GROUP.COM	2,60	17,05	+4
IDP	0,90	5,90	...
IDP BON 98 (◆	1,07	7,02	...
IGE +XAO	9,15	60,02	+0,44
ILOG #	13,60	89,21	+9,68
IMECOM GROUP	1,75	11,48	+3,55
INFOSOURCES	0,70	4,59	...
INFOTEL #	26,90	176,45	+1,47
INFO VISTA	4,50	29,52	+7,40
INTEGRA	1,58	10,36	+8,97
INTEGRA ACT.	...	...	...
INTERACTIF B ◆	0,15	0,98	...
INTERACTIF B ◆	0,30	1,97	...
INTERCALL RE	11,60	76,09	...
IPSOS # ❯	63,35	415,55	+2,51
IPSOS BS00	0,91	5,97	...
IT LINK	2,86	18,76	−2,72
ITESOFT	1,56	10,23	+3,31
IXO	0,61	4	+5,17
INFOSOURCE B ◆	0,01	0,07	...
KALISTO ENTE	1,82	11,94	−1,62
ORCHESTRA KA	0,85	5,58	+10,39
KEYRUS PROGI	1,13	7,41	+6,60
LA COMPAGNIE	6,60	43,29	−8,21
TETE DS LES	1,05	6,89	...
LEXIBOOK # S	16,85	110,53	+2,12
LINEDATA SER	20	131,19	+8,11
LYCOS EUROPE	0,87	5,71	−3,33
LYCOS FRANCE	1,75	11,48	−1,69
MEDCOST #	1,48	9,71	+9,63
MEDIDEP #	17,55	115,12	+1,15
MEMSCAP	2,86	18,76	−1,38
METROLOGIC G	54	354,22	−3,74
MICROPOLE UN	4,28	28,07	+2,64
MILLIMAGES	7,39	48,48	+2,07
MONDIAL PECH	4,99	32,73	...
NATUREX	14	91,83	−1,48
NATUREX DS 0	0,15	0,98	−70,59
NET2S #	5,68	37,26	+10,29
NETGEM	2,90	19,02	+2,47
NETVALUE #	1,36	8,92	+3,82
NEURONES #	3,80	24,93	...
NICOX #	50,50	331,26	−1,85
OLITEC	10,74	70,45	+3,77
OPTIMS #	1,60	10,50	+5,26
OXIS INTL RG ◆	0,25	1,64	...
PERF.TECHNO. ◆	0,01	0,07	...
PERFECT TECH	2,80	18,37	+32,70
PHARMAGEST I	15,50	101,67	+6,90
PHONE SYS.NE ◆	2,50	16,40	...
PICOGIGA	5,16	33,85	+16,22
PROLOGUE SOF	6,05	39,69	+2,20
PROSODIE #	33,30	218,43	+3,45
PROSODIE BS	1,80	11,81	−78,72
JEAN CLAUDE	1,15	7,54	−4,96
QUALIFLOW	6,10	40,01	+15,09
QUANTEL	4,25	27,88	+1,19
R2I SANTE	3,42	22,43	−10
R2I SANTE BO	0,02	0,13	...
RECIF #	15,50	101,67	+13,89
REGINA RUBEN	0,36	2,36	+2,86
REPONSE #	10,81	70,91	−1,28
RIBER #	4,90	32,14	+6,52
RIGIFLEX INT	33,50	219,75	+8,06
RISC TECHNOL	8,60	56,41	+1,18
SAVEURS DE F	12,50	81,99	+3,22
SELF TRADE	2,68	17,58	+0,75
SITICOM GROU	5,80	38,05	+8,41
SODITECH ING	3,95	25,91	+2,60
SOFT COMPUTI	3,84	25,19	+2,67
SOI TEC SILI ❯	25,99	170,48	+7,18
SOLUCOM	30,79	201,97	−0,03
SQLI	1,48	9,71	+3,50
STACI #	1,43	9,38	+5,93
STELAX	0,60	3,94	+9,09
SYNELEC #	13,90	91,18	+11,20
SYSTAR #	4	26,24	+5,82
SYSTRAN	2,24	14,69	+19,15
SOI TEC BS 0	13,50	88,55	+10,66
TELECOM CITY	2,62	17,19	+7,82
TEL.RES.SERV	1,79	11,74	−2,19
THERMATECH I	9,67	63,43	...
TISCALI SPA	11,20	73,47	+4,38
TITUS INTERA	5,28	34,63	+0,57
TITUS INTER	1,35	8,86	...
TRACING SERV	18	118,07	...

SECOND MARCHÉ

JEUDI 6 DÉCEMBRE

Une sélection. **Cours relevés à 9 h 57**

Valeurs ▶	Cours en euros	Cours en francs	% Var. veille
AB GROUPE	28	183,67	...
ACTIELEC TEC	4,55	29,85	...
ALGECO #	86,70	568,71	+1,46
ALTEDIA	28,25	185,31	+0,89
ALTEN (SVN) ❯	16,95	111,18	+1,50
APRIL S.A.#(	17,01	111,58	−0,23
ARKOPHARMA #	50,90	333,88	+15,26
ASSYSTEM #	33,80	221,71	+2,42
AUBAY	4,14	27,16	+8,09
BENETEAU #	82,85	543,46	−0,36
BOIRON (LY)#	69	452,61	...
BONDUELLE	45,40	297,80	+0,55
BQUE TARNEAU ◆	79,10	518,86	...
BRICORAMA #	52	341,10	−1,61
BRIOCHE PASQ	68,40	448,67	...
BUFFALO GRIL	8,62	56,54	−0,46
C.A. OISE CC ◆	87,50	573,96	...
C.A. PARIS I	61,25	401,77	−0,24
C.A.PAS CAL	134	878,98	−0,74
CDA-CIE DES	55,40	363,40	+0,36
CEGEDIM #	47	308,30	−0,84
CIE FIN.ST-H ◆	146	957,70	...
CNIM #	48	314,86	−0,21
COFITEM-COFI ◆	59	387,01	...
DANE-ELEC ME	3,05	20,01	+12,96
ETAM DEVELOP	8,95	58,71	+0,45
EUROPEENNE C	43,25	283,70	+1,29
EXPAND S.A. ◆	49,90	327,32	...
FINATIS(EX.L ◆	120	787,15	...
FININFO	33	216,47	...
FLEURY MICHO	22,21	145,69	−1,60
FOCAL GROUPE	46,40	304,36	−0,96
GECI INTL	6,80	44,61	+5,43
GENERALE LOC	11,75	77,07	+2,09
GEODIS	24,20	158,74	+2,98
GFI INDUSTRI	19,75	129,55	...
GRAND MARNIE ◆	7430,50	48740,88	...
GROUPE BOURB ◆	55	360,78	...
GROUPE CRIT	19,30	126,60	+0,05
GROUPE J.C.D	154	1010,17	...
HERMES INTL ❯	178,70	1172,20	−0,72
HYPARLO #(LY	31,51	206,69	+0,03
IMS(INT.META	7,15	46,90	+0,42
INTER PARFUM	57,05	374,22	−1,64
JET MULTIMED	16,02	105,08	−10
LAURENT-PERR	23,04	151,13	+1,14
LDC	120	787,15	+6,19
LECTRA (B) #	4,72	30,96	+1,51
LOUIS DREYFU	14,60	95,77	+0,62
LVL MEDICAL	24,60	161,37	+0,86
M6-METR.TV A ❯	31,17	204,46	−0,10
MANITOU #	63	413,25	+0,24
MANUTAN INTE ◆	42	275,50	...
PARC DES EXP ◆	120	787,15	...
PCAS # ◆	20,79	136,37	...
PETIT FOREST	45,73	299,97	−0,48
PIERRE VACAN	63,10	413,91	−0,63
PINGUELY HAU ❯	11,50	75,44	+4,55
POCHET ◆	109,90	720,90	...
RADIALL #	73,45	481,80	+3,60
RALLYE (LY) ❯	52,95	347,33	+0,09
RODRIGUEZ GR ❯	55,30	362,74	+1,28
SABATE-DIOSO	17,20	112,82	−2,27
SECHE ENVIRO ◆	75	491,97	...
SINOP.ASSET ◆	27,50	180,39	...
SIPAREX CROI	26,75	175,47	−0,93
SOLERI ◆	139	911,78	...
SOLVING #	56,35	369,63	...
STEF-TFE #	59	387,01	...
SYLEA ◆	40	262,38	...
SYLIS #	23,30	152,84	+3,33
SYNERGIE (EX	29,69	194,75	+3,09
TEAM PARTNER	4,38	28,73	+3,06
TRIGANO ❯	30,20	198,10	−1,95
UNION FIN.FR	35	229,58	...
VILMOR.CLAUS	72,50	475,57	+0,62
VIRBAC	90,50	593,64	+0,89

SICAV et FCP

Une sélection. **Cours de clôture le 5 décembre**

Émetteurs ▶	Valeurs unitaires ★ Euros	francs ★★	Date cours
AGIPI			
AGIPI AMBITION (AXA)	25,46	167,01	05/12
AGIPI ACTIONS (AXA)	26,14	171,47	05/12
BNP PARIBAS — 3615 BNP — 08 36 68 17 17 (2,21 F/mn)			
ANTIN OBLI. MT C	155,73	1021,52	05/12
ANTIN OBLI. MT D	142,93	937,56	05/12
ANTIN OBLI. SPREADS C	189,39	1242,32	05/12
BNP MONÉ COURT TERME	2503	16418,60	05/12
BNP MONÉ PLACEMENT C	13723,57	90020,72	05/12
BNP MONÉ PLACEMENT D	11982	78596,77	05/12
BNP MONÉ TRÉSORERIE	78224,88	513121,58	05/12
BNP OBLI. CT	167,54	1098,99	05/12
BNP OBLI. LT	34,86	228,67	05/12
KLEBER EURO SOUVERAIN C	1981,79	12999,69	05/12
Fonds communs de placements			
BNP MONÉ ASSOCIATIONS	1833,76	12028,68	05/12
BANQUE POPULAIRE ASSET MANAGEMENT — www.bpam.fr — 01 58 19 40 00			
BP OBLI HAUT REND.	108,12	709,22	04/12
BP MEDITERRANÉE DÉV.	56,45	370,29	04/12
BP NOUVELLE ÉCONOMIE	95,76	628,14	04/12
BP OBLIG. EUROPE	52,84	346,61	05/12
BP SÉCURITÉ	103426,81	678435,40	05/12
CYCLEO EUROPE CYCLIQUE.	106,45	698,27	04/12
CYCLEO EUROPE CROISSAN	117,77	772,52	04/12
CYCLEO EUROPE DÉFENSIV.	99,51	652,74	04/12
EUROACTION MIDCAP	126,54	830,05	05/12
FRUCTI EURO 50	97,37	638,71	05/12
FRUCTIFRANCE C	81,96	537,62	05/12
FRUCTIFONDS FRANCE NM	187,11	1227,36	05/12
CDC IXIS Asset Management — www.cdcixis-am.fr			
MULTI-PROMOTEURS			
LIVRET BOURSE INVEST.	179,19	1175,41	03/12
NORD SUD DÉVELOP. C	525,59	3447,64	03/12
NORD SUD DÉVELOP. D	405,62	2660,69	03/12
CAISSE D'EPARGNE — Sicav en ligne : 08 92 68 09 00 (2,21 F/mn)			
ÉCUR. 1,2,3... FUTUR D	51,17	335,65	05/12
ÉCUR. ACTIONS EUROP. C	17,53	114,99	05/12
ÉCUR. ACTIONS FUTUR D	64,66	424,14	05/12
ÉCUR. CAPITALISATION C	44,77	293,67	05/12
ÉCUR. DYNAMIQUE+ D PEA.	43,05	282,39	05/12
ÉCUR. ÉNERGIE D PEA	44,27	290,39	05/12
ÉCUR. EXPANSION C	14802,45	97097,71	05/12
ÉCUR. EXPANSIONPLUS C	42,32	277,60	04/12
ÉCUR. INVESTISSEMENTS D	52,88	346,87	05/12
ÉCUR. MONÉTAIRE C	224,24	1470,92	05/12
ÉCUR. MONÉTAIRE D	186,79	1225,26	05/12
ÉCUR. OBLIG. INTERNAT. D.	180,33	1182,89	05/12
ÉCUR. TECHNOLOGIES C	39,66	260,15	05/12
ÉCUR. TRIMESTRIEL D	276,94	1816,61	05/12
ÉPARCOURT-SICAV D	28,61	187,67	05/12
GÉOPTIM C	2353,22	15436,11	05/12
Fonds communs de placements			
ÉCUREUIL ÉQUILIBRE C	38,02	249,39	05/12
ÉCUREUIL PRUDENCE C	34,73	227,81	05/12
ÉCUREUIL VITALITÉ C	40,98	268,81	05/12
CRÉDIT AGRICOLE ASSET MANAGEMENT — 08 36 68 56 55 (2,21 F/mn)			
ATOUT CROISSANCE D	339,61	2227,70	05/12
ATOUT EUROPE C	509,90	3344,72	05/12
ATOUT FRANCE C	196,98	1292,10	05/12
ATOUT FRANCE D	178,49	1170,82	05/12
ATOUT FRANCE ASIE D	77,01	505,15	05/12
ATOUT FRANCE EUROPE D	177,15	1162,03	05/12
ATOUT FRANCE MONDE D	44,66	292,95	05/12
ATOUT MONDE C	52,52	344,51	05/12
ATOUT SÉLECTION D	106,93	701,41	05/12
CAPITOP EUROBLIG C	102,32	671,18	05/12
CAPITOP EUROBLIG D	84,41	553,69	05/12
CAPITOP MONDOBLIG C	45,76	300,17	05/12
CAPITOP REVENUS D	174,81	1146,68	05/12
DIÈZE C	441,55	2896,38	05/12
INDICIA EUROLAND D	111,40	730,74	04/12
INDICIA FRANCE D	370,24	2428,62	04/12
INDOCAM AMÉRIQUE C	40,37	264,81	05/12
INDOCAM ASIE C	17,89	117,35	05/12
INDOCAM FRANCE C	338,36	2219,50	05/12
INDOCAM FRANCE D	278,12	1824,35	05/12
INDOCAM MULTI OBLIG. C	189,07	1240,22	05/12
Fonds communs de placements			
ATOUT VALEUR D	79,34	520,44	04/12
CAPITOP MONÉTAIRE C	192,54	1262,98	07/12
CAPITOP MONÉTAIRE D	189,73	1244,55	07/12
INDOCAM FONCIER	92,60	607,42	05/12
INDOCAM VAL. RESTR. C	270,26	1772,79	04/12
MASTER ACTIONS C	40,50	265,66	03/12
MASTER DUO C	14,11	92,56	03/12
MASTER OBLIGATIONS C	31,14	204,27	03/12
MASTER PEA D	12,13	79,57	03/12
OPTALIS DYNAMIQ. C	18,29	119,97	04/12
OPTALIS DYNAMIQ. D	17,15	112,50	04/12
OPTALIS ÉQUILIB. C	18,66	122,40	04/12
OPTALIS ÉQUILIB. D	16,98	111,38	04/12
OPTALIS EXPANSION C	14,51	95,18	04/12
OPTALIS EXPANSION D	14,16	92,88	04/12
OPTALIS SÉRÉNITÉ C	17,97	117,88	04/12
OPTALIS SÉRÉNITÉ D	15,78	103,51	04/12
PACTE SOL. LOGEM.	76,99	505,02	04/12
PACTE SOL.TIERS MONDE	82	537,88	04/12
CIC BANQUES — www.cic-am.com			
CIC CAPIRENTE MT C	36,17	237,26	05/12
CIC CAPIRENTE MT D	26,86	176,19	05/12
CIC AMÉRIQUE LATINE	108,30	710,40	05/12
CIC CONVERTIBLES	5,47	35,88	05/12
CIC COURT TERME C	34,24	224,60	05/12
CIC COURT TERME D	27,08	177,63	05/12
CIC DOLLAR CASH	1423,55	....	05/12
CIC ECOCIC	371,14	2434,52	05/12
CIC ELITE EUROPE	130,89	858,58	05/12
CIC ÉPARGNE DYNAM. C	2074,07	13605,01	04/12
CIC ÉPARGNE DYNAM. D	1635,93	10731	04/12
CIC EUROLEADERS	390,31	2560,27	05/12
CIC FRANCE C	35,55	233,19	05/12
CIC FRANCE D	35,55	233,19	05/12
CIC HORIZON C	68,78	451,17	05/12
CIC HORIZON D	66,33	435,10	05/12
CIC MENSUEL	1437,03	9426,30	05/12
CIC MONDE PEA	28,39	186,23	05/12
CIC OBLI COURT TERME C	24,76	162,41	05/12
CIC OBLI COURT TEME D	19,66	128,96	05/12
CIC OBLI LONG TERME C	15,70	102,99	05/12
CIC OBLI LONG TERME D	15,50	101,67	05/12
CIC OBLI MONDE	404,62	2654,13	30/11
CIC OR ET MAT	101,55	666,12	05/12
CIC ORIENT	158,38	1038,90	05/12
CIC PIERRE	33,63	220,60	05/12
Fonds communs de placements			
CIC PEA SÉRÉNITÉ	170,06	1115,52	30/11
CIC EUROPEA C	10,59	69,47	05/12
CIC EUROPEA D	10,31	67,63	05/12
CIC EURO OPPORTUNITÉ	30,73	201,58	05/12
CIC GLOBAL C	247,29	1622,12	05/12
CIC GLOBAL D	247,29	1622,12	05/12
CIC HIGH YIELD	102,76	674,06	10/07
CIC JAPON	8,30	54,44	05/12
CIC MARCHÉS ÉMERGENTS	104,62	686,26	30/11
CIC NOUVEAU MARCHÉ	5,69	37,32	05/12
CIC PROFIL DYNAMIQUE	23,08	151,39	04/12
CIC PROFIL ÉQUILIBRE	18,50	121,35	04/12
CIC PROFIL TEMPÉRÉ	135,16	886,59	04/12
CIC TAUX VARIABLES	197,25	1293,88	30/11
CIC TECHNO. COM	80,46	527,78	04/12
CIC USA	18,43	120,89	05/12
CIC VAL. NOUVELLES	282,98	1856,23	05/12
CREDIT LYONNAIS ASSET MANAGEMENT — www.clamdirect.com			
EURCO SOLIDARITÉ	233,06	1528,77	05/12
LION 20000 C/3 11/06/99	491,82	3226,13	05/12
LION 20000 D/3 11/06/99	414,19	2716,91	05/12
SICAV 5000	159,67	1047,37	05/12
SLIVAFRANCE	275,88	1809,65	05/12
SLIVARENTE	40,09	262,97	05/12
SLIVINTER	152,55	1000,66	05/12
TRILION	750,03	4919,87	04/12
Fonds communs de placements			
ACTILION DYNAMIQUE C	179,14	1175,08	05/12
ACTILION DYNAMIQUE D	168,74	1106,86	05/12
ACTILION PEA DYNAMIQUE	65,89	432,21	05/12
ACTILION ÉQUILIBRE C	176,19	1155,73	04/12
ACTILION ÉQUILIBRE D	164,73	1080,56	04/12
ACTILION PEA ÉQUILIBRE	165,29	1084,23	05/12
ACTILION PRUDENCE C	174,42	1144,12	05/12
ACTILION PRUDENCE D	162,54	1066,19	05/12
INTERLION	236,28	1549,90	04/12
LION ACTION EURO	89,79	588,98	05/12
LION PEA EURO	91,09	597,51	05/12
Crédit Mutuel FINANCE			
CM EURO PEA	21,63	141,88	05/12
CM EUROPE TECHNOL	4,52	29,65	05/12
CM FRANCE ACTIONS	34,58	226,83	05/12
CM MID. ACT. FRANCE	30,48	199,94	05/12
CM MONDE ACTIONS	314,25	2061,34	05/12
CM OBLIG. LONG TERME	110,11	722,27	05/12
CM OPTION DYNAM.	31,05	203,67	05/12
CM OPTION ÉQUIL.	54,45	357,17	05/12
CM OBLIG. COURT TERME	165,80	1087,58	05/12
CM OBLIG. MOYEN TERME	345,12	2263,84	05/12
CM OBLIG. QUATRE	166,97	1095,25	05/12
Fonds communs de placements			
CM OPTION MODÉRATION	19,49	127,85	05/12
LCF ROTHSCHILD ASSET MANAGEMENT			
AMÉRIQUE 2000	127,74	837,92	05/12
ASIE 2000	78,74	516,50	05/12
NOUVELLE EUROPE	216,10	1417,52	05/12
SAINT-HONORÉ CAPITAL C	3680,68	24143,68	05/12
SAINT-HONORÉ CAPITAL D	3335,15	21877,15	05/12
ST-HONORÉ CONVERTIBLES	337,87	2216,28	05/12
ST-HONORÉ FRANCE	56,83	372,78	05/12
ST-HONORÉ PACIFIQUE	83,09	545,03	05/12
ST-HONORÉ TECH. MEDIA	115,15	755,33	05/12
ST-HONORÉ VIE SANTÉ	375,14	2460,76	05/12
ST-HONORÉ WORLD LEAD.	95,69	627,69	05/12
WEB INTERNATIONAL	26,52	173,96	05/12
LEGAL & GENERAL BANK			
STRATÉGIE IND. EUROPE	198,45	1301,75	04/12
Fonds communs de placements			
STRATÉGIE CAC	5839,52	38304,74	04/12
STRATÉGIE INDICE USA	9369,71	61461,27	04/12
LA POSTE — www.lapostefinance.fr — Sicav Info Poste : 08 92 68 50 10 (2,21 F/mn)			
ADDILYS C	107,32	703,97	05/12
ADDILYS D	106,48	698,46	05/12
AMPLITUDE AMÉRIQUE C	25,66	168,32	05/12
AMPLITUDE AMÉRIQUE D	24,85	163,01	05/12
AMPLITUDE EUROPE C	32,50	213,19	05/12
AMPLITUDE EUROPE D	31,13	204,20	05/12
AMPLITUDE FRANCE	84,43	553,82	05/12
AMPLITUDE MONDE C	227,10	1489,68	05/12
AMPLITUDE MONDE D	203,70	1336,18	05/12
AMPLITUDE PACIFIQUE C	15,75	103,31	05/12
AMPLITUDE PACIFIQUE D	15,05	98,72	05/12
ÉLANCIEL EURO D PEA	99	649,40	05/12
ÉLANCIEL FRANCE D PEA	40,78	267,50	05/12
ÉMERGENCE E.POST.D PEA	31,01	203,41	05/12
ETHICIEL C	103,79	680,82	05/12
GÉOBILYS C	123,41	809,52	05/12
GÉOBILYS D	112,52	738,08	05/12
INTENSYS C	20,78	136,31	05/12
INTENSYS D	17,66	115,84	05/12
KALEIS DYNAMISME C	220,83	1448,55	05/12
KALEIS DYNAMISME D	214,77	1408,80	05/12
KALEIS DYN. FRANCE C PEA	80,85	530,34	05/12
KALEIS ÉQUILIBRE C	204,23	1339,66	05/12
KALEIS ÉQUILIBRE D	197,85	1297,81	05/12
KALEIS SÉRÉNITÉ C	192,77	1264,49	05/12
KALEIS SÉRÉNITÉ D	186,34	1222,31	05/12
KALEIS TONUS C PEA	70,31	461,20	05/12
LIBERTÉS ET SOLIDARITÉ	103,05	675,96	05/12
OBLITYS C	115,48	757,50	05/12
OBLITYS D	113,67	745,63	05/12
PLÉNITUDE D PEA	42,96	281,80	05/12
POSTE GESTION C	2623,75	17210,67	05/12
POSTE GESTION D	2325,91	15256,97	05/12
POSTE PREMIÈRE	7126,66	46747,83	05/12
POSTE PREMIÈRE 1 AN	42652,28	279780,62	05/12
POSTE PREMIÈRE 2-3	9287,35	60921,02	05/12
PRIMIEL EURO C	54,01	354,28	05/12
REVENUS TRIMESTRIELS	792,93	5201,28	05/12
SOLSTICE D	366,34	2403,03	05/12
THÉSORA C	191,04	1253,14	05/12
THÉSORA D	159,48	1046,12	05/12
TRÉSORYS C	47585,79	312142,32	05/12
Fonds communs de placements			
DÉDIALYS FINANCE	81,76	536,31	05/12
DÉDIALYS MULTI-SECTEURS	63,34	415,48	05/12
DÉDIALYS SANTÉ	92,20	604,79	05/12
DÉDIALYS TECHNOLOGIES	38,50	252,54	05/12
DÉDIALYS TELECOM	47,65	312,56	05/12
OBLITYS INSTITUTION. C	....	....	
POSTE EUROPE C	94,16	617,65	05/12
POSTE EUROPE D	89,81	589,11	05/12
POSTE PREMIÈRE 8 ANS C	203,05	1331,92	05/12
POSTE PREMIÈRE 8 ANS D	186,39	1222,64	05/12
REMUNYS PLUS	103,24	677,21	05/12
SG ASSET MANAGEMENT — Serveur vocal : 08 36 68 36 62 (2,21 F/mn)			
CADENCE 1 D	157,75	1034,77	05/12
CADENCE 2 D	155,59	1020,60	05/12
CADENCE 3 D	155,70	1021,33	05/12
CONVERTIS C	229,09	1502,73	05/12
INTEROBLIG C	60,22	395,02	05/12
INTERSÉLECTION FR. D	74,72	490,13	05/12
SÉLECT DÉFENSIF C	193,30	1267,96	05/12
SÉLECT DYNAMIQUE C	237,44	1557,50	05/12
SÉLECT ÉQUILIBRE 2	167,97	1101,81	05/12
SÉLECT PEA DYNAMIQUE	141,06	925,29	05/12
SÉLECT PEA 1	204,04	1338,41	05/12
SG FRANCE OPPORT. C	424,66	2785,59	05/12
SG FRANCE OPPORT. D	397,62	2608,22	05/12
SOGENFRANCE C	466,48	3059,91	05/12
SOGENFRANCE D	420,37	2757,45	05/12
SOGEOBLIG C	114,75	752,71	05/12
SOGÉPARGNE D	44,69	293,15	05/12
SOGEPEA EUROPE	222,14	1457,14	05/12
SOGINTER C	52,66	345,43	05/12
Fonds communs de placements			
DÉCLIC ACTIONS EURO	15,13	99,25	04/12
DÉCLIC ACTIONS FRANC	51,22	335,98	04/12
DÉCLIC ACTIONS INTER	33,53	219,94	05/12
DÉCLIC BOURSE PEA	50,20	329,29	04/12
DÉCLIC BOURSE ÉQUILIBRE	16,46	107,97	04/12
DÉCLIC OBLIG. EUROPE	17,69	116,04	04/12
DÉCLIC PEA EUROPE	23,50	154,15	04/12
DÉCLIC SOGENFR. TEMPO	58,06	380,85	04/12
FAVOR	309,54	2030,45	05/12
SOGESTION C	47,54	311,84	04/12
SOCINDEX FRANCE C	507,21	3327,08	04/12

LÉGENDE : ★ Hors frais. ★★ A titre indicatif.

SPORTS **Le FC Nantes s'est incliné (1-0) face au Bayern Munich, mercredi 5 décembre, sur la pelouse du stade de la Beaujoire, lors de la deuxième journée de la deuxième phase de la Ligue des champions. ● LE SUCCÈS ALLEMAND, concrétisé par Paulo Sergio (65e), sur corner, rend très difficile la qualification du club nantais pour les quarts de finale de l'épreuve. ● LES JOUEURS DE RAYNALD DENOUEIX nourrissaient beaucoup de regrets à l'issue de la rencontre, estimant, par la voix de leur meneur de jeu, Stéphane Ziani, avoir manqué *« de folie, d'audace »*. ● PROCHAIN ADVERSAIRE des Nantais, Manchester United s'est imposé (3-0) face à Boavista et occupe la première place du groupe A avec le Bayern Munich. ● DANS LE GROUPE B, l'AS Rome et le FC Barcelone ont été respectivement tenus en échec sur leurs pelouses par Liverpool (0-0) et Galatasaray (2-2).**

Face au meilleur club du monde, le FC Nantes a dû se rendre à l'évidence

En Ligue des champions, les joueurs de Raynald Denoueix se sont inclinés (1-0), sur leur pelouse, face au Bayern de Munich, récent champion du monde des clubs. Les chances de qualification nantaises pour les quarts de finale de l'épreuve apparaissent désormais très minces

NANTES
de notre envoyé spécial

Ils sont venus, il ont vu, et finalement, comme prévu, ils ont vaincu. Ils ? Les empereurs germaniques du ballon rond, les monarques bavarois, sacrés rois du football européen, en mai, les joueurs du FC Bayern Munich, victorieux (1-0), mercredi 5 décembre, de Nantes, au stade de la Beaujoire, à la faveur d'une rencontre comptant pour la deuxième journée de la deuxième phase de la Ligue des champions. *« Ce n'était pas un beau match, mais l'essentiel est que nous repartons avec les trois points. Le résultat était ce qu'il y avait de plus important aujourd'hui et non la qualité du jeu. »* Un *« veni, vidi, vici »*, dans le texte, signé par l'auguste entraîneur allemand, Ottmar Hitzfeld. Dans l'autre camp, chez les vaincus, on oscillait entre amertume et fatalisme. On s'était battu, du moins on le pensait. Mais la bataille avait-elle réellement eu lieu ?

« C'est étrange. C'est comme si on n'avait pas réellement joué, répondait le milieu de terrain Stéphane Ziani, *nous étions sous l'emprise tactique du Bayern et les Allemands m'ont impressionné par la sérénité qu'ils dégageaient. »* Fidèles à leur plan d'action, les Bavarois ont en effet su totalement mettre leur empreinte sur ce match sans jamais donner l'impression de forcer leur talent pour assener, à l'heure de jeu, le coup fatal grâce à leur attaquant brésilien, Paulo Sergio. *« C'est toujours pareil avec eux, un corner, une tête et un but »*, pestait pour sa part le capitaine et gardien de but nantais, Mickaël Landreau, remettant à l'ordre du jour la fameuse formule de l'attaquant anglais des années 1980, Gary Lineker : le football se joue à onze contre onze et, à la fin, ce sont les Allemands qui gagnent.

« ON A MANQUÉ D'AUDACE »

Le Bayern Munich était assurément plus fort, peut-être trop fort, mais l'erreur des Nantais est sans doute d'en avoir été convaincus d'avance. Avant la rencontre, tout avait été fait pour que les Canaris cultivent le complexe. Le FC Bayern Munich, quadruple champion d'Europe, deuxième budget des clubs de football de la planète (966,5 millions de francs, soit 147,34 millions d'euros), fort de ses vingt et un internationaux de douze nationalités différentes, venait étrenner en Bretagne son dernier trophée en date, celui de champion du monde, gagné il y a tout juste huit jours à Tokyo face aux Argentins du Boca Juniors.

« On ne joue pas contre un palmarès, tempérait l'entraîneur nantais, Raynald Denoueix, *mais face à onze joueurs de football. »* Pourtant, à l'heure de la compostion de l'équipe, le technicien nantais optait à la surprise générale, et contrairement à ce qui avait été annoncé, pour une tactique défensive avec un seul attaquant de pointe, Hassan Ahamada. Officiellement, il s'agissait de *« muscler »* un milieu de terrain où tout devait se jouer. Une stratégie insuffisante, et les Bavarois avec leurs deux attaquants ont pu trouver la faille : *« On a manqué de folie, d'audace »*, concédait Stéphane Ziani. *« C'est clair, on pouvait largement rivaliser avec cette équipe »*, renchérissait l'attaquant Pierre-Yves André, entré à dix minutes de la fin pour renforcer, trop tardivement, le front de l'attaque.

FRANK PERRY/AFP

Malgré les efforts de l'attaquant Olivier Quint (ici à la lutte avec Paulo Sergio, le buteur du match), les Nantais se sont inclinés (1-0) face au Bayern Munich.

« ON A JOUÉ À NOTRE RYTHME »

« On a eu des coups intéressants, qui n'ont pas été concrétisés, affirmait encore Raynald Denoueix. *Le plus difficile à accepter, c'est de perdre avec aussi peu d'occasions contre nous. »* Avec un brin de culot, les Nantais auraient effectivement pu bousculer les champions d'Allemagne, sans nul doute pas dans les meilleures dispositions mercredi. *« En ce moment, on est un peu fatigués avec la répétition des matches, on s'économise et on joue à l'expérience »*, confiait le défenseur des Bleus et de Munich Willy Sagnol. *« On a joué à notre rythme, bien organisés défensivement, mais c'est un peu difficile pour nous actuellement »*, confirmait l'autre défenseur tricolore de Bavière, Bixente Lizarazu.

Les Bavarois, qui n'avaient enregistré qu'une seule victoire lors de leur cinq dernières rencontres, sont donc repartis de la Loire-Atlantique avec trois points, enregistrant à l'occasion leur treizième match sans défaite dans la compétition. Leur dernier revers remonte au 6 mars, date à laquelle l'Olympique lyonnais les avait largement dominés au stade Gerland (3-0). A Nantes, les Munichois en ont également profité pour se réconcilier avec les clubs français, qui leur posaient quelques problèmes en Ligue des champions. Puisque, outre Lyon, ils avaient également essuyé deux échecs consécutifs face au Paris-Saint-Germain (3-1) en 1997-98 et en 2000-01 (1-0).

Ce succès les place à la tête du groupe A, ex aequo avec les Anglais de Manchester United, larges vainqueurs, dans le même temps, des Portugais de Boavista (3-0) et prochains adversaires des Nantais, bons derniers de la poule avec zéro point, le 20 février 2002. D'ici là, les champions de France vont devoir se reconcentrer sur le championnat avec comme objectif de quitter une dernière place qu'ils occupent depuis le début de saison. Quant aux Bavarois, leur mission était ainsi résumée par Willy Sagnol : *« Bien simplement, gagner toutes les compétitions dans lesquelles nous sommes engagés. »*

Etienne Labrunie

La fiche technique

NANTES - BAYERN MUNICH : 0-1

Ligue des champions
2e phase, 2e journée, groupe A
• Stade de la Beaujoire à Nantes ;
Temps doux ; terrain bon ;
30 000 spectateurs ;
arbitre : M. Collina (Ital.)

BUT

BAYERN MUNICH : Paulo Sergio (65e)

AVERTISSEMENTS

FC NANTES : **Moldovan** (jeu irrégulier, 80e)

BAYERN MUNICH : **R. Kovac** (jeu dangereux, 82e) ; **Paulo Sergio** (jeu irrégulier, 87e)

• LES ÉQUIPES

FC NANTES
(**entraîneur :** R. Denoueix) :
Landreau (cap.) • Laspalles, Fabbri, Gillet Armand • Da Rocha, Berson, Devineau (Olembe, 59e), Quint, Ziani (André, 77e), Ahamada (Moldovan, 63e)

BAYERN MUNICH
(**entraîneur :** O. Hitzfeld) :
Wessels • Sagnol, Kuffour, R. Kovac, Lizarazu • N. Kovac, Fink (cap.), Hargreaves (Sforza, 68e), Paulo Sergio • Pizarro (Elber, 71e), Jancker (Zickler, 83e)

RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS

Deuxième phase, deuxième journée
Groupe A
Manchester United (Ang)-Boavista (Por) 3-0
Nantes (Fra)-Bayern Munich (All) 0-1
Classement : 1. Manchester United, 4 pts ; 2. Bayern Munich, 4 pts ; 3. Boavista, 3 pts ; 4. Nantes, 0 pt.
Groupe B
FC Barcelone (Esp)-Galatasaray (Tur) 2-2 AS Rome (Ita)-Liverpool (Ang) 0-0
Classement : 1. FC Barcelone, 4 pts ; 2. Galatasaray, 2 pts ; 3. AS Rome, 2 pts ; 4. Liverpool, 1 pt.
(NB : prochaines journées les mardi 19 et mercredi 20 février).

Manchester retrouve son efficacité

Dans l'autre match du groupe A, Manchester United a battu le Boavista Porto par 3-0, mercredi 5 décembre, sur sa pelouse d'Old Trafford. Les buts mancuniens ont été marqués par l'attaquant néerlandais Rudd Van Nistelrooy, auteur d'un doublé (33e, 63e), et par Laurent Blanc, de la tête (57e). Le défenseur français s'est par ailleurs cassé le nez au cours de la rencontre après un duel aérien. Dans le groupe B, le FC Barcelone a péniblement arraché un match nul (2-2), à domicile, face à Galatasaray, grâce à un doublé du prodige argentin Javier Saviola (49e, 66e). L'équipe stambouliote a terminé la rencontre à neuf, après l'expulsion du Brésilien Capone et du Turc Hakan Unsal. Dans le même temps, l'AS Rome et Liverpool ont également partagé les points (0-0).

La corruption dans le football brésilien a pris des proportions considérables

RIO DE JANEIRO
de notre correspondant

Est-ce enfin le *« grand ménage »* annoncé par la presse locale ? A en juger par les suites données dans le passé aux rapports d'enquêtes parlementaires, rien n'est moins sûr. Toujours est-il qu'une commission du Sénat, installée en octobre 2000, vient de solliciter du ministère public en clôture de ses travaux, mardi 4 décembre, la mise en examen de dix-sept personnages parmi les plus éminents, côté coulisses, du football brésilien, pour toute une série de délits recouvrant à peu près l'ensemble des malversations financières inscrites au code pénal. Pour Villas-Boas Correa, vétéran de la chronique politique au *Jornal do Brasil*, *« sans mesures urgentissimes et radicales, nous n'avons pas le droit de rêver à six mois et quelques jours de notre premier match du Mondial contre la Turquie, le 3 juin 2002. Le futur de la sélection brésilienne commence à se dessiner ici et maintenant »*.

Inamovible président de la Confédération brésilienne de football (CBF) depuis 1989, Ricardo Teixeira en prend vraiment pour son grade puisque le rapporteur a mis près de cinq heures pour venir à bout des 237 pages sur les 1 129 du rapport final qui le concernent directement ou indirectement. L'ancien petit courtier en Bourse devenu richissime grâce à son protecteur, l'ex-président de la Fédération internationale (FIFA), Joao Havelange, dont il n'est plus désormais que l'ex-gendre, est accusé d'avoir trempé dans pas moins de vingt-sept affaires relevant aussi bien de l'incurie administrative que du blanchiment d'argent sale, en passant par le trafic de devises, le détournement de fonds et la fraude fiscale. Allergique aux contacts avec la presse, Ricardo Teixeira avait déjà fait scandale au retour de la conquête du quatrième titre mondial aux Etats-Unis, en 1994. Profitant de l'euphorie populaire qui régnait à l'aéroport de Rio, il avait forcé les douaniers à négliger l'inspection de ses « bagages », qui comprenaient notamment pour 200 000 euros d'équipements destinés à son restaurant boîte de nuit *« El Turf »*.

VIDÉS À TRÈS GRANDE VITESSE

A l'évidence, le principe des vases communicants s'applique étrangement aux finances du président de la CBF : son patrimoine personnel n'a cessé de croître, passant de 1,5 à 2,5 millions d'euros de 1995 à 1999, alors que les coffres de l'organisation qu'il dirige se sont vidés à très grande vitesse, au point d'enregistrer, en 2000, un déficit inédit de 11 millions d'euros. Il est vrai que la CBF investit depuis peu dans le financement des campagnes électorales de certains parlementaires qui se sont distingués par leur acharnement à saboter l'installation de la commission d'enquête. Il est tout aussi avéré que le dirigeant suprême et sa cour mènent grand train en déplacement, car les notes de frais sur les trois dernières années atteignent le montant vertigineux de 35 millions d'euros (dont des factures de 15 000 euros pour dix-huit repas) ! Les membres de la commission du Sénat ont été également intrigués par des transferts de fonds tortueux de plus d'un million d'euros en provenance du Liechtenstein ayant abouti sur le compte d'une société-écran lui appartenant.

La liste des gros bonnets épinglés par les sénateurs englobe également les présidents des deux clubs les plus populaires de Rio, Eurico Miranda du Vasco de Gama et Edmundo Santos Silva du Flamengo, ainsi que les présidents des deux principales fédérations régionales, à savoir Eduardo Viana pour l'Etat de Rio et Eduardo José Farah pour celui de Sao Paulo. Agent de Ronaldo et d'une multitude d'autres joueurs plus ou moins connus, Reinaldo Pitta est pour sa part fortement soupçonné d'avoir enrôlé des mineurs et d'avoir participé au trafic de faux passeports qui a dernièrement provoqué de sérieux remous dans plusieurs pays européens, dont la France. Si le ministère public ne réserve pas au dossier, comme on peut le craindre, un enterrement de première classe, l'ancien sélectionneur Wanderley Luxemburgo sera une nouvelle fois invité à s'expliquer sur les quelque 5 millions d'euros parvenus ces dernières années sur ses comptes bancaires et dont le fisc ne retrouve pas la trace dans ses archives.

Jean-Jacques Sévilla

DÉPÊCHES

■ **FOOTBALL : Etienne Ceccaldi, le président délégué** de l'Olympique de Marseille, s'est vu prescrire, mercredi 5 décembre, une interruption temporaire de travail (trois jours) pour une fracture du nez consécutive à un coup de tête asséné par Pierre Dubiton, l'ancien responsable financier du club. Ce dernier, évincé de l'OM le 27 septembre, a reconnu les faits lors de son audition par les policiers. Etienne Ceccaldi a porté plainte.

■ **HANDBALL : l'équipe de France** a battu les Pays-Bas (22-21) lors de la deuxième journée du Mondial féminin, mercredi 5 décembre, à Bolzano (Italie).

LOTO

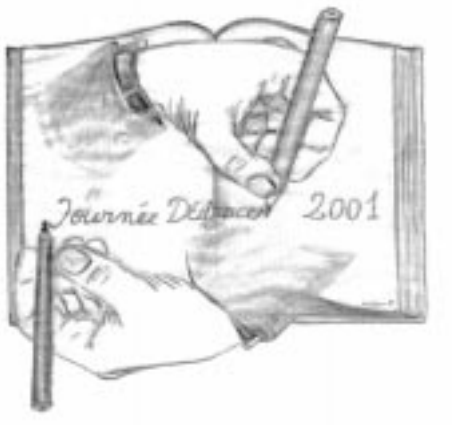
■ **Résultats des tirages nº 97 effectués mercredi 5 décembre. Premier tirage** : 8, 24, 29, 35, 37, 49 ; numéro complémentaire : 14. Pas de gagnant pour 6 numéros. Rapports pour 5 numéros et le complémentaire : 692 670 F (105 596 €) ; 5 numéros : 8 045 F (1 226 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 322 F (49,08 €) ; 4 numéros : 161 F (24,54 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 32 F (4,87 €) ; 3 numéros : 16 F (2,44 €).
Second tirage : 7, 15, 19, 28, 35, 36 ; numéro complémentaire : 10. Rapports pour 6 numéros : 19 699 625 F (3 003 188 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 65 585 F (9 998 €) ; 5 numéros : 5 620 F (856 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 254 F (38,72 €) ; 4 numéros : 127 F (19,36 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 26 F (3,96 €) ; 3 numéros : 13 F (1,98 €).

LE BUREAU DES ÉLÈVES
L'ASSOCIATION LES LETTRES PERÇANTES
LA LIBRAIRIE *la hune*

vous convient à venir rencontrer une centaine d'auteurs à l'occasion de

LA 54e JOURNÉE DÉDICACES DE SCIENCES PO

SAMEDI 8 DÉCEMBRE 2001
DE 14 HEURES À 18 HEURES



Seront notamment présents : *Claude Askolovitch, Jacques Attali, Frédéric Beigbeder, François Bizot, Jean-Charles Brisart, Pascal Bruckner, Jean Cabu, Guillaume Dasquié, Benoît Duteurtre, Roger Fauroux, Albert Jacquard, Gilles Kepel, Blandine Kriegel, Philippe Labro, Jean Lacouture, Yves Pagès, Edwy Plenel, Patrick Poivre d'Arvor, Christophe de Ponfilly, René Rémond, Philippe Sollers, Anne de Staël, François Taillandier, Henriette Walter...*

DÉBAT À 15 H 30
« Violences et polémiques : faut-il choquer pour plaire ? »
Autour de Sophie Jehel, de la direction des programmes du Conseil supérieur de l'audiovisuel, Clara Dupont-Monod, Jean-François Kahn, Jacques Henric et Yves d'Hérouville

LECTURES À 17 H 30
La nouvelle édition de la Bible parue chez Fayard
Avec Frédéric Boyer, Marie Depussé, Jean Echenoz et Jean-Luc Bénoziglio

ENTRÉE LIBRE
27, rue Saint-Guillaume, 75007 PARIS
Renseignements : 01-45-49-51-96 – 01-56–24-35-25.

Jeux vidéo : faut-il choisir console ou PC ?

Dans la bataille industrielle qui redouble avant les fêtes, le choix d'une plate-forme est décisif. C'est d'abord une affaire de goût, adapté à un certain type de jeu. Explications

L'ANNÉE 2002 s'annonce exceptionnelle dans l'univers des jeux vidéo. Avec les consoles déjà existantes, celles qui arriveront au printemps et l'ordinateur personnel, ce ne sont pas moins de huit plate-formes différentes qui seront alors présentes sur le marché français. Du jamais vu ! Et il y en aura pour tous les goûts, tous les prix, tous les âges et tous les usages, entre les Playstation 1 et 2, les Game Boy Color et Game Boy Advance, la Dreamcast et les futures consoles Xbox de Microsoft et Game Cube de Nintendo. Pour alléchante qu'elle soit, cette offre pléthorique a toutefois de quoi faire peur. Que choisir quand on se retrouve face à des machines à jouer dont les prix s'échelonnent de 500 francs (76,22 euros) pour la plus simple des consoles (Game Boy Color) à près de 4 500 francs (686 euros) pour la Xbox – avec deux jeux, une manette supplémentaire et une télécommande pour le DVD – et jusqu'à 6 000 francs (915 euros) minimum pour un ordinateur multimédia ?

Le Monde des Bleus 2002 (en haut), Red Faction (à gauche), Tropico (à droite).

DEUX CATÉGORIES

En matière de choix de plate--forme de jeu, les joueurs se divisent en deux catégories relativement distinctes, selon les données fournies par le cabinet d'analyse Idate et une étude interne de Microsoft : les « pro-micros » et les « pro-consoles ». Certes, le profil démographique de ces deux populations reste assez semblable. A très forte dominante masculine, elles sont composées de joueurs âgés de quatorze à trente-cinq ans. On constate toutefois que ceux qui préfèrent le micro sont un peu plus vieux à cause du coût d'achat d'un ordinateur et des aptitudes techniques requises pour rajouter de la mémoire ou des cartes graphiques. Cela dit, les différences sont beaucoup plus évidentes au niveau des usages. *« Les comportements changent entre joueurs sur micro et joueurs sur console,* dit Estelle Meimoune, analyste chez GFK, un cabinet d'analyse de marché. *Les premiers jouent souvent seuls ou en réseau grâce à Internet. Les seconds jouent avec des amis sur une machine disposée près de la télévision et recherchent plus la convivialité. On parle d'ailleurs de consoles de salon ; il y a donc un aspect familial important dans leur utilisation. »*

Le maniement des deux objets est également complètement opposé. Alors que la console est prête à l'emploi dès que l'on a appuyé sur un seul bouton, il faut de nombreux réglages et mises au point avant de commencer une partie sur ordinateur. A usages différents, jeux différents. Ainsi, les simulateurs de vol (Microsoft Flight Simulator) et les jeux de stratégie en temps réel (Cryo Atlantis) sont bien plus adaptés à l'ordinateur, sur lequel il est possible de configurer toutes les touches du clavier, tandis que les jeux de plate-forme (Super Mario) et la plupart des jeux de sports se révèlent plus jouables avec les manettes des consoles.

Mais, que l'on soit un joueur sur micro ou un joueur sur console, le critère à prendre en compte en priorité avant de casser sa tirelire, c'est le catalogue de jeux. Aucune machine, si performante soit-elle, ne mérite qu'on y prête intérêt si son portefeuille de logiciels est limité. Dans ce contexte, les consoles plus anciennes gardent un net avantage sur les récentes, tout comme l'ordinateur, qui disposent chacun d'un nombre important de titres. Les ludothèques pour PlayStation 1, Game Boy Color et micros sont ainsi riches de plusieurs centaines de jeux. A l'inverse, les possesseurs d'une PlayStation 2 ont dû attendre un an pour voir enfin leur catalogue s'enorgueillir de titres qui à eux seuls valent l'achat de la console (Gran Turismo 3, ou Jak and Daxter notamment). La patience est donc une vertu essentielle sous peine de grosse déception.

Dans l'avalanche de jeux qui inondent chaque année le marché – 5 780 titres, tout support et rééditions confondus, ont été édités en France en 2000 selon GFK –, il est aussi nécessaire de bien distinguer les jeux fabriqués par les studios internes des constructeurs de machines (Sony, Nintendo et Microsoft) et ceux développés par les éditeurs tiers. Pour les micros, les choses sont plus simples puisqu'il n'y a pas de fabricants d'ordinateur qui édite des jeux. Il faut garder à l'esprit que, pour rentabiliser leurs titres, les éditeurs tiers proposent leurs produits sur toute les plates-formes en même temps. Harry Potter (Electronic Arts), le jeu tiré du célèbre roman de Jane K. Rowling, vient de sortir simultanément sur Game Boy Advance, Game Boy Color, PlayStation 1 et micro (de 249 à 349 francs, 37,96 à 53,2 euros, suivant la version).

« UN CHOIX DIFFICILE »

L'acheteur trouve, bien sûr, des jeux en exclusivité, parfois temporaire, sur une console, mais la tendance est à l'éparpillement sur tous les supports. Le choix d'une console peut donc se faire en fonction des jeux réservés à une marque. Les amoureux des aventures de Mario savent, par exemple, qu'ils doivent obligatoirement posséder une console Nintendo s'ils veulent découvrir les exploits de leur plombier préféré.

« Le nombre de plates-formes de jeu rend le choix difficile », confirme Jean Maincent, responsable des achats chez Micromania, une chaîne de magasins de vente de jeux vidéo. *« Mais je crois que les joueurs sont extrêmement pragmatiques. Ce qui compte à leurs yeux, ce sont les services associés au matériel au moment de l'achat, qu'il s'agisse des jeux ou des développements techniques des machines. Pas les promesses. »* Rien ne sert par exemple d'acheter aujourd'hui une console avec un modem si l'offre de jeu en ligne est inexistante. Sur ce terrain-là, l'ordinateur garde très nettement l'avantage. Il faut donc aborder avec prudence les arguments techniques mis en avant par les constructeurs de consoles. La technicité des consoles de dernière génération ne convient pas forcément à des joueurs occasionnels ou au très jeune public, qui ne rentrent pas dans la cible des joueurs aguerris, friands de hautes performances et susceptibles d'apprécier les différences de graphismes et de maniabilité entre deux machines.

Alors, console ou micro ? La réponse reste donc toujours une affaire de goût et de pratique. Aux Etats-Unis, le clivage entre les deux camps tend à s'estomper. 60 % des joueurs sur console jouent également sur micro, selon l'institut d'études IDSA. En attendant le moment où la puissance des réseaux de communication laissera la place à des applications de jeux en ligne totalement inédites. Sans console ni micro.

Guillaume Fraissard
(« Le Monde interactif »)

Jouer à plusieurs grâce au réseau

Se mesurer à un adversaire vivant et non à une machine est un sentiment grisant. Un sentiment pour le moment uniquement accessible aux utilisateurs de micro-ordinateurs, car, malgré les promesses de Sony et de Microsoft, jouer en réseau sur Internet depuis une console n'est pas encore possible. Sega s'y est risqué avec la Dreamcast, mais, faute d'un réseau à haut débit, cette expérience n'a pas tenu ses promesses.

Plusieurs types de jeux sont accessibles sur la Toile. En se connectant sur des sites comme www.goa.fr ou www.zone-jeux.com, l'internaute accède à des dizaines de jeux en ligne qui vont des échecs aux jeux de combats comme Starcraft ou Counter Strike. Ensuite, soit gratuitement, soit par abonnement, le joueur peut se mesurer à des partenaires dans le monde entier. Autre phénomène important, les « mondes persistants » (Everquest, Anarchy Online). Il s'agit de jeux de rôle dans des univers virtuels où chaque joueur campe un personnage. Ces mondes continuent de vivre même quand le joueur n'est pas connecté. Ils fonctionnent sur abonnement mensuel et nécessitent parfois l'achat d'un CD-ROM pour commencer à jouer.

Une sélection

POUR PC

Aventures

● ***Atlantis III***
(Cry11o, 299 F, 45,58 €). Dans la même veine que le « classique » Myst, Atlantis III vous promène au sein d'univers variés à l'esthétique somptueuse.Vous partez en quête d'un Graal qui doit amener le monde vers une nouvelle dimension.
● **Et aussi** : *Evil Twin : Cyprien's Chronicles*, vivez les combats que livre un petit garçon à ses démons intérieurs. (Ubi Soft, 348 F, 53 €).

Jeunesse

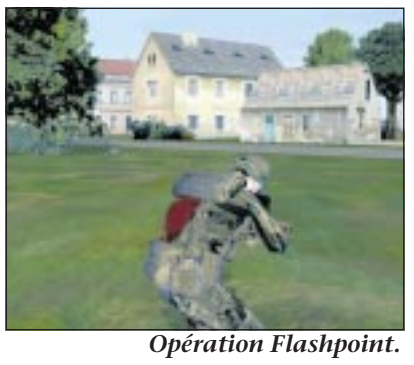
● ***Harry Potter à l'école des sorciers***
(Electronics Arts, 349 F, 53,20 €). Harry Potter à l'école des sorciers enchantera les amateurs de l'univers de J. K. Rowling.Aventure, action et réflexion, tous les genres sont développés. Harry Potter est conçu pour séduire les jeunes joueurs sans effrayer les parents.
● **Et aussi** : *La Récré des poètes*, un jeu construit sur l'apprentissage interactif de poèmes célèbres (Acamédia, 249 F, 38 €).

Stratégie

● ***Tropico***
(Take 2, 299 F, 45,58 €). République bananière cherche dictateur. Dans Tropico, « El Presidente » possède des qualités et des défauts paramétrés par vos soins. Il vous faut maintenir un équilibre politique entre vous, le dictateur, et le peuple en fonction des situations proposées, mais aussi en gérant de nombreux paramètres économiques.
● **Et aussi** : *Black and White*, un titre dans lequel vous incarnez tout simplement Dieu ! (EA, 348 F, 53 €).

Action

● ***Opération Flashpoint***
(Codemasters, 329 F, 50,16 €. Au milieu d'étendues boisées et montagneuses, vous incarnez des soldats américains aux prises avec des forces soviétiques dissidentes.En réseau ou sur Internet, en mode coopératif ou en face à face, Opération Flashpoint assure de longues heures de jeu grâce à des ennemis et à une intelligence artificielle particulièrement coriaces.
● ***Et aussi :*** *Max Payne*, le policier new-yorkais qui infiltre la mafia pour venger la mort de sa femme et son fils (Take2, 348 F, 53 €).

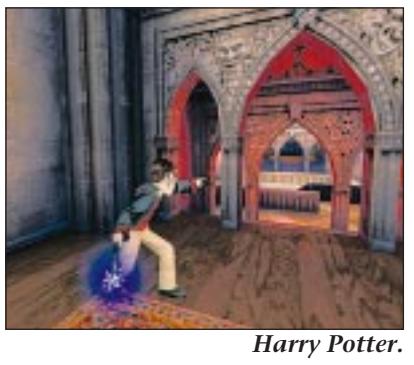


Opération Flashpoint.

POUR CONSOLES

Aventures

● ***Silent Hill 2***
(Konami, PlayStation 2, 419 F, 63,8 €). Mary est-elle vraiment morte ? Cette question, James Sunderland se la pose depuis qu'il reçu une mystérieuse lettre signée par sa femme, morte trois ans plus tôt. Avec lui, vous partez à l'aventure dans les ruines de Silent Hill, une bourgade dévastée, peuplée de fantômes. Ames sensibles s'abstenir.
● **Et aussi :** *Crash Bandicoot, la vengeance de Cortex*, ou le retour réussi d'un des personnage les plus célèbres de l'histoire du jeu vidéo (Universal Interactive, 399 F, 60,83 €).



Harry Potter.

Jeunesse

● ***Super Kart Super Circuit***
(Nintendo, Game Boy Advance, 289 F, 44,06 €).Cette simulation loufoque de courses de voitures est un vrai régal. Un jeu drôle et bien adapté à cette nouvelle console portable de Nintendo. Super Mario Advance se révèle encore plus palpitant quand on joue à plusieurs en reliant les consoles avec un câble spécial.
● **Et aussi :** *Klonoa 2*, un jeu d'énigme original (Namco, PS2, 419 F, 63,8 €), Harry Potter (EA, Game Boy Color, 259 F, 39,5 €).

Stratégie

● ***Dark Cloud***
(Sony, PlayStation 2, 379 F, 57,78 €) . Dark Cloud est une tentative intéressante d'imposer le jeu de rôle sur consoles. L'action se déroule au Moyen-Age, alors que le monde est divisé en deux civilisations, celle de l'Est et celle de l'Ouest, qui s'affrontent sous l'impulsion d'un personnage démoniaque. Combat, exploration et stratégie en temps réel.
● **Et aussi :** Zelda Majora's Mask (Nintendo, N64, 459 F, 70 €).

Action

● ***Red Faction***
(THQ, PlayStation 2, 399 F, 60,8€) Red Faction se déroule au fond d'une mine sur la planète Mars. Pour échapper à vos geôliers et découvrir le secret de la mine, il vous faut anéantir une quantité impressionnante d'ennemis. La réussite de ce jeu réside à la fois dans son univers oppressant, et dans son maniement extrêmement simple.
● **Et aussi :** *HeadHunter*, un jeu d'action pour les possesseurs de la DreamCast de Sega (Sega, 295 F, 45 €).

Des passes et des dribbles de plus en plus réalistes

LES JOUEURS de l'équipe de France de football pénètrent sur la pelouse sous les vivats de la foule. La partie commence. Les passes et les dribbles s'enchaînent, les tirs fusent, mais, ici, rien n'est dû aux talents des joueurs. C'est vous qui êtes le meneur de jeu de ce onze tricolore, confortablement installé devant Le Monde des Bleus 2002, l'une des dernières simulations de football sur PlayStation 2.

Ce titre bénéficiant de la licence Fifpro, la Fédération internationale des joueurs professionnels, ce sont donc les vrais héros du ballon rond, plus ou moins bien modélisés, que l'on retrouve pour des matches de Coupe du monde ou de championnat. Avec la publication de FIFA Football 2002 et de Pro Soccer Evolution 2, le football confirme son statut de sport fétiche du jeu vidéo, aux côtés du basket, de la formule 1 et des sports de glisse. Le titre FIFA est d'ailleurs en tête des ventes, tous jeux confondus. Une performance, car traditionnellement les simulations sportives sont plus prisées par les joueurs sur console parce qu'elles correspondent très bien à l'esprit de ces machines prêtes à jouer, ciblées pour un public jeune et friand de sport.

Autrefois trop simplistes, les simulations sportives profitent aujourd'hui pleinement de l'explosion de la puissance de calcul des consoles et des PC. Fini les jambes en forme de bâtons, les têtes rondes et le ballon aux coins carrés. Les textures de peau, les mouvements de bras ou de jambes, les surfaces (pelouses, eau ou neige) acquièrent désormais un grand réalisme. L'intelligence croissante des machines rapproche également le jeu vidéo des situations réelles. *« Le réalisme fait partie des objectifs-clés de nos équipes de développement,* explique Christophe Maridet, directeur marketing chez Electronic Arts. *Ce souci vise à satisfaire un public de fans qui cherche à retrouver leur sport favori dans ses moindres détails. Pour FIFA 2002, nous avons réalisé des enregistrements de bruits de foule dans chaque pays européen. »*

Les éditeurs ont aussi su capter l'attrait du public pour les sports comme le skate-board, le jet-ski, le surf des neiges et autres sports extrêmes. Avec des titres comme Tony Hawk's Pro Skater 3 ou SSX Tricky, les sports de glisse ont ainsi acquis une vraie popularité ludique et occupent souvent les premières places des ventes. Là encore, réalisme et prise en main rapide assurent le succès de ces jeux très prisés par les jeunes générations.

G. F.

Quelques titres

● ***Le Monde des Bleus 2002***, Sony, 369 F (56,25 €).
● ***FIFA Football 2002***, EA, de 299 F à 419 F (de 45,58 € à 63,88 €). Suivant les versions : PS1, PS2 ou PC.
● ***Pro Evolution Soccer***, Konami, 399 F (60,83 €). Sur PS2.
● ***Tony Hawk's Pro Skater 3***, Activison, 399 F (60,83 €). Sur PS2, bientôt sur PC.
● ***SSX Tricky***, EA, 399 F (60,83 €). Sur PS2.
● ***Splashdown***, Atari, 399 F (60,83 €).

LA MAISON DU LODEN
HOMME - FEMME
DALMARD
du lundi au samedi
de 10h00 à 19h00
6, rue de Rome - 75008 PARIS
(angle Bd. Haussmann n° 57) - Tél. : 01.43.87.60.58

LA MAISON DU LODEN
HOMME - FEMME
DALMARD
du lundi au samedi
de 10h00 à 19h00
6, rue de Rome - 75008 PARIS
(angle Bd. Haussmann n° 57) - Tél. : 01.43.87.60.58

Le « Cabinet des curiosités naturelles » d'Albertus Seba sort de l'oubli

La publication originale de ce « Thesaurus », véritable aventure financière et artistique menée au XVIIIe siècle, demanda plus de trente ans de travail. Cet ouvrage réédité aujourd'hui offre une vision incomparable de l'état des connaissances biologiques de l'époque

C'est un ouvrage rare et unique, offrant une vision incomparable des connaissances biologiques du début du XVIIIe siècle, que viennent de rééditer les éditions Taschen. Albertus Seba, apothicaire de renom établi à Amsterdam, en avait fait dessiner par au moins treize artistes les 446 planches pour immortaliser sa fabuleuse collection d'objets naturels, sans doute sans équivalent dans le monde. Entre 500 et 700 ouvrages complets furent fabriqués pour la plupart en noir et blanc. Quelques-uns, colorisés, existent encore aujourd'hui. Sur le plan historique, *Le Cabinet des curiosités naturelles* est d'autant plus précieux qu'il illustre une époque charnière pour les sciences du vivant. A la tradition des cabinets d'art et de merveilles, dans lesquels on tentait de donner une vue d'ensemble du « grand tout », succède une volonté de plus en plus marquée d'ordonner la diversité biologique. Une démarche empirique très perceptible dans cet ouvrage, qui préfigure déjà le gigantesque travail de classification des espèces de Carl von Linné.

ÉDITIONS TASCHEN

Planches extraites du « Cabinet des curiosités naturelles », réédition du « Thesaurus » d'Alberthus Seba.

LORSQU'Albertus Seba décide de coucher sur le papier les merveilles qui sont en sa possession, il est depuis longtemps passé maître de son art. En 1717, sa première collection a d'ailleurs déjà été vendue, d'un seul tenant, au tsar de Russie Pierre le Grand. Avec l'argent de cette vente, il a pu constituer une nouvelle collection, plus grande encore que la première. Il ne lui reste plus, dans la foulée, qu'à entreprendre de faire dessiner et imprimer ce fabuleux *Thesaurus*. Ainsi renaîtra, deux siècles et demi plus tard, *Le Cabinet des curiosités naturelles* : le nouveau nom que lui ont donné les éditions Taschen, qui viennent, pour la première fois et de manière somptueuse, de réimprimer cet ouvrage unique au monde.

Dans le courant des années 1720, donc, lorsque ce résidant d'Amsterdam se lance à grands frais dans cette aventure éditoriale, il sait que sa collection d'objets naturels est sans équivalent. Evoquant, dans une lettre à un acheteur potentiel, *« toutes sortes de pièces choisies des Indes orientales et occidentales »*, parmi lesquelles *« 700 pièces de verre, décorées des animaux exotiques les plus rares et de nombreux serpents »*, il mentionne aussi *« de beaux et rares coquillages »*, les *« papillons les plus beaux et les plus complets, collectés des quatre parties du monde »*, ainsi que des *« plantes anciennes, pour certaines connues, pour d'autres inconnues »*.

Seba n'exagère rien. Il est apothicaire, et sait de quoi il parle : pour cet homme né en 1665, l'histoire naturelle fait partie intégrante de son métier. *« A l'époque, médecins et apothicaires étaient les pionniers des sciences empiriques, qui avaient connu un grand essor depuis la Renaissance. Les médicaments ne s'obtenaient pas par synthèse comme aujourd'hui, mais à partir de composants naturels »*, rappelle Irmgard Müsch, historienne et coauteur du texte qui introduit *Le Cabinet des curiosités naturelles.*

Pour transformer les règnes minéral, végétal et animal en substances thérapeutiques, toutes sortes de recettes circulaient, mais les connaisseurs testaient aussi de nouveaux produits, venus du monde entier. Souvent, ils se prenaient au jeu. Au-delà de leur utilité médicale, il n'était pas rare de voir des apothicaires constituer d'importantes collections d'objets de la nature, contribuant ainsi à l'exploration d'un univers dont l'essentiel restait encore à découvrir.

UN RICHE COMMERÇANT

Seba est de ceux là. Né dans une petite ville de la Frise, région de l'Empire germanique bordant la mer du Nord, découvrant Amsterdam au hasard de ses années d'étude, il s'y fixe ensuite définitivement, et s'y fait naturaliser en 1697. La même année, il obtient son diplôme d'apothicaire. Il a trente-deux ans, il travaille bien, et son officine, ouverte sous l'enseigne « La Pharmacie allemande », lui vaut rapidement une bonne réputation. Habile en affaires, il se lance également dans le commerce des matières premières d'outre-mer, drogues diverses dont il fait la publicité dans une revue d'Amsterdam.

Seba devient riche. Il se met en contact avec de lointains correspondants – au Sri Lanka, au Groenland, en Virginie, ou encore à Batavia, devenue Djakarta –, et commence à nourrir sa collection. Celle-ci grandit d'autant plus vite qu'il n'hésite pas, pour l'y aider, à soigner les marins en échange des souvenirs rapportés de leurs voyages, les fournissant en conseils et en médicaments dès leur arrivée au port. Et quel port ! Amsterdam est alors la métropole du commerce d'outre-mer, le carrefour obligé par lequel la Compagnie hollandaise des Indes importe massivement épices, étoffes et autres denrées coloniales qui seront ensuite revendues à prix d'or dans toute l'Europe...

L'apothicaire néerlandais est également en relation avec d'illustres chercheurs européens – tel Sir Hans Sloane, très influent président de la Royal Society de Londres –, avec lesquels il échange des pièces et discute des phénomènes naturels observés. Ainsi, au fil des ans, Seba devient zoologue. Jusqu'au moment où, conscient de la valeur de sa collection, mais aussi, sans doute, de sa fragilité – la conservation de la matière organique, à l'époque, n'était pas une mince affaire –, il décide d'en faire un « musée de papier ».

UN MOMENT CHARNIÈRE

Bien lui en prit ! Sans cette initiative, d'une ambition folle pour son temps, on ne saurait plus rien ou presque de son fabuleux cabinet. Ce qui, pour l'histoire des sciences, aurait été regrettable. Le tout début du XVIIIe siècle est en effet une époque charnière pour les collections d'objets rares. Une époque où les cabinets « d'arts et de merveilles », qui se sont multipliés au XVIe siècle sous l'influence des érudits humanistes et qui, longtemps, ont tenté de donner une vue d'ensemble d'un « grand tout » dans lequel monstres animaux ou humains, objets d'artisanat et autres curiosités du bout du monde trouvaient naturellement leur place, sont en train de changer de visage.

PRÉCURSEUR DE LINNÉ

« On cherchait moins à donner une image représentative de l'ensemble du cosmos qu'à découvrir et à connaître un domaine particulier dans ses moindres détails », résume Irmgard Müsch. En décrivant, comparant et ordonnant leurs pièces, les collectionneurs espéraient désormais parvenir à une compréhension scientifique de la nature. C'est cette évolution, tout à fait perceptible dans le *Thesaurus*, qui lui confère une grande part de son intérêt épistémologique.

« Notre apothicaire d'Amsterdam a, certes, su se constituer une collection très importante dans le domaine des reptiles, des insectes et des animaux marins, et contribuer ainsi à l'inventaire de la nature, mais sa collection témoigne néanmoins d'un lien très clair avec les cabinets d'art et de merveilles d'autrefois », poursuit l'historienne. Les objets curieux, rares ou bizarres continuent d'y avoir une place. Ainsi y trouve-t-on un bébé mort-né de Curaçao conservé dans l'alcool, une chèvre à deux corps, une hydre à sept têtes... Mais aussi un extraordinaire catalogue d'espèces inconnues, si riche que Linné s'en servit à plusieurs reprises pour affiner et compléter les diverses versions de son *Systema Naturae*. De ces centaines de milliers de spécimens, seuls une poignée ont été préservés, qui dorment à Saint-Pétersbourg, Stockholm, Amsterdam ou Londres dans quelque musée d'histoire naturelle. Le *Thesaurus*, lui, est parvenu à franchir les siècles.

Catherine Vincent

Une version couleur hors de prix

Une fois réalisés par les artistes réunis par Seba, les dessins destinés à illustrer le *Thesaurus* étaient transférés sur des plaques d'impression. Les planches obtenues étaient ensuite réunies en fascicules et il revenait à la charge des acheteurs de les faire relier. Sollicités dès le début du projet par le biais de souscriptions, ces acquéreurs pouvaient aussi décider de faire coloriser leur ouvrage. A leurs frais. Considérables car il en coûtait une somme quatre fois plus élevée que pour la version en noir et blanc, *« soit à peu près le coût d'une maison de l'époque »* !

Le « Thesaurus » ouvre un champ de recherche aux biologistes

LES ZOOLOGUES vont se plonger avec délices dans le nouveau *Thesaurus* de Seba. Ceux qui ont travaillé à sa réédition, au sein d'un groupe constitué à l'Institut de zoologie et d'anthropologie de Göttingen, sont formels : cet ouvrage *« offre une vision incomparable de l'état des connaissances biologiques de l'époque »*. Premiers surpris de cette richesse, ils ont également pris conscience, en analysant ces planches oubliées, de la tâche qui reste à effectuer pour « revisiter » totalement cette somme d'histoire naturelle.

« L'identification aussi précise que possible des espèces reproduites dans l'ouvrage de Seba reste une tâche pour laquelle la recherche actuelle a encore des lacunes importantes à combler », estiment l'évolutionniste Rainer Willmann (université de Göttingen) et le paléontologue Jes Rust (université de Bonn), auteurs du chapitre introductif sur le contexte scientifique de l'époque. La publication de Seba, en effet, est antérieure à l'introduction de la taxinomie encore en vigueur aujourd'hui, dont les fondements furent apportés par Carl von Linné (1707-1778). Conséquence : *« Les appellations utilisées par Seba ne sont plus utilisées de nos jours, dans leur grande majorité, ou ont perdu leur pertinence. »*

Pour satisfaire le lecteur contemporain, curieux de savoir quels animaux et plantes connus de lui figuraient dans la collection de Seba, un gros travail d'identification a donc été effectué. Mais des centaines d'espèces, papillons, mollusques ou serpents, gardent encore leur incognito. Pour certaines, malheureusement, il continuera d'en être ainsi. La plupart des spécimens amassés par Seba n'existent plus aujourd'hui, et les illustrations qui en ont été faites ne permettent pas toujours de lever certaines ambiguïtés.

Pour conserver les objets biologiques, le plus sûr moyen était alors l'alcool, ce qui n'était pas sans effet, notamment sur les couleurs. Les dessinateurs avaient parfois bien du mal à restituer l'apparence de ces animaux par trop dénaturés, surtout s'ils ne les avaient jamais vus vivants. Certaines représentations paraissent ainsi totalement invraisemblables à nos yeux – ce qui intéresse d'autant plus les zoologues qu'elles reflètent, précisément, la conception du monde qui avait alors cours.

ORDONNER LA DIVERSITÉ

« Certaines planches montrent bien combien l'anthropomorphisme était alors présent dans les esprits, qui donnait aux chauves-souris des airs de diable et aux sapajous des jambes d'homme, commente Michel Tranier, responsable des collections animales au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. *Mais ces représentations grossières, dues au fait que l'on ignorait l'aspect réel de ces animaux – leurs cadavres, ne l'oublions pas, arrivaient souvent en piteux état de leur lointain voyage – ne retirent rien à l'ouverture d'esprit d'Albertus Seba, à cette curiosité qui le fit s'intéresser aux mille-pattes ou aux animaux marins quand personne, alors, ne s'en préoccupait. »*

De même, estime ce connaisseur, Seba fut sans doute le premier à donner une représentation scientifique du vivant à une telle échelle. *« Prenez, par exemple, la planche qui illustre une roussette géante. Le fait que celle-ci soit dotée de mamelles humaines peut prêter à sourire. Mais c'est aussi la première fois, pour ce que j'en sais, qu'une espèce animale est ainsi représentée de face, puis de dos, et que les vaisseaux présents sur ses membranes sont dessinés avec une telle précision. »*

Cette évolution vers la classification et la compréhension du vivant est également perceptible dans l'agencement des quatre volumes du *Thesaurus.* Si le premier fait encore voisiner, dans une mise en scène toute subjective, animaux et plantes d'Amérique du Sud et d'Asie, le deuxième se focalise sur une famille particulière, celle des serpents, pour lesquels Seba avait une prédilection. Dans le troisième volume s'étalent par milliers, en de somptueux arrangements, coquillages, étoiles de mer, poissons et autres hôtes du milieu marin. Vient enfin, dans le quatrième volume, une immense collection d'insectes. Dans ces deux derniers volumes, il n'y a plus d'interaction entre les animaux représentés, mais une volonté de plus en plus marquée d'ordonner la diversité biologique. Une démarche empirique dans laquelle se dessinent, déjà, les grandes heures à venir de l'anatomie et de la morphologie comparative.

C. V.

Un nom passé à la postérité

Au début du XIXe siècle, lorsque le *Species plantarum* et le *Systema Naturae* de Linné – système de classification des espèces qui tenait compte de tous les ouvrages précédents – furent universellement reconnus comme seuls valables, la communauté scientifique perdit progressivement tout intérêt pour le *Thesaurus.* Mais Albertus Seba restait une référence, à tel point que de nombreuses espèces furent nommées d'après lui jusque dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ainsi pour l'iguane de Madagascar, *Oplurus Sebae*, et le python rocheux d'Afrique, *Python Sebae.* Entre 1800 et 1860, douze poissons reçurent son nom. Trois dénominations ont encore cours aujourd'hui.

Treize artistes pour quelques centaines de planches

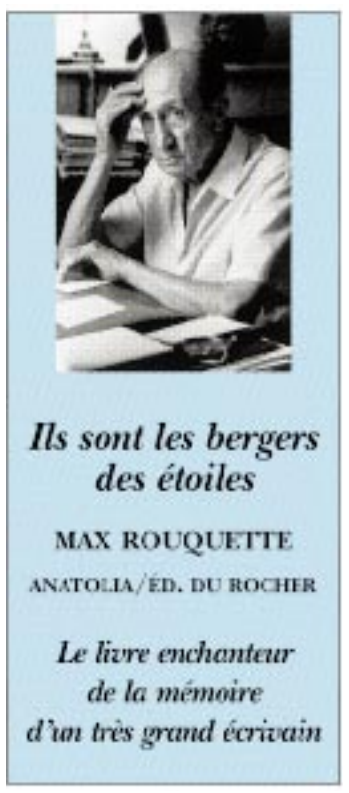
AU XVIIIe SIÈCLE, la publication d'un livre ne se faisait pas en un jour ni même en un an. Surtout quand il comptait environ 400 planches originales, ainsi que le prévoyait le contrat conclu, le 30 octobre 1731, entre Seba et deux éditeurs. Finalement l'ouvrage contiendra 446 planches accompagnées de commentaires en deux versions (l'une latino-française, l'autre latino-néerlandaise) rédigés pour une bonne part par Seba lui-même. Mais lorsque les quatre volumes du *Thesaurus* furent disponibles, Seba n'était plus là depuis près de trente ans.

Lorsqu'il mourut, en 1736, seuls les deux premiers volumes étaient achevés. Pour continuer la publication, ses héritiers se virent contraints de vendre le contenu de son cabinet aux enchères. *« Réaliser un ouvrage comme celui-ci coûtait une fortune »*, rappelle Petra Lamers-Schütze, historienne de l'art et éditrice de l'ouvrage chez Taschen. *« Pour effectuer les dessins, treize artistes au moins furent sollicités. »* Leur travail fut long et fastidieux. Mais 500 à 700 ouvrages originaux furent fabriqués. La très grande majorité sont en noir et blanc. Seuls quelques dizaines ont été colorisés. Très peu sont restés intacts.

Petra Lamers-Schütze, à qui revenait la délicate mission de choisir l'exemplaire utilisé pour la réédition, en a étudié quatre, respectivement conservés à New York, Göttingen, Londres et La Haye. Après un examen minutieux, elle opte pour l'exemplaire de la Bibliothèque royale de La Haye : le plus beau de tous, dans lequel J. Fortuyn, *« l'un des meilleurs peintres aquarellistes de son temps »*, a signé plusieurs planches. Après deux ans de travail, *Le Cabinet des curiosités naturelles* d'Albertus Seba est en librairie. C'est une merveille.

C. V.

★ *Le Cabinet des curiosités naturelles*, d'Albertus Seba. Editions Taschen, 590 p., 984 F, 150 €.



Plus de soleil, moins de douceur

VENDREDI. Une cellule anticyclonique centrée sur la Russie recouvre l'ensemble de l'Europe. Elle va diriger un flux d'est de plus en plus froid sur le pays. Cette période de temps froid et sec va durer plusieurs jours.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Quelques grisailles encore présentes en matinée en Bretagne s'évacuent vers l'océan et le soleil prend le relais sur l'ensemble des régions.

Les températures sont en baisse avec 7 à 10 degrés en journée.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Les rares nuages du matin de la Haute-Normandie au Pas-de-Calais se dissipent vite. La journée est ensoleillée mais c'est un soleil frais et les températures ne dépassent pas 6 à 9 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Des plaques de grisaille peuvent occulter le soleil par endroits en Alsace, Lorraine et Franche-Comté. Le soleil n'est pas contesté de la Champagne à la Bourgogne. Les températures baissent avec 4 à 6 degrés l'après-midi.

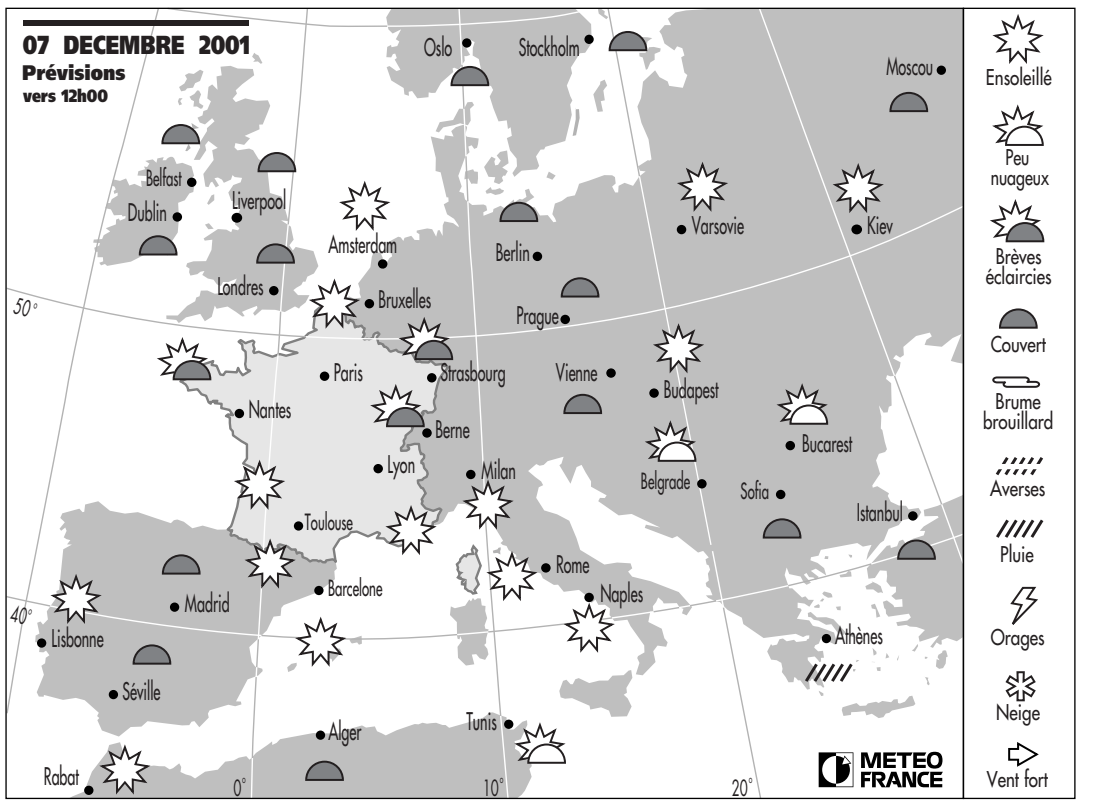
Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur le piémont pyrénéen, la grisaille du petit jour se désagrège peu à peu.

Ailleurs, le soleil brille dès potron-minet malgré des bancs de brouillard possibles dans les vallées. Il fait de 10 à 15 degrés du nord au sud. Le vent de nord-est souffle en Poitou-Charentes.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Le soleil brille le plus souvent. Seules les régions du Lyonnais au Genevois peuvent connaître des lambeaux de grisaille. Il ne fait pas plus de 7 à 10 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Beaucoup de soleil. Quelques cumulus inoffensifs dans le ciel corse. Le vent d'est souffle modérément entre Corse et continent.

Il fait de 13 à 16 degrés.



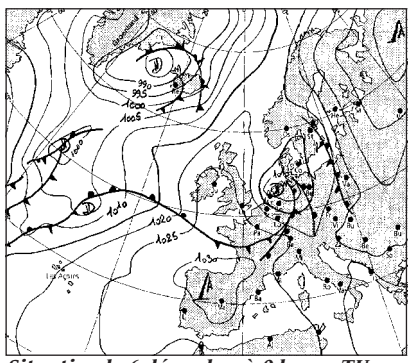
LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **SAN FRANCISCO.** Le Four Seasons Hotel San Francisco, un nouvel établissement de luxe, vient d'ouvrir sur Market Street, à proximité d'Union Square et du Musée d'art moderne. Afin de découvrir ses 277 chambres parmi les plus spacieuses de la ville, un forfait valable jusqu'au 21 mars 2002 est proposé au prix de 9 970 F (1 520 €) par personne. Il inclut les vols directs sur United Airlines et 4 nuits en chambre double, soit 6 jours sur place. Réservations auprès de Directours, au 01-45-62-62-62.

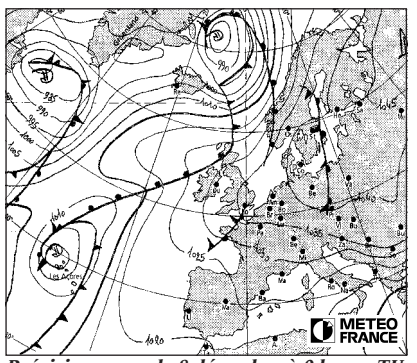
■ **AMÉRIQUE DU SUD.** Suite à une requête de l'Unesco, le gouvernement péruvien a décidé de suspendre le projet de construction d'un téléphérique sur le Machu Picchu, tandis que, au Brésil, la route Colon, ouverte illégalement dans l'un des sites naturels les plus impressionnants du monde, a été fermée.

PRÉVISIONS POUR LE 07 DECEMBRE 2001
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		
AJACCIO	7/17	S
BIARRITZ	10/14	S
BORDEAUX	5/12	S
BOURGES	1/7	S
BREST	6/10	N
CAEN	4/7	S
CHERBOURG	3/8	S
CLERMONT-F.	3/8	S
DIJON	3/8	N
GRENOBLE	1/9	S
LILLE	4/6	S
LIMOGES	2/8	S
LYON	4/7	N
MARSEILLE	8/13	S
NANCY	3/6	N
NANTES	5/9	S
NICE	8/17	S
PARIS	3/6	S
PAU	5/15	S
PERPIGNAN	11/16	S
RENNES	4/7	N
ST-ETIENNE	2/6	S
STRASBOURG	3/6	S
TOULOUSE	5/13	S
TOURS	3/7	S
FRANCE outre-mer		
CAYENNE	23/31	S
FORT-DE-FR.	22/28	P
NOUMEA	24/30	S
PAPEETE	25/30	C
POINTE-A-PIT.	21/29	P
ST-DENIS-RÉ.	23/29	S
EUROPE		
AMSTERDAM	3/7	S
ATHENES	6/9	P
BARCELONE	8/14	S
BELFAST	9/12	C
BELGRADE	-3/1	S
BERLIN	1/2	C
BERNE	-3/4	S
BRUXELLES	3/6	S
BUCAREST	-11/-4	S
BUDAPEST	-6/0	S
COPENHAGUE	1/4	C
DUBLIN	9/12	C
FRANCFORT	0/5	S
GENEVE	2/7	S
HELSINKI	-7/-4	C
ISTANBUL	5/7	C
KIEV	-11/-7	S
LISBONNE	11/14	S
LIVERPOOL	8/11	C
LONDRES	7/10	C
LUXEMBOURG	1/4	S
MADRID	-2/11	C
MILAN	3/10	S
MOSCOU	-13/-11	C
MUNICH	0/5	C
NAPLES	4/10	S
OSLO	-9/-5	C
PALMA DE M.	8/19	S
PRAGUE	-3/1	C
ROME	3/10	S
SEVILLE	9/18	C
SOFIA	-7/-2	C
ST-PETERSB.	-13/-12	C
STOCKHOLM	-2/3	C
TENERIFE	17/22	S
VARSOVIE	-9/-6	S
VENISE	0/10	S
VIENNE	-4/2	C
AMÉRIQUES		
BRASILIA	21/29	S
BUENOS AIR.	13/27	P
CARACAS	25/30	C
CHICAGO	0/7	S
LIMA	18/21	S
LOS ANGELES	14/19	S
MEXICO	9/20	S
MONTREAL	-5/4	S
NEW YORK	8/16	S
SAN FRANCIS.	11/17	S
SANTIAGO/CHI	12/31	S
TORONTO	1/5	S
WASHINGTON	10/18	C
AFRIQUE		
ALGER	5/19	C
DAKAR	26/32	C
KINSHASA	23/26	P
LE CAIRE	11/18	S
NAIROBI	15/25	S
PRETORIA	17/24	P
RABAT	12/20	S
TUNIS	11/17	S
ASIE-OCÉANIE		
BANGKOK	26/31	S
BEYROUTH	14/18	P
BOMBAY	20/33	S
DJAKARTA	28/30	C
DUBAI	21/30	S
HANOI	17/23	S
HONGKONG	15/23	S
JERUSALEM	10/19	P
NEW DEHLI	9/27	S
PEKIN	-7/3	S
SEOUL	-4/2	S
SINGAPOUR	26/31	C
SYDNEY	17/25	S
TOKYO	7/11	S



Situation le 6 décembre à 0 heure TU



Prévisions pour le 8 décembre à 0 heure TU

VENTES

Une collection de meubles années 1940 dispersée chez Christie's

COMMENCÉES mercredi 5 décembre avec un magnifique ensemble de porcelaines de Sèvres, les premières ventes de Christie's à Paris se poursuivent vendredi 7 par de l'orfèvrerie, des laques du Japon et du mobilier, samedi 8 avec la collection d'art tribal de René Gaffé, jeudi 13 avec des arts décoratifs du XXe siècle, plus particulièrement des années 40. Les quatre-vingt-six lots de cette vacation appartiennent à Karl Lagerfeld, qui a réuni un ensemble significatif de cette période assez peu connue.

Après la révolution esthétique d'après 1925, l'engouement pour le modernisme connaît un certain essoufflement à la fin des années 1930. Ce déclin laisse alors la place à un retour vers les formes rassurantes et éprouvées des grands styles du passé. S'inspirant du baroque comme du néoclassique, des décorateurs en donnent de nouvelles lectures adaptées à l'esprit du siècle. Savamment sélectionnés, les meubles et objets du couturier traduisent cet instant précis, illustré par les réalisations des meilleurs décorateurs du moment.

Le ferronnier Gilbert Poillerat (1902-1988) exécute en virtuose des consoles, tables, luminaires ou chenets tout en arabesques et circonvolutions, dont les formes deviennent plus rectilignes à partir de 1940. Dans le sillage du style Louis XIV, une table basse à plateau de marbre se distingue par un piètement en fer forgé à décor de coquilles et godrons (200 000 à 250 000 F, 30 490 à 38 110 €). Plus composite, mais faisant aussi appel à des motifs du répertoire traditionnel, un miroir en fer patiné orné de branchages est habillé d'une draperie et surmonté d'un soleil rayonnant (400 000 à 500 000 F, 60 980 à 76 225 €).

André Arbus (1903-1969) s'attache aux lignes pures du style Louis XVI. Sur un secrétaire droit, il recouvre l'abattant d'un placage en écaille de tortue, dont les taches et les dégradés de couleur tranchent de manière éclatante sur le bâti laqué crème (250 000 à 350 000 F, 38 110 à 53 335 €). Un bureau plat en acajou donne une version moderne du modèle XVIIIe siècle : dessus de cuir, pieds en gaines, sabots et poignées en bronze doré (120 000 à 150 000 F, 18 295 à 22 865 €).

Serge Roche (1898-1988), décorateur actif à partir des années 1930-1940, signe des œuvres baroques en plâtre sculpté : paire de lampadaires imitant des palmiers où des singes cueillent des fruits (70 000 à 100 000 F, 10 670 à 15 242 €), paire de consoles à motif de roseaux (30 000 à 40 000 F, 4 575 à 6 100 €).

A côté de ces pièces maîtresses, des objets anonymes complétaient le décor. Leurs prix se situent nettement plus bas. Sont notamment présentés un salon de forme gondole comprenant un canapé et deux chauffeuses (20 000 à 30 000 F, 3 050 à 4 575 €), un tabouret à piétement mouvementé en métal patiné or (5 000 à 7 000 F, 305 à 455 €), une console en bronze à patine vert antique (2 000 à 3 000 F, 305 à 455 €).

Particulièrement original, un guéridon d'inspiration Napoléon III comprend un plateau laqué rouge et or sur un piétement tripode en verre torsadé (25 000 à 35 000 F, 3 810 à 5 335 €). A défaut d'une signature, ces meubles garderont la griffe d'une collection Lagerfeld, une référence de goût pour les amateurs du monde entier.

Catherine Bedel

★ Christie's, 9, avenue Matignon 75008 Paris ; tél. : 01-40-76-85-85. Jeudi 13 décembre, exposition samedi 8 de 10 à 18 heures, dimanche 9 de 14 à 18 heures, lundi 10 de 10 à 21 heures, mardi 11 et mercredi 12 de 10 à 18 heures.

■ **ADJUDICATIONS.** Lors de la vente de céramiques de Picasso à l'hôtel d'Evreux, à Paris, mardi 4 décembre (*Le Monde* du 23 novembre), les prix suivants ont été enregistrés : *Taureau attaquant,* médaillon creusé en faïence rouge, 13 000 F, 1 985 € ; *Petite chouette,* pichet tourné en faïence blanche, décor aux engobes, 200 exemplaires, 5 500 F, 340 € ; Femme, pichet tourné en faïence blanche, décor aux engobes, 100 exemplaires, 32 000 F, 4 885 € ; *Picador,* assiette en faïence blanche, décor en émail noir, 500 exemplaires, 8 500 F, 1 298 € ; *Corrida,* ensemble de huit plats en faïence blanche à décor aux engobes, 50 exemplaires, 335 000 F, 51 145 €.

Calendrier

ANTIQUITÉS-BROCANTES

● **Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)**, jusqu'au dimanche 9 décembre ; tél. : 04-42-63-11-78.
● **Nîmes (Gard)**, jusqu'au dimanche 9 décembre ; tél. : 04-66-84-93-39.
● **Bordeaux (Gironde)**, jusqu'au dimanche 9 décembre ; tél. : 05-56-06-24-91.
● **Lorient (Morbihan)**, du vendredi 7 au dimanche 9 décembre ; tél. : 02-97-81-88-89.
● **Paris, avenue de Versailles**, vendredi 7 et samedi 8 décembre ; tél. : 01-45-89-32-07.
● **Vierzon (Cher)**, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 02-37-43-58-26.
● **Chartres (Eure-et-Loire)**, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 02-37-98-90-42.
● **Pontoise (Val-d'Oise)**, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 02-37-25-70-70.
● **Saintry-sur-Seine (Essonne)**, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 02-38-93-89-79.
● **Niort (Deux-Sèvres)**, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 05-57-43-97-93.

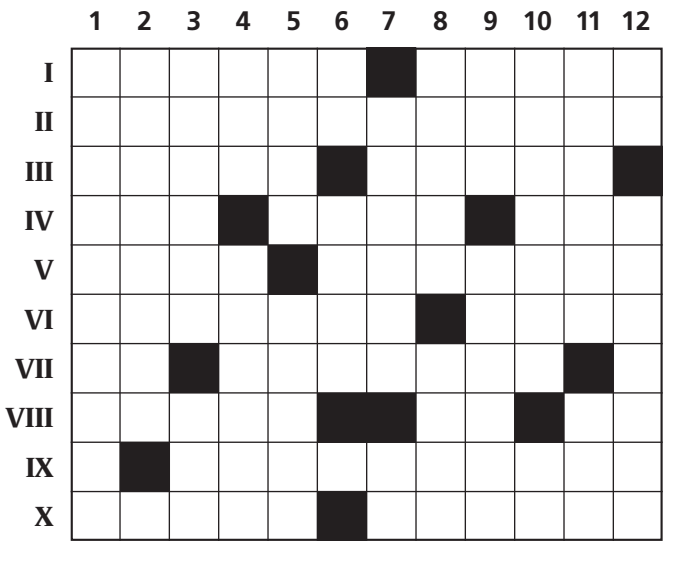
COLLECTIONS

● **MARSEILLE (Bouches-du-Rhône)**, minéraux et fossiles, samedi 8 et dimanche 9 décembre, tél. : 04-92-79-58-95.
● **Guéret (Creuse)**, minéraux et fossiles, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 05-55-52-23-98.
● **Angers (Maine-et-Loire)**, cartes postales, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 02-41-76-12-41.
● **Bougival (Yvelines)**, minéraux et fossiles, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 01-41-48-93-54.
● **Commeny (Val-d'Oise)**, appareils de jeu, samedi 8 et dimanche 9 décembre ; tél. : 01-39-78-79-95.
● **Rezé (Loire-Atlantique)**, armes anciennes et jouets de collection, dimanche 9 décembre ; tél. : 02-40-72-61-73.
● **Dreux (Eure-et-Loire)**, livres et cartes postales, dimanche 9 décembre ; tél. : 02-37-42-34-34.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 288

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALEMENT

I. Reporter sans frontières. Suit fidèlement celui qui précède. - II. Seront difficiles à saisir. - III. Satisfaite. Fermeture à l'intérieur. - IV. Moule les futurs dirigeants du pays. Aide à faire le point. Finit par des récupérations. - V. Prise en attendant. Sorti de l'oubli. - VI. N'a pas dû suivre les conseils de modération. Arrivées en criant. - VII. Personnel. Retours violents. - VIII. Chanteur jaune. Patrie d'Abraham. En pente. - IX. Pour ranger en gagnant de la place. - X. Fit un sale boulot au pied du Mur. Orienteras.

VERTICALEMENT

1. Remontant pour les amateurs de bonnes descentes. - 2. Sans aucune réaction. - 3. Prépare les grands du bâtiment. Roule au tirage. - 4. Nécessaire avant distribution. Pour ranger les pièces les plus précieuses. - 5. Dans un ensemble. Régna souvent sur les cours européennes. - 6. Conjonction. Rouges et frétillants. - 7. Brillantes et protégées. Voyelles. - 8. Incapable de se reproduire sur terre, mais pas en mer. Fortes têtes. - 9. Point dans l'eau. Prête pour la reproduction. - 10. Ont piégé plus d'un oiseau. Demi-tour. - 11. Fait trembler les agneaux. Alliance chevronnée. - 12. Traditions. Essayées avant usage.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 287

Horizontalement

I. Glabre. Barbu. - II. Rémouleur. As. - III. In extenso. Gt. - IV. Na. Etendue. - V. Ciguë. Dean. - VI. Enormes. Emis. - VII. Usé. Sise. - VIII. Est. Tsar. Nil. - IX. Note. Piastre. - X. Traumatisées.

Verticalement

1. Grincement. - 2. Le Nain. Sor. - 3. Ame. Goutta. - 4. Boxeurs. Eu. - 5. Rut. Emet. - 6. Elée. SPA. - 7. Entassait. - 8. Buse. Irai. - 9. Arondes. Ss. - 10. Démente. - 11. Baguai. Ire. - 12. Ustensiles.

L'ART EN QUESTION

N° 251 En collaboration avec la Réunion des Musées Nationaux

Art de vivre en Corée

COLLECTIONNEUR raffiné et personnalité marquante de l'art contemporain, M. Lee U-Fan présente pour la première fois, au Musée Guimet, sa collection personnelle, qui révèle la richesse de la peinture coréenne depuis le XVIIe jusqu'au XIXe siècle. Cette collection comprend cent peintures et vingt-sept paravents sur soie et sur papier.

Le paravent, composé de six à dix panneaux, était le support le plus utilisé dans la peinture coréenne décorative. L'artiste choisissait avec le maître de maison le sujet de l'œuvre afin de mettre en valeur la fonction d'un lieu et éveiller en même temps des rêves collectifs. Souvent indépendant et anonyme, il travaillait sans se soucier des conventions, donnant libre cours à sa créativité et à sa fantaisie. Le paravent du *Coq jaune* en témoigne avec ses couleurs en à-plat et l'atmosphère moderne qui se dégage de cet ensemble de poésie.

RMN / THIERRY OLLIVIER

« Le Coq jaune » (détail). Paravent à huit panneaux, couleurs sur papier, 131,5 × 42,5 cm. Epoque Choson, XVIIe siècle. Actuellement au Musée Guimet pour l'exposition « Nostalgies coréennes, peintures et paravents du XVIIe au XIXe siècle », jusqu'au 14 janvier 2002.

Les genres de cette peinture décorative sont innombrables. On trouve par exemple le paysage montagne-et-eau, les poissons-et-coquillages, la calligraphie ou encore les quatre animaux mythiques. Le dragon, le tigre et le phénix sont les trois premiers animaux mythiques. Quel est le quatrième :

● La carpe ?
● Le cheval ?
● La tortue ?

Réponse dans *Le Monde* du 14 décembre.

Réponse du jeu n° 250 paru dans *Le Monde* du 30 novembre.
Même si Philippe Druillet et Moebius ont été inspirés par l'œuvre d'Arnold Böcklin, *L'Ile des morts* est signée Thomas Mosdi et Guillaume Sorel.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde Publicité
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

SPECTACLE **Domicilié à Marseille, Lieux publics, le Centre national de création des arts de la rue, a invité les concepteurs de l'Agence Opaque à exposer leur mobilier urbain cours Belsunce. ● UN PANNEAU d'affichage fitness, des bancs clic-clac, une cabine téléphonique - douche…, *« de nouveaux mobiliers urbains pour de nouveaux comportements en ville »*. ● AINSI, LES ARTS de la rue, pionniers du mélange des genres, comme le cirque, le théâtre, la danse, les performances, ont de nouvelles envies, moins spectaculaires mais plus corrosives, notamment destinées à casser les modes habituels de consommation culturelle. ● RÉUNIS, le 22 novembre à Paris, les professionnels des arts de la rue ont réclamé un engagement plus fort de l'Etat, dont le budget alloué équivaut à 1 % de celui de la direction de la musique, de la danse et des spectacles, et ne veulent pas courir le risque d'être municipalisés.**

Marseille, capitale des arts de la rue

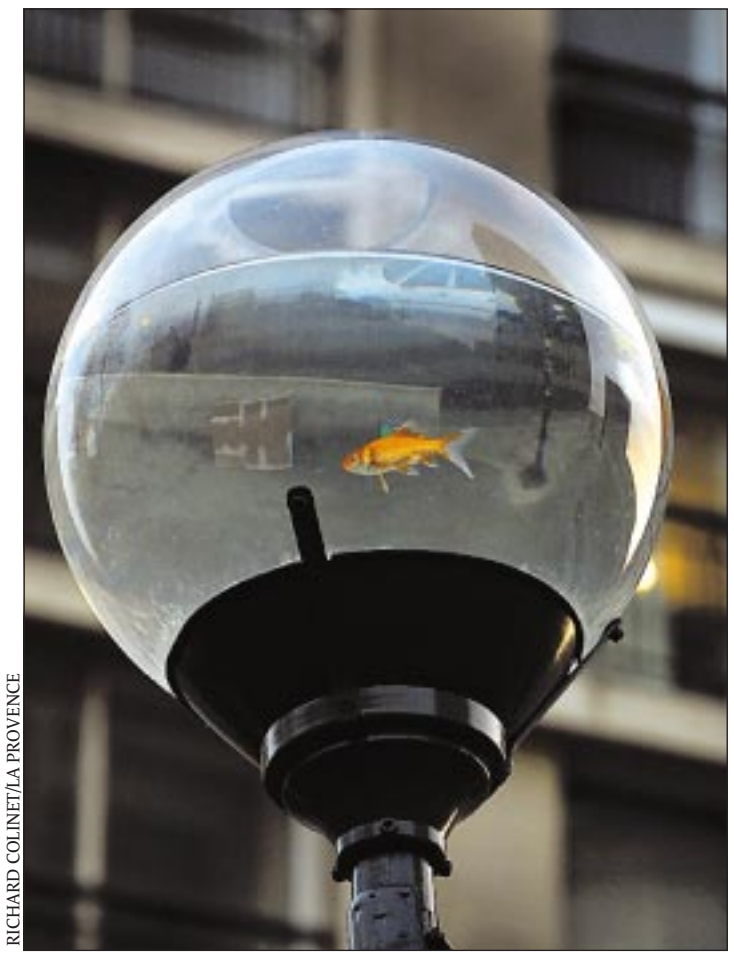
Lieux publics, Centre national de création des arts de la rue, cherche les moyens de casser les modes habituels de consommation culturelle en laissant les artistes occuper les espaces urbains et susciter une réflexion décapante sur l'usage de la ville

MARSEILLE
de notre envoyée spéciale

En plein chaos des courses d'avant Noël, la Canebière est une fourmilière sans points cardinaux. Au coin de la rue Saint-Ferréol, la bousculade est à son comble. Surgie des limbes du centre commercial, une bande de saltimbanques pousse des chariots de supermarché ornés de longues perches de bambou, de fanions, et chargés de vêtements usagés – *« Tout doit disparaître »*, proclame une pancarte, *« Même le capitalisme »*, dit une autre. Dépenaillés et joyeux, graves et marginaux, voici les opposants allumant des feux de Bengale sur la chaussée, occasionnant un concert de klaxons improvisé. Grimés, chahuteurs, ils distribuent un journal mural : *« Avec la guerre contre l'Afghanistan ressort encore la comédie du monde libre contre la barbarie – hier communiste, aujourd'hui islamiste »* (voir foutez-nousla paix@subdimension.com).

Pour peu on se croirait dans les rues d'Aurillac quand le Festival du théâtre de rue bat son plein. Est-on tombé sur un happening dont les artistes de plein air sont friands ? Du tout, nous répond un grand gaillard peinturluré. *« C'est une manif »*, petite, mais vraie. Un carrefour plus haut, tournant vers la gauche sur le cours Belsunce, le chaland dérangé, ou ravigoté, par la démonstration bruyante de ces opposants au consensus mou et à l'impérialisme américain, se trouve face à un représentant de commerce, uniforme d'entreprise, sacoche à la main et prospectus. L'enjeu ? *« De nouveaux mobiliers urbains pour de nouveaux comportements en ville. »* Par exemple, le parcmètre à publicité, – s'il accepte de visionner trois réclames, l'usager gagne un ticket gratuit, *« parce que les impôts, tout cela, ça finit par peser. Le privé doit aussi participer à l'effort national »*, explique le jeune vendeur de l'Agence Opaque, conceptrice du projet, qui promet de racheter son concurrent, *« la société Decaux »*, d'ici un mois.

A l'automne, ses cadres sont allés défendre leur conception à la télévision, à « Combien ça coûte ? ». Cheveux courts et langage strict, ils sillonnent la France, munis d'argumentaires du genre *« Pour être respecté, il convient de porter des habits impeccables. »* Des minots, des jeunes filles et des grands-pères essaient les pédaliers installés sur les barrières. Une adolescente fait du trapèze sur un panneau d'affichage fitness. D'éternels enfants s'étalent sur *« des bancs clic-clac »*. D'autres contemplent avec méfiance un sécheur de vêtements en cas de pluie, une cabine téléphonique-douche. Ça discute fort. L'Agence Opaque est-elle l'un de ces fers de lance de l'empire des marques ? *« Absolument »*, dit froidement l'employé.



RICHARD COLINET/LA PROVENCE

D.R.

L'exposition du mobilier urbain, par l'Agence Opaque, se tient sur le cours Belsunce à Marseille, jusqu'au 10 décembre. On pourra y rencontrer cette cabine téléphonique-douche, comme ci-dessus, ou ce lampadaire-aquarium (ci-contre), où nage un couple de poissons rouges. « C'est à cause de l'insécurité, ainsi les gens, la nuit, sentent une présence humaine rassurante », explique le vendeur.

NOUVELLES ENVIES

On a des doutes. Car il y a ce drôle de lampadaire aquarium, où nage un couple de poissons rouges. *« C'est à cause de l'insécurité, ainsi les gens, la nuit, sentent une présence humaine rassurante »*, explique le vendeur. Il y a ce panneau de recyclage de l'air, *« l'équivalent de sept arbres, mais cela prend moins de place. Et les filtres sont fabriqués avec les fibres d'arbres abattus »*. Casquette vissée sur le front, air débonnaire, Pierre Sauvageot, directeur de Lieux publics, Centre national de création des arts de la rue, ricane sous cape. L'Agence Opaque est une invention du groupe Ici Même, que Lieux publics a invité dans sa ville, Marseille. *« Ne le dites pas trop, cela éventé les effets recherchés par Opaque »*, ajoute Pierre Sauvageot.

Vrais manifestants, faux VRP, les pistes urbaines sont décidément brouillées. Les artistes de rue ont beaucoup fait pour nous troubler, à l'instar de l'Agence Opaque ou de 26 000 Couverts, qui, dans son spectacle, *Direct*, s'en prend à la télévision, *« un média qui fait passer l'artifice pour le réel, au contraire du théâtre qui affiche son artifice »*. Ainsi, après le monumental (Générik Vapeur), la voltige (Les Arts Sauts), ou la provocation, les compagnies ont de nouvelles envies, moins spectaculaires, mais plus corrosives, et notamment destinées à casser les modes habituels de consommation culturelle.

Quelque peu dilapidé, dilué dans une production inégale telle que présentée dans les festivals (Aurillac, Chalon dans la rue...), le jeune patrimoine du théâtre de rue a vite été victime de son imagerie : une pensée politique *« Bové-simplex »*, selon la formule d'un professionnel, une joyeuse pagaille en lieu et place de création artistique, et une mise au même niveau du travail de toutes les compagnies. En travaillant *« hors les murs »*, les arts de la rue redéfinissent les relations entre les créateurs et leur public, et suscitent une réflexion souvent décapante sur l'usage de la ville.

Créé en 1983 par le metteur en scène et scénographe Michel Crespin, Lieux publics dispose d'un budget de 7 millions de francs (1,06 millions d'euros), dont 4 venant de l'Etat et 2 de la ville de Marseille. L'une des compagnies phares du genre, Générik Vapeur, compagnie résidente, est en train d'y construire *« un wagon vivant »* de 5 tonnes en vue de son prochain spectacle, *Pass'Partout*. Pierre Sauvageot, directeur de Lieux publics depuis janvier 2001, est un spécialiste du *« décor sonore »* : concerts de bateaux et de port, symphonies pour cyclomoteurs, marteaux piqueurs, téléphones et instruments menés avec l'Orchestre de chambre de ville, tout sert d'appui à l'invention d'espaces alternatifs. Sortir des normes, des cadres, des théâtres ou des salles de concerts, ces *« terminaux de consommation culturelle »*, selon Ferdinand Richard, directeur d'une autre structure à objectifs alternatifs, l'AMI (Centre national de développement pour les musiques actuelles) installé dans la friche de la Belle-de-Mai.

Le spectacle de rue n'est pas à confondre avec l'animation des quartiers. Perturbateurs, et dans l'espace (beaucoup de maires rechignent à autoriser l'occupation des centres-villes, surtout quand cela supprime des places de parking), et dans leur contenu politique, les spectacles ou interventions conçus pour la rue dérangent parfois sans en avoir l'air : c'est le cas de l'Agence Opaque. Les arts de la rue furent également les pionniers du mélange des genres : du cirque, de l'acrobatie, de la musique, du théâtre, des performances, de la danse, des arts forains, etc. En cela, ils ont été les précurseurs du mouvement qui traverse aujourd'hui l'ensemble des arts.

Un week-end à Marseille suffit à démontrer la pertinence de ces chemins de traverse, qui destructurent la cartographie ordinaire des arts : au Théâtre des Bernardines, le metteur en scène Hubert Colas ajoute à *Purifiés*, la pièce de Sarah Kane, des musiques signées Lou Reed, Tricky, Cibo Mato ou Lennon/Mac Cartney, tandis qu'il vient de créer avec le GRIM (Groupe de recherche et d'innovation musicale) Montevideo (Centre de créations contemporaines de Marseille) ; dans les galeries d'art contemporain (MAC), les danseurs et vidéastes Nicole et Norbert Corsino montrent une série d'installations vidéo, *Topologies de l'instant*, travail sur la chorégraphie et le mouvement, *« citadins marseillais filmés dans les espaces urbains et maritimes »*. Une sorte de redistribution des cartes, à défaut d'une redistribution des rentes.

Véronique Mortaigne

★ L'Agence Opaque, invitée par Lieux publics, cours Belsunce, jusqu'au 10 décembre ; tél. : 04-91-03-81-28. *Akimahen*, temps forts de la création contemporaine japonaise, avec la collection Lambert d'Avignon et DJ Fred Flower, le 8 décembre à 18 heures, au Montevideo ; tél. : 04-91-04-69-59. *Purifiés*, de Sarah Kane, mise en scène d'Hubert Colas, au Théâtre des Bernardines, jusqu'au 15 décembre ; tél. : 04-91-24-30-40. N + N Corsino, *Topologies de l'instant*, au MAC jusqu'au 27 janvier 2002 ; tél. : 04-95-04-96-42.

Un Centre de formation supérieure pour 2002

En se dotant d'une Cité des arts de la rue, Marseille entend occuper une place prépondérante dans un genre qui, avec le nouveau cirque, bâtit une identité forte à la création française, notamment à l'étranger. Cette Cité regroupera les structures ou compagnies actuellement dispersées dans la ville (dont Lieux publics, installé dans un ancien garage, Générik Vapeur qui partageait avec d'autres troupes les Anciens Abattoirs, en voie de réfection). Les travaux d'aménagement des anciennes huileries L'Abeille aux Aygalades, dans un quartier nord de la ville, ont déjà commencé. Michel Crespin, initiateur de Lieux publics et du Festival d'Aurillac, devrait y établir un Centre de formation supérieure des arts de la rue. Les travaux, pour un montant de 65,2 millions de francs (9,89 millions d'euros), majoritairement financés par la ville de Marseille et le fonds Europe-Feder, devraient se terminer fin 2002.

cité de la musique

hommage à Dutilleux

Dutilleux : *Métaboles*
Chausson : *Poème de l'amour et de la mer*
Rachmaninov : *Danses symphoniques*

Yan Pascal Tortelier, direction
Barbara Ducret, soprano
Orchestre du Conservatoire de Paris

dimanche 9 décembre - 16h30

01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr
porte de Pantin

Les parents pauvres du ministère de la culture

DEPUIS l'été, les artistes du bitume ont choisi la voie de la moquerie : ils ont lancé un appel provocateur à *« la création d'un ministère de la culture »*. Réunie en assemblée générale, le 22 novembre, à La Villette, à Paris, la fédération, association professionnelle des arts de la rue regroupant cent vingt adhérents parmi les plus représentatifs de la corporation, a même accueilli une représentante du *« Mystère de la culture et de la communication »*, Jackeline Lamraux, *« sous-secrétaire d'Etat aux arts et lettres »*, concentrant en un discours satirique les déceptions et attentes du milieu par rapport aux pouvoirs publics *: « Chères émergences* (...) *capables de faire beaucoup avec extrêmement peu.* (...) *Les grosses structures nationales n'ont pas votre force d'âme.* (...) *Nous promettons le doublement de votre budget dans les trois ans, sachant que nous ne serons bientôt plus là pour tenir nos promesses. »*

Fin août, à Aurillac, à l'occasion du festival Eclat, la (véritable) ministre de la culture et de la communication, Catherine Tasca, a bien annoncé la perspective d'un doublement des subventions pour les arts de la rue d'ici à 2004, et une augmentation des crédits de 9 millions de francs (1,36 million d'euros) pour 2002. Le budget actuel est évalué à 35 millions de francs (5,31 millions d'euros), soit environ 1 % du budget de la direction de la musique, de la danse et des spectacles. *« Un geste important, mais une augmentation très dérisoire, nous sommes les parents pauvres de ce ministère »*, estime Bruno Schnebelin, directeur de la compagnie Ilotopie et président d'une fédération qui réclame un engagement plus fort de l'Etat.

Ce désir peut sembler paradoxal pour une profession qui, par essence, a fait siens les principes de décentralisation et de travail au cœur de l'espace urbain. Si, par nature, les villes sont les principaux clients des artistes de rue, ceux-ci ont aussi tendance à se méfier de ces édiles. *« Les arts de la rue,* s'inquiète Bruno Schnebelin, *courent le risque d'être "municipalisés". La commande locale peut vite se limiter à un outil de promotion pour la ville, avec pour conséquence le formatage des spectacles à l'aune de cette fonction animatoire. Nous avons besoin du soutien de l'Etat, qu'il apporte sa caution et son expertise artistique. »*

Une expertise qui demande aussi à être régionalisée, les DRAC gérant désormais les crédits du ministère sans autre « fléchage » que des suggestions de ce dernier. Si à la direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, on estime que les conseillers « théâtre » régionaux sont aujourd'hui très sensibles aux arts de la rue, la méfiance est de mise du côté de la fédération. *« Le manque d'experts en théâtre de rue dans les commissions des DRAC,* évalue le patron d'Ilotopie, *handicape les compagnies sur le terrain. On estime que 30 % de subventions promises par le ministère ne nous parviennent pas après les choix des DRAC. »* Directeur de Lieux publics, à Marseille, et membre de la fédération, Pierre Sauvageot rappelle aussi que *« nous avons besoin du label de qualité donné par l'Etat pour que les collectivités locales nous prennent au sérieux »*.

ALÉAS POLITIQUES

Un plus grand engagement de l'Etat pourrait aussi permettre aux artistes du pavé de se protéger des aléas politiques de la vie locale, pour que ne se renouvellent pas les mésaventures des Pro-Nomades de Saint-Gaudens. Créée par Philippe Saunier-Borrell, cette manifestation, considérée comme l'une des plus créatives du genre, avait été supprimée après les dernières élections municipales, quand la majorité était passée à droite. Si le conseil général de Haute-Garonne, mais aussi l'Etat et les autres collectivités locales, opposés à la politique de la municipalité UDF-RPR de Saint-Gaudens, ont finalement permis à Philippe Saunier-Borrell de lancer les Pro-Nomades en Haute-Garonne à l'échelle départementale, celui-ci a tout de même perdu les Haras, son précieux lieu de fabrique.

Beaucoup pensent que les pouvoirs publics devraient concentrer leurs efforts sur la création de lieux de fabrication et de production au moins autant que sur l'aide directe aux compagnies (une vingtaine sont aujourd'hui conventionnées). Sans qu'il existe de label officiel désignant ces espaces de répétition, d'entrepôts et d'ateliers indispensables aux productions atypiques des arts de la rue, on estime à une dizaine en France le nombre de véritables lieux de fabrique. Un chiffre en progression mais encore insuffisant.

Pour Daniel Andrieu, autre membre de la fédération, responsable depuis quinze ans du festival Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen, *« il n'existe en fait en France que trois lieux de fabrique capables de coproduire des spectacles : Lieux publics à Marseille, L'Abattoir à Chalon-sur-Saône et nous à Sotteville. Il faudrait absolument en créer deux-trois autres qui soient à la même hauteur de subvention que Lieux publics (soit 3,5 millions de francs* [0,53 million d'euros]*). A Sotteville, nous recevons 1 million de francs, quand une scène nationale moyenne reçoit de l'Etat plus du double »*.

Stéphane Davet

De l'art de ne pas être une popstar

Le chanteur canadien Ron Sexsmith et l'anglais Stephen Duffy publient des albums magnifiques, encore trop méconnus

« SECRET le mieux gardé. » C'est l'expression positive qu'a forgée la presse anglo-saxonne pour évoquer ces musiciens dont la notoriété et les ventes sont inversement proportionnelles à la qualité des chansons et à l'habileté mélodique. Cette formule est régulièrement employée au sujet de Ron Sexsmith et de Stephen Duffy. Le premier, né en 1964, est ainsi un trésor caché du Canada. Le second, de trois ans son aîné, un talent scandaleusement ignoré outre-Manche. Ces deux antihéros, qui partagent une sensibilité folk, ont chacun publié cette année un album aussi enthousiasmant que confidentiel : *Blue Boy* pour Ron Sexsmith et *Lilac 6*, de The Lilac Time, groupe de Stephen Duffy.

Les commerciaux des maisons de disques les associeraient plutôt avec le terme infamant de *losers*. C'est, en effet, sous le signe de la malchance qu'est décrit le parcours de Stephen Duffy. Membre fondateur (en 1978) de Duran Duran, il est parti avant que les minets new wave ne soient propulsés dans une gloire éphémère grâce à MTV. Dans l'ombre, Duffy a publié six merveilleux albums avec The Lilac Time, autant sous son nom, et peut revendiquer sa place dans le livre des records : il doit bien être le seul à avoir paraphé des contrats avec les cinq majors de l'industrie du disque. Engagements qui se sont invariablement soldés par son renvoi.

Plus amusé qu'amer de cet exploit, le chanteur avoue pourtant avoir souffert de son image de maudit : *« Un article a recensé tout ce que j'aurai pu faire, en gros gagner beaucoup plus d'argent. A l'époque, je traversais une crise de doute et d'inspiration et je n'avais pas besoin d'être humilié. J'ai repris confiance en revenant à mes passions originelles, Dylan, Burroughs et Ginsberg. »* Plus stable puisqu'il a enregistré, entre 1995 et 1999, trois disques chez Interscope (groupe Universal), Ron Sexsmith, ancien coursier à Toronto, s'est attiré dès son premier opus les louanges d'Elvis Costello (*« Je l'ai écouté toute l'année et je pourrai continuer pour vingt années encore »*) puis de Paul McCartney. Le renfort de ce fan-club de luxe n'a pas suffi. Hebergé aujourd'hui par le label londonien Cooking Vinyl (distribué par Naïve), structure plus adaptée à son impact commercial, Ron Sexsmith a rejoint Duffy.

COMPAGNONS D'INFORTUNE

A partir d'un héritage commun (Bob Dylan, Leonard Cohen, Tim Hardin), ces compagnons d'infortune ont parcouru un trajet inverse. Confiée aux soins de Mitchell Froom (producteur et ancien mari de Suzanne Vega), la trilogie de Ron Sexsmith chez Interscope a évolué d'un dépouillement radical vers des ornementations baroques de cordes et de cuivres. Pour *Blue Boy*, le Canadien a voulu une rupture (*« Je voulais briser mon image de chanteur confidentiel »*) en faisant appel à Steve Earle, figure sulfureuse du country rock américain. Plus musclé et terrien, ce nouvel album est aussi plus enjoué et varié, avec des incursions vers le jazz et le reggae.

En fondant The Lilac Time, en 1987, avec son frère Nick, Stephen Duffy a d'abord écrit des hymnes beatlemaniaques qui préfiguraient le mouvement britpop. Peu à peu, son obsession pour Nick Drake, ange sombre du folk britannique, mort d'une surdose d'antidépresseurs en 1974 (The Lilac Time est tiré d'un vers de sa chanson *River Man*), a pris le dessus. Romantiques et désenchantées, ses comptines atteignent sur *Lilac 6* une grâce intemporelle, hantée par les arabesques d'une *pedal steel*, l'instrument emblématique de la country music. *« Ce son merveilleusement mélancolique reflète mon état d'esprit,* dit Stephen Duffy. *Mais je n'ai pas d'affinités avec la country. Nous sommes un groupe anglais. »* Enregistré à Nashville, *Blue Boy* révèle, en revanche, l'attrait de Ron Sexsmith pour le terroir américain : *« La country est la première musique que j'aie entendue. Le Canada est partagé entre deux cultures et cumule, à mon avis, le meilleur des deux : les racines de la musique américaine, country, blues, rock'n'roll, et le sens mélodique pop des Britanniques. »*

En s'adressant à leur classe d'âge, ces paroliers savent qu'ils se privent du marché adolescent. *« J'évite des sujets comme la jeunesse et la sexualité,* avoue Ron Sexsmith. *Je préfère écrire sur des choses durables dans la vie d'un homme. Dylan peut chanter tout son répertoire sans honte. »* Stephen Duffy déclare, lui, ne pas supporter le racolage de *« ceux qui écrivent sur le désespoir, ce côté* "je me déteste et je veux mourir" (allusion fort peu consensuelle à une chanson de Nirvana) *»*. Ils évoquent surtout le handicap de leurs voix rejetant les envolées lyriques. *« Pour moi, la chanson est plus importante,* estime Ron Sexsmith. *Céline Dion surchante des titres qui n'en valent pas la peine. La musique est faite d'intimité, mais je n'ai pas besoin de pleurer dans une chanson triste. »*

A La Boule noire, Ron Sexsmith donnera son premier concert parisien en tête d'affiche depuis plus de quatre ans. Il ne se plaint pas de son sort. Grâce à Stephan Eicher qui l'a accueilli en première partie, il a pu jouer à l'Olympia en 1999. De même, Stephen Duffy se considère *« comme un type chanceux »* : *« J'ai pu enregistrer les disques que je voulais faire, y compris les plus anticommerciaux »*, notamment *Music in Colors* (1993), curieux objet de rock progressif, construit avec le violoniste classique Nigel Kennedy. Plus que les méventes, la hantise de ces deux-là serait sans doute de se retrouver, demain, dans la peau d'une star.

Bruno Lesprit

M. MALANDRUCOLLO/NAÏVE

« J'évite des sujets comme la jeunesse et la sexualité. Je préfère écrire sur des choses durables dans la vie d'un homme », avoue Ron Sexsmith, qui sera en concert le 7 décembre à Paris.

★ Ron Sexsmith en concert à La Boule noire, le 7 décembre à 20 h 30. 116, boulevard Rochechouart, Paris-18e. M° Anvers. Tél. : 01-49-25-89-99. 16,77 € (110 F).

Le maire de Montreuil met fin à la gestion associative du cinéma Le Méliès

Des cinéastes s'alarment de cette municipalisation

EN QUELQUES ANNÉES, le cinéma Le Méliès est devenu à la fois l'un des phares de la cinéphilie et une source constante de désagréments pour la municipalité de Montreuil-sous-Bois. Le maire de la ville, Jean-Pierre Brard (apparenté communiste), a décidé de municipaliser le cinéma, avançant des raisons juridiques. Mais l'Association montreuilloise du cinéma (AMC), qui gère les trois salles du Méliès depuis 1986, y voit la conséquence des conflits qui l'ont opposée à la mairie. Elle a reçu le soutien de cinéastes, de la Société des réalisateurs de film et de nombreux Montreuillois qui s'inquiètent de la mainmise de la municipalité sur un établissement culturel jusqu'alors géré de manière autonome.

Cette procédure intervient après une longue période de tension entre la direction du cinéma et la municipalité. *« C'est d'abord l'affaire du multiplexe, autorisé par la mairie sans concertation, qui nous a opposés »,* se souvient Geneviève Houssay, directrice du Méliès. Finalement, le multiplexe n'a pas été construit. Plus tard, raconte Françoise Benoît, présidente de l'AMC, la mairie a tenté d'empêcher un débat autour du film de Mosco, *Terroristes à la retraite,* qui mettait en cause le Parti communiste. Enfin, en mai, l'annulation, imposée par la ville, d'une programmation consacrée à la Palestine (*Le Monde* du 1er juin) a fait éclater au grand jour le conflit entre la municipalité et l'AMC.

Pourtant, *« il n'y a pas de volonté délibérée de liquider l'association »*, affirme Claire Pessin-Garric, adjointe à la culture au conseil municipal. La municipalité s'appuie sur une procédure lancée par la préfecture de Seine-Saint-Denis qui demandait l'arrêt des subventions au Méliès, arguant du fait que celui-ci réalisait plus de 2 200 entrées hebdomadaires (le cinéma a enregistré 150 225 entrées en 2000), plafond au-dessus duquel un cinéma est considéré comme un établissement commercial aux termes de la loi Sueur de 1993. Mais, entretemps, l'actuel ministre de l'intérieur, Daniel Vaillant, a fait voter par les députés un amendement relevant le plafond hebdomadaire à 10 000 entrées. Un texte qui n'a pas encore été adopté définitivement. *« Il n'y a qu'une solution, si nous voulons continuer à subventionner le cinéma, c'est de le mettre en régie municipale »*, dit l'adjointe au maire.

Pour le cinéaste Hervé Le Roux *(Grand Bonheur, Reprise),* président de l'association Cinéma 93, qui mène de nombreuses actions dans la Seine-Saint-Denis, *« l'indépendance de la programmation est un moyen efficace de gestion, d'accès aux copies. D'expérience, on sait que les salles en régie municipale ont des délais de paiement trop longs et que les distributeurs n'aiment pas travailler avec elles »*.

Parmi les cinéastes habitant Montreuil, Dominik Moll *(Harry...)* et Robert Guédiguian *(Marius et Jeannette)* tentent de rétablir le dialogue entre l'association et la mairie. Cette dernière a proposé l'établissement d'un collège de programmation réunissant cinéastes, élus, éducateurs et membres de l'AMC. Sans succès. Les cinéastes souhaitent lever l'hypothèque juridique et permettre à la mairie et à l'association de travailler en bonne intelligence. Il y va de l'avenir d'une salle indispensable à la carrière d'un certain type de films réputés « difficiles ».

Thomas Sotinel

Marin Karmitz Alain Sarde Jérôme Clément

félicitent et remercient

Isabelle Huppert
élue meilleure actrice
de l'année 2001

par l'Académie Européenne du Cinéma pour son interprétation
dans " La Pianiste " de Michael Haneke

mk2 Les Films Alain Sarde arte

Chants traditionnels et sons neufs de Taïwan

La création des « 12 Lunes du Serpent » a conquis le public des 38es Rugissants à Grenoble

LES DOUZE LUNES DU SERPENT, œuvre pour 12 percussionnistes et sons enregistrés de François-Bernard Mâche et Chien-Hui Hung. Avec les Percussions de Strasbourg et le Ju Percussion Group de Taïwan, Hilfried Foron (mise en espace). FESTIVAL DES 38es RUGISSANTS (Grenoble), le 1er décembre à 20 heures à La Rampe, Echirolles. Tél. : 04-76-51-12-92. Web : www.38rugissants.com/ Prochains concerts le 8 décembre à l'Hexagone de Meylan : à 20 heures, « Grand Pulse # 1 » (reprise du 7) ; « Amakwaya », avec l'ensemble vocal contemporain Soli Tutti de Saint-Denis et le groupe zoulou Colenso Abafané (Afrique du Sud) ; à 22 heures, duo de zarbs Djamchid Chemirani et Jean-Pierre Drouet ; Percussions de Strasbourg et invités. Fête de clôture au Cabaret Matiss'(ancien Musée de Grenoble) en compagnie des artistes.

Les 38es Rugissants ont passé ce week-end sur l'île de Taïwan, rapportant leur moisson éolienne de sons neufs. Présentés le 30 novembre dans le cadre d'une des « grandes soirées transculturelles » dont le festival a fait sa signature, ce seront tout d'abord les chants et polyphonies traditionnels des Bununs, tribu aborigène vivant entre 1 000 et 2 500 mètres d'altitude dans les chaînes de montage au centre de Taïwan. Un patrimoine miraculeusement préservé qui constituera la matière vivante du spectacle musical *Eau forte*, de Valérie Joly, donné en seconde partie, mêlant *« lois et récits des origines, mythes anciens, théories contemporaines, histoires vécues, visions oniriques... »*.

Le lendemain soir, la création très attendue des *12 Lunes du Serpent* marque la rencontre entre le compositeur français François-Bernard Mâche et son homologue féminine la Taïwanaise Chien-Hui Hung. Un dialogue placé sous le signe emblématique du serpent (dont ce sera l'année en 2002) – au final quatre saisons réparties entre les deux compositeurs, les extrêmes (hiver et été) étant confiés à la jeune Chinoise.

C'est donc à François-Bernard Mâche qu'incombe le printemps de la renaissance. Dans un univers de la concentration, quasi impressionniste, l'écriture de Mâche déploie un grand raffinement, où l'utilisation des sons naturels (pluie, grenouilles, chants d'oiseaux) transcende l'anecdotique pour atteindre au symbolique. Cet oiseau qui siffle « main dans les poches » à la façon d'un homme, que contrepointent piano et marimba, c'est aussi la voix de la nature qui parle dans les légendes oraculaires.

> L'utilisation des sons naturels (pluie, grenouilles, chants d'oiseaux) transcende l'anecdotique pour atteindre au symbolique

Autant la musique de Mâche se fonde sur la concrétude terrestre pour atteindre à l'âme immuable des saisons (dans l'automne, le piano vecteur d'abstraction est devenu omniprésent), autant Chien-Hui Hung s'appuie au contraire sur la structure du récit (en l'occurrence celui du « Conte serpent blanc ») pour élaborer une partition très visuelle et scénique. Le résultat est franc, direct et efficace, qui alterne effets spectaculaires (roulement généralisé en crescendo façon rituel initiatique) et musique de variété (mixte de musique de film, chanson sentimentale, mélodie traditionnelle et relents post-ravéliens magnifiquement « chantés » aux marimbas).

On regrette cependant que l'ensemble se ressente de la dichotomie affichée de deux tempéraments que peu de choses rapprochent si l'on excepte l'instrumentarium commun (encore que Chien-Hui Hung ait délibérément laissé le piano de côté). Ces mondes duels, voire antithétiques, auraient pu constituer un écueil majeur si l'interprétation des Percussions de Strasbourg et du Ju Percussion Group de Taipei, leur écoute commune, leur désir des belles confluences, n'avaient magistralement emporté l'adhésion d'un public séduit et heureux de l'être.

Marie-Aude Roux

Deux Antigones, la sainte, l'anarchiste, plus jeunes que jamais

FESTIVAL D'AUTOMNE. LES ANTIGONES, de Jean Cocteau et de Jean Anouilh. Spectacle de la compagnie Tg STAN. Avec Natali Broods, Frank Vercruyssen, Jolente De Keersmaeker, Tiago Rodrigues, Tine Embrechts. THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 76, rue de la Roquette, Paris-11e. Tél. : 01-43-57-42-14. Mo Bastille. De 12,50 € (82 F) à 22,87 € (150 F). Durée : deux heures. Du mardi au samedi à 21 heures ; dimanche à 17 heures. Jusqu'au 21 décembre (puis à Bruxelles, Cahors, Brest, Montpellier, Rennes, Porto).

Vous entrez dans la salle du Théâtre de la Bastille, sous le regard de deux garçons et de deux filles, assis à une grande table posée au centre de la scène. Garçons réservés, voire gênés, sombres ; filles très jeunes, teint pâle, bouche vermeille, yeux brillants, impatientes, comme dans l'attente d'une danse. Une troisième (Jolente de Keersmæker) s'active au-devant, distribue des programmes sans quitter ses hauteurs, demande l'heure et se lance, dans les lumières montantes. Elle annonce qu'ils enchaîneront les *Antigone* de Cocteau (1922) et d'Anouilh (1944). Aux mêmes acteurs les mêmes rôles. Elle sera le chœur. Elle l'est déjà.

Il y a une quinzaine d'années, George Steiner publiait *Les Antigones* (Folio Essais). D'éclatantes variations sur les origines et les multiples versions du mythe. Il ne s'attardait pas sur *« l'adaptation pâle, familière, de Jean Cocteau »* – mais s'enchantait devant la version musicale d'Honneger – et louait *« la science scénique et l'habileté argumentative »* d'Anouilh. Mais l'auteur des *Pièces noires* paraît offrir un sursis à Créon, et cela alerte Steiner, pas loin d'y trouver la raison de la clémence de la censure nazie à son égard.

NARRATION À TOUTE ALLURE

Plus classique, Cocteau considère Antigone, *« l'anarchiste »*, comme sa *« sainte »*. Et comme elle estime, lucidement, *« survoler »* le texte de Sophocle, la compagnie Tg STAN décolle sans attendre. Les deux filles montent sur la table, mains dans le dos, et donnent le tempo de la mise en voix : *presto.* La narration file à toute allure, appuyée sur des dialogues menés comme des conversations *mezzo-voce.* Tout n'est-il pas connu ? Le temps de pousser la table en coulisses et le torrent pressé, dessiné par Cocteau, a été englouti dans le fleuve canalisé par Anouilh de répliques rassurantes comme des cartables trop lourds.

Les voix descendent dans les corps. La chaleur et la tension montent, *con lamento.* Curieusement, de très jeunes gens d'aujourd'hui trouvent leurs entournures dans les trivialités anciennes. Les conventions de la tragédie et de la presse du cœur s'additionnent au bénéfice des émotions. Mais c'est la grâce des interprètes qui y pourvoit, leur vitalité insouciante, prête à forcer les passages, quitte à se cogner à la langue. D'autant mieux que les accents néerlandophones – ou lusophones – font redécouvrir le français, lui redonnent une verdeur inattendue. Les plus touchants sont alors les benjamins recrutés par le Tg STAN : Natali Broods (Antigone), d'une inaltérable puissance bondissante, et Tiago Rodrigues (Hémon, le garde), tout en finesse statufiée.

Jean-Louis Perrier

Pierre Boulez, maître fringant du « work in progress »

CLAUDE DEBUSSY : Danses. PIERRE BOULEZ : Dérive 1. Dérive 2 (création de la nouvelle version). ARNOLD SCHOENBERG : Pierrot lunaire. Anja Silja (soprano), Frédérique Cambreling (harpe), Ensemble Intercontemporain, Pierre Boulez (direction). Cité de la musique, le 5 décembre.

Pierre Boulez nous l'avait annoncé à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire (*Le Monde* du 24 mars 2000) : en 2001-2002, le chef qu'il est prendrait une année sabbatique pour favoriser le travail du compositeur qu'il est aussi. S'il passe bien actuellement l'essentiel de son temps à noircir du papier à musique du côté de Baden-Baden, Pierre Boulez ne vit pas en reclus et s'octroie quelques sorties d'importance. Pour enregistrer Bartok avec l'Orchestre symphonique de Chicago ou pour diriger l'Ensemble Intercontemporain (EIC) dans un programme inédit. Soucieux de ne pas rater l'unique prestation du maestro à Paris cette saison, le public s'est rendu massivement aux rendez-vous des 4 et 5 décembre. Donné en l'honneur de Brigitte Marger (qui s'apprête à laisser la direction générale de la Cité de la musique à Laurent Bayle), à laquelle Boulez aura rendu hommage au micro après l'entracte, le concert du second soir a eu lieu en présence de nombreuses personnalités du monde culturel.

L'atmosphère de célébration aura-t-elle influé sur notre perception de la musique ? On trouve des allures de fascinant cérémonial au premier volet du diptyque *Danses,* de Claude Debussy. Méticuleux, Boulez joue avec les cordes de l'EIC (l'œuvre n'est pas présentée dans son habituelle version orchestrale), comme la soliste Frédérique Cambreling avec celles de la harpe. Du bout des doigts, et ce, même dans les passages sans pizzicato. Il semble déployer derrière elle une sorte de rideau de tulle, riche en variations de fond délicat pour une *Danse sacrée* tout en mirage esthétique. Plus ample, la *Danse profane,* qui se met en mouvement comme la *Valse triste* de Sibelius, connaît un rendu d'une suprême élégance au solo comme à l'ensemble.

Judicieusement placées dans la perspective du diptyque de Debussy, les pièces *Dérive 1* et *Dérive 2*, de Boulez, envisagent la dualité sous un angle tout autre. Point de dédoublement logique du propos ici, mais un traitement du matériau qui confine à la libre démultiplication avec, dans les deux exemples de *Dérive* aujourd'hui recensés, des gestes typiquement bouléziens.

Dans *Dérive 1* (1984), sextuor solaire puis ombrageux, ce sont les signaux émis par chaque instrument qui ont valeur de signature musicale : une soudaine envolée prolongée par un trille qui disparaît dans le lointain... Dans *Dérive 2,* c'est le développement, et non les différents points de départ, qui se révèle caractéristique du style du compositeur. Boulez y réalise le principe du « work in progress » (œuvre qui ne connaît que des états intermédiaires et se régénère de révision en reconsidération) dont il est assurément un maître fringant.

La nouvelle version de *Dérive 2* (la première datait de 1990) est un exceptionnel numéro de jonglage avec notes et rythmes de base puissamment renouvelés. C'est aussi un ballet virtuose pour douze instruments (un deuxième vibraphone a été requis) que l'EIC aborde avec un sens du défi permanent rappelant l'état d'esprit de la *1ère Symphonie de chambre* de Schoenberg. Ce n'est toutefois pas l'opus 9 du Viennois mais son *Pierrot lunaire* qui succède à la création de Boulez. Accompagnée par les membres de l'EIC, glauques ou acidulés à souhait, la grande Anja Silja y fait ses débuts en passant presque sans transition du rayonnement wagnérien (éclairs dans l'aigu) au rictus de cabaret (articulation outrée). On s'étonne alors qu'ait été négligée dans le complexe *sprechgesang* (parlé-chanté), sous la houlette de Boulez, l'importante notion de dérive !

Pierre Gervasoni

INSTANTANÉ

DEUX COMÉDIENNES AU-DELÀ DU MIROIR

Il arrive qu'un soir au théâtre se transforme en expérience. Ce n'est plus alors un spectacle qui se donne, mais plutôt une vie qui s'offre. C'est le cas, en ce moment, pour deux comédiennes : Dominique Frot, dans *La Fin de l'amour,* de Christine Angot, et Ingrid Jaulin, dans *4.48 psychose,* de Sarah Kane. Deux textes à découvrir : écrit pour la scène, celui de Christine Angot est inédit. *4.48 psychose* vient d'être publié, par les éditions de l'Arche. C'est la dernière pièce, dit-on, que Sarah Kane ait écrite avant de se pendre, en 1999. Et il n'est question que de cela : le suicide, annoncé, prévu (à 4 h 48, heure bénie, juste avant le jour), commenté, ressassé comme un acte nécessaire et haï, ou haï et nécessaire. Claude Régy envisage de mettre en scène *4.48 psychose*, avec Isabelle Huppert, en octobre 2002.

Est-on ici face à une pièce ? Pas sûr. Mais il est certain que la prestation d'Ingrid Jaulin dénie ce qu'il peut y avoir de théâtralité dans *4.48 psychose.* La comédienne a les cheveux très courts, tailladés, comme Sarah Kane le fit des siens. Elle affiche un visage dur, comme s'il fallait que s'inscrive dans les traits la douleur en son point ultime. Il arrive qu'elle pleure, immobile au bord de la scène, comme si elle était tétanisée par les mots. Aurait-elle voulu donner une image de Sarah Kane à sa fin qu'elle ne se s'y serait pas prise autrement. Elle prend ainsi le risque de passer au-delà du miroir et de laisser les spectateurs loin – loin d'où, d'ailleurs ?

Catherine Frot, elle aussi, s'empare de son texte, *La Fin de l'amour,* d'une manière si personnelle qu'on en vient parfois à se demander si l'on n'est pas voyeur. En la matière, Christine Angot pousse au crime, il est vrai. Mais l'éclat de son impudeur est porté par une telle force qu'on s'y retrouve, dans le déni ou l'adhésion. Catherine Frot ne laisse que très peu de chance à l'une ou l'autre attitude. Elle est totalement seule avec *La Fin de l'amour,* seule à murmurer les mots, parfois, au point de les rendre inaudibles. Seule à sembler vouloir les comprendre, dans cette tentative impossible de cerner l'incompréhensible, la fin de l'amour. Magnifique parfois, mais souvent, si souvent, au-delà du miroir, elle aussi.

Brigitte Salino

★ *4.48 psychose,* de Sarah Kane, au Théâtre Studio, 16, rue Marcellin-Berthelot, Alfortville ; tél. : 01-43-76-85-56. *La Fin de l'amour*, de Christine Angot, Ménagerie de verre, 12, rue Léchevin, Paris-11e ; tél. : 01-43-38-33-44.

SORTIR

SEINE-SAINT-DENIS

Robin des bois
Il y a des patineurs talentueux et des chevaux, des voltiges à l'élastique, des flammes, de la fumée et de la musique jouée par de vrais musiciens. Il y a un héros, noble de cœur et beau, comme il se doit, des gentils et des méchants, de l'amour et de l'action. Les enfants rêvent, se laissent emporter, s'identifient aux personnages. Forts du succès de *La Belle et la Bête* présenté l'année dernière, Jean-Marie Lecoq et Louis Dunoyer de Segonzac ont adapté en comédie musicale sur glace la légendaire histoire de l'un des personnages les plus populaires de la mémoire collective occidentale.
La Courneuve (Seine-Saint-Denis). Espace Chapiteau, rue de la Gare. RER B : Aubervilliers-La Courneuve. Jusqu'au 30 décembre, 10 h 30 et 14 h 30, les mercredi ; 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30, les samedis et dimanches. Tél. : 01-48-51-51-51. 125 F et 165 F.

CANNES

Rosella For Ever
Rosella Hightower, qui créait il y a quarante ans l'Ecole supérieure de danse de Cannes, d'où sont sortis grand nombre d'excellents danseurs, quitte ses fonctions. Monique Loudières, ex-étoile de l'Opéra de Paris, lui succède. Cette dernière a organisé, à la demande de Yorkos Loukos (directeur du festival), un hommage à la danseuse américaine qui balaiera tout le répertoire, de Petipa à Maillot, et fera office de soirée de clôture au Festival de Cannes.
Cannes (Alpes-Maritimes). Palais des Festivals, Grand Auditorium. 21 heures, le 8. Tél. : 04-92-98-62-77. De 111,51 F à 183,67 F.

LYON

Ballet de l'Opéra de Lyon
Du fameux *Casse-Noisette* chorégraphié par Petipa sur une musique de Tchaïkovski, le chorégraphe contemporain Dominique Boivin propose une version très transposée, retournant à la source de l'œuvre d'E. T. A. Hoffmann, *Casse-Noisette et le Roi des rats* (1816). Pour le Ballet de l'Opéra de Lyon avec lequel il signe sa deuxième collaboration, il a imaginé un spectacle hanté par le dérisoire où *« l'essentiel serait de montrer un monde qui va vite, un état d'esprit ludique, avec parfois, un côté désespéré »*. Entre rêve et réalité, surréalisme et fantastique, ce *Casse-Noisette* est habillé par des images vidéo signées Erwan Huon et les costumes de Christian Le Drezen.
Lyon (Rhône). Opéra de Lyon, place de la Comédie. Jusqu'au 12 décembre. Tél. : 04-72-00-45-45. De 95 F à 210 F.

GUIDE

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

CINÉMA

Inch'Allah Dimanche, de Yamina Benguigui (France, 2001). Projection en présence de la réalisatrice.
Bobigny (Seine-Saint-Denis). Magic Cinéma, rue du Chemin-Vert. Mo Bobigny Pablo-Picasso. 20 h 30, le 8. Tél. : 01-41-60-12-34. Gratuit pour ceux et celles qui apportent des pâtisseries pour la soirée, 20 F pour les autres.

CINÉMA-REPRISE

Mort requise au Brady
Figure mémorable et récurrente des films de Jean-Pierre Mocky, le comédien Jean Abeille est aussi, à ses heures, réalisateur. Il présente ainsi l'un de ses courts métrages fantastiques, *Peintres de mort requise* (1986), au cinéma Le Brady, dévolu à l'univers de Mocky.
Le Brady, 39, boulevard de Strasbourg, Paris-10e. Mo Château-d'Eau. 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30 (projection suivie de La Bête de miséricorde, *de Jean-Pierre Mocky). Tél. : 01-47-70-08-86. 37 F et 42 F.*

VERNISSAGE

Il était une fois… la figuration libre
Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas, Hervé et Richard Di Rosa.
Fondation d'entreprise Coffim pour la promotion de l'art contemporain, 46, rue de Sévigné, Paris-3e. Mo Bréguet-Sabin. Tél. : 01-44-78-60-00. De 10 heures à 18 heures ; samedi de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 28 février. Entrée libre.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).
Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Le Malade imaginaire
de Molière, mise en scène de Claude Stratz.
Comédie-Française, salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, Paris-1er. Mo Palais-Royal. 20 h 30, les 7 et 8 ; 14 heures, le 9. Tél. : 01-44-58-15-15. De 50 F à 190 F. Jusqu'au 28 février.

Compagnie Russell Maliphant
Maison des arts, place Salvador-Allende, Créteil (Val-de-Marne). 20 h 30, les 7, 8. Tél. : 01-45-13-19-19. 45,92 F, 118,87 F.

Orchestre national Bordeaux-Aquitaine
Œuvres de Stravinsky, Rachmaninov, Bartok. Leonid Kuzmin (piano), Hans Graf (direction).
Radio-France, salle Olivier-Messiaen, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16e. Mo Passy. 20 heures, le 6. Tél. : 01-56-40-15-16. 124, 63 F.

Freiburger Barockorchester
Œuvres de Haendel. René Jacobs (direction).
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris-19e. Mo Porte-de-Pantin. 20 heures, les 7, 8. Tél. : 01-44-84-44-84. 165 F, 215 F.

Barbe-Bleue
d'Offenbach. Benjamin Levy (direction), Stephan Druet (mise en scène).
Maison de la musique, 8, rue des Anciennes-Mairies, Nanterre (Hauts-de-Seine). RER Nanterre. 21 heures, les 7, 8. Tél. : 01-41-37-94-21. De 29,50 F à 139,70 F.

Zaza Hassan
Le Divan du monde, 75, rue des Martyrs, Paris-18e. Mo Pigalle. 20 heures, les 7, 8. Tél. : 01-44-92-77-66. 100 F, 120 F.

Rabah Asma
Centre culturel algérien, 171, rue de la Croix-Nivert, Paris-15e. Mo Boucicaut. 20 h 30, le 7. Tél. : 01-45-54-95-31. 80 F.

Jean-Jacques Milteau
Le Trianon, 80, boulevard Rochechouart, Paris-18e. Mo Anvers. 20 heures, le 7. Tél. : 01-44-92-78-03. 137 F, 160 F.

Dany Brillant
Théâtre André-Malraux, place des Arts, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). 20 h 45, le 7. Tél. : 01-47-32-24-42. 170,55 F, 144,31 F.

Marc Perrone
Théâtre Paul-Eluard, 162, rue Maurice-Berteaux, Bezons (Val-d'Oise). 21 heures, le 7. Tél. : 01-34-10-20-20. 75,11 F, 95,11 F.

Emma la Clown
Le Prisme, Centre des Sept-Mares, Elancourt (Yvelines). 21 heures, les 7, 8. Tél. : 01-30-51-46-06. 99,71 F, 119,39 F.

William Sheller
Espace Marcel-Carné, place Marcel-Carné, Saint-Michel-sur-Orge (Essonne). 21 heures, le 7. Tél. : 01-69-04-98-33. 115 F.

RÉGIONS

La Promise
de Xavier Durringer, mise en scène de l'auteur.
Dijon (Côte-d'Or). Théâtre du Parvis-Saint-Jean, rue Danton. 19 h 30, le 8. Tél. : 03-80-30-12-12. De 63 F à 124 F.

La Festa (en italien, stf)
de Spiro Scimone, mise en scène de Gianfelice Imperato.
Lorient (Morbihan). Centre dramatique de Bretagne, 11, rue Claire-Droneau. 19 h 30, le 8. Tél. : 02-97-83-51-51. 90 F, 120 F.

Le Grand Cahier - la Preuve (surtitré en français)
avec la Compagnie De Onderneming.
Rennes (Ille-et-Vilaine). Théâtre de la Parcheminerie, 23, rue de la Parcheminerie. 19 h 30, le 8. Tél. : 02-99-31-12-31. De 20 F à 131 F.

Jan Fabre
Chambéry (Savoie). Théâtre Charles-Dullin, 1, place du Théâtre. 19 h 30, le 8. Tél. : 04-79-85-55-43. 124,63 F.

Compagnie Ultima Vez
Wim Vandekeybus.
Forbach (Moselle). Le Carreau, avenue Saint-Rémy. 20 heures, le 8. Tél. : 03-87-84-64-34. 100 F.

A Streetcar Named Desire
de Previn. Patrick Summers (direction), Anja Sündermann (mise en scène).
Strasbourg (Bas-Rhin). Opéra national du Rhin, 19, place Broglie. 20 heures, les 8, 10, 15 et 17. Tél. : 03-88-75-48-23. 72,15 F et 347,65 F.

La Flûte enchantée contée aux enfants
d'après Mozart. Jean-Claude Malgoire (direction), Pierre Constant (mise en scène).
Tourcoing (Nord). Théâtre municipal, place du théâtre. 15 h 30, les 8 et 9 ; 20 heures, le 8. Tél. : 03-20-70-66-66. 52,48 F.

Théâtre de la Ville PARIS
DIRECTION GERARD VIOLETTE
AUX ABBESSES SAM. 8 DÉC. 20H30
Esat Ruka
et son ensemble
ballades et chants populaires d'Albanie
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

DISPARITIONS

Yannick Seigneur

Guide et « homme du Makalu »

L'ALPINISTE Yannick Seigneur est mort mercredi 28 novembre des suites d'un cancer à l'âge de soixante ans. Père de quatre enfants, il restera comme un des héros des expéditions nationales françaises en Himalaya.

Né à Megève le 24 mai 1941, Yannick Seigneur passe son enfance entre Paris, où vivent ses parents (son père est alors déménageur à Drouot), et Megève, chez ses grands-parents agriculteurs. En 1951, ses parents reviennent s'installer à Megève : Yannick Seigneur grandit au pied des montagnes, mais ni l'alpinisme ni le ski ne sont à la portée de l'enfant, dont le principal loisir est de garder les moutons. En 1959, il s'installe à Lyon et intègre l'INSA, une école d'ingénieurs, dont il sort diplômé en 1964. Pendant ses études, cet athlète (il est champion de France universitaire d'athlétisme en 1961) découvre que les montagnes peuvent aussi se gravir. En 1965, Robert Paragot le sélectionne pour l'expédition qui réussit la première ascension de la face nord du Huascaran, au Pérou. Cette même année, Yannick Seigneur passe son diplôme de guide et s'installe à Chamonix, où il résidera jusqu'à sa mort.

C'est la belle époque du grand alpinisme, des longues batailles hivernales, des sacs enclumes et des héros durs au mal. Yannick Seigneur, bercé des lectures d'Anderl Heckmair, de Georges Livanos et surtout de Walter Bonatti, qu'il admire entre tous, se fait un nom. Il écume les massifs du Vercors, de la Chartreuse et du Mont-Blanc, où il signe près de cinq cents premières. En février 1967, il endure sept bivouacs dans la face nord des Drus et signe une première hivernale notoire, la « voie des guides ».

« CONQUÉRANT DE L'IMPOSSIBLE »

En 1971, Yannick Seigneur renonce à sa carrière d'ingénieur mécanicien (chez Pomagalski, puis Rossignol) pour suivre de nouveau son « grand frère », Robert Paragot, qui part faire le siège du pilier ouest du Makalu (8 463 m), proche de l'Everest. Yannick Seigneur réussit le sommet, prouvant que l'on peut être un grand fumeur et briller en altitude. Ce fut *« l'homme du Makalu »*, dit aujourd'hui Robert Paragot, qui se souvient l'avoir vu, *« pour s'entraîner »*, porter une charge de sherpa pendant toute une journée de la marche d'approche.

« Conquérant de l'impossible », comme il s'était défini en 1976 dans son autobiographie, Yannick Seigneur enchaîne les expéditions himalayennes. Il réussit le Gasherbrum 2 en 1975 et le Broad Peak en 1976, échoue au K2 en 1979, échappe à une avalanche au Nanga Parbat en 1982. Dans les années 1980, il est conseiller technique (pour Lafuma et les cordes Béal), crée une collection de bijoux de montagne (dont une publicité a laissé des souvenirs mitigés) et, surtout, se consacre à son métier de guide. Fuyant les voies normales (*« je ne serai jamais guide taxi »*, disait-il), il emmène des clients dans de grandes hivernales, puis en expédition dans les déserts et les massifs lointains, où il retrouve un plaisir d'enfant à dormir dehors, comme à Megève, lorsque, puni par son père, il sautait par la fenêtre et s'en allait passer la nuit à la belle étoile. L'été dernier, alors qu'il luttait depuis un an contre un cancer des os, Yannick Seigneur emmenait encore des clients dans des descentes de canyon.

Charlie Buffet

■ **JUAN JOSÉ ARREOLA,** écrivain mexicain assez mal connu en France, en dépit de la traduction de deux de ses livres, *Bestiaire* et *Le Fablier*, aux éditions Patino en 1994 et 1995, est mort lundi 3 décembre, à son domicile de Guadalajara. Né en 1918 à Zapotlan del Grande, dans l'Etat de Jalisco, autodidacte, Juan José Arreola n'avait presque pas été à l'école et avait appris à lire tout seul. D'abord apprenti relieur, puis journaliste, il avait étudié le théâtre au Mexique et à Paris, en 1945, avec Louis Jouvet et avait même été figurant à la Comédie-Française. Il a collaboré à de nombreuses revues littéraires, organisé des ateliers d'écriture et des lectures de poésie, animé des émissions littéraires à la radio et à la télévision. Auteur de seize recueils de nouvelles, Juan José Arreola est à l'origine d'un nouveau genre d'œuvres littéraires, dit des « Autres inventions » (du titre éponyme d'une de ses nouvelles), qui révolutionna la littérature mexicaine en utilisant différentes formes, différentes voix, à l'intérieur d'un même texte. Magicien de l'invention verbale, il reçut de nombreuses distinctions littéraires, comme le Prix national des lettres en 1979, le prix Juan Rulfo en 1992 et le prix Alfonso Reyes en 1998.

Helvio Soto

Grand cinéaste chilien

FIGURE MAJEURE de l'intelligentsia chilienne, le cinéaste Helvio Soto, auteur d'*Il pleut sur Santiago*, est mort, jeudi 29 novembre, à Santiago du Chili, des suites d'un cancer du poumon. Il était âgé de soixante et onze ans.

Né à Santiago le 21 février 1930 dans une famille d'intellectuels progressistes, il étudie le droit et le théâtre, travaille à la télévision argentine, écrit deux romans et un essai politique (sur Allende, dès la fin des années 1950), réalise un documentaire en 1964 (*Yo Tiena un camarade*), participe à l'émergence de la nouvelle vague latino-américaine des années 1960 avec des courts métrages et une contribution au film à sketches *Mundo Magico* (1966). Son premier long métrage, *Salpêtre sanglant* (1969), démystifie l'armée chilienne, le suivant, *Vote + fusil* (1970), salue l'élection de Salvador Allende, pour lequel Soto a fait campagne. Il devient directeur de la télévision nationale, coproduit *Etat de siège*, de Costa Gavras (1972), et réalise le très engagé *Métamorphoses d'un chef de la police politique*. Il est à Paris pour le présenter lorsque a lieu le coup d'Etat de Pinochet. Helvio Soto restera près de vingt ans exilé en France. Il réalise *Il pleut sur Santiago* (1975), reconstitution du coup d'Etat, interprétée par Jean-Louis Trintignant et Annie Girardot, signe la pièce de théâtre *Mercredi trois quarts*, présentée en 1977 au Petit Odéon, filme en 1979 *La Troisième Mort du personnage*, méditation aux apparences de polar sur le statut de l'artiste exilé politique, puis *Americonga* en 1987.

Au début des années 1980, il fut l'initiateur d'une des meilleures émissions de la télévision française, « Cinéma sans visa », animée par Jean Lacouture et Jean-Claude Guillebaud. Rentré au Chili après le retour de la démocratie, le cinéaste était devenu PDG de la télévision à péage Austral Comunicaciones.

Jean-Michel Frodon

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* daté lundi 3-mardi 4 décembre sont publiés :

● **Succession :** une loi relative aux droits du conjoint survivant et des enfants adultérins et modernisant diverses dispositions de droit successoral.

● **Education nationale :** un décret relatif aux modalités d'attribution d'une prime à l'internat.

● **Environnement :** un décret classant la pointe du Touquet parmi les sites du département du Pas-de-Calais.

John Knowles

Le succès d'un premier roman

NÉ LE 16 SEPTEMBRE 1926, en Virginie, John Knowles est mort, jeudi 29 novembre, en Floride. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages, mais était connu surtout pour *A Separate Peace,* son premier roman, publié en 1959, qui s'est vendu à des millions d'exemplaires, a donné lieu à un film, et est toujours prescrit dans les établissements scolaires. Le livre raconte la vie de trois adolescents dans une pension de la Nouvelle-Angleterre pendant la seconde guerre mondiale. Le héros, Gene Forrester, est partagé entre deux amitiés, celle qu'il éprouve pour Brinker Hadley, un garçon collet monté et très conservateur, et celle qu'il voue à Phineas, un passionné de sports, assez extravagant (il porte une flamboyante chemise rose). Hésitant entre son propre conservatisme et ses tendances à l'excentricité, il est la cause de la chute fatale dans un escalier de Phineas, ayant juste le temps de se réconcilier avec lui avant sa mort.

Personne n'a jamais su si Forrester avait sciemment et volontairement ou non provoqué le drame... John Knowles avait lui-même été élève de la Phillips Exeter Academy, dans le New Hampshire, qui a servi de modèle pour Devon, l'école qui figure dans *A Separate Peace.* En 1945, il s'était engagé comme pilote dans l'US Army Air Corps Aviation Cadet Program, puis, une fois démobilisé, était entré quelques mois plus tard à Yale. Il avait ensuite parcouru l'Europe, et avait retenu l'attention de Thornton Wilder, qui l'avait encouragé à écrire.

De retour à New York, en 1955, il avait travaillé pour le magazine *Holiday,* jusqu'à ce que le succès de *A Separate Peace* lui assure une sécurité financière à vie.

Martine Silber

Le Monde initiatives
Le constat est économique, la réalité est sociale.
DOSSIER
Les entreprises en quête d'éthique
Pour agir sur l'économie
emparez-vous du social
MENSUEL
N° 3
25 F

AU CARNET DU « MONDE »

Décès

– Les éditions L'Elocoquent,
Sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Alain GRÜNENWALD,

le 30 novembre 2001.

5, rue Médéric,
75017 Paris.

– La famille Jaeger,
Ses anciens collaborateurs,
Et amis,
ont la douleur de faire part du décès de

André JAEGER
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
ancien aviateur de l'armée de l'air,
ancien président de Dropsy-France,
ancien président
de Weyerhaeuser-Europe,
ancien président de l'USFO,

survenu le 25 novembre 2001, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

La cérémonie religieuse a été célébrée, le 30 novembre, au temple protestant de Courbevoie.

« J'ai combattu,
j'ai mené le bon combat,
j'ai achevé la course,
j'ai gardé la foi. »
II Timothée IV, v.7.

Les Hespérides,
28, rue Sainte-Marie,
92400 Courbevoie.

– Nice.

M. Pierre Morissée,
son époux,
Le docteur Christian Morissée,
son fils,
Sébastien et Laurent,
ses petits-enfants,
Mlle Geneviève Morissée,
sa fille,
Mme Céline Morissée,
M. Marcel Gougeon et Mme,
née Anne Kermorgant,
leurs enfants et petits-enfants,
Mme Marie-Claude Weiner,
Parents, alliés et amis,

ont l'immense chagrin de faire part du décès de

Mme Yvonne MORISSÉE,
née **KERMORGANT,**

survenu à Nice, le 4 décembre 2001, dans sa soixante-dix-neuvième année, munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée à Nice, le vendredi 7 décembre 2001, à 10 h 45, au monastère de Cimiez, suivie de l'inhumation au cimetière de Caucada.

– Les familles Moulias et Sturm
ont la douleur de faire part du décès, survenu en son domicile, 204, rue de Vaugirard, Paris-15e, de

Georges MOULIAS,
ministre plénipotentiaire,
ancien greffier de l'Assemblée
de l'Union de l'Europe occidentale,

en sa soixante-treizième année.

On se rassemblera pour son inhumation au caveau Moulias, cimetière du Montparnasse, 20e division, 2e ligne est, samedi 8 décembre 2001, à 14 h 30.

– Mme Raymond Muller,
née Charlotte Blindès-Weill,
son épouse,
M. et Mme Gilbert Regin,
sa sœur et son beau-frère,
Franck et Caroline Pommier-Regin,
M. et Mme Gary Baker,
ses neveux et nièces,
Mme Fanny Weill,
sa belle-mère,
M. Marc Rosenstiel,
son beau-fils,
Mme Heather Smith,
Les familles Bisch et Pescara,
ses beau-frère, belle-sœur, neveux et nièces,
Mme Marie Carvalheiro,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Raymond MULLER,

survenu le 3 décembre 2001.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 7 décembre, à 9 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Neuilly, suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

Il aurait apprécié que vos marques de sympathie s'expriment par des dons en faveur de la recherche sur la maladie d'Alzheimer ou pour la SPA.

Cet avis tient lieu de faire-part.

14 *bis*, rue du Bois-de-Boulogne,
92200 Neuilly-sur-Seine.

– Rolande,
son épouse,
Matthieu,
son fils,
Sa famille,
Et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès, le 30 novembre 2001, dans sa quatre-vingt-unième année, du

colonel (e.r.) André PERRIN,
(Saint-Cyr 1940-1942),
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national
du Mérite,
médaillé de la Résistance,
croix de guerre lors des conflits
d'Indochine et de l'AFN.

Ses obsèques ont été célébrées en l'église Saint-Pierre, à Pau, le 3 décembre.

Il est allé rejoindre ses enfants

Gilles et **Marie-Cécile.**

5, avenue Kennedy,
64000 Pau.

– Le président,
Et les membres du conseil d'administration,
Les membres de la commission des images fixes,
Le délégué général,
Et le personnel de la Scam,
ont la grande tristesse de faire part du décès de leur ami

Roger PIC,
grand reporter,
documentariste, photographe,
membre du conseil d'administration,
président
de la commission des images fixes,

survenu le 3 décembre 2001, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Ils s'associent à la douleur de la famille.

Scam,
5, avenue Vélasquez,
75008 Paris.

– La famille
Et les proches de

Roger PIC,

Ainsi que le Musée du Montparnasse, convient ses amis à lui rendre un dernier hommage samedi 8 décembre 2001, à 9 h 30, au 21, avenue du Maine, Paris-15e.

(Le Monde *du 5 décembre.)*

– ARVAL (Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs) a la tristesse de faire part du décès de

Hélène RIFFAULT,
présidente-fondatrice de l'Association.

Elle a inlassablement œuvré pour le développement des grandes enquêtes sociologiques internationales, notamment les enquêtes sur les valeurs des Européens.

– Avec une grande tristesse,
Ses amis et collègues
de l'Association des Professeurs
de Sciences Economiques et Sociales
témoignent leur sympathie à
Marie Salaün,
responsable de l'APSES-Paris,
Et à
Louise et Léontine,
ses filles,
après la disparition prématurée de

Yann SALAÜN,

décédé le 26 novembre 2001,

et s'associent à leur peine ainsi qu'à celle de leur famille.

– L'Association pour l'encouragement des études grecques en France
a la tristesse d'informer du décès de

M. l'Abbé André WARTELLE,
professeur honoraire
à l'Institut catholique de Paris,
bibliothécaire de l'Association.

Anniversaires de décès

– Il y a dix ans, le 7 décembre 1991,

Robert PACALET

s'en allait.

L'absence, mais pas l'oubli.

Sa famille,
Ses amis.

Conférences

Vendredi 7 décembre 2001,
de 20 h 15 à 21 h 30,
La logique de la réincarnation.
Loge unie des Théosophes,
11 *bis*, rue Kepler, Paris-16e.
Entrée libre et gratuite.
Tél. : 01-47-20-42-87
www.theosophie.asso.fr

Rencontres

Lundi 10 décembre 2001, à 18 heures,
Espace Georges-Bernanos,
4, rue du Havre, Paris-9e.
Tél. : 01-45-26-65-26.
Rencontre en hommage à
Jean Guitton (1901-1999)
pour le centenaire de sa naissance,
avec : Florence Delay,
de l'Académie française,
Gérard Guitton, Henri Hude
et Gérard Leclerc.

CARNET DU MONDE
Fax : **01-42-17-21-36**
Téléphone : **01-42-17-39-80**
01-42-17-38-42
01-42-17-29-96
e-mail:carnet@mondepub.fr

Cours

Formations informatique à domicile
(prise en main matériel, Internet,
multimédia, bureautique),
dépannage micro.
Une équipe de formateurs
et de techniciens à votre service
en Ile-de-France.
ALDISA
Pour toute information, contactez le
01-46-67-18-90.

Communications diverses

Le Mouvement littéraire OSAIS
(Opposants aux systèmes d'abrutissement et d'infantilisation sociaux) annonce
qu'il reprend ses réunions chaque jeudi
entre 18 heures et 20 heures,
au café l'Ecritoire, place de la Sorbonne.
Réunion exceptionnelle :
mercredi 12 décembre 2001,
de 18 heures à 20 heures,
pour la paix au Proche-Orient.

Voltuan/alias J.-Baptiste Reddé.

Soutenances de thèse

– **Christian Besson** soutiendra publiquement sa thèse **« Au gai savoir de la critique »** (histoire de l'art contemporain et sémiotique appliquée), le vendredi 14 décembre 2001, à 14 h 30. Université Rennes-II (bâtiment de la présidence, salle des thèses).

Jury : Eric de Chassey, Jean-Marc Poinsot (directeur de thèse), Daniel Soutif, Andrzej Turowski.

– Le samedi 8 décembre 2001, à 14 heures, à l'université Nancy-II (UFR sciences du langage), salle B 10, **Franck Neveu** (université Paris-VII) soutiendra son habilitation à diriger des recherches, sur le sujet **« Détachement et construction de la référence ».**

Jury : Denis Apothéloz (Nancy-II) ; Bernard Combettes (Nancy-II) ; Danielle Leeman (Paris-X) ; Michèle Noailly (Brest) ; François Rastier (CNRS) ; Jacques-Philippe Saint-Gérand (Clermont-Ferrand-II).

– Le professeur **Serge Duckett** soutiendra publiquement sa thèse de doctorat **« L'histoire de l'épidémie de la maladie du Kuru »,** le vendredi 7 décembre 2001, à 14 heures, au département d'histoire de médecine, rez-de-chaussée, au jardin, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris-6e.

Le jury sera composé des professeurs Serge Brion, Mme Danielle Gourevitch (directeur de thèse), Jean Michaud (Ottawa), Gérard Said, Lord Walton of Detchant (Oxford), Roy Weller (Southampton).

CARNET DU MONDE
TARIFS année 2001 - 2002
TARIF à la ligne
DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS
22 € - 144,31 F TTC
TARIF ABONNÉS
18,50 € - 121,35 F TTC
NAISSANCES, ANNIV. DE NAISS., MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS
FORFAIT 10 LIGNES
120 € - 787,15 F TTC
Ligne suppl. : 12 € - 78,71 F TTC
TARIF ABONNÉS 100 € - 655,96 F TTC
La ligne suppl. : 10 € - 65,60 F TTC
THÈSES - ÉTUDIANTS :
13,35 € - 87,55 F TTC
COLLOQUES - CONFÉRENCES :
Nous consulter
☎01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36
e-mail: carnet@mondepub.fr
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

Pour la nouvelle année, passez tous vos messages de bonheur
2002
Carnet du Monde daté du 1er janvier
tarif : 10 € (65,60 F) TTC la ligne
01.42.17.39.80

DEBARRAS
integral, tous locaux, récupérations.
BIGUES BENNES
01 49 95 95 42
Service rapide
tous les jours

EN VUE

■ *« Les talibans récoltent ce qu'ils ont semé »*, constatent sans s'émouvoir des responsables bouddhistes réunis à New Delhi. *« Ils n'avaient qu'à ne pas détruire les bouddhas de Bamiyan. »*

■ Déjà, le directeur du petit Musée de l'Afghanistan de Bubenberg, en Suisse, propose la reconstruction *in situ* des bouddhas géants de Bamiyan réduits en poussière par les talibans au printemps ; et des centaines d'ouvriers chinois travaillent, jour et nuit, à la copie grandeur nature d'une des deux statues pour l'ériger, le 2 mars 2002, un an jour pour jour après les dynamitages, dans un parc d'attraction du Sichuan.

■ Le directeur de la société de transports SATP Saint-Auban, **Pierre-René Cèze**, chef de l'entreprise CIOT qui avait construit la statue géante de **Gilbert Bourdin,** messie cosmoplanétaire de la cité sainte de Mandarom Shambhasalem, dynamitée le 6 septembre à Castellane, est chargé d'en évacuer les gravats.

■ La présidente de Leï Magnoti, une association folklorique varoise, invoque une *« éthique du port du costume, qui répond aux règles de la Confédération nationale des groupes folkloriques français »*, pour refuser d'accepter dans son groupe de danse une petite fille métisse, dont la *« couleur de peau ne s'accorde pas avec le port de la coiffe provençale »*.

■ Les habitants de Faeto, descendants des colons installés au XIIIe siècle par **Charles d'Anjou** sur les hauteurs des Pouilles en Italie, parlent encore le provençal et reçoivent leurs lointains cousins d'Arles ou de Nyons aux accents des fifres et des tambourins.

■ *« Le pourcentage de licenciés chez les femmes progresse plus que chez les hommes »*, s'est félicité **Claude Azema,** président de la Fédération française de pétanque, à l'occasion du premier championnat d'Europe féminin.

■ Un Père Noël de Pfungstadt, en Allemagne, gifle un garçon de neuf ans qui cherchait à soulever sa houppelande. Les parents portent plainte. La police ouvre une enquête.

■ Les carabiniers ont déniché dans une caverne creusée dans les murs Tusculiens à Rome, non loin d'un chêne séculaire offrant ses branches à la paillote d'un clochard, **Ali Ben Abdallah**, un mendiant jaloux qui a tué à coups de pieds et de poings, pour lui voler sa place en or, **Mario D'Angelo**, *« doyen des gueux »*, qui, sous le porche de l'église des Saints-Fabiano-et-Venanzio, remplissait des sébiles à ras bord.

Christian Colombani

« Capital » dévoile le patrimoine des hommes politiques français

Jean-Marie Le Pen est le plus riche des candidats à la présidentielle, suivi de Jacques Chirac. Charles Pasqua est l'un des plus modestes. Les élus français les plus fortunés sont des héritiers ou des chefs d'entreprise qui ont réussi

LES ÉLUS DU RPR sont trois fois plus riches que les élus communistes et les Verts. La moitié de ceux qui brigueront l'Elysée en 2002 sont multimillionnaires. Mais les plus riches hommes politiques français l'étaient déjà avant d'entrer dans la carrière. Le mensuel économique *Capital* publie ce mois-ci les résultats d'une lourde enquête lancée auprès de 680 responsables politiques, ministres, parlementaires, élus locaux, chefs de parti. Le magazine explique avoir reçu *« près de 300 réponses à son questionnaire »*, mais assure aussi avoir *« une pile haute comme ça de refus accompagnés d'un cocktail d'épithètes circonstanciées : voyeurs, poujados, mercantiles, malsains, antidémocrates »*. Le questionnaire demandait aux élus de préciser la part de l'immobilier, de l'épargne financière et des biens professionnels dans leur patri-

moine. *Capital* affirme avoir aussi mené bien des fois sa propre contre-enquête, sans toutefois toujours préciser ses sources.

Le résultat est évidemment passionnant. Le patrimoine de Jacques Chirac, officiellement de 7,3 millions de francs, doit ainsi être doublé, plusieurs biens ayant été, selon *Capital*, manifestement sous-évalués. Celui de Lionel Jospin est évalué à 1,97 million de francs. Jean-Pierre Chevènement déclare un patrimoine de 5,3 millions de francs, François Bayrou possède dans son village natal des Pyrénées-Atlantiques une belle villa que ses voisins surnomment « la maison blanche », un appartement de 50 mètres carrés à Paris et plusieurs chevaux de course : un patrimoine de 3 millions de francs.

De tous les candidats à la présidentielle, Jean-Marie Le Pen est le plus riche. Son patrimoine est estimé à plus de 20 millions de francs, provenant en grande partie de la fortune des Ciments Lambert dont le président du Front national a hérité en 1976. Brice Lalonde, propriétaire notamment d'une maison de 700 mètres carrés entouré d'un jardin en plein Paris, voit son patrimoine évalué à au moins 7 millions de francs. Parmi les patrimoines les plus modestes, on trouve Robert Hue, Arlette Laguiller, le candidat de la LCR, Olivier Besancenot, et... Charles Pasqua. Le patron du conseil général le plus riche de France, celui des Hauts-de-Seine, affirme être locataire de son appartement de Neuilly et n'avoir aucun portefeuille boursier.

DÉJÀ RICHE, DONC INCORRUPTIBLE

Les très riches hommes politiques sont tous des héritiers ou des chefs d'entreprise ayant fait fortune. Parmi eux, on trouve le sénateur RPR Pierre-Christian Taittinger (125 millions de francs), le député RPR de Nouvelle-Calédonie Jacques Lafleur (au moins 100 millions de francs), le maire de Cannes, Bernard Brochand (180 millions de francs), dont toute la campagne électorale, lors des municipales, reposait sur un slogan *« Je suis déjà riche, donc incorruptible »*...

Chacun lira le résultat de cette enquête dans sa propre région. Le patrimoine des élus locaux y est en effet recensé, de l'Alsace à Rhône-Alpes en passant par les DOM-TOM. Beaucoup sont multimillionnaires, de Michèle Alliot-Marie (4 millions de francs) à Louis Le Pensec (2,8 millions de francs), de Charles de Courson (6,3 millions de francs) à Paul Quilès (3 millions de francs). Philippe Douste-Blazy, cardiologue, dont la famille est actionnaire de plusieurs sociétés dont la Ciergerie lourdaise, pèse au moins 10 millions de francs, le président du Sénat, Christian Poncelet, possède une villa à Sainte-Maxime et François Hollande une maison à Mougins. Le mensuel épingle également la fortune de Jean Tiberi, estimé à 12 millions de francs, avec ce commentaire : *« Peu de magistrats ont amassé autant en une vie de labeur. »* Mais, au-delà des patrimoines officiels des uns et des autres, la liste de ceux qui n'ont pas voulu répondre est aussi intéressante. Martine Aubry a ainsi refusé tout net de se plier à l'exercice, tout comme Nicolas Sarkozy. Quant à Michel Charasse, *« qui selon nos calculs*, explique le magazine, *fume chaque année pour plus de 100 000 francs de cigares cubains »*, il renvoie la presse à la nécessaire publication du patrimoine... des journalistes.

Raphaëlle Bacqué

★ ***Capital*, n° 123, décembre 2001, 15 F, 2,29 €.**

DANS LA PRESSE

LIBÉRATION
Jean-Michel Helvig

■ Lionel Jospin s'est avancé hier d'une manière dont il entend manifestement faire un style : celui du parler vrai, sans faux-semblants ni faux-fuyants. Comme tout le monde sait qu'il sera candidat, il paraissait naturel qu'il confirme qu'effectivement c'était *« probable »*. Dit comme ça, sur le mode souriant, ça le délivre pour plus tard d'avoir à se déclarer sur le mode solennel et empesé qui a nui à certains de ses prédécesseurs à Matignon.

LCI
Pierre-Luc Séguillon

■ Lionel Jospin n'a rien appris aux Français en leur confiant hier la probabilité de sa candidature présidentielle. C'était déjà, chez eux, une quasi-certitude. Lionel Jospin ne fera pas acte solennel de candidature. Il fera seulement en sorte que celle-ci devienne tellement évidente qu'il ne soit plus nécessaire de la formuler, comme le fit François Mitterrand en 1988.
De plus en plus, il cultivera, tel Janus aux deux visages, l'allure sérieuse, voire quelque peu ennuyeuse, du premier ministre attelé à sa tâche quotidienne, et l'entraînante et souriante déconstruction du candidat mû par le désir de la vie, autrement dit par l'appétit de séduire.

LE FIGARO
Jean de Belot

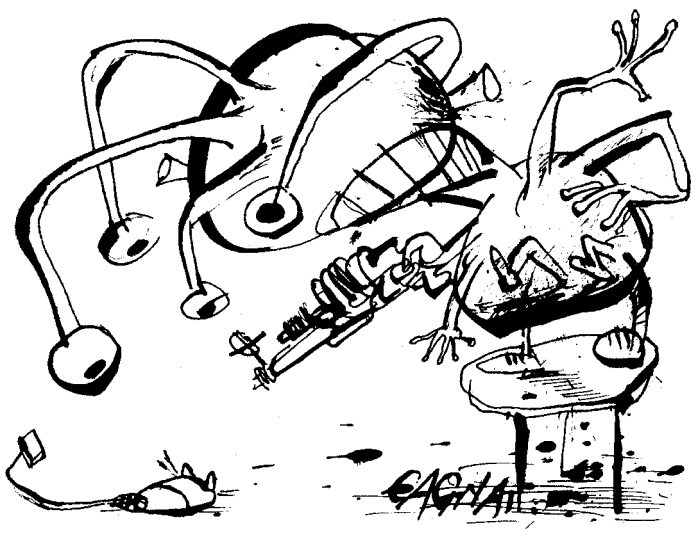
■ Toujours premier ministre et déjà candidat : l'équation est simplement infernale pour Lionel Jospin. Croissance, chômage, insécurité, grèves à répétition, révolte des policiers, des gendarmes, voire des pompiers, malaise judiciaire, bloc par bloc, le pays se fracture. Comme rarement.
Tout se passe comme si Lionel Jospin ne voulait pas voir les choses en face. Ni, d'un côté, cette France malade, de plus en plus inégalitaire, divisée, bloquée sur ses archaïsmes, qui recule sur l'échiquier mondial. Ni, de l'autre, les recettes, les méthodes, les espoirs qui peuvent, demain, l'extirper de sa langueur, lui donner un élan.
Comme si, bloqué dans une grille d'analyse démodée, il ne pouvait ni dresser le constat ni concevoir le remède. Tel est pourtant l'enjeu de 2002. Une campagne où chacun sent bien que la France doit trouver, presque partout, les voies d'une reconstruction. Mais Lionel Jospin peut-il encore incarner l'imagination ?

www.space-invaders.com

Les extraterrestres du jeu Space Invaders partent à la conquête de l'Internet et des rues des grandes villes

PLUS DE VINGT ANS après sa naissance, le célèbre jeu vidéo d'arcade Space Invaders (Envahisseurs venus de l'espace) connaît une seconde jeunesse sur Internet et dans les rues d'une vingtaine de villes de trois continents. Cette résurrection est due au talent d'un jeune Français, qui ne veut être connu que sous le nom de « Mr Invader ». A mi-chemin entre le tagueur et l'artiste urbain, il va de ville en ville et colle, sur les murs de monuments, d'immeubles anonymes ou d'ouvrages d'art, une mosaïque reproduisant exactement les silhouettes hyper-stylisées des vaisseaux spatiaux des envahisseurs, à base de carrés blancs ou rouges sur fond noir. Puis il prend une photo de son œuvre dans son nouvel environnement – preuve que son invasion a réussi –, et la publie sur Internet.

Si l'on en croit l'historique affiché sur le site, l'invasion aurait débuté à Paris, dans le triangle Bastille-République-Forum des Halles. Puis Mr Invader entame un long périple en France et dans les



pays voisins : Aix-en-Provence, Lyon, Montpellier, Pau, Grenoble, Avignon, Berne, Lausanne, Genève, Londres, Amsterdam, Anvers... Ensuite, profitant d'invitations à des festivals artistiques ou des conférences, il effectue ses premiers raids en extrême-Orient et en Amérique : 19 mosaïques collées à Hongkong, 31 à Tokyo, 33 à New York et 41 à Los Angeles, dont une sur un poteau soutenant les lettres géantes du fameux signe « Hollywood » dominant la ville...

Jusqu'à présent, Mr Invader a tenu à tout faire de ses propres mains, mais depuis peu, il encourage les imitateurs, en publiant sur son site la recette de fabrication de ses affichettes. Il doit aussi rentabiliser son opération, en vendant des tee-shirts, des cartes-souvenirs des villes envahies avec l'emplacement des mosaïques, et des « kits d'invasion » de carrés prêts à l'emploi. Seule la colle n'est pas fournie : à ce propos, il rappelle à ses émules que l'affichage sauvage n'est pas toujours bienvenu, et même parfois illicite. Une invasion n'est jamais sans risque...

Mr Invader a aussi voulu opérer un retour aux sources. Il a récupéré et reprogrammé une borne d'arcade de Space Invaders, qu'il a exposée à la 6e Biennale d'art contemporain de Lyon. Chaque tableau porte désormais le nom d'une ville à envahir. A chaque fois qu'il gagne une partie, le joueur a le privilège de voir une vidéo en plein écran montrant l'invasion « réelle » de la ville en question..

Yves Eudes et Sébastien Lubrano

SUR LA TOILE

CYBERCRIME

■ Le ministère américain de la défense a annoncé la signature d'un contrat de 87 millions de dollars avec la société informatique californienne CSC, qui sera chargée de former des employés du ministère à la lutte contre le cybercrime et le cyberterrorisme.

HAUT DÉBIT

■ Le fournisseur d'accès français Club Internet (filiale de la société allemande T-Online) a lancé une nouvelle offre d'accès à haut débit par ADSL : 151 € pour l'achat du modem, et un abonnement de 45 € par mois. Le pack complet est en vente dans les grandes surfaces.
www. club-internet. fr

BOURSE

■ Selon CNN Interactive, la SEC (Securities and Exchange Commission, organe de régulation des Bourses américaines) a recommandé aux maisons de courtage et aux consultants boursiers de ne plus utiliser les systèmes de messagerie instantanée via Internet pour correspondre avec leurs clients, tant que des systèmes d'enregistrement et d'archivage de ces messages ne seront pas mis en place.

Abonnez-vous au Monde pour 26,35 € (172,84 F) par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à :
***LE MONDE*, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex**

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour **26,35 €** (172,84 F) par mois par prélèvement automatique.

❑ M. ❑ Mme Prénom : ..... Nom : .....
Adresse : .....
Code postal : |_|_|_|_|_| Localité : .....
Offre valable jusqu'au 31/12/2001 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 101MQPAE

Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde.*

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : .....

Signature :

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
N° 134031

ORGANISME CRÉANCIER : ***LE MONDE***
21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05

TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER
Nom .....
Prénom .....
N° .....rue .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT
DU COMPTE A DÉBITER *(votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)*
.....
.....
N° .....rue .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER
Code Etablissement | Code Guichet | N°de compte | Clé RIB

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc :
Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.
Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99^FTTC/min)

"*Le Monde*" (USPS=0009729) is published daily for $ 892 per year "*Le Monde*" 21, *bis,* rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additionnal mailing offices, POSTMASTER : Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 129 19 1518
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

Une candidature nommée « désir »

par Dominique Dhombres

L'ENTRETIEN de Lionel Jospin avec Olivier Mazerolle et Alain Duhamel, hier soir sur France 2, c'était un peu comme ces panneaux routiers qui indiquent « dernier poste d'essence avant l'autoroute ». C'était la dernière émission de Jospin avant sa déclaration officielle de candidature à l'Elysée au début de l'an prochain. Le plus important était ce qui ne devait surtout pas être dit, avec le risque de passer pour un *« faux-cul »*, comme l'intéressé le craignait lui-même. On attendait donc de voir comment il allait s'y prendre pour ne pas parler de ce que tout un chacun, lui le premier, avait en tête. L'interview suivait son cours obligé et un peu convenu. C'était gris comme la cravate et le costume rayé du premier ministre.

Jospin s'affligeait des attentats-suicides contre Israël, remarquait qu'Arafat avait peut-être *« manqué une occasion historique »* lors des dernières discussions à Camp David. Il gardait ses distances avec la volonté affichée des Américains d'éliminer physiquement Ben Laden (*« Ils ont parfois un langage de western »*) tout en leur laissant le champ libre dans cette affaire (*« Ils régleront ce qu'ils ont à régler »*).

Il révélait qu'il avait volontairement annulé la promotion prévue du magistrat qui a malencontreusement fait libérer un bandit, lequel est fortement soupçonné d'avoir tué ensuite six personnes, dont deux policiers. Il tançait *« amicalement »* les gendarmes qui manifestent dans la rue, tout en réclamant le *« respect »* pour tous ceux qui sont chargés d'assurer la sécurité des citoyens. Il faisait l'éloge des 35 heures. Bref, ça ronronnait doucement comme un moteur bien réglé. C'est alors que Jospin a prononcé un mot que personne n'attendait : le mot *« désir »*. Il venait de concéder que sa candidature était *« probable »*. Pourquoi a-t-il éprouvé soudain le besoin de dire que, le moment venu, cette candidature ne serait *« pas seulement une question de probabilité mais aussi une question de désir »* ?

On ne lui avait rien demandé de semblable. Devant la surprise amusée de ses interlocuteurs, il ajoutait, un peu gêné, que *« le désir est un moteur de la vie, et donc aussi de la vie politique, mais que la beauté du désir, c'est quand c'est réciproque »*. On comprenait mieux alors. Ce grand garçon, d'ordinaire réservé, avait besoin qu'on lui dise ouvertement qu'on l'aime avant de se lancer dans l'aventure présidentielle. Allons bon ! Cela devenait intéressant. Une autre émission s'impose peut-être avant cette déclaration de candidature. Avec Mireille Dumas, cette fois.

JEUDI 6 DÉCEMBRE

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

19.00 Explorer. Cascadeurs des canyons. La cité perdue des Mayas. Otaries déchaînées. **Nat. Geographic**
20.05 Temps présent. Délits mineurs. Le porno sort du ghetto. **TSR**
20.55 Envoyé spécial. Rapts d'enfants. Le sel. **France 2**
22.15 Boléro. Invitée : Annie Cordy. **TMC**
22.50 Recto Verso. Invité : Michel Piccoli. **Paris Première**
23.05 Campus, le magazine de l'écrit. 2001, sommes-nous au bord de la catastrophe ? Invités : Maurice G. Dantec ; Charles Pasqua ; Pierre Moscovici ; Woody Allen ; Stephen Hawking ; Jean Vautrin ; Marc Lévy. **France 2**
23.50 Capital. Qui a volé les milliards d'Elf ? **M 6**
0.10 La Route. Invités : Arlette Laguiller et Bernard Lavilliers. **Canal Jimmy**

DOCUMENTAIRES

20.00 Les Requins et les Hommes. **Nat. Geographic**
20.05 Journal de voyage avec André Malraux. [4/13]. Promenades imaginaires dans Rome, Florence, Fontainebleau. **Histoire**
20.15 Ray Mears, un monde de survivance. Les bushmen de Namibie. **Odyssée**
20.45 Apartheid. [2/2]. **La Chaîne Histoire**
21.00 Au fil des inventions humaines. [10e volet]. **National Geographic**
21.30 Science tous risques. Bain d'acide. **National Geographic**
21.40 Voyage aux sources du Nil. [4/5]. La terre des Massaï. **Odyssée**
21.45 14-18, les derniers témoins. **Chaîne Histoire**
22.00 Saveurs du monde. Le Vietnam. **Voyage**
22.35 Danielle Darrieux. **Festival**
23.00 Le Trou d'ozone. Cancer du ciel. **National Geographic**
23.05 Pilot Guides. L'Allemagne. **Voyage**
23.10 Passé sous silence. Action directe : histoire d'une dérive. **France 3**
23.40 Whoopi Goldberg et les petits orphelins du zoo. **Odyssée**
23.45 Chaplin et la musique. **Mezzo**
0.00 Patagonie, le bout du monde. **Voyage**
0.10 Les Cités perdues des Mayas. **Histoire**
0.40 Joseph Kosma. **Mezzo**

SPORTS EN DIRECT

20.30 Handball. Championnat du monde féminin. France - Danemark. **Pathé Sport**
21.00 Football. Coupe de l'UEFA : Paris-SG - Glasgow Rangers. **Canal +**

MUSIQUE

20.35 et 23.30 Prokofiev. *Sonate pour flûte et piano en ré majeur*, opus 94. Avec Magali Mosnier-Karaoui (flûte), Reiko Hozu (piano). **Mezzo**
22.00 Verdi. *Quatres Pièces.* Enregistré en 1998. Avec Marie Alexis (soprano). Par l'Orchestre philharmonique de Berlin et le Chœur de la Radio suédoise, dir. Claudio Abbado. **Mezzo**
22.45 Mozart. *Symphonie* n° 41 en do majeur dite « Jupiter ». Par l'Orchestre d'Europe, dir. Nikolaus Harnoncourt. **Mezzo**
22.50 Larry Carlton & Steve Luthaker au New Morning 2001. **Muzzik**
23.45 Gil Scott-Heron au New Morning 2001. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

20.41 Thomas Mann et les siens. Heinrich Breloer. [2/3]. **Arte**
20.55 Une mère comme on n'en fait plus. Jacques Renard. **Monte-Carlo TMC**
22.15 La Cavalière. Philippe Monnier. [1/2]. **TV 5**
22.30 La Montagne magique. Hans W. Geissendörfer. **Arte**
22.50 Le Secret du manoir. James Head ○. **TF 1**
23.30 Belle comme Crésus. Jean-François Villemer. **Festival**
1.00 Tragique partie de chasse. Daniel Alfredson. **Arte**

SÉRIES

20.40 Six Feet Under. Episode pilote (v.o.) ○. **Canal Jimmy**
20.55 Une femme d'honneur. Coupable idéal. **TF 1**
21.35 The Practice. Le sens du devoir. La vérité et ses conséquences. **Série Club**

FILMS

16.10 Les Caprices d'un fleuve ■ ■ Bernard Giraudeau (France, 1995, 110 min) ○. **Canal + Vert**
17.15 Les Sentiers de la gloire ■ ■ Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1957, 90 min). **TCM**
17.35 Poussière d'ange ■ ■ Edouard Niermans (France, 1987, 95 min) ◇. **Cinéfaz**
18.55 Outland, loin de la Terre ■ ■ Peter Hyams (Etats-Unis, 1981, 110 min) ◇. **CineCinemas 1**
19.20 L'Ami de mon amie ■ ■ Eric Rohmer (France, 1987, 100 min) ◇. **Cinétoile**
20.40 La Vérité sur Bébé Donge ■ ■ Henri Decoin (France, 1951, 115 min) ◇. **Festival**
20.45 Tout le monde dit I love you ■ ■ Woody Allen (Etats-Unis, 1996, 100 min) ◇. **TPS Star**
20.45 Agent trouble ■ ■ Jean-Pierre Mocky (France, 1987, 95 min) ○. **13ème Rue**

21.00 Charlie et ses deux nénettes ■ ■ **Joël Séria. Avec Jean-Pierre Marielle, Serge Sauvion, Nathalie Drivet** (France, 1973, 90 min) ◇. **Cinétoile**
21.00 La Passante du Sans-souci ■ ■ Jacques Rouffio (France - Allemagne, 1982, 110 min) ◇. **Paris Première**
22.10 L'Assassinat du Père Noël ■ ■ Christian-Jaque (France, 1941, 100 min) ◇. **Disney Channel**
22.50 A nos amours ■ ■ ■ Maurice Pialat (France, 1983, 100 min) ○. **Téva**
23.15 14 juillet ■ ■ René Clair (France, 1932, 85 min) ◇. **CineClassics**
0.25 Mayrig ■ ■ Henri Verneuil (France, 1991, 135 min) ◇. **TPS Star**
0.40 La Ligne rouge ■ ■ Terrence Malick (Etats-Unis, 1999, 170 min) ○. **CineCinemas 2**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

16.25 Alerte à Malibu.
17.25 Melrose Place.
18.20 et 0.30 **Star Academy.**
18.55 Le Bigdil.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.
20.55 Une femme d'honneur. Coupable idéal.
22.50 Le Secret du manoir. Téléfilm. James Head ○.

FRANCE 2

18.05 70's Show ◇.
18.30 Friends ◇.
19.00 On a tout essayé.
19.50 Un gars, une fille.
20.00 et 0.35 **Journal, Météo.**
20.25 Question ouverte. Invité : Nicolas Sarkozy.
20.55 Envoyé spécial.
23.05 Campus, le magazine de l'écrit.
1.00 Nikita. Retour à l'envoyeur ○.

FRANCE 3

16.35 MNK, A toi l'actu@.
17.50 C'est pas sorcier.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.15 Tout le sport.
20.25 La Vie à deux.
20.55 L'Homme des hautes plaines ■ Film. Clint Eastwood ○.
22.35 Météo, Soir 3.
23.10 Passé sous silence.
0.05 La Loi de Los Angeles. Les médecins de la mort.

CANAL +

► En clair jusqu'à 21.00
18.30 Jack Palmer ◇.
18.35 Agrippine ◇.
19.00 Coffe passe à l'euro.
19.10 Le Journal.
19.25 + de cinéma.
19.40 + de sport.
19.50 Le Zapping.
19.55 Les Guignols de l'info.
20.05 Burger Quiz.
20.50 Football. Coupe de l'UEFA. Paris SG - Glasgow Rangers. **21.00** Coup d'envoi.
23.00 Nationale 7 Film. Jean-Pierre Sinapi ○.
0.30 Cinéma de quartier. Cycle Noël. Barbe-Bleue Film. Christian-Jaque ◇.

ARTE

19.00 Voyages, voyages. Le Bruneï.
19.45 Arte info, Météo.
20.15 Histoires de familles.
20.40 Thema. La famille Mann. **20.40** Thomas Mann et les siens. Téléfilm. Heinrich Breloer. [2/3]. **22.30** La Montagne magique. Téléfilm. Hans W. Geissendörfer.
1.00 Tragique partie de chasse. Téléfilm. Daniel Alfredson.

M 6

16.45 M comme musique.
17.30 Le Pire du Morning.
17.55 Le Flic de Shanghaï ◇.
18.55 Charmed ◇.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Madame est servie ◇.
20.40 Caméra Café.
20.50 Popstars. [12/14].
22.10 Ally McBeal. On tourne la page ◇.
23.50 Capital.
1.30 Culture pub.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Fiction 30. *Psitt !!*, de Dominique Fabre.
21.00 Le Gai Savoir.
22.00 Journal.
22.10 Multipistes. Enregistré à Clermont-Ferrand.
22.30 Surpris par la nuit. Le monde visible de Morandi.
0.05 Du jour au lendemain.
0.40 Chansons dans la nuit.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. Par l'Ensemble Oriol de Berlin, dir. Christian Tetzlaff. Œuvres de Beethoven, Schoenberg.
22.00 En attendant la nuit.
23.00 Jazz, suivez le thème.
0.00 Extérieur nuit.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-vous du soir. Œuvres de Roussel, Honegger, Ravel.
20.40 Les Passions baroques. Œuvres de Lully, Marais, Charpentier, Gallot, Rameau, Leclair.
22.45 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Grieg, Sibelius, Nielsen.
0.00 Les Nuits de Radio Classique.

Le Monde TELEVISION

Paris Première

21.00 La Passante du Sans-Souci ■ ■

La Passante du Sans-Souci est un roman de Joseph Kessel, publié en 1936, qui, chose rare à l'époque, dénonçait les camps de concentration nazis. De ce roman, Jacques Rouffio et Jacques Kirsner ont écrit une adaptation extrêmement subtile, reliée au contemporain et à ses tragédies. Le film part du présent, remonte dans le temps par des retours en arrière et, en rappelant le grand déchirement de l'époque nazie, fait prendre conscience que les assassins, les fascistes, les racistes sont toujours là, sous d'autres visages. Jacques Rouffio a bâti toute sa mise en scène sur des situations émotionnelles. C'est admirable, comme l'interprétation de Michel Piccoli et celle de Romy Schneider, dans un double rôle, filmé après la souffrance de la mort de son jeune fils : deux femmes qui se ressemblent et appartiennent à deux moments historiques différents. Son chant du cygne.

France 3

23.10 Passé sous silence : Action directe

Le 21 février 1987, le noyau dur du groupe d'extrême gauche Action directe était arrêté au petit matin, dans une ferme isolée de Sologne. Comment et pourquoi ces quatre militants, aujourd'hui condamnés à la prison à perpétuité, ont-ils basculé dans la spirale terroriste ? C'est ce que raconte le journaliste Jean-Charles Deniau dans cette enquête très documentée.

VENDREDI 7 DÉCEMBRE

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

14.20 Boléro. Invitée : Annie Cordy. **TMC**
15.05 Domus 5, c'est comment chez vous ? Kitsch et extravagance. **La Cinquième**
17.00 Les Lumières du music-hall. Sacha Distel. **Paris Première**
19.00 Explorer. Moments extrêmes, quand tout s'arrête. Les cygnes, voyageurs infatigables. Sylvia Earle, portrait d'une Aquanaute. **Nat. Geographic**
19.00 Tracks. Tribal : Grindcore. Backstage : Synthés 80's. Vibration : Photo virtuelle. Live : Jamiroquai. **Arte**
20.05 Open club 10. Bernard Rapp. **CineClassics**
20.50 Thalassa. Escale à Dubrovnik. **France 3**
21.00 Une histoire de spectacle. Christophe Alévêque. **Paris Première**
21.05 Mise au point. Pilule abortive : la solution miracle ? La ville aux vélos. Ados et déjà alcooliques. **TV 5**
21.55 Des livres et moi. Invités : Kiraz ; Sempé. **Paris Première**
22.50 On ne peut pas plaire à tout le monde. **France 3**
23.10 Sans aucun doute. **TF 1**
23.20 Si j'ose écrire. Invités : Erik Orsenna ; Yvon Toussaint. **RTBF 1**
23.35 La Revue. Invité : Enki Bilal. **Arte**

DOCUMENTAIRES

17.00 Les Refrains de la mémoire. [12/15]. Aline, 1965. **La Cinquième**
17.00 Unique au monde. Le mouflon des montagnes rocheuses. **TMC**
17.00 Le Trou d'ozone. Cancer du ciel. **National Geographic**
17.00 Le Temps du ghetto. **Planète**
17.10 Voyage au cœur de l'Asie centrale. Le Kirghizstan. **Odyssée**
17.30 Voyage pratique. La Jordanie, d'Amman à Petra. **Voyage**
17.30 Les Voyages incroyables. Course relai d'un papillon. **TMC**
17.40 Ache Lhamo, l'opéra tibétain en exil. **Odyssée**
18.00 Le Pont aérien de Berlin. **La Chaîne Histoire**
18.00 Hollywood Stories. Heidi Fleiss. **Paris Première**
18.00 Babouins malins. **Nat. Geographic**
18.05 Guérir. Téléthon. **La Cinquième**
18.25 Le Café et l'Addition. **Planète**
18.30 Taxi pour l'Amérique. Canada. **Voyage**
18.30 Collection Glenn Gould. Essentiellement Strauss. **Mezzo**
18.30 Retour à la vie sauvage. Une mère pour les blaireaux. **Nat. Geographic**
18.35 Voyage aux sources du Nil. [4/5]. La terre des Massaï. **Odyssée**
18.35 Danielle Darrieux. **Festival**
18.55 Du Creusot ou d'ailleurs. **Histoire**
19.00 Pilot Guides. Spécial plages. **Voyage**
19.20 Les Défis de la vie. [4/12]. La chasse et la fuite. **Planète**
19.55 Les Mystères de l'Histoire. [3/3]. Gladio. **La Chaîne Histoire**
20.00 Journal de voyage avec André Malraux. [5/13]. Promenades imaginaires en Hollande avec Rembrandt. **Histoire**
20.00 Mongolie, les gardiens du feu. **Voyage**
20.10 Le Namib à dos de chameau. [5/6]. **Planète**
20.10 Odyssée dans le monde du cinéma. Italie. **CineCinemas 1**
20.15 Ray Mears, un monde de survivance. [6/6]. **Odyssée**
20.45 Les Mystères de la Bible. Massada, la dernière forteresse. **Chaîne Histoire**
20.45 Einstein, un mythe, un homme. **Planète**
20.50 Pearl Harbor. Le jour de l'infâmie. **Odyssée**
21.00 Cro-magnon, inventeur de l'image. **Histoire**
21.00 Tueurs nés. Récif. **Nat. Geographic**
21.05 La Fièvre des îles. Les Bermudes. **Voyage**
21.55 Civilisations. Kaboul, au bout du monde. **Histoire**
22.00 Sylvie Guillem. **Mezzo**
22.00 Pearl Harbour. L'héritage d'une attaque. **National Geographic**
22.15 L'Erreur boréale. **Planète**
22.30 La Vie en face. Ninon, derrière les façades. **Arte**
22.45 Biographie. Carl Fabergé. **La Chaîne Histoire**
22.45 Le Dernier Jour. Natalie Wood. **Odyssée**
0.00 Les Oasis de l'Arctique. **Voyage**
0.20 Apollo 13. **Histoire**

SPORTS EN DIRECT

13.30 Biathlon. Coupe du monde. Relais 4x7,5 km dames. **Eurosport**
18.30 Bobsleigh. Coupe du monde masculine. Bob à deux. **Eurosport**
20.30 Football. Championnat D 2. Beauvais - Ajaccio. **Eurosport**

DANSE

21.00 Songs of the Wanderers. Chorégraphie de Lin Hwai-Min. Enregistré en 1999. Par le Cloud Gate Dance Theater. Musique folkrolique géorgienne, adaptée par G. Wolksweisen. **Mezzo**

MUSIQUE

18.00 Prokofiev. *Sonate pour flûte et piano en ré majeur*, opus 94. Enregistré en 2001. Avec Magali Mosnier-Karaoui (flûte), Reiko Hozu (piano). **Mezzo**
19.30 Classic Archive. Enregistré en 1970. Avec Alfred Brendel (piano). **Mezzo**
19.45 Archie Shepp et Horace Parlan Duet. Montréal 1999. **Muzzik**
20.35 Bach. *Préludes et fugues* BWV 892 et 893. Avec Jörg Demus (piano). **Mezzo**
22.25 John Lennon. Enregistré en 1969. Avec John Lennon ; Eric Clapton ; Bo Diddley ; Chuck Berry ; Little Richard ; Jerry Lee Lewis ; Yoko Ono ; le Plastic Ono Band. **Canal Jimmy**
22.50 Anne-Sophie Mutter. Enregistré en 1998. Avec Lambert Orkis (piano). **Mezzo**
23.10 Joe Zawinul & Trilok Gurtu. Enregistré en 1994. **Muzzik**
23.20 Weber. Ouverture d'« Obéron ». Enregistré en 1997. Par l'Orchestre de la Radio-télévision suisse italienne, dir. Serge Baudo. **Mezzo**
23.45 Outis. Enregistré en 1999. Par le Chœur et l'Orchestre de la Scala, dir. David Robertson. **Mezzo**

TÉLÉFILMS

17.45 Don King, seulement en Amérique. John Herzfeld ○. **CineCinemas 1**
18.15 La Cavalière. Philippe Monnier. [1/2]. **TV 5**
18.30 Deux frères. Philippe Laïk ◇. **TPS Star**
18.40 Les Amours d'Emma Bardac. Thomas Mowrey. **Muzzik**
19.05 Parfaite harmonie. Will Mackenzie. **Disney Channel**
20.30 Sabrina sans dessus-dessous. Kenneth R. Koch. **Canal J**
20.35 L'Amour interdit. Jacques Malaterre. **TSR**
20.45 Thomas Mann et les siens. Heinrich Breloer. [3/3]. **Arte**
20.45 Sans alternative. Evelyn Purcell. **RTL 9**
20.50 De plein fouet. Laurent Carcélès ○. **M 6**
20.55 L'Ivresse de la métamorphose. Edouard Molinaro. [1/2]. **TMC**
21.15 La Tortue. Dominique Baron. **Festival**

SÉRIES

18.55 Charmed. A fleur de peau ◇. **M 6**
20.45 New York District. Tout pour ma mère. Abus de pouvoir. **13ème RUE**
21.35 Farscape. La boucle du temps. **Série Club**
23.20 Michael Hayes. Meurtre par procuration. **TMC**
0.10 Deux flics à Miami. Evan (v.o.). **13ème RUE**

FILMS

13.25 La Ligne rouge ■ ■ Terrence Malick (Etats-Unis, 1999, 165 min) ○. **CineCinemas 3**

14.20 Bezness ■ **Nouri Bouzid. Avec Ghalia Lacroix, Abdel Kechiche** (France - Tunisie, 1992, 100 min) ○. **CineCinemas 2**
14.20 Lolita ■ ■ Stanley Kubrick (Grande-Bretagne, 1962, 150 min). **TCM**
14.20 Il était une fois en Amérique ■ ■ Sergio Leone (Etats-Unis, 1984, v.o., 220 min) ◇. **Cinétoile**
15.00 Maudite Aphrodite ■ ■ Woody Allen (Etats-Unis, 1995, 90 min) ◇. **Cinéstar 1**
16.30 Tout le monde dit I love you ■ ■ Woody Allen (Etats-Unis, 1996, 100 min) ◇. **Cinéstar 1**
16.40 La Vérité sur Bébé Donge ■ ■ Henri Decoin (France, 1951, 115 min) ◇. **Festival**
16.50 Les Trois Mousquetaires ■ ■ George Sidney (Etats-Unis, 1948, 125 min). **TCM**
16.50 De Mayerling à Sarajevo ■ ■ Max Ophuls (France, 1940, 95 min) ◇. **Histoire**
20.45 Les Hommes du Président ■ ■ Alan J. Pakula (Etats-Unis, 1976, 135 min) ◇. **TCM**
21.00 Au-delà de la gloire ■ ■ ■ Samuel Fuller (Etats-Unis, 1979, 110 min) ○. **CineCinemas 3**

21.00 Pour l'amour du jeu ■ ■ **Sam Raimi. Avec Kevin Costner, Kelly Preston, John C. Reilly** (EU, 2000, 130 min) ◇. **Canal +**
21.00 Les Quatre Filles du docteur March ■ ■ Gillian Armstrong (Etats-Unis, 1994, 115 min) ◇. **Cinéstar 1**
21.00 Marqué par la haine ■ ■ Robert Wise (Etats-Unis, 1956, v.o., 120 min) ◇. **CineClassics**
22.35 L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux ■ Robert Redford (Etats-Unis, 1998, v.o., 160 min) ◇. **Cinéstar 2**
22.55 Le Patient anglais ■ ■ Anthony Minghella (It. - GB - EU, 1996, 160 min) ◇. **Cinéstar 1**
23.00 Full Metal Jacket ■ ■ Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1987, 115 min) ◇. **TCM**
0.50 L'Otage de l'Europe ■ Jerzy Kawalerowicz (France - Pologne, 1989, 115 min). **Arte**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

14.40 La Beauté du cœur. Téléfilm. Jerry London.
16.25 Alerte à Malibu.
17.25 Melrose Place.
18.20 Star Academy.
18.55 Le Bigdil.
20.00 Journal, Météo, Trafic infos.
20.50 Star Academy. Invités : Julien Clerc ; Serge Lama ; Tina Arena ; Billy Crawford ; Larusso ; Mecano.
23.10 Sans aucun doute.

FRANCE 2

13.50 Derrick ◇.
16.05 Mort suspecte.
16.55 Un livre.
17.00 Des chiffres et des lettres.
17.30 Qui est qui ?
18.10 70's Show ◇.
18.35 Friends ◇.
19.00 Téléthon 2001, accélérons ! Téléthon, c'est parti ! **20.50** Solidaires !
19.50 Un gars, une fille.
20.00 Journal, Météo.
0.45 C'est la fête.

FRANCE 3

13.55 C'est mon choix.
15.00 Un mariage d'amour. Téléfilm. Paul Wendkos.
16.35 MNK, A toi l'actu@.
17.50 C'est pas sorcier.
18.15 Un livre, un jour.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Tout le sport.
20.20 La Vie à deux.
20.50 Thalassa.
22.25 Météo, Soir 3.
22.50 On ne peut pas plaire à tout le monde.
0.40 Ombre et lumière.
1.10 Les Envahisseurs. Mission de vie.

CANAL +

► En clair jusqu'à 14.00
13.30 et 20.45 **Encore + de cinéma.**
14.00 Une vie à deux Film. Rob Reiner ◇.
15.30 H ◇.
16.00 Les Caprices d'un fleuve ■ Film. Bernard Giraudeau ○.
17.50 Le Monde des ténèbres ○.
► En clair jusqu'à 21.00
18.35 Agrippine ◇.
19.00 Coffe passe à l'euro.
19.10 Le Journal.
19.25 + de cinéma.
19.40 + de sport.
19.50 Le Zapping.
19.55 Les Guignols de l'info.
20.05 Burger Quiz.
20.40 En quête de l'anneau.
21.00 Pour l'amour du jeu ■ ■ Film. Sam Raimi ◇.
23.10 Sleepy Hollow ■ la légende du cavalier sans tête. Film. Tim Burton ◆.
0.55 Grolandsat ○.

LA CINQUIÈME/ARTE

14.05 Napoléon III, des conspirations à l'Empire.
15.05 Domus 5, c'est comment chez vous ?
16.00 Yachting, 150 ans de tradition.
17.00 Les Refrains de la mémoire.
17.35 100 % question.
18.05 Guérir.
19.00 Tracks.
19.45 Arte info, Météo.
20.15 Histoires de familles.
20.45 Thomas Mann et les siens. Téléfilm. Heinrich Breloer. [3/3].
22.30 La Vie en face.
23.35 La Revue.
0.50 L'Otage de l'Europe ■ Film. Jerzy Kawalerowicz.

M 6

13.35 Le Prix du pardon. Téléfilm. Peter Levin ◇.
15.10 Médecins d'urgences ◇.
16.05 Agence Acapulco ◇.
16.50 M comme musique.
17.30 Le Pire du Morning.
17.55 Le Flic de Shanghaï ◇.
18.55 Charmed ◇.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Madame est servie ◇.
20.39 Météo du week-end.
20.40 Caméra Café.
20.50 De plein fouet. Téléfilm. Laurent Carcélès ○.
22.35 Buffy contre les vampires. La fin du monde ○. **23.25** 314 ◇.
0.20 Hit machine.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.30 Appel d'air.
20.30 Black and Blue. Le Jazz Groupe de Paris joue André Hodeir.
21.30 Cultures d'Islam.
22.00 Journal.
22.10 Multipistes.
22.30 Surpris par la nuit.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

17.58 Otello. Opéra de Verdi. Par l'Orchertre et le Chœur de la Scala de Milan, dir. Riccardo Muti.
22.30 Alla breve.
22.45 Jazz-club. Le trio de Baptiste Trotignon, piano avec Clovis Nicolas, contrebasse et Tony Rabeson, batterie.

RADIO CLASSIQUE

18.30 Classique affaires soir.
20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Locatelli, Haendel, Vivaldi, Pergolèse.
20.40 La Pianiste Elisabeth Leonskaïa. Par l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Vladimir Ashkenazy. Œuvres de Schubert, Brahms, Beethoven, Chostakovitch.
22.55 Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Mozart, Haydn, Kozeluth.
0.00 Les Nuits de Radio Classique.

Le Monde TELEVISION

France-Musiques

17.58 Otello à la Scala

Comme chaque année, le 7 décembre, à la Saint-Ambroise, la Scala rouvre ses portes pour une soirée de gala. Comme la salle doit fermer ses portes le 1er janvier pour des travaux qui devraient durer trois ans, cette dizaine de représentations d'*Otello* jouit d'un attrait particulier. L'œuvre la plus intimiste de Verdi est retransmise en direct sur France Musiques. Orchestre dirigé par Riccardo Muti.

France 2

19.00 Téléthon 2001, accélérons !

Cela fait quinze ans que chaque année début décembre les téléspectateurs sont invités à donner de l'argent pour aider la recherche sur des maladies rares, en majorité d'origine génétique, dont sont victimes 4 % à 6 % des Français. Chaque fois, l'opération Téléthon, organisée par l'Association française contre les myopathies (AFM), mobilise quantité d'animateurs des chaînes publiques et de personnalités des milieux sportif et artistique, qui se donnent sans compter, en direct, pendant plus de trente heures, afin d'engranger le maximum de fonds. Dans les régions, des centaines de milliers de bénévoles sensibilisent le public pour y parvenir. L'argent collecté depuis la première opération a permis à la recherche de progresser. Un laboratoire, le Généthon, a été créé, et les gènes de plus de 700 maladies rares ont pu être localisés et identifiés. Festif et informatif à la fois, le programme alternera variétés et reportages.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

Les codes du CSA
◇ Tous publics
○ Accord parental souhaitable
◆ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
○ Public adulte Interdit aux moins de 16 ans
◇ Interdit aux moins de 18 ans

Les cotes des films
■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et malentendants

Le Monde

VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2001

Probable désir

par Pierre Georges

PARLONS du probable. C'est un joli mot probable. Tout à fait convenable, pas engoncé, pas génant aux entournures, comme un vêtement ample et confortable pour dissimuler ses intentions sans les cacher.

Donc Lionel Jospin subissait, sans déplaisir apparent, le supplice journalistique du questionnement qui est au politique ce que le supplice de la chèvre fut à Fernandel-François 1er, une délicieuse douleur. Alors ? Candidat ? Déclaré ? Possible ? Certain ? Maintenant ? Dans un, dans trois mois ? Jamais ? Barrez la mention inutile.

Et donc, poussé aux ultimes aveux, le premier ministre dit ce qu'il était venu dire. En se faisant prier un peu, sans se faire trop prier nonobstant, le tout étant de respecter la règle du jeu et de ne pas offenser le bourreau pour un exercice trop aisé de son office. Et le suspense intolérable prit fin. Alors ? Alors oui « probablement » il le serait candidat. « Vous savez bien que c'est probable » Et l'adverbe devint adjectif, le probablement devint probable.

On se doute bien qu'avant l'émission, ce concept de la probabilité probablement probable avait été largement évoqué, soupesé, dans les réunions de remue-méninges préparatoires. Que les conseillers, qui ne sont pas les probables comme chacun sait, avaient soigneusement pesé les avantages et inconvénients de cette formule. Probable ? Un oui presque oui, pas ferme ni définitif, mais penchant nettement pour l'affirmatif, n'insultant pas plus le présent que l'avenir et autorisant, malgré tout, en cas de besoin ou d'urgence, une retraite en bon ordre.

La preuve. Au mot probable, tout chroniqueur dans le besoin sort son dictionnaire. Ce que nous fîmes, ne serait-ce que pour rallonger la sauce. Et là, miracle, une citation admirable présentant le double avantage d'avoir eu pour auteur un grand scientifique et l'homme qui donna son nom à la rue où ce journal tient ses casernements. Citons Claude Bernard donc : « *Une autre condition essentielle de l'hypothèse c'est qu'elle soit aussi probable que possible* ».

Franchement qui aurait pu rêver meilleure définition de la science politique ? Et du probable jospinien. C'est donc, avec plaisir et de bon cœur que nous livrons au cercle des conseillers cette trouvaille pour qu'ils en extraient la substantifique moelle de la guerre électorale. A charge pour eux, en retour, de nous expliquer un peu mieux ce qu'a voulu vraiment dire le probable candidat lorsqu'il s'est aventuré sur le terrain du « désir .» Et même, fendant l'armure, comme gendarme en rupture, lorsqu'il a eu cette phrase qu'on ne saurait contester : « le désir est le moteur de la vie ».

Que voulait-il signifier ? Que le probable ne devient possible que quand justement ce cap du désir est franchi ? Que la vie politique est un moteur à explosions, fonctionnant au carburant de l'envie ? Que tout pouvait être, même la victoire, dès lors que ce rose désir serait le mieux partagé de France ? Que lui-même n'était pas encore totalement sûr de ses inclinations et nous des nôtres ?

On se perd, ici, en conjectures. Comme une France désirée et qui se demande si le soupirant va bien la demander en présidence.

Un commando de l'ETA arrêté par la gendarmerie dans le Gers

UN COMMANDO de membres supposés de l'ETA a été arrêté, jeudi 6 décembre dans le Gers, par la gendarmerie, après un échange de coups de feu qui n'a pas fait de blessés. Un peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG), commandé par un maître-chien, assistait, dans la nuit de mercredi à jeudi, des agents de l'équipement après un épandage d'huile sur une route de Preignan, à 5 km d'Auch. Une Clio vert foncé, conduite par une femme, a refusé de ralentir ; les gendarmes l'ont prise en chasse jusque dans une banlieue industrielle d'Auch, où la voiture a versé dans un fossé. La conductrice et le passager arrière se sont rendus sans résistance, un pistolet de 9 mm a été saisi. Le passager avant a pris la fuite et tiré à plusieurs reprises en direction du maître-chien, qui a riposté. Seul le chien a été blessé. L'homme a été interpellé un peu plus tard par la police dans un camp de gens du voyage.

Législatives : une commission d'investiture commune à droite

LA PRÉSIDENTE du RPR, Michèle Alliot-Marie, et les présidents respectifs de l'UDF et de Démocratie libérale (DL), François Bayrou et Alain Madelin, ont décidé, mercredi 5 décembre, lors de leur rencontre au siège de DL (*Le Monde* du 6 décembre), d'installer une commission nationale d'investiture commune pour les élections législatives, qui commencera ses travaux la semaine prochaine.

L'objectif est de régler le cas des députés sortants d'ici au début du mois de janvier, et d'examiner les autres circonscriptions avant la mi-février, en cherchant à parvenir à un maximum de candidatures communes. Dans le communiqué commun qui a été publié au terme de cette réunion, les trois partis de l'opposition indiquent, en outre, qu'ils entendent « *élaborer ensemble une charte pour l'alternance* ».

Les convoyeurs de fonds déçus

LES SYNDICATS des convoyeurs de fonds se sont dits déçus, mercredi 5 décembre, à l'issue de la table ronde sur la sécurité lors du passage à l'euro qui réunissait les représentants des ministères concernés (intérieur, finances et transports), le patronat et les syndicats (FO, CFDT, CGT, CFTC et Fédération nationale des chauffeurs routiers). Les pouvoirs publics se sont montrés attentifs, mais aucune mesure concrète n'a réellement été prise. Les convoyeurs demandent davantage d'escortes de police, dont le nombre est jugé insuffisant. Seule la CGT a indiqué son intention de déposer un préavis de grève.

DÉPÊCHE

■ **AFRIQUE DU SUD : Marike De Klerk, ex-femme du dernier président blanc** d'Afrique du Sud, Frederik De Klerk, a été assassinée, au Cap. Son corps a été découvert dans un appartement, mardi 4 décembre, trente-six heures après sa mort. Selon les résultats de l'autopsie, elle a été étranglée. Agée de soixante-quatre ans, elle avait divorcé en 1998, après trente-neuf ans de mariage, peu après que l'ancien président eut révélé une liaison avec la femme d'un armateur grec, qu'il a par la suite épousée. Frederik De Klerk fut, de 1989 à 1994, le dernier président du régime d'apartheid. – *(AFP.)*

Tirage du *Monde* daté jeudi 6 décembre 2001 : 513 541 exemplaires. 1-3

Le collectif budgétaire 2001 est adopté grâce à l'abstention des députés communistes

Le PCF s'opposait notamment à une réforme du marché du gaz

LES DÉPUTÉS ont adopté, dans la nuit du mercredi 5 au jeudi 6 décembre, le projet de loi de finances rectificative pour 2001. La droite a voté contre et la gauche pour, à l'exception des élus communistes, qui se sont abstenus après avoir menacé de s'opposer au collectif budgétaire. Le PCF, qui avait exigé le retrait de deux dispositions « *inacceptables* », n'a pourtant pas obtenu satisfaction.

Le parti de Robert Hue exigeait d'abord la suppression de l'article 36 sur les arsenaux militaires, qui prévoit la transformation en entreprise nationale dans un délai de deux ans de la direction de la construction navale (DCN). « *Rester immobile, c'est compromettre sérieusement l'avenir de la DCN*, a fait valoir Alain Richard. *Le gouvernement n'a pas souhaité prendre la responsabilité de décaler cette réforme nécessaire* (...) *qui aurait eu des conséquences irréversibles pour l'entreprise.* » Le ministre de la défense a fait valoir qu'il ne s'agit « *pas d'une privatisation dissimulée de l'entreprise* » et que « *le statut des personnels sera maintenu* ».

Autre pomme de discorde entre le Parti communiste et le gouvernement : l'article 38 organisant le transfert de propriété des réseaux de transport du gaz de l'Etat vers les entreprises gazières (Gaz de France et TotalFinaElf). Le PCF voit, avec cet article, resurgir le débat sur la transposition en droit français de la directive européenne sur l'ouverture du marché du gaz à la concurrence, appliquée dans les faits depuis août 2000, et sur la privatisation, à terme, de GDF. En avril, devant l'opposition d'une partie de sa majorité, Lionel Jospin avait renoncé à modifier le statut de GDF, comme le lui demandait depuis plusieurs mois le ministre de l'économie et des finances, Laurent Fabius.

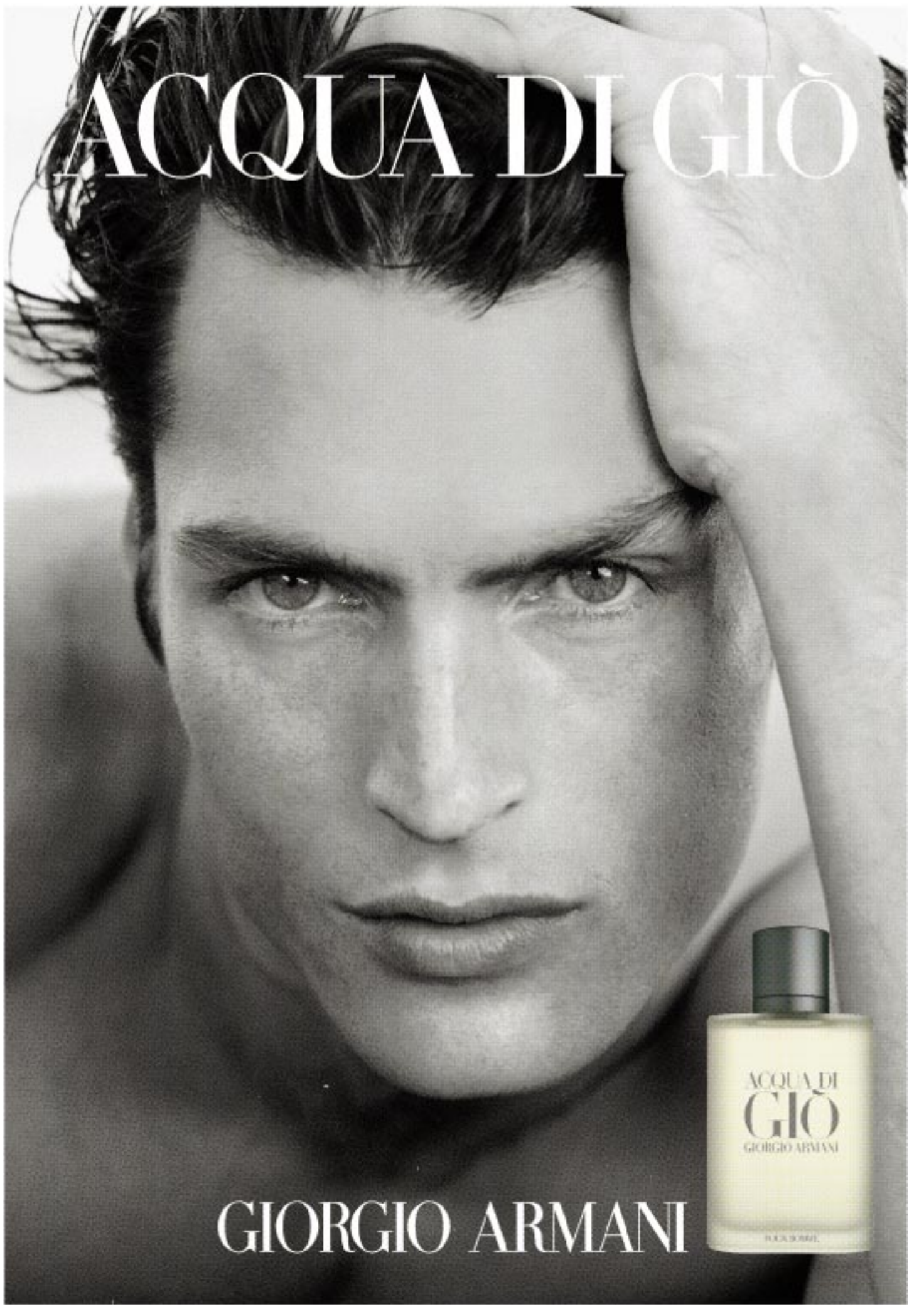
« *La globalité du problème doit être traitée dans une loi spécifique dans le cadre d'un débat national* », a estimé Christian Cuvilliez (PCF, Seine-Maritime). « *Il ne s'agit nullement de transposer une directive européenne, mais de donner un souffle nouveau à Gaz de France, pour qu'elle soit une grande entreprise publique, non seulement française mais européenne et internationale* », a assuré le secrétaire d'Etat à l'industrie, Christian Pierret. « *Si l'on renvoie cette mesure à une loi spécifique, elle ne sera pas votée* » avant la fin de la législature « *et mettra notre opérateur public en difficulté* », a renchéri Nicole Bricq (PS, Seine-et-Marne).

La députée, qui avait en d'autres temps milité pour la transposition de la directive européenne et le changement de statut de GDF, a reconnu que le temps n'était plus à l'« *ajout* » d'autres mesures. Une allusion à un amendement que le gouvernement avait songé à présenter sur l'ouverture du marché gazier. Celui-ci reconnaissait « *comme fournisseurs les personnes installées sur le territoire d'un Etat membre de la Communauté européenne ou, dans le cadre d'accords internationaux, sur le territoire d'un autre Etat* ». Le gouvernement ne l'a finalement pas présenté, et les communistes ont fait mine de s'en satisfaire. Gilles Carrez (RPR, Val-de-Marne) a dénoncé la « *volonté* » de la gauche que « *rien ne bouge* ».

Au-delà de ces deux articles sur le gaz et les arsenaux militaires, le collectif comprend nombre de mesures du plan de consolidation de la croissance présenté en octobre par M. Fabius dans le contexte de ralentissement économique actuel. Le doublement de la prime pour l'emploi de 2001 a ainsi été adopté par les députés. Et quelque 8 millions de Français au salaire modeste (moins de 1,4 fois le smic) recevront début janvier un nouveau chèque de l'Etat, d'une valeur moyenne de 1 000 francs.

Les crédits supplémentaires pour les policiers et les gendarmes sont également inscrits dans ce collectif. Conséquence, le déficit budgétaire de 2001, entre mesures nouvelles et moindres rentrées fiscales, se creuse : il sera de 212,5 milliards de francs (32,4 milliards d'euros) au lieu des 186 milliards initialement prévus.

Virginie Malingre

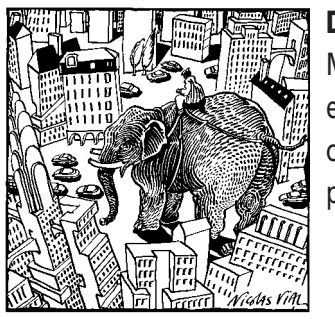


Le Monde
DES LIVRES
LITTERATURE ● ESSAIS
VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2001

CERVANTÈS
les œuvres romanesques de l'écrivain espagnol font l'objet d'une nouvelle traduction qui respecte la relation entre « l'histoire » et les formes de l'oralité page II

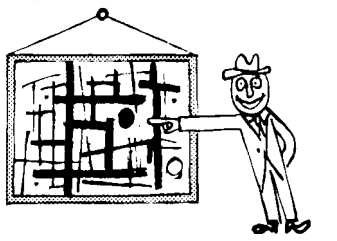
LOUIS-RENÉ DES FORÊTS
page IV

LE MONDE DES LIVRES DE POCHE
pages V à VIII



DOSSIER
Mondialisation et inventions culturelles
page IX

ARTS
page XI



Kiefer, dans l'obsession de l'histoire

En étudiant l'œuvre du peintre allemand, Daniel Arasse lui donne toute son ampleur et précise ses fins. Il démontre magnifiquement qu'un artiste contemporain peut supporter que lui soient appliquées les méthodes et le savoir propres aux historiens de l'art ancien

Philippe Dagen

Le livre commence à peine. Daniel Arasse est en train d'étudier les représentations architecturales dans la peinture de Kiefer, qui sont autant d'allusions aux constructions du IIIe Reich – et l'une des parties les plus controversées de l'œuvre de l'artiste. Quelques pages plus haut, Il a fait observer que, né en 1945, Kiefer ne peut avoir de souvenirs personnels du nazisme. Il en vient à suggérer que Kiefer a construit *« une mémoire artificielle »*, *« une mémoire élaborée au travers de sa pratique artistique »*.

Il suspend alors son analyse pour se référer aux *« arts de la mémoire »*, tels qu'ils ont été développés dans l'Antiquité. *« Afin de mémoriser son discours, (l'orateur) doit se représenter un bâtiment ; il y choisit un certain nombre de lieux précis se succédant dans un ordre déterminé, et il place dans ces lieux des images, aussi frappantes et inhabituelles que possible* (...). *Au moment où il prononce son discours, l'orateur n'a plus qu'à parcourir mentalement son bâtiment de mémoire pour retrouver chaque argument à sa juste place* (...). » Cette intrusion de la culture antique dans un ouvrage consacré à un peintre allemand contemporain a de quoi déconcerter. Ce que Daniel Arasse n'ignore pas : *« d'un point de vue historique, il est évidemment arbitraire de rapprocher les techniques des* artes memoriae *et la pratique artistique d'Anselm Kiefer »*.

D'un point de vue strictement historique, sans doute. Mais, d'une part, rien n'interdit de projeter dans une œuvre des notions, des pensées, des sentiments dont l'auteur n'a pas prévu l'intrusion. C'est ainsi que s'éprouve l'intensité d'une œuvre, dans cette capacité à suggérer bien au-delà de ses limites apparentes. D'autre part, un tel rapprochement peut se révéler efficace. Tel est ici le cas, d'autant que l'une des thèses majeures du livre s'énonce à la faveur de ce parallèle : la peinture de Kiefer est une construction critique de la mémoire allemande, de son histoire ancienne et récente, de ses écrivains, de ses philosophes et de son crime.

Une deuxième thèse apparaît simultanément, d'autant plus importante qu'elle sous-tend l'ouvrage : il ne doit y avoir aucune différence entre la manière d'analyser l'œuvre d'un contemporain, d'un vivant, et celle qui s'applique à un illustre maître d'autrefois. L'un et l'autre sont dignes d'autant d'attention et de science. Il devrait être inutile d'insister sur ce point. Mais, en France, il en vaut la peine. Pourquoi en France ? Parce que les écrivains et les intellectuels y déclarent très volontiers leur admiration pour tel grand artiste des siècles passés mais s'inquiètent plus rarement de ceux d'aujourd'hui. Crainte de se tromper, incertitude, timidité, indifférence ? On peut spéculer sur les causes de cette défiance, mais non sur ses conséquences : les artistes actuels ne trouvent que peu de défenseurs en dehors du cercle des « contemporanéistes ».

Or Arasse n'est pas l'un d'eux. Historien, il a écrit sur la Renaissance, le thème de l'Annonciation et Léonard de Vinci. Essayiste, il a mis en évidence des problèmes d'interprétation dans la peinture des XVIe et XVIIe siècles. Il lui aurait été facile de s'en tenir à ces questions et à ces époques. Au lieu de quoi, il s'est convaincu qu'un vivant méritait d'être étudié non moins précisément et longuement, qu'il était nécessaire d'inventorier et de comprendre son iconographie, qu'il fallait entrer dans le détail de ses procédés autant que dans celui de ses lectures. Et que son savoir de spécialiste de la culture renaissante pouvait servir : à preuve, donc, le détour par les arts de la mémoire.

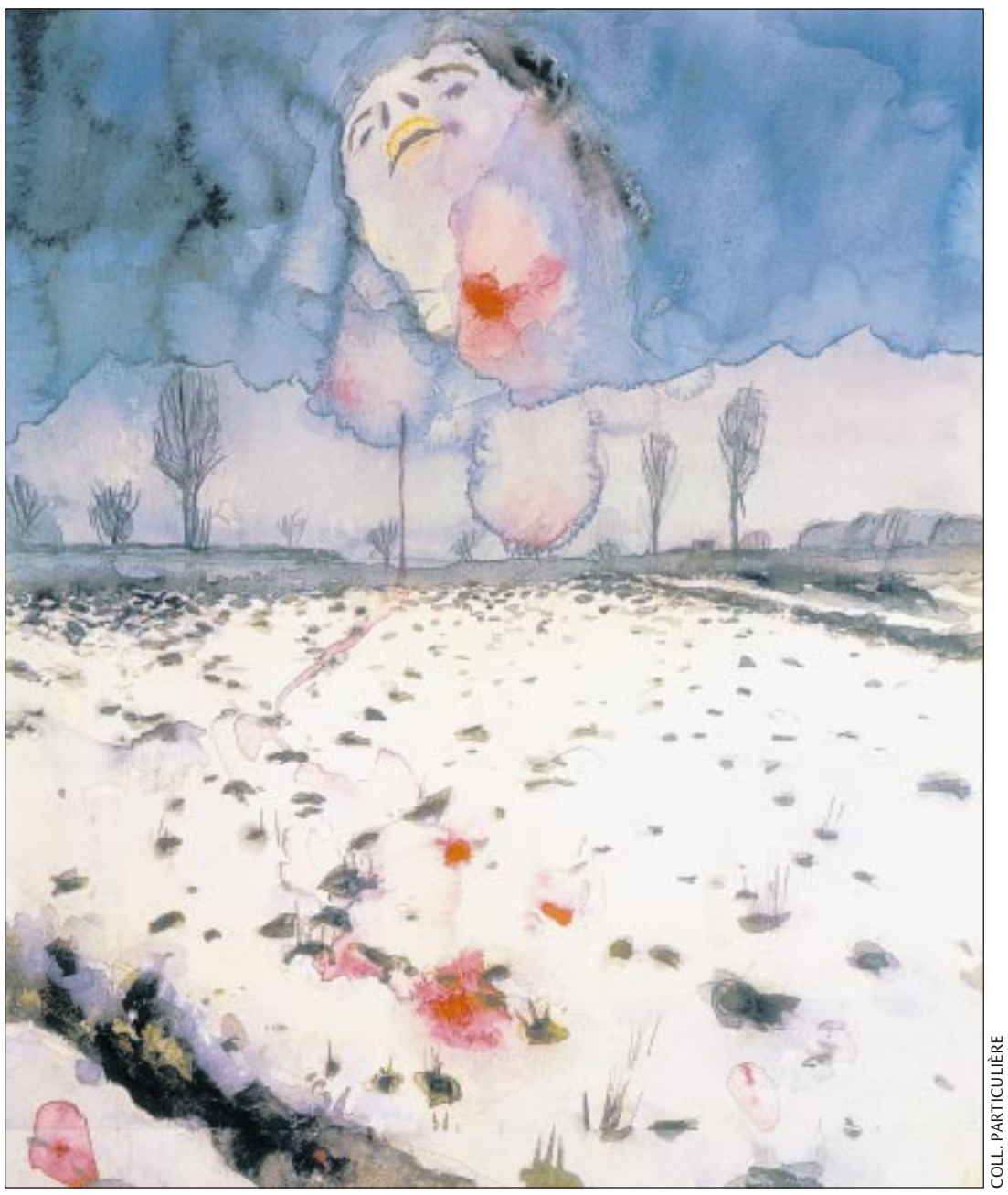
En choisissant Kiefer il s'est facilité et compliqué la tâche. Facilité, parce que l'abondance de l'œuvre, la complexité des réseaux d'allusions et de références, le glissement constant vers l'allégorie, le côté *« peinture d'histoire »* sont de nature à favoriser le commentaire. Il y a énormément à chercher et à démêler dans cette peinture savante, prolifération de symboles mais aussi autoportrait disséminé, légende du siècle et, quelquefois, dramaturgie à grand spectacle. Compliqué : parce que, depuis les années 1970, Kiefer ne cesse de poser une question extrêmement gênante et désagréable, celle du rapport esthétique au nazisme et de la fascination que ce dernier a pu exercer. Et parce qu'il la pose, si l'on peut dire, trop bien : en reprenant avec une parfaite dextérité les procédés d'expression du nazisme : monumentalité des formats, perspectives colossales, sillons tracés à la charrue dans la terre allemande, victoire d'Arminius, héros de Wagner, forêts ténébreuses. Devant ces tableaux, les interprétations les plus violentes ont vite jailli : *« kitsch nazi »*, nostalgie avouée, détestable commémoration germanique.

Ce que sachant, Arasse reprend l'analyse à partir des seules sources incontestables, les œuvres. Il agit en iconographe, expliquant chaque thème, comparant les variations d'un même motif apparues en deux décennies pour comprendre son évolution. Il reconstitue l'archéologie de la création, consacrant à juste titre une part importante de son travail aux aquarelles et aux livres de Kiefer, laboratoires de figures, champs pour expériences poursuivies ou abandonnées. Il s'emploie à décrypter les titres, retrouvant les vers de Paul Celan ou ceux d'une contine, allant chercher dans la langue de Kiefer des échos qui, sans cet effort, passeraient inaperçus et, dans ses lectures, des résonances profondes.

Ainsi se vérifie l'hypothèse de la *« mémoire construite »* – mais construite ne signifie pas ici stable et rassurante. *« Même dans le lieu privé de sa création, l'artiste (allemand) ne peut pas concevoir la culture et la spiritualité (allemandes) sans recourir à un mode de présentation marqué désormais par le national-socialisme. »* Impossible de s'en débarrasser, impossible d'oublier. Adorno, Celan, Benjamin sont ici, pour Arasse, des *« alliés substantiels »*, en compagnie desquels il circule dans le monde de stèles, de fantômes, de bibliothèques effondrées et de villes incendiées que Kiefer a créé. Recréé plutôt.

Et dont il ne peut sortir, en dépit de ses tentatives pour s'alléger, pour s'envoler du côté des étoiles et de la Voie lactée, qu'il a plusieurs fois peintes dans les années 1990. *« Contre le formalisme et le modernisme,* écrit Arasse, *il a d'ailleurs lui-même affirmé l'importance qu'avait à ses yeux le "contenu" dans l'œuvre d'art et le "danger" d'un art sans contenu. »* Tout le livre va dans ce sens : il met en lumière un *« contenu »* – pensées, jugements, mythes, colères, dégoûts, soupçons – en montrant comment il se fait jour dans la matière, dans la couleur ou sa négation, dans l'accumulation de la paille, du bois brûlé, du verre cassé, des feuilles de plomb ou des buissons d'épines. Il écrit, parfaitement, l'histoire d'une peinture obsédée par l'histoire.

ANSELM KIEFER
de Daniel Arasse.
Ed. du Regard, 328 p., 420 ill., 590 F (89,94 €).



COLL. PARTICULIÈRE

« Paysage d'hiver », 1970, aquarelle sur papier

STEPHEN VIZINCZEY
Éloge des femmes mûres

« *Spirituel, sensuel* » Olivier Barrot, « Un livre, un jour »
12e ÉDITION 50 000 EXEMPLAIRES
Anatolia/Éditions du Rocher
3 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

« *Je me méfiais d'*Éloge des femmes mûres, *ne serait-ce que parce que ce roman est devenu un best-seller mondial. J'avais tort. L'érotisme, c'est cela, le vrai, qui se pratique dans la découverte et le respect de l'autre, qui enrichit la connaissance de soi* »
Maurice Nadeau, *La Quinzaine littéraire*

« *Un chef-d'œuvre… un roman éblouissant… un bain de bonheur* »
Pierre Lepape, *Le Monde*

Rééditées dans la Pléiade, les œuvres romanesques de Cervantès font l'objet d'une nouvelle traduction qui s'appuie sur un texte sûr et bénéficie des compétences d'un biographe éclairé. Tandis que Roger Chartier vante ce travail qui respecte la relation entre « l'histoire » et les formes de l'oralité réinventées par Cervantès, l'Argentin Juan José Saer rappelle l'influence du mythe de Don Quichotte sur la littérature occidentale. L'essai de Juan Goytisolo, lui, bouleverse notre lecture de Cervantès dont on cacha longtemps l'origine juive et les zones troubles de la vie

Cervantès ou la prose domestique de la vie

CERVANTÈS
Œuvres romanesques complètes
Edition publiée sous la direction de Jean Canavaggio.
I. *Don Quichotte*, précédé de *La Galatée*, avec la collaboration de Claude Allaigre et Michel Moner
II. *Nouvelles exemplaires*, suivies de *Persilès*, avec la collaboration de Claude Allaigre et Jean-Marc Pellorson,
Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1 644 p. et 1 060 p. 67 €, 439,49 F et 55 €, 360,78 F (prix de lancement jusqu'au 31 décembre : 390 F et 310 F).

Cervantès révolutionne la fiction en la concevant non pas dans le style artificiel de la littérature, mais dans la prose ordinaire de la vie. » Cette remarque de Francisco Rico désigne avec acuité la difficulté de toute traduction de *Don Quichotte*. Pourtant, quelques années après la parution du roman en 1605 à Madrid, César Oudin s'attela à la tâche et sa traduction fut publiée en 1614. Elle participe de l'immédiat succès de l'œuvre dont, selon l'affirmation du bachelier Samson

Roger Chartier

Carrasco dans le troisième chapitre de la *Seconde partie* parue en 1615, « *on a déjà imprimé plus de douze mille exemplaires* ». Le texte de César Oudot, complété par celui de François de Rosset pour la *Seconde partie*, traduite en 1618, demeura longtemps la matrice directe des traductions françaises ultérieures – en particulier celle de Jean Cassou, pour la Bibliothèque de la Pléiade en 1934. En 1997, Aline Schulman s'efforça de libérer le texte du poids de cet héritage et mobilisa avec ingéniosité et vivacité un lexique moderne pour rendre, dans la fidélité à l'effet, sinon à la forme première, le plaisir procuré au lecteur par l'écriture cervantine (1).

Aujourd'hui, Jean Canavaggio, aidé de Claude Allaigre et Michel Moner, propose une nouvelle traduction de *Don Quichotte* au sein d'une édition des *Œuvres romanesques* de Cervantès qui comprend *La Galatée* (roman pastoral en prose et en vers publié en 1585 et traduit pour la première fois intégralement dans cette édition), les *Nouvelles exemplaires* (1613) et les *Epreuves et travaux de Persilès et Sigismunda*, « *histoire septentrionale* » qui pastiche les romans grecs et qui, après sa publication posthume en 1617, connut jusqu'au XVIIIe siècle un succès égal à celui de *Don Quichotte*.

Pour le *Don Quichotte*, cette nouvelle édition dispose de deux atouts précieux. Elle s'appuie sur un texte espagnol sûr, celui établi par Francisco Rico à partir de la comparaison des éditions anciennes, pour les éditions Crítica (2). Et elle se fonde sur la compétence philologique et historique de Jean Canavaggio, auteur d'une biographie classique de Cervantès (3). De là, une manière de traduire qui respecte la double relation de l'« *histoire* » (mot employé dans le texte donc préférable à celui de « roman ») avec les formes de l'oralité telles que les reconstruit ou réinvente Cervantès.

D'une part, la prose du *Quichotte* se modèle sur les rythmes, les enchaînements, les ambiguïtés de la langue parlée. Souvent le sens va contre la syntaxe. Francisco Rico en donne pour exemple la phrase du chapitre XXII de la « Première partie » : « *Esta es cadena de galeotes, gente forzada del rey, que va a las galeras* » (traduite comme « *c'étaient des galériens, gens de Sa Majesté, qui allaient aux galères* ») dans laquelle la relative rapportée grammaticalement au roi doit l'être, évidemment, aux galériens.

D'autre part, la référence à l'oralité gouverne la composition même de l'œuvre, tant dans sa construction, avec l'emboîtement de multiples histoires dans l'« histoire », que dans chacun de ses chapitres où sont multipliées les digressions, les parenthèses, les incises – et donc les prépositions juxtaposées, coordonnées et relatives.

Le mouvement sinueux des périodes, la « *rugosité* » du style et son vocabulaire du quotidien, parfaitement respectés par la nouvelle traduction, révèlent la signification profonde de l'œuvre. Le *Don Quichotte* se donne comme une critique magnifique des romans de chevalerie. Mais en 1605, le genre est épuisé : la veine créatrice en est tarie depuis longtemps et, après 1590, rares sont les rééditions. Si le poids des « *caballerías* » demeure fort dans les bibliothèques et, sans doute, dans les lectures de ceux qui, comme Alonso Quijano, rêvent aux exploits des Amadis, littérairement, le roman de chevalerie a déjà la beauté du mort.

C'est donc contre d'autres cibles que Cervantès dirige son écriture. D'un côté, il déplore ironiquement dans le « Prologue » de 1605 son incapacité à se conformer aux exigences érudites de la littérature humaniste, les « *letras humanas* » : « *Je n'ai ni remarques à mettre en marge ni annotations à la fin.* » D'un autre côté, il s'avoue éloigné du monde des grands : « *Aussi bien mon livre manquera-t-il de sonnets au commencement, du moins de ces sonnets dont les auteurs soient ducs, marquis, comtes, évêques, dames ou très célèbres poètes.* » Traduire le *Don Quichotte* suppose donc de mobiliser une langue à distance des genres nobles et de la prose savante. L'édition de Jean Canavaggio y réussit à merveille, en particulier grâce aux jeux de différences entre la traduction de l'« histoire » et celles de *La Galatée* (due à Claude Allaigre), qui comprend plus de pièces en vers qu'une « *comedia* » de Lope, et du *Persilès et Sigismunda* (due à Jean-Marc Pelorson).

A la fin du « Prologue » de 1605, Cervantès fait dire à l'ami qui convainc l'auteur de publier son « histoire » : « *Tâchez aussi qu'en lisant votre histoire, le mélancolique s'esclaffe, le rieur le soit plus encore, l'ingénu ne s'ennuie pas, l'homme d'esprit en admire l'invention, le grave ne la méprise et le prudent ne laisse d'en faire la louange.* » Les différents lecteurs, distingués par leur tempérament (« *melancólico/risueño* »), leur compétence (« *simple/discreto* ») ou leur manière de juger les œuvres (« *grave/prudente* »), sont ainsi réunis dans un public produit par l'œuvre et qui rassemble les états, les âges et les humeurs.

A n'en pas douter, quatre siècles plus tard, la traduction attentive et énergique de Jean Canavaggio séduira les doctes et les simples qui, une fois encore, emprunteront ensemble les chemins poussiéreux de la Castille.

(1) Seuil, « Points », P 919.
(2) Voir « Le Monde des livres » du 7 mai 1999.
(3) Jean Canavaggio, *Cervantès*, Fayard, 1999.

ARCHIVES ICONOGRAPHIQUES/CORBIS

« Don Quichotte » par Salvador Dali (1957)

Les lettres espagnoles démythifiées

Outre Cervantès, Jean de la Croix ou Calderon, Juan Goytisolo passe en revue cinq siècles d'histoire littéraire et exalte une tradition jusqu'alors occultée

COGITUS INTERRUPTUS
de Juan Goytisolo.
Traduit de l'espagnol par Abdelatif Ben Salem,
Fayard, 304 p., 20 € (131,20 F).

On ne lira plus Jean de la Croix, Cervantès ou Calderon, entre autres, de la même façon après ce livre de Juan Goytisolo. En fait, c'est toute lecture qui en est bouleversée, et non seulement celle en langue espagnole. Le doute s'installe. Et si nous procédions à un examen des couches superposées qui forment l'histoire ? Nous constaterions que les périodes d'oubli, d'escamotage des événements peu glorieux pour le pouvoir en place, et celles qui évoquent des moments de stérilité culturelle, sont habilement maquillées pour forger ce qu'on appelle l'essence identitaire de type mythologique, laissant de côte des idées et des hommes dont la démarche déplaisait à la hiérarchie.

Le livre de Goytisolo contient une série de textes sur l'histoire, la littérature et l'art. Il se place sur un terrain intermédiaire entre l'essai, les mémoires et la défense esthétique d'une culture qui répond à l'histoire authentique de l'Espagne et prend comme exemple le postfranquisme, cette transition tant louée entre une dictature et une monarchie constitutionnelle. Une fois Franco mort, l'auteur assiste avec stupéfaction au pacte passé entre les démocrates plus ou moins opposés au dictateur et ses partisans. Il regrette que le monde entier applaudisse ce consensus, en constatant que l'ancien régime se perpétue sous d'autres oripeaux. La victoire récente en Galice du plus fidèle des ministres de l'intérieur franquistes, plus d'un quart de siècle après sa disparition du Caudillo, en est la preuve la plus éclatante.

Dans le monde intellectuel, seule la voix de Goytisolo s'élève contre le concert de louanges. Il dénonce un système héritier des positions ultraconservatrices qui ont dominé l'Espagne depuis les Rois catholiques. Il dit pire encore : l'image construite par l'Eglise et par le nationalisme rétrograde s'officialise, tant à l'école qu'à l'université, la monarchie effaçant tout ce qui rappelle l'existence des courants de pensée hétérodoxes. La national-catholicisme a dévié de son sens la riche littérature érotique des XVe et XVIe siècles (*Le Livre du bon amour, La Célestine, Portrait de la Gaillarde andalouse*) en leur attribuant une intention moralisatrice. Il nous a présenté un Cervantès « exemplaire », en négligeant toute recherche sur une éventuelle origine juive, ainsi que sur toutes les zones troubles de sa vie, qui aideraient pourtant à mieux approfondir son œuvre. Il nous a caché les humiliations et les tortures subies par Jean de la Croix, accusé d'être influencé par la mystique soufie, qui dut brûler la majeure partie de son œuvre inédite et même avaler en prison certains de ses poèmes et dont seules nous sont parvenues des œuvres publiées après sa mort.

Ce ne sont que trois cas parmi d'autres : Goytisolo passe cinq siècles en revue exaltant une tradition littéraire espagnole occultée ou dévoyée dont le seul délit fut que ses auteurs n'avaient pas du sang wisigoth, qu'ils étaient érasmiens, ou encore qu'ils magnifiaient la sexualité. Les Espagnols peuvent ainsi regarder leurs grandeurs et leurs misères, récupérer leur histoire sans exclusions réductrices. Le livre se termine par un dialogue entre Günter Grass et l'auteur. Ils évoquent le même sujet, les thèmes de l'oubli, des tabous et de la mémoire courte. A la lecture de cet entretien passionnant, on constate que l'histoire se répète, non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace.

Ramon Chao

Quichotte ou l'anti-épopée

L'écrivain argentin Juan José Saer, qui étudie depuis longtemps l'œuvre de Cervantès, revient sur l'influence de ce dernier et sur le mythe de « Don Quichotte »

« Avec les aventures de* Don Quichotte*, Cervantès a donné naissance à un mythe. Comment cela s'articule-t-il avec les aspects littéraires du texte ?

– Il faut faire la différence entre le mythe et le texte proprement dit. Le mythe, qui joue sur le contraste entre don Quichotte et Sancho Pança, entre l'idéalisme et le réalisme, a une portée universelle. C'est une image d'Epinal qui s'est répandue dans le monde entier. Le texte, lui, est beaucoup plus complexe, plein de grandes contradictions et de grandes intuitions, dont le mythe ne tient pas compte. Il a profondément influencé non seulement les modes de narration, mais la réflexion sur la littérature. Certains aspects de ce texte, très importants, n'étaient pourtant pas entièrement nouveaux dans le contexte de l'époque. Par exemple, la création d'une sorte de personnage double, à travers le couple don Quichotte-Sancho Pança : le procédé existait déjà dans le *Satiricon*. De même, le mythe de la lecture qui transforme un personnage avait déjà vu le jour dans *La Divine Comédie*. Et le personnage qui entend évoquer ses propres aventures aussi, dans l'*Odyssée*. Enfin, la parodie du roman de chevalerie était très en vogue à l'époque.

– Quelle est l'influence du Quichotte sur la littérature occidentale ?

– L'influence sur les écrivains occidentaux de l'époque moderne est double. Il y en a d'abord eu une « *mauvaise* », lorsque les auteurs ont pris à la lettre l'esprit chevaleresque de *Don Quichotte,* lorsqu'ils ont lu ce livre comme un roman d'aventures, comme l'a fait Fielding. A la même période, à peu près, Sterne, lui, a pris le contre-pied de cette conception épique, dans *Tristram Shandy* – il a pris en compte l'aspect parodique de Don Quichotte. Mais le Quichotte a surtout inauguré des thèmes que l'on retrouve dans toute la littérature occidentale moderne. En particulier, celui de la progression difficile : contrairement aux personnages des épopées, qui avancent d'une conquête à l'autre, don Quichotte va de frustration en frustration. Il est le précurseur de la morale de l'échec que l'on retrouve partout dans le roman moderne. Dans l'épopée, il existe un objectif possible à atteindre, en dépit des difficultés. Si le héros meurt, d'autres poursuivront sa démarche. Dans *Don Quichotte,* on revient les mains vides, mais en faisant de cette quête vouée à l'échec une morale. Les valeurs modernes de l'épopée se sont réfugiées dans les discours totalitaires, religieux ou publicitaires. Enfin, par l'intermédiaire de son personnage, Cervantès a inscrit une nouvelle vision du réel dans la littérature occidentale. Pour la première fois, le réel est perçu comme une problématique, à travers les représentations que peut en donner le roman.

– Quels auteurs sont plus particulièrement les héritiers de Cervantès ?

– Cervantès a eu une influence notoire sur Flaubert, à tel point que *Bouvard et Pécuchet* pourrait être considéré comme une sorte de « troisième partie » du *Quichotte* : après l'aspect moral et social des choses, leur analyse philosophique. Mais en dehors de cela, les écrivains français me paraissent avoir été moins sensibles que d'autres à l'influence de Cervantès. Ailleurs, il y a eu Kafka, bien sûr – il y a un don Quichotte dans chacune de ses œuvres tout comme chez Faulkner qui disait relire le Quichotte chaque années. On peut aussi citer Thomas Mann qui disait avoir rêvé don Quichotte sous les traits de Zarathoustra, ou Borges.

Propos recueillis par Raphaëlle Rérolle

PRIX FEMINA 2001
MARIE NDIAYE
ROSIE CARPE

© Jean-Yves Cendrey
LES ÉDITIONS DE MINUIT

HÉLÈNE LENOIR
LE MAGOT DE MOMM

© Louis Monier
LES ÉDITIONS DE MINUIT

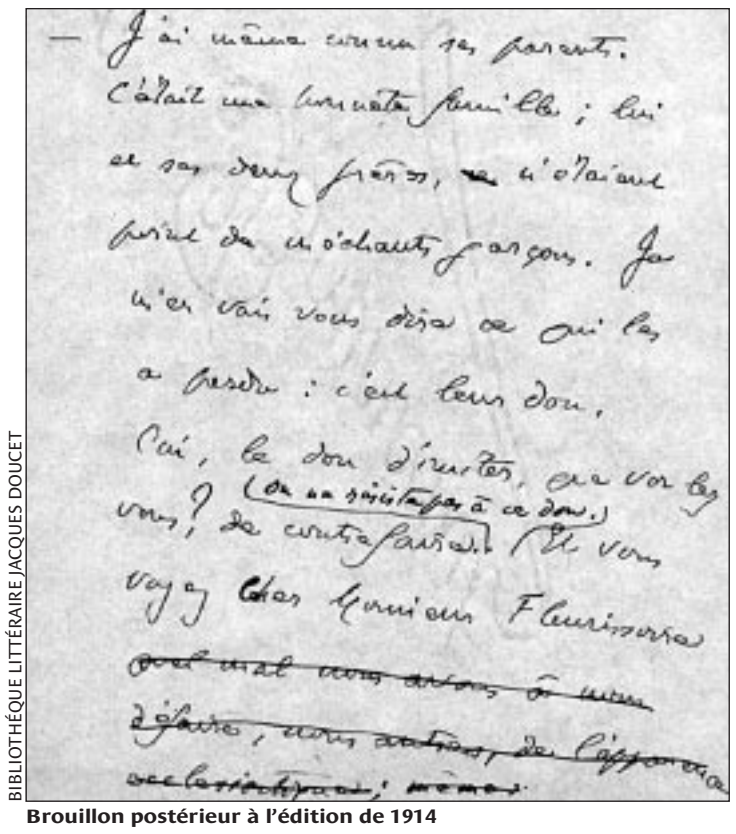
Les souterrains des « Caves du Vatican »

André Goulet, professeur à l'université de Caen, réussit une première dans l'édition : un cédérom donne le texte et les documents de genèse de la grande sotie gidienne

ÉDITION GÉNÉTIQUE DES CAVES DU VATICAN D'ANDRÉ GIDE
d'Alain Goulet.
CD-ROM Mac/PC André Gide Editions Project, Université de Sheffield/Gallimard, 88,42 € (580 F).

L'exploit mérite d'autant plus d'être salué qu'il a commencé, il y a une trentaine d'années, en solitaire. Au bout de sa course, le grand projet d'Alain Goulet n'attend plus que d'être inséré dans un lecteur de cédérom (à condition qu'il ait la configuration requise). Les éditions NRF-Gallimard, éditeur historique d'André Gide, en assurent la diffusion pour le prix d'une « Pléiade ». Et c'est bien le travail d'une « Pléiade », avec son luxe de documents, qui est ainsi proposé aux *« étudiants, chercheurs, lecteurs avertis »* mentionnés sur le boîtier, à vrai dire de façon par trop restrictive. Une telle édition, qui répond à la curiosité grandissante du public pour la « fabrique » du texte, peut atteindre un cercle beaucoup plus large de lecteurs, comme en témoignent sur un mode plus spectaculaire et moins érudit les *making of* dont sont désormais flanqués les grands films commerciaux en DVD.

Alain Goulet a une passion pour *Les Caves du Vatican,* de Gide (1914), qui remonte loin dans sa carrière d'étudiant puis de professeur. On s'en étonne moins quand on le rencontre, personnage funambulesque, animé d'une manie heureuse et souriante, d'une verve de prosélyte inépuisable : il semble sorti du roman lui-même. *Les Caves* sont de toute la production de Gide le roman le plus fou, le plus longuement médité et travaillé, le plus virtuose dans l'ironie, le plus tourmenté d'idées graves, exposées sur le mode strictement ludique, en une écriture humoristique qui va jusqu'au burlesque. Le seul aussi des romans de Gide qui ait trouvé grâce aux yeux des surréalistes, le seul à avoir exercé sur la jeunesse des années 1920 une influence décisive. Ce qui en a fait, avant la lettre, un livre-culte.


BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE JACQUES DOUCET

Brouillon postérieur à l'édition de 1914

Le professeur caennais confesse avec un clin d'œil un goût immodéré pour les *« écritures tordues »*, Gide, Roussel, Robbe-Grillet, sur qui il a aussi écrit. Mais c'est son projet à lui qui, dans les années 1980, apparaissait comme celui d'un savant fou : donner dans une édition papier tous les manuscrits et documents de création disponibles pour *Les Caves du Vatican.* Quand cela s'est révélé impossible à cause du coût de l'opération, le développement du cédérom, c'est-à-dire de la reproduction en fac-similés des manuscrits, a permis de l'envisager sérieusement.

Alors, sa persévérance poussée jusqu'à l'obstination forcenée a fini par avoir raison des réticences. Une rare conjonction de chances l'a favorisé : l'appui sans faille de l'ayant droit, Catherine Gide, fille de l'écrivain, la collection complète des brouillons et manuscrits répartie dans des fonds accessibles, dont les responsables se sont montrés coopératifs (notamment la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet), l'existence d'une communauté de chercheurs gidiens très pointus (voir le site www.gidiana.net), un important subside de la British Academy qui a permis d'engager un chercheur, Pascal Mercier, dans une équipe d'accueil à l'université de Sheffield, l'appui scientifique du CNRS et de son programme « Archives de la création », et, *last but not least*, un fils artiste multimédia qui a photographié et numérisé les quelque 700 feuillets de brouillons, et a donné au tout un habillage élégant. Alain Goulet lui-même a assuré la présentation et les transcriptions de manuscrits ou les a vérifiées, il a rassemblé la documentation sur l'accueil – très controversé – de l'œuvre gidienne, sur ses avatars postérieurs (ainsi 54 feuillets inédits d'un scénario de film écrit par Gide peu avant sa mort), comme en procure toute bonne édition critique.

Invitation est donc lancée à naviguer dans une sorte de prototype d'édition génétique, en suivant en toute liberté un itinéraire hypertextuel, c'est-à-dire fait de liens préétablis entre les textes et les facsimilés. Rien n'empêche alors quiconque de constituer son propre parcours interprétatif dans ce dédale fléché, mais non impératif. Le prototype pourra sans doute être encore beaucoup amélioré et enrichi. Sous sa forme actuelle, ouverte, il répond au sens indécis qu'avait voulu garder Gide sur le sort final de Lafcadio, le troublant meurtrier par acte gratuit. Ce Lafcadio magnifique qui dit à son oncle Julius, l'écrivain très catholique : *« Savez-vous ce qui me gâte l'écriture ? Ce sont les corrections, les ratures, les maquillages qu'on y fait.* (...) *Ce qui me paraît beau dans la vie, c'est qu'il faut peindre dans le frais. La rature y est défendue. »* Cela vaut, en prenant le verbe dans son autre sens, en faveur de l'édition génétique d'une œuvre, quand celle-ci compte vraiment : *« La rature y est défendue »*... contre ses détracteurs épris du seul produit fini. De beaux et passionnants projets vont être rendus possibles grâce à cette première édition, pour Gide et d'autres écrivains.

Michel Contat

Lectures inspirées

Proust et Kafka, relus avec ferveur et intelligence par Jérôme Prieur et Jacques Laurans

PROUST FANTÔME
de Jérôme Prieur.
Le Promeneur-Gallimard, « Le Cabinet des lettrés », 158 p., 14,95 € (98,07 F).

L'OMBRE PENSIVE DE FRANZ KAFKA
de Jacques Laurans.
Ed. Théétète (rue du Four, 30250 Lecques), 128 p., 16,77 € (110 F).

Prenez deux écrivains, deux génies incontestables : Marcel Proust et Franz Kafka. Leur destin posthume est accompli. Plus rien n'est à prouver quant à la valeur que ces noms représentent, et tout semble avoir été dit. Des bibliothèques entières de commentaires les accompagnent. Parfois, on en est presque accablé. Pourtant, on le devine, ils restent en même temps comme vierges, toujours offerts, avec une fraîcheur inaltérable, à notre désir et à notre amour. Jérôme Prieur et Jacques Laurans ne sont pas des « spécialistes », le premier de Proust, le second de Kafka. Simples lecteurs, mais parfaitement informés, scrupuleux et respectueux, n'aliénant rien des deux figures en question, ils s'avancent sans autre autorité que celle de ce désir. Leurs livres ont cette qualité éminente et ce naturel d'être la relation d'une expérience directe : celle que la fréquentation intime d'une grande œuvre est toujours apte à susciter en nous.

A la recherche de Marcel Proust, Jérôme Prieur s'est laissé guidé par un fantôme – ce mot n'indiquant pas un déficit de réalité, mais une réalité évanouie, l'effacement d'une personne, de son corps en mouvement, des inflexions de sa voix... Il a mis ses pas dans les siens, visité ses lieux, du boulevard Haussmann à la rue Hamelin, le dernier domicile, du Grand Hôtel de Cabourg au Ritz, puis au cimetière du Père-Lachaise ; il a écouté ses contemporains, avec une légitime déférence pour l'admirable Céleste Albaret ; il a manipulé les objets et reliques du souvenir proustien, non par fétichisme ou goût du détail pittoresque, mais afin d'approcher autant qu'il se pouvait cette réalité enfuie... De tout cela, il n'a retenu que ce qui répondait à son attente. A l'aide de ces bribes, de leur pouvoir d'évocation, il a reconstitué la figure plausible de l'écrivain. Par des chemins négligés, avançant à son propre rythme, écoutant son intuition et faisant confiance à son rêve, il a magnifiquement donné vie au visage de Marcel Proust. Ce visage que la vignette du livre nous montre, les yeux éternellement fermés sur une terrasse du jardin des Tuileries en 1921, l'année qui précéda celle de sa mort.

La démarche de Jacques Laurans est elle aussi singulière, mais en un autre sens. S'appuyant aussi bien sur l'œuvre romanesque que sur le *Journal* et la correspondance, l'auteur a tenté de dessiner la ligne d'ombre qui délimite, de diverses manières, le territoire mental et réel de Kafka. Territoire qui est, indissociablement, celui des récits et celui de l'existence même de l'écrivain. Cette coupure, on la retrouve par exemple dans son rapport au judaïsme et dans sa relation aux diverses « fiancées », jusqu'à la dernière qui accompagna le calvaire de la maladie et de la mort, la lumineuse Dora Diamant. *« Si puissante »* fut cette ombre, *« si bien partagée, si consubstantielle au temps et aux jours vécus que Kafka s'étonnait de voir tant d'hommes capables d'y demeurer encore, d'y vivre même sans s'effondrer »*. Cette part nocturne ou grise, cet *« entremonde »* que l'auteur du *Château* habita et explora avec angoisse et délice, avec humour aussi, ne fournit pas à proprement parler une clef pour pénétrer dans l'univers kafkaïen. L'ombre, écrit Jacques Laurans, *« occupe tous les degrés de l'énigme »*... Son livre nous invite, avec ferveur et intelligence, à ne pas nous en détourner.

P. K.

Nomade, mondaine et poète

Journal intime, récits, poèmes, calligrammes, articles de journaux..., un florilège d'écrits de Louise de Vilmorin où la légèreté le dispute à la mélancolie

INTIMITÉS
de Louise de Vilmorin.
Edition établie par Patrick Mauriès avec Lionel Leforestier, Le Promeneur/Gallimard, 210 p., 19,95 € (130,86 F).

DÉMONE ET AUTRES TEXTES
de Louise de Vilmorin.
Edition établie par Patrick Mauriès avec Nicolas Carpentiers, Le Promeneur/Gallimard, 210 p., 19,95 € (130,86 F).

Admirée tout autant que jalousée, Louise de Vilmorin (1902-1969) devient, au lendemain de la guerre – dans le sillage de son amant, Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne en France – l'un des symboles du Tout-Paris politique, artistique, littéraire. Mais après trois ans de *« tornade Cooper »* – selon le mot de Jean Hugo –, quelques ennuis financiers, dont l'échec d'un projet biographique avec Chanel, ajoutés à des problèmes de santé entraînent la romancière à « déserter » un temps la capitale. Ainsi s'ouvre une période nomade et créatrice qui la mène à Venise, Florence ou encore à Alpach, en Autriche, où elle se lie au diplomate et dilettante anglais Anthony Marreco. C'est à cette époque que, l'industriel Paul-Louis Weiller lui offre l'hospitalité à Saint-Vigor, près de Versailles, et à Sélestat. De ces séjours (novembre 1950 à mars 1951), Louise de Vilmorin va tenir la chronique.

« Ecrit à la va-vite », entre un déjeuner chez Maxim's avec Hervé Mille et un dîner *« admirable par la conventionnalité »* chez les Adrien Thierry ; un essayage chez Lanvin et une virée chez les antiquaires ; entre des travaux de traduction et la lecture à ses proches de *Madame de*, ce journal bruit de toute cette agitation mondaine. Dans un joyeux désordre fusent chamailleries, disputes, farces, anecdotes piquantes, jeux de mots et épitaphes (*« Que la lumière soit ! Et la lumière déçoit »*). Et surtout de savoureux portraits saisis d'un trait vif et mordant. Tel celui de Nadine de Rothschild *« mélange entre une pivoine rose-mauve et un derrière »*, ou encore celui de Marie Laurencin *« femme poseuse, fifille, fefemme, aimant le sexe féminin et jouant l'enfant »*.

Dans ce tourbillon, la diariste virevolte d'un registre à l'autre avec pour seul guide l'envie de plaire et de distraire. De se distraire aussi d'une existence secrètement marquée par la solitude, la nostalgie, les regrets : *« Ma vie dont je parle mais que je ne décris pas. Les descriptions mêmes ne sont qu'un semblant. Ou est-ce moi qui fais semblant de vivre ? Dieu sait. Ma tristesse est comme un océan. Cachant des dangers, des richesses, des désordres, des repos, toutes sortes d'existences, des morts* (...) *elle fut prompte à sourire et à enchanter, comme elle est prompte à pleurer et à faire peur. »*

Quand Louise de Vilmorin, dépensière impénitente, n'emprunte pas à ses proches (*« L'argent me ruine »*, dit-elle), la romancière utilise ses dons artistiques pour subvenir à ses besoins. Contes, récits, poèmes, dessins, articles de journaux (1), *Démone et autres textes* rassemble une partie de ces « écrits de commande » et autres *« samizdats amoureux »* offerts à ses amis et composés à différentes périodes de sa vie. Réuni et édité avec soin, cet ensemble de « petits riens » se pare de tous les charmes d'une prose fluide et aérienne, où la mélancolie le dispute à la fantaisie et la tristesse à la cocasserie. En un mot : l'élégance-Vilmorin.

Christine Rousseau

(1) Un premier choix d'articles a été réuni dans *Articles de mode* et *Promenades et autres rencontres* (le Promeneur/Gallimard 2000).

Cène primitive

VIVRE EN HERBE
de Bona de Mandiargues.
Traduit de l'italien par Claude Bonnafont.
Préface de Sibylle Pieyre de Mandiargues, Gallimard, « Haute Enfance », 126 p., 12,50 € (82 F).

Bona Tibertelli de Pisis, née en 1926 à Rome, était la nièce du peintre de l'école métaphysique Filippo de Pisis (1896-1956), et elle-même s'engagea dans la voie de la peinture pendant la seconde guerre mondiale. Lors d'un séjour à Paris avec son oncle, elle rencontra André Pieyre de Mandiargues (1909-1991), qu'elle épousa en 1950. Egalement écrivain, Bona a publié un *« petit récit assez fantastique et terrible »*, selon son mari, *La Cafarde* (Mercure de France, 1967), une autobiographie, *Bonaventure* (Stock, 1977) et des poèmes, *A moi-même* (Fata Morgana, 1988). Peu de temps avant de mourir en août 2000, elle rédigea en italien ses souvenirs de petite fille, intenses *« reliquats de l'enfance »* qui paraissent aujourd'hui.

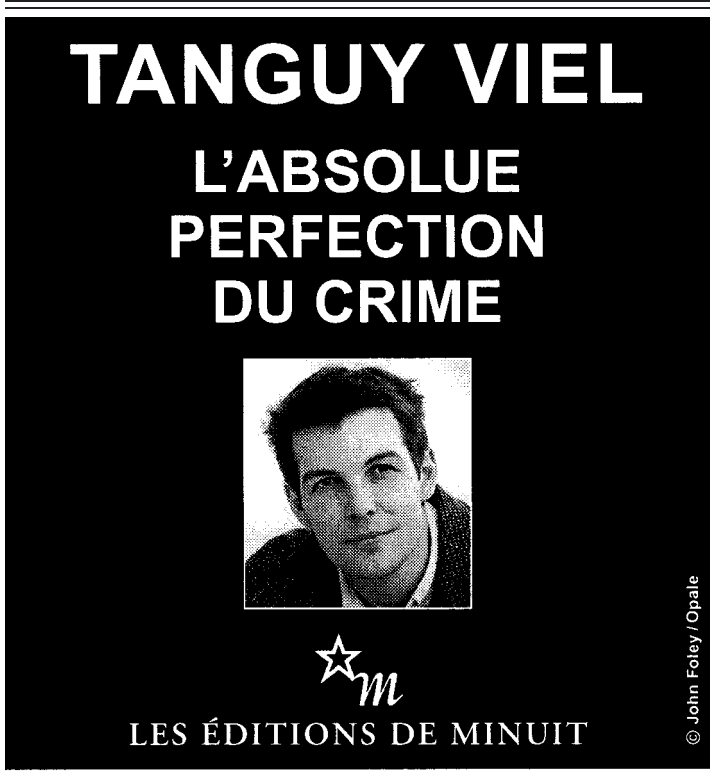
Dans l'opulente propriété agricole de ses parents, près de Modène, une gamine de l'entre-deux-guerres cherche à comprendre le secret de la naissance : contre une gourmandise, elle se laisse enfermer avec les valets de ferme dans d'obscurs celliers ; elle écoute les conversations rieuses des domestiques qui l'égarent en lui parlant de cigognes et de choux ; sa mère prétend que c'est la lune qui envoie par la Voie lactée tous ces bébés à naître sur terre. Jusqu'au jour où, cantonnée dans la chambre maternelle, Bona voit et entend ses propres parents... Mais déjà la guerre s'annonce, il faut déménager sous les bombes et changer de vie ; le père meurt au son de *La Norma.* L'enfance tendrement animale se clôt, le destin commence, mais Bona de Mandiargues garda au cœur, selon sa fille, le persistant regret de la grande villa émilienne de ses jeunes et transgressives années...

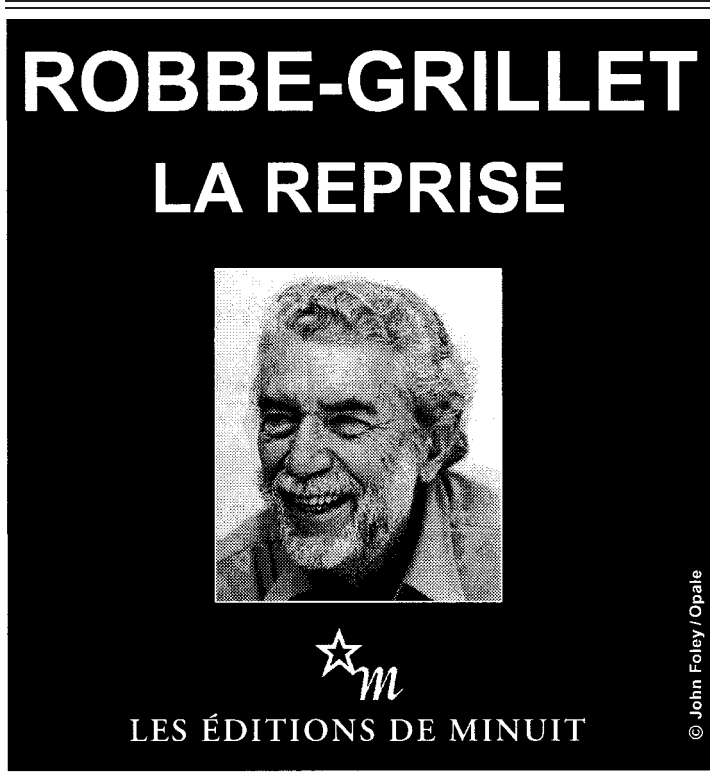
Claire Paulhan

Livraisons

● **LETTRES DE PARIS**, de Valery Larbaud
Pour une nouvelle revue, *The New Weekly*, créée en mars 1914 à Londres par son ami Arnold Bennett, Valery Larbaud s'engagea à écrire des « lettres » hebdomadaires en anglais, relatant à son gré la vie intellectuelle parisienne : ces chroniques, qui durent s'interrompre en août 1914, portent sur des expositions, des livres, de jeunes revues, des pièces de théâtre, mais offrent aussi des considérations très personnelles sur la politique contemporaine, le temps qu'il fait et quelques autres sujets malicieux et mêlés (traduit de l'anglais par Jean-Louis Chevalier. Introduction et notes d'Anne Chevalier, Gallimard, 140 p., 12,50 € [82 F]). Signalons également la nouvelle série des *Cahiers Valery Larbaud*, dont la dernière livraison propose un ensemble de lettres de Valery Larbaud à Mme de Bassiano, complétées par des lettres de l'écrivain croate Milan Begovic et des lettres de l'écrivain italien Mario Puccini, racontant leur émouvante visite commune de Recanati, ville natale du poète Giacomo Léopardi, en 1924 (« Lettres d'Italie », éd. des Cendres, 172 p., 27,44 € [180 F]). **Cl.P.**

● **SE NOYER DANS L'ALCOOL ?**, d'Alexandre Lacroix
Alerte petit essai bien noir d'un jeune homme qui réussit à être à la fois scolaire (dans le sens anglo-saxon d'« érudit ») et batailleur. Il envisage chez les écrivains modernes la pratique ordinaire de la consommation d'alcool. De Baudelaire à Bukowski en passant par Duras, Dylan Thomas, Antoine Blondin, Guy Debord et quelques autres, chacun a dû finalement choisir entre l'alcoolisme continu (ou suicide différé) et l'abstinence (perte du désir). La conclusion est que *« se noyer dans l'alcool est un choix désormais sans avenir, car l'alcoolisme n'a plus aujourd'hui valeur de transgression »*, et *« face à la réalité du désespoir, les livres tombent comme des douilles vides »* (PUF, « Perspectives critiques », 126 p., 14,94 € [98 F]). **M. Ct**





l i v r a i s o n s

● **NUITS BLANCHES D'AMOUR**, de Gustaw Herling
Il y aura toujours sa silhouette de colosse. Cet énorme corps sillonnant son bureau entre les piles de livres, dans le vieux palais où il avait pris racine à Naples. Sa conversation entrecoupée de gros rires et de verres de vodka. Son incroyable humilité qui tendait à faire oublier sa guerre héroïque à Monte Cassino, les deux années passées au Goulag et le récit inouï qu'il fit de cette expérience (*Un monde à part*). Gustaw Herling est mort et voilà que paraît l'unique roman de cet écrivain polonais, auteur d'essais, de journaux, de récits. Un roman achevé quelques mois avant de mourir, en guise de dernière conversation.
C'est un livre chuchoté, comme parlé à lui-même, en secret. Gustaw Herling n'est pas seul à l'écrire, son narrateur s'en charge en partie, un colosse lui aussi, un corps pesant et épais de plus de quatre-vingts ans, moitié russe moitié polonais. Ce n'est pas à Naples qu'il va finir ses jours, mais dans les faubourgs de Londres. Sa vue décline, ses oreilles ne valent pas mieux, la vieillesse le rattrape pour de bon. Il voudrait jouer contre la montre le récit de ses souvenirs mais il n'a plus le temps, plus la force, il le sait. Alors ce sera une autobiographie non écrite, racontée en silence, sans le dire à personne. Une confession muette. Quand il mûrit le projet, dans le froid londonien, il est heureux : *« Je serai un narrateur muet. »* Il avance chapitre par chapitre entre les murs de sa chambre. Revivant son étrange histoire de passion nabokovienne avec son épouse/demi-sœur, il revit tout court, le temps de ce dernier chuchotement. Et puis, il tire sa révérence (traduit du polonais par Thérèse Douchy, Seuil, « Solo », 140 p., 13 € [85,27 F]).
M.-V. R.

● **LOVE SONG**, de Nikki Gemmel
L'énergie, l'appétit gouvernent les textes de cette jeune Australienne qui confirme aujourd'hui les promesses de ses premiers livres. L'élan qu'elle insuffle à son héroïne est à la fois tempétueux et caressant, dévastateur et plein de promesses vitales. Pour elle, pour sa créatrice, il faut saccager, détruire même, avant de pouvoir édifier sa vie selon ses propres règles, sur des fondations qu'on a soi-même cimentées. Ce qu'on dynamite, c'est naturellement les mauvaises lois, les faux prophètes et les amours imparfaites. Ce qu'on rebâtit – après bien des tribulations –, c'est l'amour, infiniment simple et infiniment doux. Ça se passe en Australie et en Angleterre, il y a une jeune femme implacable et fragile, des hommes inégaux, et une exceptionnelle réussite (traduit de l'anglais – Australie – par Michèle Valencia, Belfond, 334 p., 18,30 € [120,04 F]).
J. Sn

● **MOHAMMED** et **RASPOUTINE**, de Klabund
Les jeunes éditions Max Milo ont été fondées sur le projet de faire découvrir ou redécouvrir de grands textes inconnus ou tombés dans l'oubli et appartenant à toutes les littératures. Avec Klabund, elles donnent aux lecteurs français la possibilité de lire enfin un immense auteur contemporain de la période expressionniste dont il se démarque en partie. Klabund, de son vrai nom Alfred Henschke, est né en Allemagne en 1891 ; il est mort prématurément de tuberculose à Davos en 1928. Le long silence qui a entouré cet écrivain condamné par les nazis est peu compréhensible. Il est l'auteur d'une impressionnante œuvre poétique ; il a traduit du chinois et du japonais ; son théâtre a influencé Brecht ; mais c'est par ses récits que les éditions Max Milo ont très justement décidé de le faire connaître. Après *Moreau* et *Piotr* (édités en avril 2001), paraissent maintenant les deux autres récits qui terminent le splendide recueil intitulé *Romans de la passion : Mohammed* et *Raspoutine*. A travers quatre visions tragiques de destins historiques, Klabund montre dans un style singulier à quel point l'homme peut être contradictoire dans l'accomplissement du bien ou du mal (traduit de l'allemand par Jacques Meunier, éd. Max Milo, 160 p., 15 € [98,39 F]).
P. Dhs

● **TU CAUSES, TU CAUSES !** de Yak Rivais
Que nous ne disons pas toujours ce que nous voulons dire, ou devrions dire, on le sait depuis longtemps. Mais les scientifiques, en étudiant le langage, ont surtout porté leur attention sur les mots et les sens. Yak Rivais, qui n'est pas un scientifique mais un praticien, s'intéresse dans cet essai au rythme du langage parlé, aux pulsations de la phrase prononcée, à l'énergie que nous utilisons entre deux respirations, dans ce qu'il appelle un *« segment rythmique du langage »*. A la théorie de la parole il ajoute une donnée nouvelle, la conviction, qu'il prétend quantifier. Ses conclusions sont tout à fait surprenantes. Il les fonde sur des décennies d'enregistrements, une médiathèque considérable et une oreille exceptionnelle. On rappellera que ce peintre devenu écrivain, qui se spécialisa plus tard dans la littérature de jeunesse, est aujourd'hui un des auteurs français les plus lus. (Flammarion, 202 p., 16 € [104,95 F]).
J. Sn

magazine littéraire
N° 404 - décembre 2001
LES ÉCRIVAINS ROCK
Thomas Pynchon. Bob Dylan. Tom Wolfe. Leonard Cohen. Nik Cohn.
Jim Morrison. Lester Bangs. Patti Smith. Greil Marcus
INÉDIT : *La lumière de l'été 65*
par Nick Toshes
■
Grand entretien : Rosetta Loy
Chez votre marchand de journaux : 35 F
Le Magazine littéraire sur Internet : www.magazine-litteraire.com
OFFRE SPÉCIALE
6 numéros : 150 F
Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez
☐ Italo Calvino ☐ Albert Camus ☐ Marguerite Duras ☐ Jean Starobinski ☐ Marguerite Yourcenar ☐ Sade ☐ Witold Gombrowicz ☐ George Sand ☐ Joseph Conrad ☐ Rainer Maria Rilke ☐ Guy de Maupassant ☐ Lévi-Strauss ☐ Jean Genet ☐ Roland Barthes
☐ Georges Perec ☐ Céline, le Voyage ☐ Hermann Hesse ☐ Rabelais ☐ L'existentialisme ☐ Paul Verlaine ☐ Aragon ☐ Michel Foucault ☐ Cioran ☐ Schopenhauer ☐ Vladimir Jankélévitch ☐ Ionesco ☐ F. Scott Fitzgerald ☐ Descartes
☐ Oscar Wilde ☐ Stefan Zweig ☐ Ludwig Wittgenstein ☐ Thomas Mann ☐ André Malraux ☐ Apollinaire ☐ Les vies de Proust ☐ Les écrivains cinéastes ☐ Cervantès ☐ J.M.G. Le Clézio ☐ Michaux ☐ Mallarmé ☐ Pierre Bourdieu ☐ Les libertins
Nom : .....
Adresse : .....
Règlement joint par chèque bancaire ou postal
magazine littéraire
40, rue des Saints-Pères, 75007 Paris – Tél. : 01.45.44.14.51 – Fax : 01.45.48.86.36
www.magazine-litteraire.com
MON

« Ce que parler veut dire... »

Ce livre ultime de Louis-René des Forêts, mort en décembre 2000, prolonge l'entreprise commencée il y a plus de quinze ans avec les premiers fragments autobiographiques d'« Ostinato »

PAS À PAS JUSQU'AU DERNIER
de Louis-René des Forêts.
Mercure de France, 80 p., 9,50 € (62,32 F).

MICHEL DU BOIS BERRANGER/COLL. PARTICULIÈRE
Louis-René des Forêts vers 1940-1945

Par quel mystère un ouvrage pensé, écrit, dans la solitude de la sphère la plus intime devient-il un livre dont chacun peut se saisir, que le premier venu a la liberté de faire sien, d'intégrer à sa propre intimité ? Le succès d'*Ostinato* en 1997 (1), et la brusque visibilité publique que Louis-René des Forêts, quatre ans avant sa mort (2), avait acquise à cette occasion (chez cet homme infiniment discret, elle ne correspondait à aucun désir, à nulle attente) n'éclaircirent guère ce mystère.

Il faut donc revenir au livre, non pour oublier l'auteur, mais pour le prendre au mot, à ses propres mots. La manœuvre n'est pas aisée, car Des Forêts ne progresse dans son entreprise littéraire qu'en effaçant à mesure le chemin qu'il semblait vouloir tracer. Elle n'existe, cette entreprise, qu'en se contestant elle-même, en refusant, avec une véhémence polie et une farouche ironie, les prestiges, c'est-à-dire les illusions, du genre autobiographique. Nous sommes donc au cœur d'un paradoxe : celui qui s'est pris lui-même comme sujet de son écriture – depuis 1984, date des premiers fragments d'*Ostinato*, publiés dans *La NRF* – ne l'a fait que pour dénoncer ce sujet et constater la distance qui, au moins imaginairement, l'en sépare. Ce paradoxe, le livre posthume dont Louis-René des Forêts avait eu le temps de revoir et d'ordonner le manuscrit, le confirme, le prolonge.

« Un pas en avant, un pas en arrière, ce n'est pas à ce train qu'il accéderait au but, s'il en avait un en vue qui lui permît d'en évaluer la distance, à défaut de la réduire. » Et juste au-dessus de ces lignes, cette injonction sévère mais pleine d'une tendresse dernière, sans espoir sinon celui de ne pas faillir ou défaillir devant le seuil ultime : *« Ne pas se regarder vieillir dans le miroir que nous tend la mort, non plus que la défier avec de grands mots, mais, s'il se peut, l'accueillir en silence comme sourit à sa mère un enfant au berceau. »* L'écrivain se regarde cependant, comme s'il allait bientôt avoir la clef de toute cette affaire de mots et d'existence. Il parle toujours de lui-même à la troisième personne, *« pour s'affirmer contre le défaut de la première »*, comme il le précisait dans *Ostinato*. Mais c'est sous la figure d'un *« fantôme qui chercherait à se réincarner »* qu'il se voit livré à ce travail d'écriture, tâche obligée et dérisoire, interminable et bientôt interrompue, frappée d'inanité à l'instant même où il faut s'en montrer digne, *« comme si on ne savait plus au juste ce que parler veut dire »* : *« Si près d'en finir, si loin pourtant d'avoir accompli son parcours. Incommensurable ce qui reste à dire, intransmissible également en ce que rien ne saurait être dit qui ne paraisse déplacé, sujet à contestation et comme de trop. »*

La ligne tragique de la réflexion ou du souvenir suit pas à pas, mot à mot, une autre ligne, celle de l'auto-ironie – sauf en une page de ce livre, qui constate et déplore une amitié trahie, ou ce que l'écrivain ressentit ainsi. Le but du jeu est de ne jamais s'épargner, de retourner toujours la plume contre ce *« moi réduit à l'état de fragments, parlant sur un mode aussi impersonnel qu'il se peut »*. Les mots, on les prend comme guide de la pensée, avant de constater, ou tout en constatant, qu'ils sont trompeurs, par exemple lorsqu'ils annoncent cette *« prétention insensée, se désapproprier de soi »*. A la fin d'un trop long discours où l'on a tenté de s'expliquer, de se justifier (mais qui nous le demande ?), au terme d'un bavardage pathétique (à l'image de celui du narrateur qu'inventa jadis Des Forêts dans *Le Bavard*), la tentation est grande de conclure par cette formule dont Jean Paulhan était familier, *« Mettons que je n'ai rien dit. »* Tenir parole sous de tels auspices, avec de si pauvres moyens, refuser toutes les consolations, aura été, jusqu'à son dernier jour, la grandeur et la noblesse de Louis-René des Forêts.

Patrick Kéchichian

(1) Mercure de France, « Le Monde des livres » du 14 février 1997 ; réédité dans « L'Imaginaire », chez Gallimard.
(2) Le 30 décembre 2000 (*Le Monde* du 3 janvier 2001).

★ Signalons également l'hommage que le numéro d'octobre de *La NRF* consacre à Louis-René des Forêts, qui comporte notamment la retranscription d'un entretien de l'écrivain avec Alain Veinstein. Par ailleurs, trois courts textes de Maurice Blanchot « sur les poèmes de Louis-René des Forêts », publiés en 1992 sous le titre *Une voix venue d'ailleurs* par Ulysse fin de siècle, ont été repris (sans mention de la première édition) par les éditions Virgile (3, rue Colonel-Clère, 21121 Fontaine-lès-Dijon).

Retour de cendres

Plus que l'épopée nostalgique d'un vieil officier napoléonien, Antoine Piazza traite de l'impossible survie du rêve

MOUGABURU
d'Antoine Piazza.
Ed. du Rouergue, « La Brune », 352 p., 18,14 € (119 F).

Un goût de cendres. Celui des combustions qui réchauffent et éclairent au bivouac, celui des ardentes passions suscitées par l'épopée napoléonienne, soudain réveillées par l'expédition de Joinville, parti pour Sainte-Hélène recueillir la dépouille mortelle de l'Empereur en 1840. Des anciens de la Grande Armée restent des survivants, qui ont inégalement fait fructifier le capital d'héroïsme ayant consumé leur jeunesse. Tandis que Jayet, à force de prudence tactique et d'habileté mondaine, a obtenu des rois le bâton de maréchal que Napoléon ne lui a pas donné, son ami Dewaeghe s'est retiré, hors la vie (*« avoir survécu n'est ni une prouesse ni une lâcheté, c'est un hasard ou une erreur »*). Jusqu'à ce fameux « retour des cendres », prétexte à un ultime rendez-vous entre l'agent de la colonisation africaine et le vieil officier, lié seulement à son splendide trakehner, dont la course folle, sur la sente d'une forêt limousine, mime une ultime charge de hussards, *remake* des fins héroïques au feu. Blessé dans sa chute, Dewaeghe se retrouve pensionnaire d'une auberge coupée des fureurs du temps (là les hommes subissent, tenus par la terre, *« pris dans un mouvement de poussière blanche, presque laiteuse »*,*« enroulés dans les saisons »*, *« soustraits de leurs souvenirs »*). Otage de superstitieux qui spécule sur sa guérison, le brave attend : un chirurgien virtuose de l'amputation, le docteur Gourdellier, son cheval évanoui surtout, que lui ramène, un soir, Mougaburu.

Dewaeghe identifie l'homme, vétéran de la Grande Armée, comme l'incarnation d'une force obscure et invincible, née de la guerre, *« dont les rares exhibitions étaient plus difficiles à contempler qu'une aurore boréale »*. Maître du cheval que nul ne peut approcher, l'inconnu va protéger l'officier blessé, confesser une vie d'aventure où les civils rencontrés au hasard des campagnes, *« foule en proie au désordre, (...) prête à construire un conflit ou un peuple »*, comptent moins à ses yeux que les chevaux, qui le reconnaissent comme des leurs (au passage d'un guet, les équidés comprennent que, *« fragile dans les flots, et en détresse, Mougaburu était de leur race »*). Quand Jayet laisse planer l'ombre de l'ogre – *« des carnassiers de notre espèce ont parfois besoin d'un peu de sang. A-t-on jamais obtenu de l'Empereur la croix sans lui offrir une blessure ? »* –, Mougaburu tient du fauve et du centaure (soucieux *« de brûler les étapes, de franchir les fleuves et les sierras, de mettre la guerre derrière lui, comme un brûlis définitivement circonscrit »*). Du justicier aussi, puisque son animalité le soustrait aux calculs des hommes. Jusqu'à n'être presque qu'une puissance tutélaire à l'œuvre, sur fond de bravoure obsolète.

Belle surprise que ce roman par lettres d'où s'élèvent plus de voix que de correspondants. Avec une science de la langue qui lui permet de typer chacun des épistoliers tout en retrouvant le ton des échanges littéraires du XIXe siècle, Antoine Piazza offre bien plus qu'une épopée furieusement nostalgique de prouesses viriles révolues. Tenant de l'essai sur l'ambition, de l'hommage au verbe, seul capable d'offrir conjointement l'éblouissement du Technicolor et la sourde maturation d'une conscience, de la page d'histoire aussi et du coup de chapeau à une littérature évanouie, *Mougaburu* traite de la faillite d'un rêve. Avec la même alarme qui faisait le prix du formidable *Roman fleuve*, premier roman très remarqué de l'automne 1999, qui reparaît en Folio (n° 3539).

Mougaburu est moins un roman furieux qu'un *Requiem* ténu où l'écriture assure seule le salut.

Philippe-Jean Catinchi

Corps-à-corps des âmes

Yves Simon raconte la vie d'un prêtre d'aujourd'hui dans un Paris d'exclus et de solitaires

LA VOIX PERDUE DES HOMMES
d'Yves Simon.
Grasset, 336 p., 17,99 € (118 F).

Une ville et un prêtre sont les deux personnages principaux de *La Voix perdue des hommes*. Le Paris des exclus et un homme missionnaire. C'est un enjeu romanesque difficile aujourd'hui. Yves Simon assume un engagement qui placerait la fraternité au cœur de notre rédemption. Tout cela sans illusion, mais avec foi et enthousiasme. Dans ce roman foisonnant de personnages, comme autant de solitudes, il alterne ou imbrique un constat désespéré – qu'est devenu notre monde affamé de virtualité ? – et un message d'espoir – des êtres se cherchent encore, croient en la bonté et la solidarité. Il ose donc des mots interdits de séjour (aussi interdits, sinon plus, que ces vies elles-mêmes) : abandon, compassion, pauvreté, dévouement...

Yves Simon croit à l'amour chrétien, à la charité sans doute, au corps-à-corps des âmes. Mais être prêtre aujourd'hui, ce n'est plus combattre le mal : *« D'ailleurs, ce n'est pas le mal, ça s'appelle la misère. La misère des gens comme nous, qui vivons à l'intérieur d'une vie, sans rien pour l'agrandir. »* Le poète qu'il est décrit avec passion un Paris de légende, à la fois vibrant de réalité et projeté dans un futur morbide. Les habitants marginaux sont la doublure oubliée d'une cité à bout de souffle. Il raconte l'errance active d'un prêtre sans paroisse (sans autre refuge que sa foi), Andrea, témoin, acteur, confident, *« ambassadeur périmé du monde périmé de l'humain »*. Andrea roule sur son scooter, dit la messe dans une misérable chambre, visite les paumés, recueille les aveux et les confessions à domicile. Psychologue itinérant, il répond sur son portable et file d'un corps vacillant vers une âme balbutiante et se donne – au sens sexuel du terme aussi – à ceux qui puisent en lui des raisons de durer.

L'écrivain, le romancier principalement, ne serait-il pas, comme ce prêtre de ville, un électron libre, passeur attentif qui capte la détresse des vies ordinaires ? Yves Simon nous livre une ultime mise en garde. Mais le péril d'un tel récit est d'accoler trop vite « bons » et « sentiments », au risque de quelques poncifs, d'autant plus visibles que le romancier mêle sa voix à celle des personnages. En l'état, *La Voix perdue des hommes* vibre de mélancolie et d'angoisse. Il touchera les lecteurs sensibles qui aiment qu'on leur parle d'amour, de don et de fraternité.

Hugo Marsan

La librairie Gibert Joseph et Les Editions de La Martinière
accueillent
Jean MALAURIE
pour
L'Appel du Nord
SAMEDI 8 DECEMBRE de 16h à 18h A
GIBERT JOSEPH
26.Bld St Michel
PARIS 6è-
tel 01 44 41 88 88

Le Monde
DES LIVRES DE POCHE

SCIENCE FICTION
Octavia Butler
et Jamil Nasir
page VI

ROMANS POLICIERS
Colin Thibert
page VI

FANTASQUES IRLANDAISES
Elisabeth Bowen
et Molly Keane
page VII

HISTOIRE
Le Djihad
de Saladin
aux talibans
page VIII

L'émoi des mots de Ghérasim Luca

HÉROS-LIMITE
suivi de
LE CHANT DE LA CARPE
et de **PARALIPOMÈNES**
de Ghérasim Luca.
Préface d'André Velter,
Gallimard, « Poésie »,
318 p., 8,54 € (56 F).

LE VAMPIRE PASSIF
de Ghérasim Luca.
Ed. José Corti,
94 p., 13,72 € (90 F).

GHÉRASIM LUCA PASSIO PASSIONNÉMENT
d'André Velter.
Ed. Jean-Michel Place/Poésie,
126 p., 11 € (72,16 F).

Plusieurs publications et une anthologie de récitals pour redécouvrir le poète d'origine roumaine, apatride d'un siècle d'horreurs. Entre le rire et l'effroi, une incarnation de la langue d'une puissance inédite

Quiconque a participé à l'un des récitals de Ghérasim Luca – à peine plus d'une quinzaine de la fin des années 1960 à celle des années 1980, de Paris à Stockholm, de New York à Genève – ou vu le film envoûtant réalisé pour La SEPT en 1989 par Raoul Sangla – *Comment s'en sortir sans sortir* – a pu saisir toute la mesure de cette alchimie du verbe célébrée par Rimbaud, où les mots prennent corps, littéralement. Gilles Deleuze tenait Ghérasim Luca pour le plus grand poète français : *« Mais, justement, il est d'origine roumaine. Il a inventé ce bégaiement qui n'est pas celui d'une parole, mais celui du langage lui-même. »* Pourtant, cet *« apatride de singulière expression française »*, tel que le présente André Velter, demeure méconnu du plus grand nombre en dépit du remarquable travail accompli par les éditions José Corti depuis près d'une vingtaine d'années, avec la publication de l'essentiel de son œuvre, jusqu'alors dispersée ou introuvable.

Trois ouvrages et une anthologie de récitals (1) replacent sous la lumière qui lui est due cette œuvre d'une puissance subversive inédite, trempée à l'acide noir des ignominies du siècle, et tout autant galvanisée par un rire nietzschéen. Le 9 février 1994, Ghérasim Luca se suicidait de la même façon que son ami Paul Celan – comme lui juif roumain exilé, mais d'expression allemande –, qui se jeta dans la Seine en avril 1970. Né en 1913 à Bucarest dans un milieu ashkénaze, artiste polyglotte nourri par la philosophie, la psychanalyse et les orientations surréalistes, Luca, qui se définira lui-même comme *« l'étran-juif »*, interrompra toute activité artistique pendant la guerre, victime de la politique antisémite du pouvoir roumain.

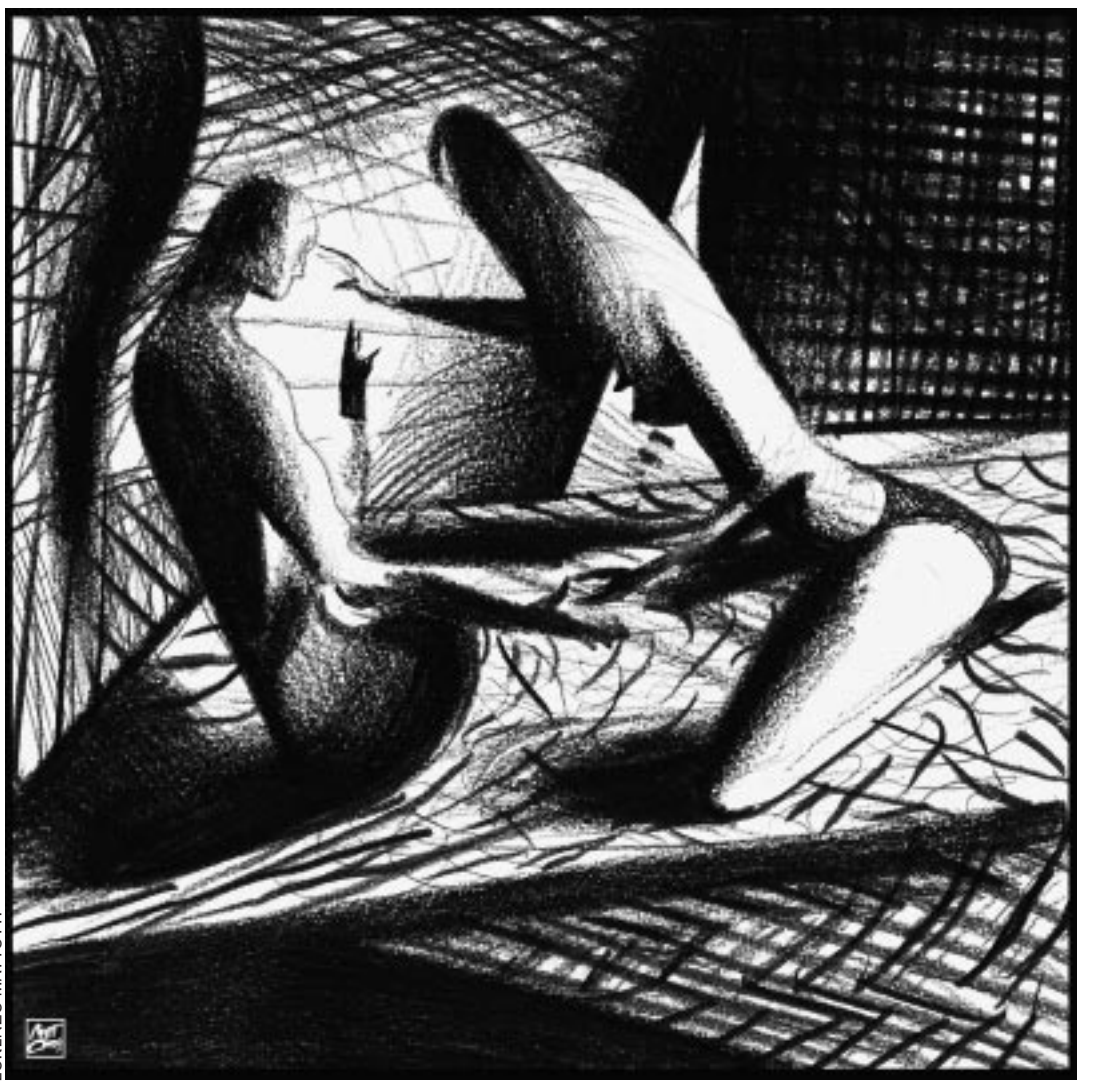
Au grand jour du moins. Car en 1941 il s'attelle au *Vampire passif*, premier texte écrit directement en français, publié clandestinement en 1945 aux Editions de l'Oubli, à Bucarest, aujourd'hui chez Corti dans une édition revue et mise au point par Nadéjda et Thierry Garrel. Livre déjà éminemment singulier, inscrit dans la veine d'un onirisme et d'un humour surréalistes, *Le Vampire passif* articule son propos autour des *« objets objectivement offerts »* (*« o.o.o. »*), dont les clichés photographiques sont donnés en référence ; convoquant dans un même souffle les confidences autobiographiques, le hasard objectif soumis à l'interprétation psychanalytique et à l'analyse scientifique.

Par ce texte, Ghérasim Luca rompt définitivement avec sa langue maternelle ; répudiant, souligne André Velter dans son introduction lumineuse au recueil *Héros-limite*, *« les mots et la syntaxe qui, pour lui, ont structuré un inconscient collectif coupable des plus innommables atrocités »*. Au sortir de la guerre, Luca jouit d'une relative accalmie. Il bénéficie de sa propre imprimerie et d'un lieu d'exposition. Ses poèmes, dessins et collages – des *« cubomanies »* – sont publiés dans la revue *Phases* et il s'adonne à la création de livres-objets auxquels contribuent Max Ernst, Piotr Kowalski et Jacques Hérold. Mais ses libelles contre toute forme d'embrigadement et de censure l'exposent à nouveau avec l'avènement du socialisme totalitaire.

Publié en 1953 à Paris (éditions Le Soleil noir), où le poète résidera désormais jusqu'à sa mort, *Héros-limite* inaugure *« l'activité non œdipienne »* et consacre un exil définitif ; un *« déséquilibre où se tenir en équilibre »*, fondé sur un désenchantement radical : *« D'une tempe à l'autre / le sang de mon suicide virtuel / s'écoule* (...) *Tout doit être réinventé / il n'y a plus rien au monde »* (*L'Inventeur de l'amour*). Ghérasim Luca entreprend dès lors une équipée sans précédent dans la langue française ; pétrissant, déployant, décomposant, articulant les mots dans un bégaiement insolite et révélateur, d'une puissance physique et spirituelle, d'une ironie, d'une sensualité inouïes. *« Qu'on brise la forme où il* [le mot] *s'est englué*, éclairera-t-il dans son « Introduction à un récital », *et de nouvelles relations apparaissent : la sonorité s'exalte, les secrets endormis surgissent, celui qui écoute est introduit dans un monde de vibrations qui suppose une participation physique, simultanée, à l'adhésion mentale. Libérez le souffle, et chaque mot devient un signal. »*

Valérie Cadet

(1) *Ghérasim Luca par Ghérasim Luca*, 2 disques compacts, éd. José Corti, 33,64 € (200 F). A découvrir chez le même éditeur : *Théâtre de bouche*, *La proie s'ombre*, *L'Inventeur de l'amour* suivi de *La Mort morte*, *La voici la voix silanxieuse*, *Un loup à travers une loupe*, ainsi que la biographie de Dominique Carlat, *Ghérasim Luca l'intempestif* (1998).



LORENZO MATTOTTI

e x t r a i t

« A l'état de mante et dans son beau corps de corbeau et de tatou, l'homme hume et allume un pâle tourment nid, nid infini.
Mille tatous tatouages, mille tatouages couvrent d'un beau manteau d'ours et de loup, d'un beau manteau de velours lourd, sa serre, sa cervelle frêle et sauvage, mille tatouages mentaux couvrent son cerveau de vautour :
l'étrange anneau d'une nourriture qui le noue et le mange, l'effroi du froid et du chaud qui le chasse et l'effrite, la poussière qui le pousse, qui le ronge, qui le hante, l'effort de tourner vite, nu, inné et dément, de tourner inutilement dans un trou qui le songe et partage, et puis il y a l'efficace qui l'épuise et l'efface devant l'absurde et l'absence de toute essence paire, rixe instable, impaire, impérissable, de toute essence impérissable, sable mouvant, vent, or, or, rage nuancée, le muet et toi, et toi, toile étoilée, sourde-muette, boîte vide, boîteuse, filante, lente et rapide sur l'écran de mon crâne tatoué à l'haleine de ma mère tatouée et tuée à l'intérieur de mon dedans, mot dent, mordant mordu et tordu dans mes cris mentaux, dans mon crime mental, creux creuse creusé dans la peau de mon cerveau, en pleine plaie terre, terreur et vertige de l'or, de l'or, de l'horreur de vie, de vivre comme les poux, comme l'époux de l'épouvante, en pleine mort vivante du mot, du monde mortel tel que la vie de ce monde vide et immonde nous inflige (...) ». (« L'Anti-Toi » in *Héros-Limite*.)

Café insoluble

UN CAFÉ AVEC GORRONDONA
(Un café con Gorrondona)
d'Alejandro Rossi.
Traduit de l'espagnol
(Mexique) par Serge Mestre
Gallimard, « Arcades », 128 p.,
12,50 € (82 F). Inédit.

Certains, en lisant ces lignes, ne se souviennent plus du moment où ils prenaient le journal dans leurs mains, ouvraient les pages, les feuilletaient, les pliaient. *« Ce sont des instants aveugles, d'infimes interruptions semblables à des battements de paupières, je suis d'accord, mais ils se répètent extrêmement souvent. »* En revanche, d'autres gardent de ces actes un souvenir d'une grande précision. Les huit nouvelles de ce recueil, notamment « Les Rêves d'Occam », permettront aux uns comme aux autres, dorénavant éclairés, d'atteindre à la perfection du geste, à la suppression de tout mouvement et de tout souvenir parasites. Le reste n'est que des mots ou, pire, des idées, inanités plus ou moins sonores, tels les propos recueillis dans les trois premières nouvelles qui mettent aux prises un écrivain, un critique et un narrateur lecteur des deux précédents, à moins que ce ne soit l'inverse.

D'origine vénézuélienne, Alejandro Rossi est né à Florence (Italie) en 1932. Il a poursuivi des études de Rome à Buenos Aires, de Los Angeles à Mexico, de Fribourg à Oxford. Les voyages ne formant pas que la jeunesse, il a ensuite enseigné au Mexique, en Argentine, au Pérou, en Colombie, au Venezuela, en Espagne et aux Etats-Unis. Les nouvelles de cet auteur qui a vu du pays font donc preuve d'un regard perçant, dans lequel il serait perfide de voir de l'ironie : *« Le monde – vous ne le saviez pas ? – est d'une accablante fragilité. Tout peut éclater, exploser, se détruire en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Je suis en train de lire et soudain... »*

Jean-Louis Aragon

Svevo avant Zeno

Le premier roman de l'auteur triestin (1861-1928) fondait, en Italie, une littérature de l'indifférence et du regard froid

UNE VIE
(Una vita)
d'Italo Svevo.
Traduit de l'italien
par Georges Piroué,
préface de Mario Fusco,
Gallimard, « L'imaginaire »,
440 p., 9,95 € (65,27 F).
(Première édition :
Gallimard, 1973.)

Sans être un chef-d'œuvre, *Une vie* est un classique de la littérature italienne. Le chef-d'œuvre de Svevo viendra plus tard, quand l'écrivain triestin, à vrai dire, pensera plus en termes d'autoanalyse qu'en termes de littérature : *La Conscience de Zeno.* Ettore Schmitz n'a pas trente ans quand, tout comme Moravia quarante ans plus tard, il publie son premier livre à compte d'auteur. Roman apparemment gris, terne, désenchanté, si l'on en fait le résumé, il manifeste, en réalité, des qualités exceptionnelles de subtilité psychologique et fonde une lignée romanesque, où prendront place, précisément, *Les Indifférents,* de Moravia ou *Rubé,* de Borgese. Un ton est donné à la littérature italienn, et un type de personnage est croqué, qui sera souvent repris. L'homme faible qui veut aimer et vivre et construit, avec peu de moyens intellectuels et beaucoup d'ambition sociale, un système égoïste qui n'est pas viable. Alfonso Nitti est comme Svevo employé de banque. Pour tromper l'ennui provincial, il fréquente le *« club du mercredi »,* où règne Annetta Maller, la fille de son patron. Par désœuvrement, il s'invente pour elle une passion. Le désir monte. Il le satisfait, en vainquant les résistances affectées de la jeune femme, qui a déjà un tempérament de vieille fille. Elle lui cède dans les pleurs, et réagit par une mise en scène où s'accumulent désir, intrigue, manipulation, mythomanie, intention de mariage. Il fuit avec horreur et prend conscience du mensonge qu'il s'est fait à lui-même. Mais le mal a été commis irrévocablement : le mal ne consistant pas dans le péché de chair ou l'assouvissement indécent du désir, même si c'est, plus ou moins, le vocabulaire de la fille de famille séduite, mais dans les gestes d'amour accomplis dans l'ignorance de l'amour.

En se réfugiant chez sa mère, Alfonso découvre avec horreur qu'elle est mourante. Face à la mort, il fait une deuxième expérience d'indifférence. L'unique conclusion possible, amenée par une logique à la fois implacable et assez maladroite littérairement, est le suicide. La particularité du livre de Svevo, qualité qui lui donne son caractère fondateur, consiste à entrer dans une intimité vide : le protagoniste analyse lui-même sa vie intérieure, mais l'analyse mal. Constamment conscient, il place sous son regard les mauvais indices. L'heureuse trouvaille de Svevo, trouvaille qui l'apparente curieusement à Balzac (dont il cite *Louis Lambert,* mais, en l'occurrence, on penserait plutôt à *Beatrix* ou à *La Muse du département*) et à Henry James, est que le *« club du mercredi »* tente d'écrire un roman collectif, roman besogneux, conventionnel et creux, qui révèle l'incapacité que les personnages ont à se comprendre et donc à communiquer : le roman devait, du reste, initialement s'intituler *L'Incapable* (*l'Inetto*). Les nombreuses scènes de soirées annoncent une autre affinité fondamentale : avec James Joyce et ses morts. Mais il n'y a aucune rédemption poétique chez Alfonso. Bien entendu, le jeune Svevo devait s'enivrer de ce jeu infini de miroirs impitoyables : se représentant lui-même sous les traits caricaturaux de son protagoniste qui tentait de raconter sa propre histoire dans un roman stupide. Mais la fiction plus déterminante et plus tragique est celle de la vie même du personnage : fausse dans le désir, fausse dans le renoncement, fausse dans la noblesse d'âme et fausse dans la mort.

René de Ceccatty

science-fiction

● **LE CHEVALIER TÉNÈBRE**, de Paul Féval (1860)
Quel bien curieux roman que ce *Chevalier Ténèbre*, dont la judicieuse réédition vient rappeler que Féval n'est pas seulement le père de Lagardère et des *Habits noirs*, mais aussi un très habile conteur fantastique. Tout commence lors d'une soirée mondaine où l'on sollicite un convive de narrer une histoire à faire peur. *« On allait professer fantômes et brigands : les deux choses les plus effrayantes et les plus divertissantes qui soient au monde »* ; en l'occurrence l'histoire des frères Ténèbre, le chevalier du titre et son frère Ange, le vampire... Une histoire qui débute comme un roman gothique « Mitteleuropa » avec revenants et vampires, mais qui se poursuit sur un tout autre mode : celui des aventures criminelles de deux voleurs d'envergure aussi doués pour le grime que pour le crime. Toutefois la chute du récit fait pâlir d'épouvante le jeune premier de cette intrigue furieusement romantique et réintroduit l'irrationnel de façon plutôt narquoise (Ombres, « Petite Bibliothèque », 156 p., 9,76 € [64 F]).
● **UN BOUQUET DE FANTÔMES**, anthologie de Barbara Sadoul
« Les fantômes ont été créés quand le premier homme écouta la nuit. » C'est par cette citation de James Barrie que s'ouvre l'introduction de Barbara Sadoul à ce recueil d'histoires de fantômes. Elle tente ensuite d'établir une typologie du revenant dans l'imaginaire littéraire et cinématographique, avant de laisser les fantômes venir à notre rencontre sous des plumes parfois surprenantes (Emile Zola, Ivan Tourgueniev, Maupassant) ou sous celles d'auteurs de science-fiction (Theodore Sturgeon, Clifford D. Simak). Mais si son sommaire est souvent inattendu (ce qui n'est pas un reproche), elle n'y a pas moins inclus un texte de l'empereur de la *ghost story*, Montague R. James, qui est éblouissant (« Mezzo-tinto ») et l'un des grands classiques du genre, le « Harry « de Rosemary Timperley. Elle a laissé à Thomas Owen et Robert Bloch le soin de colorer le thème d'une touche prononcée d'humour et ajouté à son bouquet, pour conclure en beauté, une superbe nouvelle d'Ambrose Bierce (Librio, 120 p., 1,52 € [10 F]). Toujours dans le domaine du fantastique, signalons la parution d'une nouvelle revue qui se situe délibérément dans le champ de l'archéologie littéraire et se propose d'explorer le fantastique francophone du domaine populaire. Le premier numéro paru réédite un conte terrifiant du trop méconnu Maurice Level. (Ed. Le Boudoir des Gorgones, 7,60 € [49,85 F], **Les Aventuriers de l'art perdu**, 25, bd. A.-Einstein, impasse Jean-Anouilh, 21000 Dijon).
● **KEELSOM, JAHNAÏC**, d'Ayerdhal
Pour le troisième épisode de sa série « Cybione », Ayerdhal a choisi de situer l'action sur une planète qui est une transposition spatiale de la Jamaïque. Et il a bien évidemment mené l'action sur un tempo chaloupé de reggae. Elya Nahm, tirée une nouvelle fois de la cuve Phenix qui l'abrite entre deux missions, découvre rapidement, une fois arrivée sur Jahnaïc, que, à plus d'une dizaine de reprises déjà, elle – ou plus exactement ses clones – a été assassinée. Mais, n'ayant pas une vocation de victime ou d'agneau sacrificiel, elle va mener l'enquête en s'entourant de toutes les précautions voulues et des aides les plus efficaces. Ce qui va la conduire parfois vers de curieux territoires sorciers, mais lui vaudra aussi le plaisir de prendre sa revanche sur ceux qui l'ont acculée à devenir le gibier le plus dangereux du cosmos. Ce thriller de science-fiction, nerveux et décontracté à la fois, se déguste comme un vieux rhum antillais : cul sec ! (J'ai lu, « Science-fiction », 192 p., 5 € [32,80 F].) Signalons qu'un recueil de nouvelles d'Ayerdhal, le premier, *La Logique des essaims*, est paru chez Imaginaires sans frontières (328 p., 15 € [98,39 F]), contenant notamment une nouvelle inédite (« Pollinisation ») et le superbe « Scintillements », qui prouve, s'il en était besoin, qu'il est aussi un nouvelliste de grand talent. D'ailleurs, la critique américaine a fait à la dernière citée, traduite en anglais dans « Interzone », un accueil très chaleureux...

Au bonheur du métissage

La Noire américaine Octavia Butler et le romancier d'origine arabe Jamil Nasir parent la science-fiction de couleurs singulières et inédites

LIENS DE SANG
(Kindred, 1979)
d'Octavia Butler.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nadine Gassié,
éd/Dapper « Littérature »,
428 p., 10,40 € (68 F).

LA TOUR DES RÊVES
(Tower of Dreams, 1999)
de Jamil Nasir.
Traduit de l'anglais
par Dominique Hass,
Pocket « science-fiction »,
316 p., 6 € (39,35 F).

Depuis ses débuts à la fin des années 1970 avec le cycle du « Patternist » (1), Octavia Estelle Butler occupe dans la science-fiction américaine une position extrêmement singulière. C'est la seule femme noire qui ait été, qui est toujours, et même plus que jamais – mais les choses sont peut-être en train de changer avec l'apparition de Nalo Hopkinson et consorts – un auteur de toute première grandeur : le « grand » Harlan Ellison lui-même l'a encouragée à ses débuts à faire carrière dans l'écriture, et l'on sait quelle caution cela représente ! C'est cette singularité qui rend sa voix d'autant plus intéressante, car elle représente une double sensibilité qui ne s'était jamais, avant elle, véritablement exprimée. A ce titre, *Liens de sang* est un roman exemplaire, car il a pour toile de fond la situation des esclaves noirs dans l'Amérique d'avant la guerre de Sécession. Pour mieux nous faire éprouver l'horreur de leur condition, le cynisme absolu de leur exploitation, y compris sexuelle – à travers le beau personnage émouvant d'Alice, contrainte au concubinage interracial contre son gré –, Octavia Butler a eu l'extraordinaire idée de jouer avec le temps et les époques, même si elle n'a pas donné d'explications aux voyages temporels qu'effectue son héroïne Dana dans le passé, sinon qu'ils sont liés à sa propre histoire familiale d'une manière qui se dévoilera peu à peu au lecteur. C'est par les yeux de Dana, jeune Noire d'aujourd'hui, âgée de 26 ans, mariée à un Blanc, Kevin, écrivain comme elle, que nous découvrirons la terrible situation de vie et de mort faite aux esclaves par leurs maîtres « wasps », engoncés dans leurs certitudes de supériorité raciale, leurs préjugés indéboulonnables et leur bonne conscience sans faille.

Les allées et venues de Dana entre l'époque contemporaine et le début des années 1800 sont provoquées par des situations de danger mortel qui affectent Rufus Weylin, l'héritier d'une famille de planteurs esclavagistes, ou Dana elle-même, et s'espacent de telle manière qu'ils couvrent une période d'environ une vingtaine d'années pour ce qui concerne la vie de la plantation Weylin (contre quelques mois seulement de celle de Dana et Kevin à notre époque).

Cette chronique fragmentée des rapports entre une famille de Blancs et ses esclaves, rapportée par une femme jouissant d'un statut exceptionnel qui ne l'empêche pas toutefois de subir les mêmes humiliations que ses congénères, est le récit très posé du martyrologe de tout un peuple. Et l'occasion pour l'auteur d'aller à la recherche de ses racines par le biais d'une fiction qui se garde de tout manichéisme et de toute facilité mélodramatique. C'est peu dire qu'on ressort de sa lecture tourneboulé et sonné, mais avec la démonstration de ce qu'Octavia Butler affirmait aux Utopiales de Nantes, à savoir que la science-fiction est un genre qui offre la liberté de traiter de tous les sujets que l'on veut, avec de surcroît le bénéfice d'un point de vue original.

Jamil Nasir, lui, est un Américain d'origine arabe qui a passé une grande partie de son enfance au Moyen-Orient. C'est à cela sans doute qu'il doit sa grande connaissance de l'âme et de la culture arabes et cette empathie pour un peuple qui illuminent l'étrange et fascinant roman qu'est *La Tour des rêves*. Sa singularité ne se limite pas seulement au choix d'un décor inhabituel : la ville du Caire, dans un futur imprécis, mais sans doute assez proche, en proie à la surpopulation et au chaos social qui en résulte. Elle tient aussi dans un argument science-fictif extrêmement astucieux. Jamil Nasir imagine que l'inconscient collectif est, dans certaines contrées du monde, si fort qu'il engendre des Images. Il imagine aussi que ces archétypes jungiens peuvent être détectés par certains individus possédant le don de les saisir dans des états de réceptivité provoqués par l'utilisation de drogues. Il imagine enfin que les découvertes de ce qu'il appelle la neurosociologie archétypale sont utilisées par de grosses firmes publicitaires pour affiner leurs stratégies dans les diverses régions du globe. A partir de ces ingénieux postulats, il nous narre la trajectoire d'un certain Blaine Ramsey, prospecteur d'Images, qui, au cours d'une de ses missions, en débusque une qui va bouleverser le cours de sa vie. Il s'agit d'une Image de femme, d'une beauté sidérante, prénommée Aïda, mais qui tourne vite au cauchemar. Obsédé tout autant par sa beauté que par les cris désespérés qu'il entend dès qu'elle retombe de l'autre côté du mur où elle lui apparaît, il ne tarde pas à découvrir qu'il s'agit d'une très grande vedette du cinéma égyptien, et il part pour Le Caire afin de la rencontrer et de dissiper l'irritant mystère de ce cauchemar d'Image. Mais il n'est pas si facile d'approcher une aussi grande star qu'Aïda, d'autant que Le Caire, menacée de séismes dévastateurs, entre dans une période aiguë de troubles sociaux et que l'Image d'Aïda a déjà fait des ravages dans le cercle fermé et concurrentiel des prospecteurs. Mais rien n'empêchera Blaine le blasé d'aller jusqu'au bout de ce qui est, pour utiliser en la détournant une formule de l'auteur, *« une espèce de Roméo et Juliette sous Prozac et LSD »*. Rien, pas même la mort, qu'il apprendra in fine à vaincre...

Jamil Nasir

D'une construction parfaitement maîtrisée, ce remarquable roman, qui est aussi l'histoire d'un « amour fou », paraît à point nommé en France, tout comme le non moins remarquable *La Ronde des esprits* de Nalo Hopkinson (J'ai Lu, « Millénaires », 230 p., 14 €, [91,83 F]), pour nous permettre de ne point désespérer de l'actuelle science-fiction américaine, que d'aucuns ont peut-être enterrée trop vite... Tous deux présentent la caractéristique de participer avec un grand bonheur au mouvement du métissage des cultures et d'avoir comme auteurs des représentants de minorités ethniques qui abordent la science-fiction de manière très inventive et très personnelle (2).

Jacques Baudou

(1) Dont trois titres ont été traduits en France : *Le Maître du réseau*, *Le Motif* et *La Survivante*.
(2) Et, dans le cas de Nalo Hopkinson, en pratiquant avec virtuosité l'hybridation des genres.

romans policiers

● **LEÇONS DE CONDUITE,** d'Ed McBain
Une apprentie conductrice qui renverse une jeune femme au volant d'une auto-école, il n'y a pas de quoi en faire un roman, même si l'accidentée ne survit pas à ses blessures. Mais si c'est McBain qui prend les commandes, cela peut nous emmener plus loin que prévu. Evidemment, quand on apprend que la victime n'est autre que la femme du moniteur et que l'élève est charmante, l'affaire paraît cousue de fil blanc, mais bien cousue, à points serrés, avec la patte d'un maître du roman policier qui, même dans ce bref roman, donne la mesure de son talent (traduit de l'anglais par Thierry Marignac, Rivages/Noir, 90 p., 5,95 € [39,00 F]. Inédit).
● **L'ENNUI EST UNE FEMME À BARBE,** de François Barcelo
« La nuit est une femme à barbe », chante Brigitte Fontaine. L'ennui, c'est que Jocelyn Quévillon, qui a entendu la chanson dans sa voiture, n'a pas très bien compris le refrain. D'ailleurs, de façon générale, il ne comprend pas grand-chose. Par exemple, pourquoi sa mère tient-elle absolument à ce qu'il se marie ? Que cherche Eliane, sa robuste promise aux allures de mante religieuse ? Pourquoi un tueur fou vient-il semer la pagaille dans l'église lors de la cérémonie ? Même si la seule victime est le prêtre qui s'apprêtait à célébrer le mariage. Les fiancés, qui n'ont pas eu le temps de prononcer leurs vœux, se croient obligés de fuir et s'embarquent dans une folle cavale qui les emmène jusqu'aux chutes du Niagara. La métaphore politique est un peu trop lourdement soulignée avec Eliane la dévoreuse dans le rôle du Canada et Jocelyn qui se fait rouler sur toute la ligne dans celui du Québec, mais ce pastiche du célèbre film de Henry Hathaway est assez singulier pour mériter le détour (Gallimard, « Série noire », 250 p., 6,5 € [42,64 F]. Inédit).
● **CRÈVE, L'ÉCRAN,** d'André Klopmann
D'un côté les coulisses du Festival de Cannes, de l'autre celles d'une grande chaîne de télévision agitée par des querelles de succession : deux lieux propices à une intrigue policière. L'astuce d'André Klopmann, qui vient d'obtenir le Prix du Quai des Orfèvres pour ce roman, est de situer le nœud de l'affaire entre les deux, dans la transmission même des images que Gino Vespa, envoyé spécial de General TV sur la Croisette, envoie à sa rédaction parisienne. Le monde des médias est bien évoqué par quelqu'un qui le connaît manifestement par cœur, les fausses pistes sont assez nombreuses pour tenir le lecteur en haleine, et le personnage du commissaire Solnia en vieux routier de la procédure est très réussi. (Fayard, 384 p., 7,30 € [47,90 F]. Inédit.)
● **LES JARDINS DU TIGRE,** de Michel Grisolia
Une belle évocation de Colombo, pas l'homme à l'imperméable, mais la capitale de Sri Lanka, où se retrouvent deux hommes amoureux de la même femme qui s'est suicidée dix ans plus tôt. Farrel, inconsolable, n'a qu'une idée en tête : se venger de Norden, le mari, qu'il tient pour responsable du drame. Dans l'ambiance étouffante d'un pays déchiré par la guerre civile, ce face-à-face prend les allures d'une tragédie qui mêle étroitement un véritable suspense à l'analyse subtile des ambiguïtés de l'âme humaine (Livre de poche, 316 p., 5,30 € [34,75 F]. Première édition : Albin Michel, 1998).
●**TOI, MA DOUCE INTROUVABLE,** de Sandra Scoppettone
Lauren Lorano ne se sent plus en sécurité à New York. *« J'attribue cette peur à la menace constante que font peser les terroristes,* dit-elle. *Je suppose que ça remonte à l'explosion au World Trade Center en février dernier.* (...) *J'ai le sentiment que n'importe quoi peut se produire à n'importe quel moment. »* La suite lui donnera raison, à commencer par la découverte d'un cadavre dans une poubelle et une enquête mouvementée dans les milieux du cinéma. Troisième aventure de la détective privée lesbienne qui a rendu célèbre Sandra Scoppettone (traduit par Christophe Claro, Pocket, 320 p., 5 € [32,79 F]. Première édition : Fleuve noir,1996).

Le plus coupable n'est pas celui qu'on croit

Alors que Colin Thibert joue de la fresque rocambolesque, Gilles Bornais emprunte les voies d'un réalisme noir pour s'interroger sur la notion de culpabilité dans notre société

NOËL AU BALCON
de Colin Thibert.
Gallimard, « Série noire »,
256 p., 7,25 € (47,56 F). Inédit.

FRANCONVILLE, BÂTIMENT B
de Gilles Bornais.
Gallimard, « Série noire »,
222 p., 7 € (45,92 F). Inédit.

Qui sème le vent récolte la tempête, cet adage bien connu ne manque pas d'applications dans le domaine du roman policier, sauf que la tempête bien réelle dont il est ici question défraya la chronique avant d'accéder au statut d'élément central d'une fiction. Il s'agit de la tempête du 26 décembre 1999, qui balaya une bonne partie de la France et dont les dégâts sont encore visibles aujourd'hui.

Imaginons que cette bourrasque vienne donner un coup de main inespéré à une bande d'arnaqueurs minables qui rêvent du grand coup sans avoir aucunement les moyens de le réaliser. Les pires forfaits de cette bande de Pieds-Nickelés à la petite pointure consistent à voler des matériaux sur les chantiers ou à emboutir au volant d'un véhicule déjà cabossé une voiture conduite par une vieille dame pour tenter une escroquerie à l'arrangement amiable. Des boulots de gagne-petit. Dans lesquels ils arrivent pourtant à commettre des erreurs impardonnables. Comme oublier un téléphone portable dans une voiture qu'il a fallu abandonner devant l'hostilité des témoins et qui va servir de bombe à retardement dans la suite de l'histoire – il est amusant d'ailleurs de voir à quel point ce nouvel instrument de communication a trouvé sa place dans le roman policier, auquel il apporte tout un éventail de situations inédites. Ici, il ne cesse pas de sonner, dans la poche d'un tueur en planque qui se voulait discret mais avait oublié de couper la sonnerie de son engin ou dans la tombe d'un mort qui n'est autre que le même tueur ayant lamentablement échoué dans sa mission.

Colin Thibert

Pour son premier roman dans la « Série noire », Colin Thibert, qui a écrit de nombreux scénarios pour la télévision et plusieurs livres pour enfants, brosse un tableau tragi-comique de la société contemporaine. Ses personnages relèvent plus du système D sans scrupule que du grand banditisme. Ce n'est pas l'envie d'être méchants qui leur manque, ce sont les moyens de leurs ambitions. Ils font même preuve dans leurs aspirations criminelles d'une bonne volonté qui finit presque par les rendre touchants. Comme ces deux types réduits à jouer les Pères Noël dans une grande surface et qui espèrent profiter de leur déguisement pour préparer un casse, cet héritier d'une marbrerie funéraire qui cache du matériel volé dans ses tombeaux, cette fonctionnaire des impôts qui par amour s'acoquine avec la bande de petits malfrats où elle manifeste rapidement des qualités assez remarquables ou cette gardienne de la paix qui, pour se venger de devoir dormir solitaire avec son ours en peluche à cause d'un physique ingrat, décide de jouer cavalier seul et d'utiliser les renseignements qu'elle a pu glaner pour organiser un chantage.

Tout cela ne tirerait pas vraiment à conséquence sans ce *deus ex machina* tombé du ciel sous la forme d'un ouragan qui va brutalement changer la donne. Quand la toiture du Crédit francilien qu'ils rêvaient de cambrioler sans trop savoir comment s'y prendre va être arrachée par la tempête, nos malfrats vont s'engouffrer dans la brèche. Mais si l'occasion fait le larron, elle ne confère pas de génie par un coup de baguette magique. Dans la pagaille engendrée par la violence des éléments, les cambrioleurs vont se laisser entraîner par des circonstances qui les dépassent et accumuler les gaffes, avec une vraie naïveté d'enfants de chœur.

Colin Thibert reprend toutes les situations classiques du roman policier pour les traiter sous l'angle de la dérision. Cette fresque rocambolesque y gagne un ton curieux, à la fois comique et désabusé. Il n'est plus question de lutte entre le bien et le mal puisque, du petit délinquant au gangster en col blanc, tout le monde est partant pour la course à l'arnaque. Au bout du compte, la différence n'est qu'une question de talent et le plus coupable n'est pas forcément celui qu'on croit.

C'est aussi la conclusion du premier roman de Gilles Bornais à la « Série noire », *Franconville, bâtiment B,* mais le ton est radicalement différent. C'est une tranche de vie ordinaire, un an de l'existence banale dans les HLM de la banlieue parisienne. La Mare-aux-Fées et ses environs ne sont même pas une de ces cités chaudes qui font régulièrement la une de l'actualité, simplement un coin d'Ile-de-France qui est passé trop brutalement de la culture de la cerise et de la passe-crassane à la cité-dortoir. On y vole bien de temps en temps quelques enjoliveurs de voitures, mais le problème ici, ce n'est pas la violence, c'est l'ennui.

Ainsi la vie de Richard Mortais tient tout entière dans un triangle routinier formé par le magasin Mondial pêche où il travaille comme vendeur, le Leclerc au bord de la nationale 14, celle qui va à Pontoise et son F3 du bâtiment B à Franconville-la-Garenne. Il a pour tout compagnon un chien et un poste de télévision. Ses seules orgies sont la consommation immodérée de sirop d'orgeat additionné de Perrier, à cause de la nostalgie pour la colle blanche de son enfance. Il y a bien deux bières dans le réfrigérateur, au cas où un copain passerait, mais il ne vient jamais personne depuis que Raoul, le voisin de palier, a quitté sa femme. Richard et Raoul se connaissent depuis le collège mais l'un a mal tourné, l'autre pas. Raoul s'est retrouvé à la prison d'Osny et Richard, à quelques kilomètres de là, vend ses cannes à pêche entre la Halle aux chaussures et Monsieur Meuble, juste en face de Speedy. Raoul, qui a quitté sa femme, est un jour venu la revoir pour lui réclamer de l'argent, une dispute a éclaté puis un coup de feu. Françoise est morte mais les témoignages des voisins se contredisent. Est-ce Raoul qui a tiré ou une des gamines du couple, âgée de sept ans, qui aurait manipulé une arme par accident ? Tout accuse Raoul, sa violence, son profil de toxicomane, et Richard est bien le seul à croire à son innocence. La croisade qu'il entreprend pour sauver son vieux copain est touchante, mais on n'en comprend pas immédiatement toutes les motivations. Agit-il par amitié, pour tromper son ennui ou pour d'autres raisons plus obscures ? *Franconville, bâtiment B* n'est peut-être pas un véritable roman policier, même si l'enquête criminelle y est soigneusement démontée, pas même un roman noir, plutôt un roman gris mais d'un gris à vous coller durablement le bourdon parce que la violence n'y est même pas spectaculaire, elle n'est que le versant lamentable et désespéré d'une insondable solitude.

Gérard Meudal

Fantasques Irlandaises

Elisabeth Bowen et Molly Keane, deux romancières irlandaises à l'affût des cruautés, des stupidités et des trahisons de la bonne société

EVA TROUT
(Eva Trout)
d'Elisabeth Bowen.
Traduit de l'anglais
par Jacqueline Odin,
Rivages poche,
« Bibliothèque étrangère »,
360 p., 9,45 € (62 F).
(Première édition : Payot
& Rivages, 1999.)

L'AMOUR SANS LARMES
(Loving without Tears)
de Molly Keane.
Traduit de l'anglais
par Anouk Neuhoff,
Gallimard, « Folio »,
418 p., 6,25 € (41 F).
(Première édition : Quai
Voltaire/La Table Ronde, 2000.)

A moitié anglaise et à moitié irlandaise, Elizabeth Dorothea Cole Bowen est née à Dublin, en 1899 et a passé une grande partie de sa vie entre la France et l'Italie. Cette jeune femme de bonne famille, héritière d'un somptueux domaine, Bowen's Court, fut toujours partagée entre ses deux origines et espionna dit-on ses amis irlandais pendant la seconde guerre mondiale pour le compte de l'Angleterre tout en étant fermement accrochée à la neutralité irlandaise. Mariée à un « brave type », Alan Cameron, elle fut aussi une *« serial adulteress »* (multipliant les adultères), ce qui fit d'elle sans doute une experte en secrets et en trahisons. Elle a publié son premier recueil de nouvelles en 1923 et son premier roman en 1927. Parmi ses nombreux romans, *Eva Trout* a été sélectionné pour le Booker Prize en 1970. Elle est morte, à Londres, en 1973. Molly Keane est, elle aussi, née dans une belle et vieille demeure ancestrale mais plus au sud, près de Cork, en 1904, dans une famille de l'aristocratie terrienne. Elle a commencé à écrire dès sa sortie de l'école, à dix-neuf ans, pour se distraire, ne pouvant plus se livrer à sa passion pour la chasse au renard car mise au lit par crainte d'une tuberculose... Entre 1928 et 1952, elle publia une dizaine de romans et des pièces de théâtre sous le pseudonyme – unisexe – de M.-J. Farrell. Mariée à un gentleman-farmer qui la laissa veuve avec deux enfants, elle finit par ne plus avoir le goût d'écrire... jusqu'en 1981 où, à 77 ans, elle reparut sur la scène littéraire avec un roman *Good Behaviour* (*Les Saint-Charles*, éd. Jean-Cyrille Godefroy, ou 10/18, « Domaine étranger », [1]) avec lequel elle fut sélectionnée pour le Booker Prize, le premier d'une nouvelle série... Elle est morte en 1996.

Il serait absurde et mal venu de les mettre dans le même sac, car si elles sont contemporaines et éminemment critiques de la bonne société dont elles sont issues, la comparaison s'arrête là. Leur style, leur façon d'aborder les mêmes thèmes sont très différents. Elisabeth Bowen est plus implacable, plus accrocheuse, plus vigoureuse et aussi capable d'un vrai don poétique. Elle est aussi toutefois difficile à suivre – et ici, la traduction n'arrange rien – ayant par exemple la fâcheuse habitude de faire apparaître des personnages pour les laisser en plan sans que l'on sache trop pourquoi ou de sauter du coq-à-l'âne sans plus d'explication. Tentative peut-être de modernité mais qui ne convainc pas. En suivant le destin d'Eva Trout, riche héritière, apparemment grande gourde, qui va se révéler au fil de chapitres cahotants et chaotiques, un personnage tout à fait attachant et surprenant, on sera donc tour à tour dérouté, séduit, et totalement estomaqué par le coup de théâtre final.

C'est M.-J. Farrell qui a donc signé *L'Amour sans larmes* paru en 1951, avec pour toile de fond le retour à la vie familiale des jeunes héros de la guerre. C'est ainsi qu'Angel, toujours belle et séduisante à quarante-sept ans, attend dans la maison familiale, entre montagnes et mer, son fils couvert de gloire à qui elle a réservé l'accueil qui lui revient : fastueux dîner préparé par la gouvernante, cadeaux somptueux, amis choisis etc. Bien entendu, elle a tout prévu aussi pour la suite de la vie de ce garçon comme pour sa ravissante sœur. Et pour tout son entourage sur lequel elle règne avec une immense bonté et l'absolue conviction d'avoir raison. Tous les ingrédients vont être soigneusement calculés et mesurés pour que rien ne se passe comme prévu et que même les cartes lui soient contraires. Cela tient fortement du marivaudage avec tout ce qu'il faut de perfidie et de rebondissements pour que l'on soit tenu en haleine et amusé jusqu'à la fin, plus nostalgique qu'on aurait pu le croire de prime abord.

Martine Silber

(1) « Le Monde des poches » du 5 février 1999.

George Orwell en Birmanie

Quand l'auteur de « 1984 » nouait de sombres intrigues amoureuses sur fond d'agitations politiques coloniales

UNE HISTOIRE BIRMANE
(Burmese Days)
de George Orwell.
Traduit de l'anglais
par Claude Noël,
10/18, « Domaine étranger »,
360 p., 7,80 € (51,15 F).
(Première édition : éd. Ivréa
[Champ Libre/Gérard Lebovici]
1984.)

De 1922 à 1927, George Orwell, qui s'appelle alors Eric Blair, est officier en Birmanie, alors colonie britannique. En 1934, sept ans après avoir démissionné de ses fonctions, il écrit *Burmese Days*, qui est un roman, et même un roman d'amour. A ceci près qu'Orwell a de ce genre littéraire une conception proche de celle de Mirbeau : par roman d'amour, il faut entendre une histoire sordide de jeune fille que sa tante cherche à caser, de célibataire qui se laisse prendre au piège, de jeune séducteur imbécile et lâche. La jeune fille, Elizabeth, veut se marier. La tante, Mrs Lackersteen veut réussir une bonne affaire qui la délivre de cette pensionnaire. L'homme seul, Flory, se juge moche et trivial et il désire furieusement Elizabeth. Le séducteur, l'officier Verrall, n'a que deux préoccupations dans la vie, les chevaux et ne pas payer ses dettes.

L'histoire pourrait se passer dans n'importe quelle ville de garnison. Elle se passe à Kyautkada, district imaginaire de Birmanie, ce qui ne change rien et change tout. Rien, parce que les passions humaines sont aussi misérables au nord de la Birmanie que n'importe où ailleurs. Tout, parce qu'il n'y a là qu'un nombre extrêmement réduit de Blancs environnés par une population autochtone agitée, elle aussi, de désirs, de rancœurs, d'ambitions. Rien parce que l'intrigue finit comme on peut l'imaginer, par l'humiliation et le malheur, sauf pour Elizabeth, qui trouve enfin un mari. Tout parce que les concurrences amoureuses se doublent de querelles autrement plus sérieuses, politiques.

Au Club de Kyautkada, une question ne cesse d'être agitée, celle de l'admission du premier membre autochtone. L'administration de Rangoon le souhaite. Son représentant local doit s'exécuter. Mais il affronte le racisme des autres membres – *« des gens ternes, convenables, chérissant et fortifiant leur sottise derrière le rempart de deux cent cinquante mille baïonnettes »*. Les plus arrogants traitent les Birmans de *« nègres »*, les plus timides les appellent *« indigènes »*, mais tous se retrouvent pour les mépriser, les exploiter et, au besoin, maintenir l'ordre au fouet ou au fusil. Les Birmanes font des concubines commodes, qui peuvent être renvoyées à tout moment. Les Birmans sont cuisiniers, jardiniers, serviteurs ou paysans et, dans ce cas, se fondent dans le paysage. Si l'un d'entre eux s'élève jusqu'à devenir médecin, rien n'est plus urgent que de le rabaisser afin qu'il ne puisse se croire l'égal d'un Occidental. Seuls s'en sortent les fonctionnaires, à force de pots-de-vin, de lettres anonymes, de complots misérables. *Une histoire birmane* en raconte un, tordu, qui finit par des morts, une émeute et la promotion de celui qui l'a fomenté.

De cette société, Orwell compose une description minutieuse, dont Flory est le pivot. Lui seul s'aperçoit de l'horreur de la situation. Seul, il ose dire que ses compatriotes expatriés sont *« des espèces de punaises modernistes, férues d'hygiène, pétries de suffisance, qui envahissent le monde entier pour y construire des prisons »*. Il paiera pour son insolence et sa liberté de pensée.

Il est aussi le seul qui sache encore voir ce qui l'entoure. Bien plus que dans ses œuvres ultérieures, Orwell s'autorise des descriptions, avec une prédilection appuyée pour les paysages de jungles et de rizières, la végétation, les bêtes. Le long récit d'une chasse dans les broussailles et les bambous tient dans la construction du livre une place essentielle : parce que l'amour de Flory s'y révèle, mais surtout parce que Orwell y réussit un morceau de style : *« C'était un bruissement presque imperceptible, celui d'une créature aérienne glissant à travers la jungle en effleurant à peine le sol. Au même instant, la tête et les épaules du léopard émergèrent des taillis, quinze mètres plus bas. »* Comme toute beauté, le léopard sera tué.

Ph. D.

Sauve qui peut la vie

Dans ce livre de colère, Jean Forton, frère en déréliction de Calet ou de Bove, conte l'insurrection d'un jeune misanthrope qui, dans la Résistance, va trouver un sens à son existence

L'ÉPINGLE DU JEU
de Jean Forton.
Gallimard, « L'Imaginaire »,
338 p., 8,95 € (58,71 F).

Natif de Bordeaux, d'un père chirurgien et d'une mère pharmacienne, vendeur de polycopiés de droit à la librairie Montaigne, en face du palais de justice de sa ville natale, Jean Forton (1930-1982), à ne pas confondre avec son homonyme créateur des Pieds-Nickelés, fut de ces écrivains « en noir et blanc » qui, tels ses copains Emmanuel Bove, Henry Calet, Raymond Guérin, Jean Reverzy, tournaient le dos aux bienséances bourgeoises et à l'héroïsme social pour se vautrer dans la déréliction.

Cernés en de courtes phrases désabusées, figures de la petite bourgeoisie provinciale mesquine, ses personnages, comme l'écrit Patrice Delbourg, sont des *« pékins sans éclat, mesquins, rehaussés brièvement par la répétition de leurs névroses »*. Nombre d'entre eux sont des *« mendiants de caresses »*, sans autre souci que *« séduire les femmes coûte que coûte, à la bonne franquette »*. Jean Forton écrivit huit romans publiés chez Gallimard entre 1954 et 1966, ainsi qu'un drame radiophonique (cosigné avec Jean Vauthier) et des chroniques à la NRF. On décela dès son premier roman, *La Fuite*, *« une maîtrise et un ton prometteur »*, puis vinrent *La Cendre aux yeux* (1957, prix Fénéon), *Le Grand Mal* (1959), *Les Sables mouvants* (1966)... Les éditions du Dilettante ont publié en 1995 un inédit, *L'Enfant roi*.

L'Epingle du jeu, aujourd'hui réédité, était favori du Goncourt en 1960 ; il fut victime d'une cabale de dévots menée par André Billy, qui l'accusa d'être une arme de guerre contre les jésuites ; il fut supplanté par Vintila Horia (à qui le prix sera finalement retiré en raison de son passé de militant nazi). *L'Epingle du jeu* se déroule en 1944. Dissimulant *Les Liaisons dangereuses* dans son missel (*« In nomine Patris... Lettre de Cécile Volanges à Sophie Carnay... »*), l'adolescent qui lui sert de porte-parole y cuve sa révolte dans l'institution Saint-Ignace, tenue par des Pères honnis : *« Projetés sur terre pour régner, ils cassent, broient, écrasent et malaxent jusqu'à ce qu'une fois morte à toute résistance, à leur guise ils puissent mouler les larves à eux confiées, en faire des hommes à leurs services. »* Son père est prisonnier, le jeune homme en pince pour Josette, observe les fiancés ou les amants adultères qui s'embrassent dans l'arrière-salle du café local, et rabâche sa misanthropie (*« C'est fou ce qu'on peut détester les gens pour des riens »*), cultive avec ses copains sa philosophie réfractaire : *« Non point meneurs de révolte, mais opposants silencieux à ce système qui n'aspire qu'à nous broyer. »* *L'Epingle du jeu* est un livre de colère, d'insurrection (*« La consternation m'habite »*, *« Je ricane en dedans »*, *« Ma fatigue est réelle et puissante ma lassitude »*), impatient de s'échapper, aller où bon lui semble, *« être enfin moi »*. Le narrateur y cherche un sens à sa vie : *« C'est l'ennui absolu, l'ennui à hurler, le néant, la négation de toute joie. J'erre sans but et sans honneur, sans passion. Peut-être me faudrait-il un amour, mais cela ne se commande pas. Je suis disponible, le cœur sec, l'âme vide. »* Il va trouver une issue à son découragement, grâce au préfet des études, un despote, matamore qui parle de vertu et dompte l'art *« d'utiliser Dieu à ses fins personnelles »*. D'une homélie l'autre, cet homme suscitant la méfiance l'enrôle dans les rangs de la Résistance.

Jean-Luc Douin

ÉCRIVAINS
Les Editions Bénévent
publient
de nouveaux auteurs
Envois de manuscrits :
Editions Bénévent
9 rue Boyer - 06300 Nice
Tél : 04 93 26 90 93

Livraisons

● **CORRESPONDANCE**, de Paul Léautaud
Paul Valéry, après avoir eu de l'estime pour lui, le traita de *« pipelet stendhalisé »*. Le mot est assez juste ; il résume l'activité de Paul Léautaud – dont la grande admiration littéraire fut toujours Stendhal –, témoin et acteur de la vie littéraire, observé de son petit bureau parisien du Mercure de France durant toute la première moitié du XXe siècle. Ces jugements, qui pouvaient être pertinents, étaient sévères et sans nuance : *«... le prix Goncourt, cette invention qui a amené à une si belle dégringolade et vulgarisation de la littérature française... »* Misanthrope sceptique et ricaneur préférant les chats aux hommes, il adoptait systématiquement sur toute chose et toute personne le point de vue le plus réducteur. Son immense Journal littéraire et, à un moindre degré, cette correspondance recueillie par Marie Dormoy constituent cependant un témoignage d'époque sans équivalent (10/18, préface de Philippe Delerm, deux volumes, 1 234 p., chaque tome : 10 € [65,59 F] Première édition : Flammarion, 1972). **P. K.**

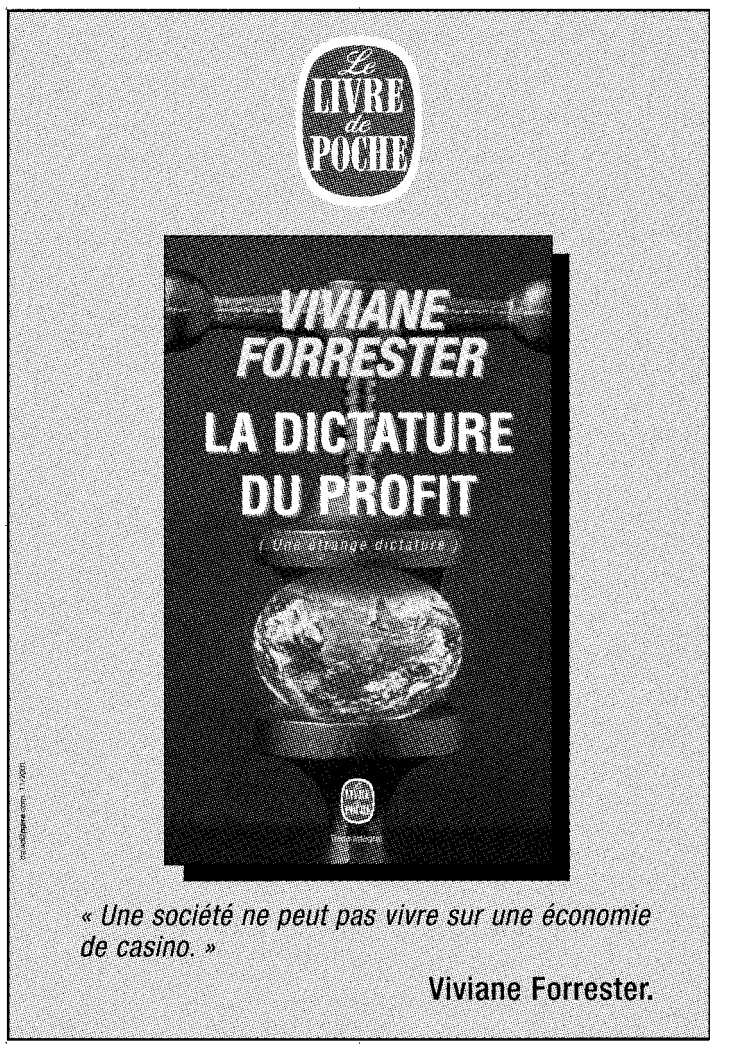
● **ET LA VIE VA PRESQUE DROIT**, d'Anne Tyler
Anne Tyler a ses groupies et ses fans qui seront ravis de cette parution en poche. Ceux qui ne la connaissent pas et qui apprécient une littérature du quotidien, tendre sans mièvrerie, nostalgique sans désespoir, seront ravis. Autant le dire tout de suite, c'est sans doute un de ses livres les plus délicieux mais aussi les plus improbables. Le héros, Barnaby, fils de famille et ancien délinquant juvénile, travaille pour une petite société nommée Rent-a-Back et loue ses bras et son dos aux infirmes et aux personnes âgées pour faire leurs courses et leurs corvées. Mais ce très charmant garçon a bien des soucis avec son ex-femme, sa fille de neuf ans, ses parents, ses copines et Sophia la jeune femme qui va remettre du plomb dans sa vie... Sourires garantis (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Sabine Porte, Le Livre de poche, 316 p., 5,95 € [39 F]. Première édition, Calmann-Lévy, 1999). **M. Si.**

● **TREIZE RÉCITS ET TREIZE ÉPITAPHES**,
de William T. Vollmann
On a beaucoup parlé de William T. Vollmann, depuis son premier gros roman *You Bright and Risen Angels* paru en 1987 aux Etats-Unis. En France, ce sont *Les Nuits du papillon* qui l'ont fait connaître mais on comprendra mieux ce qu'il cherche à faire avec ces *Treize récits*, roman en miettes qui met en scène la déchéance, la perte, à travers des personnages désolés : prostituées, voleurs, assassins, amants sadomasos... Ces récits hallucinatoires, au-delà de l'effet qu'ils produisent, interrogent aussi sur l'ambiguïté du roman, sur le récit, l'histoire, les personnages, la fiction. Prodigieux ou atterrant, à chacun de se faire son opinion (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Christophe Claro, Seuil, « Points », 470 p., 7,80 € [51,15 F]. Première édition : éd. Christian Bourgois, 1999). **M. Si.**

● **L'OR DE LA TERRE PROMISE**, de Henry Roth
Publié en 1934 dans une indifférence presque totale, le chef-d'œuvre d'Henry Roth est devenu en 1960, après avoir fait la « une » du *New York Times* – cet article est reproduit en début d'ouvrage – un best-seller mondial et son auteur l'un des plus grands écrivains du siècle. Dont on attendra plus de trente ans un autre livre. On le croyait mort quand est paru en France (éd. de L'Olivier) le premier tome de son autobiographie romanesque *A la merci d'un courant violent* : *une étoile brille sur Mount Morris Park*, qui sera suivi d'*Un rocher sur l'Hudson*. *L'Or de la terre promise* raconte l'arrivée d'un enfant juif dans le ghetto new-yorkais du début du siècle. Un petit garçon qui s'appelle David, qui parle mal anglais, avec un accent épouvantable. Et qui regarde autour de lui la misère, la violence, l'agitation, le tohu-bohu permanent, la foule, la cacophonie des voix et des langues. Tout cela revécu, retranscrit dans un foisonnement échevelé. Un chef-d'œuvre (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Lisa Rosenbaum, Grasset, « Les Cahiers rouges », 428 p., 12 € [78,70 F]. Première édition, Grasset, 1968). **M. Si.**

● **LES BONNES INTENTIONS**, d'Agnès Desarthe
Un jeune couple s'installe dans un immeuble de Belleville et y fait connaissance avec le racisme ordinaire. La victime est un veuf, solitaire, affamé ; ses bourreaux sont Simone, la gardienne aux *« savates éculées »* et son frère, ancien flic, facho, torse nu et bas de pyjama, *« cheveux plaqués au saindoux »* et menton de bouledogue. On n'est pas loin de l'atmosphère fantasmatique du *Locataire* de Polanski, mais Agnès Desarthe donne à sa satire une dimension plus politique. Elle met en question le comportement des hommes dans la cité, le relent d'antisémitisme d'une France peuplée de lepénistes, de ripoux, de sans-cœur (Seuil, « Points », 138 p., 4,50 € [29,52 F]. Première édition : éd. de L'Olivier 2000). **J.-L. D.**

● **DES ANGES MINEURS**, d'Antoine Volodine
Dans une steppe vide, un monde d'après le chaos, quelques vieilles chamanes ont ligoté un certain Will Scheidmann à un poteau et le harcèlent de questions avant de le fusiller. Durant 49 jours, le prisonnier riposte à l'épreuve par un délire contrôlé, évoquant souvenirs, émotions, personnages, 49 *« séquences poétiques »* dans lesquelles on peut percevoir *« la trace laissée par un ange »*. Revanches de l'imaginaire sur l'oppression. Les anges, ici, sont des rebelles, messies, écrivains suicidés, chantres de la fraternité. Superbe (Seuil, « Points » 220 p., 5,95 € [39,03 F]. Première édition : Seuil 1999). **J.-L. D.**



Le djihad, de Saladin aux talibans

Les rééditions de romans et essais consacrés à l'islam devraient permettre de diversifier les approches historiques, sociologiques, culturelles de l'islam et de raison garder face aux échauffements actuels

SALADIN
Le sultan chevalier
de Jean-Michel Mouton.
Gallimard, « Découvertes »,
128 p., 11,6 € (76,09 F). Inédit

AFGHANISTAN
La mémoire assassinée
sous la direction
d'Olivier Weber.
Ed. Mille et une nuits,
« Les petits libres » n° 39, 144 p.,
2,5 € (16,40 F). Inédit.

Le traumatisme ressenti de par le monde le 11 septembre et le conflit armé qui s'est ensuivi a conduit à jeter un regard plus que suspicieux sur l'islam comme entité théocratique. Les réimpressions peuvent ne pas obéir à un douteux opportunisme éditorial, programmées avant l'attentat new-yorkais. Reparaît ainsi le riche essai de Gilles Kepel, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, sorti au printemps 2000 (Folio Actuel n° 90, 720 p., 9,15 € [60 F]), qui analysait le récent « suicide » des mouvements islamistes. Cette tentative captivante d'histoire immédiate joue du récit épique, de la « mise en scène » et de l'angle géopolitique, sans sacrifier jamais la stricte érudition, indispensable pour ne pas tomber dans la mauvaise vulgarisation (inutile donc d'en attendre de quelconques prophéties sur l'évolution d'un sujet volcanique qui ruineraient la solidité de la réflexion) ; on réédite aussi le classique de l'écrivain slovène Vladimir Bartol (1903-1967), *Alamut*, paru en 1938 et traduit par Claude Vincenot en 1988 seulement (Phébus, « Libretto », 608 p., 12,95 € [85 F]) – il s'agit d'un roman qui campe la figure d'Hassan Ibn Saba, maître d'une secte de fanatiques qu'il dirige contre les Turcs seldjoukides d'obédience sunnite, puis contre les croisés chrétiens à la fin du XIe siècle, depuis un nid d'aigle perché dans les chaînes du nord de l'Iran, d'où son surnom de *« Vieux de la Montagne »*, prétexte à lire, à travers les complots politiques et les conflits religieux, d'un passé lointain, le monde contemporain, même si la citadelle d'Alamut ne pouvait préfigurer dans l'esprit de Bartol la retraite secrète de Oussama Ben Laden aux confins septentrionaux de l'Afghanistan.

Aujourd'hui, c'est sous l'angle de la tolérance que l'on observe une civilisation dont le rayonnement culturel et esthétique n'offre pas de semblable contestation. L'exposition qu'accueille depuis le 23 octobre – et ce jusqu'au 10 mars 2002 – l'Institut du monde arabe à Paris, consacrée à *« L'Orient de Saladin. L'art des Ayyoubides »*, ne revient, sur place comme dans le beau catalogue que publie, sous la direction de Sophie Makariou, conjointement l'IMA et Gallimard (240 p., 53,30 € [350,94 F]) qu'incidemment sur les tensions politiques et religieuses, naturellement plus sensibles dans un autre livre paru pour les fêtes, *Châteaux d'Orient. Liban, Syrie* de Jean Mesqui (Hazan, 200 p., 45,55 € [298,80 F]). Centré sur l'art, de la représentation politique à l'ornementation décorative, et la vie de l'esprit sous les Ayyoubides, ce regard sur Damas, Alep ou Le Caire, centres politiques revivifiés par les succès du sultan Saladin, permet cependant de mesurer la singularité d'un moment où la confrontation n'exclut pas plus la férocité que l'admiration réciproque.

FIGURE MYTHIQUE

Dans son bref essai sur le fils du sage Ayyûb, Jean-Michel Mouton fait une intelligente synthèse sur le prince kurde Saladin, qui reconquit Jérusalem sur les Francs (1187) et défit une Croisade de secours emmenée par rien moins que l'empereur Frédéric Barberousse, le Capétien Philippe Auguste et le Plantagenêt Richard Cœur de Lion. Précis et superbement illustré, le court volume distingue la figure du prince dans son clan, de celle de l'homme à la conquête d'une autorité qu'il doit arracher, celle encore d'un chef de guerre, intransigeant mais moins occupé d'en découdre avec les chrétiens – sinon dans ses dernières années – qu'on ne l'a dit, propagandes croisées oblige. C'est du reste l'idéologie politique qui lui permit de faire tenir sous une même autorité une mosaïque d'Etats – l'historien s'interroge avec pertinence sur le djihad au cœur du système ayyoubide, promu par conviction ou circonstance – et qui explique la récupération de l'image du sultan chevalier par les mouvements se réclamant du panarabisme dès le début du XXe siècle. Habilement puisés aux deux sources, chrétienne et musulmane, les documents présentés en annexes permettent d'éviter la tentation légendaire, noire ou dorée, et de mesurer les métamorphoses de l'image posthume du prince conquérant depuis le XIIIe siècle jusqu'aux années 1990, où Saladin compte au nombre des mythes politiques arabes, statufié à la demande du président syrien Hafez al-Assad devant la citadelle de Damas ou épaulant Saddam Hussein sur les émissions philatéliques irakiennes.

Y a-t-il un rapport de cause à effet entre la nouvelle promotion d'un champion, plus ou moins caricaturé, de la Guerre sainte, et le crime froidement perpétré en mars 2001 contre les bouddhas géants qui veillaient, depuis l'ère pré-islamique, sur la vallée de Bamiyan ? La sentence fut arrêtée par le mollah Omar, alors que l'Unesco s'apprêtait à classer le site au Patrimoine universel de l'humanité. Pour nier un passé que le pouvoir taliban récuse – c'est du reste le premier des maîtres musulmans de la région à opter pour ce crime contre la culture – et couper le peuple afghan de ses racines historiques, artistiques et littéraires. Le colloque organisé par l'Unesco le 2 mars consacré aux *« patrimoines d'Asie centrale »* coïncida tragiquement avec l'exécution des bouddhas et la publication des actes de cette rencontre, proposée par Olivier Weber, ne doit pas être vaine. Les courtes interventions, informées et militantes résonnent plus encore depuis que le pays est la cible de tous les regards, le crime culturel émouvant moins que la destruction du World Trade Center. Au vigoureux texte donné en préface par Koïchiro Matsuura, directeur général de l'Unesco (lire extrait ci-contre), on joindra le cri de Mohsen Makhmalbaf, révélé par son film *Kandahar*, dont le carnet de route, *En Afghanistan, les bouddhas n'ont pas été détruits, ils se sont écroulés de honte* (éd. Mille et une nuits, 120 p., 8,99 € [59 F]) est un vibrant plaidoyer pour un peuple sacrifié.

Ce qui ne doit pas suffire à confondre islam et obscurantisme.

Ph.-J.C.

extrait

« L'attachement populaire à un patrimoine aussi bien proche que lointain est un fait nouveau, et il n'est pas sans rapport avec le processus de mondialisation en cours. Un processus où chacun se sent partie prenante du "village planétaire" tout en éprouvant le besoin de repères, le besoin de se reconnaître dans des monuments ou sites porteurs de valeurs et de sens. Qu'on ne s'y méprenne pas. Ce ne sont pas seulement des pierres qui viennent d'être détruites. C'est une histoire, c'est une culture, ou plutôt les témoins de la rencontre, possible et fructueuse, entre deux grandes civilisations, et c'est une leçon de dialogue interculturel qu'on a voulu effacer.
C'est bien pourquoi il faut qualifier de crime l'acte fou perpétré par les taliban, à Bamiyan ou dans les musées d'Afghanistan, contre des statues préislamiques. Une telle régression culturelle ne doit pas être permise. Ce crime appelle un nouveau type de sanctions. Il y a quelques jours à peine, le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie nous a montré l'exemple en faisant figurer la destruction de monuments historiques parmi les seize chefs d'accusation retenus. (...) »

Livraisons

● **SARKIS À SILVACANE**, de Geneviève Breerette
La collection « un artiste, un monument » a pour objet de faire comprendre le lien intime qui s'établit entre un lieu et un artiste, dans le cadre d'une commande publique passée par l'Etat. Sarkis, *« champion des métissages improbables »*, a réalisé cinq vitraux et des chaises pour le réfectoire de l'abbaye de Silvacane, l'une des « trois sœurs cisterciennes de Provence ». Geneviève Breerette (journaliste au *Monde*) analyse ici le sens et la portée de cette réalisation dans l'ensemble de son travail. Sarkis a pour les vitraux marié des milliers d'empreintes de doigts dans des tons de jaune des deux côtés du verre : il faut donc s'interroger sur le sens de l'empreinte, sur la lumière, la couleur. Mais il a aussi réalisé des chaises à partir du dessin des baies sous lesquelles elles sont placées et qui deviennent *« éléments de portée de la partition de lumière dans l'espace, ses silences, ses vibrations, ses sons »*. (Monum, éd. du Patrimoine/CNAP, 72 p., 8 € [52,48 F] Inédit.) **M. Si.**

● **ORTEGA Y GASSET, l'exigence de vérité**, de Yves Lorvellec et Christian Pierre
Le nom du philosophe espagnol José Ortega y Gasset (1883-1955) ne vient pas forcément à l'esprit lorsque l'on réfléchit sur le rôle de l'intellectuel dans la cité. Auteur de l'un des maîtres livres de la philosophie politique du XXe siècle, *La Révolte des masses* (1930), homme de presse et de revues, Don José exerça une grande influence, non seulement dans son pays mais aussi dans la conscience européenne. Loin de toute séduction aussi bien à l'égard du fascisme que du communisme, ce libéral défendit l'idée, après la seconde guerre mondiale, que l'intellectuel devait être avant tout l'homme du jugement et de la raison. Cette introduction à la pensée ortéguienne est d'une grande clarté, conformément aux vœux du philosophe, qui rendait un *« culte fervent »* à cette vertu dans le débat intellectuel. Regrettons simplement l'absence d'une présentation biographique et historique, même rapide, de l'auteur étudié (éd. Michalon, 120 p., 9 € [59,03 F] Inédit).
Dans la même collection, viennent de paraître un *Marx*, de Dick Howard, et un *Calvin*, de Denis Müller. **P. K.**

● **ILLETTRISME, LA FRANCE CACHÉE**, de Jean-Philippe Rivière
Le concept d'illettrisme est né récemment (1978) en réaction à une illusion, celle d'une alphabétisation absolue, réalisée par le système scolaire. L'association ATD-Quart monde n'avait pas trouvé, alors, de mot plus juste pour désigner la situation de personnes qui, ayant été scolarisées, ne maîtrisent pas suffisamment l'écrit pour faire face aux exigences d'une vie professionnelle ou... personnelle. Jean-Philippe Rivière, conseiller technique au service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, analyse, sous les angles les plus divers, un phénomène aussi difficile à définir qu'à mesurer et à résorber. Un résultat aura, au moins été obtenu : la lutte contre l'illettrisme est aujourd'hui inscrite dans la loi française comme une *« priorité nationale »*. Depuis 1998 (Gallimard « Folio/Actuel-*Le Monde* », 248 p., 7,93 € [52 F] Inédit). **A. My**

Au commencement était la Mésopotamie

Un dictionnaire d'une extrême lisibilité, facile à consulter, pour aller à la rencontre d'une civilisation passionnante et d'une fécondité stupéfiante

DICTIONNAIRE
DE LA CIVILISATION
MÉSOPOTAMIENNE
sous la direction
de Francis Joannès.
Laffont, « Bouquins », 1 020p.,
28,80 € (188,92 F). Inédit.

La Mésopotamie désigne d'abord un espace – celui compris entre deux fleuves, Tigre et Euphrate, pour s'en tenir à son étymologie. Mais également une ère de civilisation exceptionnelle – si longue qu'elle défie ses rivales plus jeunes d'une mortalité plus précoce. On la réduit volontiers à une succession de noms plus ou moins oniriques (Ninive, Babylone, Ur, Mari, Ebla, Sumer et Suse, Palmyre aussi, allégrement mélangés avec les légendaires Gilgamesh, Assurbanipal, Hammurabi, Nabuchodonosor ou Nabonide, Ba'al ou Marduk, héros épiques, rois et dieux confondus dans une même brumeuse rêverie) et à celui d'un immense savant, Jean Bottéro, dont l'œuvre passionnante peine à s'imposer auprès du large public.

Il était temps de mettre un terme à cette ignorance, scandaleuse quand on mesure à quel point cette civilisation mésopotamienne peut être tenue sans excès pour un berceau d'une fécondité stupéfiante : invention de l'écriture ; matrice judiciaire (avec les premiers codes de lois) et diplomatique (grâce aux premiers traités internationaux) ; première expérience d'agriculture irriguée et front pionnier du jeu économique (avec prêt à intérêt, remise de dettes et élaboration de moyens de paiement qui aboutit à la notion de « monnaie ») ; premiers pas de l'astronomie, de l'astrologie et de la divination posée en art élaboré, épicentre d'un séisme d'où sort le souci d'observer et d'enregistrer *« scientifiquement »* le monde, parallèlement au recours prophétique ; anticipation qui participe du même désir de connaissance, et les premières formules de sociétés urbaines hiérarchisées – avec la valeur sacrée que recèle l'idée de hiérarchie.

C'est chose faite, grâce à l'équipe réunie autour de Francis Joannès (dont on a pu récemment apprécier le synthétique manuel, *La Mésopotamie au Ier millénaire av. J.-C.* (Colin, « U », 2000), plus accessible naturellement que le collectif *Rendre la justice en Mésopotamie : archives judiciaires du Proche-Orient ancien*, paru la même année aux Presses Universitaires de Vincennes). Ils sont seize, chercheurs au CNRS, professeurs, maîtres de conférences ou archéologues, à avoir collaboré à ce dictionnaire dont les principales qualités – les seules qui vaillent, en fait, pour ce genre d'ouvrages – sont l'extrême lisibilité (les notices commencent toujours au plus près de la connaissance supposée du lecteur, c'est-à-dire quasiment rien que le sens moderne des mots-entrées, pour développer et préserver la part de doute ou d'incertitude qui évite les raccourcis arrogants) et la facilité de consultation : outre l'ordre alphabétique, un sommaire thématique (« alimentation », « biographies », « écritures et langues », « faune et flore », « habitat », « sciences », et onze autres sections) et trois index (noms géographiques, de personnes et de divinités). Ajoutez deux douzaines de cartes – lisibles – et de nombreuses illustrations toujours pertinentes, et vous conviendrez qu'on n'a plus aucune raison d'en rester aux éclats confus de souvenirs de sixième...

Optant pour une chronologie généreuse (six millénaires et demi, de Hassuna aux Séleucides et Parthes arsacides qui conduisent presque à l'ère chrétienne), l'équipe de Joannès balaie donc, des « Achéménides (rois) » au « zodiaque », tout ce qui renvoie à une civilisation mésopotamienne envisagée aussi dans ses contacts avec ses marges. Si rien ne vous échappera plus des principes cosmogoniques (merci, M. Bottéro !), du cunéiforme et des premiers pictogrammes, vous découvrirez aussi la tradition finalement généralisée des déplacements forcés de populations vaincues (*« déportation »*), le goût des horoscopes et la valeur prémonitoire des rêves, l'importance du multilinguisme des élites et le sens du mariage, monogame, et, pour faire un sort à une médisance biblique tenace, la place de la prostitution dont Babylone ne mérite décidément pas de porter l'image.

Ph.-J. C.

Préparez vos mouchoirs !

A travers une « Histoire des larmes » aux XVIIIe et XIXe siècles, Anne Vincent-Buffault rappelle que cette « pratique silencieuse », spontanée en apparence, reste un enjeu idéologique

HISTOIRE DES LARMES
XVIIIe - XIXe siècles
d'Anne Vincent-Buffault
Ed. Payot, 260 p., 10,37 € (68 F).
Première édition, Rivages, 1988.

Ce mois de septembre 2001, les larmes d'un George W. Bush en deuil prenaient au dépourvu les observateurs occidentaux : quoi de plus spectaculaire pour une société dans laquelle on pleure ou l'on (se) gouverne ? L'ouvrage d'Anne Vincent-Buffault vient rappeler à point nommé que les pleurs, spontanés en apparence, restent un enjeu idéologique de taille qui résume à lui seul le code des sensibilités modernes. Cette *« pratique silencieuse »*, à nos yeux souvent solitaire, s'est longtemps payée de mots et a occupé l'espace public au cours du XVIIIe siècle. On sanglotait sur les textes de lois comme sur les lettres d'amour au temps des Lumières. Côté politique, la *« royauté sensible »* de Louis XVI succédait à la royauté *« aveuglante et solaire »* du Grand Louis, elle-même suivie des *« festins de larmes »* de la Révolution. Côté esthétique, le public commentait avec délectation ses émois artistiques dans les salons ou dans la correspondance, et la quantité de larmes versées sanctionnait le succès des romans et des pièces de théâtre, comme un applaudimètre. Mais au spectacle, on s'épanchait en connaisseur, sans négliger le persiflage ni la critique de goût, au milieu des hoquets qu'arrachaient les *« scènes de mouchoirs »* de la tragédie à la fin du XVIIe siècle. En presque deux siècles, on passera *« de la sensibilité à la sensiblerie »*. L'économie des larmes se modifie dans les représentations littéraires au début du XIXe siècle : pour les personnages féminins et masculins, la pudeur devient *« cette vérité retenue qui affleure brièvement »*. Après les attendrissements des années 1730, la contre-révolution et le XIXe siècle chercheront à contenir les émois dans l'intimité avec l'affirmation d'une discrimination sociale et sexuelle. Pleurer convient alors au peuple et aux femmes, et relève parfois de l'affection pathologique.

Avec brio, l'historienne s'empare de ce sujet infime, de *« cet objet liquide qui ne laisse que des traces fragiles »*. Elle ne se contente pas d'analyser les pratiques sociales, la typologie des âges et des sexes et les représentations du corps en jeu. Dans sa méthode d'investigation, où se croisent la sémiologie, l'histoire des mentalités et l'anthropologie historique, elle fait la part belle à la littérature, gageant que ces manifestations larmoyantes *« ne sont possibles que grâce à des codes sociaux, liés à des représentations imaginaires, sur le commerce des hommes entre eux » :* Diderot, avec sa physiologie de la sensibilité, Stendhal, avec sa quête des états d'âme, y participent, mais aussi le mélodrame et le roman sentimental, la tragédie et le drame bourgeois.

Anne Vincent-Buffault ne donne pas pour autant l'impression que le public se conformerait aux modèles littéraires qu'on lui propose d'imiter. Il lui suffit de montrer comment *« au moment où les larmes passent dans la sphère privée, les jeunes filles sont aux prises avec l'imaginaire de la jeune fille aux larmes pures et faciles qu'ont inventé les romanciers du XIXe siècle et avouent dans leur journaux intimes avoir horreur de donner ce spectacle alors qu'elles aiment pleurer dans le secret »*. Elle ne se contente pas non plus d'opposer les siècles. Dans les textes ouvriers du XIXe siècle se dessine, au-delà d'un travail ingrat, la nostalgie d'une humanité et d'une sympathie naturelle, que l'historienne interprète comme « une vie parallèle et *quas*i souterraine » du modèle sensible antérieur.

Quinze ans après la publication de l'ouvrage, cette première édition en poche rappelle la fortune de cette étude, qui sera suivie d'une autre consacre à l'amitié (1), tout aussi remarquable, en insistant sur la lenteur de ces mutations anthropologiques. C'est en tout cas l'exemple d'une méthode devenue classique, appliquée avec beaucoup d'intelligence sur ces pratiques sociales qui relèvent du *« bricolage de subjectivité à subjectivité »*.

Fabienne Dumontet

(1) *L'Exercice de l'amitié, une histoire des pratiques amicales aux XVIIIe et XIXe siècles* (Seuil, 1995).

Mondialisation et inventions culturelles

APRÈS LE COLONIALISME
Les conséquences culturelles de la globalisation (Modernity at Large Cultural Dimensions of Globalization)
d'Arjun Appadurai.
Préface de Marc Abélès,
traduit de l'anglais
par Françoise Bouillot,
introduction traduite
par Hélène Frappat,
Payot, 324 p., 22,11 € (145 F).

Le monde global sera-t-il uniforme ? Ou au contraire inventif et divers, créateur d'identités inédites, imaginant toujours de nouveaux métissages ? Ce débat devrait s'amplifier

On oublie souvent un point essentiel, dans les tonnes d'analyses, d'imprécations ou d'apologies suscitées par la mondialisation. L'accent est mis sur la dimension économique, la puissance financière, l'uniformisation technique, les communications instantanées. Avantages et inconvénients de ce processus multiforme sont soulignés de manière divergente par ses partisans et ses détracteurs. Certains y voient la chance d'un monde nouveau, d'autres le risque d'une oppression sans précédent. Tout cela est ressassé de mille façons. Ce qui est rarement dit, en revanche, c'est que la mondialisation concerne au premier chef la culture, et de manière positive. Loin d'appauvrir l'invention culturelle, d'uniformiser les créations, d'abêtir les peuples, la mondialisation permet des déploiements inédits de l'imagination collective, stimule la fabrication d'identités originales. Au lieu du temps sans esprit qu'on nous annonce, une efflorescence sans exemple serait amorcée.

C'est en tout cas ce que soutient l'anthropologue Arjun Appadurai dans un ouvrage paru en 1996 aux Etats-Unis et aujourd'hui traduit en français, sous un titre curieusement moins explicite que l'original. Aujourd'hui professeur à l'université de Chicago, où il dirige le *Globalization Project*, Appadurai est sans doute l'un des auteurs les plus pertinents dans ce domaine. Ses conceptions prennent source dans son expérience personnelle : né à Bombay, étudiant en Grande-Bretagne, émigré aux Etats-Unis, spécialisé dans les études indiennes contemporaines, il incarne ces exilés qui reconstruisent leurs racines de manière évolutive. On aurait tort, toutefois, de rabattre trop vite sur sa biographie les avancées opérées par ce chercheur. Elles vont bien au-delà. Disons-le tout de suite : même si certains aspects demeurent discutables, il y a là une série d'approches cohérentes, subtiles et somme toute réconfortantes. Tentons d'en indiquer les principaux éléments.

Le point de départ est simple : la mondialisation, selon Appadurai, est avant tout circulation. D'informations et de gens, d'images et de messages, de touristes et d'émigrés. Il y a aujourd'hui, plus qu'il n'y en eut jamais, des Pakistanais à Londres, des Mexicains en Californie, des Ethiopiens à Washington, entre autres et par exemple. Que font ces personnes déplacées des flux d'informations à leur disposition ? Un sikh chauffeur de taxi à Chicago est-il totalement coupé d'Amritsar et du Temple d'or ? Evidemment non, mais la situation est complexe, et intéressante. *« Les moyens de communication électroniques et les migrations de masse s'imposent aujourd'hui comme des forces nouvelles, mais moins sur un plan technique que sur le plan de l'imaginaire »*, écrit l'anthropologue.

Le travail de l'imagination collective est ici l'élément clé. Dans la lignée de Benedict Anderson, mais aussi de Castoriadis (*L'Institution imaginaire de la société*), Appadurai insiste sur le fait que les groupes d'exilés dispersés, ou même ces exilés temporaires que sont les touristes, se refabriquent un ancrage, une identité symbolique, indépendamment des pesanteurs du sang, de la terre et du sol. Telle serait la leçon majeure de la mondialisation : comme il n'y a plus de dehors, et plus d'altérité radicale, les relations de chaque groupe avec son passé, avec lui-même, avec les autres, se réinventent. Cette multiplicité de constructions identitaires rend caduque la représentation d'une culture liée de manière fixe à un lieu et un mode de vie. Le « local » n'est pas un endroit géographiquement défini une fois pour toutes. Dans le monde global, il ne cesse de s'inventer selon des localisations diverses.

Ce travail, remarquable par bien des traits, est loin d'être le seul sur ce thème. Dans les livraisons de ces dernières semaines, plusieurs autres titres abordent des questions connexes. Gilles Verbunt avec *La Société interculturelle* propose une réflexion de départ, mais aussi une sorte de guide pratique, avec d'utiles orientations de lecture, pour faire saisir le monde à identités multiples où nous sommes déjà en train de vivre (1). Claude-Raphaël Samama, dans *Développement mondial et culturalités*, tente une analyse ambitieuse des fondements culturels du développement occidental et une critique de ce modèle à partir des valeurs différentes de l'Asie (2). La *« transformation interculturelle de la philosophie »* est le thème d'un ouvrage de Raul Fornet-Betancourt, Cubain travaillant en Allemagne, à recommander à ceux qui s'intéressent à l'impact de la mondialisation sur la philosophie, et qui lisent l'espagnol (3). Il convient enfin de signaler la traduction française d'un important ouvrage de Will Kymlicka, *La Citoyenneté multiculturelle* (4). Paru aux Etats-Unis en 1995, ce livre développe une *« théorie libérale du droit des minorités »*. Kymlicka entend en effet établir que la reconnaissance de droits spécifiques, distincts des droits collectifs, à des groupes particuliers est compatible avec la législation des droits de l'homme et le respect des libertés individuelles.

Cette masse de débats n'est pas près de s'amoindrir. Il n'est pas sûr, toutefois, que les oppositions qui la constituent soient toutes valides. La situation est à ce point complexe qu'il est possible que tout soit vrai à la fois. Sans doute aurons-nous affaire, dans les années qui viennent, à des conflits relevant du « choc des civilisations », juxtaposés à des hybridations, des métissages, des dialogues interculturels. Evolutions et pesanteurs, inventions et archaïsmes, mouvements et immobilisme. Un monde en patchwork ?

Roger-Pol Droit

(1) Seuil, 286 p., 21 € (137,75 F).
(2) Maisonneuve et Larose, 374 p., 22,56 € (148 F).
(3) Desclée de Brouwer, Bilbao, 426 p. (www.desclee.com).
(4) Traduit de l'anglais par Patrick Savidan. La Découverte, 360 p., 23 € (150,87 F).

ILLUSTRATION NICOLAS VIAL

Etre de gauche et accepter la globalisation

LA GAUCHE À VENIR
Politique et mondialisation
de Zaki Laïdi.
Ed. L'Aube, « Intervention »,
152 p., 13,60 € (89,21 F).

Avec ce petit ouvrage, dont la seconde partie rassemble des tribunes déjà publiées dans la presse, Zaki Laïdi tente de faire entendre la voix du réformisme à gauche. Selon lui, la gauche a tort de se laisser tétaniser par les intimidations d'une radicalité arc-boutée sur une vision critique de la mondialisation, ou par le souverainisme.

Certes, pour ce spécialiste des sciences politiques dont les références intellectuelles vont du philosophe Marcel Gauchet au sociologue Anthony Giddens, inspirateur de la « troisième voie » promue par Tony Blair, la mondialisation érode le fond partisan de la politique. Elle oblige à penser dans d'autres catégories que celle d'*« ami / ennemi »* chère au philosophe allemand gravement compromis avec le nazisme Carl Schmitt.

Pour autant, si l'opposition entre la gauche et la droite conserve toute son actualité, elle s'est déplacée. *« Entre une droite libérale qui s'emparerait de la complexité des enjeux pour renaturaliser l'inégalité et une gauche très traditionnelle qui ne s'intéresserait qu'aux inégalités salariales »*, il y a place, affirme Zaki Laïdi, pour une version *« sociale-libérale »*. Pourvu que ce libéralisme soit dissocié du marché. Pourvu, surtout, que la gauche qu'il appelle de ses vœux renonce à son *« conformisme »* et prenne enfin conscience qu'à l'ère de la société civile la démocratie ne se limite plus à la conquête de l'Etat ni aux rendez-vous électoraux.

Nicolas Weill

Parcours métis

Loin des réductions idéologiques ou des effets de mode, trois ouvrages permettent d'éclairer la notion de métissage

MÉTISSAGES D'ARCIMBOLDO À ZOMBI
de François Laplantine
et Alexis Nouss.
Ed. Pauvert, 636 p.,
44,50 € (291,90 F).

PASSEURS CULTURELS
Mécanismes de métissages
sous la direction
de Louise Bénat-Tachot
et Serge Gruzinski.
Presses universitaires de
Marne-la-Vallée, éditions
de la MSH Paris,
320 p., 26,67 € (175 F).

PARADOXES DU MÉTISSAGE
Sous la direction
de Jean-Luc Bonniol.
Ed. du CTHS, 246 p.,
28 € (183,67 F).

La fortune des mots révèle souvent l'esprit du temps. Aujourd'hui, le métissage est en vogue, c'est un thème prisé et un terme abondamment utilisé pour vanter les produits les plus variés, de la gastronomie à la décoration en passant par l'habillement et le divertissement. L'authentique recule, l'exotique est détrôné, arrive le métissé, intrigant, attrayant et, en raison même de son succès, souvent accusé de suivre le sillage idéologique suspect de la globalisation. Dans la profusion des usages et les ambiguïtés du langage, un effort de clarification s'impose. Trois ouvrages savants sur le sujet commencent par se démarquer de ces engouements confus : le cosmopolitisme mercantile, l'appétit consumériste d'élites friandes des cultures du monde, les excès des théories postmodernes gommant les rapports de forces au profit de l'exaltation d'une hybridité figée en nouvelle identité, tout ceci se développe, c'est vrai. Pour autant, le métissage, qui ne date pas d'aujourd'hui, ne se réduit pas à ces idéologies et à ces effets de mode. Phénomène paradoxal, dynamique et subversif, il prend, dans chacun de ces livres, de multiples visages.

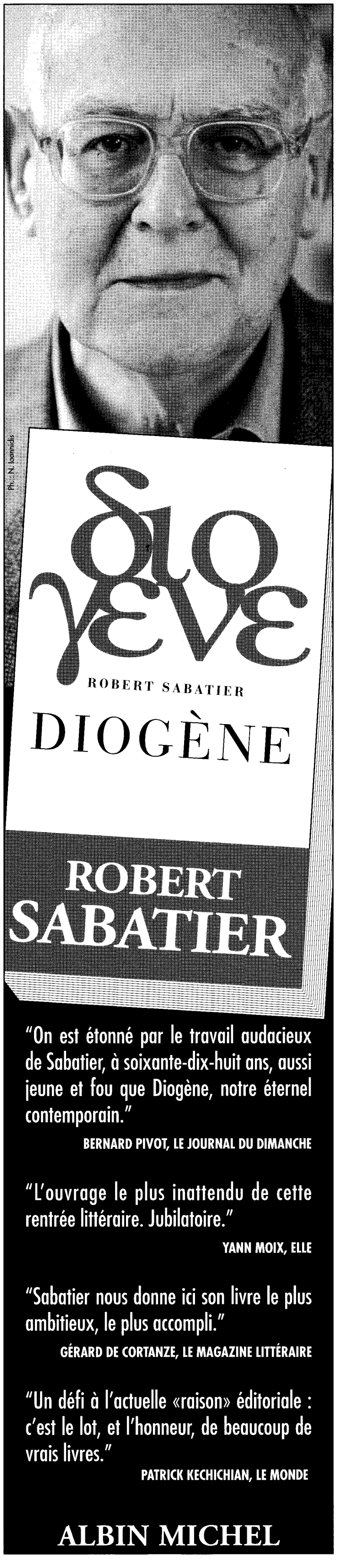
D'« ACCUEIL » À « ZOMBI »

Conçu par François Laplantine et Alexis Nouss aidés d'une vingtaine de collaborateurs, le premier se présente comme un gros dictionnaire bizarre et facétieux. De A à Z, soit d'*Accueil* à *Zombi*, en passant par *Fluxus*, le *Hip hop*, les conjonctions *Avec* et *Entre*, *Pessoa* le multiple ou Montaigne le *« mêlé »*, auteurs, concepts, mouvements artistiques, lieux et mots s'égrainent. Pourquoi avoir choisi la forme du dictionnaire, avec ses contraintes d'ordre et de rangement ? *« Pour mieux jouer et en jouer »*, disent les deux auteurs qui invitent à considérer leurs 220 entrées *« comme des entrées d'artistes »*. Cela donne une composition hétéroclite et ludique, ponctuée de rapprochements insolites. Un drôle de mélange dénué de tout souci d'exhaustivité, un livre métissé offrant un parcours buissonnier, mais non dénué d'orientation. D'un article à l'autre, il s'agit en effet de montrer que le métissage, loin de l'idée de symbiose et de totalité unifiée, tire sa force de son instabilité même. A la fois expérience individuelle de la désappropriation et culture de l'incertitude, il offre *« une troisième voie »*, entre uniformisation croissante et exacerbation des particularismes identitaires.

Sous la houlette de Louise Bénat-Tachot et Serge Gruzinski, quatorze chercheurs, en histoire, anthropologie et littérature, ont étudié, au plus près de leurs terrains ou corpus respectifs, les mécanismes du métissage et le rôle joué par ceux qu'ils nomment des *« passeurs culturels »*. Il s'agit, comme le rappelle Serge Gruzinski, de *« penser l'intermédiaire »*, de saisir les inventions, bifurcations et détours qui défient *« la rigidité des catégories »*, à commencer par celle de culture. Là encore, l'hétérogénéité est assumée dans la variété des cas, des temps et des lieux. Des passeurs du monde colonial ibérique (comme l'aristocratie créole du Venezuela), aux écrivains contemporains (tel Michaux et son *« écriture en transit »*), de la recomposition d'une parole religieuse à la médiation des parlementaires mobilisés pendant la Grande Guerre, l'éventail est vaste, les études précises mais les échos, parfois, ténus.

L'ouvrage dirigé par Jean-Luc Bonniol est plus homogène dans la mesure où les contributions, de qualité, concernent essentiellement la réalité et les débats antillais. Là, le métissage, hérité de la société coloniale et esclavagiste qui le réprouvait, est à la fois expérience et enjeu. Le rapport entre la couleur de la peau et la hiérarchie des statuts induit des stratégies et *« une fragmentation des distinctions »* qui se traduit dans les débats politiques. Jugé aliénant par les mouvements des années 1970 qui critiquaient l'*« idéologie mulâtre »* de l'intégration, il est aujourd'hui promu par le courant de la créolité qui invite à assumer comme richesse la diversité des héritages sans en privilégier aucun. Un courant lui-même contesté sur place mais qui, parti des Antilles, en vient à désigner la dynamique culturelle des mondes pluriels.

Nicole Lapierre



Affaires de famille

A côté d'un livre-entretien avec Gena Rowlands, retour sur la saga « Apocalypse Now »

GENA ROWLANDS
Mable, Myrtle, Gloria... et les autres
Entretiens avec Stig Björkman.
Traduit du suédois par Marie Berthélius,
éd. Cahiers du cinéma, 128p.,
22,71 € (149 F).

LE PETIT LIVRE D'APOCALYPSE NOW
de Peter Cowie.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Bernard Achour,
éd. Le Cinéphage, 312 p.,
22,85 € (150 F).

Les acteurs sont rarement soumis à l'exercice de l'entretien, un soin qui est plus souvent réservé aux réalisateurs. Le principe d'un livre avec Gena Rowlands, l'épouse de John Cassavetes, qui traverse toute sa carrière, de *Shadows* à *Love Streams* en passant par *Gloria* et *Faces*, permettait, mieux qu'avec n'importe quel autre comédien, de poser les jalons d'une politique des acteurs qui viendrait compléter celle des auteurs. Le talent de journaliste de Stig Bjorkman s'est déjà exprimé dans des livres d'entretiens avec Ingmar Bergman, Woody Allen (éd. Cahiers du Cinéma) et Lars von Trier (éd. Cahiers du cinéma), tous remarquables, à la fois par la précision des questions et l'érudition de leur auteur. Il fait encore une fois merveille avec ce travail avec Gena Rowlands, où se dessine un portrait de la nouvelle vague américaine des années 1960, qui se mit, d'une manière toute pacifique, en guerre contre Hollywood et dont John Cassavetes fut le chef de file.

L'itinéraire de Gena Rowlands, fille d'un sénateur du Wisconsin, que ses premiers films, *Le Prix de l'amour* (1958), de José Ferrer, et *Seuls sont les indomptés* (1962), de David Miller, semblaient diriger vers une carrière de starlette intelligente mais évanescente, puis son choix de s'installer avec son mari dans les franges les plus radicales – aux yeux de l'establishment au moins – du cinéma, sont racontés avec une extrême clarté. La dimension communautaire du cinéma de Cassavetes et son fonctionnement familial sont éclairés sous un jour inédit. Le livre est également très précis sur la technique de l'actrice et ne se perd jamais dans l'anecdote. Son seul défaut est sa relative brièveté, tant le discours de Gena Rowlands aurait gagné à être davantage fouillé. Une magnifique iconographie en noir et blanc complète cet ouvrage.

Le tournage d'*Apocalypse Now* constitua en son temps, entre 1976 et 1978, une autre affaire de famille, où Coppola mit à contribution femme et parents et finit par hypothéquer sa maison afin d'assurer les dépassements de budget de sa production dantesque. Journaliste à *Variety*, Peter Cowie possède une connaissance parfaite du cinéma américain des années 1970. Il reconstitue avec minutie le projet d'équipe que fut *Apocalypse Now* à l'origine, fruit d'une collaboration entre George Lucas, Carroll Ballard et surtout John Milius, qui sera crédité au final du scénario du film. *« En quatre ans, absolument rien d'exact n'a été écrit à propos d'*Apocalypse Now », affirmait Francis Coppola à la suite d'un tournage épuisant et d'un montage qui prit plus d'un an. La saga d'*Apocalypse Now* fut, en son temps, largement commentée dans la presse américaine, qui en fit un véritable feuilleton. Le travail colossal accompli par Peter Cowie, qui a interviewé pratiquement tous les collaborateurs du film, de Walter Murch, son monteur, Vittorio Storaro, son chef-opérateur, Eleanor Coppola, Fred Roos, Gray Fredrickson, Tom Sternberg et Doug Claybourne, ses producteurs, à Martin Sheen, Aurore Clément, offre un éclairage nouveau et infiniment plus rigoureux à *Apocalypse Now*, loin des rumeurs et appuyé par un vrai travail journalistique. *Apocalypse Now* était l'un des films les plus emblématiques des années 1970. Il trouve ici un livre à sa mesure.

Samuel Blumenfeld

Le libre désir de Juliette Gréco

Sur les traces des vies de la « Jolie Môme » de Saint-Germain-des-Prés, une première biographie « à l'américaine ». Histoire d'une tranquillité gagnée

GRÉCO
Les Vies d'une chanteuse
de Bertrand Dicale.
Ed. J.-C. Lattès, 750 p.,
22,71€ (149 F).

Il faut un certain courage pour écrire la biographie de Juliette Gréco, grande dame de la chanson et de la culture françaises, et pour la sous-titrer *Les Vies d'une chanteuse*, au pluriel, sans craindre les foudres de celle-ci, bien vivante – c'est-à-dire active, critique, mordante, attentive. Pour ne rien arranger, Bertrand Dicale, critique musical au *Figaro,* se livre à l'exercice « à l'américaine ». Le livre est un pavé de 750 pages, nourri d'une enquête menée en grand reporter. Toutes les pistes sont cernées, les dates passées au crible de la vérification, ce qui, en matière de musique populaire, n'est pas une mince affaire.

Qu'a donc tant aimé Dicale en Gréco pour livrer une somme jamais ennuyeuse ? Ses mains, sûrement, qui volent, virevoltent, qui habillent les chansons. Et tous ses « défauts », ses trous de mémoire, son trac et son art : *« Cette femme est faillible, et faillible par courage, alors qu'il serait si simple de figer pour toujours son interprétation de* Paris Canaille *et de repasser chaque soir sur ses marques. »* Mais l'aimer n'eût pas suffit : c'est en plongeant sans retenue dans l'admiration d'un personnage qu'on devient idolâtre, donc inaccessible à tous ceux qui ne le sont pas. Bertrand Dicale se tient suffisamment à distance pour que la curiosité du lecteur soit sans cesse aiguisée, sans obligation. Du pur Gréco, qui n'oblige jamais.

Les vies de Gréco commencent le 7 février 1927 à Montpellier. Enfant solitaire et taciturne, Juliette Gréco vit des rapports chaotiques avec sa mère. Le père, corse et commissaire de police, est parti. Leur première fille s'appelle Charlotte, comme la grand-mère maternelle, la seconde Juliette, comme sa mère. *« Quelle imagination ! »*, commente Juliette (la fille) à propos de Juliette (la mère), qui abandonne la prime enfance de ses filles à leurs grands-parents et leur enfance aux bonnes sœurs. Juliette (la mère) a l'anticonformisme dans le sang. *« Amie de cœur »* du critique d'art Elie Faure, puis compagne d'Antoinette Soulas, elle-même mère de deux enfants, elle n'a pas l'instinct maternel chevillé au corps. Grande résistante, elle est arrêtée et déportée en 1943, ainsi que Charlotte. Juliette atterrit dans les locaux de la Gestapo, et s'en sort par miracle. Sans nouvelles de sa sœur et de sa mère, sans le sou, elle s'installe à Saint-Germain-des-Prés, dans une pension de famille où vit son ancienne professeure de français devenue comédienne, Hélène Duc.

MISSION DU PATRIMOINE/MINISTÈRE DE LA CULTURE

Juliette Gréco par Roger Corbeau, en 1964

En mai 1945, Juliette Gréco retrouve enfin l'une et l'autre, rescapées de Ravensbrück puis du camp de Holleischen, près de la frontière tchécoslovaque. *« Sans paraître la voir, sa mère lui demande : "Où est Antoinette ?" »* Bertrand Dicale cite *Jujube* (Stock), l'autobiographie écrite à la troisième personne par Juliette Gréco en 1982 : *« Elle ne veut que la personne qu'elle aime. Elle ne pense qu'à elle. Pas un mot pour la petite idiote. Jujube commence à mourir. »* C'est, commente l'auteur, *« la mort de l'enfant »*. Mais, de cette mère prête aux marges, et de quelques autres épisodes de sa vie de pensionnaire, Juliette Gréco retiendra que le désir est libre. *« Elle affirmera toujours que la relation et son intensité sont indépendantes du sexe de la personne aimée. »*

Puis, dans la vie de Juliette Gréco se croisent tant de personnages mythiques qu'il est impossible d'en faire le tri : Maurice Merleau-Ponty, Jean-Paul Sartre, Françoise Sagan ; Jean-Pierre Wimille, pilote de course, premier amour fou de Juliette, mort sur le circuit de Palermo en Argentine en 1949 ; Miles Davis, rencontré à Paris – il a vingt-trois ans, elle en a vingt-deux ; Philippe Lemaire, le bel acteur, mari de Juliette pour un temps et père de son unique fille, Laurence-Marie, née en mars 1954 ; Darryl Zanuck, le producteur de cinéma qui voulait la réduire ; Irmeli Jung, photographe d'origine finnoise, la fidèle, l'admiratrice passionnée ; Michel Piccoli, le deuxième mari ; le compositeur et pianiste Gérard Jouannest, qui, dès la fin de la carrière de Jacques Brel, dont il était l'accompagnateur, travaille avec Juliette Gréco. Ces hommes et ces femmes qui partagent la vie intime de la chanteuse s'imbriquent dans la carrière de Juliette Gréco – du Tabou, le club de Saint-Germain-des-Prés, à *Belphégor*, le feuilleton télévisé qui captive la France en 1965, des récitals à l'Olympia à ceux de l'Odéon.

Bertand Dicale n'exclut pas les sujets qui fâchent – la rectification du nez prend un (court) chapitre, trois opérations que l'auteur traite comme le symptôme *« du goût – ou de l'absence de goût – qu'elle éprouve pour son apparence physique »*, les années noires, les années 1980, branchées, tandis qu'à l'étranger on l'érige en monument de la culture française. Juliette Gréco prend du champ. Ce retrait forcé lui offre les atouts d'une tranquillité gagnée – le mot n'est pas synonyme de sagesse. En 1988, elle achète une maison à Ramatuelle, où elle épouse Gérard Jouannest. Depuis, Gréco travaille. Elle triomphe en 1999 à l'Odéon. Mais, conclut Bertrand Dicale, *« après – et heureusement – il reste l'urgence de faire ses valises et de continuer à vivre cette vie d'exigence, de choix, de plaisir, d'humilité, de vertige. Toutes les vies d'une chanteuse »*.

Véronique Mortaigne

Livraisons

● **ET LE SOUFFLE DEVIENT SIGNE**, de François Cheng
François Cheng, écrivain et poète chinois de langue française, prix Femina en 1998 pour son roman *Le Dit du Tianyi*, est aussi un calligraphe de grand talent. Le sous-titre du livre est : « Ma quête du vrai et du beau par la calligraphie ». Cette initiation qui fut la sienne – *« la jubilation ne vient pas de la virtuosité, mais de la pratique quotidienne de cette discipline devenue une prière intérieure... »* –, il la transmet aux lecteurs, invité lui-même à entrer dans cet espace dont le signe peint constitue l'accès. Cheng confie ses souvenirs, ses sentiments intimes, ses réflexions – toute cette liberté intérieure que le pinceau du calligraphe, tandis qu'il opère, autorise. Ce livre épuré est ponctué de citations et de poèmes des grands maîtres (éd. L'Iconoclaste, 112 p., 38 € [249,25 F]). **P. K.**

● **ŒUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES COMPLÈTES,** d'Andreï Tarkovski, sous la direction de Charles H. de Brantes
Cette édition de ses onze scénarios démontre la puissance romanesque du cinéaste russe. Le script d'*Andreï Roublev* commence d'ailleurs ainsi : *« En cliquetis de métal, en hennissements et hurlements d'agonisants, la haine séculaire s'élance dans le ciel incandescent... »* Loin d'être seulement des instruments de travail d'avant-tournage, ces textes révèlent donc un véritable écrivain. Tarkovski pensait d'ailleurs que la littérature pouvait exercer une influence utile sur le cinéma, que c'est l'interaction entre la mise en scène et la parole qui donne naissance à ce qu'il appelait *« l'image-observation »*. On trouve dans ce recueil deux inédits, *Vent clair* (une saga mystique que la production soviétique jugea *« trop philosophique »* alors qu'on lui conseillait de faire des films *« joyeux et élégants »*) et *Sardor* (un *« tadjik-western »* destiné à exalter la santé spirituelle de la nation) (éd. Exils, deux tomes, 450 p. et 436 p., 21,34 € [140 F] chacun). **J.-L. D.**

● **CARAVANES**
Cette publication annuelle dirigée par André Velter et Jean-Pierre Sicre, qui en est à sa septième livraison, est incontestablement la plus riche revue de « littératures » que l'on puisse lire actuellement en France. Ce pluriel, inscrit sur la couverture, est le signe de la vocation pour ainsi dire planétaire de *Caravanes* : tous les horizons convergent ici pour former une manière d'anthologie sans frontières de temps ou d'espace, ponctuée de dessins – en particulier de l'architecte Henri Gaudin. Henri Michaux, avec d'importants inédits, ouvre ce cahier que ferment quelques « Chants de l'expérience », traduits par Jean Gillibert, et des dessins « prophétiques » de William Blake. Entre les deux, parmi les Français : Pierre Lafargue, Marcel Moreau, Jean Malaquais, Jean Soublin, Mathieu Terence... Et, venus d'ailleurs : Fereydoun Faryad, Peretz Markish, Israël Eliraz, Sohrab Sepehri... (Phébus, 432 p., 44 € [288,60 F]). **P. K.**

● **LES JEUX DE L'HUMOUR ET DU LANGAGE**, de Gilbert Salachas
Chaque page est composée d'un titre, d'une photo, d'une légende. Apparemment, les trois éléments n'ont aucun rapport, mais, adepte du jeu de mots, du gag saugrenu, Salachas en trouve un. Exemples : le mot « drogue », illustré par une photographie de Jeanne d'Arc, appelle le sous-titre « héroïne pure » ; « malchance », illustré par un écorché, suscite ce commentaire : « manque de peau » ; « Sport de glisse » montre Harpo Marx embrassant son reflet dans un miroir, avec cette légende : « patin à glace ». Un cadeau pour s'amuser, et susciter d'autres trouvailles (Atelier Akimbo, Gilbert Salachas éd., 128 p., 29,80 € [195,50 F]). **J.-L. D.**

● **DE DOS**, sous la direction de Michelle Humbert et Cyril Neyrat
Le numéro 22 de *Vertigo* contient des études sur le contrechamp, les postures du refus, le verso des images... Jean-Luc Godard, qui se demande dans *Sauve qui peut (la vie)* *« comment filmer un paysage de dos »*, en est l'un des héros, (éd. Jean-Michel Place, 174 p., 21,34 € [140 F]). **J.-L. D.**

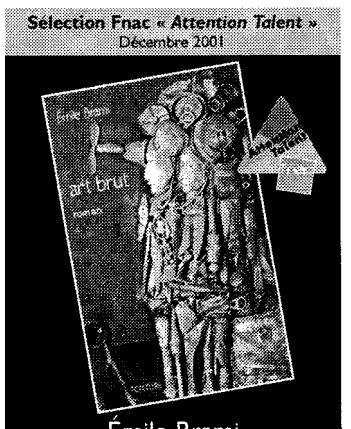
● **RAOUL WALSH ET MOI,** de Louis Skorecki
Dans ses chroniques quotidiennes à *Libération*, Skorecki nous ravit ou nous fait rager, mais il reste l'un des très rares critique *« à opérer à visage découvert »*, c'est-à-dire à prendre le risque de se tromper ou de déplaire. Ainsi, par exemple, ose-t-il dire dans son texte (très subjectif et incorrect) sur l'un des borgnes d'Hollywood que la politique des auteurs a fait beaucoup *« de ravages chez les jeunes cons d'aujourd'hui »*, et consacrer ensuite soixante pages à un règlement de comptes *« contre la nouvelle cinéphilie »*. La polémique, tonique, est d'actualité (y compris le coup de griffe à Biette) (PUF, « Perspectives critiques », 128 p., 12,50 € [81,99 F]). **J.-L. D.**

● **DICTIONNAIRE DE L'ÉDITION DE CINÉMA**, de Jean-François Houben
Un outil indispensable : la recension des dizaines de milliers d'ouvrages et d'articles publiés sur le Septième Art, depuis ses origines. Cette somme bibliographique de référence est d'autant plus aisée à consulter qu'elle est organisée en rubriques thématiques classées alphabétiquement, comportant de multiples passerelles vers des rubriques connexes (éd. CinémAction n° 100, 106, boulevard Saint-Denis, 92400 Courbevoie, tél. : 01-43-33-70-34, 240 p., 19,06 € [125 F]). **J.-L. D.**

● **INJURES BOHÈMES**. Les plus belles lettres illustrées de Félicien Rops.
Coédité avec le musée provincial Félicien-Rops de Namur, cet ouvrage présente une quarantaine de lettres (sur les 3 ou 4 000 que cette institution s'emploie à rassembler) que l'artiste adressa à ses correspondants tout au long de sa vie. Les croquis et caricatures dont il enrichissait ses missives – elles-mêmes rédigées d'une plume très alerte et acerbe – font le prix de cette correspondance présentée ici en fac-similé. Ainsi que l'écrit Hélène Védrine dans sa préface, *« le croquis devient comme le surgissement incontrôlable et irrésistible du mot d'esprit, du witz... »* (éd. Somogy, 192 p., 35 € [229,58 F]). **P. K.**

● **RIO DE JANEIRO, LA VILLE MÉTISSE,** illustrations et commentaires de Jean-Baptiste Debret
Ceux qui connaissent les éditions Michel Chandeigne et l'art qu'elles mettent à fabriquer leurs ouvrages n'auront pas de doute quant à la qualité de cet album qui reprend soixante-dix lithographies (accompagnées de leurs commentaires) réalisés à Rio à partir de 1816 par J.-B. Debret. Mieux que simplement « pittoresque », cet ensemble constitue une éclairante plongée dans une société brésilienne métissée, marquée par l'esclavage d'une partie de la population. Textes de S. Gruzinski, T. Monénembo, L.F. de Alencastro, réunis par Patrick Straumann (éd. Michel Chandeigne, 200 p., 45 € [295,18 F]). **P. K.**

● **FRANCESCO ROSI**, sous la direction de Jean A. Gili
Bilan à plusieurs voix sur dix-sept films, leurs thèmes recurrents (le cinéma politique, Naples, la figure du juste), un texte du cinéaste sur « sa » façon de faire du cinéma, et un entretien inédit avec lui (études cinématographiques n° 66, éd. Mignard, 254 p., 21,34 € [140 F]).
J-L. D.

Sélection Fnac « Attention Talent »
Décembre 2001

Émile Brami
ART BRUT
« Le roman le plus original de la rentrée littéraire. »
Pierre Assouline - France-Culture
« Brut, dense, superbe. »
Jean Contrucci - La Provence
Écriture
(Diff. Hachette)

PRIX ROMAN 2001
France Télévision
2 3 5€
MADAME ANGELOSO
FRANÇOIS VALLEJO
« Le corset de Madame Angeloso est presque un personnage à lui seul. Personne, sauf Danuta, n'a le droit d'y toucher. »
(J. Savigneau, Le Monde)
Viviane Hamy

UN LIVRE ÉPUISÉ OU INTROUVABLE ?
Librairie
LE TOUR DU MONDE
Nouvelle adresse :
29, rue de Condé - 75006 PARIS
Tél. : 01.53.10.00.75 - Fax : 01.53.10.00.72
du mardi au samedi de 10h à 18h.
Service recherche : 01.53.56.95.60
E-mail : tdm@sfl.com
ACHAT - VENTE

SAPHO
rencontre
AUX CAHIERS DE COLETTE
le mercredi 12 décembre
à partir de 18 h.
à l'occasion de la parution d'
Un très proche Orient
Paroles de paix
23-25, rue Rambuteau, Paris 4è
Tél. 01 42 72 95 06

SEMPÉ
à l'occasion de la parution de son nouvel album
Un peu de Paris
sera à la librairie
DE PARIS
le samedi 8 décembre
à partir de 17 h.
7-11, pl. de Clichy, Paris 17ème
Tél. 01 45 22 47 81
DELAMAIN
le mardi 11 décembre
à partir de 18 h.
155, rue St. Honoré, Paris 1er
Tél. 01 42 61 48 78

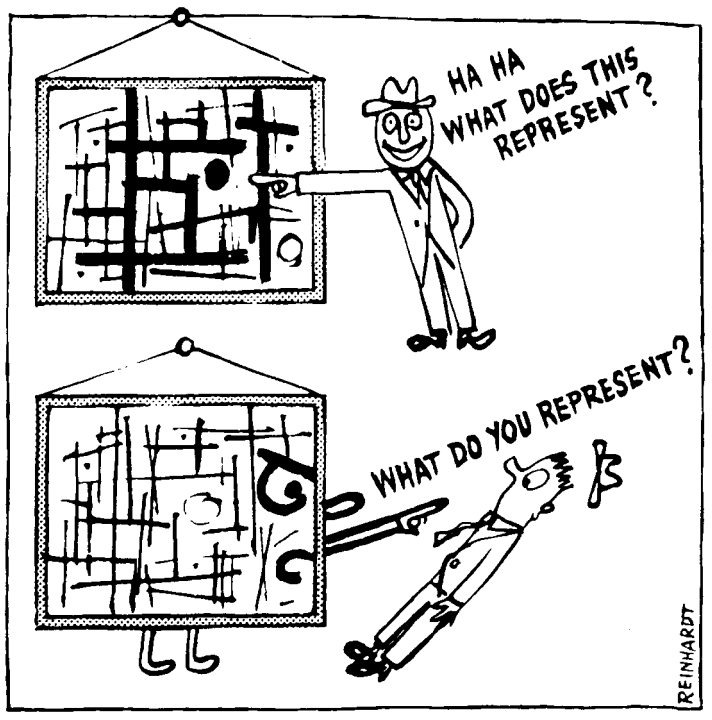
La longue marche de l'abstraction américaine

Eric de Chassey retrace l'histoire des attaques, plus ou moins délirantes, dont furent victimes les grandes figures de l'art moderne américain

LA PEINTURE EFFICACE
Une histoire de l'abstraction aux Etats-Unis (1910-1960)
de Eric de Chassey.
Gallimard, « Art et artistes », 320 p. 29,95 € (196,46 F).

Professeur à l'université de Tours, Eric de Chassey est un des rares historiens d'art français à avoir étudié en profondeur la peinture américaine. Sa thèse sur l'influence de Matisse aux Etats-Unis (*La Violence décorative,* éd. Jacqueline Chambon) et plus récemment une exposition à Bordeaux consacrée à l'art américain de la première moitié du XXe siècle (*Le Monde* du 17 juillet 1998 et du 30 octobre) lui ont permis d'explorer une autre Amérique, loin des sentiers battus de ce que l'on a nommé « le triomphe de l'école de New York » qui fait généralement et sommairement débuter l'art moderne outre-Atlantique avec la figure mi-héroïque, mi-maudite, de Jackson Pollock. *La Peinture efficace,* un titre qui pourrait définir la caractéristique principale de l'art made in USA, jusqu'à ses manifestations les plus actuelles, prend à nouveau nos habitudes à rebrousse-poil.

Eric de Chassey définit *« trois vagues successives de création et de diffusion des œuvres abstraites »*. La première couvre la période 1910-1930 et est dominée par la figure d'Alfred Stieglitz. Non content d'éditer deux revues, *Camera Work,* puis la légendaire *291,* le photographe ouvrit en 1905, avec son ami Edward Steichein, The Little Gallery of the Photo Secession. Sur les murs du 291, 5th Avenue, il montra Matisse, Picasso, Braque, Picabia, mais aussi des peintres américains qui seront les pionniers d'une abstraction locale. Arthur Dove, Mardsen Hartley, John Marin, ou Georgia O'Keefe se succèdent aux cimaises. Stieglitz avait en effet compris la nécessité de confronter, pour l'aider à sortir de son isolement provincial, la jeune création américaine aux avant-gardes européennes. Il a ainsi précédé l'autre temps fort du développement de l'art moderne aux Etats-Unis, la célèbre exposition dite de l'Armory Show organisée à New York en février 1913 durant laquelle Stieglitz, toujours lui, achète l'*Improvisation n° 27 (Jardin de l'amour)* de Kandinsky. Aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum, ce fut sans doute la première œuvre réellement abstraite à entrer dans une collection américaine.



D.R/ ADAGP 2001

« How to Look at a Cubist Painting ? » d'Art Reinhardt paru dans la revue « P.M. » (détail, 1946)

Une lettre citée par Chassey, adressée par Stieglitz à Kandinsky, donne les raisons de cet achat : *« J'ai été rendu si furieux par la stupidité des gens qui visitaient l'exposition, et plus encore par celle de la plupart des organisateurs dont aucun ne semblait réaliser l'importance de votre tableau, que j'ai décidé de l'acheter. Je savais qu'en faisant cela des gens auraient la possibilité de regarder ce tableau qui aurait, j'en étais sûr, une certaine importance pour certain. »* On en déduit d'abord – outre que Stieglitz était meilleur photographe qu'épistolier – que l'accueil ne fut pas unanime, ensuite que les artistes américains restent à la traîne de l'abstraction européenne, comme par exemple les synchromistes si marqués par Robert Delaunay. Ce dont on se doutait. Mais Eric de Chassey, plus subtil, estime tout simplement que l'abstraction n'est pas encore, à l'époque, une catégorie à part : c'est tout le modernisme, de Cézanne à Duchamp, qui est montré, commenté, attaqué, ou copié.

La seconde vague débute avec la grande dépression de 1929. De 1930 à 1945, en pleine période de repli sur des valeurs nationales, ou d'un souci grandissant de s'adresser au plus grand nombre en lui proposant des œuvres « lisibles », le modernisme en général et l'abstraction en particulier sont en position défensive. Les artistes continuent de traverser l'Atlantique pour trouver en Europe soutien moral et inspiration plastique. Attaqués, ils se regroupent vers 1936 et fondent l'American Abstract Artists (AAA), association encore hétéroclite qui admet donner *« un sens ouvert au mot "abstrait", un mot dont nous reconnaissons qu'il n'est ni adéquat ni juste »*. Pourtant, c'est précisément à ce moment que l'abstraction trouve trois défenseurs d'importance : le collectionneur Albert E. Gallatin, surnommé par les critiques *« le roi de l'abstrait »*, Alfred H. Barr, fondateur en 1929 du Museum of Modern Art (MoMA) de New York, et la baronne Hilla Von Rebay qui constitue pour Solomon R. Guggenheim une des plus fabuleuses collections (notamment de Kandinsky) qui soit au monde. Le paradoxe donc, c'est qu'au moment où l'abstraction y est le plus rudement mise à mal l'Amérique est le pays où elle est le mieux représentée dans les collections. Cet activisme porte ses fruits au point qu'à la veille de la deuxième guerre mondiale l'abstraction, si décriée au début de la décennie, passe, même aux yeux de ses supporters, pour un nouvel académisme.

Elle va être vivifiée par l'apport d'un frère ennemi, le surréalisme. Ses principaux représentants fuient la guerre et viennent s'installer outre-Atlantique. L'automatisme, et la primauté donnée à l'expression de l'inconscient sont deux des terreaux dont se nourrit la troisième vague de la modernité américaine, l'expressionnisme abstrait. Cette période, qu'Eric de Chassey décrit de 1945 à 1960, est aussi la mieux connue, avec les figures dominantes de Pollock, Newman ou Rothko. Un petit dessin comique publié par Ad Reinhardt en janvier 1946 dans la revue *PM* montre le chemin parcouru. Un visiteur se moque d'un tableau abstrait et demande en riant : *« Qu'est-ce que ça représente ? »* Le tableau se met en colère et lui répond : *« Qu'est-ce que* vous *représentez ? »* Manière de signaler que les abstraits américains revendiquent désormais clairement, et au sens propre du terme, droit de cité.

Ce n'est pas pour autant le triomphe claironné a posteriori par la critique new-yorkaise militante. Nombreuses sont les attaques contre l'abstraction, et particulièrement au sein de la classe politique, dans l'Amérique du maccarthysme. De Chassey en rappelle certaines, comme le très joli *« Pour être moderne, on n'est pas obligé d'être cinglé »* du président Eisenhower. Il en néglige d'autres, et c'est dommage, comme les attaques du sénateur Dondero ou les délires accusant, en pleine guerre froide, les abstraits de communiquer aux Soviétiques, par le biais de leurs tableaux, les plans des fortifications américaines... De même, s'il signale justement que les héros de l'expressionnisme abstrait ont connu un réel succès financier à la fin des années 1950, il ne veut pas analyser, pour ne pas sortir de son cadre chronologique, leur boom réel qui n'interviendra qu'une bonne dizaine d'années plus tard. De l'inconvénient de réaliser un travail de recherche aussi passionnant : le lecteur y prend goût, et en réclame toujours plus.

Harry Bellet

« Révolution mentale »

ANTONI CLAVÉ
Assemblages 1960-1999
de Pierre Daix.
Ed. Ides et Calendes, 256 p. 118,9 € (780 F).

Des nombreux peintres qui sont nés ou qui ont poussé en Catalogne, terre fertile, de Picasso à Miro, de Tapiès à Barcelo, Antoni Clavé est, malgré quelques expositions parisiennes récentes (à la galerie Trigano ou Navarra), l'un des moins connus du grand public. A voir le livre que Pierre Daix consacre à une part spécifique de son œuvre, les assemblages, on se prend à le regretter, tout en en comprenant mieux les raisons : né en 1913, à Barcelone, Clavé, explique Daix, *« n'appartient pas à sa génération, tout simplement parce que la guerre l'a pris pour ses 23 ans, en 1936... »*. Clavé, qui se bat dans les rangs républicains, est contraint à l'exil en France. Comme de surcroît il n'a jamais voulu entrer dans la querelle entre abstraction et figuration qui fit les délices des années 1950, il n'a, selon Daix, *« été ni d'une école catalane* (...) *ni non plus de l'école prétendue de Paris. Il l'a payé cher, mais il est devenu Clavé »*. La formule est belle, et intéressant le résultat : les assemblages de Clavé ont une puissance peu commune. Daix ne s'y trompe pas, qui les considère ni plus ni moins que comme une *« révolution mentale »* et se lance avec raison dans un éloge du bricolage en peinture. Il s'agit pour lui d'une *« transmutation »* qui propulse l'artiste vers une surprenante alchimie. Dont Clavé lui-même n'est pas sûr d'être le seul responsable : *« La toile me joue souvent des tours,* dit-il. *Tel paysage, après plusieurs mois de travail, se transforme en nature morte. »* A l'entendre, il y aurait un génie, ou un démon, propre à la peinture.

Ha. B.

L'art du XXe siècle par des chemins de traverse

Serge Fauchereau et Michel Ragon, deux guides précieux, qui sont aussi des écrivains

Serge Fauchereau est énervant. Tous les documentalistes de tous les musées du monde le connaissent : c'est un lecteur modeste dans son abord, mais précis et exigeant. Il aime remonter aux sources, quelqu'en soit la langue. D'ailleurs, il y a de fortes chances qu'il la parle, et il est à peu près sûr qu'il la lit. L'homme aime l'écrit, l'image, et a déjà oublié probablement plus qu'un doctorant normalement constitué n'a eu le temps d'apprendre. Et, comme l'amour de littérature et l'humilité vont parfois de pair, il s'efface derrière les auteurs qu'il redonne à lire. Henri-Pierre Roché, par exemple, qui boxa avec Braque, joua aux échecs avec Duchamp (avec lequel il collectionnait aussi les sculptures de Brancusi), dont il a naguère restitué les écrits, publiés par André Dimanche (*Le Monde* du 25 juin 1999). Ou Philippe Soupault en d'autres temps (*Vingt mille et un jours,* Belfond 1980).

Deux ouvrages donnent aujourd'hui du Fauchereau sans fard. L'un est une réédition, bienvenue, de textes parus en 1976. *Expressionnisme, dada, surréalisme et autres ismes* est un livre qui décevra, aujourd'hui comme hier, les étudiants d'histoire de l'art fervents de bachotage : il y est plus question de poésie que de peinture – même s'il les met sans cesse en relation –, et, qui pis est, d'auteurs peu connus, et encore moins lus, que des ténors de la profession. Il y ajoute aussi une préface, écrite il y a moins de deux mois, qui mériterait par sa largeur de pensée une édition à part. Nous ne sommes pas comme lui certain *« qu'il ne s'agit plus d'être moderne si l'on veut être d'aujourd'hui »*, et il n'est pas facile de le suivre lorsqu'il affirme que le *« concept d'avant-garde, comme celui de modernité, a perdu tout crédit »*. Mais l'enthousiasme du constat qu'il fait de ce que, désormais, tout est enfin possible, que *« l'art et la littérature mêlent les cultures, les lieux et les époques »*, fait plaisir à lire.

Le même Fauchereau a sauté une guerre mondiale (la deuxième) pour organiser au musée de Palma de Grande Canarie une exposition consacrée à *L'art abstrait et la galerie Denise René.* Disons le tout net, il est meilleur écrivain que commissaire, et l'accrochage, s'il a ravi les artistes présents, pouvait paraître, par son accumulation, contestable. Le livre-catalogue qui l'accompagne est beaucoup plus précieux. D'abord parce qu'il permet de comprendre ce qui sépare un amateur, au sens noble du terme, d'un entomologiste : la première exposition que visita Fauchereau jeune homme, qui le fascina et, sans doute, détermina la suite, se fit à la galerie Denise René. L'activité de cette grande dame de l'abstraction est aujourd'hui bien connue, depuis l'exposition que lui a consacrée le Centre Georges-Pompidou (*Le Monde* du 6 avril). Pas d'ambages, là non plus : Denise René, galeriste, est, au moins autant que les artistes qu'elle a présentés et qui ne lui ont pas toujours pardonné, responsable de la vitalité de l'abstraction géométrique en Europe dans la seconde moitié du XXe siècle.

Cela, Fauchereau le rappelle, s'il en était encore besoin. Mais son texte est pour moitié consacré à la genèse de cette abstraction construite et redonne – trop – brièvement des repères qui, liés au foisonnement des poètes précédents, permettent de se refaire, des fondateurs aux descendants en passant par dada, les futurismes et, pour le paraphraser, d'autres *« ismes »*, une petite promenade dans l'histoire du siècle désormais passé.

Michel Ragon est énervant aussi. Il était, dans les années 1950, une des plumes les plus redoutées de Paris. Ses textes, publiés dans la revue *Cimaise* pour la plupart, avaient une verdeur et une limpidité qui se retrouvent aujourd'hui dans ses romans : l'écrivain a de la tripe, et du cœur, le critique des griffes qui pouvaient se transformer en serres. Un œil aussi, qui en fit le premier Français à soutenir le groupe Cobra, l'un des premiers également à rendre compte, après un long voyage aux Etats-Unis en 1958, de la révolution picturale qui s'annonçait là-bas. Quelques générations ont appris de lui qu'il s'était passé des choses dans le Paris d'après-guerre, ce que la vulgate de l'art contemporain s'acharne depuis quarante ans à vouloir ignorer. Leur bréviaire était un livre publié en 1969, intitulé *25 ans d'art vivant,* que tous devraient avoir lu. Michel Ragon est un témoin pour beaucoup, et, pour d'autres, un maître, et un ami. C'est donc avec salut, et fraternité, que l'on se doit de regretter que plus d'un quart de siècle, de 1970 à 2000, ait été réduit à quarante pages sur les cinq cent dix que compte son dernier livre. Ce qui n'empêchera pas de se repaître du reste.

Ha. B.

★ ***Expressionnisme, dada, surréalisme et autres ismes*, de Serge Fauchereau (Denoël, 556 p., 28 € [183,67 F]) ; *L'Art abstrait et la galerie Denise René*, de Serge Fauchereau (éd. Cercle d'art, 550 p., 44,97 € [295F]) ; *50 ans d'art vivant. Chronique vécue de la peinture et de la sculpture 1950-2000* (Fayard, 510 p., 42 € [275,50 F]).**

Tours et détours de Buraglio

Comment étudier l'œuvre polymorphe de Pierre Buraglio ? En respectant sa variété et sa légèreté. Pierre Wat y réussit magnifiquement

PIERRE BURAGLIO
de Pierre Wat.
Flammarion, 192 p., 35 € (229, 58 F).

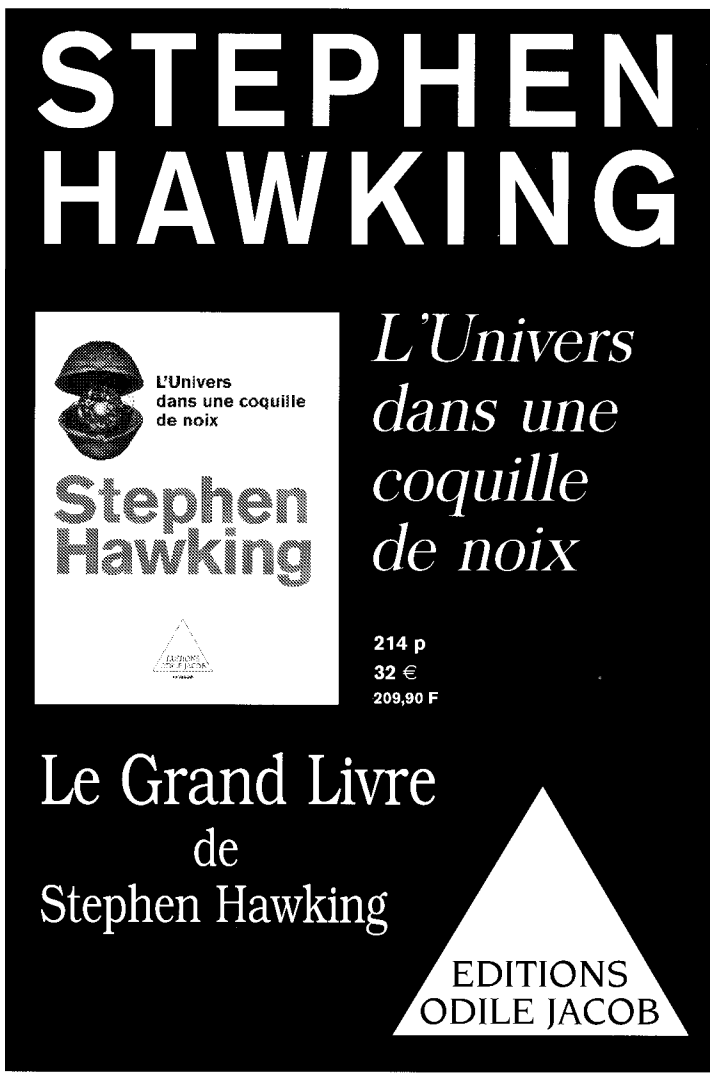
Sur la quatrième de couverture figure une phrase attribuée à Mao Tsé-toung : *« Le dogme est moins utile que la bouse de vache. »* On ne se prononcera pas sur l'authenticité de la citation. Mais son opportunité ne fait aucun doute. D'abord parce que Pierre Buraglio est l'un des rares artistes à avoir mis en pratique sérieusement ses convictions révolutionnaires : en 1969, cessant toute activité de création, il s'est fait embaucher dans une imprimerie et y est resté jusqu'en 1974. A cette époque, il était althussérien et croyait à quelques dogmes. Depuis longtemps, il n'y croit plus.

Deuxième raison : on cherche en vain un dogme ou un système dans son œuvre. L'esprit d'expérience et l'empirisme en sont les principes essentiels. Buraglio ne s'interdit rien, ni de peindre, ni de trouver d'autres solutions pour faire apparaître une figure sur la toile ou le dessin. Ni de démantibuler le châssis, ni d'y insérer des morceaux de verre, ni de récupérer des matériaux divers. Dès avant 1969, il agrafe ou colle des bouts de toiles. Plus tard, il agit de même avec des paquets de Gitanes. Aujourd'hui, c'est avec des sérigraphies, des dessins et des calques, découpés, juxtaposés, greffés. Et avec des citations, prises à Champaigne, Cézanne, Poussin ou Grünewald. Dans le musée universel, Buraglio rôde. De temps en temps, il y décroche une toile et la porte dans son atelier, afin de voir ce qu'il peut en tirer. Des sollicitations sonores – le jazz – et littéraires – la poésie – l'affectent aussi et il y répond.

Faire l'histoire de pratiques si variées et entremêlées, c'est courir le risque de mettre trop d'ordre dans un beau désordre, trop de stabilité dans le mouvement. Pierre Wat a donc écrit comme Buraglio travaille : hors de toute méthode préétablie, en se glissant le long de l'œuvre, en suivant ses tours et détours. Les chapitres s'appellent « peindre ? » ou « Faire avec ». Ils épousent les courbes, ils refusent les raccourcis. La description et l'analyse ne quittent pas les œuvres de l'œil, aidées en cela par l'abondance des images.

Une telle manière de procéder exige de qui s'y risque la plus grande justesse dans les mots et la réflexion. Ce qui est le cas ici. Des observations en forme d'aphorismes surgissent – par exemple : *« L'assemblage est ce qui maintient l'écart. » « Il s'inscrit dans l'histoire de l'art, mais de façon critique, en mettant du sable dans les rouages »*, note encore Wat. La définition est excellente : Buraglio, c'est celui qui, avec flegme, avec une élégance discrète, met les certitudes à mal. Et donc les dogmes. C'est sa manière de demeurer maoïste.

Philippe Dagen



L'EDITION FRANÇAISE

● **Dix ans de Boréales en Normandie**. Pour célébrer dignement leur dixième anniversaire, les Boréales de Normandie, qui s'appliquent à faire connaître en France la culture des pays nordiques, avaient étendu leurs activités sur l'ensemble de l'année 2001 en proposant chaque mois, à Caen et dans sa région, expositions, concerts, projections. Dans le cadre de cette « année en Nord » le rendez-vous littéraire des 24 et 25 novembre a réuni un plateau d'écrivains particulièrement prestigieux, des poètes, parmi lesquels le Finlandais Penti Holappa et le Norvégien Jan Erik Vold, mais aussi des représentants des jeunes générations, comme Ingela Strandberg, Pia Tafdrup ou Helena Sinervo, des dramaturges, comme Petter Rosenlund, des nouvellistes, comme Ake Smedberg ou Johanna Sinisalo. La manifestation se poursuit pendant tout le mois de décembre. L'an prochain, les Boréales envisagent de s'ouvrir aux pays baltes, avec pour invité d'honneur l'Estonie (rens. : 02-31-15-36-40).

Rectificatifs

● **BATAILLE**. Dans l'article « Tremblement de Bataille » par Philippe Sollers (« le Monde des livres » du 30 novembre) nous avons omis toutes les références de cette édition de *Bataille érotique* publiée chez Pauvert. Elle se présente en trois volumes sous emboîtage : le premier est constitué par la longue préface de Marie-Magdeleine Lessana, « De Borel à Blanchot, une joyeuse chance, Georges Bataille » ; le deuxième par les deux versions d'*Histoire de l'œil* (1928 et 1945), avec les dessins d'André Masson, puis de Hans Bellmer ; le troisième contient les deux versions de *Madame Edwarda* (1945 et 1956), accompagnées des dessins de Jean Fautrier, puis de Bellmer (éd. Pauvert, 256 p. en tout, 52 € [341,10 F]). Le même éditeur a repris *Les Larmes d'Eros*, dernier livre publié, en 1961, par Georges Bataille (250 p., 32 € [209,90 F]).

● La photo d'Hervé Guibert publiée en première page du « Monde des livres » du 23 novembre et créditée « collection particulière » a été réalisée par Sophie Calle à Kyoto en 1984.

Foire du livre de Guadalajara en petite laine

Succès populaire, au milieu de difficultés innombrables, la FIL est un lieu d'échanges à explorer pour des Européens frileux

Une fois l'an, à Guadalajara, toute la chaîne du livre en langue espagnole, lecteurs compris, se déploie pendant neuf jours à l'occasion de la Foire internationale du livre (FIL). *« Il y a quinze ans, créer une foire internationale dans cette capitale de province mexicaine semblait une folie »,* se souvient l'actuel recteur de l'université de Guadalajara, José Trinidad Padilla Lopez, *« il y avait déjà celle de Buenos Aires pour l'Amérique latine, qui accueillait le public trois semaines par an, et Liber, en Espagne, réservé aux professionnels du livre en langue espagnole. Ici, l'initiative est venue de l'Université, parce que nous voulions créer un projet à la fois professionnel et culturel. Pour soutenir l'industrie du livre, nous sommes partis du lectorat. D'abord sceptique, le milieu de l'édition a suivi. »* Et le public avec : plus de 380 000 visiteurs ont fêté cette XVe édition, parrainée par le Brésil, pays invité après l'Espagne l'an dernier.

Au moment où le gouvernement mexicain veut lancer une politique de soutien de la lecture, et où la question de l'analphabétisme reste cruciale en Amérique latine, le succès populaire de la Foire est symbolique. Avec 85 000 titres différents à la vente et des réductions systématiques sur des prix souvent élevés, l'offre, concentrée sur quelques jours, contraste avec la faiblesse chronique du réseau des librairies et des bibliothèques. Ecrivains, traducteurs, éditeurs et agents littéraires viennent échanger les nouveautés et confirmer les contacts souvent pris dans l'urgence à la foire de Francfort : parmi eux quelques Français, Martine Heissat, responsable des droits étrangers au Seuil, et l'éditrice Sylvie Audoly, des éditions Plon. Même si la moitié des 1 258 éditeurs présents sont mexicains, la FIL offre un précieux aperçu du paysage éditorial latino-américain.

Les grands groupes éditoriaux continuent leur expansion, avec le rachat par le groupe espagnol Planeta en décembre 2000 d'Emécé Argentine, dernière maison d'édition indépendante de ce pays, et l'association en joint-venture entre l'éditeur Mondadori et le groupe Bertelsmann. A Guadalajara, les projets ne manquaient pas malgré les restructurations : pour Planeta, le lancement d'une collection de livres de poche en Espagne et en Amérique latine dans l'espoir d'élargir le lectorat latino-américain, et, pour plusieurs grands groupes, des négociations avec des maisons d'édition littéraires au Brésil, pays réputé pour la qualité de son lectorat et le dynamisme de son activité éditoriale : *« Beaucoup de livres sortent plus tôt au Brésil que dans les pays de langue espagnole. Mais le nombre d'éditeurs est si grand et le marché tellement divisé que la globalisation pourrait prendre du temps »*, selon Luiz Schwarcz, fondateur de la maison d'édition indépendante Companhia das letras. Paradoxalement, cette globalisation n'a pas forcément encouragé la circulation du livre hispanophone hors des frontières nationales, et ce au nom d'un pragmatisme que partagent certains éditeurs indépendants comme Beatriz de Moura, directrice des éditions Tusquets en Espagne, qui a installé depuis sept ans une filiale à Mexico : *« C'est seulement quand les livres ont fait leur chemin dans leur pays que je les publie en Espagne, pour ensuite les diffuser dans toute l'Amérique latine. »* D'ailleurs, l'agent littéraire barcelonais Antonia Kerrigan, qui représente plusieurs écrivains de la jeune génération mexicaine, ne cède plus les droits mondiaux des ouvrages aux éditeurs que pour neuf mois, avant d'aller elle-même négocier une publication en Espagne, le cas échéant. Un remarquable projet a cependant vu le jour en 1996 entre quatre maisons d'édition indépendantes, Era au Mexique, Lom au Chili, Trilce en Urugay, et Txalaparta en Espagne, qui échangent des livres de leur catalogue respectif en les intégrant dans leurs propres lignes éditoriales. Trente ouvrages en deux ans ont ainsi été publiés entre ces quatre pays et cette association informelle intéresse d'autres éditeurs indépendants, comme l'Américain André Schiffrin.

Internationale, la Foire tente aussi de l'être sur l'axe Nord-Sud : mais, malgré la croissance du marché hispanophone, les éditeurs américains importent peu de livres latino-américains. Devant cette frilosité, la Foire a conclu un accord très fructueux avec l'American Library Association et l'American Bookstore Association : des universités comme celle de Stanford envoient leurs bibliothécaires alimenter leurs fonds hispanophone. Quant à l'Europe, c'est vers la France, pourtant absente de la Foire depuis deux ans, faute d'avoir réservé des espaces d'exposition, que semblent se tourner les organisateurs de la FIL en l'invitant à parrainer la manifestation en 2003, après Cuba, l'année prochaine.

F. Dt

Le métier de Jérôme Lindon

Ce ne sont que quelques pages, à peine un livre. Quelques souvenirs égrenés, le récit d'une relation particulière entre l'écrivain Jean Echenoz et l'éditeur Jérôme Lindon (1). A la mort du PDG des éditions de Minuit, en avril, les hommages n'ont pas manqué. L'édition française perdait l'un de ses représentants les plus respectés. Mais, là, dans le texte d'Echenoz, il s'agit d'autre chose. Une chose à la fois simple comme une vérité et infiniment complexe, parce que cette vérité ne se laisse pas aisément fixer dans les mots. Echenoz raconte donc Lindon, plus précisément la part de Lindon qu'il a pu connaître, observer, admirer : l'homme est discret, pudique, un peu hautain, amical cependant, autoritaire aussi, prenant au sérieux son métier, en ayant une haute idée. Il a ses humeurs et il lui arrive d'être injuste, mais cette injustice peut cacher une leçon. On ne sait pas. Une admiration profonde, mais pas béate, attache donc l'écrivain à son éditeur. Le possessif est important, pour chacun des protagonistes. Il arrive fréquemment au second de le rappeler vertement au premier, qui savoure le privilège de cette appartenance. Une amitié, qui n'était pas donnée d'avance, naît ; elle est réservée, sans égalité ni soumission. Les deux hommes se regardent de part et d'autre d'une barrière invisible et bien réelle. Chacun est dans son territoire. L'édition est leur espace de rencontre, d'échange ; c'est un commerce – humain notamment – une transaction. Il ne faut pas faire comme si, mimer le rapport jovial, se laisser aller à une fausse chaleur. C'est tout ce mensonge que Lindon, par son attitude et par ce qu'il est, interdit. Et la littérature ? Elle est là, mais comme en creux. C'est elle qui est l'objet de la transaction. Comme dans tout commerce, on sait qu'elle a sa valeur, son prix ; et aussi que ce prix n'est pas donné d'avance, qu'il faut toujours à nouveau l'évaluer. C'était le métier de Jérôme Lindon. Celui d'écrivain n'est pas aussi clairement identifiable, qui a cependant donné à Jean Echenoz le pouvoir de tracer ce très beau portrait.

P. K.

(1) *Jérôme Lindon*, de Jean Echenoz (éd. de Minuit, 62 p., 6,86 € [45 F]).

AGENDA

● **LES 7 ET 8 DÉCEMBRE. MAURIAC. A Nanterre**, deux journées sont consacrées à l'auteur du *Temps immobile* et à ses engagements (à 9 h 30, université Paris-X, salle des conférences, bâtiment B ; rens. : www.fabula.org).

● **LE 12 DÉCEMBRE. DETIENNE. A Paris,** Marcel Detienne donne une conférence sur le thème « Comment être autochtone ? », dans le cadre du cycle de l'Institut Roland-Barthes (à 18 heures, université Paris-VII Denis-Diderot, 2, place Jussieu, 75005 ; amphi 24, rens. : 01-44-27-63-71).

● **LE 13 DÉCEMBRE. DAMISCH. A Paris,** le Centre national de la photographie propose une rencontre avec Hubert Damisch et Dominique Païni autour du thème « A l'épreuve de la photographie » (à 19 h 30, Hôtel Salomon-de-Rothschild, 11, rue Berryer, 75008 Paris).

● **DU 13 AU 15 DÉCEMBRE. REVUE. A Caen** (14), l'IMEC et le CREdAS organisent un colloque « Poétique de la revue : théâtre et cinéma » consacré à l'analyse de la vie des revues (à 14 h 30 le 13, et 9 heures les 14 et 15, Abbaye d'Ardenne, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ; rens. : 02-31-29-37-37 ou ardenne@imec-archives.com).

● **LES 13 ET 14 DÉCEMBRE. CHINE. A Paris** et dans le cadre des rencontres littéraires franco-chinoises, la BNF propose un colloque sur le thème « Comment la modernité peut-elle s'envisager aujourd'hui ? » (à 9 h 30, site François-Mitterrand, grand auditorium, rens. : 01-53-79-59-59) et, **le 15 décembre,** la MSH et le Centre d'études sur la Chine moderne de l'EHESS organisent un colloque ayant pour thème « Existe-t-il aujourd'hui des spécificités de la modernité littéraire chinoise ? » (à 9 h 30, à la maison Suger, 16-18, rue Suger, 75006 ; rens. : 01-49-54-20-00).

JEAN-CHRISTOPHE RUFIN

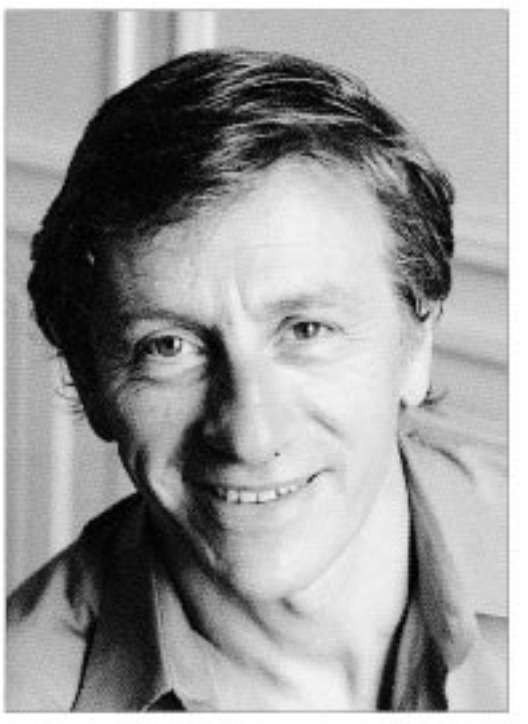
"Un chef-d'œuvre : laissez-vous cannibaliser par ce grand roman voltairien."
Gérard de Cortanze, *Le Magazine Littéraire*

"Son roman emporte le lecteur au fil d'un courant puissant pour le plus puissant des raftings : pas un écueil, mais de l'eau, du vent, des bois et des personnages sortis de Stevenson."
Etienne de Montety, *Le Figaro Magazine*

"Jean-Christophe Rufin une sorte d'Alexandre Dumas mâtiné du plus mordant Voltaire."
Jean-Rémi Barland, *Lire*

"Une fresque magistrale de la découverte du Nouveau Monde. Un pur récit d'aventure plein d'exotisme et de rebondissements."
Virginie Leray, *L'Express*

"*Rouge Brésil* n'est pas uniquement un roman d'aventure haletant et fort bien documenté ou un récit initiatique, c'est aussi une réflexion sur la tolérance, sur le choc de deux cultures apparemment contradictoires."
Alain Salles, *Le Monde*



"Un grand roman d'aventure, bouillonnant et haletant, où se mêlent les influences de Cervantès et de Jules Verne."
Sébastien Le Fol, *Le Figaro*

"Une langue qui scintille de tous les mystères entêtants du vocabulaire."
Odile Quirot, *Le Nouvel Observateur*

"C'est, dans la beauté d'une nature intacte, un roman d'éducation et un roman d'amour. C'est aussi un plaidoyer pour la tolérance et le respect de l'autre."
Marie-Françoise Lecière, *Le Point*

"Un livre qui vous transporte, dans tous les sens du terme."
Emmanuelle de Boysson, *Marie Claire*

"On se retrouve aussi enthousiaste qu'à 15 ans quand on dévorait *Robinson Crusoé* ou *Les Trois Mousquetaires*. Cette cure de jouvence se trouve ces jours-ci dans toutes les bonnes librairies. C'est *Rouge Brésil*."
Gilles Martin-Chauffier, *Paris Match*

Rouge Brésil
roman

Prix Goncourt 2001

GALLIMARD